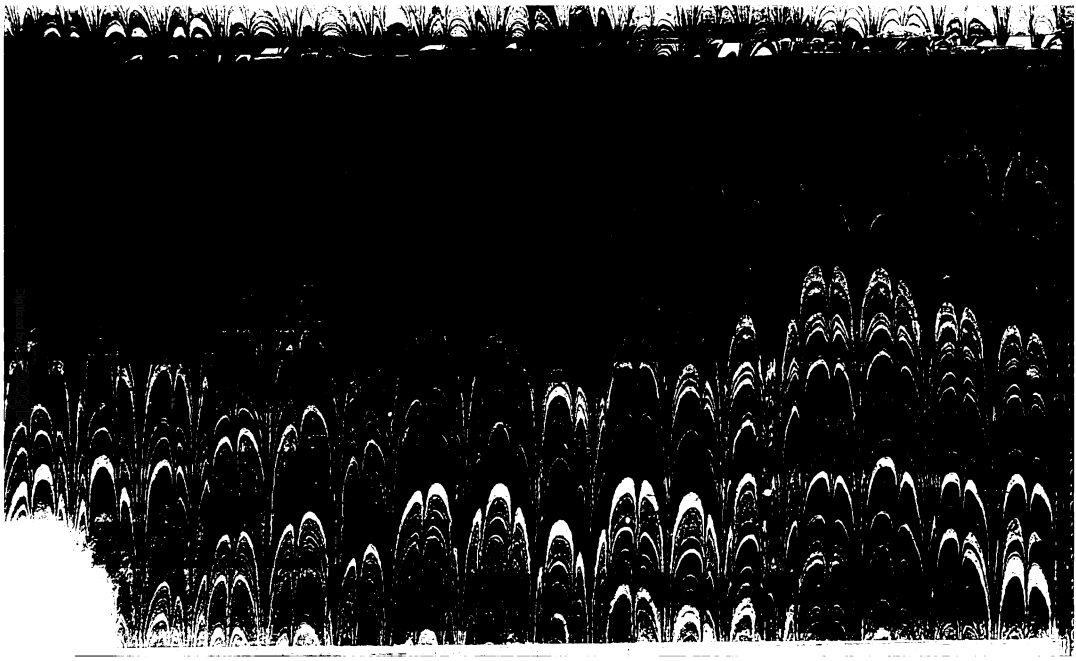
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

http://books.google.com



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

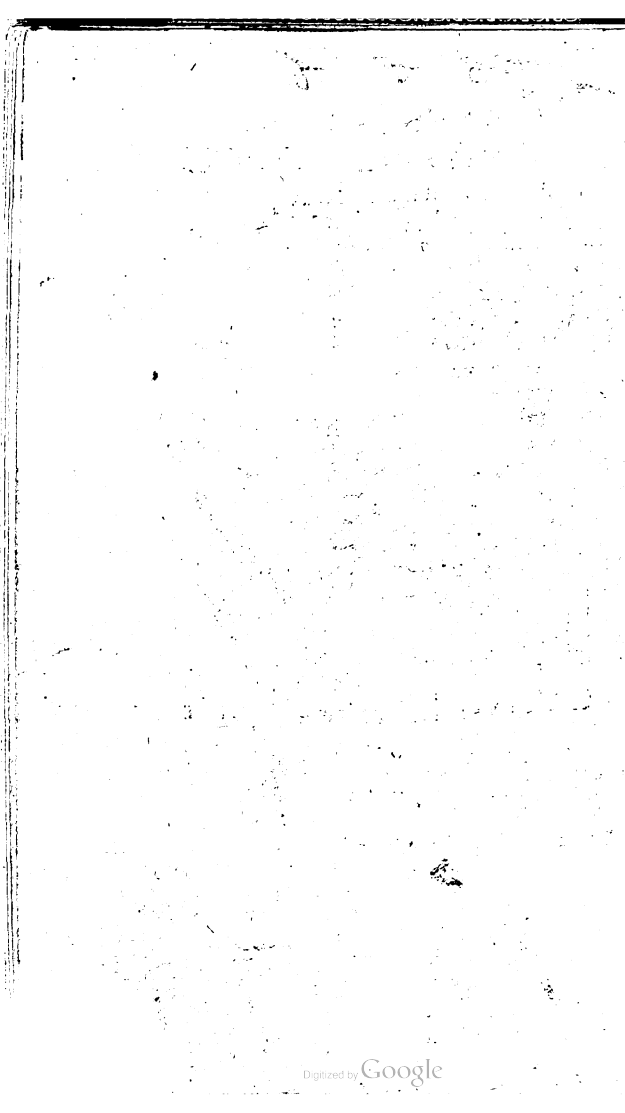
Digitized by Google

389867

LES OEVVRES
feu maistre Alain chartier en son
viuant Secretaire du feu roy Charles septiesme dumon. Nouvelle
ment imprimees reueues &
BIBLIOTHEQUE DE LYON corrigees oultre les precedentes impressions.

On les vend a Paris en la grant
salle du palais au premier Pillier en
la bouticque de Gaillot du pre Le
braire iure de Lemmerssie.
1529

Digitized by Google



¶ Ce ſont les liures contenuz au preſent volume, faitz et cõpoſez p maiſtre Alain chartier.

¶ Et premieremet le curial eſtant fueillet i.
Le quadrilogue eſtant au fueillet xcviii
¶ La genealogie des roys de France depuis ſainct Loys eſtant au fueillet lvi.
La diuiſion du pays de Gaule ſelon Iulius ce ſar voyez le caier eſtant au fueillet v.
¶ Le libelle de paix eſtant au fuei. cxlvii
Le breuiaire des nobles eſtant an fu. cxli
¶ Le reſueille matin eſtant au fui. clxxix
La belle dame ſans mercy eſtant au fueillet. clxxxv
¶ Complainte & ſupplicauion enuoye aux dames eſtant au fueillet cxcix.
Lettres cloſes enuoyees a Maiſtre Alain par les dames de la Royne eſtant au fue. cl.
¶ Reſponce de maiſtre Alain aux dames eſtãt au fueillet cci.
Lexcuſation de maiſtre Alain aux dames eſtant au fueillet cciii.
¶ Comment Lamoureux deprie ſadame eſtãt au fueillet ccv
Le Liure des quatre dames eſtant au fueil. ccxii.
¶ Lhoſpital damours eſtant au fue. lxxi.
La complainte de Granſſon eſtãt au fueillet ccxcii.
¶ La Paſtorelle de Granſſon eſtant au fueillet ccxcvii

Digitized by Google

¶ Complaincte eſtant au fueillet. ccc.
¶ Autre complaincte eſtant au fueillet cccj
¶ Complaincte treſpiteuſe eſtant au fue. cccv
¶ Autre complaincte eſtant au fueillet cccix.
¶ Complaincte faicte a Paris aſtant au fueillet cccxj.
¶ Dung amoureux parlant a ſa dame eſtant au Fueillet cccxiij.
¶ Lay de plaiſance eſtant au fueillet cccxxx.
¶ Le regret dung amoureux eſtant au fueillet cccxxxiiij.
¶ Le regime de fortune eſtant au fueillet cccxxxij.
¶ La Balade de fougieres eſtant au fueillet. cccxxxvij.
¶ Demandes & reſponces damours eſtant au Fueillet cccxl
¶ Le debat du gras & du maigre eſtant au Feuillet cccxlvj.

Digitized by Google

¶ Preambule au preſent volume.

Es anciens philoſophes & clerez, payens, poetes, & hiſtoriographes ſouloient par louable couſtume dicter & cõpoſer aucũs liures de ceus conuenables a reformer & en meilleure reigle de raiſõ reduyre les eſtatz, des couraiges humains deſnaturez en vertu, embastardiz et degenerez en la perfection & integrite de bõnes meurs, affin que par celle nouuelle maniere de viure leur vie fuſt veue par le compas de bon & iuſte moyen ſcauoir, & prudence totallement a dieu le creatur conforme. Cecy ſera aſſez prouue par pluſieurs tant chreſtiens que payens. Et meſmement par Ariſtote ſource de philoſophie de tous autres Lequel dicta & compilla aucuns liures Et ſpeciallement le liure quil intitulla De regimine principum, lenuoyant au grant Alexandre ſeigneur vniuerſel de toute la monarchie du monde, pour lintroductiõ de ſõ eſtat, direction & royal entretiennement de ſa maieſte, floritude & accroiſſement de la choſe publique. Plutarque ſemblablement polliſſoit lentendement de lempereur Traian Et inſculpoit en ſon couraige nouuelle forme de bien viure, nonobſtant que ſon cueur fuſt dedie a la culture des ydoles, & fiſt martyrer les nouueaulx chreſtiens, voulant obſeruer les faulces ſuperſtitions des dieux faulcement & par erreur ino-

troduitz au monde. Le liure composa nomme et intitule Les Apophemates de Plutarque, con tenant maintz beaulx ditz, sentences & exemples de vertueux regime ainsi que il appert a ceulx qui les lisent & entendent Non seulemẽt ont este liures escriptz pour ainsi vertueusemẽt embellir les humains courages des beaulx paremens de vertu Mais par superhabondant ymages ont este faictz, painctz & engrauez pour telle cause & semblable composition de vertu. Et si de ceey on quiert exemple deuant tous yeulx de curieulx regard se presente lymage de peche, faict & pourtraict par le commandement du grant philosophe Varro. Celluy ymage pourtraict & enleue, ou par aduenture qui est mieulx a croire seulement tire par couleur, & painct estoit en forme dune femme qui touiours sans cesse tremboit. Et la estoit aussi la presentation du createur La figure de vng homme & de vng dyable, dont ie laisse le compte pour le present Et dy seulement que celle paincture fut faicte pour informer les gẽs a meilleures conditions. Et a ce propos iay veu autresfois, combien que point ne me souuiengne du liure, lieu & chapitre comment celluy ymage de peche se complaingnoit de Varro a cause que il auoit ainsi fait descripre Disant que il auoit faict vng tresgrant & excessif dommaige au prince des tenebres Pour au-

Digitized by Google

tant que icelluy ymaige representant lestat de peche touſiours tremblant, eſtoit ou pouoit eſtre cauſe de la conuerſion de pluſieurs ſelõ les demonſtrances quil faiſoit, tant par ſa paincture que par ſes deſcriptions qui eſtoient autour de lhyſtoire, laquelle ie reduitz a memoire. Doncques cela veu & premedite bonne & iuſte raiſon a eſte vous preſenter O vous nobles lecteurs & auditeurs de ce preſent liure, contenant les oeuures de feu Maiſtre Alain chartrier en ſon viuant ſecretaire du feu roy Charles ſeptieſme, car il eſt autãt ou plus prouffitable pour vng chaſcun bon chreſtien introduire q̃ liure quon puiſſe lire en langaige francois & vulgaire pour les matieres treſutilles dedans icelluy contenues, dignes & ſingulieres, tant en proſe que en rime. Et ſi on diſoit dauenture que le liure a eſte par long temps deuant ceſte moderne ſaiſon veu & regarde, ie le conde, toutesfois il eſtoit mal correct & tronque en diuers lieux, en ſorte que les ſentences eſtoient demeurees imparfaictes, tant par la faulte negligence ou non ſcauoir des imprimeurs que dautres, leſquelz ſe ſont ingerez & entremis le vouloir corriger. Pour ceſte cauſe a eſte ledit liure puis peu de temps corrige, reueu & diuiſe par chapitres pour pluſfacille congnoiſſance des matieres dedans contenues & inſerees Leſquelles ſont a toutes manieres de gens voulans prouf-

siter et aprendre tresutiles & louables, & a leur recreation confort & soulagement de leurs faschez labeurs, alleuiation de leurs peines, & augmentation de plus parfaicte vie Non seullemẽt pourrõt dedãs apprẽdre les nobles Mais vngs & autres de chascune condition & estat, car il est confit & remply de toutes diuerses sciences moralles sentence, ioyeulx propos, facessieulx & plaisans qui seront cause de maint beau passe tẽps & fuyte doysiuete & pareisse. Ne mettez donc en nonchalloir ou oublyance cestuy liure contenant plusieurs traictez de matiere diuerse puis q̃ vous en pouez mieulx valloir, au moyẽ que vous aurez vng conducteur & charretier propice qui tresbien vous conduyra en vertu & iustice de bonne vie Cest laurigateur & roy al charretier qui bien scait tourner son chariõt a dextre & a seneistre, a dextre a fuyr peche, oysiuete & vice.

Fin du present preambule.

Digitized by Google

¶ Briefue recollection des matieres contenues es oeuures de Maistre Alain charretier.

Premierement cõmẽt maistre Alain regrette les nobles Cheualiers du temps passe, qui par bonne discipline militaire maintenoyent France en liberterte, depuis par laschete mise en souffrance & seruitude. Fueil. i.

Comment melencolye vient assaillir lacteur, et des maulx quelle fait aux espetitz ou elle habite. Fueil. ñ.

Comment trois hideuses femmes Cestassauoir Deffiance Indignation & desesperance se apparurent a lacteur. Fueil. iñ.

Description & narration des dames susdictes. Fueillet iiñ.

Comment Indignation faict remonstrance des abuz & vanitez qui regnent es cours des princes, voulant induyre a desloyaulte enuers son prince le subiect trauaillant en affliction. Fueillet. v.

Comment deffiance fait, piteux regretz sur laflictiõ du poure peuple frãcois, disant que dieu la du tout habandonne pour le tirer a desobeissance. fueil. viñ.

Comment desespoir exhorte par plusieurs exẽples soy deffaire soubz vmbre deuiter captiuite, fueillet xi.

Digitized by Google

Comment nature desirant la conseruation de la creature raisonnable appelle lentendement pour la guider & reduyre a raison.
Fueillet xiij.
Comment entendement commence de redresser lacteur fouruoye du chemin de pacience,
Fueillet xiiij.
Cõment entendement admonneste lacteur constitue en tribulatiou dauoir son recours a dieu pour le preseruer de mauuaise temptation.
Folio eodem
Comment entendement entre en la memoire de Lacteur en ouurant le guischet dicelle qui estoit enrouille doubliance, & occuppe par erreur, & introduit deux belles dames, cestassauoir Foy & Esperance.
folio eodem
comment foy remonstre & declaire a entendement sa noble & haultaine exhortation, & quil doit dompter soubz luy lappetit sensitif, pour par bonnes oeuures inuiter son createur a luy donner sa grace.
fueillet xv.
Comment entendement commence a congnoistre foy par enseignes, tãt du vieil que du nouueau testament, & pour a icelle fermement adherer sans fluctuation, met en suspensiõ toutes subtilitez disputatiues cõme sont Silogismes, demonstratifz, dialetiques, sophistiques ou speudographes xvij

Digitized by Google

Cantique melodieux que faict entendement des louenges & sublimite de la foy & de la p-duction dicelle. fueillet xviii.

comment foy cognoissant que entendement delle desiroit ayde se prent a linterroguer sil a garde le serment de fidelite p luy preste a son createur a la reception du sainct bapteisme. Fueillet xix

comment foy remonstre a entendemeut par treslexcellente dignite de lame, & la promesse quelle luy a faicte au sainct bapteisme. Folio eodem

Comment foy demonstre que par elle on peult vaincre toutes temptations. Fueillet xx

Comment entendement requiert dame foy estre conferme a surmonter les passions Folio eodem

Comment foy enseigne par exemple des bons anciens peres du vieil testament & des martirs & sainctz personnages du nouuel que par elles toutes tribulatiõs ont este surmõtees mesmes par poures pucelettes les tyrans & empereurs ont este confuz Folio eodem

Comment entendement recongnoist que par vertu naturelle ne peult venir a parfaicte congnoissance de vertu supernaturelle si par Foy nest esleuee en grace sur nature Fueillet xxi

Comment foy magnifie a entendement la puiſ
ſance de dieu incomprehenſible duquel la bon-
te ſur nous continuellement vueille ladmonne
ſtant ne chercher raiſon des faitz de dieu & q̄
en ce mortel monde ne fault y prendre ſes ay-
ſes ny conſtituer ſa fin. Fueil. xxij.
Comment entendement ſe plaint a la miſericor
de de dieu & a ſoy de lafflictiõ du poure peu
ple francois fueillet. xxiiij.
Comment iuſtice & miſericorde ſont en dieu
ſans contrariete. fueillet, xxv.
Comment congnoiſſance de la grauite de ſon
peche fait iuger que dieu plus vſe dequite que
de rigueur. fueillet. xxv.
Comment il fault proceder a congnoiſtre la dif
ference des eſtatz des creatures. Fueil. xxv.
Comment par leſtat des choſes corporelles on
vient a congnoiſſance des choſes ſpirituelles.
Fueillet. xxv.
Comment propre erreur ſe doit corriger par
exẽple dautruy en ſemblable qualite.
Fueillet xxv.
Comment foy declaire que les principaultez,
royaulmes & ſeigneuries ne ſont point creés
par violence ny puiſſance humaine mais par le
vouloir de dieu. fu. xxvi.
Comment par peche les royaulmes ſont oſtez
& tranſlatez dung a aultre, & dieu ſeul eſt qui
les dõne & oſte ſelon le merite & demerite de
ceulx qui regnent. fueillet. xxvi.

Digitized by Google

Cõment la correction que enuoye dieu par tribulation est signe de son amour.
Fueillet. xxvij.
Comment entendement senquiert a foy pourquoy est le peuple pugny pour le peche du prince. fueillet. xxvij.
Comment entendement senquiert a foy de rechief pourquoy le peuple est pugny pour le peche du prince, & le prince pugny pour le peche du peuple. fueillet. xxvij.
Comment peche est cause primitiue de linstitution des roys & si tous estions iustes ne seroit necessaire preeminence de lung sur lautre.
Fueillet. xxvij
Comment vng prince vertueulx est le soleil et lumiere de ses subiectz pour les incliner a viure vertueusement, & au contraire le prince vicieulx est comme vne fontaine enuenimee dõt tous les buuãs sont empoisonnez par mauuais exemple. fueillet. xxix.
Comment vertu qui descend du supernel habitacle est celle seulle qui fait florir & durer les royaulmes, au contraire la gloire des mauuais & seigneurie nest que comme feu destoupes de trespetite duree. fuei. xxx.
Exhortation aux princes de recõgnoistre que toute puissance vient de dieu qui est fondemẽt radical de tout pouoir. fuei. xxxi.
Comment entendement demande a foy pourquoy sont puniz les iustes auecqs les mauuais.

Fueillet xxxi.
Comment foy remonſtre que laffliction des bõs en ce mõde ne de lexaltation des mauuais ne ſe fault eſbahir & croire en toutes choſes dieu eſt iuge droicturier. fu.xxxii
comment entendemẽt ſenquiert de foy pour quoy ſont pugniz pour les faultes de ladminiſtration publiques ceulx q̃ nen ont aucune charge. fueil.xxxiii.
Comment foy reſpond a entendement q̃ non ſeullement ceulx qui mal adminſtrent la choſe publicque ſont pugniz, mais auſſi ceulx qui a tel dampnable gouuernement ne contrediſent ou par flaterie & ambition y conſentent,
Fueillet xxxiiii.
comment entendementinterrogue foy pour quoy legliſe eſt affligee. fueillet xxxv
Cõmẽt lambition, auarice & mauuais exemple de vie ſacerdotale eſt cauſe que legliſe eſt affligee, & lhonneur dicelle tant amoindry, & tout ainſi que en ſa naiſſance par pourete & humilite elle a eſte eſleuee maintenant par richeſſe eſt vilipendee & ſon honneur aboly
Fueillet xxxv.
comment la negligẽce des prelatz et la diſſolution des bas preſtres engendrent leſcãdal en legliſe. fueillet xxxvii.
Comment entendement ſenquiert pourquoy ſont poluz & gaſtez les ſainctz lieux des egli

Digitized by Google

ses puis quilz nont en riens mesprise.
Fueillet xxxvij
Comment dieu seuffre que les egliſes ſoient ſelon loppinion des hommes polues & maculees pour punir lambition & vaine gloire des preſtres qui ſe attribuent ſoubz lumbre de legliſe lhonneur deue a dieu. fueillet xxxviij.
comment meſcongnoiſtre dieu & ne faire exercer iuſtice eſt cauſe de la ruyne des royaulmes & de perdiõ des batailles & de to⁹ maulx Fueillet xxxix.
Cõment entendement ſesbahiſt & ſenquiert comme ſe peult faire que affliction tãt dure au royaulme de france. fu.xlj
comment le royaulme de frauce eſt en affliction pour lobſtination de peche pour le contempnement des correctiõs de dieu pour auoir laiſſe la vertu des progeniteurs, & par ambition auoir voulu le gouuernement du royaulme. fueillet xlj
Comment foy deplore les nobles & vaillans hommes qui ſoloient eſtre en france & par leſ quelz elle a eſte exaltee regrettant la corruptiõ de maintenãt & deprimee nourriture des gentilz hommes fueillet xliiij
comment le peche de blaſpheme, vie voluptueuſe & pareſſe ont mis les francois en la ſeruitude de leurs ennemys. fueillet xlvi
Cõment lyre de dieu dure ſur les pecheurs tãt que dure leur iniquite fueilſet xlvij

Comment par blaſphemes les enfans diſrael ſe rendirent indignes dentrer en la terre de promiſſion,& furẽt menez priſonniers leurs chiefz de guerre & les plus honnorables de leur terre. fueillet xlvii.

Comment entendement requiert congnoiſtre que les maulx que lon ſouffre ſoient par pugnition diuine & non par fortune. fuei. xlviii

Comment foy demõſtre pugnition de lyre de dieu,& la dõne a cõgnoiſtre par trois raiſons. Fueillet. xlix.

Comment foy reproche aux francois leurs ſeditions inteſtines & guerres ciuiles. fu. xl.

Comment en toutes entrepriſes fault auoir toute ſa fiance en dieu. fueillet. li.

Comment entendement demande a foy quelle retributiõ fera dieu apres pluſieurs peines ſouffertes en ce monde. fuei. lii.

Comment foy non voulant vſurper iuriſdition ſur ſa ſeur eſperance renuoye a icelle entemẽt pour auoir ſolutiõ de certaine queſtion propoſee. fueillet. lii.

Comment lacteur declaire que ceſt de foy & deſperance, ſurquoy elles ſont fondees, & en quoy elles different,& de la cõtrariete de vertu,& de vice en leurs operations. fuei. liii.

Comment entendement entre en familiarite auecques eſperance,& en declamant ſes vertus & louenges luy demande ſon ayde.

Fueillet lv

Digitized by Google

Comment eſperance remõſtre a entendement la nobleſſe de lhomme, & pourquoy dieu a cõioinct lame raiſonnable ou manoir terreſtre du corps mortel. fueillet lvi.

Reproche metrical contre les entrepreneurs arrogans qui ne aſſient leur entrepriſe ſur diuin pouoir. fueillet lvñ

Comment eſperance recite par modulation iubileuſe les ſainctz peres qui par inuincible longanimite ont eſte perſeuerans a croire les promeſſes diuines. fuei.lvii.

comment eſperance declaire a entendement les graces & prerogatiues que dieu a fait aux chreſtiens ſur toutes les autres creatures. Fueillet lix

Comment eſperance donne a congnoiſtre a entendemẽt quil eſt neceſſaire mettre la main a loeuure qui veult auoir proffit, & ſoy preparer par merite q veult auoir grace en aſſignãt quatre fainctes & fallacieuſes eſperances, ceſt aſſauoir preſumptiue, defectiue, opinatiue, & fruſtratiue, ou ſont comprinſes ydolatrie, obſtination des iuifz & lerreur de la beſtialle ſecte machometiſte. fueillet lxi.

Comment les propheties du vieil teſtament ſont acomplies & verifiees par le nouuel. Fueillet lxvi.

cõment eſperance prouue la nobleſſe de foy chreſtienne & preeminence ſur toutes autres loix qui ne peult venir dautre legiſlateur que

de dieu eternel. fueillet lxi
Doctrine pour paruenir au treſſouuerain bien pour la viſion, intention & fruition du quel lhomme eſt cree. fue. lxiiii
comment entendement ſupplie a eſperance luy declairer & figurer par exemples de ſimilitudes du paſſe quil doit eſperer en lauenir. Fueillet lxiiii,
Cõmẽt eſperãce preuurs par pluſieurs exemples du temps paſſe que en aduerſite & ſoubz le fleau de dieu ne fault perdre courage ny ſoy deſancrer du haure de bon eſpoir fu. lxv.
comment les hyſtoires du temps paſſe ſont pour exhorter a vertu par le loyer de ceulx qui ont veſcu vertueuſement & fuyr peche par la peine de ceulx qui en vices ont conſume leur aage. fue. lxvi
comment entendement ſenquiert a eſperance des moyens ſubalternaulx & conduiſans a la ſouueraine fin, ſource inexpuiſible de toute perfection. fue. lxviii
Comment eſperance enſeigne entendement a prier pour obtenir la grace de dieu, & que noſtre ſeigneur point ne la donne ſans la preparation de lhomme a la recepuoir par le moyen dhumiliation du liberal arbitre, & de cooperation du vouloir. fue. lxviii
comment entendement ſenquiert pourquoy loraiſon de lhomme neſt touſiours exaulcee. Fueillet lxxv.

Digitized by Google

comment esperance respond a entendement que dieu par lexemple dung bon medecin qui ne donne chose ou pacient nuysible combien que souuent la demande tousiours ne exaulce loraison du postulant quant elle nest faicte a son prouffit. fue.lxxvi.

Comment les qualitez & propheties assentialement conuenans a dieu se peuent verifier des hommes, & comment les affections humaines peuent estre attribuees a dieu.
Fueillet lxxvij

comment nous ne pouons congnoistre dieu en sa diuine essence dont sommes contraintz a y aller par humaine coniecture.
Fueillet lxxviij.

Comment entendement interrogue esperance ce dequoy prouffite oraison enuers dieu puis que sa voulente est inuariable. fu.lxxix

cõment esperance demõstre a entendement que la science de dieu est immuable, & ce non obstant ny a aucune necessite qui lye le liberal arbitre de lhomme, & demoure franc a prendre le bien ou le mal. fue. eodem.

Comment entendement esclary par esperance congnoist oraison esleuer lhomme a dieu et a icelluy le reconcilier. fue.lxxxi.

Comment esperance demonstre a entendemẽt la maniere de prier pour estre exaulce en deduysant loraison dominical en sept parties.
Fueillet lxxxi.

Comment esperance demonstre que oraison en moyen tresneceſſaire pour impetrer enuers dieu ſa demande fruiction.
Fueillet lxxxii.

Cantique des proffitz doraiſon.
Fueillet lxxxiiii.

comment entendement requiert eſtre inſtruict des ſacrifices & oblations conuenables a faire. fueillet lxxxv

Comment eſperance declare lorigine & fon demẽt qui peult induire les hommes a premierement ſacrifier, & que du ſien iuſtement acquis & non de lautruy doit on faire oblation a dieu. Et comment grant playe eſt venue en leglise pour auoir prohibe mariage aux preſtres
Fueillet lxxxv.

Cõment le curial fut fait & compoſe par maiſtre Alain chartier qui apprent a ſoy gouuerner en court, & monſtre les trafiques, les diſſolutions, les eneruations de vertu, la nourriture des vices, la ſentine de tous maulx, locean de toute corruption, lexil de toute honneſte, les abbuz & affronteries dicelle. fue. lxxxix

Enſuit le quadrilogue fait par maiſtre Alain chartier. fue. xcvii

Comment en ce preſent prologue eſt demonſtre que tout ainſi que par lordonnance du ſupernel monarche, priuicipaultez & ſeigneuries ſont crees & eſtablies, auſſi ſont leurs fins, ruines & decadences, & ſouuent la ſouueraine ſa-

Digitized by Google

pience verse du throsne imperial vng orgueil leux prince soubz la seruitude de son ennemy puis par humilite le restablit en son siege.
Folio idem.

¶ Comment dame France laidangee de ses ennemys, habandõnee de ses amys apparut en vision en trespiteux habit a lacteur du present liure. Fueillet c.

Comment france assaillie de ses ennemys se guermẽte par trespiteux regretz faisant reproche aux lasches francois qui par ambition, volupte & auarice plus la persecutent que les ennemys estrangiers fu.ciñ.

Comment le poure peuple allegue ses doleances & iniures a sa mere dame france q̃ luy font souffrir les pillars gensdarmeaulx soubz vmbre de deffendre la chose publique: & combien q̃ tous il nourrisse il est de tous pille & foulle. Fueillet cix.

Comment le cheualier suyuant armes essaye soy purger contre le populaire disant q̃ le peuple abusant de richesses en temps de paix sabãdonne a blasphemes, partialitez, murmures & oysiuete voluptueuse, & pource quil mesconnoist layse & beaulte de paix dieu permet ql soit vexe par guerre: en laquelle chercher vne scintille de iustice est soy abuser. Fueillet cxiñ.

Cõment le peuple replique a noblesse ou gẽdarmerie q̃ si aucune reprehẽsion se peult trou

uer ou populaire q̃ elle eſt fondee ſur la diſſolu tion de lle viuant en bobance & ingratitude de ne congnoiſtre dieu & que ſur toutes autres rai ſons la laſchete de genſdarmerie & infidelite a la choſe publique induit le peuple a murmurer. Fueillet cxx.

¶ Cõment eſtat de nobleſſe par maniere de du plique ſoy deffendant reproche au peuple q̃ lex ces dhabitz & de pompes eſt plus deſmeſure q̃ en nobleſſe, a laquelle mieulx appartient vſage de precieulx acouſtremens que au peuple, & q̃ aux vrays nobles neſt faicte condigne recom penſe de leurs loyaulx ſeruices dont peuent ve nir pluſieurs encombres fu. cxxx̃.

Comment le clergie ouyes les aſpres querel les du peuple & de nobleſſe qui regectoient les cauſes de guerre lung ſur lautre cõme arbitra teur & amyable compoſiteur remõſtre que le brouillas du temps brouyneux de guerre entre laſſee de ſeditiõs domeſtiques ne ſe peult par faictement eſclarcir ny reſtablir a ſa diaphani que luminoſite q̃ grande alteratiõ ne ſoit faicte ſignifiant que trois choſes, ceſtaſſauoir ſcauoir, cheuãce & obeyſſance ſont requiſes a vng prin ce qui veult mener guerre pour en auoir bon ne yſſue. Et oultre quil fault que chaſcun ſe fuer tue de ſon coſte tirer au collier pour la reinte gration du bien publique.

Fueillet cxxiiii.

Comment lhomme darmes par vne petite re

plique respond au peuple sur le point quil auoit taxe noblesse pour la corruption de discipline militaire luy dist estre chose difficile aux gēs darmes & souldoyers inferieurs garder lordre de vraye gensdarmerie, sinon quilz ayent patrō ou exēplaire des cheuetains & principaulx seigneurs pour auoir instructif de discipline militaire & la vraye asseurance dung prince est auoir bons & loyaulx conseilliers
Fueillet cxxxvii.

Comment france apres auoir ouy les ennuyeux debatz de ses trois enfās les exhorte pour la conseruation du royaulme quil conuient qlz dung vouloir commun sestudient a pourchasser le bien publique, en ostant toutes affections de partialitez, & quilz ressemblent a tout le mois aux petites mouscheo a miel, cestassauoir que pour lentretien de leur police & tuition de leur roy entre eulx gardent paix, cōcluant que leurs plaidoyez seront mis par escript.
Fueillet cxxxviii.

Hōneste protestation de maistre Alain chartier que non pour rapter vaine gloire sest applique a cōpiler le present Quadrilogue, mais pour monstrer la sincerite de son affection quil a au noble royaume dōt il est extraict, & pour donner occasion aux liseurs de prendre fruict qui redonde a lhōneur & exaltatiō dudit royaulme. fueil. cxxxix.

¶ La genealogie des Roys de France depuis

ſainct Loys & lexpinctiõ du faulx droit & mu
ſie querelle pretenduz ſur le royaume de fran
ce par les angloiſ.
Fueillet
¶ Enſuyt la figure de ladicte genealogie des
Roys de France depuis le roy ſainct Loys.
Fueillet

¶ Fin des matieres contenues au
preſent liure.

Digitized by Google

¶LE CVRIAL DE MAISTRE ALAIN CHARRETIER.

¶Cõment maistre Alain charetier regrette les nobles cheualiers du temps passe qui par bõne discipline militaire maintenoiẽt France en liberte, depuis par lachete mise en souffrance & seruitude.

MV dixiesme an de mon dolant exil
Aps maint dueil et maint mortel peril
Et des dãgiers quay iusqs cy passez
Dont iay souffert graces a dieu assez
Na pas gramment es croniques lisoye
Et es haulx faitz des anciens visoye
Qui au premier noble frante fonderent
Ceulx en vertu tellement habonderent

Que du pays furent vrais possesseurs
Et lont laisse a leurs bons successeurs
Qui tãt leurs meurs et leurs doctrines creurẽt
Que leur royaulme & leur pouoir acreurent
Et se firent honnorer & aymer
Craindre & doubter ca & de la lamer
Iustes en fais secourans leurs amys
Durs aux mauuais & fiers aux ennemys
Ardans dhonneur & haulx entrepreneurs
Amans vertus des vices repreneurs
Regnans par droit heureux & glorieux
Et contre tous fors & victorieux
¶ Or ont regne en grant prosperite
Pour maintenir iustice & equite
Et ont laisse apres mainte victoire
Pays en paix en haultesse & en gloire
Et noz peres qui deuant nous nasquirent
En ce bon temps durerent & vesquirent
Et passerent tout le cours de leur eage
Seurs de leurs corps en repos de courage,
¶ Las nous chetifz & de male heure nez
Auons este a naistre detinez
Quant le hault pris du royaulme dechet
Et nostre honneur a grief reproche chet
Qui fut iadis franc noble & bienheure
Or est faict serf confus & espeure
Et nous chetifz exillez & dispers
Auons tous maulx essayez & experts
Et tous les iours en douleur gemissons
Poures chassez a honte vieillissons

Desers despitz nudz & desheritez
Pour droit suyuir & aymer veritez
Portans en cueur dur regard & remors,
Du temps perdu, pays prins, amys mors
En lauenir que penser ne scauons
Fors que petit de esperance y auons
Quant nous voyons france ainsi descheoir
Et auons tous du dechet & mescheoir
¶ Ie souloye ma ieunesse acquiter
A ioyeuses escriptures dicter
Or me conuient autre ouurage tyssir
De cueur dolent ne pourroit ioye yssir
Peine, paour, pourete, perte & doubte
Ont assiege cy ma pensee toute
Quil nen fault riens fors que par leur danger
Ainsi me fault mon sentement changer,
Et en moy nest entendement ne sens
Descrire, fors ainsi comme ie sens
Douleur me fait par ennuy qui trop dure
En ieune aage vieillir maugre nature
Et ne me veult laisser mon droit cours viure
Dont par douleur ay commencé ce liure,

¶ Comment melancolie vient assaillir la cueur, & des maulx q̃lle fait aux esperitz ou elle habite.

En ceste dolente & triste pensee qui tous iours se p̃sente a mõ cueur, et ma compaignie au leuer & au coucher, dont les nuytz me

sont longues: & ma vie ennuyeuse ay par long
tẽps trauaille & foulle mon petit entendement
qui tant est surpris & enuirõne de desplaisans
frenaisies q̃ ie ne le puis exploicter a chose dõt
me viengne liesse ne confort. Et cõme na gue
res la memoire des choses passees, lespouente-
ment des dispositions presentes, & loreille des
perilz aduenir eussent reueille tous mes dolou
reux regretz, mes adoulees ymaginations, &
ma paour deffiee de seurte, ie demouray com-
me hõme esperdu, le visage blesme, le senstrou
ble & le sang messe au corps. Et en ce poĩt vint
vers moy vne vieille toute desarroyee, & cõ-
me non chalant de son habit, mesgre, seiche &
flestrie, a couleur pale, plõbee ternie, le regard
bas, la voix entreprinse, & la leure pesant, son
chief estoit tocque dung coeuurechief sale et en
cendre, son corps afuble du mantel de tiretaine
A lapprocher sans mot dire menueloppa soub
dainement entre ses bras & me couurit visage
et corps de ce malheureux mantel, mais de ses
bras si estroit me serroit que ie sentoye en mõ
cueur au dedans destroit cõme en presse, & de
ses mains me tenoit la teste & les yeulx embrũ
chez & estoupez, si q̃ nauoye loysir de veoir
ne de ouyr. Et ainsi comme homme esuanouy
et pasme me vint porter au logis dẽfermete &
me getta en la couche dãgoisse & de maladie,
mesmes entendement ce ieune & aduise bache
lier qui mauoit suiuy vne fois de loing, lautre

de pres selon ce que dieu men donna lacointan
ce abruua elle de si estranges & malheureux
bruuages confis en forcenerie et en descõgnois
sance q̃ le bon & sage qui a ce besoing mauoit
conduit iusques au lict demoura decostemoy
estourdy & comme en litargie estourmi. Et
depuis ay ie sceu que ceste vieille sappelle me
lencolie qui trouble les pensees, deseiche le
corps, corrompt les humeurs, affoibliſt les sen
sitifz esperitz & maine lhomme a langueur
& a mort. Par elle selon la doctrine de Ari
stote ont este & sont souuent les haulx engins
esleuez & entendemens des parsons & excel
lens hommes troublez & obscurciz apres fre
quentation de trop parfondes & diuerses pen
sees car les quatre vertus sensitiues dedans lhõ
me que nous appellons fantasie ymaginatiue,
estimatiue & memoire corporelles organi
ques peult lon greuer par trop souuent ou en
trop fort oeuure les exploicter. Ainsi que entre
les cinq sens de dehors locil se trouble par re
garder clarte trop resplendissant, ou par trop
souuent lire, ou ficher son regard sur choses n e
tues, delies, ou differente figure.

CHetiue nature humaine
Nee a trauail & a paine
De traille corps reuestue
Tant es folle & tant es vaine
Tendre passible incertaine

Et de legier abatue
Ton penſer te deſuertue
Ton fol ſens te nuiſt & tue
Et a non ſcauoir te maine
Tant es de poure venue
Se des cieulx nes ſouſtenue
Que tu ne peulx viure ſaine.

¶ Comment trois hideuſes femmes, ceſt a ſcauoir deffiance, indignation et deſeſperance ſe apparurent a lacteur

¶ Entendement.

AInſi durement enferme de corps & de pẽſee fus renuerſe ſur icelle treſennuyeuſe couche ou iay depuis pluſieurs iours demoure a fade bouche & failly appetit. Et apres grant foibleſſe longue ieuſne, aſpre douleur & eſtonnement de mon cerueł que dame melancolie tourmẽtoit entre ſes dures mains, ſenti ouurir, couler & remouuoir la partie qui ou meillieu de la teſte ſiet en la region de lymaginatiue q̃ aucuns appellẽt fantaſie. Et a celle heure ſe preſenterent au deuãt de ma penſee vers la partie ſeneſtre & plus obſcure de mon lict trois horribles ſemblãces en figure de femmes eſpouentables a veoir dont la premiere eſtoit diffiance, la ſeconde indignation, & la tierce deſeſperance.

¶Description de deffiance.

¶Deffiance.

LA p̃miere portoit sur son bras vng escrain de fer ferme a double clef q̃ elle tenoit en terre en son poing, & dessus les espaules vnes besaces plaines par deuant & vuides derriere. Si estoit ceinte dune ceinture & secourcee dune autre. Et a toutes deux pendoient bourses et sachetz plains de diuerses besongnes. Encore auoit elle ses mains & ses bras ployez par dessus son fardage comme femme qui de chascun se doubte & qui sappareille a fuite. Son regart nestoit iamais arreste ne esleue vers les cieulx, mais derriere & a coste venoit ses yeulx effrayement, & nauoit en sa maniere arrest ne fermete en sa cõtenãce dõt assez dõnoit a congnoistre sa desseurete et suspicion de son cueur

¶Narratiue de lhabit et maintien de indignation.

¶Indignation.

LA secõde portoit vng court mantel et dessoubz icelluy cõme en reposteille auoit lun de ses bras couuert duquel elle tenoit vnes tres singlans escourgees ainsi cõme selle eust pour pense par vengence aucun en surprinse fuster ou batre. ¶Lautre bras auoit elle tout de liure & descouuert, dont elle tenoit vnes tables ouuertes en quoy elle lysoit, et ramẽteuoit

les ingratitudes, faultes & les iniures quon luy auoit faictes. Sa face estoit vermeille & enflã-bee, ses yeulx estincellans & tresperſans de re-gard, le cueur & le corps luy estoient tant en-flez de despit & de felonnie que elle fust creuee se elle ne se desgorgeast par tencons & repro-ches ainsi que vng mouſt qui boult en tõnel & par faulte de vent rompt la barre & le bondel.

¶ Description de la forme & nature de deſeſperance.

¶ Deſeſperance.

LA tierce estoit escheuellee & la robe pour-fendue sur le pis, ses yeulx presque morti-fiez & enfoncez en sa teste, sa couleur deſtain-te, vng suaire sur son bras le cheuaistre au col & le coustel au poing. Si toſt q̃ ces trois abho-minables monſtres furent apparuz, la seconde auoit tel desir de respondre par sa bouche arro gantes & rioteuſes parolles que la haſte de par ler luy entrerõpoit sa voix & faisoit sa langue balboyer & la multitude des reproches & meſ ditz qui sefforcoiẽt yſſir de son apoſtume cou raige empeschoit lũg lautre ainsi que preſſe de gens qui se haſtent de saillir par vng estroict guichet, me commenca icelle a araisonner sans attendre ne semondre les autres, mais euergon gnement & a haulte voix disoit telles parolles

¶ Comment indignation fait remonstrance des abuz & vanitez q regnent es cours des princes voulant induire a desloyaulte enuers son prince le subgect trauaillant en affliction.

¶ Indignation.

MAlheureux & mal ne, vile & reboutee perſonne, deſnuee de biens & delaiſſee damys, tourmentee de toutes pars des aduerſitez de fortune. Quel conſeil penſes tu prendre a conduyre deſormais ton eſtat & ta vie Ou q̃lle follie te meut dapprocher deſormais court ne palays royal, ne de plus ſeruir a office publicque quant ſans exaulcement & ſans prouffit tu y as perdu le temps de ta plus vertueuſe ieuneſſe & tõ labeur en vain degaſte. Et main tenãt la choſe eſt a ce venue q̃ il ny a plus pour toy dattẽte fors pourete & peril. Se tu nas peu en temps dhabondãce toy garnir & pourueoir contre les neceſſitez humaines, comment le feras tu en tẽps maigre ſouffreteux & contrainct en indigence. Se la court a meſcongneu tes ſeruices, & les ingratz ont oublie tes bienfaictz que penſes tu deſormais prouffiter a la choſe publicque ne a toy meſmes, quant bien fait & malefice ſont tout en vng compte, ſinon en tant q̃ par long vſaige malice a plus de hardement & dentree, meſcõgnois tu la court & ſi las tãt eſ-

sayee. Aumois ce fruict en deusses tu auoir rapporte que par la congnoistre tu la sceusses fuyr & eschever. Ne scez tu pas que dissimulation a de si long tẽps occupe les portes & entrees des cours des princes que verite qui tant a heurte a lhuys & se fait ouyr dehors par publiques oeuures ne peut dedans auoir entree. As tu oublie Lucã qui taprint vne fois q̃ auctorite de court ne peut iamais souffrir compaignon, & que entre gloire & enuie a guerre perdurable & immortelle. Souuiẽne toy que vie curial est de la nature de folles & dissolues femmes qui plus cherissent les derniers venuz & gettẽt les bras plus ardãment au col de ceulx qui les pillent & diffamẽt, q̃ a ceulx q trop les aymẽt & seruẽt. Se tu veulx congnoistre fortune & te soubzmettre a sa variablete de tout temps en court la trouueras. La sesbat elle de ses tours bestournez & fait ses mutations & son entregiet. Elle prent son deduit a faire dung chetif mesconguen vng puissant orgueilleux qui tout desco gnoist, & dung hault satrape esleue en vaine gloire & en pompe vng mesehant fol & desfait, qui depuis vit en vergongne du dechiet de son estat, & en deffiance de sa vie. Lune fois esionge les prochains, lautre donne obprobre aux esiongnez. Et adonc prent la petite cheuance des poures pour adiouster au grant monceau des plus riches, puis depart soubdainement ce monceau, si quil ny reste que la pla-

ce vuide, vne fois faict repaiſtre les yeulx des
folz qui ſont en bruit a reuirer la fuite de ceulx
qui les compaignent & inclinent, autreſſois les
faict aller ceulx & deſdaignez de ceulx qui les
blandiſſoient. Se tu as le courage ou pour plus
proprement parler la folle cuydãce de toy vou
loir ingerer iuſques au dangereux donjon ou
dame court ſe retrait en ſon priue. Saches que
le guichet en eſt ſi petit, la planche ſi eſtroicte,
le foſſe deſſoubz ſi parfont, & y court le vent
denuyé a ſi grans bouffees, que a lentrer ou a
lyſſir tu ty pourras blecer ſans guariſon, ou tre
buſcher ſans reſſource. Mais la vanite de lhon
neur mondain & deliect de lerreur humaine
pretendant dauoir pouoir ſur autruy attraient
les folles penſees a touſiours vouloir rentrer en
ceſt experimentel peril comme loyſel qui fiert
en la rethz ou il a veu les autres ſurprendre &
couurir. Douloureux fut le iour que tu yſſis de
leſcole de ſcience pour entrer en la tourbe des
ambitions mondaines. Tu y auoyes delecta-
tion deſperit, repos de cueur, plaiſant occupa-
tion, honneſte pourete, richeſſe de peu, ſeure
lyeſſe, deſir a meſure & content appetit. Or es
ſailly de franchiſe en ſeruage, de ſeurte en dan
gier, de contente parcite en ambition ſouffre-
teuſe. Et ta fortune gette en ceſte tempeſte que
tu vagues comme vne nef qui periſt & que le
vent faict ferir contre terre. Tu vois que chaſ-
cun quiert a part ſa priuee ſaluation & q̃ tous

Digitized by Google

en tirent ce quilz peuent comme de chose habandonnee & perdue. Haa meschant auenture tu ne te peuz gueter de estre parsonnier de peril, mais tu nas pas este compaignō du proffit. Que diras tu de tes descongnoissans acointez que tu as seruis cōme tes amys fors que le nom damy a este commun a eulx & a toy, mais lamytie test a toy seul demouree. Toutesuoyes veult la loy damytie que son emolument soit reciproque, & doit retourner a celluy dont il vient par egal gratitude. Or est le tien alle sans retourner dequoy parlons nous. Celle loy damytie dont les anciens vserent est pieca reuoquee p la sentēce de dame court. Et se tu veulx congnoistre les amys de maintenant metz pei ne premier a congnoistre ta fortune, car elle & tes amys sont mesurez dune mesure de pareille duree. Assez te trouueras loue de tes oeuures se aucūs en y a dignes de memoire. Mais a tout celle louenge on te laissera diseteux. Et cōbien que soit grāt ton loz & ta gloire, ce ne te vault rien seul, car auec ce te fault il du pain. Tu languiras en celle louenge, & vng autre sengresse ra en oeuures reprouchables, juge te fais p autruy si cōgnoistras que lissue de ton cas qui est sur toutes choses redoubtable quant tant danciens sages philosophes qui ont resiste a fortune par sapience nont sceu sans mort eschapper les curiaux mal aduentures. Note Senecque q Neron apres tant de doctrines & de seruices fit

mourir par saignee en vng chault baing. Quel guerdon eut Tules pour moult doffices heureu sement exercez a Rõme par son industrie saul uee fors quil fut par Anthoine descapite felon neusement. Demosthenes prince de beau par ler & miroer de toute eloquence est il a publier que les Atheniens dont par tant de fois par sa langue & par son sens il sauua la cite firent puis par enuie mettre a mort. Encore nous est Boe ce autre exẽple, car pour toy aymer & deffen dre le publicque prouffit, fut par le roy Theo dorich a Pauie (ou il composa son liure de con solation) finant ses iours en prison miserable. Ou est le cueur qui se pourroit contenter de tãt dingratitudes & de seruices sans guerdon. Tõ courage se doit il appaiser de souffrir ensemble seruice en pourete, & trauail en peril. Comme peult estre ta langue sans clameur & sans plain tes, quant la bouche ou elle siet est familleuse p souffrete, & les autres sont aueillez sans deser te des biens que tu cuides auoir desseruiz. O in fortune homme toy qui as passe les dangereux voyages & les ennuyeuses veilles & tant dau ttes qui ont porte sur leurs espaulles la douleur de leur exil & trauaille en pourete auecques la chose publicque deuez peu priser vostre loy aulte quant pour la garder vous estes desheri tez, & par la soustenir & seruir estes foulez, a uilez & chetifz. Maintenant vous peut bien venir au deuant la parolle de Diogenes qui te-

noit celuy pour biẽheure a qui ne chault soubz quel seigneurie soit la terre.

QVi pourroit descrire
Na compter souffire
Tout ce qui desire
Et a meschief tire
Nostre humanite.
Courroux nous martyre
Faueur, hayne ou yre
Nuysant a eslire
Penser faire ou dire
Ce quest verite.
Infelicite
Et aduersite
Sans auctorite
Font la probite
Des meilleurs despire
Et necessite
En mendicite
Met fragilite
En perplexite
Dont le sens empire.

QVant celle plus par yre que par raison fut fort esmeue a parler, la parolle de eschauffoison & de felonnie luy faillit, mais nõ pas la voulente de pis dire. Et lors la premiere descripte apres ce que elle eut gecte son regard paoureusemẽt autour de soy pour viser se au-

un estrange les escoutoit a voix tremblant & bassette print a dire ainsi.

¶ Comment deffiance faict piteux regretz sur laffliction du poure peuple Frãcoys, disant que dieu la du tout habandonne pour le tirer a desobeissance.

¶ Deffiance.

SE les pensees des hommes estoiẽt toutes en haultes voix, & les couuers gemissemẽs en lamentations publicques, noz oreilles seroient estõnees & noz cueurs espouentez de ouyr la douloureuse affliction & les piteuses plaintes des bons Francoys, Car en villes & en carrefourgs norroit on q̃ cris & pleurs & parfondz souspirs qui a present murtrissent & tuent rece kement les courages ou ilz sont tapis. Tous ap perceuoient & prenoient leur commune deser tion & ruine comme ceulx qui habitẽt en vne maison qui chet & chascun attent le chief en o clin la colee & la persecution, & se nen peuent faillir pour la ruine escheuer, ne querir le re mede de la soustenir pour y demourer, dy moy homme despourueu de refuge & deffie de secours, en quoy peulx tu auoir ta seurete maintenant, ne ou fiches tu lattente de ta fiãce.

Se tu veulx pour la chose publique faire loyal deuoir: ton pouoir est petit & ton trauail sera en vain quant presque tous comme chose iuree tirent de toutes pars á la desirer & destruire: et que chascũ en arrache et emporte sa piece sans contredit: & faict son fardel pour sen aller.

TResdoulx dieux qui eust cuide veoir iustice si esbranlee. qui est le principal pilier & soustenement du bien commun. Or est elle mince par le fondemẽt & ne tient plus que a petites estayes toutes pourries de corruption pour faire de la publicq̃ pouretc priuee richesse. Peult estre que entre tes grans confusions de pensee tu choisiras vie solitaire et vouldras recueillir a toy tes esperitz occupez es choses publicques comme homme reduit a soy mesme. Tu nas riens pense fors vng songe: dont leffait se passe en le songeant. Cuide tu ainsi eschapper a fortune. Saichez quelle a tãt plus de droit sur les hommes curieulx a leur faire sentir mes chiefz et misere cõme ilz ont plus exploicte aux pourchatz de fortune es prosperitez. Et tu as veu que le plus bas et penible degre de peruerse fortune est auoir este eureux. Ou yras tu dõques ne quel seur & agreable retrait as tu adui se. Es citez publicques ne peulx tu demouret sans auoir quelque regret au rabas de ton estat et amere poincture de souffrir entre les riches cytoyens dangereuse indigence. Et qui plus

est ny pourras viure sans doubte. Aincois a chascun bruit cuideras estre surpris ou par armes dennemys: ou par inconstance de priuez couraiges: dont les despourueuz aduenemens sont au iourdhuy moult doubteux. Des chãps ne peut on ces iours sans effroy de cueur ouyr parler: puis que le fer & la force y regnent par auctorite de violẽce & que hõme ny a la maistrise sur sa cheuance ne seurte de sa vie. Les pays champestres sont tournez en lestat de la mer ou chascun a tant de seigneurie comme il ya de force. Et moins y ont de pouoir les naturelz seigneurs que les estranges rauisseurs dõt la terre est semee comme de langoustes, qui p leurs tourbes gastent les regions: & les laissent en desert et en friche: dõt ie cõclus par necessaire cõsequence, que les champs inhabitez ferõt les citez famelleuses. Car laguillon de fain & contraincte necessite de querre & pourchasser a viure faict faillir le loup du boys: pource que necessite & souffrete surmonte nature: & la p force de yssir de ses reigles & de ses loix. Et se tu notes et entens bien ceste antecedent il porte sequelle et incõueniens infiniz et irreparables: que desia tu peulx par pensee preueoir en ses p̃ misses. Fouyr ce brouillas de temps et ceste police epidimiee & habiter en estrange nation, te pourroit sembler vng conseil recepuable, A le xemple de anthenor & de Enee qui eschapperent la flamme & le dangereux peril de troye

et les glaiues des grecz. Recorde toy de virgile qui en sa tresdoloureuse poisie racompteles destourbiers & desesperez meschiefz ou ledit Enee fut par sept ans degette en sa fuyte ennuyeuse: la lecture de la diuine eloquence dudict Virgille te vauldra experiment. Las dautre part tant dangoisses qui te estoupẽt le pas que ce chemin est triste a entreprendre & griefa maintenir. Or viuras tu en estrange nation cõme de nouuel a recommencer en apprentissage de meurs & de vie regrettant la doulceur nayue du naturel pays qui touſiours demeure emprainte au courage Et plaidras a touſiours la ruine de ta nation, quant les estrangiers feront de toy spectacle de mocquerie suspect & mespriſe comme homme dechasse, vile, relinque & honteux demourant de la destruction de la terre: portant le blasme dont tu ne peulx mais. Ainsi serasen seruitude comme esclaue et ta renommee en dangier destranges gens Que vault taire aux periſſans leur meschance: quelque part que tu ailles linfortune du pays te poſ suyura: rabaiſſera tõ loz et empeschera ta seurte. Aultre desconfort ya que ie ne puis celer. Car angoisse preueue est a demy passee. Ou il fault toutes les oeuures du temps preſent renuerser au contraire: ou quelles vous mainent briefuement a ce que vous auez tel meschief fouy: puis que ie voy que en souffrant non chalamment regner la tirannie de voz ennemys

vous cheez par vne recreue souffrance en leur seruitude, cõme les perdriz qui en fuiant a des pourueue negligence le perdrieur qui les chevalle cheent en sa tonnelle. Et ceulx qui desmaï tenant par hatiuete voluntaire choisiroyent a soy trãsporter soubz puissance ennemye pour roient bien sembler calcas qui par les responses quil eut en delphos au temple dapolin de la destruction de troye se tourna vers les grecz, Ou estre equipare a turion le rommain qui de laissa sa liberte & saillit hors de sa cite espouẽte pour fuyr la fortune et la force de cesar, Mais lissue de leur oeuure dampna leur constãce, car ilz trouuerent leur mort ou ilz queroient leur seurte, Et sen allerẽt tachiez de deloyaulte a la perdicion quilz fuyoient. Vise dõcques quel pity tu doyes eslire, ne quelle cõsolation ou adresse tu esperes en telle perplexite trouuer. Amytie sest retraicte et chascũ la rappelle a soy seul lemẽt et enclost en son cueur sans partir. Ceulx qui sont riches a soy: sont poures a aultruy. Ayde & confort sont taris: le sens me fault auec la parolle. Et plus ny voy fors dire que dieu a les francois delaissez & oubliez.

O Creature pardurable
Sapience inestimable
O eternelle estable
O pouoir incomparable
Bonte quon ne peult comprendre

Digitized by Google

Qui tout ſcez ſans riens apprendre
Et peuz donner et reprendre
Et feis ſans exemple prendre
Les cieulx ou na que reprendre
Et la terre corrumpable
Par vraye amour charitable
Et charite amyable
Formas homme a toy ſemblable
De ame viue eſpiritable
Conioincte a vng peu de cendre
Et veulx que lun lautre engendre
Et y mis vertu dentendre
Et vouloir pour a toy tendre
Et memoire pour ſeſtendre
Au preterit remembrable
Tant ſouffrir eſtre muable
Se fortune variable
Et ſa vie miſerable
De toutes pars guerroyable
A reſiſter foible et tendre
Et ſi le laiſſa eſprendre
De paſſions et ſurprendre
Qui font ſon ſens tourner mendre
Et chanceller et ſuſpendre
Le iugement raiſonnable,
Mais ton ayde inſuperable
Ta ſcience veritable
Ta iuſtice redoubtable
Et ta grace ſecourable
Le peuent de tout deffendre

Digitized by Google

Et sil veult a toy sattendre
Sans soy laisser vaincre ou rendre
Et maulgre fortune emprendre
A soy garder de mesprendre.
Son merite est plus louable.

TAndis quen ma poure fantasie tourmentee de diuerses considerations: recueillãs le parolles en la prose dessus recitees debatoye a par moy to⁹ ces partis: & que ca ne la ne trouuoye fors espouentement & contrariete: ie demouray tout suspens & surpris, et mes pensees vagues & esgarees sans ordre, & sans certaine fin de vraye election. Si sauanca incontinent la tierce espece qui en maniere de vision mestoit apparue & depuis se fut tenue derriere les autres comme en rapinaige. Et en affuiant vers moy mescria en ceste forme.

¶ Cõmẽt desespoir exhorte par plusieurs exemples soy deffaire soubz vmbre deuiter captiuite

¶ Desesperance

FOl amuse a neant deceu par la vanite de ceste briefue vie: qui prẽs ton plaisir a viure pour trainer longueur & angoisse porter: pourquoy te plaist ce qui te tourmente? Et comme ne laisse tu de bon gre ce qui maulgre toy te

laissera, Que vault ta vie dont tu ne peulx acquerir que misere qui croist auec tes ans & sen force contre toy quant ta vertu se affoiblist. Ton aage tourne ia vers declin, & les maleurtez de ta nation ne font que commencer. Que pense tu veoir pour plus viure Sinon mort damys, rapine de biens, champs en gast, citez destruictes, seigneurie forcee, pays desole, & cõmune seruitude. Que apprendra ton engin desormais fors a plaindre & gemir & a changer nourriture en disette, & honueur en reproche.

Se nestor qui selon les hystoires rommaines vesquit iusques a trois cens ans parsonnier de la grant prosperite de grece se douloit de nature qui tant lauoit faict durer pour veoir trop deffors: mort damys: & douleur de prochain

Tu dois auoir petit regret de remaindre vif quãt ton pays perist deuant tes yeulx, & q̃ fortune te oste lespoir & le soulas de ta vie: pense que de viure en si mortelle saison: nemporteras aultre fruict fors destre longuement maleureux, Et vne fois mourir te peust preseruer de sentir mille fois le iour trop pis que la mort O quans haulx cueurs dhommes exercitez es mondaines enfermetes ont volũtairemẽt choisy la mort pour eschever seruitude de vie: ou pour preuenir mort plus vergongneuse. Le vertueux chatõ se occist avtice pour se forclore de la tirannie de cesar. Mithridates roy de ponte apres tant de batailles surmontees & di

uerſes lãgues faictes ſestributaires tourna au re
mede au glaiue q̃ il eut failly a trouuer mort
par raiſon pour luſaige de la medecine qui de
puis fut nommee de ſon nom, Et luy pleut pl⁹
mourir par homicide de ſa propre main que
ſon filz pharnaces qui ſa mort conſpiroit ſeſ-
iouyſt dauoir ſouille ſes mains au ſang de ſon
pere par paricide deteſtable. Hannibal qui tãt
rabeſſa la gloire des rommais que leur pouoir
(qui le monde ſeigneuriſſoit) fut raſtraint &
ſerre dedans leurs ſeulles murailles Apres ſa
fortune muee en infelicite porta touſiours en
ſon anel le venin pour le remede final de ſes
doubtes a beſoing & au deſtroit du peril de ſa
vie donna au venin le nom de ſa mort pour tol
lir aux glaiues des rommains la gloire de locci
ſion de ſi hault duc. Iugurthe qui par force et
engin auoit ſeigneurie en affricque ſauanca la
mort es priſons de rommevoulant abregier le
douloureux tẽps de ſa captiuite Et glaiue tour
na neron contre ſoy a leffuſion de ſon propre
ſang pour preuenir les glaiues de virginius &
de galba qui a mort le perſecutoient. Encõ-
res en pl⁹ fraelle ſexe trouueras tu exemple de
femmes qui par mort abregee ont trouue re-
mede contre douloureuſe vie. Ainſi le fiſt lu-
creſſe pour oſter la vergongne de ſa chaſtete
corrũpue. Et Dido cõtraite de doule⁹ et regret
de pdre ſa plaiſance, ſoy meſmes ſe gecta en
vng feu ou fut arſe et bruſlee, et la feme du roy

Siphare choysit mourir en sa liberte, plus que viure seure a homme rommain. Et toy pourquoy veulx tu veiller en telle male meschance Et viure en souhaitant la mort tous les iours. La cheualerie de ton pays est perie & morte. Les estudes sont dissipees, le clergie est dispers & opprime, la rigle & moderation de honneste ecclesiastique est tournee auecques, le tẽps en desordonnance & dissolution. Les citoyens sont despourueuz desperãce, & descongnoissans de seigneurie par obscurte de ceste trouble nuee, lordre est tournee en cõfusion & loy en desmesuree violence, iuste seigneurie & hõneur deschiet, obeyssãce ennuyee, paciẽce fault tout tũbe & fond en labisme de ruine & de desolation. Mauldit soit le regret qui tamonneste de vouloir perseuerer ta vie pour te verser entre tant de tempestes & abhominations miserables, car tes meilleurs iours & ton ioyeulx temps est le premier passe. Et des que ieunesse fault la commence chagrin & soucy de pensee, bon fait laisser aller vng espace de tõ brief aage pour toy preseruer de cheoir en vieille pourete, cãr il nest misere plus aspre ne tant impacient enfermete que souffrir ensemble pourete et vieillesse, puis que pourete ne peult vieillesse nourrir, & vieillesse ne veult pourete endurer. Rõps doncques le lien de ta vie qui te tient en cest amer seruage, & te deliure acoup d mes chiefz infinis p vng tout seul meschief eschap-

pe a vne fois les dangiers de fortune & oublie tout fors que auſſi bien toſt ou tard te conuient il mourir.

Dieux comment ſe peult il faire
Que homme ſe veult tant meffaire
Et par erreur contrefaire
La noble foy de nature
Qui tel cure
Prent a le faire durer
Que pour ſon mondain affaire
Ou touſiours a a refaire
Luy meſmes ſe veult deffaire
Par mort & deſconfiture
Pour iniure
Ou par faulte dendurer.
Pourquoy rompt il la ioincture
De ſi digne creature
Que dieu fit a la figure
De leternel exemplaire
Pour luy plaire
Par ſon ſens a meſurer
Helas trop ſe deſnature
Qui ſe liure a pourriture
Et ſon ame a lauenture
Quant infortune contraire
Le fait traire
A ſon corps deffigurer,
Ceſt contre dieu procurer
Au ſainct eſperit murmurer

Digitized by Google

Et charite forjurer
Et de grace soy retraire
Et fortraire
De gloire qui tousiours dure
Ceſt contre soy conjurer
Ceſt raiſon deſmeſurer
Ceſt du tout auenturer
Pour le moins le neceſſaire
Loy forfaire
Et eſtre au creſme pariure.

¶ Comment nature deſirant la conſeruation de la creature raiſonnable appelle lentendement pour la guider & reduire a raiſon.

¶ Lacteur.

PAr leurs parolles eſpouentables & treſperçans le cueur & la penſee mauoiẽt ces trois ia derroyez & ſedicieuſes deceuereſſes deſtournele ſens & aueugle la raiſon & mene iuſques pres le maſt de mortelle forcenerie en grãt hainede ma vie & ſouhait de mourir quant nature toute foible & abatue par melencolie & par douleur ſe print a fremir & heriſſer contre la terrible fraieur de mort cõme celle qui ne peut ſouffrir ne ouyr la violante deſtruction de ſon ouurage. Mais touſiours rappareille & ſouſtiẽt en oultre de ſon pouoir ce que fortune, malas,

die, ou lelementaire contrariete y deffait pour nous faire durer nostre droit periode. Si sesueil tua tellement & esmeut toutes ses veines & nerfz & ses arteriques spondilles & muscules que par son esbrãler & debatre elle esueilla en tẽdemẽt qui coste moy sommeilloit & le bouta si vertueusemẽt que en seursault il se leua ses yeulx a peine demy ouuers, & la parolle tremblant & baudoiant, & se print a guermenter disant ainsi.

¶ Comment entendement commence de redresser lacteur fouruoye du chemin de pacience.

¶ Entendement.

HAa vray dieu en quelle resuerie ay ie este ne quel fantasieux somme ma ainsi surprins que iay oublie moy mesmes & delaisse le conduit de toy homme dont dieu ma donne la garde.

¶ Lacteur.

SVr ces motz tournant ses yeulx vers lobscur anglet de mon lict il entreuit les trois messagiers infernaulx qui deuãt mauoient ser monne si se sera plus pres criant ainsi.

¶ Comment entendement admõneste lacteur cõstitue en tribulatiõ dauoir son recours a dieu, pour le p̃seruer de mauuaise temptation.

¶ Entendement.

HAa homme a quoy penses tu tourne toy vers moy & aduise en quel dangier tu te laisses couler, & prie a dieu q̃l te gard de mauuaise pensee, & de temptation dyabolicque, ne seuffre pas ton sens vaincre p̃ ces enchantereses mauldictes, car plus seroyes digne de grant paine en les suiuant comme dieu ta plus donne de science pour les escheuer. Leurs noms sont indignation, deffiance, & desesperance. Ceste furent nourries es tenebres denfer ennemys de la paix des consciences, & aduersaires du salut des ames.

¶ Comment entendement entre en la memoire de lacteur, en ouurãt le guischet dicelle qui estoit enrouillee doubliãce, & occupe p̃ erreur, & introduict deux belles dames, ce est assauoir foy, & espe rance.

¶ Lacteur.

PAr telles parolles me admõnestoit en gros & en trouble, moy estant encores pesant de trop dormir & degouste par lamertume des

poisons de melancolie. Et ie qui estoie demoure apres tant dahan cõme esperdu & esuanouy ne pouoye ses parolles imprimer en ma pensee ne les recueillir p bon semblãt, car iauoye tout ne ma face & ma fantasie fichee vers ces trois monstres: iusques a ce que entendement se fut retrait vers la ptie de ma memoire, & ouurit a grans effors pour dõner plus grant clarte vng petit guischet dont les verroulx estoient compressez du roil doubliance, par la entrerent incontinent trois dames & vne tresdebõnaire & encontenancee damoyselle qui longuement auoient muse a ce petit huys, mais nul ne leur ouuroit lentree: mesmement entẽdement qui defferma le guischet de ma memoire les mescongneut a lentree. Car encores auoit il ses yeulx esblouys comme prisonnier qui dune trouble chartre vient soubdainement a la lueur du soleil. Par lentree de ces dames fut la place esclaree de lumiere, mais les yeulx de lentendement malade estoient reprimez. Car la petite vertu de la veue affoiblie du mal & des tenebres deur ne pouoit si grãt resplẽdisseur soustenir. Pourquoy estoit le regart dentendement touſiours rabatu & flechy vers mon lict & sur langlet ou les trois dãnees mentereſſes se tenoient voire si que tourner ne se scauoit vers lesdictes dames, ne les receuoir comme a garde de mala de affiert, mais demouroit en vne vergõgneu se desconguoissance, tant que la premiere des

trois dames senhardit par doulces parolles de son hũble auctorite, & de sa tresauctorisee simplesse commenca en telle sentence.

¶ Comment foy remonstre & declaire a entendement sa noble & haultaine extraction, & quil doit dompter soubz luy lappetit sensitif pour p bonnes oeuures inuiter son createur a luy donner sa grace.

¶ Foy.

QVe songes tu entendement raisonnable ymage de leternelle vnite, cler ruisselet decourant de la source de vie, ray yssant de la resplendisseur du souuerain soleil dont nul ne peult souyr la chaleur rayant en corps humain pour enluminer les tenebres des mortelz. Tu fuz cree par le souuerain ouurier qui point ne chome, duquel la prouidence veille pardurablement sur ses creatures, & ses beaulx cieulx tournent, influent & esclarent sans cesser enuiron la terre. Or es cõioinct a corps humain pour gouuerner la partie vegetatiue despotiquement & par aguillõ incitatif, & lappetit sensitif par seigneurie royalle & politique. Nature que dieu ta dõnee & baillee en ayde nest pas oyseuse en sa commissiõ, aincois par ses belles vertus qui luy ministrent chascun en son ordre sestudie a

continuer lespece humaine & conſeruer le indi uiduel ſuppoſt, car la puiſſance vegetatiue iamais ne repoſe auec ſes filles nutritiues, formatiue, aſſimilatiue & vnitiue qui ſont en continuel oeuure en leurs forges dont les ſoufflez ſouffient par les membres eſperiz de vie & de mouuement, & de cõgnoiſſance pour reparer le dommage de lhumeur radical, dont partie ſe conſume & degaſte en chaſcun moment. Et tu qui es plus parfait de toutes creatures cy bas de laiſſes tõ oeuure entrerõpue, & ton office ſans exercice comme vacant, & par negligence lame pardurable cheoir en peril, dõt la perte eſt trop plus grande que du corps mortel. Ne ſcez tu que le hault maiſtre des oeuures dont la prouidẽce ne fait riẽs en vain ta mis en corps dhõme pour toy excerciter & pour dompter lappetit ſenſuel & le mener p diſcipline a raiſon. Et ſe les paſſions humaines te contraignent, de tant eſt ta victoire beaucop plus glorieuſe: & ton merite plus precieux, car lexcellence de vertu eſt peſee ſelõ la difficulte de ſon oeuure. Les choſes qui ſont ſans paine & ſans dangier doiuent eſtre ſans loyer & ſans louenge. La preuue ten donna par oeuurer & par doctrine mon diſciple ſainct Pol herault & publieur de mes cõmãdemẽs, & tenſeigna q̃ en enfermete & en peril eſt la pfectiõ de vertu, & en enfermete prenoit il ſon delict & ſa gloire p la cõſequẽce du guerdõ par la ſeurete de la grace dieu

ne qui ne fault point au besoing aux trauaillãs, Car celluy q̃ te fit na pas voulu ta creatiõ pour te veoir perir: mais pour toy aider & adresser ta fragilite par la vigueur de sa grace que tu ne peulx de sseruir fors par trauail en oeuures meritoires: & non pas en vain comme le monde charnel sans spirituelle puissance. La porte par qui on entre a vie bieneureuse est bien petite et troicte et penible & se fault baisser, humilier et courber ses mẽbres en mesaise et en angoisse. Mais le portail par ou lenva a perdition est large & patẽt, et y entre lẽ de legier par vne double porte dont lung des huys est cõmission de peche, lautre est obmission de bien fait. Pourquoy doncques seuffre ta nonchalance! saueugler en la nuee de ce mortel corps seduit par les passions humaines & cheoir auec la pesanteur de la charnalite abatue par les heures de fortune quant tu le dois enluminer et ressourdre, & retirer lancienne masse du corps humain enclinee a vice, et infect par loriginel peche en nouuellete desperit purifie, & en participation de grace. Vse dõc de ton deuoir, et ne laisse pas ce corps serf au monde te tirer auec soy a perditiõ. Mais suys guet, & escoute sur ta garde, car en temps de tribulation se recueillent les fruitz de merite, et sont ouuers les tresors de gloire a ceulx qui viẽnẽt trauaillez & chargez de biẽ faitz a la porte de grace.

Digitized by Google

¶Comment entendement commence a cognoistre foy par enseignes tant du vieil que du nouuel testament, & pour a icelle fermement adherer sans fluctuation mect en suspēsiō toutes subtilitez disputatiues, cōme sont sillogismes demonstratifz, dialectiques, sophistiques ou pseudographes.

¶ Lacteur.

Entendement escouta de grant entente ces tresdignes enseignemens, & congneut bi en quilz venoiēt de leschole du maistre qui les creas: car toutes choses retournēt de legier a leur principe & retiennent par naturelle inclinatiō lamprainte de la fin a quoy leur createur les ordone. Si se vergongna de sa faulte cōfuz, humble, prest a recepuoir doctrine & correction: Et en ceste vergongne rappella a soy tous ses officiaulx puissances disperses et esgarees es discours des mondains desirs. Et pour celle heure suspendit la commission des trois seurs demonstratiue dialetique & sophistique qui dapparence verbal le pouoient troubler et empescher sa raison. Et les soubmist du tout en obeyssance & franche seruitude de la loy diuine. Adonc icelle dame congneut sa contriction & le vi dhumilie & docile: si le conforta par lasseurāce de la diuine clemence qui iamais ne dost son giron a ceulx qui vers elle retournēt

Et comme elle eut mis sa main sur les yeulx de tendement, la veue luy esclarcit tant que en la vertu de elle mesmes & par les diuines enseignes & aornemens celestiaulx quelle portoit, il la chosit & congneut visiblemẽt que cestoit foy. La premiere enseigne dont il la congneut estoit vng liure ancien: dont la couuerture fut de coulr obscure, pourtraicte de diuers signes et figures entremeslee cerimonieusement qlle portoit clos & polye sur son bras seneſtre. Et cestuy est le pentateucon de moyse q fut la figure et lombre de la loy de grace dont le luminaire resplendissoit eternellement en la diuine preueance des le cõmencement du monde. La secõde enseigne estoit vng autre liure a sept fermouers de fermez escript du sang de laignel sans tache qui fut digne de cestuy liure ouurir par sa vertueuse passiõ lequel elle tenoit de lautre main tout ouuert: si q on y pouoit lire clerement les aliances & reconsiliations de dieu a homme: & le decret dabolition de peche auec promesse de gloire & salut. La tierce enseigne estoit vne couronne dor a douze riches florõs arrengiez par ordre selon leur dignite: dont les vngz estoient si haulx quilz trespercoient les cieulx: les aucuns moyens: les autres plꝰ bas selon que la diuine ordonnance les y assist par diuers degrez, ainsi que la diuision de leschelle qui apparut a Iacob le figura iadis: de laquelle aucuns eschellons passoient les cieulx: les au

tres touchoient a la terre Et les tiers moyenne
ment entredeux. Et iceulx sont les douze arti
cles de la foy. Les premiers surmontent les ci
eulx iusques a la contemplation de la diuinite
& de la trinelle distinction des personnes en lu
nion dune seulle essence: les autres se arrestent
au moyen touchans le merueilleux mystere de
lincarnation, passion, resurrection, & ascensiõ
qui plus approchẽt de nostre humanite et no⁹
monstrent la mortification de peche par viuifi
cation que lhomme receut conioinct a deites
& la vie de grace par la mort q̃ dieu souffrit
en lunion diuine auecques humanite de nature
Mais les derniers senclinent sans plus a la per
fection de nostre vie humaine par infusion du
sainct esperit & des dons de grace: & par la
dressement de noz oeuures a salut & a gloire
en la puissance & par les merites de leglise fon
dee sur la foy des sainctz apostres desiors que
a sainct Pierre furent baillees les deux clefz,
lune de discretion pour discerner les indignes,
lautre de iuri sdition espirituelle pour absoul
dre & lyer par vicariat diuin excerce en terre
& approuue es cieulx. Moult fut releue enten
dement & tresconforte de sa douleur quant il
congneut par si cleres enseignes celle que tant
souuent en lestude de saincte theologie & en
ses secrettes meditations il auoit suyuie &
honoree: & bien sattendoit par elle estre en
lumine & gecte hors des doubtes qui aguil-

lonnoient: & soulage de la grant charge que le corps mortel soulle de tribulations publiques & priuees luy donnoit. Si se print a reuerer soy en son ioyssement desperit par ce nouueau metre.

¶ Cantique melodieux que faict entendement des louenges & sublimite de la foy, et de la production dicelle

O Haulte vertu diuine
Soubz qui sabaisse & encline
Estude, sens, & doctrine
Dentendre si haultement,
O clarte qui enlumine
Quant raison fault & decline
Et oppinion indigne
Tu vins du hault firmament
Pour donner soublegement
A humain entendement
Et oster lempeschement
Du charnel encombrement
Qui trouble le iugement
Par son imperfection
Et meet son entention
En argumentation
Plaine de deception
Mais ta grant perfection
Surmontant oppinion
Donne ferme adhesion

Digitized by Google

Dont le cueur se determine
A dieu qui tout examine
Ou science necte et fine
Comme la source & la mine
Le fondement la racine
Et la puissant medecine
Qui lesprit purge et affine
Par diuin esleuement
Et luy donne exaulcement
Sur son propre sentement
Sans prendre autre fondement
Syllogisme: ne argument
Fors par le lieu seulement
Dauctorite qui ne ment
En qui du tout nous fion
Car loy ne religion
Ne vers dieu deuotion
Ca ius sans toy mencion
Mais par ta prouision
Lecroyons sans vision
Iusques a la fruition
De sa maieste benigne.

¶ Comment foy congnoissant que entendement delle desiroit ayde se peuent a linterroguer, sil a garde le serment de fidelite par luy preste a son createur a la reception du sainct bapteſme.

¶ Lacteur.

PAr telle modulation recordoit entendement les haultes louenges de dame foy requerant son ayde contre les assaulx de deffiance, de indignation, & de sespoir. Lors foy dautre part voulant enquerir les causes de lexoine dentendement humain & de lenfermette du corps malade print les interrogations qui ensuyuent.

¶ Comment foy remonstre a entendemẽt la tresexcellente dignite de lame & la promesse quelle luy a faicte au saict bapteſme

¶ Foy.

O Tu entendemẽt figure au patron de la trinite par ces trois puissances, congnoissance: voulẽte: & memoire vnies en la substãce diuine seuleame qui p les creatures faictes en ce visible mõde congnois par reflection comme en vng miroir obscur enlumie de foy les inuisibles oeuures de dieu que apres ta glorification verras face a face. As tu memoire du sacremẽt que tu me feis en la receptiõ du saict bapteſme ou tu renoncas aux pompes & decptions de lennemy, de la chair & du monde: & te desdias & cõsacras du tout au seruice du createur.

¶ Entendement.

¶ Ouy dame.

Digitized by Google

¶ Comment foy demõstre que par elle on peult vaincre toutes tentations.

¶ Foy.

CRois tu que ma vertu puisse toutes tentations surmonter & vaincre les mondaines passions, & eschapper tourmens des peines & afflictions temporelles, et que sans moy est impossible acquerir la grace de dieu

¶ Comment entendement requiert dame foy estre conferme a surmonter les passions.

¶ Entendement.

Ecroy ie ia: mais des passions et tourmens vaincre & surmõter vouldroye bie estre par toy plꝰ conferme Car icy gist le poix de ma charge soubz qui ploye la foiblesse de mon poure pouoir. Si ay besoing de fort & ferme appuyal en cest endroit.

¶ Comment foy enseigne par exemples des bons anciens peres du vieil testament, & des martyres et saincts personnages du nouuel q̃ par elle toutes tribulations ont este surmontees, mesmes par poures pucelettes les tyrans & empereurs ont este confuz.

Digitized by Google

LE CVRIAL DE MAISTRE

¶ Foy.

IE le te mõſtre par exemple des choſes faictes qui eſt plus certaine preuue que par argumẽt fallible. Abraham iuſtifie p moy fut vertueux en creance quant il ſubmit la pitie de nature a lobeyſſance de la foy quant il voulut ſacrifier ſon filz pour obeyr a celuy dieu quil creoit. Si fut vaincue nature en vaincquant ſes affections par humilite de foy, & fut voulentaire mẽt cõtraincte a ce quelle vouloit contraincte ment. Noe premuny de dieu par admonition & garny de la ſeurete de la foy acquiſt le merite de congnoiſtre la fureur diuine ou deluge, & ſoy pourueoir de larche pour ſõ ſalut. Ainſi en foy il congneut le peril que par foy il eſcheua. Le peuple diſrael en foy paſſa la rouge mer a ſec, qui par infidelite noya les egyptiens. Venons au temps de grace & a la reuelation des diuins ſecretz iadis mucez & couuers ſoubz les ceremonies du vieil teſtament. Et ſe bien y pẽſons deuotement, il neſt ſi dur cueur ne tant incredule qui ne doit eſtre rauy en ladmiratiõ du merueilleux myſtere de chreſtienne foy p qui humilite des preſcheurs a ſurmõte la maieſte des roys. Les ſimples ydiotes ont confondu les ſubtilz philoſophes. Les tendres vierges & les fraeſles femmelettes ont vaincu la felonnie des tyrans: & la ſapience du monde eſt tournee en deſpriſable folie. Si fit dieu vng chief doeuure

Digitized by Google

par ma main: ou nature pdit son ordre & estimatiõ humaine se rendit cõfuse quant elle vid mon pouoir conduire par humilite impotente: & mon sens par humble & simple ignorance. Et lors fut foulee la vanite de vie mõdaine, & la foiblesse des humbles esuertuee, car les martyrs vaincquirent leurs perseçuteurs en mourant. Et par mort ont trouue lentree de pardurable vie, & triũphe sur la mescreantise des viuans. Neron, diocletian, domician & maximiẽ qui tindrent la monarchie du monde sefforcerent destaindre par force & par occisiõ le nom chrestien. Et par simplesse & humilite de foy il fut exaulce, car leurs glaiues espandirent le sang innocent des martyrs: auquel fut destrempe le mortier du hault edifice de saincte egliſe. Or sont mors les tyrãs en opprobre de renommee au monde: & en dampnation pardurable, Mais les saincts viuent en eternite es cieulx & en louenge & en deuotion en terre. Les humbles ont efface les orgueilleux: & les reboutees personnes sont esleuees es haulx throsnes dont les pompeux sont cheuz. Lempire de Romme qui par armes faisoit trembler soubz soy tout le monde: est succombe par simple predication a mes piedz. Et qui fut iadis le riche palays du cruel empereur Neron est a present la deuoste egliſe du tresdebonnaire & humble prescheur sainct Pierre. Assez te doit souffire ceste preuue a cõgnoistre ma vertu & a esperer par la vi

gueur de mes armes victoire contre les passiõs humaines, & resistence aux inuasions des tempestes du monde.

¶ Comment entendement recongnoist q̃ p vertu naturelle ne peult venir a parfaicte congnoissance de vertu supernaturelle, si par foy nest esleuee en grace sus nature.

¶ Entendement.

BEaux enseignemens, miraculeux exemples, & artificieulx ouurages me as a present declarez & ouuers mere trescharitable & maistresse excellente & qui surmontent la comprehension naturelle de ma pensee, car lart de lengin humain est ensuyuant nature en ses oeuures, mais lart diuin dont tu es instrument la precede & tiẽt subiecte, & luy mue ses reigles & ses loix par espirituel pouoir qui est par dessus les mettes de sa commission. Et nostre sens humaī en force de sa nature limitee ne peut toucher iusques a linfinie bonte diuine se par vertu supernaturelle participant celle haulte infinite, il nest esleue en grace sus nature. Ayes donc mere, ayes donc cõpassion maintenāt de mon enfermete. Et regarde limportunite de corps passible qui me tient comme en cep empesche

daller iusques a parfaicte congnoissance, & me tire dimparfection & me excuse vers dieu qui telle compaignie ma baille, & sil te plaist oste vng doubte qui mest trop pesant & respons a celle demande. Comme ta vertu soit si grande que par vraye foy sont reprimees toutes afflictions peruerses & toutes tribulations & angoisses tantost surmontees. Pourquoy seuffre dieu au royaulme treschrestien auquel tō nom est soustenu & ta puissāce exaulcee regner cruelle affliction & tresmiserable aduersite.

¶ Comment foy magnifie a entendemēt la puissance de dieu incomprehensible, duquel la bonte sur nous cōtinuellemēt veille, ladmonnestant ne chercher raison des faictz de dieu, & q̄ en ce mortel monde ne fault y prendre ses aises, ny constituer sa fin.

¶ Foy.

PAr ta demande fondee sur vne complaincte ay ie attainct la playe de ta doleance, car tu ne scez pourquoy fut faicte lassemblee de ame ꝓdurable a corps mortel, ascois veulx lusage du corps calanger ꝓ droit pour demeure seure & permanent, aultrement va, car ce corps est vng heberge de tō pelerinage, & est baille a exercer ta vertu & ta cōstāce et ꝓuer.

La couronne neſt donnee fors aux victorieux & nul na victoire ſil na ennemy: par tant eſt la repugnance lauancement de ton merite, & ſa nuyſance le redoublement de ton loyer. Il deſire repos au monde, & il eſt a la paour, il cherche delices & ayſes, & le royaulme des cieulx ſe veult forcer & rauir p violence de peine & daffliction, il tire par ſa peſanteur au parfond abiſme, & tu le peulx par agilite eſleuer p deſſus les cieulx & acompaigner a gloire en la finalle reſurrectiõ, comme il ta acompaigne aux peines de ceſte vie, maintenant oſte ta folle preſumption & vaine complaincte. le retourne a ta demande, Ferme en ta memoire par deuote conſideration que cil qui tout fit ſans beſoing dayde & ſans requeſte dautruy conſeil, mais pour eſpandre la largeſſe de ſa bonte, a la cure & le gouuernement vniuerſel des royaulmes & des perſonnes & que ſa prouidence adreſſe toutes choſes aux fins pourquoy il les crea, ſi leur deſordonnance ne les en deſtourne. Et ſaches quil ne compaſſa mye ce artificiel monde en ſon eternelle penſee, & ne les forma pas ainſi ordonneement en nombre, poix & meſure p ſi iuſte proportiõ, quil ny ait q̃ redire, en eſtabliſſant ſoubz luy les terriẽnes puiſſãces, pour le nonchaloir & laiſſer a laduenture ſans gouuernail & ſans patron. Certainement ta charite neſt point oyſeuſe ſur nous: ainçois du permanant throſne de ſon eternite a regard ententif

sur la mutation des temporelles seigneuries, & leur rechãge leurs fortunes, leurs tẽps, & leurs lieux p diuerses habitudes & menuz sentiers entremeslez subtilement qui tous tendent au grant chemin du souuerain bien, & en la louẽge du createur limite de sa permanence maintient leurs mutations & aduersitez, & leurs mouuemens & diuers estatz monstrent la magnificence de sa gloire. Qui pourra dõcques reprendre louurier a qui nul napriſt oncq̃s riens. Ne comment peult hõme reprouuer leffect dõe il ne peult attaindre la preuue ne la cause. Que as tu donne a dieu pour ta creation, ou quel forfait peulx tu reproucher a dieu sil chãge en toy ce q̃ il a fait sans toy. Le potier fait dune masse diuers potz, lung pour seruir en honneur & lautre en vilite, & casse ceulx quil a faitz quãt son gre y est, & nul ne luy scauroit dire pourquoy le fais tu. Est il aduenant que la dolouere seimeuue contre le charpentier, ou le marteau se rebelle a son feure & luy demande manche plus a son appetit que au prouffit de louurage. Les roys sont instrument de la diuine ordonnance. Et tu veulx par eulx raisonner contre celuy qui fit raison, & causer a la cause de toutes causes. Cherche en ton foible papier & examine le compte de leur office ou est le deffault & ne quiers point la faulte en la parfaicte bonte q̃ tẽple les autruy deffaulx, ne ne demande compte au maistre deuant qui fault compter, mais

suppose sans doubter que sa science est infallible : sa prouidence irreuocable & sa voulente droicturiere. Car ta poure capacite seroit tost esgaree a q̃rir lextimation de son infinie puissance: ne ta veue ne pourroit souffire a si grant lumiere soustenir. O souueraine sapience plus parfonde q̃ la terre & plꝰ haulte que les cieulx qui mesuras les temps & assignas a toutes choses leurs methes : ou est celuy qui iugera de tes iugemens : ou qui preuoirra laduenement de tes ententions. Et tu creature qui veulx si auant enchercher monte au firmament & deseens en abisme : rappelle le preterit & auance le futur, desueloppe la mixtion des destinees, embrasse lordre des causes, le nombre des effectz, la mesure des temps, & la dependance de leurs fins. Et puis dispute contre le createur qui leur ordõnance a eu enregistree au liure de ses secretz, mieulx te vault conuertir ta subtilite deceuable a cõgnoistre toy mesmes que trauailler en vain a espuiser la mer, a mesurer les cieulx, & estriuer a cil qui nombre les estoilles. Las a peine as tu le scauoir de ton faict cõgnoistre & de gouuerner vng seul corps terrestre q̃ nest pas comparaison que vng ver de terre laisse faire a dieu de lestat des royaulmes & de la trãsmutation des puissances, car nul royaulme fors le sien nest permanent ne estable.

Digitized by Google

Vi bien quiert par congnoiſ
ſance
Des iugemens lordonnance
Lalliance
La duree la conſtance
Labondance
De la haulte pourueance
Ou toute bonte ſe puiſe
Len doit mettre la doubtance
Soubz la diuine ſubſtance
Trop ſauance
Par preſumptiue fiance
Qui ſe lance
En ſi grant oultrecuidance
Et deſſert blaſme & repriſe
Mais dieu a ſa marche miſe
Es cieulx & en leur pourpriſe
Et aſſiſe
Par merueilleuſe deuiſe
Et maiſtriſe
La terre a deſſoubz compriſe
Pour donner ſignifiance
Comme elle eſt a luy ſoubzmiſe
Et veult que ce nous ſouffiſe
Et qui viſe
Au firmament qui reluiſe
Et le priſe
La preuue eſt la toute quiſe
De linfinie puiſſance.

Digitized by Google

¶ Comment entendemẽt se plaint a la miſericorde de dieu et a foy de lafflictiõ du poure peuple francoys.

¶ Entendement.

Dieu me deffend que ie doubte de ſa puiſſance, mais croy que ſes guerdons et ſes punitiõs ſont ſur toutes les creatures ſelõ leurs oeuures terriennes & limitees par ſa iuſtice. Las et iappercoy quelle tourmente tant noſtre creſtienne france que ie men plaingz a ſa miſericorde & a toy en vertu de qui elle merite de ſtre preſeruee & reſſourdre Et me guemente comme ſa pitie ne ſe eſtend ſur ſon peuple treſ chreſtien tant deſole.

¶ Foy.

¶ Se tu te eſmerueilles des aſpreſſes de ſa iuſtice, poiſe a lẽcõtre la largeſſe de ſes graces meſ congneues.

¶ Entendement.

¶ Lung et lautre faict bien a remembrer, mais ſa miſericorde eſt par deſſus toutes oeuures.

¶ Foy.

¶ Que diras tu ſe les vices de ton royaulme vous rendent indignes de miſericorde.

¶ Entendement.

¶ Ie eſpere que ſa debonnairete ne nous traicte pas ſelon noz faultes: mais ſelon clemence: & que noz indignes deſſertes ne luy tollent pas la dignite de ſes pardonnances.

Digitized by Google

¶ Comment iustice & misericorde sont en dieu sans contrariete.

¶ Foy.

SA misericorde & sa iustice ont paix ensemble: ne pour ses iustes punitiõs nest il moins misericordieux, ne moins iuste pour sa misericordieuse indulgence.

¶ Entendement.

¶ Iay fiance de sa misericorde: mais en sa iustice suis ie scrupuleux.

¶ Comment congnoissance de la grauite de sõ peche fait iuger que dieu plꝰ vse de quite que de rigueur.

¶ Foy

PEnse a tes iniquitez & tu y congnoistras le quite de sa iustice. Lors pourras tu entendre ses iugemens quant tu scauras tes deffaultes iuger et tes offenses apperceuoir.

¶ Entendement.

¶ Ceste conclusion mest obscure.

¶ Comment il fault proceder a congnoistre la difference des estatz des creatures

¶ Foy.

LA declaration entendras par ceste proposition. Qui veult discerner les estatz des creatures par le createur: il cõmẽce trop hault: et ne peult a son commencement parfournir: ne iusques a fin acheuer Mais pour la perfectiõ

des choſes crees doit on entrer a congnoiſtre la perfection du createur qui leur foibleſſe ſouſtient, & leurs erreurs corrige. Et ſe tu vouloyes ceſte humble ordre tenir en noſtre proces ie te donneroye treſclere ſolution a ce que tu demandes.

¶ Entendement

¶ Ie acceepte celle forme qui plus te ſemble doctrinable.

¶ Comment par leſtat des choſes corporelles on vient a congnoiſſance des choſes ſpirituelles.

¶ Foy.

VOicy celle qui eſt plus proporcionnee a ta puiſſance, car par ladminiſtratiõ des ſens corporelz & par leſpece des materielles choſes te fault faire tõ diſcours aux eſpituelles

¶ Entendement

¶ Parfais dame ce que tu as encommence : & tu me trouueras ententif & docille.

¶ Comment propre erreur ſe doit corriger par exemple dautruy en ſemblable qualite.

¶ Foy.

DE la ſaincte bible me vueil ie ayder cy endroit & par exẽple dautruy faiz ſoudre la queſtion qui te tient en lerrreur des tiẽs par affection.

¶ Entendement

¶ Soit ainsi cõme il te plaist. Aussi estil escript que en noz propres fais noꝰ est oppinion decepuable & sentence incertaine.

¶ Comment foy declaire que les principaultez, royaulmes & seigneuries ne sont point crees par violence ny puissance humaine, mais par le vouloir de dieu.

¶ Foy.

SE noꝰ croyons qne les terriẽnes puissances furent establies par le pouoir du ciel Nous deuons croire que cil qui les fit les maintient ou deffait Car toutes choses ont dune mesme cause leur estre & leur duree. Et qui diroit que seigneurie fut entreprinse par la violẽce des plus fors sur les moindres, peu de merueilles seroit veoir subuertir ou muer chose fondee sur si petit & inique commencemẽt: & qui mieulx fut appelle tyrannie que regne, Pourtant croyons nous que Saul fut le premier roy estably de dieu a qui il bailla le sceptre de puissance & la vnction de grace pour gouuerner son peuple. Et neantmoins pour ses offences luy osta il par mort en bataille & a ses hoirs le royaulme & le transmua a Dauid qui regna sur le peuple disrael vertueusement, et le laissa a son filz Salomon qui tint paisiblement apres luy iusques a ce que les delictz charnelz peruertirẽt son sens Mais si tost quil declina de la loy de dieu pour suyr ses plaisirs luy suscita nouueaulx ẽnemys

Combien que lors ne luy sourdit pas ouuerte guerre pour les merites de son pere, mais la fureur diuine tourna sur son filz Roboam: et luy retrencha les dix pars de la seigneurie, et tollit les cueurs & lobeissance de ses subgectz Car il auoit vers les sages de son peuple courage desdaigneux & despit de leur loyal cõseil, et vouloit suyure lappetit de ses desirs & loppinion des folz & voulentifz iouueneaulx qui le seruoient.

¶ Commẽt par peche les royaulmes sont ostez & translatez dung a autre & dieu seul est qui les donne & oste selon le merite & demerite de ceulx qui regnent.

O Roys de terre qui seez en chayres trẽblantes: & commandez par auctorite deceuable sur le peuple peruertible retenez ceste lecon du roy des cieulx qui siet en throsne pardurable dont le royaulme ne se peult changer, ne lauctorite cõtredire. vostre regne fault auec vostre vie: & le sien seigneurist sur la vie & sur la mort de tous & de toutes choses: vous regnez sur les subgectz & sur les serfz: et il regne & commande sur les roys. Vous mettez loix transitoires au monde: et la perpetuelle les deslie: et lie voz puissãces. Esleuez voz yeulx et humiliez voz cueurs a retenir de sa doctrine: que par luy seul peuent les roys regner voyez que au premier roy par luy estably il tol-

lit le sceptre: & au tiers amendrit son obeissan
ce & substrait ses subgectz en signe de vostre
regence: ca ius nest fors commission reuocable
au plaisir du conseil de lassus. Et affin que le de
lict de lhonneur ne feist mescognoistre la char
ge: ne dela ya au premier la peine apres loffen
ce: pour declarer en la primitiue institutiõ des
royaulmes la cõdition du deuoir des roys ma
lheureuse, et trop pesant est la couronne aux
roys qui pour elle sendorment en vaine gloire
& senyurent doultrecuydance: quant en descõ
gnoissant leur humanite vsurpent lhõneur di-
uin. Et pour la cremeur quilz tiennent par for
ce sur leurs subgectz oublient la crainte quilz
doiuent a dieu par raison. Ainsi se attribuẽt de
droit lhonneur que deulx ne se peussent pren-
dre ne en la fin retenir? Ceulx ont du siege roy
al chaire de pestilẽce, & la pompe de leur eslie
uement est la sentence de leur ruyne, car sieges
royaulx fondent soubz lhomme charge de pe
che: & sa chaire se renuerse sur luy plus dure-
ment de tant comme le fes de sa couronne est
pisoustenu. Nabugodonosor esleua sõ orgueil
a soy faire aourer comme dieu: & dieu labaiss-
sa iusques a le faire paistre auec les bestes. Sa-
chez que les yeulx de dieu veillent sur les pe-
cheurs des royaulmes pour les chastier ou sub
uertir. Et te souuienne quil est escript que les
iniustices & les mauuaistiez ecclesiastiques
appareillent les royaulmes a mutation & les

changent de gent & gent & les tirent au bas par leur pesanteur Car peche est de si vile et caduque condition quil attrait a soy misere & seruitude: & son delict est tousiours acompaigne de malheur & poursuyuy de peine. Ainsi la diuine iustice qui est droicturiere ne peult souffrir ceulx seigneurir sur les hõmes q̃ sont serfz a peche. Pource transporte dieu les royaulmes dune main en autre.

¶ Entendement.

¶ Pourquoy aduient il que en les punissant de peche il les met en main plus pechereesse.

¶ Comment la correction que enuoye dieu par tirbulation est signe de son amour.

¶ Foy.

LA est manifestee sa iustice & agraue le tourment du pecheur. Car comme par peche est esleue contre la seigneurie de dieu par punitiõ est il foulle & abaisse soubz la dure tyrannie de peche qui veult toutes choses mondaines soubz mettre a soy. Toutes choses sont corrompues par leur contraire. Vng fer lyme lautre. Et vng pecheur chastie son semblable et deuient instrument de la diuine iustice. La lyme seuse & puis est degectee comme inutile. Et le fer lyme par lamendement du maistre est reabilite & mis a prouffit. Le pere prent la ver

ge pour batre ſon enfant: & au batre la froiſſe & deſrompt: & puis la met au feu quant il eſt appaiſe. Sur tous par ceſte maniere tient dieu ſon chapitre & ſa reformation et qui ne ſe ſent de ſa diſcipline ſe tienne forcloz de ſa grace. Le filz naturel eſt batu de ſon pere & au dedans de lhoſtel quant il meſprent, mais homme pour ſon forfait eſt ſans ferir mis hors de tous pointz. Et qui lyt yſaie peult trouuer le exemple de ceſte parolle & noter en lhyſtoire comme le royaulme des aſſiriens fut le flael q̃ dieu appareilla pour amatir ſon peuple diſrael puis briſa il ſon flael & deſtruiſit le royaulme de aſſur & en tranſmua la ſeigneurie aux perſins & aux medes: & fit babiloine inhabitable & ramena ſon peuple de ſeruage en liberte.

¶ Comment entendement ſenquiert a foy pourquoy eſt le peuple puny pour le peche du prince.

¶ Entendement

A Dõcques ſe les aduerſitez des royaulmes ſont executions des iugemens diuins par la deſcongnoiſſance des roys, Pourquoy portẽt les poures & bas ſubgectz la penitence dau truy peche Et commẽt adiouſte dieu nouueau tourment ſur le trauail de leur labeur.

¶ Foy.

¶ Saincte escripture te monstre que par les pechez du roy est pugny le peuple, & par le peche du peuple est deprime le roy.

¶ Comment entendemẽt senquiert a soy de rechief pourquoy le peuple est pugny pour le peche du prince, & le prince pugny pour le peche du peuple.

¶ Entendement.

LEffect congnois ie bien par exemple, car p le peche de Dauid moururent soixante mil le hommes de son peuple. Et par loffence de ses subgectz fut le roy Sedechias pugny de Dieu, pris des Assiriens & ses yeulx cernez hors de sa teste. Mais de toy vueil ie scauoir la cause de ceste alternatiue pugnition qui semble desrogner a la diuine iustice & desmẽtir le texte qui dit q̃ le filz ne portera pas liniquite de son pere, mais que chascun soustiendra le poix de son fardel.

¶ Comment peche est cause primitiue de linstitution des roys, & si tous estions iustes ne seroit neccessaire preeminence de lung sur lautre.

¶ Foy.

LEs faictz de dieu vaincquent nostre iugement en les iugeant en son infiny pouoir iustifie toutes ses oeuures en les faisant, car il est iustice absolue qui de soy mesme est iustifiee.

Toutesuoyes pour le suppleemet de nostre ygnorãce nous laissa il sa parolle es saincte escriptures qui ne peuent faillir. Et par icelles biẽ entendues pouons de sa iustice iuger que le establissement des roys est fonde sur loccasion de peche ou peuple Car se to⁹ fussions iustes crainte de seigneurie ne nous auroit mestier. Et comme escript lapostre aux rommains. Le roy nest pas la cremeur des biens faisans, mais des mauuais. Et la loy nest pas mise aux iustes, mais aux pecheurs, & ne fait que laisser a dire que a la requeste importune du peuple leur fut baille le premier roy. Encores par Samuel preaduertit dieu son peuple des corruptions & de linfection que les pechez des mauuais roys respendent au peuple par vicieux exemple, & neantmoins voulurent auoir roy.

¶ Comment vng prince vertueux est le soleil & lumiere de ses subgectz pour les incliner a viure vertueusement. Et au contraire le prince vertueux est cõme vne fontaine enuenymee dont tous les buuans sont empoisonnez par mauuais exemple.

O Quelle resplendissant clarte espart sur son regne vng vertueux roy catholiq̃. Certes comme en gettãt ses rays sur la terre le beau soleil abat & depart les brouillars, & rẽd

le iour cler, Ainſi le roy droicturier confond & deprime toute liniquite par leſgart de ſa prudence, & radreſſe toutes choſes a honneſtete p lhonneur de ſes iuſtes faitz & renommee. Las au reuers qui pourroit penſer le poyſon & le venin de linique & vicieux roy ſeme par ſon royaulme, car liniquite deſcend des grans aux menuz & le peuple ſuit la fortune & vit au patron de ſes ſouuerains. Le roy peruers fait les ſubgectz diſſoluz Et a prince ſans iuſtice peuple ſans diſcipline. Vng liure faulx eſcript faict errer ceulx qui y liſent: & a ceulx qui le contreeſcripuent adiouſter faulx ſur faulx. Et ſe le roy eſt le liure ou le peuple doit prendre enſeignement de vie & amendemēt de meurs, quāt loriginal en eſt corrōpu, les copies en ſont traictes faulſes. Caterre qui deſcend de la teſte eſchauffe le foye, charge le cueur, empeſche leſtomach, eſtouppe les entrailles & altere tout le corps. Le vice qui du prince redōde ſur ſes ſubgectz peruertit lordre, trouble loffice & empire la condiotin de tous les eſtatz de ſon peuple Car de la maladie qui meult du chief ſe ſentent tous les membres. Entendent icy les roys & filz congnoiſſent que en leur iniquite pend le peche de tous ilz garderont leur dignite entiere ſur tous & vertueuſe pour tous. Oredroit ſenſuit ſe les roys furent eſtabliz a occaſion de peche du peuple & a ſa requeſte: & les pechez des roys redondent es ſubgectz que ſur ceulx

dont vint la choiſon & ou ſe multiplie la coulpe doit tourner la vengence. Tant eſt nature peruerſe des hommes ſerue a peine & obligee a correction que puis que ſa male inclination ne peult tenir en regale ſans roy elle doit tenir la charge & affliction q ſourt des vices du roy. Pourtant eſt pugny vng peuple pour ſon roy, & le roy pour loffence des hommes, quant la diſſolution leur eſt ouuerture des vices ou ſa negligence de exaulcer les vertus & reprimer les meffaitz eſt commencement de leur deſordonnance. Grand mouuement de diſcipline & de meurs doit inciter les princes a vertu quant leur bõte peult a tous prouffiter & leur iniquite tant nuyre a vng chaſcun, & de tant comme le bien eſt plus commmun eſt il plus excellent. Et par le contraire le mal plus dampnable comme par vne meſme diſcipline ſe iugent deux cõtraires. Auſſi dit le ſage que a ceulx ſera fait treſaſpre & treſdur iugement q ſeent en haulx ſieges & que les petis auront peine adoulcie de miſericorde, mais les puiſſans ſentiront la puiſſance des fors tourmens.

¶ Comment vertu qui deſcend de ſupernel habitacle eſt celle ſeule qui faict florir & durer les royaulmes, au contraire la gloire des mauuais & ſeigneurie neſt que comme feu deſtoupe de treſpetite duree.

Oyez roys oyez ce que le grãt roy a ordonne de vous, & se vous aymes lez hõneurs & les magnificences, aymez vertu pour laquelle seruir les auez & sans laquelle garder ne les pouez certainement. Vertu qui vient du ciel ou habitent les choses pardurables retiẽt la trace & la semblãce du lieu de sa natiuite pour ce fait elle les puissances durer & ceulx qui lens suyuent demourer en leur entier estat, mais vice qui naist de basse fragilite & de passion humaine & variable iusques au mespris de Dieu fait ses oeuures non durables & les retraict au decheement de la foible impotence dont elles naissent Car toutes choses retournẽt a leur principe. Et qui ne commence son oeuure sur affection vertueuse & ne la conduit au lineau & soubz la mesure de raison semble a celluy qui ediffie sur faulx fondement & conduit son ouurage en tasche pour apparoir non pas durer. Mais quelque beaulte apparente que demõstre lediffice, neantmoins il sencliue & tend de son premier a dechiet & a ruine. Record de toy des sentences escriptes & des choses experimẽtees & tu les trouueras accordans en cest endroit. Car la gloire des mauuais & leslieuemẽt des indignes est comme le feu dedans lestouppe qui peu y dure. Or prẽnẽt ilz acoup auctorite vsurpee & puissance nõ deue: se aueuglent en la vanite de leur fortune quant pour le bruit des hõneurs mondains qui les estriuent ilz ne peuent

escouter ladmonnestement de raison, leur estat na point de pied ferme, car chose de legier venue legierement dechiet, & les arbres plus hastifz portẽt fruict de moindre garde & de plꝰ courte duree que ceulx qui a longue attrempãce & droit cultiuement recoiuent leur meurte en la chaleur du soleil. Pource voy tu peu regner ceulx qui en oultrecuydance & par peche sauancent es haulx gouuernemens. Et comme leur haulte pompe leur monte soubdainement ainsi trebusche leur estat, leur nom periſt, leur auoir se pert & leur lignage chet en desertion en vng moment. Dauid ne peut ce merueilleux iugement dissimuler quant il disoit. Iay veu le mauuais esleue cõme vng hault cedre, & quant ie fuz passe en moy retournant ie nen vy plus branche, tige ne racine. Tu vois doncques comme les regnes & les puissãces establies sans doctrine ou conduis par desraison sont non certains & tirẽt le roy & le royaulme a mort qui est la soulde & le guerdõ de peche selon sainct Pol. Et ce loyer doit estre rendu selon la qualite des seruans. Et pource fault il par force que les iniquitez du prince qui est publique personne donc le meffait attrait vniuersel esclãdre & dommage, attrayent aussi telle generalite de peine sur tous.

¶ Exortatiõ aux princes de recõgnoistre que toute puissance vient de dieu qui est

fondement radical de tout pouoir.

ROys de ce bas monde enferme
Ou dieu a mis fin & terme
Que nul ne peult treſpaſſer
Voſtre pouoir neſt pas ferme
Se dieu ne le vous afferme
Par qui main vous fault paſſer.
Que vault a tort amaſſer
Et poure peuple laſſer
Quant vous eſtes de tel germe
Que mort vous fait treſpaſſer
Et voſtre pouoir caſſer
Dont ſouuent neſt ploure larme
Se voſtre cueur ne ſafferme
En dieu qui ferme & defferme
Compter fault au rapaſſer
Pource doit raiſon penſer
Voz deſirs & compaſſer
Si que dieu les vous conferme.

¶ Comment entendement demãde a foy pourquoy ſont pugniz les iuſtes auecques les mauuais.

¶ Entendement.

BElle doctrine & parfonde inſtruction ſe peult recueillir de telles parolles Mais encores ay ie vng ſcrupule ſur la diuine iuſtice

de tant q̃lle pugnist les iustes auec les pecheurs & les innocens auec les peruers. Las quantes iustes & paisibles creatures ont porte la peine & angoisse de ceste guerre. Quans hommes de honneste vie en ont prins honteuse mort, & maintes cheuãces bien acquises ont este rauies & tollues iniquement. Ie voy les meschans & les reprouchables personnes combles & habũdans, les prudens & honnestes hommes mendians & diseteux, & chastete longuement gardee en honneur contrainɛte en vilain meschief par necessite & par oultrage: homme na ce qui est sien, ne le bien fait ne recoipt le guerdon de sa vertu, mais la force fait vng droit a parsoy, & oultrecuidance vsurpe & se attribue lhonneur sans la deserte. Ou est doncques la diuine iustice ou auquel temps est elle reseruee quant iamais ne nous peult secourir ne redresser a plꝰ grant besoing.

¶ Comment foy remonstre que laffliɛtiõ des bons en ce monde ne de lexaltation des mauluais ne se fault esbahyr, & croire que en toutes choses Dieu est iuge droicturier.

¶ Foy.

SE vostre bienheurete estoit es biens de ce mõde, & vostre arrest si fichoit sans autre vie attendre, ou plus hault bien esperer, grant

apparence auroit en ton argument. Mais la droicturiere punition des dampnez & le loyer des bieneureux neſt pas a acquerir les biens & honneurs tranſitoires de ceſtuy monde. Car q veoid les maulx impunis, & les biẽs mal guer donnez entre les terriens: peult on penſer: ou quil eſt vne autre vie ou tout eſt reforme par egalle iuſtice: ou que celluy iuge qui en ce mor tel monde nous maintient neſt pas droicturier enuers tous. Et par ceſt argument ſefforcent au cuns de monſtrer la perpetuite de lame, la reſ ſurrection du corps, & le general iugement. Mais a chaſcun doit ſouffire ce que le createur en a voulu par moy annoncer. Toutefuoyes des pechez publicques veoit on touſiours ca ius toſt ou tard exemple du courroux de dieu & excecution et peine ſur les delinquans. Car quant les orgueilleux ſont plus toſt en hault eſ leuez, tant treſbuchent ilz plus brief & dure ment. Les cheuances mal acquiſes mettent lac quereur a meſaiſe & en peril. Et en foy eſpar tant comme elles vindrent laiſſent touſiours luy ou ſes hoirs reprouchez et ſouffreteux.

¶ Entendement.

¶ De leſtat des iniques laiſſons aduenir cõme dieu ou fortune veult: car en leur perte a moins de dommage & de plaintes: mais ſur lafflictiõ des iuſtes vueil ie ouyr ta reſponce.

¶ Foy,

¶ Cuides tu congnoiſtre le iuſte daucques le

pecheur & estre certain du secret des pensees dont dieu a reserue a soy la cõgnoissance. Les punitions des hommes ne sont pas touſiours ſelon le meffait preſent ne pas ne leur en est beſoing. Car ſe a tous propos quilz commettent peche ilz estoient punis, on les congnoistroit par spectacle, mais dieu preuoyant de toute misericorde punit souuẽt les pecheurs quant il les treuue faisant bonnes oeuures presentes pour la vengeance des meffaitz qui semblẽt passez & oubliez, Ou temps du meffait nest pas lhõme capable de la grace de correction et de penitence Si le prent dieu plus a chastiement quant il est bien disposé a le recepuoir, Tant est longue sa sapience, & iustice si anlacee, & sa pitie et grace quil attend longuement a flageller les mauluais en espoir de leur amendement, & remunerer les bons pour auoir souffrance, & accroistre la perfection de leur merite. Mais il recõpense sa demeure par laugmentation de grace, ou par agrauement de peine. Le medecin ne baille pas a boire au malade a lappetit de sa soif: mais choisit & attend lheure au prouffit de sa sante. Et se le pacient crye & se debat de la durte de son mirrhe qui le laisse en telle chaleur: pourtant nest meu le sage phisicien a luy ottroyer: car telle compassion dommageable resemble mieulx a cruaulte que a pitie. Cest exẽple mect sainct Hieroſme mon greffier au prologue de la prophetie Abacuth q en leſcri-

puant en la personne des hastifz desirs humais contre la tardite & longue souffrance des iugemens de dieu forma la demande pareille a la tienne: & la en trouueras tu la responſe plꝰ amplement Et entendras comme ignorance humaine demande souuent a dieu contre son salut Et cil qui a donne a toutes choſes lieu et temps & ſcait quāt son aide & son ſecours ou ſes chaſtiemens nous ſont ſalutaires & les depart nō pas a noſtre affection ne a lheure de noſtre deſir, mais a ſa voulente raiſonnable, & au profit de noſtre perfection. Or ne teſbahis doncques plus ſe tu vois ſouffrir la peine a ceulx q̄ tu reputes iuſtifiez: car tu ne ſcez quel gaing eſpirituel redonde de ce temporel dommage, ne quel peche paſſe & couuert ſe tapit ſoubz celle iuſtice reputee.

¶ Comment entendement ſenquiert de ſoy, pourquoy ſont punis pour le faultes de ladminiſtration publiques ceulx qui nen ont aucune charge.

¶ Entendement.

SAlomon qui fut apprentiz a ton eſcole nous donna pour reigle quon a le tormēt par ce meſmes dont on fait le peche. Comme doncques ſont punis pour les debatz publicqs ceulx qui es choſes publicques nont approchement ne office.

Digitized by Google

¶ Cõment foy respond a entẽde mẽt que nõ seulement ceulx qui mal administrẽt la chose publicque sont punis, mais aussi ceulx qui a tel dampnable gouuernement ne contredisent, ou par flaterie & ambition y consentẽt

¶ Foy

TOn erreur est fondee sur ignorance Car tu cuides q̃ celluy seul fait loffence a dieu qui cõmet en appert lexecutiõ de peche Autrement vas certes les consentans : ou qui de leur pouoir ny resistent: & les autres q̃ blandissent a la fortune des pecheurs, suyuent leur bruyt et obeyssent a leur vanite sont q̃sonniers et nourrisseurs de peche par le hardiement de mal faire, & lobstination de mal faire. Ha entẽdemẽt se tu congnoissoyes tous ceulx qui si long tẽps ont dissimule les iniquitez dont ceste corruption epimidieuse est aduenue: & quelz hõmes õt hõnore la vaine gloire des mauuais esleuez et quis lombre et le port soubz lorgueil de auctorite par iniquite: tu diroyes que peu en ya qui se peussent lauer de ceste tache. Et voꝰ tous francois qui auez rẽdu hõneur aux estatz vsurpez: & aux richesses, rapines et non pas a vertu Pourquoy laissez voꝰ ployer la grauite de voz courages aourer & acoinoyr ceulx q̃ leur vergõgnee entreprise auecq̃s vostre folle souffrance ont esleue en auctorite sans merite. Cõme vous pouez voꝰ desblasmer dauoir en ceste endroit cõmis ainsi quevne publicq̃ ydolatrie

dont voz meurs ſont corrompus & voſtre police peruertie? Qui eſt apres ces faultes celluy qui ſe iugera digne deſchapper la cõmune peine de voſtre royaulme. Les vngs ont commis Les autres en diſſimulant ont donne conſentement & adheſion taiſible au mal. Aucuns par non obuier aux publicques infections ont eſte achoiſon de laccroiſſement des maulz: et multiplication des mauluais. Aucuns par encliner & tenir en reuerence et chierte les puiſſans diſſolus leur ont donne cueur & empriſe de ſoy eſtudier a vice: & leur ont oſte la vergongne de leur eſhontee diſſolution que par leurs fauoriſans ont par voulente enſuyuie & deſiree. Encores te dy que ſaucuns entre les autres ſont vertueux: ou dieu les oſte du monde: a ce quilz ne ſoyent infectz par la contagion des autres: ou les preuient et retrait par affliction & par aigre peine: a ce que la vanite des delices ne les ſeduiſe parmy les mauluais. Auecqs ce ie croy que les vicieux ſeuffre la diuine clemẽce viure: ou pour attendre leur correction, ou pour exercciter a vertu les bons entre les aguillons des crimineulx. Laiſſe deſormaisceſte queſtion: et te ſouffiſe de demourer en ceſt saincte & humble penſee que celle verite infinie qui de noz bienffaiz ne peult mieulx valoir ne p noz fautes empirer tient ſur tous egale & droicturiere iuſtice: non pas pour nous ne par nous: mais p leſſencial perfection de ſa naturelle bonte.

Digitized by Google

¶ Comment entendemẽt interrogue foy, pourquoy legliſe eſt affliges.

¶ Entendemente.

Ie me contente de ceſte ſubmiſſion deuote, mais pourquoy dieu ſeuffre ſa ſaincte egliſe & ſes ſacrez miniſtres ainſi defouler, auilier, & meſpriſer vouldroye bien encore (ſil ne te deſplaiſoit) enquerir. & ne men puis deporter quant ie voy les preſtres a dieu deſdiez: & les moynes benoiſtz et le clerge ſur tous aultres mocquez et aſſaillis les premiers. Et les biens des egliſes habandonnez a proye & a rapine. Et toutesfois ſouuerain paſteur pourroyes tu ſil te plaiſoit ton egliſe, et tes ouailles preſeruer de toute violence et de guerre: comme tu ayes deffendu dy main mettre: & ſentencie en ſaincte eſcripture: que qui leur touchera: touchera la prunelle de ton oeil.

¶ Comment lambition, auarice, & mauuais exemple de vie, ſacerdotale eſt cauſe que legliſe eſt affligee & lhonneur dicelle tant amoindry Et tout ainſi que en ſa naiſſance p pourete & humilite elle a eſte eſleuee, maintenant par richeſſes eſt vilipendee & ſon honneur oboly,

¶ Foy.

Malachias le prophete ten donna la ſolution par la bouche duquel dieu getta la malediction ſur liniquite des peruers hommes

Digitized by Google

de ſgliſe en leur diſant. La bouche des preſtres eſt vne eſpargne de ſcience & de doctrine qui doit rendre compte de la bonne obſeruunce de la loy. Car le preſtre eſt cõme vne ange le meſſagier de dieu victorieux. Et vous preſtres qui auez foruoye de la droicte voye & ſcandalize le peuple par le mauluais exẽple de voz vices & rõpu le cõuenãt de ſaicte purte q̃ vo⁹ mauez fait. le iuge & dy q̃ pour la trãſgreſſiõ de voſtre ſaict eſtat vous ſerez abaiſſez et foulez au deſſoubz des autres et chaſcũ vous courra ſus & meſpriſera cõe le reꝓche du mõde. Ce ſont les polles diuines maitenãt ſõt les cas cõmis. Auſſi la peine executee & la ꝓphetie auree. Ne vois tu lorgueilleuſe põpe. La ineſtimable ambitiõ, et les meſs eſhõtez de ceulx q̃ ſe diẽt miniſtres de dieu & ſeruẽt au mõde? Tant en eſt huy q̃ quierẽt la proye des reuenues, les fruictz des bñfices: & le ſeruice de dieu & le ſalut des ames laiſſent en nõchaloir. A autruyõ mettẽt ilz voulẽtiers le deuoir de loffice: mais ilz retiennent pour eulx le prouffit. Ilz vaquẽt par les deſirs mondains & ſe ingerent aux vanitez des cours tẽporelles, & aux occupatiõs des oeuures layes: et a toy dieu du ciel dont ilz veullẽt eſtre ditz vicaires ſur terre laiſſent ilz conuenir de ton egliſe. A, a vray dieu tant perilleux vicaire ne ſe doibt ſi hardiment demander pour lexerciter ſi negligemment. Et meſmerueille comme homme oſe prendre orgueil

& presumption pour dignite du benefice dont il desdaigne le mistere & deuoir. Las non pas le deuoir & sacrifice seullement ont ilz en mes pris, mais se honteiēt de vestir lhabit et de garder lestat de leur profession: & tiennent a honte lordre dont ilz couuoitent & prisent tant lesmolument. Puis doncques quilz ne honnorent leur dignite qui les honnorera? Se ilz desdaignent saincte prestrise qui la prisera? Se elle leur est a vergongne & a charge: de qui sera elle louee & soustenue? ¶ O saincte mere eglise tu fus fondee sur humilite qui est la premiere pierre de ledifice de lesuchrist: & par humilite gardee soubz cremeur de dieu: & esleuee en exaltation sur le monde: maintenant par orgueil contre dieu te fault tourner en depression soubz les mondains. Tes ministres & predicateurs de foy furent iadis en sang martyrez. Et ilz sont a present tyrans dargent, & negociateurs de la terre. La saincte conuersation du clerge esmeut pieca les courages des princes & des conquereurs a toy donner, & la dissolution des clercs enhardit maintenant chascun a leur tollir. Et toy Dante poete de florence se tu viuoyes encores tu auroyes matiere de crier contre Constantin quant au temps de plus obseruee religion le osas tu reprendre & luy reprochas en ton liure quil auoit gette en leglise le venin & la poison dont elle seroit desolee & destruicte.

Digitized by Google

Pource que il dõna premier a leglise les posses
sions terriennes q̃ aucuns autres auctorisez do
cteurs luy tournent a louẽge & en merite. Qui
te mouuoit a si catholicque empereur blasmes
fors les scismes, les discordz, les desordonnan-
ces & iniquitez q̃ tu veoyes naistre en leglise
par lhabundance des richesses du clerge q̃ sont
nourriture dambition & denuie. Ainsi que la
gresse est le nourrissemẽt du feu, & lhuyle de
la flamme. Ie ne te acorde pas que pour lhabus
des receuans soit frustree la charite dhonneur,
& se les clercz ne peuent abuser des possessiõs
sans donation, il ne sensuyt pas que Constantin
ne fist chose de bonne entente a le donner sans
son peche, aincois doit la pugnitiõ tourner sur
les abusans, non pas sur luy qui les donna pour
en bien vser, & affin que necessite de viure ne
induisist & menast a peche les ministres de sai
cte eglise: ou que la simple pourete de ladicte
eglise ne fust foulee trop de legier par tempo-
relle puissance ou desdaigneuse disette. Vray
est quil ne les donna pas aux hommes, mais a
dieu, pource quil veoit que leglise & mesmes
lordre catholicque estoit cõme en voye destre
delaissee pource que peu de gens se ingeroient
au lieu sainct Pierre recueillir pour le prouffit
ou reuenu qui y estoit. Et lors Constantin meu
au bien & releuement de leglise luy donna les
possessions terriennes quelle tient, qui depuis
fest augmentee des disnes & oblations courãs

auecques les censiues & offertes ecclesiaulx qui est le droit patrimoine du crucifix qui acquist de son precieux sang p sa tresdoloureuse passion tant seulement. Et sont les prestres dispensateurs & ministres: & en tiẽdra dieu la raison & le compte sur ceulx qui le veulent posseder comme leur chose, & enrichir leurs parens, & accroistre & augmenter leur temporel patrimoine.

¶ Commẽt la negligence des prelatz, & la dissolution des bas prestres engendrent le scandal en legliſe.

O Sainct prophete Dauid tu p̃uoyes bien ceste abusion en esperit quant en parlant de ceulx qui vsurpẽt le sainctuaire de dieu ainsi que leur propre heritage. Tu les cõdampnas a estre comme la roe dont le dessus reuient dessoubz, & comme lestouble deuant le vent qui na point darrest ne de duree. Ta parolle est a present confermee par loeuure. Car la dure oppression du clerge de France dont tu entendement te guemẽres & la persecutiõ des prestres de Behangne occis ou dechassez nous en font certains. Ne plaise a dieu que telle confusion se multiple en pis sur son egliſe, Et pour vray le estat p̃sent fait la sequelle aduenir moult doubteuse puis que les pechez du clerge prouocquẽt si auãt lindignatiõ de dieu & attrayẽt la hay-

ne & mespris de ses loix. Car selle secte perilleuse a plus de fauteurs que de aduersaires. Et se la racine en est en behaigne les branches & les rainceaulx se estendrõt ailleurs, & vouldra chascun tollir a legliſe ce quil ne luy dõna pas. La dissolutiõ des bas prestres commenca ceste playe en behaigne, & la negligence des grans prelatz la fera croistre & durer par tout, qui tant fuyent les sainctz conciles comme les mauuais enfans lescole. Plus ya, car ilz veulẽt estre crains & fulminer de legier sentences & excõ munimens sur les peuples pour menues debtes & pour chascune legiere achoison, & ilz ne doubtent la sentence du prestre pardurable qui peult lier & absouldre, & qui offrit son corps & sa vie pour noz pechez. Nous voyons que tout ordre & reigle de saincte prestrise est de stournee, & qui est dure choſe les subgectz se veulent tous maintenãt exempter de leurs prelatz: se viuent & contiennent comme exemps du debuoir de leur estat & de la crẽmeur de dieu. Congnoissent aumoins que lesuchrist est le souuerain eueſque de legliſe dont le testamẽt fut dhumilite & de charite & du iugement du quel nul ne pourra appeller. Lors leur viendra a memoire la reuelatiõ de ysaie qui haultemẽt mauldisſoit les pasteurs qui ne paissent q̃ eulx mesmes. Si auront frayeur du grant meschief dont dieu les menasse. Ie me tais des simonies & cõtractz illiceites. Car laer se obscurciroit de

la seule recitatiõ, & si ne vueil point trop auãt entrer a deteſter la ꝓmotiõ des indignes: dõt leglise gemiſt & ie me plaingz & les royaulmes en cheent tous en detriment & en reprouche. Haa mon dieu ce neſt pas merueille ſe ilz en ſentent la debilitation & le dommage puis que les roys procurent telles promotions dont leurs royaulmes ont faulte de conſeil, diſette de doctrine, exẽple diniquite, & ſpectacle dignorance. Or as ſatiſfaction de ton doubte & plaindras deſormais moins lopprobre & la vexatiõ du clergie ſe tu penſes bien que la dignite de leſtat fait la grauite de loffence, car a ce meſmes propos te dy au cõtraire de la grauite que dieu a deffendu de toucher a ſes miniſtres. Certes q̃ abuſe de ſon priuilege il le pert, & qui ſe tranſporte en aucune apoſtaſie ou irregularite: il eſt hors de adminiſtration eccleſiaſtique & priue de tout ſon priuilege.

¶ Cõment entendement ſenquiert pourquoy ſont polluz & gaſtez les ſainctz lieux des egliſes puis quilz nont en riẽ meſpris.

¶ Entendement.

ENcores remaint le doubte de la violation des egliſes & pollution des ſainctz lieux dont liniure eſt a dieu non pas aſes miniſtres, car liniquite des vicieux preſtres nencoulpe en rien immunite des ſainctz temples.

¶ Comment Dieu seuffre que les egliſes ſoient ſelon lopinion des hommes polues & maculees pour pugnir lambitiõ & vaine gloire des preſtres qui ſe attribuent ſoubz lombre de legliſe lhõneur deu a dieu.

¶ Foy.

IE te rẽuoye en Ezechiel, la liras tu comme la vanite des p̃ſtres qui ſenorgueilliſſent es magiſtratz du temple & ſe delectent des hõneurs deubz a dieu & vſurpez par eulx eſt punie en ce dont elle quiert ſa deſiree vaine gloire, & la p̃miſſiõ diuine ſouffre violer les ſainctz lieux pour abatre le violant orgueil de ceulx qui ſen attribuent lhonneur & la ſeigneurie arrogamment. Neantmoins la diuinite du tout puiſſant demeure inuiolable, & les lieux quil a ſainctifiez nempirent pas leur dignite par lindignite des hommes. Se polutiõ ou ſacrilege eſt faicte au temple, la cõſcience des faiſeurs eſt premier polue & leur foy violee, ne la tache nen demeure en legliſe, mais es ames des pecheurs qui le font; ou pour qui peche dieu le ſeuffre faire. Loeuure eſt de ſoy vile, mais toute la vilite en tourne ſur les coulpables de la vilennie. O chreſtiens que dieu a eſleuz perſonniers de vie perdurable, & qui apportaſtes du ſainct bapteſme la marche & lẽſeigne de Ieſuchriſt voſtre dieu & voſtre ſeigneur & maiſtre: comment oſez

vous violer ce quil vous a laisse ca ius pour vo
stre sanctification & pour sa memoire. Dont
auez vous cueur qui vous esmeuue, ne piedz q
vous portent a entrer par violence & par pe-
che le lieu ou vous deuez recepuoir & recou-
rir pour estre puriffiez de peche? Cest le retrait
des repentans, & vous y faictes attrait de larre
cin. Cest le lieu de reconciliation, & vous y ex
ploictez par force les conseilz de iniquite.
Vous ostez a dieu dont tout vient ce quil a re-
tenu & consacre a luy pour sa part. Et il vous
forclorra de participer a sa grace. Ie mesbahys
cõment les mains sacrees peuẽt obeyr au cueur
endurcy a executer si griefmalice dont, liniure
est a dieu directemẽt Et pourquoy creature ose
tant presumer contre son createur quelle face re
bellion au tout puissant, force & violence en la
maison du prince & seigneur de toute vertu.

Comment mescongnoistre dieu, & ne
faire exercer iustice est cause de la ruy-
ne des royaulmes, & de perdition des
batailles & de tous maulx.

SAchent tous & vous Francoys q̃ descon-
gnoissance de dieu & faulte de iustice vous
ont acoustumez a larrecin & sacrilege, appre-
nez se ne scauez que ceste seule offence suffist
a cõfondre royaulmes & seigneuries, a destrui
re & dissiper ostz guerres & batailles. Et pour

Digitized by Google

le peche dūg faire ſes conſors malheureux, car loffence eſt ſi dampnable que elle forcloſt toute grace de bien faire & tout cueur de prouffiter a vertu. Pōpee apres tant de victoires eſtabla ſes cheuaulx au temple de Salomon, & depuis ne fit fruict a ſoy ne a la choſe publicq de Romme ne hōneur a ſa renomme, ains de toutes ſes entrepriſes ne luy aduint ſinon deſcōfitures, fuittes & villaine mort. Helyodorus qui vint pour rober le temple fut feru par pugnition de dieu deuant tous. Anthioche deſpouilleur des temples fut mange de vers & ſa chair tourna en pueur & pourriture luy viuant. Et le royaulme des Aſſyrieus fut tranſlate aux Perſains & aux Medes en la fin du regne de Balthazar pour les ſacrileges de ſon pere. Trop ne pourroye deteſter ceſtuy horrible meffait dōt loffence eſt a dieu ſeulement & a luy ſeul reſerue la vengeance, car religion eſt de ſi grant excellēce, que meſmes des temples des payens eſforcer a dieu ſouffert aduenir pugnitiōs publiques. Et cōbien que les ydolatres attribuaſſent diuinite a choſes vaines, toutefuoyes na il pas voulu que meſpris ou force fuſt faicte ſans peine en lieu deſdiep eulx en tiltre de deite, pour ce que les meſcreans ne deuoient ſainement vilener ne meſcraindre ce que par erreur ilz adoroient comme dieu tout puiſſant. De ce eurent les Gaules experiment apres la prinſe de Romme quant ilz voulurent aſſaillir le temple Da-

Digitized by Google

polin en delphos ou ilz perdirent la multitude de leur oſt & la force de leurs armes fut diſſipee & deſtruicte. Dautres exemples te dõnera Valere largement. Et ſe tu prens garde au cas aduenir tu verras tous ceulx cheoir en miſerable vie, ou finer par honteuſe mort qui ſe ſont forclos de laide de dieu p la nuiſãce de ce peche

DE ſaincte foy chreſtienne
Nous fut la foy ancienne
Et table moyſienne
la pieca figuratiue
Lautre loy fut terrienne
Et ceſte eſt celeſtienne
De peche phiſicienne
Et reconciliatiue
Saincte & viuificatiue
De dampnation craintiue
Ou de gloire expectatiue
Quant le grant iuge viendra
Duquel la ſentence viue
Final & diffinitiue
Contre qui nully neſtriue
A perpetuel tiendra.
La vng chaſcun attendra
Le loyer que dieu rendra
Tel qua loeuure appartiendra
A legal de ſa deſſerte
Le hault orgueil deſcendra
Lhumble cueur es cieulx tendra

Le foule se soustiendra
Lors sera iustice ouuerte
Et pourete recouuerte
Et malice decouuerte
Plus ne se tiendra couuerte
La iustice droicturiere
Lheur mondain cherra en perte
Equite sera apperte
Et de tous sceue & experte
Des iugemens la lumiere
Si nest droit que homme se fiere
En presumption si fiere
Que present doubte et enquiere
Sus diuine prouidence
Mais clerge qui a science
Sens ou grant experience
Prelature & audience
Et les biens de dieu demande
Sil na humble pacience
Religion continence
Et craintiue obedience
Tant est sa coulpe plusgrande
Il peche & autruy esclande
Il enfrainct ce quil commande
Dont dieu luy fera demande
Au iour du dernier arrest
Leuangile dit & mande
Que legliſe en tel commande
Seuffre neceſſaire eſclande
Mais ſegarde par qui ceſt.

Digitized by Google

¶ Comment entendement ſe ſbahiſt & ſenquiert comme ſe peult faire que affliction tant dure au royaulme de france.

¶ Entendement

COmbien q̄ treſſainctes reſolutions ayent humilie ma penſee a bien ſentir de la diuine iuſtice. Si vouldroye oultre bien entendre comment la punition es parties de noſtre royaulme dure ſi longuemēt: & q̄ touſiours croiſt & engrege puis vingt ans en ca.

¶ Foy

¶ Dy moy combien a que les princes et le peuple francois cōmencerēt a laſcher leurs cueurs a vilite & polution de honneur & de vie, & ie reſpondray par apres.

¶ Entendement

¶ Ie confeſſe que de noz iours auons peu veu q̄ ait garde hōneſtete de vie: grauite de meurs & purite de conſcience: ains a chaſcun applique laucthorite de ſa puiſſance & labōdāce des biens a lappetit de ſon eſtat.

¶ Comment le royaulme de france eſt en affliction pour lobſtinatiō de peche pour le contempnement des correctiōs de dieu pour auoir laiſſe la vertu des ꝓgeniteurs & par ambition auoir voulu le gouuernement du royaulme.

¶ Foy.

ET se dieu a sy lõguemẽt souffert voz mes obstinez, & attendu la amendemẽt de voz dissolutions, comme ne pouez vous soustenir lequite de la iustice: vous voulez quil vo⁹ seuffre vsure iniques & mauuais: & ne le pouez soufferir iuste & droicturier: ses correctiõs vo⁹ ennuyẽt si tost: et il attend longuemẽt & endure voz deffaulx. Mesure temps a temps & tu trouueras que les pechez ont trop pl⁹ dure que les peines: car ilz commencerent long temps a iuant la peine: & si durent & multiplient entre les chastiemens. Tu veulx que dieu destourne son flael de dessus les pecheurs: et ilz ne veullent destourner leurs cueurs de peche. Comme seront ceulx dignes de sa paix qui le prouocquent a greigneur indignation. Le beuf q estriue contre laguillon est poinct doublement, & qui resiste a discipline & mesprise correction sera mesprise du correcteur: & se vng filz empoigne par rebellió la verge de son pere le pere recourt au baston qui est plus dur: & oublie le chastiement de discipline par la rigueur de punition. Et par la bouche du sage mande dieu a ceulx qui mettent en nonchaloir sa doctrine et mespriſent ses chastiemens quil rira en leur mortel misere: & se mocquera en leur soudaine confusion. Visez vous francois & ramenteuez a vous mesmes comme vous auez vescu puis le trespas du roy Charles quint de ce nom qui vous laissa le royaulme complet & comble

de biēs: eureux de paix et seur dēne mys. Auez vous bien vse de celle haulte prosperite? Voz predecesseurs si lacquirent par lexercite des dignes oeuures, par vsages vertueux, & les successeurs la perdent par nonchalance de biens faictz: & par abusion de puissance: dieu le donna par le merite des bons peres: et il a tollue aux enfans forlignez pour leurs demerites. Voz grans chiefz sestudierent des lors embrasser la seigneurie et auoir enuie entre eulx mesmes. Ceulx princes qui par aage & par ayneesse de uoient estre patrons dhonneur & mirouer de parfection furent monstrez de pompe & aguillon denuie. Les vieulx se assentirent a ambitiō pour surmōter lung laultre par arrogāce: et les ieunes apprindrent a corrōpre leurs meurs ensemble par faulte de doctrine: & par dissolue compaignie. Or ont tant bien retenu lemprainte de legiere vanite quilz ont voulu viure comme galans en prodigalite oyseuse & soy vestir comme iongleurs en habit desroye: la desattrēpance de leur habit & le desroy de leur maintien a mis en mespris lobstination de leur sens: les nuytz leur ont este trop courtes pour leurs desuergongnees plaisances, & les iours trop briefz pour dormir es lictz sans exploit profitable. Que ont ilz garde des excellences seigneuriaulx, & retenu des dignitez des princes, fors seulement le nom faint en vain. dont leurs oeuures les dementent & desdient.

Voulentiers recoiuent les reuerẽces & la crainte des ſubgectz auec le molument des terres Mais le faiz de bon gouuernement & la charge de tranſquilite & de iuſtice qui ſont les faiz de leur principal charge & offre ont ilz habandonnez. Cuydoient ilz ſeigneurier contre nature: & regner maugre la voulente & ordonãce du roy des regnãs: il ne ſe peult faire, car toute puiſſance eſt de dieu, & les princes ſont miniſtres et inſtrument de ſa ſaincte prouidence. Et que fera linſtrumẽt ſans louurier quant louurier qui neſt propre a ſon ouurage il peut mettre ius & reprendre vng autre. Tu homme mortel veulx gouuerner le peuple de dieu contre ſon vouloir & ſans ſa crainte & il taſubiectira maulgre toy ſans ty appeller. gens aueuglez dhonneur ſeigneuriſans verbaument ſurles poures & vrais ſubgectz & ſerfz des iniquitez & des vices penſez que de cil qui vous a donne eſtre procede voſtre ſeigneurie, & cil qui vous fait retourner en pouldre & envers pour riz las vous peult retollir. Roy qui portes couronne & ſceptre en ce monde que as tu dauantage ſur vng poure bergier: ou que ta donne nature & ton pere plus auant fors ce que dieu ya mis par priuilege de grace: tous eſtes dõg germe & entrez en ceſte vie freſle nudz & ploransz: & en yſſez deſpouillez vilz & abominables. Or ny pouez riens prendre pour vous: ſi non voſtre repas viatique: ne riens emportez

fors la tache de voz deffaulx ou le merite de voz vertuz: et vous vsurpez violentemẽt, ou indignement exercez loffice diuin: & tournez en voſtre priuee gloire et a voſtre plaiſance et prouffit ce q̃ eſt eſtably pour lhonneur de dieu et pour lutilite de tout le peuple. Queſt ſeigneurie ſinõ auctorite humaine loubz la puiſſance de dieu eſtablie pour garder la loy a lutilite publique & paix des ſubgectz. Autremẽt en vous lez vſer, car vous en faictes violẽce brutale en meſpris de dieu habandonnee a rompre la loy Pour le delit ou rapine priue au trouble des ſubgectz il vous ſemble que ſeigneurie vault autant a dire comme puiſſance de mal faire ſans punition. Cuidez vous tenir de dieu parparage et parier auecques le non pareil: vous luy deuez foy et hommage & ſeruice cõme ſes creatures et auec ce cõme ſes miniſtres Et a ſon peuple iuſtice garder et droicture comme adminiſtrateurs et commis. Si vous ne le faictes il reprendra ſon fief: et reuoquera voſtre cõmiſſiõ et voz mauluaiſtiez mettra en perdiciõ et baillera ſa vigne a autres vignerons qui la cultiuerõt en droicte ſaiſon. Les ſeigñrs qui, viennẽt par hoirie furent au premier cõmencez en forme de electiõ: et lexcellence vertueuſe de ceulx q̃ furent eſleuez pour les rendre dignes de telle hõneur, et depuis tournerent a leur premier cõmencemẽt et hoir par permiſſiõ du peuple. Et qui fit ce fors la cõfidẽce de nature et leſperan

ce de lhonneste nutriture & saincte doctrine des bons parens Car naturelle vertu procree cõmunement ses effectz semblables a leur cause & les bons peres engendrent semblablemẽt les bons filz. Le sens & grauite des vaillãs parens se espart & communique a leur generation par vsage de bien endoctriner: & par frequẽtation des haultes oeuures. Ainsi plusieurs communitez ont accepte seigneurie hereditale nommee royaulme comme plus parfaicte & semblable au regime vniuersal qui tout depend du chef, lequel est commencement et fin de toutes choses crees, car la est parfectiõ achemee ou la fin & le cõmencement se reioingnẽt: & multitude y est ramenee a lunite dũe simple & indiuisee puissãce qui est dicte ou appellee monarchie. Autres ōt accepte les magistrats d hõme choisy & exaulce en seigneurie: ou principault po^r sa vertu. Et cestuy principat sappelle Aristocracie q est a dire puissãce de vertu, de laq̃lle vserent les senateurs de Rõme: et les venitiẽs en linstitutiõ de leur duc en vsent encore. Aucũs sont q̃ se gouuernẽt par p̃sonnes establies a p̃sider certain tẽps pour garder le iour et lequalite a chascũ de sa cõmunite en^r au ctorite et puissãce en sõ endroit selõ les estatz et richesses Et ainsi instituẽt les florẽtins leurs prieurs des ars et conseil des anciens. Et ceste puissance sappelle politiquemẽt thymocracie qui est en commun parler election, que aucũs

par inſtabilite doubteuſe de ſouuent changer ſeigneurie: & affin de oſter achoiſons de diuiſi ons ou choiſir & partialitez de gouuerner ont eſcheue & mieulx ayme continuer par ordre de nature & reigle de doctrine leur ſeigneurie en vne moriginee maiſon & glorieuſe lignee que ſouuent choit au tumulte des mutatiõs de diſcordz & enuie. A ces trois pollitiques eſpe- tes ſont oppoſites trois inciuiles vſurpations de maiſtriſe. Ceſt a ſcauoir tyrannie, confuſion populaire et pluralite ſeigneurial.

Comment ſoy deplore les nobles & vail- lans hommes qui ſouloient eſtre en france, & par leſquelz elle a eſte exaltee regrettant la corruption de maintenant & deprimee nour- riture des gentilz hommes.

O Noble maiſon des fleurs de lys q tant as engendre de haulx hommes & fleury longuement par la renommee de tes glorieux roys en vng meſme ſang et famille. Ou eſt la magnificence honnoree de ton eſtat. Queſt deuenue la louable ordonnãce de viure: la mõ ſtre de honneſtete, la conſtance de courage & de meurs: & la haulteſſe dentreprinſe que les deuanciers laiſſerent aux ſuſceſſeurs? Tout eſt corrompu, chaſtete qui ſouloit tenir ton eſtre certain par ſon eſlongnement la laiſſe ſuſpe- conneux. On nourriſt les ieunes ſeigneurs

es delices & a la fetardise des quilz sont nez. Cest a dire quilz apprennent a parler. Ilz sont a lescolle de goillardises & viles parolles. Les gens les aourent es berseaulx & les duysent a descõgnoistre eulx mesmes & autruy. Qui est celluy tant ygnorant qui ne sache bien que a lẽ tour deulx vont errans par presumption ou entrent par faueur dhommes qui ne les seuffrent informer de science, ne vsager a quelque bõ ouurage. Ne vois tu que desordonnance a si desreigle celle pollice que ceulx sont duiz aux ayses priuees & cõduiz en la paresseuse negligẽce qui sont ordonnez pour trauailler au commun bien ainsi que silz estoient seulement nez a boire & a manger, & le peuple fait pour les honnorer. Plus ya, car ce fol langagè court auiourdhuy entre les curieulx que noble homme ne doit point scauoir les lettres, & tient on a reproche de gentillesse bien lyre ou bien escripre. Las qui pourroit dire plus grant folie ne plus perilleux erreur publier? Certes a bõ droit doit estre appelle beste qui se glorifie de ressembler aux bestes & non scauoir, & se dõne louẽge de son deffault, cest trop oublie le priuilege dhumanite pour viure brutalement en ygnorance, car se homme a excellence sur les bestes pour scauoir, bien doibt surmonter les aultres hommes en science qui sur les hommes a seigneurie. Si ne scauroye reprendre celluy qui dit q̃ le roy sans lettres est vng asne couronne.

Digitized by Google

Par ainſi il ne fault pas doubter que ſeigneurie & ſeruitude ſont eſtabliſſement de loy raiſonnable non mie don de fortune. Et ſe tous ſont egaulx humainement quãt a lengendrer & au naiſtre, cil qui par la loy a preeminence de gouuerner doit auoir par exercite perfection de cõgnoiſſance. Il eſt cler q̃ domination & ſeruage ſont inſtituez par ſtatut humain, mais ilz ont leur commencement en la faculte de dame nature. Car ceulx qui politiques nous eſcrirent ont baille par cõcluſion que les hommes deſleue en tendement ſont habilitez par le don de nature a gouuernement & ſeigneurie. Et les rudes qui ont leur vigueur es forces corporelles ſont deprimez & donnez a naturelle ſeruitude: ainſi que le corps mortel eſt ſubgecti a leſperit pardurable. Et ſe tu veulx ſcauoir dont eſt ſource telle ſanglerie, penſes que les mauuais officiers ne peuent conuenir auec le prince ſage, & ſeruiteur deſloyal deſire maiſtre ygnorant, car vice eſt fonde de ygnorance & nourry ſoubz tenebres, & loyaulte requiert congnoiſſance & lumiere. La ſotie dung petit hõme ne nuit gueres que a luy ſeul: & peu dautres ſe ſoubtillent a le decepuoir, mais prince non ſaichant trouble leſtat dung chaſcun: & eſt la targe des mauuais & la couuerture des crimes, dõcques doit auoir ſcauance de tout congnoiſtre celluy qui tout a en garde, car la diſcretion deſlire & ſens deſcheuer eſt ſeant a lhõme q̃ tous contendent

a plus vouloir approcher p auctorite, ou surprendre par malice, & plus doit cautement & sagement aller cil qui plus perilleusement doit trebuscher, & p raison cil a besoing de scauoir sur les autres qui ne peult errer sans dommage des aultres. Ia pour telles legieretez de parler & faulte dentendre ne sera faulcee la sentence du diuin Platō qui tenoit les seigneuries & choses publicques pour heureuses, quant les studieux hōmes & parfons en hault scauoir les gouuernoient. Salomon le roy tressage & paisible en fait la preuue quant tant de biens de saincte doctrine escript, & par science dissipa toute iniquite, & getta de sa seigneurie en son tēps meschief & discorde. Auicenne qui parfondement attaignit les secretz de nature & vous laissa les belles distinctions de philosophie & medecine en son liure des canons fut prince Daboaly. Et son ennemy Auerroys commentateur Daristote estoit des ducz de Grece. Iulius cesar heureux de victoires & glorieux en empire estoit il pas orateur & philosophe excellent, & trouuōs ses oraisons escriptes & des oeuures dastrologie p luy amendees. Et se les hystoires sont veritables la magestе & autres principaulx liures des celestieux sciēces sōt attribuez a Ptholome roy Degypte qui assembla la noble librairie en son pays dōt nul ne pouoit estimer le nōbre des volumes. Et Mitridates roy de Ponte comprint tant de science quil parloit par. xxij.

Digitized by Google

langages a.xxij. natiõs qui ſoubz luy eſtoient. Ne ſcez tu q̃es premiers ans furent les ſept ars liberaulx appellez pource que les princes & les liberalles & franches perſonnes y eſtudioient: Et auſſi par iceulx ſcauoir vient on a liberte: & par liberte a franchiſe & ſeigneurie. Et dautre part les haulx hommes qui premier eſtablirẽt principaultez & firent les loix par qui le mõde eſt gouuerne furent enſemble princes & clercz, ſcauans, puiſſans cõſeilliers, executeurs & conditeurs des loix par leurs ſens & conſeruateurs dicelles par leurs pouoirs vigoureux. Et plus ſe aſſeurent au ſcauoir que au pouoir, car ſcauance eſt de ſoymeſme puiſſant dacq̃rir & accroiſtre pouoir. Et puiſſance ſans ſens eſt comme vng arc ſans corde, & comme vng beau bras paraliticque bien forme dos & de chair & de nerfz & deſgarny de ſenſitifz eſperitz. Qui augmenta plus Romme a venir a ſeigneurie que les ars liberaulx que nomma Põpilius: que par grans amonicions de ſcience annexa loix morales & policiennes aux faictz triumphaulx de Romulus ſon predeceſſeur iugeant que oeuure de faict ſuppoſe que executee ſoit, ſe elle neſt ratiffiee par loy de prouidence, neſt comme point durable. Quant Licurgus & Phironeus au temps des Grecz & depuis Iuſtinian & les aultres empereurs Rommains eurent eſtably & ordonne les loix ilz reſeruerent aux princes le pouoir de les interpre-

Digitized by Google

ter & soustenir, autremẽt elles eussent este faictes en vain, car la loy escripte est de soy morte & sans vigueur, mais le prince est la loy viue, lame & lesperit des loix, q leur donne pouoir & vertu : & par son sens & adressemẽt les viuifie. Et puis que es loix & escriptures est la prudence & le sens humain : indigne chose est que celluy demeure non saichant qui est la vie des loix & ladressement du scauoir du monde. Pour ceste descongnoissance telz princes ont voulu viure seigneurs des hõmes & subgectz des vices, ilz ont descongneu dieu leur souuerain roy pardurable, & il les a faitz estre descongneuz par leurs temporelz subgectz. Ilz ont voulu soubzmettre humaine raison a leurs mõdains desirs: & il les a soubzmis a sa raison eternelle.

¶ Cõment le peche de blaspheme, vie voluptueuse & paresse ont mis les Francoys en la seruitude de leurs ennemys.

O Francoys francoys vous auez par vne dampnee & acoustumee blaspheme despite le nom dicelluy a qui tout genoil se doit flechir, & il vous a pluiance de sa iustice mis en blasme & en reproche des natiõs, & fait ployer voz corps & encliner voz testes deuãt voz ennemys. La vie oultraigeuse est tournee en miserable mort, vague & voluptueuse vanite en estroicte prisõ, & fierte orgueilleuse en tres

humble & ployant seruitude. Congnois tu oré droit que negligence maratre de vertu & mere de folie tire lhomme a basse renommee & en dignite de seigneurie. Par semblable est malheureuse ygnorance imparfaicte en soy, & en ses oeuures impotente. Et qui laisse la congnoissance de dieu & de son office poursuyure comme les bestes mues ses seulz delictz, grace & seurete le delaissent, & peine, honte & misere le poursuyuent iusques en vergongneuse fin.

¶ Entendement.

¶ Retourne a linterrogatoire premier duquel tu me semblas auoir vng peu eslongne. Et me contente de la longue duree de noz maulx.

¶ Comment lyre de dieu dure sur les pecheurs tant que dure leur iniquite.

¶ Foy.

MAis excuse se tu scez la tresdurcie & longue obstination de voz cueurs, ainçoys que tu accuses la longueur de ton iuge. Et sil delaye a soy appaiser, plus delayez vous a vous repentir. Tousiours aura sa main a ferir estendue, tant que son peuple ait retourne sa face de uers luy en humilite, crainte & humiliation attrait misericorde, & murmure aggraue vengence.

¶ Entendement.

¶ Quelles autres persecutiõs cõgnois tu auoir tant dure, q̃ par icelles selon catholicque intro-

duction nous deuions apprendre a souffrir: & retenir en si continuelles douleurs exemplaire de longue pacience.

¶ Comment p blasphémes les enfans disrael se rendirẽt indignes dentrer en la terre de promissiõ, & furent menez prisonniers leurs chiefz de guerre & les plus honnorables de leur terre.

¶ Foy.

NAs tu pas leu que le peuple disrael fut par quarante ans errant par les desers pour leurs contradictions, & murmures, dont ilz enaigrirent sur eulx lindignatiõ de dieu? Aussi as tu leu de ceulx qui furẽt chiefz de la rumeur & achoison de desobeissance? Lesquelz cõme dit le texte nentrerent point en la terre de promission. Aincois les souffrit la diuine determination mourir les vngs apres les aultres es desers, & empurger peu a peu la cõpaignie auãt que mettre son peuple a la possession de lheritage par luy promis. En aultres pas descriptures en as assez de pareilles sentences. Entre les aultres bien especialement en la transmigration de babiloine quant pour les blasphemes du nõ de dieu: preuarication de loy: & infection de ydolatrie. Hieremie par le decret du iugement des cieulx annonca en Hierusalem que les princes & les chiefz du peuple, les anciẽs & les maiours des seigneurs seroiẽt menez prisonniers

en babiloine, le temple despouille, & le peuple transporte en estrange seruitude, comme puis aduint. Et quant le peuple retourna de seruage en franchise, & de laffliction de Babiloine en la transquilite de Hierusalem, les blasphemateurs du tout puissant, & les violateurs de la loy qui furent commencement & exemple di nimitie reuindrent ilz en paix en leur pays? non. Ainçois dura la persecution tant que telle generation mauldicte fut estaincte, ostee de dessus la terre, & leurs enfans que trauail auoit apprins a pacience & vexation introduitz a entendre recouurerent comme innocens de peche le merite de grace, & comme vrais enfans disrael lheritage de leurs peres. La duree dicelle playe fut longue ainsi que de laage dung homme, enuiron de septante ans affin que les mauuais ce pendant mourussent en chetiuoison, & que Dieu restituast sa terre de peuple tout nouuel examine par aduersite, icelle mesme persecution qui effaca les iniques, & fit lespreuue & la confirmation des bons, si fut conuenable en deux endroictz, & iustice diuine se manifeste en exterminatiõ des reprouuez. Et le souuerain bien des ieunes est de amatir leur desir voulentif par paine contraintiue es premiers ans, & porter le ioug de subgection sur la chaleur de adolescence. Considere & regarde les discors de linfortune presente, & tu y trouueras correspondance, & combien ẽ

ce nest pas mon entente de rameteuoir ceulx que leurs coulpes selon le droit diuin ont semblablement tirez & tirent chascun iour notoirement a despourueue mort, ou publique male meschãce. Vueille dieu que ce que nuyt auxviuans prouffite aux succedãs, & que ce flael soit plus abrege: & misericorde de plus prochaine a nous a la loy de grace: que au peuple desiuifz en la loy de rigueur. Et cecy peult aduenir par contrition: & depẽd de la clemẽce du pere eternel qui puis la passion de son filz Ieschrist a plus tenue close sa fureur que sa benignite. Et quil appere estre vray: il a plus auance sa misericorde au peuple chrestiẽ que il na fait aux enfans de lancien testament: ausquelz il retardoit sadicte clemence & misericorde plus sans comparaison quil na fait aux chrestiẽs puis sadicte passion.

¶ Comment entendemẽt requiert cõgnoistre que les maulx que lon souffre soient punition diuine, & non par fortune

¶ Entendement.

POur oster les demourans de mes doubtes, & cõfermer ma pensee en cremeur de dieu monstre sil te plaist que ce que nous souffrons soit punition diuine. Et que on ne le doye imputer a fortune ne aux effors de humaine puissance & de mondaine entreprinse.

Digitized by Google

¶ Comment foy demonſtre punition venir de lyre de dieu, et la donne a congnoiſtre par trois raiſons.

¶ Foy.

MAintes choſes manifeſtes ſe monſtrent en ceſte maledictiõ qui te feroient certain de ce que tu quiers, car les cauſes efficiens de chaſcune choſe reluyſent en leur effect: & la demonſtration humaine ſe commence en imperfectiõ par les accidens & par les effectz imparfatz, mais ie ne me arreſte a telz diſcours Car argumẽs & ſilogiſmes ſon forclos de mes mettes. Si viens a ce que les ſainctes prophecies en enſeignent: et treuue q̃ trois choſes principalles donnent ſigne de diuine fureur ſur les nations & de lyre de dieu contre les ſeigneuories. La premiere quant le mal & perſecution commencent aux ſouuerains & aux princes & que les chiefz ſont premiers ferus & exterminez ou effacez dentre les autres par mort ou deprimez en ſens & en pouoir pour malheure te damnnee, De ceſte parla Dauid qui diſoit a dieu: tu as feru la teſte en la maiſõ du mauuais et deſnue le fondement de ſa force iuſques au col: tu as gecte ta maledictiõ ſur les ſceptres & ſur les cheuetains des genſdarmes. La ſecõde enſeigne du iugement diuin ſe deſqueuure quant les hommes ſont en nonchalence de remede en aduerſite: meſcõgnoiſſẽt leur cas et leur peril: & ont laduis trouble au beſoing: conſeil

incertain & vaccant en la neceſſite, Et tu yſaie qui en la loy de Moyſe euz eſperit chreſtien et ſemble mieulx eſcripueur deuangile que annũciateur de prophecie deſcriptz clerement ceſte demonſtrance en la perſecution que tu prediz ſur egypte: de laquelle labbe Ioachin & autres ſainctes perſonnes ont depuis parle & aſſigne pour france diſant ainſi en la perſonne de la diuinite: ie amatiray voſtre cueur dedans voz entrailles: & precipiteray voſtre cõſeil: et mettray en vous eſperit tournoyant variable & ſans conſtance: envous feray errer comme lhõme yure qui pert le ſcauoir de ſoy conduire: & la vertu pour ſoy ſouſtenir. Tiercement peult on apperceuoir le glaiue de dieu leue ſur les ſeigneurs lors: quant entre les effors des forains ennemys ſe engendrent es royaulmes diſcorde ciuile: & que la force de reſiſter dehors eſt tournee ſur ſoy meſme pour confondre ſa propre reſiſtence: car le venin & infection de ciuile diſcorde fut ordonne de dieu pour reprimer lorgueil des hauteſſes mondaines. Et affin que ceulx qui ſurmontoient leſautres ſi eſleuee ment que nul autre mondain ne les peuſt humilier fuſſent par eulx meſmes repugnez en humilite ſoubz dieu: & ramenez a congnoiſſance: de leur fraelle puiſſance: & ce nous ratifie la deciſion euangelique qui aux royaulmes diuiſez mande deſolation & ruine. Applicque orendroit ces ſignacles a ta matiere: regarde

quelle peſtilẽce merueillable: & quelz exploiz de condannation ſont cheuz ſur tes prouinces & ſur les haultes perſõnes & hommes eſleuez de ton royaulme: & comment en ſi peu de tẽps ſont perilz ou mors: & la gloire de ſeigneurie venue en captiuite & a miſere en brief eſpace. Ou eſt vne noble maiſon en frãce qui ſe puiſſe dire quicte des dangiers de priſon: ou exempte des doleances de nouuelle mort. De toutes pars ſont les chaſteaulx habitez de vefues eſplorees ou de deſolees femmes de priſonniers: & ſont les ſeigneuries en mains denfans & dorphelins. Briefen toꝰ eſtatz les magnifiques en oeuures les excellens en ſcauance & en induſtrie: les preux & courageux en armes & en vaillance vous ſont preſque tous fortraiz puis lung puis lautre Et ne voꝰ eſt gueres demoure de ſi grãt nombre de parfaiz hommes fors vne multitude de poure gent eſperdue & deſpourueue ſans force, ſans adreſſe & ſans cueur, voire auecq̃s telle infelicite que ſe par bonne inclination ou grace aucun ſe eſlieue entre vous & diſpoſe a haulteſſe le cueur & a bien faire: dieu & fortune ne le laiſſent durer & ne vous peult demouſtrer choſe en eſtat qui ſoit eſperance de voſtre reſſource: & aux plains cõtrains de voz affaires voz cueurs ſeſuanouyſſent: et vous laiſſez couler a la fortune comme femmelettes. Si penſez nonchalamment a voſtre eſcient ſans mettre nul arreſt conſeil en voz oeuures.

¶ Comment foy reproche aux francoys leurs seditions intestines & guerres ciuiles.

Bien est auere sur vous le langaige du prophete qui disoit. Vous parlez beaucoup & il nen sera riens: vous conseillerez souuent: & voz conseilz seront vains, variables et dissipez, & procederez en voz faitz cõme laeugle q va tatõnant a la paroy: & ne scet a quoy saffermer, ne en quel endroit il est. Ainsi en faictes: car voz conseilz sont sans liberte & sans ordre voz oppinions par affection voz conclusions sans arrest et voz ordõnances sans exploict. A vous en aduient ce q̃ dieu decerna p la bouche de ysaie sur ceulx qui chastier ne se vouloient par telz termes mandez et recommandez, attendez & rattendez maintenãt de ca maintenant de la. Cest le chemin par quoy vous cherrez en arriere & serez marchez soubz les piedz eulacez prins & perilz p variablete de cõseil: & par faulse incõstance. Au surplus il vous est aduenu cõme a gens mauldictz que si malheureux cõme vous estes ne puez ensẽble viure ne durer: & destruisez vo⁹ mesmes & aneantissez voz oeuures par voz debatz & enuies plus que p les glaiues de voz aduersaires. Vous estudiez a rebouter lũg lautre, & nonchalez le boutemẽt de voz ẽnemys Quelle chose peult aider celluy qui nuyt a soy mesmes? O cõme pourra durer la cite ou le sie

ge eſt par dehors & la guerre au dedans? que eſpera ien de vous quãt vous applicquez voſtre eſtude plus ſongneuſemẽt a ce q̃ eſt la ruyue de voſtre proſperite: et la demolition de voſtre puiſſance tant ſont baingnez et empreins voz cueurs en murmures et en priuez diſcors que iuſques dedans les couchez et au meillieu des tables de ceulx q̃ mãguent et dormẽt enſẽble en la ſuſpection couuerte eſt la fiance faillie Vous demãdez paix a dieu par rancune: et requerez miſericorde leſpee au poing: vous voulez eſtre aymez ſans charite, et demourer en ſeurete ſans bõne foy. Pourquoy vous garde dieu des ennemys a ce que vous perdez p̃ voꝰ meſmes? Quelle humilite pourriez vous garder en tẽps eureux quant voz preſumptions et voz rumeurs croiſſẽt entre les meſchiefz. Voſtre hõneur perit, puis q̃ voz vaillances ſeſprẽnent a mordre & abayer lũg lautre en trauers & en captiuage cõme chiens et chatz de chetif courage: et laiſſez la protection du cõmun ſalut. Certes en ceſt aage ſemble bien eſtre conſumee la diuiſion que la royne Baſine mõſtra a Chilperic pere de Clouis ſur la generatiõ des francois: dont ie me rapporte au texte de voz croniques que vous deuez lire & ſcauoir entre autres hyſtoires. Arreſtez vous ſur ces poinctz & deſormais ne reuocquez en doubte que ſur vous ne ſoit eſpandue lire de dieu qui vous ruale & eſtrainct par deſſus la fortune du tẽps

Digitized by Google

& plus vous griefue que ne fait lambition oul trageuſe de ceulx qui vous guerroyent.

¶ Comment en toutes entreprinſes fault a uoir toute ſa fiance en dieu

TOy qui aduerſite tormente
Chair eſmeult & monde tempte
Et maling eſperit attempte
Pour ſa tente
Peruertir & deceuoir
Ferme touſiours et preſente
Corps cueur ſans fiance attente
Conſcience a dieu patente
Force entente
Raiſon voulente ſcauoir
En la bonte excellente
Vers qui tout ſe repreſente
Et a qui riens ne ſe abſente
La eſt de ſalut la ſente
Tu fuz ne pour la deuoir
La ſe rapaiſe & entente
Cueur qui a dieu ſe guemente
Et lamente
La peult il confort auoir
Et ſi te fais aſſauoir
Quarmes engin ou auoir
Et tant que homme peult ſcauoir
Neſmouuoir
Et ſans luy force impotente

Digitized by Google

Crainte ne la peult mouuoir
Naffection deſmouuoir
De iuſtice au droit du voir
Promouuoir
Soit briefue tardiue ou lente.
Mais qui veult cler perceuoir
Et droit conſeil receuoir
Dorgueil ſe doit remouuoir
Et pouruoir
Quarogance ne luy mente
Lors en faiſant ſon deuoir
Peult les ſept dons receuoir
Que ſainct eſperit fait plouuoir
Et rauoir
Grace prochaine et preſente

¶ Lacteur.

PAr ces ſolutions & deciſiõs catholiques de moura entendement alege & rendu en plꝰ doulx repos de conſcience car des ſecretz de ſa penſee furent oſtez tous ſcrupules ſur les iugemẽs diuins, & la crainte de dieu qui entre telz ſcrupules ſe tapiſſoit moytie receue moytie rebouteeſdemoura ſeule victorieuſe en la diſcretion dentendement. Celle leſmeut a de rechief former nouuelle demande ſur ce qui eſt a aduenir de ces premiſſes en ceſte ſentence.

¶ Comment entendement demande a foy quelle retributiõ fera dieu apres pluſieurs peines ſouffertes en ce monde.

¶ Entendement

DAme qui portes en toy les dignitez figuratiues du benoist sainct esperit, & par saincte simplicite coulombine as vertu de diuï message a confermer les creatures en congnoissance du createur langue & parolles trespercãs plus que glaiues agus pour paruenir iusques a la diuision de lame ioincte au corps sensitiuement & de lesperit esleue a dieu par espirituelle grace, & feu embrase de vraye amour & crainte de celuy qui nous appella a son amytie pour soy enamourer de nous. Le premier que nous est aduenu donne a present moins de pois a porter de tant que tu mas monstre clerement lequite diuine & liniquite de noz humaines offences. Et cil ne doit indignement soustenir la peine qui arrogamment a commis la desserte. Mais quel soulagement dõneras tu a nostre petite foiblesse, quel cõfort du temps aduenir ou quel esperãce dalegement nous prometz tu cõme tõ maistre & nostre iusticier, comme ainsi soit quil nous ait tous faitz pour participer a sa bõte & estre acueillis a sa clemence, & quil ne hait riens de ses oeuures, & de celuy qui est la bonte des bons ne peult mal yssir. Que demanderons nous, ne quelle fin mettra il en noz mal les meschances.

¶ Cõment soy non voulant vsurper iurisdition sur sa seur esperance renuoye a icelle entendement pour auoir solution de certaine question proposee.

¶ Foy.

TE souffise ce que iay dit & ne me contrainctz a embrasser aultruy office. Car combien que mes seurs & moy soyons alliees & noz fins & noz commencemẽs soient vniz en vne mesme cause efficient & finable, & noz moyens conioinctz & inseparables, toutesfois appartient ceste demande a ma seur esperance vers qui en trouueras la responce.

¶ Cõmẽt lacteur declaire que cèst de foy & desperance, surquoy elles sont fondees, & en quoy elles different, & de la cõtrariete de vertu, & de vice en leurs operations.

¶ Lacteur.

DAme foy apres ces parolles garda silence & donna lieu de parler a esperance sa seur, comme a celle qui adresse lesperit a entendre par desireuse confiance ce que nous deuõs premier entendre par entiere foy, car la creance va deuant lespoir, & la certainete desperer est fõdee en la cõformite de bien croire. Aussi est appellee foy la substance, ceste a dire le fondement des choses esperables, & largumẽt des choses qui ne peuent apparoir par humaine raison, purtant quelle na point de pied ne de soustenue enquoy elle se puisse fonder sur sens humain, mais par les esles de ferme adhesion, elle esleue la credence de lhomme sur son propre

ſcauoir, & quel part que ſoit experiment ou argumentation ceſt le merite & la perfection de ſaincte foy. Si eſt par metaphore comparable a loyſel qui ſappelle alleton: lequel na point de piedz pour errer ſur terre, mais eſt tout ſon mouuement par aelles qui lexaulcent en lair. En eſperance doncques nous attendons ce que par foy nous croyons. Et queſt eſperance ſinon certaine attente de la bieneurete future par grace de dieu & par preuention des ſainctz merites. Vray eſt que nous pouons ca ius aucunes choſes eſperer cõme la grace de dieu, ſon ayde & le benefice de protection & de ſouſtenance. Mais toutes choſes ne ſont fors moyens de paruenir a la bieneureuſe fin de ꝑdurable gloire: puis que es choſes de ca ius ne ſarreſte eſperance: ſinon en tant quelles ſont les adreſſes & cõduytes de ſon chemin. Aincois paſſe plꝰ oultre ſon appetit & ſa fiance, & tire iuſques au ꝑfait & ſouuerain: oultre leql ne fault plus riens cher cher ne enquerir, & qui eſt la fin de toute tendence & inclination des choſes ſcrees. Si dy que toutes noz attentes mondaines ſont appellees eſperance par analogie & par participation en tant q̃ leurs fins ſubalternes tendent en la finale & infinie fin: & participent de ſa bonte de laql le les aultres fins particuliers prẽnent leur nom & leur biẽ, & qui eſpere en dieu auoir ſante & victoire, ce doit eſtre pour appliquer celuy dõ de grace a gloire & a ſalut. Et toutesfois nous

peult bien eſperance conforter ſes choſes de cy bas, en tant quelles ſe peuent rapporter a celles de la ſus, car toutes choſes furent faictes de dieu & pour dieu: ont leur duree ſoubz dieu, & leur reduction en dieu. Ceſt ordre eſtably entre les vertus garda dame Foy en renuoyant la congnoiſſance de la derniere queſtion a ſa ſeur eſperance. Et icelle cõme officiere du prince donnance dõt toutes les oeuures ſont reiglees ordõneement, garda ſon reng & print ſans enuie & ſans arrogance loffice de parler, que foy luy laiſſa par humilite & par ordonnance dhõneur, car les bontez des vertus ne ſont iamais diſcordans ne deſrogans enſemble, aincois conſonent en accordant bien auecques bien & verite auecques verite. Mais entre les vices a contrariete & debat & mettẽt en trouble & en diſſentiõ ſur ſoy meſmes la penſee ou ilz habitẽt. Pareſſe veult dormir en non chaloir & auarice quiert trauail & chagrin. Ire eſmeult riotes & noiſes & cris, & luxure conſeille blandir, flater & deceuoir. Or remirons icy la merueille des oeuures diuines. Car comme la propriete de ſapience ſoit de ordonner ſes effectz, nous trouuons que tout ce qui eſt de dieu tient & garde ordõnãce, & ce qui eſt de peche tourne en deſroy & en agitation confuſe & imuolution deſordonnee. Or ſe miſt eſperance au deuant de la couche & ſe retira vng petit. Et ſi toſt q̃ entendement ſentit eſperance approcher, ſes eſpe

ritz seleuerẽt & se dressa & leua ses yeulx en tentifz de la ouyr en attendant reconfort. Ceste dame esperance auoit la face riant & ioyeuse, le regard hault, & la parolle agreable, la main garnie dune boete de cypres pleine de oingnemens confiz de promesses faictes iadis aux pres par les prophettes & a nous par la bouche du filz de dieu: & cestuy est le basme de consolation des sainctes escriptures: qui nous nourrist en esperance: & assoulage les douleurs des angoisses du monde. En lautre main tenoit lannel de la verge dūg ancre dor dont le bec estoit fichie dedans les cieulx afferme en la seurte de la profonde misericorde du createur. Tantost ceste dame ouurit sa boete & le lieu fut remply de si delectable odeur, quelle me tresperca iusques au cueur, & surmōta paour dont les trois dessus escriptes fantasies mauoiēt empunaisy. Si ne peurent deffiance & desesperāce plus en durer celle delicieuse senteur qui est a leur nature contraire comme triacle a venin, & se retirerent arriere en lōbre de la courtine du lict comme en captiuoison. Et en ce moment entendement cōferme par foy & ia touche de loing de lodeur de la boete & de lapprochement desperāce que foy luy eut desia fait a congnoistre la arraisonna par telle facon & oraison.

¶ Cōment entendement entre en familiarite auecques esperance, & en declamant ses vertus & louenges luy demande son ayde.

¶Entendement.

Bien eureuſe & cõiouye ſoit ta deſiree venue dame ſecourable, ſource de confort & refuge des adoulez, car en plus grant neceſſite ne me peult ta vertu ſecourir que en ceſte mienne douleur ou iay eſte puis ton eſlongnement pis que en ſepulture, & par ton approucher me ſens comme reſſourdant de lombre de mort en clarte de vie. O comme bien appert que de bõ lieu & de la fontaine viuifiatiue fut ta naiſſance, car ſans toy la vie de lhõme eſt cõme ymage de mort & comme corps ſans ame, vie ſans viure, & mort ſans mourir. Par toy ſont froiſſees & rompues les miſeres du mõde: entre leſquelles ou tout autre conſeil deffault, tu demeures en champ non vaincue cõtreſtant aux meſchiefz des malheureux Si que tu ne les delaiſſe iuſqua rẽdre leſperit, & les autres vertus ſe departent, ſi demoures tu ſeule contre male fortune, mais qui te pert ne le peult retenir. Ta grãt puiſſance maintient la vigueur & leſperit, & ne te peult force tollir, ne violẽce fortraire, ſeule erreur de penſee, & faulte de foy te font deluiſſer ceulx qui contre nature & eulx meſmes ſe delaiſſent & eſtriuent a deffaire en eulx ce q̃ nature y a fait en la vertu de ton maiſtre. Comment doncques mas tu ainſi delaiſſe: & pourquoy mas tu ainſi eſte ſi loingtaine: que a peu ſuis ſuccumbe en la foſſe de deſeſpoir, Pource que tu es demucee de moy au beſoing, ne nay

eu enſeigne, ſigne ne apparence de toy p grant temps, aincois eſcoutoye & regardoye de toutes pars ſe ie verroye ou orroye choſe qui me donnaſt apperceuance de ton retour. Mais les meurs des hommes ne leſtat des choſes preſentes ne me monſtroient quelque ſignifiance de toy, ſi me tenoye pour habandonnee, & penſoye que lhabitation de ceſtuy noſtre royaulme te feuſt de tous poinctz interdicte de Dieu comme terre condampnee & mauldicte, iuſques a ce que toy qui eſlieue leſperit en la contemplation du pouoir miſericordieux de la ſuſta cy amenee, car par les meditations & appartenances de ca ius neuſſe ſceu attaindre ne comprende de ton aduenement quelque remonſtrance. Et puis que grace de Dieu & le merite de dame Foy te ont aconduitte: ie te pry que tu taprouches de moy ſi que ie te puiſſe embraſſer & tenir, car aſſez ne me ſouffiſt pas de te choyſir a loeil & de loing, aincois meſt beſoing de toy toucher & herdre, & appuyer ma foibleſſe ſur ta force. Se tu me ſouſtiens ie ne puis tũber en deſcõfort, mais me tiendras en eſtant p conſolation eſtable. A toy ſe reclament ceulx qui p la tempeſte de mer ſont degectez des vagues & des vens. En toy ſe aſſeurent ceulx que les ceps & les manicles tiennent en reſnes en tenebres des priſons. Et encores ne te peuent deſauouer ne ſoy deffier de toy ceulx qui entre les tourmens vont mourant en veuz & en re-

gretz,& ſe ainſi eſt que en ruyne des corps & des biens tu maintiens & radreſſes leſperit p don de dieu qui ne veult pas ſa creature de to⁹ pointz trebuſcher ſans reſſource,ayde moy cõ tre ceſte infortune: & ne me vueilles en neceſſi te eſſongner. Car entre les grans paours & in certainetez eſt lapprobation de bonne eſperãce plus reluyſant & pl⁹ loyſible. Apprens moy a concepuoir quelque choſe qui conferme mon enfermete ou ie puiſſe ficher mon attente aduenir entre les varietez preſentes.

Cõment eſperance remonſtre a entendement la nobleſſe de lhomme, & pourquoy Dieu a conioinct lame raiſonnable au manoir terreſtre du corps mortel. ¶ Eſperance.

QVelle folle penſee ou quel legier deſarroyta ainſi deſmarche de tõ ordre? Entendemẽt eſpirituel fus tu baille a lhõme pour ſeruir aux paſſions ſenſuelles,ou pour les refrener. Na pas la commixtion de lhõme ſon eſtre communicquant auec les pierres, ſon viure auecques les plantes, ſentir auecques les beſtes, & entendre auecques les anges,humanite prẽt toutes ces mixtiõs & elemens corruptibles & paſſibles excepte toy qui vins au corps par infuſion des cieulx pour eſtre par deſſus les aultres parties elementees,auſquelles tu ne doibz pas eſtre aucunemẽt ſubgect ne duyſible,mais

les seigneurier & tirer a raison par obeyssance. Vise quel honneur te fit nature en la formation de corps humain dõt la face est drecee en hault, en signe que toy qui doibs leans regéter procede de celestiel naissãce. Les autres bestes sont figurees le chief enclin: & les mẽbres courbes vers la terre Et lhõme a la corpulence droicte & visage leue aux cieulx ou lame tend par naturel appetit, Car la est sa premiere maison, son asseurãce & son dernier refuge: cest le palais de celluy qui te produit de soy pour toy reduire a soy: duquel la diuinite est par tout par presence, effence, & puissance: & habite les cieulx par gloire & preeminence. Qui te peult doncques en terre remouuoir de ta fiance quãt ton espoir est fonde es cieulx? Ou pourquoy te deffies tu de celluy en qui demeure eternellement inuariable seurete excercitude estable. Il ne te pas forme par grace du ciel pour toy difformer par corruption du mõde: mais tu es reforme par luy pour toy confermer a luy. Ne cuide point quil te faille de ayde Se tu ne cuides auoir failly dobeyssence, & quil ne te vienne a secours par pitie se tu retournes a luy par humilite Car il test besoing & necessite espcrer de luy ce que tu ne peulx auoir sans luy. Cõuertis sur toy occasion de tes doubtãces et toutes choses doubteuses ou pourras auoir et mettre ton ymagination: & nayes scrupule ne aucune formitude en ses statuz ne souspecon en

ſei promeſſes Car le ciel & la terre ſont corruptibles & trāſitoires. Mais ſa parolle ne ſera ia faulſe ne point irritee Ne auſſi il ne fera point vaine la pure & parfaicte eſperance de ceulx qui parfaictement & droicturierement en luy auront fiance & eſpereront de bonte & grande miſericorde touſiours en luy ayant vraye confidence.

¶ Reproche metrical contre les entrepreneurs arrogans, qui ne aſſient leur entrepriſe ſur diuin pouoir.

GEns laſches & recreuz
Deffiez & meſcreuz
Et de vertu deſcreuz
Qui a ſouffrir ne ſaprennent
Et les biens quilz ont euz
Et par grace receuz
Ont trop toſt deſcongneuz
Sans ſcauoir dont ilz les prennent
De legier vers dieu meſprennent
Et deſpoir toſt ſe deſprennent
Quant fortunes les ſurprennent
Toſt ſont en yre cheuz
Mais ceulx qui a droit comprennent
Leurs faultes & ſe reprennent
Et ſoubz dieu tout entreprennent
Sont deſpoir bien pourueuz,

¶ Comment esperance recite par modulation iubileuse les saincts peres qui par inuincible longanimite ont este perseuerans a croire les promesses diuines.

O Comme lescripture saincte est par tout semee des louēgee des peres pour la immobilite de leur esperance Et quantesfois est ramenteue la gloire & exaltation donnees a dieu par benefice de grace attenduz par esperance et renduz par fait. Les patriarches ne furent point remis ou foulez de souffrir, ne ennuyez dattendre: car dieu ne sera ia oublieux de secourir : ne prometteur frustratoire plus quil fut a Noe Lequel Noe monstra permanable de foy & doeuure soubz seal esperance. Abraham fut il frustre de son esperance bien attendue quant apres tant de ans passez sa lignee se multiplia sur terre comme larene de la mer: de laquelle moult de generations sont yssues. Dauid nespera pas layde de dieu en vain & la benediction donee sur sa semence Car ses enfans regnerent apres luy sur son peuple Et de sa lignee nasquit le saulueur du monde. Tu scez par lecture comment les enfans Disrael attaignirent apres assez de trauail & daham a la terre de promission: & de la seruitude de Babiloine reuindrent par maiutes tribulations. lxx. ans reuoluz dedans le pays de Surie et en paix tressouhaittee: Exceptez les desgarnis de foy, & vuidez desperance qui neurent pas le

courage fort a endurer: ne la longanimite de bien attendre Et en perdant le cueur & laschāt la main & la vertu finerent au meillieu des miseres & se forclurent du fruict desperance. Symeon ne voulut pas pour neant si longuement viure en espoir & descrepitement viellir en attendant quāt il luy fut reuele quil ne verroit sa mort quil neust veu par auant le saulueur de la terre. Or vesquit il tant dans en attendant quil mourut assouuy de son attente. Ouure tes oreilles & escoute la trompe & la voix des proclamations diuines & touſiours orras tu parler de moy, car entre les commandemens de bien meriter sont meslees les amonitions de bien esperer. Le createur pour homme exercite a vertu a baille les pointures aduerses : & pour lexerciter a perseuerāce ya adiouste loigture desperance La poincture le retrait des delictz transitoires, & loingture le retrait aux biens meritoires Aduersite le garde daller par delices en perditiō: & se le soubtiē qui ne deffaille en tribulatiō. Tant de fois samōnestoit Dauid a longuemēt attendre en attendāt & a soustenir virilemēt les faiz des penāces quil plaist a dieu charger lhōme: qui a dire vray tout son oeuure semble estre tixu de ma tresme: & la liziere de sa tixure rēforcee de cōfiance. Bien y appert car par souuēt louer et recorder mō nō il demonstre quil veult (comme que soit) im-

primer en cueur dhomme fermete desperance de laq̃lle il fut pourueu pour prouffiter a soy & exemplifier aux autres. En luy trouuõs no⁹ les drois dons de science, & de crainte, & de sapience, & de pitie, de force, dentendement & de conseil qui sont la fecondite & la largesse du saincteſperit. Par science il congneut les incertaines esperances des mondains. Par sapience la certaine expectatiõ des biẽs du ciel. Crainte les fit tourner vers soy mesmes a congnoistre sa propre fragilite Pitie lenclina a considerer sa passion & linfelicite dautruy Force lesuertua a resister perseuerammẽt aux temptations humaines: & attendre constamment les consolations diuines. Entendement lesclarcyt a discerner les biens corruptibles des dons perdurables: & conseil ladressa a esslire la partie plus salutaire. Ne scez tu que cestuy fut esleue de dieu & ayme des hommes: & toutesfois il fut partant de temptations esprouue: & trouue ferme en foy et seur en esperance et par quãtes manieres pourchassa Saul lesperit de sa vie & par quelles graces en fut il preserue. quelle tempete luy sourdit quant son filz Absalon tira a rebelliõ son peuple cõtre luy: & quel courroux souſtint il en la prodicieuse occiſion de Abner: et en la sedicion de Salomon et de Adonyas ses deux anfens. Et neantmoins entre les pertes des autres biens luy demoura esperance & touſiours leut en cueur par reconfort: & en

bouche par doctrine. Et se son exemple & son enseignement ne te souffisent vise comme lescripture te conforte sur la longue demeure des soulagemens & secours de dieu en comparant tolerance diuine a vng long dormir. En ceste similitude lame deuote troublee par le monde appelle son espoux luy disant. Sire pourquoy dors tu Esueille toy & noublie pas nostre poure & foible importunite besoingneuse de ton secours, mais par apres est il trouue au texte q̃ nostre seigneur sest esueille de dormir. Qui vault a dire que depuis ce quil a permis sõ peuple tormenter & assez esprouue leur confiable et ferme souffrance il met a oeuure les remedes de sa consolation: & exploicte sa miseri-corde qui estoit suspendue de tout oeuure: & ainsi que reduicte a vng repos sommeilleux. Mesmes a ceſtuy propos treuues tu que le sauueur se voulut endormir en la nasselle iusques a ce que il fut esueille par ses apostres qui perissoient luy dormant par tempeste, a son reueil les blasma de leur petite foy: & reprit leꝰ doubteuse deffidence, a laquelle cause se veult endormir entre les naufrages de mer celluy qui touſiours veille sur le gouuernement des mers, & des terres, pour vray il nauoit pas tant mestier de dormition comme les disciples auoient besoing de doctrine. Aincois queroit plus repos que le sien: & leur asseurance en dieu entre les perilz par exemple que la recreation de son

sommeil par dormir.

Comment esperance declaire a entendement les graces & prerogatiue q̃ dieu a fait aux chrestiens sur toutes les autres creatures.

O Chrestiẽ puis que tu as dauãtage de grace & de congnoissance sur les creatures autres: & es appelle a si haulte perfection comme a gloire perdurable: & aux riches douaires de beatitude de corps & dame: comme peulx tu si allecher la lescherie des delictz de ce monde: & le regret de les perdre. Qui te meult a faire a dieu tant diniure comme de vouloir destruire par desesperance son oeuure quil a fait pour esperer en luy: il sest humilie soubz toy pour tesleuer sur toy. Il te offre & presente par grace la gloire que tu ne peulx de toy acquerir par merite. Pourquoy veulx tu deffaire en toy ce que na pas fait de toy? la ne doit tourner le blasme de ton iniquite en reproche sur sa misericorde: & ne taffiert de mal iuger par deffiance sur celluy qui feablement te iugera. Il congnoist ton entree & ton yssue ains que soyes fait & entreprens congnoissance sur la prouidence de ses ordonnances aduenir. Endure de celluy qui te fait durer et ne soyes recreu et enuye de celluy qui te crea. Las que prouffiteras tu se tu te dresse contre dieu & decois toy

meſmes. Treſdommageux eſchange te conſeil le deſeſperãce quant pour laiſſer lennuy de vie temporelle te fait prendre le chemin de mort pardurable. Ceſt trop deſcongneu par homme cil qui tant ſeſt voulu faire congnoiſtre a hõme catholique: que autre loy neut oncques ſon dieu ſi familier ne approchant a ſoy, comme la loy chreſtienne. Il a voulu prendre humanite pour participer par compaſſion: & ſecourir p grace a ton enfermete. Il a acompaigne nature humaine a ſa diuinite pour le ſleuer ſur les cieulx en eternite. De qui te deffies tu entre les humaines impotences quant humanite eſt ſi ioincte a dieu tout puiſſant? Par aduenture pourras tu eſtre meu en abhomination de ta vie a lexemple dautres qui ſont mors de leur ppre main par deſplaiſance de viure Et te viendra au deuant la mort du ſage Cathon qui ſe occiſt a Vtis Et le ſault de Turſius en la foſſe de Rõme, ou locciſiõ que fit Lucreſſe de ſoy meſmes par vergongne de ſon cas. Mais tel argument eſt deceptif & plain de fallace. Les autruy faulte ne nous doiuent pas enſeigner a faillir, ainçois ſont plus exemples de fuyr que de ſuyure. Encores te dy ie que ceſt argument qui procede par comparaiſon ſe peult ſouldre par ſimilitude. Car foy chreſtienne ta baille prouiſion de ſi haulte eſperance que les peynes & les ydolatres ny pourroient attaindre. Ladis

les anciens queroient leur felicite en humaine vertu, & leur gloire final en la duree & multiplication de leur renommee au monde? Si leur sembloit que ceulx qui se occisoyent p magnanimite viuoient par louenges es memoires des hõmes & es lectures de hystoires, & laissoiẽt aux autres exẽple de fort couraige, & mespris de la mort. Mais ie dy que ceulx ne furent pas dignes de consuir la beatitude de lautre vie & les biẽheuretez des esleuz, ains arrestẽrẽt leur desir & assirent les bournes de leur tendẽce au los de vertu, & a lhõneur terriẽ. Or est depuis dieu deuenu homme qui par cõmission de deite a humaine nature nous a fait parsõniers des conseilz diuins & descouuert les secretz du paradis qui furent mucez, & celez aux cultiueurs des ydoles. Il a renuerse & euacue la mortelle esperance & la vaine gloire tẽporelle de ceste vie pour qui les autres se octroyent, & presche humilite & mespris de soy mesmes, & constãce en infortune pour exaulcer nostre esperance par dessus tout guerdon mortel & plus hault q̃ terrien hõneur. Infere de ce discours que les payens se donnoient lors la mort par folle espẽrãce de gaigner renommee entre les hommes, ou pour eschеuer honte en viuant, tu qui as attaint la source de vraye esperance plus auant q̃ eulx, ne dois apres eulx desirer vanite mondaine, ne craidre la vilite de ceste vie. Et nas a prẽdre forme douurer a leur exẽple, mais tefault

mouler sur plus hault patron de desirer ta vie sans la priser, en mesprisant la mort sans la desirer. Ta vie fut estably pour desseruir a bien mourir, & ta mort ordonnee pour entree de mieulx viure. Se tu auances ta mort tu te recules du merite de ta vie, & se tu as en chierte la garde de ta vie tu commenceras a mourir aps ta mort. Dispose doncques ta vie autrement q̄ les payēs & tapparaille a viure apres mourir: & laisse conuenir de ta mort a celuy qui assigne leurs termes & leurs mettes a toutes choses.*

TRop est chose aduenturee
Prendre mort desnaturee
Pour loz de peu de duree
Qui dechiet
Car louenge procuree
En tel mort defiguree
Est de legier obscuree
Et eschiet
Quen oubliance emmuree
Enuie desmesuree
Detraction coniuree
Comme enchiet,
Mais la bonte espuree
A la vie mesuree
De tous, par reigle iuree
Qui ne chiet.

Digitized by Google

¶ Comment esperance donne a congnoistre a entendement quil est necessaire mettre la mai a loeuure qui veult auoir proffit, & soy preparer par merite qui veult auoir grace, En assignant quatre faincte & fallacieuses esperãces, cestassauoir presumptiue, defectiue, opinatiue & frustratiue, ou sont cõprinses ydolatrie, obstination des iuifz, & lerreur de la bestiale secte mahometique.

¶ Esperance.

VNg doubte te vueil ie bien desnouer ou plusieurs sont enueloppez qui veulent esperer sans esperance, & vsurpent pour neant mon nom & mes oeuures. Ceulx mettent en leurs cueurs attentes vaines & esperances faincte & adulteres recepuant mon vmbre & laissant ma lumiere. Ainsi cherchent leur confort a faulces enseignes: & treuuent leur desconfort a la verite. Et quant ilz sont cheuz de leur folle empriſe par erreur: dient que espoir les a deceupz par confiance, mais se ieſtoye deceptiue ie ne seroye pas seruante de celluy qui est droicte voye, pure verite, vraye vie, & souueraine sapience. Pource te vueil ie donner a congnoistre quelles sont contrefaictes esperances qui les personnes mainent a cõfusion le bras au col & riant p consolation faintiue & folle fiance mal fondee les tirent a gemissemens a ler-

mes. La premiere esperance bastarde sappelle presumptiue, ceste fraulde les hommes, qui sattendent aux biens quilz ne veullent desseruir, & quierent grace sans merite, & fruict sans labeur. Si ressemblẽt a celluy qui attẽd la gueule bace, & les mains liees, se la viande luy entrera en la bouche, & en soy paissant se greue assez, sil porte sa main iusques a son visaige, mais sachent que dieu nayde point par effect ceulx qui se nuysent p leur deffault, car il est le souuerain ouurier, mais lhomme est cooperateur de son oeuure. Et se tu te laisses couler en nonchalance, il te laissera nonchalu: quoy que soit quicõques sayde par merite, il le secourt par grace. Nas tu escript des payẽs que leurs dieux se courroucẽt auz lasches & aux paresseux? Et pour neant les requiert par oraison qui nayde sa requeste par faire deuoir. Mais en veillant conseillant & en bien faisant octroyent ilz aux hommes prospereemẽt leurs desirs. Et puis quil est ainsi dit des ydoles quen penseras tu de dieu tout puissant, qui tãt est iuste quil ne gaste point les benefices en vai, & ne depart point ses largesses sãs desserte. Moult est dure marastre & perilleux aduersaire molle paresse. Et combien quelle soit a tous contraire, toutesuoyes est elle formelle ennemye de ieunesse & de adolescence a qui le temps de labour & semaille appartient pour preparer les maisons a vieillesse. Voulsist dieu que vous nobles Francoys ne feussiez point

amusez par ceste sophistique esperance ne les giers en souhaitz fātastiques & inutiles desirs, aincois miscez lengī a lesgart & la main a loeuure, car chalenger le bon heur sans pourchatz & sans exploict est plus presumption que esperance, & soy fraulder de esperance par crainte trop paoureuse est pusillanimite deffiee de dieu & laschete de courage recreu de bonne foy. Esperāce & crainte sont opposites aucunemēt non pas cōtraires en tant cōme crainte est don du sainct esperit: aincois peuent estre ensemble en vng mesme subgect, car esperāce esleue lhōme a esperer sur sa propre puissance par confidence de la diuine bonte, & crainte le fait retourner a doubte de soy mesmes par considera tion de fraelle nature, mais crainte prinse pour passion humaine & qui plus proprement sappelle paour est vne deffiance de cueur qui rend lhōme doubteux en fiance de dieu. Si peult biē chascū esperer de grace plus quil nen peult deseruir & craindre de pugnition plus que diuine clemence ne luy en veult donner, mais la bōne esperance doit estre si certaine que la doubte ne soit desperee. Autre esperance y a imparfaicte qui se nomme deffectiue par faulte de fondement & de pied. Et ceulx la practiquent a leur dommage qui afferment du tout leurs desirs en choses variables, & assient entierement leur esperance sur incertainete mōdaine. Mais quelle seurete se peult prēdre en ce qui est doub

teux? Qui querra fermete en ce qui eſt enfermé? Comment te ſouſtiendra ce qui ne ſe peult maintenir? Ie ne dy pas que es choſes mondaines on ne puiſſe ſattendre par eſperance relatiue, mais non mie ſi arreſter par determination ſubſtantiue, & qui ſe fie autrement que par relation a la diuine eſperance marche ſur la glace dune nuytee: ou ſappuye au baſton de roſeau. Se tu te aſſeures en force de corps, dautre part teſpaoura vieilleſſe qui ia approche croulāt: ou vne petite fieure oſtera le confort de ton eſperance. Se ta beaulte te delecte ceſt ennuyt herbe, demain foin: telle fleur eſt plus toſt paſſee q̄ venue: trop peu te durera la voye de lauoir: & lōguement la regretteras perdue, les autres ſaffient en grant finance, mais qui eſt choſe moins feable que pecune qui communement ſamaſſe par la deſloyaulte des acquerans, & ſe garde p̄ deffiāce des reteneurs. Sa nature eſt de couleur comme leaue & ſeſpartit de legier comme largent vif, elle guerroye & deffie celuy qui la retient, & ſeſtudie a renouueller maiſtres & ſoy loger en bources nouuelles. Veulx tu donc auoir ta fiance en ce qui rompt la foy de tout le monde. Tu diras dautre part que tu es fort damys & appuye dalliez. Or regarde que tu ne prennes au lieu de la potence le baſton pointu, & que en tapuyant laguillō de tō appuy ne te entre dedans la main. Mais ſans ceulx la ſont dautres qui ſaffiēt en la tour des princes & aux

coniouissemens des fortunes, ausquelz suffise la responce de Dauid qui deffend de soy fier es princes & es filz des hommes sans salut. Vne tierce illegitime esperance decoit les folz, que len peult intituler oppinatiue. La sarreistent gens oultrecuydez, qui donnent auctorite a leur propre sens, quant ilz croyent obstinecement aux conseilz de leurs testes, & se gouuernent soubz lesperãce de leur cuiderie. En ceste deception gist le comble de la follie humaine que essaye par obstinatiõ immuable muer aux choses leurs proprietez, & cuydent faire de voulente raison, de oppinion science, de argument fallacieux demonstration necessaire: & de fol cuider infallible esperance. Or est le cornart rauy en ceste desuerie qui cuyde estre fait pour enseigner le monde, & luy semble q̃ ses responces soient loix imperialles, & ses fantasies sentence deuangile. Et quant il a tout faict ses esperãces sont comme feu destoupes & son sens tourne a neant cõme songe dhomme qui a dormy. A dõc apprent que mieulx vault cher cher autruy conseil par humilite, doubteuse q̃ sahurter au sien par arrogant oultrecuydance. Vng homme seul peult estre roy sur les aultres, mais il ne peult pas regner par vng seul sens, car ce qui a plusieurs touche & appartiẽt doit par plusieurs estre traicte. Lauctorite de regẽter reside en vng seul chief, mais la discre

Digitized by Google

sion de regence naist de plusieurs engins es-quelz les dons sont espartiz qui affierent a si hault mistere. Et se tu demãdes quel est le sens des roys, ie respons quil est plus en bien croire conseil que en le donner, car bien conseiller cõpete a chascune personne priuee, mais choysir le bon conseillier & eslire du sens des aultres cõseil prouffitable appartient a celuy qui doit ouyr chascun: & pour chascun exploicter. Oultre te dy que les vertus de roy sont plus acomplies au prince simple de foy & docile a bon conseil, que en prince subtil & voulentif, car vser de propre sens compete a vie singuliere & monostique, & soy reigler au iugement de la greigneur part en regime politique & ciuil, Et ce qui se dit des roys en ciuilite se peult appliquer aux peres de famille & yconomie qui ne doibuent mespriser les gros sentemens des seruans, ne laduis des commessaulx de leur famille. Reuenons a ce que aux oppiniastres & obstinez est esperance opinatiue tendue comme vng file, la se prennent ilz par cuider. Et quant leur saige folie les a menez a non vouloir sobrement scauoir, leur fol sens les tire a ygnorer perilleusement. Ha tant est dãgereux scauoir sans doctrine, & p trop croire de soy mescroire de dieu. Mais plꝰ est hõtee & obstinee psistẽce en erreur de soy vouloir auãt pdre q̃ corriger. Cil qui tumbe & ressourt a moins

de vergongne: que cil qui par honte de releuer demeure seul en la fange. Et plus est louable bon amendement: que vicieuse faulte nest reprochable Car faillir est humaine imperfectiõ Mais discipline & correctiõ sont oeuures diuines. Dont vient ce que le peuple des iuifz est p si long temps en dispersion & reboute de dieu fors par mescreantise obstinee: et par esperance opinatiue? Ilz ont descongneu le sauueur: & dient quilz attendent le messias: ilz esperent ce qui est ia venu: & mescroient ce quil leur adiẽdra. Pourquoy le desirent ilz quant ilz lont reffuse, ne cõment attendent ilz la venue. Leur esperance euacuee et leur creance vaine: pource quilz nont point voulu humilier leur sens au vray entendement des escriptures. Grande est leur maledition quant ilz querent lentention des anciens volumes & ne les veulẽt entendre: & q̃ les maistres de leurs synagogues les nourrissent en abus: & peruertissent le sens des saincts lettres pour diuertir leur gent de vraye cõuersion. Et tant les a cõquis peruerse ahurterie & opinatiue esperance, quilz ne daignent encliner leur ententiõ au sens de la lettre: mais osent forcer les saincts textes & contraindre la verite des prophecies a leurs expositions controuuees. Las se la saincte bible dõt ilz ont vio le la sentence ne les addresse au moins les deust rauiser leur longue seruitude & la peine de leur misere. Et silz ne croient aux parolles, croire

aux faiz. Voyez quil a passe mil.ccc.lxxij. ans quilz sont exillez & degettez en diuerses serres comme gent de reproche & serue : & leur est cesse la vnction de leurs roys: & le sceptre de iuda transfere a autruy seigneurie qui par les visions de leurs mesmes prophetes est clere demonstrance que messias est venu. Or latten dent encore & peuent bien attendre, il ne vien dra plus en cõuersation dhomme: ne cõme re dempteur secourable, mais bien en maieste di uine et comme redoubtable iuge. En oultre ilz affermẽt que a sa venue il ressuscitera tous les mors de la lignee de iuda & les fera de rechief habiter ensemble sur la terre en prosperite. Et par ceste fantastique inuention les docteurs de iuifuerie les tiennent en infidelite, Car soubz lesperance de la resurrection temporelle les cõ fortent de mourir en exil & en misere en atten te destre ramenez de seruitude a liberte, et mors & vifz rassembler en leurs pays. Or y prens garde, ilz violent leurs engins a pouoir congnoistre ce qui ne peult estre : & veulent vsurper a verite les ditz des propheties pour les appliquer a leurs fantasies. Ezechiel & les autres parlent bien de la resurrection final ou tous seront susditez a dãpnatiõ ou a gloire en la fin, mais iceulx folz iuifz destournent sa pa rolle a la resurrectiõ des hõmes au mõde pour habiter la terre que selon la lettre est frenaisie intollerable & chose impossible, car toute la rõ

deur terrestre ne souffiroit pas pour habiter & labourer tous ensemble ceulx qui sont mors & vifz de la lignee de iuda, mais par parolle de Ezechiel est entendue la continuation de lespece humaine: qui par generation quotidienne ressuscite incessamment, & ressuscitera tãt comme dieu permettra que nature fructifie & croisse tout sexe raisonnable Car autrement le fauldroit faillir & cesser pource que sans faueur mort le deprent & corrõpt tousiours. Et plus feroit se par continuation doeuure de nature ne estoit ressuscite et produit homme pour habiter la terre. Et dieu qui la cree pour habitation des hommes ne veult quelle demeure vacant, Et pource selõ Ezechiel la ressuscite dhõmes par generation contre lopprimement de mort. De rechief Hieremie & ysaie prophetiserent de la seruitude & captiuite des iuifz: & annuncerent la restitution de leur liberte & restablissement a leur pays. Et lors preedirent la reedification du temple, & la renouation de la saincte cite apres les pestilences. Ces deux bõs prophetes en eurent la vision, mais elle fut acõplie & parfaicte en leconias & sa lignee qui apres la transmigration de babiloine par laquel le le peuple des iuifz fut trãsporte septãte ans en seruitude, retournerent en paix & en bien heurete en Hierusalem: ilz restaurerent et reffirent le temple & les murs de la cite par lindustrie de Neemias. Maintenant se cõfortent les

folz iuifz en ces propheties paſſees & attendent les promeſſes qui ſont ia payes aux preudhommes de deuant eulx pour qui elles furent dictes. Les meſchans ſe promettent liberte & reſtitution de leur pays par les eſcriptures mal entendues & gloſent & lyſent a leur entente Mais leur attente eſt faillie, ilz ſeſiouyſſent en la lecture & interpretation fauſſe: & leurs predeceſſeurs ont ia eue la ioye du vray fruict. Par ceſte opinatiue eſperance demeurent ilz meſchans, ſerfz & aueuglez Puis que Titus deſtruiſit Hieruſalem le. xl. an apres la paſſion de ieſuchriſt ou il vēdit vnze cens mille iuifz & cent cinquante mil en furent occis ſelō la recitation de Ioſephus: & depuis neut entre eulx eſperit de prophetie viſion, reuelation, ne autre viſitation diuine ainſi quilz auoient par auant ceſte incredelite Car la conſommation des eſcriptures & les viſions des prophecies prindrent leur fin en Ieſuchriſt: & il qui eſt du tout parfait & acomply fut lacheuement & la perfection des propheties, quant la diuine lumiere euacua la nubileuſe lueur des ſpiratiōs prophetiques ainſi q̄ la grāt torche obfuſq̄ la clarte des petites chandelles. Et ſe tu demādes pourquoy na dieu du tout extermine celle gēt incredule ainſi quil fiſt Sodome et gomorre? Ie reſpondray q̄l voulut laiſſer viure en miſere cōme gent habādōnee pour vituperer la me

moire de leur erreur Et en lexemple de deteſta
tion de leur lignee a toutesgenerations et en to9
temps: Lyſent & reliſent ſouuent cherchent et
eſtudiẽt es fables du liure de charmies que ilz
ont cõpile debourdes contre les chreſtiens Ne
antmoins en lyſant ſe trouuerõt viure meſchãs
& mourir dampnez ſe par humilite de penſee
ilz ne retournent a congnoiſtre la vraye eſpe-
rãce & gouter les ſens ſpirituaulx de lettre plꝰ
que le charnel Car les cerimonies de lancienne
loy furent leſcaille de la noix dont la loy chre-
ſtienne en la plenitude du temps et meurete de
fruict a gouſte le noyau: et pour auoir le noyau
fault briſer leſcaille. Bien doiuent les chreſtiẽs
laiſſer les anciennes cerimonies & couuertures
puis qlz ont attaint a la verite qui deſſoubz
eſtoit figuree et couuerte. Or gardẽt les filz de
iuda leſcaille & leſcorce ſe elle leur ſouffiſt par
oppinatiue eſperãce, mais les enfans adoptifz
de ieſuchriſt aurõt le noyau.

¶ Comment les propheties du vieil
teſtament ſont acõplies & verifiees
par le nouuel

Cil qui vie a tous donna
Et pouoir ſur raiſon a
Dont grace a tous foiſonna
Ou moult precieux don a
Par prophetes ſermonna

Iadis & loy ordonna
Qui leur proportionna
Et circonſtantionna
Et couurit & enuironna
Sy acconditionna
De cerimonies maintes
En treſtroubles couleurs paintes
Parolles prains & encaintes
Deffences treſſort reſtraintes
Ordonnances bien contraintes
A grans promeſſes eſtraintes
Et par figures empraintes
Auecques viſions fainctes
Et eſperances non fainctes
Dauoir ioye apres les plainctes
Et attendre a grans attainctes
Quant le temps ſeroit venu
Et a ſon conuent tenu
Si que tout eſt aduenu
Du gros iuſques au menu
Et deſcouuert tout a nu
Ce que dieu auoit tenu
Clos couuert & contenu
Ou vieil teſtament chenu.
Homme ou dieu conuenu
Et iuſqua luy paruenu
Et dieu eſt homs deuenu
Il eſt lembuche deſcloſe
Le ſigne cede & la choce
Cerimonie eſt forcloſe

Qui tenoit couuerte & cloſe
En vert bouton rouge roſe
Le vieil teſtament propoſe
Le nouuel preuue & expoſe
Sur gros texte clere gloſe
Lung promect, nonce & diſpoſe
Lautre contente & repoſe.
Le premier dreſſe & ordonne
Lautre acomplit & foiſonne
Et mect la fin & la bourne
Lung ſeme lautre moeſonne
Lung puniſt lautre pardonne
Lung merite, lautre guerdonne
Et lancien la fueille donne,
Lautre fleurit & boutonne
Celluy verdoye & bourionne
Ceſtuy vendenge et entonne
Eſcorce & fueille habandonne
Et queult les fruictz aſſignez
la pieca predeſtinez
Par prophetes deſignez
Soubz figure encourtinez
Maintenant determinez
Ouuers et enluminez
Deſclos & deſcourtinez
Si ſont leurs pouoirs finez
Des prophetes aſſignez
Et les iuifz indignez
Demeurent fort obſtinez.

Digitized by Google

CEſte eſt encore vne quarte deſeſperable eſperãce que ie ne ſcay proprement nommer ſe ie ne la dy fruſtratiue. Et ceſte amuſe les legiers en creance a eſperer leurs ſecours: et attendre leur bien de choſe qui ne peult prouffiter ne ayder. La ſaherdent & affichent ceulx qui trop ſe fient a leur bõne fortune: et eſſayẽt aduentureuſement tous perilz aduenir en la fiance de leur heur paſſe. Autres ne ſont pas loig de telle folie qui tant doubtent la fortune & le heur de leur ennemy que ilz en perdent cueur & entrepriſe: ainſi que ſe fortune eſtoit choſe cree qui ſadonnaſt du tout a ſuyure autruy vouloir. Icy faillit ceſar qui tant de fois cõmit a fortune leſtat de ſes batailles & le peril de ſa vie plus que a raiſon: & ſi fia cõme elle ne luy oſaſt faillir Puis apres les glaiues de tout le mõde ſurmontez fut il ou ſenat ſucumbe & mort en vng conſeil par greffes a eſcripre. Policratus ſe reffia tant quil getta ſon annel en la mer croyãt le retrouuer & recouurer par heur: car riens ne luy eſtoit fors a ſouhait: mais puis fut il meſchãt & perdu. Soubz telle receptiõ cõmenca entre les hõmes le peche de ydolatrie quãt Ninus fit vne ſtatue pour memoire de ſõ pere Belus, & la commanda aorer du peuple comme dieu: dont les hommes foible de ſens a pernicieux exemples ont depuis prins la couſtume de aorer & prier les ydoles & faict ymages a leurs proeſmes & bienſſaicteurs: ou

a ceulx qui en leur vie auoient este puissans & redoubtez. Ainsi vindrent en vsaige les ydoles des payens, & en cõmemoration de lydole de Belus furent nommez leurs ymages Bel, Bal, Belphegor, Baalin, Belzebuth, et depuis autres nõs selon les sottes penseez de ceulx qui a telles fantasies sabestirent. Car la rude & inepte gent des lors sentoit desia en gros par naturel instict estre deue adoration et recõgnoissance a quelque chose diuine, mais pource quelle ne scauoit a qui attribuer celluy honneur de deite, elle par affection le dõna aux hommes qui en leur tẽps auoient vescu en auctorite mondaine & en dignite sur les autres, car de plus haulte perfectiõ ne pouoient adoncques les simples hommes atteindre la congnoissance. Iupiter qui en celluy aage estoit roy de Crete, fut par telle folie apres sa mort appelle dieu a loccasion de la magnificence & delicieuse vie dont il auoit vse en son regne. Aussi fut Minerue exaulcee a Athenes comme deesse, pour la recongnoissance des ars quelle trouua. Et semblablemẽt fut Apollo deifie, pour son excellence pour les merueilles quil feist sur les corps dhõme par art de medecine. Trop estoit celle multitude de gent indiscrete, & deceuable de demãder ayde diuin aux mors & de querir diuinite ou humanite estoit faillie & corrumpue. Peu deuoient de leurs requestes sefforcer, ne fier quant ilz supplioient humblement a ceulx qui eulx seulz donnoiẽt la faculte

de octroyer, & attendoient receuoir les biens en vertu de ceulx qui sans eulx nauoient aucune vertu. Et se les hommes auoiēt deifie, superflue chose & inutile estoit que hōme requeriſt par neceſſite celluy que il auoit fait dieu, et euſt beſoing du pouuoir dont luy meſmes donna la puiſſance. A dire voir le commencement de ceſte ſuperſtition payenne vint a la tyrannie des hommes qui furent leurs predeceſſeurs adorer par force ou par crainte, puis apres tourna ceſte nouuellete en vſaige, & maintindrent voulentiers par longue acouſtumāce ce que ilz auoiēt acommence par contraincte, car il neſt ſi dure, ne tant violente introduction que trait de tēps ne ramene a ſemblance de nature, ne ſi grant erreur a qui impreſſion de parolle continueſle ne donne face de verite. Les enfans ſuyuoient leurs peres en labuſion de faulx dieux & ou raiſon les deſadmonneſtoit, la foy de leurs predeceſſeurs vaincquoit par auctorite de doctrine inuiolable, meſmes que en ceſte loy payenne neſtoit ſouffert a nul meſpriſer le cultiuement des dieux ſans blaſme de ſacrilege & peine. Et ce fut la choiſon que ſi lōg temps a endurcy les courages des rommains contre la doctrine catholique: dont la terre rommaine fut conſacree du ſang de tant de martyrs ains que les empereurs youlſiſſent le nom chreſtiē recepuoir: imputans a criminelle inconſtance & meſpriſon cōtre leur ſang & leurs anteceſſeurs ſe ilz treſ-

Digitized by Google

passoient la religiõ de leurs peres, ne les traditions de leurs maieurs. Encore de puis la sanctification de romme par vraye foy estoient les cueurs tant enclinez a lempraínte de leur premiere loy acoustumee que plusieurs disoient auoir perdu leur prosperite puis quilz auoient laisse le cultiuement de leurs premiers dieux, contre la quelle tentation & pour euacuer de tous pointz le regret quilz auoient au cultiuement des faulx dieux. Sainct augustin composa le liure de la cite de dieu. Et Lactance escripuit le volume des diuines institutiõs. Auquel es tu peulx auoir recours en lexp lanation de ceste matiere. Vray fut que dieu compatient a lhumaine ignorance & a la vanite des engins humains qui pour neant trauailloient a congnoistre la diuinite voulut de luy mesmes se faire cõgnoistre & manifester au dernier aage Et pource que lhomme ne peult esleuer son iugement oultre le pouoir de humaine science il se fist homme. Et en voulant exaulcer humanite humilia sa deite, & prit chair humaine sans delaisser eternelle diuinite, affin que en vertu de dieu humain homme fust fait diuin. Et luy qui diuinement se fit hõme peust estre cõgneu dieu humainement, car par similitude & communicatiõ de mortelle nature le pouoyez lors veoir & ouyr, & en vertu des oeuures diuines faictes en corps humain croire & adorer vng dieu qui en sa simple essence est infiny a con-

Digitized by Google

gnoistre Et homme en sa mortalite est impuis sant en vertu : mais sa deite est congneue aux hõmes en lhumanite & son humanite glorifiee & crainte par la vnion de sa deite. Merueilleu-sement est icy reuersee & cõfondue la besterie des ydolatres, & la foy chestiẽne triumphe en cest endroit glorieusemẽt sur leur folle creãce,

REspons maintenant payen a ceste deman de. Qui est plus possible ou que dieu tout puissant se humilie a estre homme: ou que hõ-me impotẽt se exaulce a estre dieu. Se tu as vou lu faire les hõmes dieux qui nas pas pouoir de toy faire homme. Croy que Dieu cest peu faire hõme qui a eternelle vertu destre par luy mes mes & en qui, & par qui sont toutes choses. Or a il conuerty ton erreur p contraire & du tout esuacue ta frustratiue esperance. Et puis que p ton petit sens tu erroyes a le cõgnoistre de toy la sapience de Dieu ta appelle a le congnoistre par soy.

HElas bien auoit dieu pourueu a lhõme en la naissance de Iesuchrist : & desia estoit la terre arrousee de sa source de grace par infu-siõ de cõgnoissance dũg seul vray dieu: & illu siõ desperance oppinatiue tournee en esperãce certaine : quant le diable pere de tenebres fist naistre sur terre & esleuer au mõde mahomet Et ce souffrit dieu comme auctũs tiennent pour

pugnir le peche de Eraclius lempereur qui fo-
uoya de la vraye clarte catholicque ou dieu la-
uoit appelle : & se souilla de heresie par adhe-
sion dung nõme Nestorius heretique mescreãt
lunion des deux natures en la personne de Iesu-
christ. Or fut laist obscurcy de rechief: & la nuee
defoulee de congnoissance mit obstacle entre
dieu & hõme par la seditiõ de Machomet dõt
Armenie, Capadoce, Galacie: Paphlagonie, Bi-
thinie, Missie, Frigie, Libie, Catie, Licie, Meso
pothanie, Sirie, Fenice, Palestine, & grant part
des regions Dasie, aux eglises desquelles sadres-
sent les epistres des appostres fut enuenimee.
Toute affricque & aucunes prouinces de Euro
pe vers occident iusques dedans Espaigne, &
vers orient iusques en Thrace & pauonie sont
peruerties de foy chrestienne & infectes par se
mẽce de zizanie & de secte nouuelle. Il affiert
bien aux catholiques scauoir par quelle malice
Machomet seduisit tant de gens & comment il
tira de rechief les inconstans a sole & frustrati
ue esperance, car le mespris de sa chatnelle do-
ctrine bien congneue fait priser la foy catholi-
que es esperitz ou elle est empraínte. Si te dyq̃
trois choses luy donnerent audience & attrait.
Lune: que luy qui estoit a son commencer mar
chant & meneur de chameaulx fit tant par de-
ceptions & par art de nigromãce quil espousa
vne dame noble & riche appellee Cadigau: la-
quelle seigneurisoit en la prouince de Saxo-

Digitized by Google

zaine. Et si tost quil se sentit garny de tant de richesses il cõgneut en son cueur lambition de seigneurier es parties de Arabie. Si tira a sa pt par dõs & p promesses les robustes & les malicieux hommes & ceulx que cõtrainct & pourete enclinoit a meschief, ou que leurs vices auoient mis en mespris, ou leurs oultrages en depression se adioingnirent a luy & contrahirent soubz son conduit ainsi que vne compaignie de larrons, qui de roberie & rapine se enrichirent & accreurent leurs routes par impunite de mal faire. Et souuent leur aduint quilz eurent de bonnes fortunes cõtre ceulx quilz assaillirent pour rapiner, & aultreffois estoient chassez & refoulez & confus es entreprinses de leurdit peruers cheuetain, lequl moult de fois par trahisons & aguet fist occire ceulx qui luy obeyssoient, & tant que a trait de temps violence, cruaulte & la malice de son engin luy dõnerẽt es parties Dasie grãt bruit & grãt crainte. Or se sentit puissant par rapine & doubte p fureur, mais la vilite de son estat & de sa basse naissance luy reprimoit le couraige de sappeller roy, pource mesmes que son premier office de simple chamelier sembloit entre trop descõuenable pour soy esleuer a si hault tiltre. Adõc ques subtilla son engin a soy faire croire & appeller messagier de dieu, & soubz ce nom gaigner adhesion & suyte de peuple. Et pource se fit honnorer & reputer p ses alliez & facteurs

& par les ſimples hõmes Darabie, & des vngz par crainte, des autres par erreur, & des autres par fantaſie ſe fit au premier donner le nom & la renommee de prophete. Les ſiens ſe aſſentirent pour luy obeyr & flater. Les autres noſerent contredire pour eſcheuer ſa fureur, & les rudes & inexpers le creurent follement par la contrefaction dung faulx miracle, car vne colõbe quil auoit affaictee a manger des pois emmiellez en ſes oreilles vint a lheure de ſa predication ſeoir ſur ſon eſpaule portant ſon bec a loreille du trõpeur pour querir ſa paſture. Si cuiderent les malheureux abeſtiz que le ſainct eſperit en eſpece de colõbe luy reuelaſt les menſonges de par dieu quil preſchoit au peuple p art diabolique.

VOyez cy lentree des propheties de machomet. Et tu machomiſte qui dois plus auoir honte que gloire de donner foy a la doctrine de tel acteur: nas tu vergongne de ouyr & croire comme meſſagier celuy qui par rapine, meurtrerie, ambition, & tromperie a vſurpe le nom de prophete. Don de prophetie ſe aſſiet ſur les humbles & ſur les innocens, & loffice de meſſagerie diuine neſt iamais commis a celuy dont la vie eſt contraire a ſaincte doctrine. Meſſagier doit ſur ſoy porter lenſeigne de ſon maiſtre. Mais celuy a de ſoy effacé le ſignacle de dieu qui ſe ſouille des taches de meurtre.

Digitized by Google

rie & de tricherie. Or seſt fait le cabuſeur aorer: & les ſotz abuſez ont rendu honneur & louenge au maiſtre de deſhõneſtete & au controuueur de toute infamie. Apres ceſte ſe ayda le maling eſperit de ce decepeur du mõde dune ſeconde cautelle, & ſappenſa que extremite nacquiert riens ſans debat: & que la vie moyẽne a ſes adreſſes & toꝰ chemins. Si voulut prẽdre & amaſſer ſa doctrine de toutes loix & pour gaigner gens de toutes parties, malicieuſement il entrelaſſa en ſes dictz partie du vieil teſtãment, & partie du nouuel en donnant appetit aux iuifz & aux chreſtiens a ſa ſecte: & corrompit le ſens de ce quil en print pour effacer la ſubſtance des autres loix & linterpreta a faulce entente. Par deſſus ce en coulourãt ſa cauteleuſe forme de faire ſoubz auctorite diuine ſe diſoit eſtre ordonne de Dieu a moderer les grans rigueurs & aſpres ordonnances des loix de Moyſe & de Ieſuchriſt: & que dieu ayãt cõpaſſiõ de la charge du peuple voulut cõplaire a liclinatiõ des hõmes & leur eſlargir la reigle de viure ꝓ luy qui eſtoit ſon meſſagier. Or prit il de la loy des iuifz la circõciſiõ & la prohibitiõ de la chair de poucrel, & en aucune ſimilitude de la loy chreſtienne & du bapteſme eſtoiẽt eſtablies aux ſarrazins les oeuures ou ilz ſe lauent ſouuẽt cuidãs ꝓ eaue pure eſtre nettoyez de leurs pechez ſãs cõfeſſiõ & ſãs penitẽce. Auecce pour nõ oſter aux chreſtiẽs leſperãce du

ciel ou dieu a reserue leur principale fiance, il promist a ces disciples paradis & menaca les contraires des peines denfer. Mais il vsa du nō de paradis pour non les estranger, & altera la chose du tout pour la loy destourner Car en la ioye du paradis adueuir ne promit il autre chose fors charnelz delictz & concupiscence de corps & des yeulx, boire & manger delicatiuement & cohabiter auec les belles femmes abandōnees, richesses, vaisseaulx & riuieres de laict & de miel, & toutes autres mondaines delices qui sont contraires a lestat de perfection & de gloire, & cōmunes aux hommes & aux pourceaulx Ne en toute sa menterie ne trouueras tu que en la vie aduenir il promette quelque gloire a lame, nevng seul don ou beatitude desperit Aincois baille tout le guerdon au corps pourrissable a lappetit de sa charongne, & par son parler ceulx qui viuent au siecle en aises & en delices ont desia leur paradis en ce monde, puis que autre chose ne promet par de la que ce dōt les delicatifz finent bien pardeca.

EN oultre recueillit ce faulx prophete des deux testamens certaine abstinence de boire & mēger & cohabiter auecqnes les femmes en certains iours iusques au soleil absconsant que il appella les ieusnes du moys Ramazau. Et semblablement commanda faire cinq oraisons par iour, & neuf genuflections, deux au

peinct du iour, deux apres midy, deux apres soleil absco se: & trois apres le soupper. Par tel le condition que toute la nuyt fut exploictee a boire & a manger sans cesser: & a soy esiouyr en toutes delices entre les bras des fẽmes charnellement iusques a si cler iour que on peust cõgnoistre vng fil blanc dung fil noir. Trop peu prisoit le merite de telle abstinence qui si tost sen recompensoit par tant dexces: & peu valoit la ieusne du iour en esperance de si orde nuyt & de tant dissolue charnalite. Des ydolatres aussi & de leurs abusions voulut il retenir quelque chose pour les ioindre a soy quãt il ordonna le lahagth Cest le voyage chascun an a la mecha qui estoit vne maisõ applicquee aux vituperables sacrifices de lidole venus Et a present est le grãt pelerinage & la maistresse Mahommerie des sarrazins au royaulme de Tonnyn. La se despouillent nudz exepte dung petit queuurechief autour de leurs rains: & getent en deuotion par dessoubz leurs membres genitoires pierres qui cheent en vng grant moncel illecques iadis amasse en lhonneur de Venus & des ydoles. Et ce veult il retenir des ydolatres pour rendre honneur a sa maistresse Venus: dont il se monstra par sa doctrine plaine de toute dissolution & dordure adorateur voluntaire: & par sa luxure qui surmonta toutes autres obeyssant, subgect, & serfa corruption. Dieux quelz signes de prophete, & quelles

oeuures de messagier de dieu. Comment peult estre creance dhomme si legiere que telles baguenaudes soyent prinses pour doctrine, ou telles superstitions pour vraye religiõ. Dessoy al Machomet tu ꝓmettoyes moderer les trop estroictz mandemens des loix de iustice & de gsace: mais ta moderation est tournee en abus Et en lieu de attrempance tu as prins lextermi te dissolue. Tu deuoyes eslargir les loix estroictes: & tu as ouuert la voye: & habandonnee la bride a ton appetit sensuel. Mal pouuoit a la rigueur des loix qui donne loy a illegalite, Et celle loy est contraire a raison qui est fauorable a charnel desir. Mais comme se peult conuenablement la loy eslargir en chose que nulle loy ne peult assez refraindre. Mieulx vault par lestroicte loy perdre les delices: que par la large soy priuer de vertus. Car la partie de la chair essaye tousiours a gaigner sur le frain de raison Et toutesfois la roide bride luy est cause de soy exerciter en vertu: & la laische luy donne licence de mesprendre. Ie mesmerueillasse des viles & deshonnestes sentences de ta loy desliee: mais la vilite de ta vie me oste la merueille de tes parolles: Car chascun parle selon qui scet: & la vie est le tesmoing & la source de sa doctrine. Si ne me st pas estrange se tu enseignes aux autres gourmandie, & habandonnes luxure: & la promectz en lautre siecle pour gloire, Quant

Digitized by Google

tu meſmes te oſas vanter que tu auoyes par don de dieu le pouoir de quarante hommes en tes rains pour acomplir loeuure de luxure. Auſſi en prinstu ſi oultrageuſe part que tu euz enſemble quinze femmes & deux chamberie res, & enſeignas aux tiens en prendre par habondance & en vſer par meſure. Tu as donne aux hommes inclination a luxure qui plus euſſent meſtier de loy pour les en reſtraindre que les y contraindre. Pource veult raiſon que le pouoir de nature qui eſt ample & commun ſoit conditionne par auctorite de loy. Or as tu voulu par tes exemples emplóyer le pouoir de nature: & deſlier lauctorite de la loy. Quelt ce autre choſe fors mettre tout abandon: & oultre nature prouocquer le monde a ſuperflu delict & a commune & publicque luxure? Ne ſouffiſoit il pas laiſſer faire nature ſans la parforcer. Faillóit il reueiller a haulx cris de nuyt les endormis pour les admonneſter aux oeuures veneriennes? Aſſez deuoit eſtre aſſouuie ta deſordónance dauoir pluſieurs femmes ſans auoir eſtably les repudier a quelconque cauſe pour remplir les delictz des femmes nouuelles.

O Vile creature indigne de recõgnoiſtre la loy de dieu, compaignon des pourceaulx, et diſciple des boucqs. Ou as tu aprins que don de ſpirituelle prophetie ſoit, donne aux

hommescharnelz, ou'quelle reuelation eſt aſſi
ſe ſur la penſee ou regne fornication & ordure
Ce ne peult eſtre: car leſperit propheticq̃ q̃ p
cede des cieulx ne ſe donne fors es cueurs nectz
& eſleuez en hault par contemplation: & ſub
ſtraiz dẽbas par deſpriſer les delictz de ce mõ
de, & les autres meſſages de dieu ſont tant pu
riffiez qui ne ſapperent fors aux chaſtes pſon
nes. Comment doncques croiroit lon que lan-
ge Gabriel teuſt reuele la loy dont tu te vantes
quant toutes les legions des anges abhomina-
blement deſdaignent ordure deſordonnee: &
pollution vituperable. Celle menſonge te euſt
aſſez beſoing a couurir ta vergongne Car lors
que tu tumboyes du mal de epilence dont dieu
tauoit feru: tu diſoyes que ainſi tabatoit la vi-
ſion de lange Gabriel qui tapparaiſſoit viſible-
ment, inuiſible aux autres: duquel ne pouoyes
ſans tumber ſouſtenir la lumiere. Forte bour-
de a cy: & digne de riſee & de mocquerie, ſe
la perte de tãt de ames nẽ fuſt enſuye Et quoy
que tu dies ne dieu ne ange ne ſentremit oncqs
de telle folie. Ce fut ſergius vng moyne apo-
ſtat infect de lhereſie neſtorienne: & deboute
de legliſe q̃ te ſuggera ceſte mauluaiſtie pour
mettre en trouble ſaincte chreſtiente & como
plaire aux neſtoriẽnes hereſies. Et luy q̃ eſtoit
bien pourueu de lettres et peu de meurs ne cha
ſtia pas vices par ſa ſcience, mais peruertir ſon
ſcauoir a lagrauement de ſa mauluaiſe vie Et

bien mõſtra que trop eſt perilleuſe aſſemblee de grant clerge auecques mauuaiſe penſee: a la ſimilitude du bon vin: qui ſe corrõpt et aigriſt par le mauuais vaiſſel. Celluy Sergius ton parẽt en ambition eſleut a proximite: pource ql auoit eſte refuſe de legliſe ſouueraine de Rome a y eſtre colloque & pourueu en auctorite de prelature pontifical. Et pource indigne enuers legliſe & cite catholicque, voulant ſen vẽger & ſouſtraire les chreſtiens de leur ſainct propos: ſe ioingnit auecques toy, & tenforma de ſeditions erronees & controuuees: et tenſeigna a beſtir le liure de Alchoran ou tes adherans apprennent la lecture de villaine volupte & recoipuent voulentiers louuerte licence de conge de ſe allicher en leurs plaiſirs charnelz & affrayeuſe luxure. Et pource furent preſtz a obeyr: car tu confermes ta doctrine a leur appetit: & donnas loy familiere a la chair attrayant les cueurs en vanite decepuant. Ce non obſtant tiercement acquis tu les paoureux & les foibles par eſpouenment & par menaces ſi toſt que tu te ſentis puiſſant & adextre des cruelz ſatellites, car tes eſcriptz portent que tu es enuoye en la vertu du glaiue pour mettre amort ou en ſeruage ceulx qui ne te croyront. Ainſi te ſuyuent par terreur ceulx que tu ne peuz eſmouuoir par erreur. Mais quelle reuerence peult eſtre donnee a loy introduicte par cruaulte? Ou comme croyra homme par deuotiõ

ce que on luy fait confesser par force? Pour certain la dignite de religion est si frãche & si noble quelle ne peult souffrir violence. & ou foy pert sa liberte elle pert son merite, car dieu ne demande sur la creature gaigner fors le cueur: & ne le veult pas rauir comme tolu: mais receupoir comme donne pource que a la pure & liberalle perfectiõ de saincte foy affiert attraire par doulceur, non pas par rigueur fortraire. Pource veult la hautesse du sauueur apparoir en humilite: & enseigner benignemẽt, non pas forsablement a le craindre, car il nentra pas au monde aorne de glaiues, mais remply de vertus, quant sa digne parolle & simple predication confermee par miracles acquist a soy sa saincte eglise. Ainsi ne fit pas Machomet, ains print ce demourant de lintroduction de ydolatrie & se ayda de la force du glaiue comme les ydolatres font: contraignans les gens par fortes menaces & par tormens a leurs sacrifices. Et bien le sprouuerẽt les benoistz maatyrs qui tant soutindrent dahan en reffusant de offrir seullement de laneens aux ydoles. La est attaint la reprobation des faulx secretz que on peult mieulx appeller illegitimes que loix: & preuarications que doctrines Car ou verite & raison qui sont fondement de la loy diuine leur faillent, ilz recourent au glaiue & a la fureur: & saydent des instrumẽs de loutrage humain.

¶Comment esperance prouue la nobleſſe de foy chreſtienne & preeminence ſur toutes autres loix, qui ne peult venir dautre legiſlateur que de dieu eternel

GLorieux dieu bien as priuilegie ta ſaincte foy catholique & iuſtifiee ſur toutes les autres. Et quiconques a cler entendemẽt peult congnoiſtre quelle eſt diuinement donnee plꝰ que trouuee humainement: quant par elle ſont balloices toutes ordures, obſcurtez ẽlumineez, iniquitez radreſſees, & les autres introductiõs vaines irritees & confuſes. Et ſe nous voulons entrer en comparaiſon quelle choſe peult eſtre plus diuine en contemplation, plus iuſte a bien viure, plus honneſte en humanite plus reiglee en meurs, plus prouffitable a chaſcun, plus paiſible pour tous, plus garnie de bonne eſperance & tendant a ſouuerain guerdon? Regardõs toute leuangelique doctrine de noſtre dieu & de noſtre maiſtre: & nous ny trouuerons ſi non admonneſtement damour de iuſtice & de paix conceuz de ſaincte purte de innocence, & dayde a ſon prochain, deffences de diſſolution de deſhonneur, de deſordonnance, & diniquite: confors de pacience, dobeiſſance, & dhumilite, & de conſolation en ce monde, & eſpoir de pardurable gloire aduenir. Leuangile ſa corde aux iuſtes loix moralles, aux doctrines des peres & des ſages: a honneſte conuerſation

& attrempance de vie, elle apprent a croire & aourer vng seul dieu eternel & souuerai & endoctrine lhomme a grace, hospitalite, compassion, misericorde & charite a ses proesmes. Sõ auctorite ne desrogue iamais a bonne raison: ne ses statuz ne discordent du chemin de vertu Elle ne induit a croire chose q̃ ne soit en la louẽge de dieu: a prendre forme ne estat dõt naisce vil esclãde: ne dissolu exemple: ne a dire parole vergõgneuse ne reprochable: ne a faire oeuure qui tourne a autruy dõmage. Se chrestiens sont tenuz croire aucuns articles pl⁹ haulx que la capacite dengin humain: la est congneue la haulte excellence de leur dieu: & la diuinite de leur loy. Et appert bien quelle ne soit pas trouuee par erreur dhomme: ains soit baillee de souuerain maistre quant elle surmonte leur inuention, mais ce est par telle preeminence que tous ses poinctz sont a la gloire & exaltation de celuy quilz croyent: & a lhonneste & prouffit des vrays croyans. Et finablement en tous & chascuns les poinctz & ordonnãces de la loy diuine tout tend & conclud a bien: a salut & a hõneur: tãt vniuersel que particulier. Et si respõd aussi bien a leternel fait & louenge que au mõdain, & au mõdain que a leternel: comme procedant & retournant a vng seul & vray dieu duquel toute saincte loy & toute vie humaine & perdurable p̃ necessite & apparente raison deppend. Aduise que toutes les autres loix sont

baillees par homme, meſmes lancien teſtamẽt vint de dieu aux hõmes p le miſtere de Moyſe. Ceſtuy eſt baille par la bouche de dieu, comme predit le prophette ce a eſte veu en terre cõuerſer auec les hommes. Nauons nous pas en eſcript q̃ les philoſophes reprindrent les payens pour ladoration des ydoles: & deſlors que par philoſophie attaignirent Socrates, Platon & Ariſtote a la congnoiſſance de vng ſeul dieu, pour laquelle oppinion qui ſaccorde a chreſtiẽne foy Socrates fut condampne a mort a Athenes. Et ſi eſt notoire que luy & ſainct Denys firent iadis autel au dieu incõgneu, mais en la fin le congneut ſainct Denys par la predication de lapoſtre, & par la grace du bapteſme. Dy moy que iugeroit philoſophie de la ſecte de Machomet effrenee en luxure & deſordonnee en delices de corps quant toutes les ſentences morales dampnent exces, & apprennent moderatiõ en delict, & attrẽpee pcite es oeuures de la chair.

DE rechief voyons cõme ſaincte catholiq̃ religion hõnore ſouueraine diuinite: & pouruoit au regime de poure humanite: que peult elle plus hault ficher ſa creãce que en vng ſeul dieu eternel deuant toutes choſes, createur de toutes choſes & puiſſant ſur toutes choſes. Ce ne ſont pas les ydoles & les dieux controuuez a lappetit des hommes, mais il eſt creu ſelõ verite & lenſeignement de parfaicte ſapience:

Digitized by Google

Et se les catholicques tiennent que Dieu par durable ait voulu soy faire homme pour hommes sauuer : ceste creance nest pas pour derroguer a sa maieste: ains est exaulcer & glorifier son humilite & sa clemence, mais qui pourroit reprendre nostre benoist sauueur & redempteur Iesuchrist de auoir mespris contre loy de nature quant si conuenablement il luy a estably nourriture moderee : & generation deue & legitime. Et se sa foy enioingt abstinence: elle adiouste mesure : a ce que par habondance le corps nenchee en peche : ou par faulte de nourrissement il ne tourne en foiblesse. Ha combien de peu de chose se contente nature? Certes se leger nourrissement luy souffist & prouffite : lexces des sarrazins selon la loy du meschant & abhominable Machomet luy est plus chargeux que les ieusnes des chrestiens ne leur sont dommageables, car la parcite est treso soriere de la sante, & au corps mesgre & vuide est lesperit remply, & les sens plantureux. Et qui vouldroit parler des enfans procreez & nourriz ie fais iuge toute chrestiente que le stat de mariage indiuis & vny entre deux personnes est duysible & cōsonāt a vraye amour loyalle : & engendreure vtile a seigneurier & nourriture necessaire a bonne doctrine des enfans. Et que iugeras tu de la multiplication des femmes sarrazines auec vng seul mary : & de la diuersite discordable des enfans sinō amour

espartie, lignie doubteuteuse, nourriture non-chalee & enseignement de sedition entre les filz de vng meisme pere? A laquelle achoison aduient souuent effusion de sang par le discord des freres es maisons des prīces mescreās pour la mescongnoissance de lordre ou priorite des enfans de plusieurs meres: & a toy qui aucunes fois as voyage sur leurs marches en as cōgneu des enseignes. Souffise toy a tant dauoir ouy la diuersite des loix dont sourt la vanite des sotz & frustratiues esperances: & par la dhesiō diuine seule saincte foy te arreste & afferme a la vraye esperance. Se tu croys en dieu asseure toy en luy. Mais qui demanderoit dont viendroit ceste seurete, ie dy quelle doit commencer par examen de conscience & loyallle entention de bien ouurer. Et premier conuient retourner a soy meismes p̄ correctiō a soy atourner a faire deuoir. Ainsi & nō autrement peult on trouuer asseuree esperāce, car tāt est bō espoir en dieu cōtraire a tout crisme q̄ lame coulpable ne peult estre ailleurs mieulx ne si bie aseseuree. Coulpe est nourrice de souspecon & la crimineuse conscience fait la paoureuse pensee. Aussi offence ouuerte est tesmoignee p̄ louuerture de paour, & les membres tremblans monstrēt le cueur enferme & blece: ainsi que la rouge face monstre la honte du courage. Et si sachez q̄ nul ne peult asseurer celuy q̄ sa cōsciēce effraye: pource est iniquite suspecte & mesfon-

giere a soymesme, mais innocence est de sa nature consolatiue & seable. Oste donc esperance presūptiue, qui te rēd indigne dauoir les biēs: puis que les presumes auoir sans deuement les esperer. Ne te arreste point a deffectiue esperāce: ne aux suffrages des biens mondains qui ne peuent par toy estre retenuz, ne tu p eulx soustenu. Regarde que tu en vses en telle maniere quilz ne tabusent: & que tu ten aydes sans souffrir quilz te nuysent, mais ne fais pas ton esperance serue a choses desesperees: ains les fais seruir a ton esperance: puis te conuient il laisser a hurte es voulentez, & opinatiues esperances, pource que celuy qui fuyt son propre conseil se priue dautruy suitte: & seul doit forioyer qui tout seul se guide, mais qui prise lautruy aduis sera prise des biens aduisez, & qui scet ployer son sens a aultruy esgart employera les amys, & rendra ses ennemys ployans. Apres ces choses te garde desperance frustratiue, & se tu argues ton malheur, pertes, faultes & tes bonnes aduentures selon la raison de ta conduite, tu ne seras pas deceu par folle esperance: ne surprins a despourueu par mescōgnoistre. Recueille tes bonnes fortunes en humilite doubteuse de dāpnement: & conforte les mauuaises par pacience aduisee damendement: si te tournera la bonne en ayde de seurte: & la mauuaise en prouision dauis. Lors que tu garderas ces quatre poinctz ie seray pres de toy, & tu approcheras de celuy

dont ie ſuis prochaine qui eſt pere & gardien de toute bõne eſperance & emplit les deſirs de ceulx qui fermement & droicturierement ſatendent a luy.

¶ Doctrine pour paruenir aux treſſouuerain bien, pour la viſion, tentiõ, & fruition duquel lhomme eſt cree.

SE tu veulx hault aduenir
Et de meſchief reuenir
De tes faictz bien conuenir
Et au fort lieu paruenir
De bon eſpoir a venir
Pour plus accroiſtre ton bien
De dieu te fault ſouuenir
Paine & cure ſouſtenir
A rien vain ne te tenir
Ton ſens trop ne ſouſtenir
Fortune ne maintenir
Qui eſt fainte & ne peult rien.
Dautruy ſens ayde le tien
Aduiſe qui te dit bien
Croy conſeil & le retien
Et de yre toſt te reuien.
Ayme les bons & ſouſtien
Pour meilleur en deuenir
De flateur loingtain te tien
Tous tes amys entretien
Sur ta garde te maintien

Ton secret cloz contretien
Batz pres du lyon le chien
Ainsi te dois contenir.

¶ Comment entendement supplise a espe rance luy declairer & figurer par exẽ ples de similitude du passe, quil doit es perer en laduenir.

¶ Entendement.

GRandement me sens cõforte & proffita blement conseille p̃ ta presence: & tes bel les probatiõs speculatiues sont moult cleres & apparentes, mais apres subtiles raisons soulent moult prouffiter gros exemples: & les retenõs aggreablement pour doctrine, & gardons fer mement en memoire. Et qui ne peult entendre ne attaindre de congnoistre son faict par argu ment parfont saydera dentendibles exemples qui sont cõmuns aux simples & aux saiges, & empraignent fort au courage par la proporciõ & qualite q̃ noz singuliers cas ont auec les pri uees aduẽtures des autres. Aussi science ne trai cte point des choses singulieres: aincois les re laisse a experience & cõseil qui besongnent p̃ patron & par exemple. Et de ces trois ay ie af faire en mon especial cas, si te plaise moy mon strer en aultruy ce que ie dois esperer de moy. Et que ie entende par practique des choses pas sees ce que tu me raisonnes de mes esperances futures.

¶ Cõment eſperance preuue par pluſieurs exemples du temps paſſe que en aduerſite & ſoubz le fleau de Dieu ne fault perdre courage, ny ſoy deſãcrer du haure de bon eſpoir.

¶ Eſperance.

AExemple ne peuz tu faillir ſe tu lis les ſainctz volumes & les eſcriptz des hyſtoires & croniques de Frãce: & tes deuãciers qui en neceſſite ſe ſont donnez bon eſpoir & prins fort courage, ilz ſont bien a ramenteuoir par louenge deulx pour exẽple. Souuienne toy comme Matathias & ſes enfans les machabees fuitifz & recueilliz es montaignes ſe reſſourdirent en la perſecution de Antioche celuy tyrãt qui auoit vſurpe & aſſeruy toute iudee, & interdit la loy & les ſacrifices & tenoit les ſimples en ſubiection par force. Les variables en faueur par corruption, & aux trayſtres du peuple donnoit attrait & recueil pour ſoy ayder de leur malice cõtre leur pays a deſtruction de leur loy. Et ſe tu ſcez cõme ſi peu de gens chaſſez de leur pays garniz de bonne eſperance & entre les cas deſperez endurciz a tout ſouffrir deliurerent leur pays, reſtablirẽt les loix, & redargueront par puiſſance & par iugement les reniez de leur loy & les trayſtres & turbateurs du pays commun, & puis que tant apparurent vertueux ceulx q nauoiẽt apparẽce de remede: Il eſt a croire q̃ lz forcerent leurs ſens a eſperer

maulgre fortune, & faire vertu de leur neceſſi te. Et que la deffiance de humaine puiſſance tourna leurs cueurs en eſperance diuine conceue en hault courage: et conduicte par ferme entreprinſe & les fit de vaincus vainqueurs. et de chaſſez aſſailleurs: & de humbles & debou tez les ſeigneurs & les maiſtres. Ilz appellerẽt a iuſtice a ceulx qui les auoient degettez par oultrages: & firent droit au pays & ſatiſfation a dieu & a ſa loy des trayſtres & preuaricateurs Entre leſquelz Alchius & autres ſes com plices apres tãt richeſſes extorquees: et de gloi re vſurpee par trahyſon fina miſerablemẽt ſes iours. Neemias & Edras peuẽt en ceſt endroit eſtre nombrez entre mes feables qui en autre temps de perſecution conceurent en leur penſee la merueilleuſe eſperance de raſſembler le peuple diſperſen ſeruage par la perſecutiõ des aſſyriens & ſeſuertuerẽt a reediffier la ſaincte cite & le temple demoli Et tant trauailla Eſdras le preudhomme quil reſtaura la ſaincte li brairie par qui fut la loy renouuellee et recouuree: qui long tẽps auoit demoure oubliee & nonchalue. Nas tu pas leu comme Delbora la dame ſage habitãt ſoubz lumbre dune palme ſe eſleua en haulte ſeperãce au meillieu du peu ple diſrael qui par vingt ans auoit eſte perſecu tee de labin roy de Cananee: et cõtre loppiniõ de Barat lors ducteur du peuple retira a victoi re des mains des ennemys & triũpha heureu-

sement par la desconfiture des chananees: & p
la mort du duc Sysara. Que aduint il de Gedeō
au temps de loppression que fit le roy de Ma-
dian sur israel, ne desconfit il pas auec trois cēs
combatans cent & vingt mil hommes: & des
liura par haulte esperance son peuple de lan-
gueur & misere? Et toutesuoyes estoit il poure
laboureur homme non congneu de petit estat
et de basse famille en la ligne de Manasse. Mais
ou grace de dieu & vertu dhomme se adioig-
gnent: nul bien nest impossible a faire ne illici
te a esperer. Et bien souuent met dieu au pou-
oir dhomme ce que homme ne peult compren
dre en sa pensee exemples sont manifestes en-
tre les miracles de mes oeuures, Mais peult es-
tre que ton sentement encore empraint es mo
daines mutations appete plus exemple de hu-
maine industrie: que de diuine grace. Veulx
tu doncques veoir ton cas en autruy: & les ad-
uentures de noz iours comparer humainemēt
a celles des anciens predecesseurs. Lis Omere,
Virgile, Tite liue, Orose, Troge, Pompee, Iu-
stin, Flore, Valere, Lucan, Iule cesse, Vincent
& les autres hystoriens qui ont trauaille allon
gier leur briefaage par la notable & longue re
nommee de leurs escriptures: la trouueras tu
ton fait tout iuge: & exemples correspondans
a ta matiere te merueilleras en lysant les adue-
nemens que la prouidence diuine a transmue
meschief en bienheurete sur les hommes con-

tre humaine extimation. La trouueras tu Troye destruicte par Theseus & Iason au temps de Laomedon, & releuee en plus grant gloire au temps de Priamus. Ailleurs pourras tu lire comme Athenes, Lacedemonie & Thebes furent tant de fois asseruies, destruictes & desolees au tẽps de Xerces, de Phelippes & de Alexandre: qui depuis si glorieusement se ressourdirent. Bien te sera estrange la fortune de Mithridates roy de ponte souuent triumphant & souuent vaincu, car quant tu noteras ses batailles desconfites & renouuellees, son ost huy mort & destruit & demain restably viuement: il te semblera q̃ les occis reuesquissent sur les chãps & que sa desconfiture portast la semblance & la pompe dune victoire. Dautre part seras instruit en diuers volumes de lestat de Romme qui par sa haulte & inuiolable esperance preseruee entre les infortunez cas fut cõduicte au sommet de hautesse iusques a seigneurier sur tout le mõde. Qui la fonda fors que troyẽs desconfitz & exillez de leur terre & dechassez p tempeste de mer? Il est dõcques a croire que si hault oeuure ne fut iamais commencee ne conduicte sinon par gens esprouuez en haulte necessite. Car la durte de leur trauail les encouragea a querir seur repos: & lennuy de leur bas estat les esuertua a esperer haulte gloire. Ne fut pas celle excellente cite rommaine prinse et arse des gaules iusques au capitolle? Ne fut elle

aussi assiegee de Hannibal victorieux duc de Carthage quāt apres quatre notables batailles surmontees en peu de iours, & la rōmaine cheualerie occise, il assist ses tentes a la tierce pierre pres de Romme Et toutesfois icelluy iour fut vendu a Romme le champ ou il seoit, & p. vne esperance non froissee entre si desesperable misere dedans les murs assiegez entre les vaincus trouua on achapteur du chāp, icelluy champ couuert des armes du vainqueur. Or lis apres si scauras que icelle cite se ressourdit puissamment & tourna celle aduersite en laugmentation de sa gloire. O quelle admiration peult on prendre au faict de Marius tant de fois despouille darmes & priue de sa franchise, & tantost apres restitue en liberte & en honneur de puissant duc & redoubte cheuetain? Ceftuy fut singulier exemple des heureuses yssues de peruerse fortune luy qui nauoit du demourant de sa fortune que la seule vie en dangier de seruage & peril de mort, car apres ce quil eut este duc desconfit et chetif recouura il le pouoir de cōmander sur la vie des legions prestes a combatre, & sur la mort de ses ennemys pchains a desconfiture. Encores te puis ie dire pour vne p suasion recepuable q̄ les humiliez p puerse fortune ont souueraine esperāce et occasion despe ter: po^ce q̄ etre les extremes perilz se nourrit et efforce la haulte vertu: et desespoir de salut a

souuent force nature & fortune a sauuer les perissans: les conquerans ont la doubte de perdre & les perdans ont espoir de recouurer. Cil qui a le dessus en sa fortune sorgueilli endormy & trouble es delictz de sa conqueste Et cil qui est au dessoubz aguise son engin a la presse de son angoisse: & sil na esperance du destour de son malheur, si peult il esperer le retour de lheur de son ennemy. A ce propos te seruiront leshystoires qui sont toutes pleines de ruynes & de miserables trebuschemens des grans conquereurs. Et trouueras peu de ceulx qui par ambition de rapine & par oultrage dorgueil ont en uahy autruy auoir eu louable fin & honneste yssue de leurs entreprinses. Semiramis fut celle qui premier voulut conquerir lles indes & ethiope: or fut occise de son propre filz. Hercules assist les mettes de sa conqueste es fins de locceane mer, & il fut mort par vne femme dune chemise empoisonnee. Mitridates fournit assez de batailles & guerroya maintes prouinces, & en la fin fut guerroye par sō filz iusques a soy occire. Philippes troubla toute greece & macedoine, & puis fut occis par vng sien soul doyer. Alexandre nestoit pas content de la cō queste de toute la terre: & vne poyson venimeuse luy retrencha son orgueilleux courage: si que au cueur & au corps souffit vng sepulchre denuiron cinq piedz. Xerses assemble si grans bernaiges que par labruuement de ses

cheuaulx asseichoient les fleuues: ses manoeuures rompirent la grant montaigne de Achos pour y faire trauerier la mer mediterriene iusques a y faire vng pôt de riuage en autre: puis luy tourna fortune le doz: si q̃ le malheureux apres tant de nauires & de gens perdus eschappa a peine de ses ennemys pour fuyr en vne tresperite nacelle: mais il ne schapa pas la main de son preuost: qui pour escheuer son meschief occit par trahyson. Que dirons nous de Cyrus qui tant espandit de sang humain sur la terre: & la royne Thamaris qui le surmõta par vaillance nous fait sage de son yssue laquelle le fit depuis mettre sur son chief en vaissel plain du sang des occis en disant. Cyrus saoule ta mauuaise cruaulte, & estanche ta soif en ce sang humain. Considere la petite conclusion des grãs fais de Hannibal: et ceste exẽple te pourra souffire pour tous, Car celluy duc redoubtable patrõ de cheualerie & maistre des victoires fut si coustumier de vaincre que il luy sembloit auoir surmonte fortune & desconfit malheur: & que dieu & les destinees fussent iurees auec luy. Or se trouua sans pays & sans gens fuytif en estrange nation, chasse de ses ennemys, suspect a ses hostes: & ne trouua secours en sa misere fors de effacer sa dolente vie par venin. Il a mest besoing de multeplier exẽples en ceste endroit car se tu prens ton loysir a lire Senecque es tragedies: lehã boccace en son liure du cas des no.

bles: tu ny verras autre lecõ que la choiſte des haulx hommes, la perte des conquerans, & ra ualement de ceulx qui trop ont voulu ſurmon ter. Conforte toy en ce, & pẽſe que le bruyt de tes ennemys neſt pas pardurable: quant ſouuẽt apres tous les effors de loultrage humain, les violans vſurpateurs dautruy regnes ſont con fondus & aneantis de la terre: ou par aller re maint aux anciens heritiers: meſmement le pl9 des fois ſi peu demeure aux conquerans que ilz degaſtent leur puiſſance & conſumẽt leurs forces: & pour leurs violences les aſſaillis ſe exercitent aux armes tant quilz apprennẽt de leurs ennemys a eulx deffendre & a recouurer la victoire ſur les vaincqueurs. Si en ont. fina blement les deffendeurs prouffit de diſcipline & les enuayſſeurs dõmage de ruine. Laiſſons eſter lincertain eſtat & la gloire caduque des turbateurs de la terre. Arreſtons nous a la cer taine eſperance de ceulx qui entre les perſecu tions de guerre ſattendent dauoir paix: & au meillieu des miſeres eſperent proſperite & re pos: car a ceſtuy propos ſeruent les exemples que tu requiers. Veulx tu de rechief exemple de plus freſche & nouuelle memoire, laiſſe les liures & aſſeure ta creance en la recitation des anciens hommes en quel aage le royaulme de Sicile fut tant trouble par manfroy & corardin que nul ny congnoiſſoit eſpoir de remede ne prouiſion de conſeil iuſqs a ce que le bon Char

les daniou par merueilleuſe & nõ cuydee proſ
ſeie reſtablit en ſon premier eſtat. Sẽblablen Et
peulx auoir oy parler de la tẽpeſte que fiſt na-
gueres en Caſtille pierre ſoy diſant roy alye
des payẽs daffricque & anglois: mais dieu par
la force des frãcois le reſtitua en la paix et eſtat
ſeur ou elle demeure iuſques aores. Quãtes for
tes afflictions & intolerables ſouſtint le royaul
me deſcoce par pluſieurs annees au tẽps de Ro
bert de brus roy des eſcoces. Ce te pourroient
reciter ceulx qui encores viuent Car puis cent
ans par ſes aduerſaires anglois & aucuns ſes re
belles deſcoce fut il perſecute en ſa perſonne &
comme price deſherite, guerroye en ſon pays,
& chaſſe par ſa terre comme le ſanglier par les
fors buyſſons, toutes ſes batailles deſconfites:
& ne luy reſta autre refuge fors que fuyr ſeul
es lieux plus deſers & incongneuz auec les be
ſtes ſauuages. Encores eſtoit il doubteux de ſe
ſourner en ſi forain herberge plus dune nuyt:
perdit il pourtant ſon eſperance ne lheritage
de ſon royaulme? certes non car il fut depuis vi
ctorieux en laſſemblee de Benabourg ou luy
acompaigns de trente & deux mille combatãs
ou enuiron deſcõfit Henry roy dangleterre &
ſa compaignie & alyez qui eſtoient cent cin-
quante mille combatans dont en la place & en
chaſſe moururent plus de cinquante mille, & le
remenãt fut chaſſe & leur roy auſſi biẽ cinquã
te lieues dedans ſon pays dangleterre: tant que

apres celle grosse desconfiture & bataille ledit roy Robert porta paisiblemẽt le sceptre royal par toute Escoce. Se ces exemples forains ne souffisent, fais querir a ton esperance les croniques de ta nation dont la similitude des cas te pourra plus tendrement mouuoir par affectiõ de nature, & mieulx cõformer ta pensee pour leur plus congneue certainete. Ramentes a toy mesmes Childerich tiers roy de France chasse de son pays en Lorraine & priue de sa couronne royal. Et te souuiengne que par apres le restablirent les Francois a hõneur & a gloire, & engendra Clouis le fort roy & premier chrestien qui mist en sa subgection la terre du Rin & les grans montaignes pyrenees. As tu oublie la piteable aduersite de Loys debonnaire filz & successeur de Charlemaigne tant au royaulme de France comme a lempire. O combiẽ lamentable & perilleuse au royaulme fut liniure & destitution hõteuse de si grant roy: se lhõneste reparation ensuyuant ne leust couuerte. Certes nul ne pourroit plus oultrageux vitupere penser que desappointer son roy de toute autorite & le degrader reprouchablement de lhonneur & de lestat, & enseignes de chenalerie, ce fut sans cause faict a cestuy debonnaire roy & empereur. Et se le faict estoit iniurieux & detestable de soy, la condition des faiseurs aggrauoit lamertume de la desplaisance. Entre lesquelz ses propres enfans & ceulx q̃ il auoit

honnorez de dons & de graces furent compli
ces & coulpables de si hault crime. A enfãs oul
trageux cõme osastes vous entre la fresche me
moire des louẽges du glorieux Charlemaigne
contẽpter si honteusement sur son hõnore filz
& vostre pere. Grant merueille fut que lexces
de vostre ingratitude ne peut effacer la large
misericorde du piteux empereur, car puis q̃ la
clemence diuine leut restitue a son estat prime
rain, il recongneut humainement vers vous &
par humble pardon donna ce que grace diuine
auoit ouure sur luy par pitie secourable, & aps
tant de opprobres receuz & pardõnez regna
il en magnificence & mourut plain dans & de
bon renom vous laissant les empire & royaul
me entiers & paisibles p dessus ces cas recitez.
Se tu vouloyes mescongnoistre les tempestes
espouentables, les clameurs du peuple fuyant,
& les sanglantes boucheries des hõmes mors
a tas: & comme on trãsportoit les riches garni
mens des maisons ardans en diuers temps que
les gothz, les vvãdes, les huns & les saxons &
les Danois entrerent pieca en Frãce, tu en aurois
la premiere congnoissance par les eglises lors
destruictes, dilapidees & arses: & par la trãsla
tiõ des corps saincts & reliquaires de pays en
autre: dont les aucuns ne furent puis rapportez
& ne trouueras pas que a celle heure remede si
peust trouuer fors p le merite des sainctes per
sonnes & de miracle diuin. Que ce soit vray,

la cite Dorleans ne peut p autres termes eſchap per de la main des vvãdes q̃ par les prieres de ſainct Aignen en vertu deſq̃lles leſdictz vvan des ſentrecoururent ſus, & furent mors & chaſ ſez de deuant ladicte cite ſans main dhomme. Paris fut en telz terreurs preſeruee par ſaincte Geneuiefue. Et xaincles en xaincſõge p ſainct Viuien eueſque dicelle cite. Et le pareil cas ad uint apres de la cite de Tours au lieu de ſainct Martin le bel par les merites du glorieux ſaict Martin qui vouloit garantir ſa bonne cite. Eſ coute comme paciemment en cremeur de dieu ſe maintint le benoiſt lieu de ſaict Leu de troyes contre Atilla le roy des Huns ou temps de ces meſmes perſecutions: & tu y trouueras doctri ne de humble & prouffitable obeyſſance. La legende recite que le ſainct homme fiſt ouurir les portes de la cite au tyrant & meſcreant Atil la qui nespargnoit le glaiue a ſexe de quelque aage, & menoit auecques ſoy plus de milliers dhõmes que noz princes du iourdhuy naſſem bleroient en grant temps. Le fiſt il ainſi pour faueur dhomme ou pour crainte de menace? Soyons ſeurs que non. Mais le tyrant ſe intitu loit Atilla filz de Zedebus nourry en engady, ſeigneur de la terre, crainte du monde & flael de dieu. Et quant le ſainct homme ouyt le nom du flael de Dieu ne luy ſembla lieu de cõteſter par puiſſance, mais plus de ſoy ſoubzmettre par humilite. Et pourtant fiſt il ouuerture en di

sant que bien feust venu le flael de Dieu. Ainsi voulut plus honnorer le tiltre diuin que craindre le tyrant inhumain: & en monstrant sa cite preste a la correction desseruit il misericorde & grace dē eschapper, ainsi que lenfant qui se vient rendre soubz la verge du pere. Si entra le tyrant en la cite sans y pouoir mal faire: & passa oultre p lautre porte, car il ne sceut de mourer, car lhumble obeyssance du bon sainct confesseur osta lire de Dieu & forclut en tel en droit lexecutoire du flael. Pensons que le pouoir de Dieu infiny peult donner fin es fraelles puissances des terriens orgueilleux & ressourdre la foiblesse des humiliez, car autant est il plain de grace & aussi large de confort comme il fut au temps de la naissance de Philippes dieudonne roy de France qui pource fut surnōme dieudōne, car il nasquit de dō de dieu inopine aux hōmes & vint sur la terre au temps de desesperance naissant dune royne hors aage de porter & concepuoir enfans pour estre le confort & esperance du peuple de France lors tormēte de guerres, & pour reunir en luy seul les courages des nobles Francois diuisez en diuerses affections de regner. Autressois aduint il a Philippe qui pour ses vertus fut appelle le conquerant, & a Loys son filz que Dieu emplit du sens de vieillesse en ieune corps vertueux de force autant merueilleux trouble deuāt

leur regne cõme celuy que tu vois en tõ tẽps, car lempereur Otho allie & ayde du conte de Champaigne & le roy Dangleterre cõforte & compaigne des contes de la Marche & de Bretaigne leur coururent sus par deux costez du royaulme en vne mesme saison a si grans ostz effortez comme pour tout aggrauanter a vng coup, & a peu de gens espartiz en deux lieux desconfirent les deux ostz vne fois, & a grant craincte sans bruyt gaignerent lhonneur & la force sur leurs orgueilleux menaceurs, mais ce fut par si haulte grace espartie en deux lieux & a vne heure, que lexploict du pere contre lempereur & du filz cõtre les Anglois semblerent vne mesme victoire, & neut pas le pere loysir de si tost esiouyr son filz p luy demãder descõfiture de Otho que le filz ne luy rendist celluy iour guerdon dune aultre ioye par les nouuelles de sa victoire Danglois. Qui ramenteuoir a present les exẽples qui sont de fresche memoire seroit plus narration superflue que allegatiõ necessaire. Pource ie laisse a toy mesmes la recordation du cas du roy Charles le quint ayeul de Charles, vii. de ce nom a present regnant & a la consideration de lestat infortune du royaume a lentree de son regne & de la bieeurete de France a lyssue de sa vie, car encores en tiẽnẽt leurs cõptes les vaillãs qui se virent si au vray en leurs fouyers quil semble mieulx experience de oeuure presente que hystoire escripte de

choſe paſſee, & ſe les autres exẽples te eſtoient obſcurs aumoins appropries a ton entente ceſtuy cy tu ne peulx nyer verite du fait, ne meſcongnoiſtre la partie de ton cas.

¶ Comment les hyſtoires du temps paſſé ſõt pour exhorter a vertu p le loyer de ceulx qui ont veſcu vertueuſement & fuyr peche par la peine de ceulx qui en vices ont conſume leur aage.

POur les haulx faictz meritoires
Les renommees & gloires
Des victoires
Les meffaitz & biens notoires
Tranſitoires
Et noz ſens edifier
Sont eſcriptes les hyhoires
Et poeſies fictoires
Narratoires
Des mauuais accuſatoires
Des bons recommandatoires
Laudatoires
Pour leurs faictz iuſtifier.
Ainſi par verſifier
Et temps en eſtudier
Employer
Ont voulu certifier
Les clercz & ſpecifier
Sans nyer

Les cas aduenuz lorhiet
Et pour nous humilier
Et a vertu affier
Et lier
Dautruy faictz clarifier
Monstrer exemplifier
Et tirer
Noz presens cas peremptoires.

¶ Entendement.

¶ Ces exemples sont entendibles & prouffitables, mais puis que tu mapprés a esperer apres les autres: monstre moy en qui & comment esperent les autres.

¶ Esperance.

¶ En dieu qui est le commencement & la vertu de ton oeuure, & la fin & la perfection de tout espoir.

¶ Comment entendement senquiert a esperance des moyens subalternaulx & conduisans a la souueraine fin, source inexpuisible de toute perfection.

¶ Entendement.

PAr auant mas tu prouue que dieu est la souueraine esperance, mais aultres moyennes & subalternes esperances fault il chercher qui conduysent a ceste finale. Si te vueil faire en ceste endroit aucūs menus interrogatoires pour scauoir qui me peult ayder a esperer & a dres-

ser mon esperance. Premier si oraison me peult conforter en esperant & prouffiter a mon espoir, & cestuy expedie ie produiray les autres par leurs ordres & lieux selon la poursuyte de la matiere de tes responces.

¶ Comment esperance enseigne entendement a prier pour obtenir la grace de dieu, & que nostre seigneur point ne la donne sans la preparation de lhomme a la recepuoir par le moyen dhumiliation du liberal arbitre, & de cooperation du vouloir.

¶ Esperance.

SE oraison nestoit prouffitable & consolatiue celuy dieu qui riē nestablist en vain: ne leust oncques ordonnee ne baille la forme de aorer. Car combiē quil soit seul tout puissant a faire son vouloir de ses dons & graces, auecqs ce il est iuste & droicturier a les biē employer: & ne les octroye pas a ceulx qui les mesprisent & ne les demandent, mais les soubtrait aux ingratz qui ne les congnoissent. Si veult que on luy recongnoisse ses graces donnees & estre requis & aduoue pour patron en toutes oeuures faire, car sans luy nul homme neste souffisant a riens commencer, ne fournir. Aulerement fauldroit dire que il distribuast les tresors de sa bonte en tasche & en gast, autāt aux

nonchalans & indignes, comme a ceulx qui les requierent & desseruent. Laquelle chose seroit forcenerie a dire & contre la diuine iustice auiler la dignite des dõs de dieu, & denyer le frãc arbitre de lhomme lequel peult meriter ou demeriter obtenir ou perdre les dons de grace. La creation de lhomme proceda de celluy seul qui fit toutes choses de neant. Mais la perfectiõ est salut de lhomme procedant de merites humains, & dependant de grace diuine, Car celuy qui te fit sans toy: ne te iustifiera pas sans toy. Ton creer sans toy peult estre remõstrance de son pouoir manifique, & iustifier lhomme sans merite seroit desordonnemẽt de sa iustice faire. Lhomme est oeuure de maistre & de absolue puissance Mais iustifier lhomme est courage de iuge, & de ordonnance droicturiere. Assez te donna dieu quant il te bailla estre, & vie, & entendement pour iuger: & vouloir pour eslire. Et sil te eust baille de fait par luy mesmes ce que il mit en ton pouoir dacquerir par ton industrie: tu ne fusses pas si parfaictement cree comme tu es Car les bestes & les plantes ont le stat de leur estre & perfection ordonnee de nature: laquelle ilz suyuent sans desuoyer par statut necessaire. Et tu as en ta franchise & en ton pouoir le conduit de ta vie et le lection de ton bien, ou ton mal. Les bestes sont contrainctes par leurs inclinations & appetis aux fins ou ilz les inclinent: et tu peulx cõtrain

dre les tiens appetiz & ramener par ton seul vouloir a raison. O quelle prerogatiue & combien digne excellence donna dieu a hõme quãt il mit en son vouloir ladresſement & le choiz de son pouoir: les autres nõ ayans ame ont leur pouoir reigle en ce quilz peuent par inſtitutiõ de seruitude: mais le pouoir dhõme eſt reigle en ce quil veult ſelon droit de franche ſeigneurie. Pour les beſtes doncques ne fut pas ſuffrage doraiſon eſtably: comme elles ayent leur eſtre & leurs fins arreſtez & determinez Ainsois eſt appropriе a lhomme qui eſt en lacqueſte de ſa perfection: & trauaille a lelection & le choiz de ſa bieneurete, ou de ſon meſchief, beſoigneux daide et de ſouſtenue, ſi a meſtier doraiſon par laquelle (en remembrãt ſa fragilite) il acquiert aide du tout puiſſant, ladreſſement de celluy qui tout ſcet. Car cõbien q̃ lenfant qui de nouuel eſt apris a aller ait de ce faire le pouoir de ſoy Si a il touſiours loeil et le cry vers ſa mere pour doubte quil a detre buſcher par ſon impotence. & pour lattente que naturelle affection luy donne du ſouſtenement de la mere qui la appris a aller. Encore voys tu q̃ le pacient malade ſe eſuertue et prent eſpoir de ſa guariſon par ſeulemẽt ſe pouoir plaindre & parler a ſon mire. Et quoy que ie taye ſeulemẽt dit cy deuant des beſtes brutes: ſi retiennent elles en eulx quelque forme doraiſon & de recõgnoiſſance, & louenge de cil qui les fit. Tu le

vois aux chãps des oyseaulx qui gettẽt leurs voix & leurs cris vers les cieulx: & en leur en droit ensuyuent les planettes & les herbes qui senclinent vers le soleil quelque part quil se remue: en rendãt par signe lhonneur a leur createur: duquel nature nous a donne vocale louenge. A ce saccorde Dauid q dit que les ieunes corbineaulx crient a dieu quant leurs peres par le strangete de leur blãc plumaige les descõgnoissent & laissent a paistre au commencement Et tesmoigne que dieu a leur inuocation & priere les pouruoit de viãde a celluy besoing iusques a tant que leur sditz peres les ayent recõgneuz & pris en cure. Ie te dy plus que celluy qui ne sattend a laide & secours de la hault par humilite desconguoist par orgueil son impotence ca bas. Et se lhomme laisse le suffrage doraison il contredaigne dieu ainsi que celluy qui pert les biens par desdaing de demander & se rend trop nonchalant de sa perfection: ou trop presumpteux de ses merites. Congnois maintenãt que oraison porte confort & prouffit Et tiens tant de moy que oncques oraison ne fut prelente de bon cueur a dieu sans apporter fruict.

¶ Comment entendement senquiert pourquoy loraison de lhomme nest touſiours exaulcee.

¶ Entendement.

Digitized by Google

COmment peult estre vraye ceste tienne sentence quant tant de gens luy requierẽt ce que ilz ne obtiennent pas : & que souuent deux aduerses parties demãdẽt chascun a dieu victoire pour soy & confusion pour son ennemy qui sont choses repugnans en demande & incompatibles a obtenir?

¶ Comment esperance respond a entende ment que dieu par lexemple dung bon me decin qui ne donne chose au pacient nuysi ble combien que souuent la demãde, touf iours ne exaulce loraison du postulãt quãt elle nest faicte a son prouffit.

¶ Esperance.

Dieu veult & seuffre estre prie dhomme selon laffection temporelle & humaine Mais il le veult exaucer selon sa raison eternelle & diuine. Tu ne le peulx prier sinon ainsi que tu sens. Et il ne veult exaulcer sinon quil doit: fragilite & deffault sont lesmouuement de ta priere: & puissance & perfection sont la sourse de ses dons. Doncques se tu par ton ignorance decepuable ou par affection peruertie faulx a faire ta demande : sa iustice inuariable & sa science infallible ne fauldroit pas pourtant a faire son octroy. Si tensuyt dieu pas tes oraisons, ne ton appetit Mais reigle sa largesse par saincte prouidẽce: et dõne nõ pas tout ce

quil te de fault: mais ce quil te vault: non pas ce que tu demandes, mais ce que deuisses demander. Ton appetit le te fait prier: & la bonte luy fait tourner tō oraiſon a prouffit. De ce ta bail le par auant bonne ſimilitude ma ſeur foy qui a premiere parle, car le medecin ne donne pas au malade quant il demāde a ſon appetit, mais quant il eſt tēps au proffit de ſa ſante. Mainte nāt ſe toy q as vaincu les vices de lame demā des victoire ſur ton corporel ennemy: peult ad uenir que dieu te laiſſera vaincre quāt au corps affin de humilier ton cueur a ce que tu puiſſe a uoir victoire ſur orgueil q eſt le prince de to⁹ les vice. Et que ſera il de ton vaincqueur a qui dieu a ſouffert auoir la temporelle victoire ql demandoit? Il eſt poſſible que vaine gloire & preſumption le mettra en ſeruitude de peche et lors triumphera ſur luy orgueil, que par laueu glement darrogance le fera trebuſcher ſoubz toy quant au mōde: & ſoubz dieu en dampna tion pardurable. Or a il eu ce quil vouloit: & ſon oraiſon luy eſt (comme dit le pſalmiſte) re tournee en peche pource que ton entencion ne ſtoit pas droicte. Et tu qui es vaincu des hom mes, & humilie nas tu pas eu la victoire que tu demandoyes quant tu as ſurmonte le prince de tous les vices: & es deuenu digne par ton humi lite de triumpher ſur les hommes? Tu as ton compte a la meſure de la raiſon infallible Et tō aduerſaire ſe eſt meſcompte par folie mondai

ne. Humaines oraisons sont comparables a la requeste du trespassant qui demande son chemin, Car hommes sont comme voyageurs qui tous tendent a souuerain bien, & prennent leur voye par diuers chemins, & souuent ceulx qlz estiment pour guides les font foruoyer, Mais dieu est vraye voye, verite, & vie: cest la qui de qui icet & considere toutes les diuerses sentes des hommes, & rameine ceulx qui le requierent a la droicte sente que nul sans luy ne peult trouuer ne congnoistre Car autant comme le ciel est exaulce sur la terre: aussi toutes les voyes de dieu sont exaulcees sur les voyes des hommes & celees & estranges aux mondains. Se celluy donc qui demãde la voye se doit laisser mener a la feable guide: & passer sans contredit les destroictz ou il le meine: combien quilz soient estranges a son estimation si fault il quil obeysse Par plus forte raison lhomme qui requiert layde de dieu se doit laisser adresser au maistre des adresses: prenne au mieulx toutes les choses qui luy aduiennent soubz le cõduyt de la prouidence diuine sans murmurer, & soit touſioursen fiance de rapporter le fruict de son oraison. Saches que dieu scet mieulx qui fait mestier a homme: & la plus en grant chierte q̃ homme soy mesmes Car de luy qui premier commenca a aymer ains que lhomme laymast naist & procede toute loyalle amour & charite. Si nest nulle plus seure oraison que celle qui

eſt conformee au vouloir de dieu: quant le deſir de ſa creature ſe rapporte au plaiſir du createur a qui plꝰ plaiſt noſtre prouffit que noſtre dommage ne nous pourroit deſplaire.

¶ Entendement

¶ Ceſte ſolution me engendre doubte nouuelle & ie me fonde ſur leſcripture nouuelle qui dit que oraiſon appaiſe lyre de dieu: ſon vouloir donc ſe conforme a noz prieres, non pas noz oraiſons a ſon vouloir quant par elles ſon indignation eſt moderee.

Eſperance.

¶ Ton argument procede dignorance.

Entendement

¶ Comment.

Eſperance.

¶ Par ce que tu ne congnois la differente condition des qualitez & des attributions des nõs de dieu.

Entendement

¶ Monſtre moy celle difference q̃ me decoit.

Eſperance.

¶ Voulentiers, mais note bien mes parolles & entens ſouuent ceſte diſtinction.

Entendement.

¶ Procede oultre.

¶ Comment les qualitez & proprietez eſſentialement conuenans a dieu ſe peuẽt verifier des hõmes: & cõment les affections humaines peuent eſtre attribuees a dieu.

Digitized by Google

Esperance.

LEs noms & tiltres sont attribuez principalement & essentialement a dieu & aux hõmes en apres par participation & disposition. Bonte & sapience premierement appartiennent a dieu: & il en communique aux hommes telle part comme leur foible condition en a & peult recepuoir, Pource est il de soy veritablement & sage & bon, car sagesse & bonte sont tiltres de perfection & toute perfection est en luy: & procede originallement de luy. Mais les qualitez appropriees aux hommes principalement sont attribuees a dieu par transumptiõ Entre lesquelles iay compte yre & fureur: qui sont passions humaines & tiltres de imperfection. Et pource ne competent pas ces tiltres a dieu veritablement Car luy qui est tout parfait tout constant & inuariable nest iamais a proprement parler yre ne furieux:

Entendement

¶ Comme donc parle tant lescripture de sa fureur & de soy yre.

¶ Comment nous ne pouons congnoistre dieu a sa diuine essence dont sommes contrainctz a y aller par humaine coniecture.

Esperance.

OQuant grãt differẽce est entre eternelle science de Dieu qui toutes choses congnoist telles q̃lles sont: & le petit entendement de homme qui iuge les choses ainsi quil les cõprent. Dieu iuge de toy diuinement qui est iugement cler & veritable, mais tu ne peulx pas toy mesmes le cõgnoistre sinon humainemẽt: dõt est ta cõgnoissance trouble & imparfaicte. Et puis que tu ne le peulx congoistre en la perfection de sa diuinite: tu nas congnoissance de luy sinon en tant que se peult entendre le iugement de ton humanite. Pource lappelles tu yre ou courrouce a la semblance des hommes quãt tu fẽs ses pugnitiõs: & dis quil est appaise lors que son fiael te ceisse. Beaulx amys ceste mutation nest pas en luy: elle est en toy qui recoips pugnitions: ou graces differentement de luy q̃ est sans difference, ainsi que le soleil luit sur les bons & sur les mauuais. Celuy qui ouure sa fenestre a de la lumiere; & celuy qui la ferme cõtre le soleil demeure en tenebres. Or nest le soleil plus cler ne plus tenebreux pour tant se lhõme qui se gist a fenestres fermees iuge quil est encores nuyt. Ainsi selon lescripture yre est attribuee a dieu nompas pour alteration quil recoipue en soy, mais pour les passions q̃ tu seuffres par sa iustice dont lemolument est en toy: & a luy demeure eternellement la cõstãce permanente de saincte voulente.

¶Comment entende mẽt interrogue esperãce dequoy proffite oraiſon enuers dieu puis q̃ ſa voulente eſt inuariable.

¶Entendement.

SE ſa voulẽte eſt inuariable: & que eternellement il ait voulu & ſceu toutes choſes, pour neant ſeroient oraiſons & prieres.

¶Comment eſperance demonſtre a entẽdement, que la ſcience de Dieu eſt immuable, & ce non obſtant ny a aucune neceſſite q̃ lye le liberal arbitre de lhõme, & demoure frãc a prendre le bien ou le mal.

¶Eſperance.

TV quiers choſe q̃ nul ne peult trouuer: & veulx eſtre acertene de ce que dieu a laiſſe doubteux. Pluſieurs docteurs ont ſubtille leurs engis a accorder la predeſtinatiõ de dieu auec le franc arbitre de lhõme: mais ilz ont nage par deſſus ſans trouuer le fons, & vole a lentour tant quilz nont veu en quoy repoſer leurs engins entrelaſſez. Les reſponces en ceſte matiere arguent contre le reſpondant & les argumens retournent contre celuy qui argue. Tu veulx dire en arguant que dieu ſcet toutes choſes ains q̃ elles aduiennent, & puis que ſa ſciẽce

eſt certaine, ſil les ſcet, de neceſſite elles ſeront: doncqs ny peult il pour noz oraiſons ne muer ne changer. Or retournons largument contre ſoymeſmes: & diſons aiſi. Se dieu ne peult chãger leſtre des choſes a venir: il eſt quãt a ce nõ puiſſant, & ſil na pouoir es choſes ql ſcet eſtre futures: il fault dire quil ſcet plus quil ne doit, qui eſt erreur manifeſte: ou que tu confeſſes gl ne ſcet riens de ce qui eſt a venir. Que vault multiplier argumens en matiere arreſtee. Certes quelque choſe que arguent les hommes: a la verite il a puiſſance infinie ſur toutes choſes: & de toutes choſes inuariable ſcience, & neant moins leſtat des choſes aduenir eſt de ſoy muable: & la voulente de lhomme franche a eſlire le bien ou le mal: & la puiſſance de Dieu inclinable a noz oraiſons exaulcer. Suffiſe toy ſe nous te relatons ce que les ſainctz docteurs en ont eſcript & demeure ſur le poĩt ou ilz ſe ſont arreſtez, Car combien que leur determination ne puiſſe vuider doubtes pour certain: elle eſt vuidee de tout erreur. Nous croyons fermement que dieu eſt vne ſimple & ſouueraine eſſence que par ſoy meſmes comme tout parfait congnoiſt toutes choſes Et voyons clerement que homme eſt vne ſubſtance compoſee & imparfaicte: & qui mendie & cherche dehors la congnoiſſance des choſes par leurs eſpeces, Et dieu ſi congnoiſt toutes creatures ains quelles ſoient faictes; & homme ne congnoiſt riens ſil

ne luy represente par les sens de dehors. Ainsi la science diuine na quelconque portion auec la scauance des hommes: & ne doibs riens iuger de son scauoir par le tien, car ta science deppẽd des choses que tu scez de luy: & les choses quil scet deppẽdent de sa science absolue. Elles sont de luy par eternel congnoissance & sapience sceues clerement, & par ce quil les scet de luy & sa grace: tu le scez pourtant quilz sont leur mutation. Doncques pour ce ne se peult muer sa science, car sa science precede leur estre, & sil congnoissoit les choses par elles mesmes: sa congnoissance ensuyuroit lestre des choses. Ainsi il cõgnoistroit les choses passibles doubteusement; & les choses necessaires par certaine nete realle comme tu faitz, mais puis quil congnoist tout par luy qui tousiours demeure estable & pardurable: sa science est necessaire eternelle & infaillible. Croy & nen doubtes point que il congnoist les choses a venir: principalement les choses temporelles eternellement: les choses muables inuariablement: & les choses contingentes necessairement: ne la variablete des choses ne varie sa science: ne sa science ne force leur contingence, car lestre dicelles est de soy chose muable en elles & par elles, & la sciẽce quil a de elles est en luy, & par luy establement necessaire, il les scet necessairement par soy mesmes qui est necessaire. Telles quelles seront aduiendront contingentement par leur

nature qui de soy est variable telles q̃lles sont. Soyes certain q̃ toutes choses luy sont presentees en son eternite, car il a tout ensemble de tousiours & a tousiours son scauoir & tout son estre parfait & acomply. Les choses corporelles subiectes a mouuemẽs & a mutatiõs soubz le temps nõt ia mais leur estre ensemble & leur estat a venir, car le passe leur est ia tollu, & le futur leur reste a attẽdre, mais tout le temps ensemble luy est present: plus que nest a toy lheure de maintenant. Le ten baille materiel exemple au centre du cercle, ou pour plus grossemẽt exẽplifiquer a laixeul de la roue mouuent a lentour variablement. Il est quãt est de soy tousiours vers vne mesme habitude vers toutes les parties de la roue q de tous costez luy sont presentez, mais elles chãgent tãt que en elles sont leurs habitudes vers luy: selon quelles se meuuent hault ou bas: ainsi par la mutation des choses que dieu cree & soustient ne se change son essence: ne sa science ne varie. Quiers la variation du monde es choses qui de soy sont muables & laisse a dieu son estable permanẽce sans scrupules & sans doubtes. Ne mescroy pas lautorite de sa puissance pour la necessite de sa science, car combien quil sache les choses a venir necessairement en soy comme elles seront: si les peult il seigneurieusement muer en elles comme il luy plaist par noz oraisons par sa misericorde: ou par noz merites. Et certainemẽt

sa necessaire science: son infinie puissance & sa voulente irrepugnable sont si daccord q̃ il sceet tout ce quil peult: & peult ce q̃ il veult. Soyes cõtent de celle deductiõ, car ca ius tu nen peulx plus auoir, & a moy mesmes qui suis sa fille nẽ a il plus permis. Ce peulx tu scauoir: que se oraisons & merites ne proffitassent: & dieu eust ainsi destinae les choses: q̃ le franc arbitre de lhõme fust contrainct par necessite: ie fusse pour neant cree.

¶ Cõment entendement esclarcy par esperance congnoist oraison esleuer lhõme a dieu, & a iceluy le reconcilier.

¶ Entendement.

PResuppo sons que oraison fut introduicte pour moyenner entre grace diuine & necessite humaine: & que les haultes richesses & graces de dieu nont quelcõque proportiõ auec la chetiue misere de poure humanite: si aucune saincte cõnexion ny treuue habitude qui rapproche lhomme de la clemence diuine: de laquelle ioincture faire tu attribues loffice a oraison. Or endroit est assauoir la forme doraison.

¶ Comment esperãce demonstre a entendement la maniere de prier pour estre exaulce, en deduysant loraison dominical en sept parties.

¶Esperance.

OV est celuy qui baillera forme de doctrine sur le souuerain docteur: ou quelles plus aggreables parolles vouldras tu a le prier que celles parquoy il veult estre requis. Sa iustice est ton ordinaire iuge, mais sa misericorde se fit partie pour toy quant luy mesmes taprint a former ton oraison & te bailla le patrõ surquoy tu dois ouurer. Ne demande autre forme que celle que Dieu te donna: & que legliſe taprẽt, ceſt loraiſon dominical dicte par la bouche de celluy qui par doctrine & par exemple nous apprint a ouurer quant luy meſmes aux affaires de ſon humanite requiſt ſon pere, & quil veult que ſa deuoſte patenoſtre quil ordõna fuſt enregiſtree au liure de ſes ſainctes euangiles cõme vne medicinal recepte pour remede des maladies des hommes & ames. Ceſte digne oraiſon que tu dois auoir apprinſe cõtient ſept petitions dont les trois premieres ſont attribuees a lhonneur & louenge du createur: & les quattre enſuyuant au ſecours & ſalut de la creature. La premiere des troiſ eſt a la ſanctification & exaltation du nom de Dieu. La ſecõde a la fruition de la gloire de ſon royaulme pour les benoiſtes ames. La tierce a lacompliſſement de ſa droicturiere voulente: par laquelle comme vraye reigle & eſquarre noz voulẽtez obliques ſont radreſſees. Et ces troiſ demãdes ordonna dieu: non pas pour auoir louenge

ne chose qui accroisse sa beatitude, mais pour veoir le deuoir de humaine creature. La premiere des autres quatre demãde le suffrage de nourriture pour soustenir le corps mortel. La seconde procure remission des passez de faulx. La tierce quiert remede contre les perilz des temptations presentes. La quarte secours pour preseruatiõ des maulx a venir. En ces sept parties se treuue le sommaire de toute oraison: & labregie de ce qui te fait besoing a demander. Et non pourtant ne sont a laisser les autres suffrages de leglise: qui tous se puysent en ceste fontaine comme a la grant source. Dieu veult auoir de toy aucun treu pour ta creation: & de chascun iour que tu passes en sa garde tu luy doibz peage & recongnoissance, mais il veult estre paye en la monnoye quil a ordonnee. Pource ta il baille les coingz a la forger quant il ordonna le diuin pater noster qui est lexemple sur qui toutes oraisons sont forgees. Or as tu de plus haulte escole que la mienne la forme doraison en toy: si te fault informer par dessus la disposition du requerant. La bouche prononce les parolles, mais Dieu tout puissant regarde le cueur. Si doit estre en priant ton affection ardamment desireuse, car nul octroy ne fait liberallement sil est demande nonchallamement. Soit auec ce ta pensee entierement entendue a ta requeste, & sequestree pour lors de toutes aultres cures. Et te tiens pour certain

que se toute ta pensee ne poursuit ton oraisons elle demeure en chemin cõme fleche tiree dũg arc sans empennons. Celluy aussi de qui tous les dons viennent entierement veult estre requis dentiere pensee. Ayes semblablement ferme attente a ce que tu requiers pource que loraison ne prouffite sinon en tant que la foy du requerant luy donne de merite, car bien doit perdre le don qui se deffie du donneur. Et follement demande qui pense estre escõdit. Retiens ces enseignemens: & tu seras suffisammant instruit en tes oraisons.

¶ Entendement

¶ Tes enseignemens ay ie bien retenu, mais tien en ceste partie lordre encommencee & fortifie tes raisons par exemples.

¶ Comment esperance demonstre que oraison est moyen tres necessaire pour impetrer enuers dieu de sa demande fruition.

¶ Esperance.

TV mappelles a chose de petit labeur et de grãt effect Car iacoit ce que de ceste matiere les exemples par tout deuement sont semez es escriptures & legiers a trouuer, si sont ilz de tresprofond mistere, & ne trouueras point que le nom de deite vint oncques si tost a congnoissance de homme que incontinent apres oraison ne lensuyuit Car oraison est si attrayãt

a dieu: que ceulx mesmes qui ont attribue deite aux choses mues leur ont tantost rendu le deuoir doraison, Remembre toy des ditz de Valere au liure quil fit des choses dignes de memoire. Ne dist il pas que les gens de la religiõ payenne qui adoroient les ydoles nentreprenoient iamais aucune chose notable sans faire oraisons: oblatiõs & obsecratiõs a leurs dieux Et se infortunes publiques leur suruenoient leur premier remede estoit reparer les deffaulx cõmis en leur loy : & rappaiser par sacrifices & obsecrations lyre de leurs dieux. La vengeance desquelz il reputoient leur male aduenture. Toutes celles gens vserent de telles obseruances, et appellerent leurs dieux vergeurs des malefices: & guerdonneurs des biensfaiz. Et pour appaiser leurs vengences ilz faisoient sacrifices appellez expiations: ordõnees pour requerir prosperitez ou victoires. Agamenõ lempereur des grecz sacrifia aux dieux sa fille yphigenia sur la marine lors quil voulut passer la mer pour assieger troye priant a Neptunus le dieu de la mer quil fust propice a la flote, & a Eolus le dieu des vens quil soufflast curieusement ses voilles au port desire. Et pirrhus au retour du siege occist il par sacrifice la belle Polixene combien que ce fust la plus noble prinse que les grecz eussent recousse du feu de troye. Dautre part enuoya Priamus Calcas en lisle de Tenedos pour requerir la yde & scauoir les re

spõs du dieu Apollo. Ainsi en tous leurs haulx affaires ne mespriserent oncques oraison, combien quilz mescongneussent celluy quilz deuoient aourer. Delle firent ilz preambule en toutes grans choses. Et Scipion affrican est loue a tousiours: mais des aucteurs de ce que apres la douloureuse bataille de Cannes il ordõna a Romme a lentree de son consulat que tous les dieux fussent requis, & fit entrelaisser toutes oeuures de paix & de guerres publiques et priuees pour entendre premierement a la reconciliation des hõmes rommains vers leurs dieux: & a solliciter les oreilles de tõ les dieux par multiplications de requestes a faueur & a graces, Car exemples ne sont pas recitez pour les ensuyr en creance de religion, Mais pour esmouoir a curiosite de deuotion. Lauctorite du vieil testament ne te fauldra myc en ce pas Ains attribuera pour sa part autant dexemples comme la bible contient de fais notables qui tous furent commencez ou conduiz par oraisons: mais pour contenter ton desir endiray aucuns & te renuoyeray au liure quant au surplus. noe fut preserue au deluge par oraison Moyse par ses prieres fit deuiser la mer: & donner sec passage ẽtre les vndes au peuple disrael: A la requeste de Iosue le soleil retarda de absconser sa lumiere: & retira ses raiz doccident pour esclairer aux cheualiers disrael ensa ver tu deuãt gabaon. Ne scez tu que les batailleurs

du peuple de dieu enchaſſoient leurs ennemys quāt Moyſe leuoit ſes mains aux cieulx par deuote oraiſon pour ſes combatans ? Et ſi toſt q̄l les abaiſſoit le faiz de la bataille cheoit et chargeoit ſur les ſiens. Par oraiſon & priere fut ſapience donnee a Salomon. Par oraiſon fut faicte la p̄meſſe a Dauid que leſuchriſt naiſtroit de ſa ſemence Et par oraiſon vainquit. il tous ſes ennemys. Et il le recongnoiſt en ſes pſeaulmes qui ſont confitz tous de louenge de dieu & de ſuffrages doraiſō Pour certain nulles materielles armes ne ſont ſi penetratiues ou vertueuſes a rompre batailles & a donner victoires: comme eſt la vertu doraiſon. Les anciens princes de france en ont donne mainteſſois la preuue, Car ceulx dentre eulx qui plus ont eſté dediez a dieu & a ediffier legliſe pour ſuffrages doraiſon acquerir triumpherēt comme victorieux. Clouis, Clotaire, Dagobert, Charlemaigne ſont mes teſmoings. Et ſi ne vueil pas treſpaſſer en ceſt endroit la memoire du bon roy Robert qui tant fut deſdie a oraiſon quil portoit la chappe au cueur pour commencer le chant & entonner les antiennes en legliſe. Et comme en vng iour ſolennel il commenca a haulte voix le tiers agnus dei les murs de la cite que ſes gens aſſailloient & aſſiegeoient trebuſcherent deuant eulx.

¶ Dunouueau teſtament ne te vueil plus exemplifier Car celluy qui eſt exēplaire de tous ten

bailla en ſoy meſmes par ce que iay dit deſſus vng exemple pour tous.

¶ Cantique des proffitz doraiſon.

HOms qui eſt forme de terre
Foible com vaiſſel de verre
Naiſt & vit: trauaille & erre
Pour bienheurete acquerir
Si neſt mis au monde en ſerre
Ainſi quen lices de guerre
La chair leſmeut et enſerre
Maling eſperit lenferre
Le monde auſſi ſur la terre
Ou luy fault vertu acquerre
Et grace de dieu exquerre
Qui merites luy aſſerre
Par qui il puiſſe conquerre
Ceulx qui le viennent ſurquerre
Sil chiet, ſil fault, ou ſil erre
Luy meſmes tout vif ſenterre
Et par tout il ſe defferre
Et le bien quil deuoit querre
Dont il a beſoing de croire
De aourer & requerre
Sans ceſſer & ſans requerre
Cil qui les ſecretz deſſerre
Et les enferre & defferre
Car oraiſon eſt len erre
Que dieu prent dhomme pour erre
De le remettre en ſon erre

¶ Comment entendement requiert estre instruict des sacrifices & oblations conuenables a faire.

Entendement.

SE iay bien entendu les faiz anciens, obsecratiõs & sacrifices sont choses cõioinctes dont ne mas tu pas satiffait quãt tu termines la matiere doraison & oublies oblation & sacrifice.

Esperance.

¶ Ceſt argument est lateral a ta demande Si te feray en ceſt endroit vne digression trauersai ne sans forme de responce.

Entendement.

¶ Mais que la matiere soit a ma doctrine: a toy soit le choiz de la forme.

¶ Comment esperance declaire lorigine & fondement qui peut induire les hommes a premierement sacrifier, & que du sien iustemẽt acquis & nõ de lautruy doit on faire oblation a dieu Et comment grãt playe est venue en legliſe pour auoir prohibe mariage aux prestres

Esperance.

LEs premiers hommes qui habiterent la terre chercherent premier leur neceſſite que leur perfection Car perfection attrait lhomme a la querir ordonneement Mais neceſſite le force a luy pouruoir prestement: la rigueur de ne

ceſſite ne ſeuffre point la repugnance tant eſt ſon effort imperieux Mais la perfection de biẽ heurete ſouffre ſans contrainte quant le plaiſir que elle donne & le deſir du requerant ſaccordent. Et combien que au premier celle gent de my brute queriſt ſa ſubſtentatiõ de viure ains que la congnoiſſance de dieu: & comme leſtre des choſes eſt enchaigne: ilz entrerẽt par la cõgnoiſſance des choſes a eulx neceſſaires au deſir de congnoiſtre les parfaictes. Ilz eurent au commencement gros entendement deſnue de diſcipline a naturel ſens ſans longue experience. Donc quant ilz gouſterent les biens que ilz neurent pas faiz, mais trouuez, la remembrance de leur neceſſite paſſee & la doubte de celle aduenir les eſmeut a enquerir de louurier dont ilz auoient attaint loeuure, & a approcher de celluy de qui tel bien fait leur pourroit ſoiſonner, car homme neſt pas facteur des creatures de dieu, mais contemplateur de ſes oeuures. En regardant dõcques les choſes prouffitables dẽ bas: & contemplant les choſes merueillables denhault ilz congneurẽt groſſement que leur ſouſtenement deppendoit de plus haulte puiſſance que celle dhomme. De la en auant ne furent gens qui ne recongneuſſent ſur eulx aucune ſouueraine puiſſance: ou gouſtaſſent quelque peu de la congnoiſſance de deite. En ceſte premiere & obſcure apperceuãce ſont venues toutes ſectes. Toutes entendent en gros q̃ dieu

est Mais toutes ne congnoissent pas quel dieu il est. Lors que ces rudes gens apperceurẽt que leurs necessitez estoiẽt ou pouoir daucun pr les leur pouoir tollir ou donner : necessite les soubzmist a recongnoissance: & firent offerte a dieu de ses mesmes dons, non pas quil eust be soing de prouuoyance de ce que luy mesmes a uoit peu donner. Ainsi commencerent sacrifices, oblations & immolations de bestes, & autres offertes & holocaustes ainsi que en la loy ancienne est contenu, En laquelle il est escript & commande que nul ne se deuoit comparoistre deuãt lautel des dieux vuide doffrande: et que sacrifice fust fait a dieu: les dismes luy fussent rendues de toutes les meilleurs & les premieres choses qui naissent sur terre pour recõgnoistre que tousiours auoient ilz & auroient mestier de celluy qui leur auroit donne. Ainsi comme les dons diuins creurent de plus en pl les oblations & les sacrifices furent plus faiz & acomplis. Lordre des ministres du temple cõmenca par ceste introduction qui apres instituee cerimonieusement, exempt des autres indignes charges, & fonde & soustenu sur les offertes & oblations de lautel, Pource ne prindrent point les prestres de la lignee de Leui leur partie en la terre de promission quant lheritage fut de party aux lignees Disrael, ains receurent de luniuersel peuple les disme & offertes. Et nulle partie ne leur fut assignee sur la

tout ne fut partie diceluy heritage, mais ilz eurent leur tout sur les pars de chascun, Ainsi les lignees Disrael excepte celle de Leui prindrent leurs portions des pars limitees. Mais limitatiõ ne peut toucher a celuy qui la seigneurie de toute terre possede, & puis que il auoit tout dõne: ses ministres deuoient de tout prendre, car equite ne gratitude ne pourroient souffrir que ilz fussẽt mis en equalite de partage auecques les autres qui le tout auoient deuise & departy entre eulx. Dõt en signe que tout procedoit de luy: & que tout estoit sien de toutes choses luy estoit faicte offerte, disme ou oblation.

OR as tu linstitution des sacrifices: si demeure a declarer la qualite des sacrifiãs. Il est notoire que colombes & aigneaulx sont presentez a dieu, mais bonne deuotion en faict le p̃sent. Dignes prestres mãgent les aigneaulx & viuẽt des offertes du sacrifice: & dieu retiẽt le cueur du sacrifiant. La mõstre du sacrifice est es choses qui sont offertes, mais vray sacrifice est en la cõscience. Pource est il escript q̃ obeyssance de cueur est plus agreable a dieu que sacrifier des bestes. Le createur na pas mestier de estre nourry de la pasture diceulx offrandes, car luy qui assouuit les famylleux na pas fain de manger la chair de telz aigneaulx: & telles chandelles ne donnent pas clarte a la lumiere de luy qui est souuerain soleil. Ou est la vertu

de ton sacrifice, sinon en ta iuste obeyssance & humilite? Les oblations de dehors sont la figure apparente & le manifeste mystere de lhonneur diuin. Et lhomme fait droicturier sacrifice a dieu qui dentiere pẽsee soffre & soubzmet a ses commandemens executer de son pouoir. Car cueur qui se donne tout a dieu ne peult faillir au don desperãce. & pour telz sacrifices fut il enuoye en terre. Escoute que ten dit Dauid q̃ tant fut ardant en sacrifice & priue en espoir. Sacrifiez a dieu sacrifice de iustice & lors espe ręz en luy.

O Homme qui faiz sacrifice a dieu de rapine: & offres a dieu ce que tu as tollu a ton prochain: quelle esperance dois ie prẽdre en tes sacrifices? Ce q̃ tu as tollu nest pas digne destre offert: & ce que tu offres ne tolt lindignatiõ diuine en offrãt de rapine. Tu sacrifies aux yeulx des hommes qui te voyent, mais rendz ce que tu as tollu & tu sacrifieras deuant les yeulx de dieu. Bien est deceue la folle fiance de ceulx qui cuydent faire grant oeuure, quant ilz offrent a leglise en vieillesse ce quilz ont en leur ieune aage mal acquis. O tardiue congnoissance couuerte de sacrifice fainct: tu as tollu a dieu par rapine lobeyssance de ses commandemens, & la crainte de son nom: & le cuides appaiser de ce qui nest pas tien. Saches que lodeur de ton encens luy put: & tes sacrifices luy sont plus en-

Digitized by Google

nuyeulx que plaisans. Lescripture taprent que
sil a souuẽt mespriſe les ſacrifices des ennuyeulx
de ſa maieſte pour labhomination de leurs ter-
mes. Escoute quil dit au peuple dur de cueur &
ſouſtrait de ſa parfaicte obeyſſance: vous meſ
priſez mes commandemens: & voulez que ie
priſe voz offrandes. Vous reboutez ma diſci-
pline, & voulez que ie accepte voz oblations.
Il mennuye de voz ſacrifices, voz ſolennitez
me ſont griefues a eſcouter. Si tourneray ma fa
ce quant vous me cuyderez appaiſer par voz
ſacrifices, car ie appercoy que ce peuple qui me
honnore de bouche a le cueur loing de moy.
Ne plaiſe a dieu que ces ſentences de reffus di-
ctes des iuifz pieca mors ſoyent auerees ſur les
chreſtiens viuans. Si doubte ie que les courai-
ges des hommes preſens ſoient fort eſlongnez
de luy qui ſur tous a approche le peuple chre-
ſtien. Et croy que en ces preſens iours les plus
loingtains de ſon obeyſſance ſont les plus pro-
chains de ſon autel. Iadis furent meſſes eſta-
blies de gens meſpriſans choſes temporelles &
ordonnees aux maiſtres des ſacrifices. Main-
tenant ilz quierent toutes occupations ſeculie-
res & fuyent leurs myſteres & offices eſpiri-
tuelz comme oeuures reprouchables. Nul ne
demande que il doit faire en ſon office, mais q̃
vault le benefice. Ha ha mauldicte introdu-
ction. Ha ha deſordonne abus: vous auez faict

Digitized by Google

de legliſe de dieu foſſe de larrons : & du ſainct uaire diuin bancque de tricherie. Les ſainctes euangiles ſont ſupprimees: & les conſtitutions ſont de ſrogueet; & exercice de barat & de que ſtueux prouffit a preſent eſt triumphant. Et les ſainctes doctrines des peres regectees & arriere miſes. Aucuns pouoient & deuoient ſouffrir a vng chaſcun myſtere en legliſe, mais chaſcun a voulu prendre nouuelle forme.

OR fut il pieca fait vng nouuel ſtatut en legliſe latine qui deſſeura lordre du ſainct mariage dauec la dignite de preſtriſe ſoubz couleur de purete & chaſtete ſans ſouilleure: maintenant coure le ſtatut de concubinage au contraire & les a attraitz aux eſtatz mõdains & aux delictz ſenſuelz & corporlz. Et qui plꝰ eſt ſe ſont renduz a immoderee auarice en procurant par ſymonie & par autres voyes illicites; litigieuſes & proceſſiues en corruption & autrement benefices & prelatures eſpirituelz & qui plus eſt ſouillez & occupez aux affaires citoyẽs & es negoces & cures temporelles. Et ce ꝑmier ſtatut departit pieca legliſe grecq̃ dauec la latine: & de la deſordõnance auaricieuſe des preſtres a fait ſeparer les peuples de Behãgne de legliſe de Rõme. Que dy ie de Behangne, mais de chreſtiente preſque toute. Car les gens de legliſe ont ſi avillenne ꝑ leurs coulpes

eulx & leur eſtat: que ilz ſont ia deſdaignez & des grãs & des menus du monde: & les cueurs eſtrangez de lobeyſſance de ſaincte egliſe par diſſolution de ſes miniſtres. Car comme dit eſt iceulx miniſtres ont laiſſe les eſpouſailles, mais ilz ont reprins les illegitimes vagues & diſſolues luxures. Ie ne vueil plus auant eſlargir ma parolle, car tant ont elles conſtitutions de lieu comme on y prent de plaiſir.

QVe apporte la conſtitution de non marier les preſtres ſinon tourner & euitez legitime generation pour conuertir en aduoultrie: & lhõneſte cohabitatiõ dune ſeule eſpouſe en multiplication de eſchauldee luxure. Se ie diſoye tout ce que ie penſe ie diroye plainement que la greſſe des biẽs tẽporelz meſlee de ſouffre dẽuie, & la chaleur de ambitiõ & de luxure ont fait leur appreſt pour mettre le feu en legliſe, mais ceſte matiere eſt de trop grande & parfonde inueſtigation, & la determination doubteuſe lappreuue aſſez. Si men taiz a tant fors q̃ ie prie celuy qui noſtredicte mere ſaincte egliſe a cõſacree de ſon digne ſang quil nen ſeuffre ia aduenir ce quil men laiſſe penſer. Ne ie nentens pas pourtant blaſmer les preudhommes ſeculiers qui de deuotiõ parfaicte ont donne a legliſe les poſſeſſions, car ilz ſe ſont deſchargez pour monter vers dieu en eſperit plus legierement, & le clergie en a prins ſi grans faiz & ſi

Digitized by Google

groſſe charge ſur ſes eſpaules: ql le courbe tout vers la terre, & le deſtourbe a regarder la ſus aux cieulx, car lappetit auaricieux des eccleſiaſtiques a ſi ſurmonte leur raiſon que leur dampnation y giſt manifeſtement, & ſi a fait la deſtruction temporelle dung chaſcun: qui eſt & peult eſtre vitupere a lhonneur vniuerſel de leglise de ca bas: & ou deprimement de ſoy: & principalement des eccleſiaſtes qui telz maulx commettent. Douleur me fait ce dire, car ie ſuis deffie de leur durte qui a bien iuger approche haſtiuement ſur eulx en toute deſeſperance. La mer qui porte trop grant voille ſingle en grãt peril, & nulle reuiere ne dure long temps hors de ſon canel. Recueilz par parties ce que ie tay dit de la dignite des ſacrifices & de lindignite des ſacrifians, & ayes pour determine que qui ou labhomination de dieu ſe tourne contre les ſacrifices la perſecution en cõmence ſur les hõmes: & ſpecialemẽt ſur les ſacrifiãs, Dont pour leur iniquite il fault que aultres le achaptent & comparent qui eſt double dampnatiõ auſdit ſacrifians & miſere diuerſe a autruy. Et pour teſtatiſfaire briefment par exemple ſelon lordre acouſtume prẽs ta preuue ſur Ophin & Phines les enfans de Hely & preſtres de lautel: dõt les ſacrifices furent abhominables a dieu: & la deciſiõ de leur cas eſt traictee en la ſaincte eſcripture comme choſe paſſee, mais la prophetie de Daniel reſte a venir qui deſigne la venue Dan-

techrist: & le tẽps de perſecution pour les abo
minatiõs du temple & detractiõ du quotidien
ſacrifice. Par ceſte digreſſion dependant de la
demande deſſuſdicte peulx tu ſcauoir que orai
ſon & ſacrifice prouffitent a conſeruer & reſta
blir les choſes priuees & publicques. Sur tout
prens pour conſignation Valere qui te dit p ar
reſt q̃ les ſeigneuries anciẽnes furent touſiours
eſtables tant comme ilz ſeruirent & ſacrifierẽt
deuement a la diuinite.

¶ Comme le curial fut fait: & cõpoſe
par maiſtre Alain chartier qui ap
prent a ſoy gouuerner en court, &
monſtre les trafiques, les diſſolu
tions, les eneruations de vertu, la
nourriture de vices, la ſentine de
tous maulx, locean de toute corrup
tion, lexil de toute honneſtete, les
abuz & affronteries dicelle.

MOn frere treſame tu me admõneſtes &
enhortes ſouuent homme eloquent a ce
que ie te p̃pare lieu & entree a vie curiale q̃ tu
appetes auoir cõme tu dis & que par mõ ayde
& interceſſion tu y puiſſes auoir office, & as
eſte ſi eſmeu par la commune erreur des hom
mes: que les hommes mõdains & pompes des
gens curiaulx reputes eſtre choſes plus eurees
que autres, Ou affin que ie ne iuge mal de tõ de

sir, tu cuydes par aduenture que ceulx qui vacquent es offices publicques facent par oeuures vertueuses & les reputes plus dignes den auoir merite. Et si adiouste aultre cause qui temeut, cestassauoir que tu desires de seruir en la court royal: affin que tu y vses tes iours par compaignie auecques moy: & que y puissions ensemble iouyr de la doulceur damytie qui des long temps est entre nous deux. Et ainsi congnois ie bien q̃ ton courage nest point esloigne de moy & de mõ amytie, & que la grace damytie nest point en toy assechee: qui comprent ses amys presens, & ne laisse point au besoing cõseillier ne ayder les absens en son pouoir. Saches que ton absence ne mest pas moins griefue q̃ est la mienne a toy mesmes, mais puis q̃ dieu ou fortune ont tant separe nostre destinee que tu vacques frãchement a tes choses priuees: & que ie suis occupe aux choses publiques & seruices en douloureuses passions: quãt io y de mesmes cõparaison, lors ie suis le tresfiouy de ton ayse, & prens plaisir en ce que tu euades les miseres que ie seuffre chascun iour. Et se ie blasme ou accuse fortune pour moy: ie la loue dautre part pour toy en tant quelle ta exaulce des angoisses que ie seuffre en court: & quelle ne nous y a pas fait tous deux meschans. Tu desires comme tu dis estre en la court auec moy: & ie conuoite encores plus estre priuecment & singulieremẽt auecques toy. Et se pour moy tu laisse

ſoyes voulentiers ta franchiſe & priuee vie tu deueroyes plus voulẽtiers pour lamour de toy laiſſer celle ſeruitude mortelle: pour ce que amour ſacquitte mieulx enſemble auec trãſquilite que orgueilleuſete miſerable. Souffiſe a toy & a moy que lung de nous deulx ſoit infortune: & que de ma meſchance tu as compaſſion: & ton repos me ſoit ſoulas: affin que noſtre amytie voye & congnoiſſe plus certainement lune & lautre fortune. Mais que demandes tu: tu quiers chemin a toy perdre & le peuple de moy Et veulx ſaillir du haure & ſeurete pour toy noyer dedans la mer. Te repens tu dauoir liberte: es tu ennuye de viure en paix: telle malheurete ſeuffre nature humaine quelle appete ce quelle na pas: & ſe fuyt du bien quelle a ſans autruy changer. Ainſi tu meſpriſes la paix de ton courage, & la ſeurete de ta penſee: & par lerreur du meſpriſement que tu en as acquis les choſes qui de leur meſme condition ſont plus a meſpriſer que par vices dautruy tu loues & exaulces. Ie meſmerueille moult de toy oſer expoſer les perilz: & ſe tu veulx vſer de mon conſeil ne prens de riens exemple a nõ apparceuoir les cours, les publicques meurdriers de hault palais, mais aincois te ſoit mon peril exemple de les fuyr & eſcheuer: car ie noſe roye affermer que entre le bruyt de ceulx qui y tournoyent y ait choſe ſeure ne ſalutaire. Tu cuideras eſpoir trouuer excercite de vertu ou

excerciter de vertu ou misere ainsi publique et
aussi certes les trouueras tu se tu ne es vestu de
batailles constantement cõtre tous vices. Mais
donne toy garde que tu ne soyes des premiers
vaincus: car ie te dis q̃ les cours des haulx prin
ces ne sont iamais desgarnies de gens desloy-
aulx: de langaiges decepuãs, par menaces espo
uentans, par enuie contendans, par force de
dons corrompans, par flaterie blandissans, &
par delices alaictans Et quelque autre maniere
de non vouloir les preudommes empeschans:
car nostre poure humanite est de legier encli-
ne ensuyr les meurs des autres & a faire ainsi
comme ilz font. Et a peine peult eschapper cel
luy qui est assiege & assailly de tant de aduer-
saires. Or prenons que tu eschappes la correcti
on de telz vices Encores en ce cas nas tu riens
vaincu sinõ toy mesmes, mais si est a plus grãt
ahan que tu neusses fait a ton secret & priue et
soyes certain ou que ta vertu te fera mocquer
en ta verite: toy fort hayr: ou que discretion te
rendra plus suspect a mauuaises gens q̃ a ceulx
que congnoissent estre saiges & loyaulx.

TAis toy doncques: car tu y auras le bont
sans fruict: & vseras ta vie en peril: & si
acqrras plusieurs enuieux, & se tu estriues a leur
enuie ou que tu en pregnes vengeance ie te dy
ton vengement tengendrera plusieurs aigres
aduersaires, Et plus auant par le cõtraire ceulx

qui ſcaueut diſſimuler ſont priſez & tempori
ſez es cours plus que les autres gens. Les abuz
de la court & la maniere des gēs curiaulx ſont
telz, que iamais homme ny eſt ſouffert ſoy eſ
leuer ſil neſt corrompable. Car vertu qui eſt en
tant de manieres troublee ſe elle ne ſe orgueil-
liſt elle eſt meſpriſee, ſe elle ne flechiſt elle eſt
p'force raualee, ou dehors chaſſee. Ou eſt dōc
ques celluy qui ſe pouurra garder deſtre cor-
rōpu, ou qui eſchappera ſans mal auoir? Telles
ſont les ouurages de court, q̄ les ſimples y ſont
meſpriſez: les vertueux hommes, & les arro-
gans orgueilleux en perilz mortelz. Et ſe tu es
raualé au deſſoubz des autres palatins, tu ſeras
enuieux pour leur pouoir. Se tu y es en moyen
eſtat dont tu nayes ſuffiſance: tu tefforceras de
plus auant monter en plus haulx ſecretz que
ſont fort a redoubter & a craindre. Adonc y
ſeras tu plus meſchant de tant que tu y cuide
ras eſtre plus curieux Et de tant ſeras tu en plus
grant peril de treſbuſcher comme tu ſeras mō
te en plus hault lieu, car a ceulx que fortune la
variable a plus haultemēt eſleuez ne reſte plus
ſinon cheoir de ſi hault ſi bas: pource que elle
ne leur doit plus riens ſinon ruine. Se tu as pris
de elle ce quelle ta peu & voulu donner: alors
tu es debteur de toy meſmes affin quelle rende
celluy meſchant quelle auoit deuant eſleue, &
quelle ſe mocque du meſchief de celluy quelle
auoit en le montāt aueugle de vaine gloire car

Digitized by Google

les grans vens qui soufflent hors de court sont de telle condition que ceulx qui y sont seullement couchez demeurent pres de leur desapoinctement comme vng spectacle ou détraction de hayne a tous gens : & se treuuent subgectz iusques a estre vituperez & rauallez entre les populaires: & que ceulx qui par auāt les pourſuyuoient & flatoyent rapportoiēt deulx pluſgrans blaſmes & deſriſions que les autres, Car multitude de gēs deſpriſēt touſiours ceulx que fortune a plus rauallez, & ſi eſt enuieuſe de ceulx quelle voit eſleuez. Fortune fait voulentiers ſes ieux es haulx degretz, et es ſouueraines encores plus, et quant elle ſeſbat es petis: ce neſt pas ſi acertes, car meſchief des poures gens ne fait elle compte ne que ſoubzrire: mais elle rit a plaine gueulle: & bat les paulmes quāt il meſchiet aux grans ſeigneurs. Il ne luy chault gueres de eſſayer ſa fortune es petis lieux, mais a faire les grans trebuſcher elle tend voulentiers ſes laz: & les poures degettez fait elle ſouuent hault monter en certainete incertaine & en regle de irrigularite. Ceulx elle decoit voulentiers quelle trouue aiſez a deceuoir & variables comme elle eſt, mais les conſtans & vertueux qui delle ne font cōpte: & deſquelz ſe voit meſpriſer elle les laiſſe en paix. Car elle rit & flate pour neant ceulx qui ont hault & entier courage, neantmoins elle ſeſſaye a compter cōtre les plus fors & maintenant eſleue les plus

foibles, maintenant rit aux vngs & maintenāt rechigne aux autres. Mais lhomme qui est ver tueux & a courage mesprise son ris & son amour: & ne doubte riens ses menasses, Mais la court faict trop plus grant compte de celle fortune qui les gens y attrait de legier obliās leur poure estat: & eulx mesmes descongnoissans si tost quilz sont en hault mōtez: quelle ne fait les sages: qui pour bien ne soublient, & par ambition a honneur ne sessayent a monter. Se tu veulx prendre ta franchise: adonecques dois tu scauoir que tu auras a habandonner toy mesmes quant tu vouldras poursuyr la court qui faict a lhomme delaisser ses propres meurs pour mesler a ceulx dautruy, Car sil est veritable: on le tiendra aux escoilles de flaterie Sil ayme vie honneste, on le apprendra a mener vie deshōneste. Sil est paresseux & nonchallant davoir proffit il sera laisse auoir souffrete, Car sil ny scet ou veult riens demander: aussi ne trouuera il qui riens luy donne, car sil y entre importuneement: les importuns len deboutent. Sil a acoustume de manger sobrement a droit heure: il disnera & souppera tard, en telle maniere quil desacoustumera son temps & sa maniere de viure. Sil a acoustume de lire & de estudier es liures: il muera es oyseaulx & en oyfiuete toute la iournee en attendant que on luy ouure lhuys du retrait du prince. Sil ayme le repos de son corps, il sera enuoye deca et

de la comme vng coureux perpetuel, Sil veult coucher tost & leuer tard a son plaisir il faul-dra quil veille tard, & quil se lieue bien matin & quil perde souuent les nuytz a dormir. Sil estudie a y trouuer amytie, il sabusera. car iamais ne scet troter parmy ces salles de ces grās seigneurs: mais se tient dehors & ny entre auec aucun, car elle est trop mieulx congneue par ceulx qui en vsent expers Des ieulx de fortune que ceulx qui y entrent ignorans sechars bestournez. Or regarde donc par grant delibera tion lequel des deux tu esliras ou que en yssant ie te retraye a nostre commun prouffit, ou que en y entrant me remeines a nostre dommage commun. Et noublie pas que quiconques sera en court que touſiours luy cōuient estre hoste herbergie en autruy maison. Et si fault quil mangeusse a autruy appetit, aucunesfois sans fain auecques les gens familleurs : & aucunesfois apres grans peines souffrir fain auec les bien repeuz. Et si fault quil veille souuent au gre dautruy depuis quil commence a dormir par grief sommeil. Et quelle chose est plus serue q̄ soubzmettre a fortune les vertus de nature & les droitz de vie humaine: veu quil nest chose plus franche a homme que naturellement viure? Entre nous seruiteurs nous ne faisons que chanceller en lordonnance dautruy : & quant tu es en ta maison, tu y es comme vng empereur, tu regnes comme vng roy paisible soubz

le couuert de ton hostel. Et entre nous miserables curiaulx tremblons de paour de desplaire aux seigneurs des haultes maisons Tu peulx manger quant tu as fain a ton heure : & nous mangeons si gloutement que souuent les nous fault vomir. Tu passes les nuytz en dormant tant comme il te plaist & nous apres trop de vins & de grans peines nous couchons bien souuent en licitz plains de vermines, & aucunes fois a tout le bast. Retourne frere retourne a toy mesmes & apprens a congnoistre ta felicite par les miseres que nous souffrons. Mais nul homme ne prise assez les ayses quil a en sa priuete: sinon que parauant il mespriise les angoisses lesquelles il a souffertes en ladministration publicque. Aristote le philosophe se glorifia dauoir laisse le hault palais du roy Alexandre, & ayma mieulx de yssir en telle maniere que pl9 y demourer: luy qui sus tous les hommes de so temps la franchise auoit. Diogenes refusa les grans richesses & honneurs mondains a quoy on lappelloit, & les fuyoit pour habiter dedans le tonneau ou il couchoit: & de tout ce se osa il vanter quil estoit le plus puissant pource quil pouoit plus de biens refuser que celluy roy Alexandre ne luy eust peu donner, Car selon vraye philosophie qui bien scet mespriser la vanite ambicieuse des gens de court est fort eureux Trop plus ya de doulceur es petites choses que na es cours des seigneurs & princes. Les

feues de Pithagoras: & les choulx dont mangoit Orace leur rendoient plusgrant faueur que ne trouua Sardanapalus es grans delicieux vins aromatiques quil beuuoit: Pource que ses delices estoient mixtionnees du fiel des pesanteurs & angoisses mondaines quil auoit sur le cueur. Souuent fait le peuple de grans admirations de la robe dung orgueilleux pautonnier, mais il ne scet par quel labeur ny a quelle difficulte il la acquise. Le peuple aucunesfois soubz honnore le grant appareil dung homme puissant Mais il ne compte point les aguillons quil a sentuz en la pourchassant : ne les enuieux qui la guignent en la monstrant. Autressois regarde le peuple lordonnance & grant famille des grans seigneurs, mais il ne scet pas de quel le despence ilz sont chargez pour les soustenir & nourrir, ne ne considerent pas le tiltre dont ilz seeuent certainement quilz non point en eulx le merite. Se nous appellons vng lieure lyon, ou se nous disons que vne ieune fille laide bossue & mal atournee fust aussi belle cõme Helene, ce seroit chose de mensonge & digne de derision Et toutesfois entre nous miserables curiaulx effrontez & escheuelez ensuyuons les noms des offices plus q̃ les droitz. Nous sommes verbaulx & appetõs les paralles plus q̃ les choses: & ainsi nos sõmes cõtraires au sage Salomõ q desiroit plus soy exercer pl⁹ vertueuse

ment en office publique quil ne couuoitoit den auoir le nom, Et tellement si gouuerna quant il y fut appelle quil fut touſiours trouue digne de mieulx auoir, & de tant eſtoit il plus honnore par ce quil hayoit plus les honneurs & les mō danitez. Mais par le contraire nous couuoytōs deſtre honnorez: combien que nous ne ſoyons pas dignes & prenōs les honneurs comme par force ains que y ſoyons appellez, Et de ce ſenſuit q̄ nous perdons a bon droit ce a quoy no⁹ nous iugerons & ce que nous oſons demander indeuement, & nous fuyent les hōneurs a la verite que nous priſons trop folement. Parquoy frere ie te conſeille que tu te deſiſtes en toymeſmes & demeures en ta vertu ſans ſubiection: & te retiennes dedans ton petit meſnage: & ne ne te reputes pas vertueux par ouyr dire comme faiſons entre nous curiaulx, mais peine deſtre p effect de loāure veritable. A quoy cōgnois tu la gloire des palatins q̄ pour leur miſere miſerable ont neceſſite: qui a pitie deulx ne pourſuit point de fait, mais par la plainte de mō malheur ne te reſiouys point de ce que ie ſuis ſouuent auec les bien veſtuz: mais ayes pitie & cō paſſion en ton cueur des perilz don ie ſuis aſſiege: & des aſſaulx dont ie ſuis courrouce nuyt & iour, car il meſt beſoīg de garder de q̄l pied chaſcun vient a moy & de bien gueter le pas & peril de chaſcune parolle qui me ſault de la bouche: affin que p moy eſgare ie ne ſoye ſurpris:

Digitized by Google

& que en parlant despourueuement ie ne done matiere a homme de fermement interpreter ma parolle que iamais ie ne puis desdire ne rebouter, car la court est maistresse des gēs qui par fraulde ou par faintise estudient a tirer des autres telles parolles dont ilz les puissent persecuter en la grace de ceulx qui ont auctorite de ayder ou nuyre: & que plus prennent de plaisir en faulx rapportz que veritables parolles. Se tu as office en court si tappareille a y cōbatre, car se tu as aucun bien aultres appeteront de le toy oster: & nen eschapperas sans debat q̄ aucū machine par quel moyen il te puisse decepuoir & fauldra que tu y tourmentes pour resister: & puis quant tu auras employe ton corps, ton temps & tes biens a le deffendre: vng autre venu nouueau a la court supplantera ta deffection & le te ostera sil peult. Et ainsi tu pdras a grāt douleur & a grant labeur ce que tu y auras. Et se tu demeures si ne seras tu point sans paour di celuy ou dautre enuieux quilz ne mettēt peine a te le oster auant que tu eusses autre office. Tu es en paix & moderatiō de viure, Et aussi quāt tu auras office en court vng autre sefforcera de dōner pour le te tollir: & fauldra maulgre toy que tu donnes comme luy affin quil te demeure. Regarde frere regarde combien ta maison nette te donne de seigneurie: & combiē depuis que ton huysset est clos ny entre aultre sil ne te plaist: ou frappe souuent a la porte du treshault

palays & y a touſiours noyſe & murmure. Es grans places ſont les grans peuples dont len eſt durement preſſe. La ſalle du grant ſeigneur eſt communement infecte: ou maulgre ceulx qui y ſont y entrent par force de bouter: & les autres eſtriuent a y reſiſter aucuneſſois ſe treuuent plus auant, Pource vng poure meſchant qui par auant durement en auroit eſte deboute & le plus fier orgueilleux a qui homme neuſt oſe par auant toucher ſen treuue aucuneſſois le plus eſlongne & en plus grant dangier: neſt homme certain de ſon eſtat: & ſil eſt ſeur ou non. Mais quoy quil ſoit touſiours eſt il en dangier de ſa fortune: & quant tu y cuyderas eſtre plus en grace: alors te ſouuienne du poete qui dit que ce neſt pas trop grant louenge que dauoir eſte en la grace dung grant prince. Et affin que tu congnoiſſes mieulx la court qui ores court ie la veulx icy a preſent deſcripre & diffinir.

LA court (affin que tu lentendes) eſt vng couuent de gens qui ſoubz faintiſe du biẽ commũ ſont aſſemblez pour eulx interrompre, car il nya gueres de gens qui ne vendent, achaptẽt ou eſchangent aucuneſſois leurs rẽtes ou leurs propres veſtemens, car entre nous de la court nous ſommes marchans affaiciez qui achaptons les autres gens: & autreſſois pour leur argent nous leur vendons noſtre humanite pres

tieuſe. Nous leur vendons & achaptons aultruy nous par flaterie ou par corruptions Mais nous ſcauons treſbien vendre nous meſmes a ceulx qui ont de nous affaire, combiē y peulx tu dōques acquerir? qui es certain ſans doubte et ſans peril veulx tu aller a la court vendre ou perdre ce bien de vertu que tu as acquis hors dicelle court? Certes frere tu demandes ce que tu deuſſes deffier, & que ton eſperance en ce que tu tire a preſent eſt ſe tu y viens, la court te ſeruira de tant de menſonges, controuerſes dune part & delautre, de bailler tant de tours et de charges que tu auras dedans toy meſme bataille cō continuelle & ſoucy angoiſſeux Et neſt pour certain homme qui puiſſe bonnement dire que ceſte vie fuſt bienheuree qui par tāt de tempeſtes eſt atachee & en tāt de cōtrarietez eſprouuee. Et ſe tu demandes que ceſt de vie curialle ie te reſpons frere, que ceſt vne poure richeſſe, vne habundance miſerable, vne haulteſſe qui chiet, vng eſtat non eſtable ainſi comme vng pillier tremblant: & vne mortelle vie. Et ainſi peult eſtre appellee de ceulx qui ſont amoureux deſſus liberte. Fuyez hommes vertueux fuyez & vous tenez loing dicelle aſſemblee ſe vous voulez bien & ſeurement viure ſur le riuage en nous regardant noyez de noſtre gre meſmes: & noſtre aueuglement meſpriſer qui ne peult ou ne veult congnoiſtre noſtre po-

ure meschief, car comme les poures mariniers se font aucunesfois noyer par leur despourueu gouuerne mẽt: ainsi attrait la court a soy: & decoit les simples gens: & conuoite comme vne ribaulde bien paree par son ris & par son baiser. La court si alleche frauldement ceulx qui y viennent en leur vsant de faulces promesses. La court rit au commencement a ceulx qui entrẽt: & puis les rechine: & aucunesfois les mort. La court retient les chetifz qui ne se sceuent eslongner & tousiours a auctorite & seigneurie sur ceulx quelle a sui monte. La court souuent aussi par erreur oublie ceulx qui mieulx seruẽt & despẽdent follemẽt le leur pour hãter ceulx qui nen sont dignes. Et lhõme malostru qui est alleche y ayme mieulx pourrir que sen aller: & y auãcer son cours de nature sans iamais auoir franchise iusques a la mort. Croy seurement frere & nen doubte point q̃ tu exerces tresbon & tresnotable office & prouffitable se tu scez biẽ vser de ta maistrise que tu as a ton petit hostel. Et si es & seras puissant tant comme tu auras souffisance de toy mesmes, car qui a petite famille & la gouuerne sagement & en paix, il est seigneur. O fortunez hõmes qui viuẽt en paix O bien heuree famille ou il y a honneste poure te qui se cõtente de raisons sans mãger fruictz dautruy labeur. O biẽ heureuse maisonnette en laquelle regne vertu sans fraulde ne barat: & q est hõnestement gouuernee en crainte de dieu

& bonne moderation de vie. Illecques nentrēt nulz pechez, illec est vie droicturiere ou il ya temors de chascū peche: & ou il na noyse, mur mure ne enuie. De telle vie sesiouyst nature: & en telles ayses vit elle longuement & petit a petit sen va iusques a plaisant vieillesse & honneste fin, car cōme dit Senecque en ses tragedies. Vieillesse viēt a tard a gēs de petites maisons qui viuent en souffisance. Mais entre nous curiaulx qui sommes serfz a fortune viuōs desordonneement: & si vieillissons plus par force de cures que par nōbre dans: & par faulte de bien viure sōmes frustrez de la soufferte de nostre vie que tāt desirons & nous hastons daller a la mort que tant redoubtons. Souffise toy doncques frere souffise toy de viure en paix & tout par toy & apprens a ten contenter p noz meschiefz, ne te desprise pas tāt que tu y rendes la mort pour la vie: ne delaisse pas le bien que tu seroies contraint rapporter apres grās regretz pour querir ce que te seroit louable a trouuer. Finablement se te prie conseille toy & admoneste se tu prises aucunement saincte vie & hōneste & tu ne veulx ailleurs perdre: que tu en ostes ta pensee: & dispose toute ta voulente de non venir a court, & soyes content de toy retraire souuent dedans thuys cloz de ta maison priuee. Et se tu nas au temps passe cōgneu que tu ayes este bienheureux: si apprens a le con-

gnoistre desormais, & a dieu te command par ceſt eſcript qui te doint ſa grace.

¶ Enſuyt le quadrilogue fait par maiſtre Alain chartier.

¶ Comment en ce preſent prologue eſt demonſtre que tout ainſi que par lordõnãce du ſupernel monarche, principaulx & ſeigneuries ſont crees & eſtablies, auſſi ſont leurs fins ruines & decadences, & ſouuent la ſouueraine ſapience verſe du throſne imperial vng orgueilleux prince ſoubz la ſeruitude de ſon ennemy: puis par humilite le reſtablit en ſon ſiege.

¶ Prologue.

La treſhaulte & excellente maieſte des princes, a la treſhonnoree magnificence des nobles, circonſpection des clercz & bonne induſtrie du peuple Frācoys Alain chartier hūble ſecretaire du roy noſtre ſire: & de mon treſredoubte ſeigñr mōſeigñr le regent loīgtain imitateur des orateurs Salut. En crainte de dieu humiliāt ſoubz ſa iuſtice cōgnoiſſance de ſes iugemens & retournez a ſa miſericorde ſoubz la poincture de ſa punition. Cōme les haultes dignitez des ſeigneuries ſoiēt eſtablies ſoubz la diuine & inſinie puiſſance q les eſlieue en floriſſant en pſperite & en glorieuſe renōmee: il eſt a croire & tenir fermement, q̄ ainſi q̄ leurs cōmēcemēs & leurs croiſſances ſont maintenues & adreſſees p la diuine puidēce: ainſi eſt leur fin & leur determinēt p ſentēce dōnee au hault cōſeil de la ſoueraine ſapiēce q les aucūs verſe du hault throſne & imperialle ſeigneurie en la baſſe foſſe de ſeruitude, & de magnificence en ruine, & faict des vaīqueurs vaīcus: & ceulx obeyr p craīte qui cōmāder ſouloient p auctorite, mais quant doulce miſericorde entremeſlee auecques droicturiere iuſtice donne ſur les princes & ſur les peuples le decret de plus attrēpee punitiō: lorgueil de trop oultrecuide pouoir qui ſe deſcongnoiſt eſt rabaiſſe p puiſſāce ennemye. La ſu-

perfluite des biens mondains qui est nourrice de seditions & de murmure & chastiee par sa mesme nourriture Et lingratitude des biens de dieu est punie sur les hommes par sustraction de sa grace des biens de dieu que apres bon amendement & loyalle correctiõ est renuoyee & radresse les seigneuries & les peuples par saincte paix & restitution de leur disposition premiere ainsi diuise ses graces merueilleusement selon la diuersite des personnes, des lieux & des temps Et comme maistre & seigneur croist & amendrist: fait & deffait en ses oeuures selon la treſraisonnable voulente que nul ne peult decepuoir, encore selõ les droiz de nature qui ont leur commencement en la diuine prouidence: & luy secourent de leur ouurage ou mouuement en la lumiere & en linfluence des corps celestes: nous demonstrant les maistres de treſinestimable sciẽce dastrologie que au liure des cieulx qui en si large volume est escript de tant de diuerses empraincles & ymages se peult cõgnoistre le cours de la duree des seigneuries que les naturiens appellent periode: & quelles ont leur maladie & leur mort cõme les hommes en leur endroit. Ainsi celluy q tout peult depart & retranche les puissances de sa perdurable eternite, mue les chõses qui soubz le temps decourent & luy est infiny, en hault pouoir met commencement, moyen & fin en toutes ses oeuures comme le potier q est

autour de sa roe faict dūe mesme masse diuers potz de differentes facons & grandeurs, & les grās casse & desrōpt se biē ne luy plaisent pour en faire des petis, & de la matiere des moindres refait il les plus grās. Et ce memoire nous peult aucune chose ramenteuoir: & les anciens liures de noz peres apprendre a cōgnoistre noz faiz par les leurs. Toutes anciēnes escriptures sont plaines de mutatiōs, subuersions & chāgemēs de royaulmes & de principaultez Car comme les enfans croissent & naissent en hommes puis faitz & puis declinēt a vieillesse & a mort ainsi ont les seigneuries leurs commencemens & leurs accroissemens & leur declin. Ou est Ninus la grāt cite qui duroit trois iournees de lōg? Que est deuenue Babiloine qui fut edifiee de matiere artificieuse pour plus durer aux hommes & est habitee de serpens? Que dira len de Troye la riche & tresrenommee? De ylion le chastel sans per dont les portes furent diuoire & les colonnes dargent? Maintenant a peine en reste le pied des fondemens que les haulx buissons forclouent de la veue des hōmes? Thebes qui fut fondee de Cadme filz de Agenor & la plus peuplee de dessus la terre pour son tēps en laquelle y auoit cent portes, ne pourroit on trouuer tant de reliques de son nom que gens se puissent monstrer nez de la semence. Et en Lacedomone dont les loix vindrēt a diuerses nations: desquelles encores nous vsons: ne peut

BIBL LYON

Digitized by Google

oncques tant estroictement garder les loix de Ligurgus le droicturier qui furent faictes pour sa perpetuatiõ que sa vertu ne soit extaincte & aneantie. Athenes fontaine de sapience: & sourse de haultes doctrines de philosophie nest elle pas a subuersion & les ruisseaulx de son escole taris & asseichez. Carthage la batailleuse qui dompta les elephans a batailler: & qui iadis fut tant redoubtee aux rommains, ou a elle tourne sa grant gloire sinon a la cendre du feu ou elle fut arse & embrasee. Mais parlons de Romme qui fut derreniere en souueraineté & excellent en vertus. Et notons bien la parolle de Lucan qui dit que de elle mesme de sa pesanteur elle decheut Car les trop pesans faiz font les griefues cheoir. Par ceste maniere chascũ a son tour et en son ordre si se chãgẽt, rabaissent ou soubuertissent les heureuses fortunes & le bruit des royaulmes ainsi que la monarchie du monde fut iadis translatee des assiriẽs aux persois, des persois aux grecz, des grecz aux rommains, des rommains es mains des francois: & des francois aux germains et combien que ces choses soient assez euidentes a congnoistre: si y errent plusieurs, Car en racomptant le fait quilz congnoissent a loeil ilz demeurent en descongnoissance de la cause. Et pource que les iugemens de dieu sans qui riens ne se fait sont vne parfonde abisme ou nul entendement humain ne scet prendre fons ne riue: & que noz sens &

Digitized by Google

entendemens sont trop foibles & trop durs, noz ans sont trop courts, noz pensees volentes & affections trop foibles a les comprendre, Nous imputons a fortune qui est chose fainte & vaine, & ne se peult reuencher la iuste vengence que dieu prent de noz deffaultes, laquel le ainsi que dit Valere vient bien a tart, mais la longue attente est recompensee par agrauement de peine. Comment doncques en ceste an mil quatre cens vings & deux ie veisse le roy anglois ancien aduersaire de ceste seigneurie soy glorifier en nostre ignominieux reprouche ērichir de noz depouilles: & desprisser noz faiz et noz courages: & des nostres quil avers soy attraitz fortifier les voulentez de son alliance Et auec ce noz vices croistre auecques le temps: & auec noz aueugles affections adiouster touiours quelque chose a nostre confusion Iay conclud en ma pensee que la main de dieu est sur nous & que sa fureur a mis en oeuure ce flael de persecution: & ay curieusement encherche par le dicours des sainctes escriptures les faultes et les punitions de noz peres & des primerains: et en grant crainte debatu en ma pensee se ceste douloureuse affliction est en verge de pere pour nostre chastoyement ou rigueur de iuge pour nostre extermination. Et entre aucunes escriptures comme ie leusse le tiers chappitre dysaie le cueur me st trouble de frayeur, & les yeulx obscurciz de

lermes quant ie voy sur nous les corps feruz q̃ sont digne de mort & dhorreur en signe de la diuine indignation si nous ny querons briefue medecine. Et qui plus auant en veult entendre lise le chappitre qui est parolle de dieu ou la lãgue ne la plume dhomme mortel ne peult. Et ie meu de compassion pour ramener a memoire lestat de nostre infelicite & a chascun ramẽteuoir ce que a luy est couche ay compose ce present traicte que ie appelle le quadrilogue: pource que en quatre personnages est cest oeuure comprins: & est inuentif en tant quil procede par maniere dennuysement de parolles et par forme de reprendre. Si vueille aucun lire lune partie sans lautre a ce que on ne cuide que tout le blasme soit sur vng estat Mais aucune chose y a digne de lecture: si baille pour attrait a donner aucune espace de temps a visiter et lyre le surplus.

¶ Comment dame France laydangee de ses ennemys, habandõnee de ses amys apparut en vision en trespiteux habit a lacteur du present liure.

¶ Lacteur.

Enuiron laube du iour lors que la premiere clarte du soleil & nature cõtente du repos de la nuyt nous rappellent aux mondains labeurs: nagueres me trouuay souldainement es

ueille Et ainſi que a lentendement apres repoſe preſente ce que len a plus a cueur me vint en ymagination la douloureuſe fortune & le pitteux eſtat de la haulte ſeigneurie & glorieuſe maiſon de france qui entre deſtruction & reſourſe chancelle treſdouloureuſement ſoubz la main de dieu ainſi q̃ la diuine puiſſance la ſouffert. Et comme ie recueilliſſe en ma ſouuenance la puiſſance & diligence des oeuures des ennemys, la deſloyaulte de pluſieurs ſubgectz, et la perte des princes & cheualerie: dont dieu par malheureuſe bataille a laiſſe ce royaulme deſgarny? qui me fait durement reſſoigner liſſue de ceſte infortune: ie contrepenſoye & acomparoye a lencontre la diſtãce des parties dece dit royaulme de frãce dõt les ennemys ne ſouffiroiẽt ne nauroiẽt puiſſãce de garder le quart: le merueilleux nombre des nobles & gens deffenſables qui trouuer ſe pourroient, les haultes richeſſes qui encores y habondent en pluſieurs lieux, les ſubtilz engins, prudence & induſtrie de gens de diuers eſtatz qui y ont naiſſance et vie. Apres leſquelz partis ainſi debatus a parmoy ſembloit que faulte de donner & de receuoir ordre: diſcipline & reigle a mettre en oeuure le pouoir que dieu nous a laiſſe eſt cauſe de la longue duree de noſtre perſecution. Si eſt a doubter q̃ la verge de punition diuine ſoit ſur nous pour noz pechez & que lobſcurte de noz vices & meurs corrompues aueugle en nous le

iugement de raison & noz precieux desirs refroidissent laffection publicque. Ainsi demourons en la desconnoissance de nostre infortune aduenir & a noz ennemys par pusillanimite & failly couraige donnons sur nous victoire plus que leur prouesse ne leur en acquiert. Tandis que estoye en ce debat entre espoir & desesperance, mon entendement trauailloit: vng legier somme me reprint comme apres la pesanteur du premier repos il aduient souuent vers le matin. Or me fut aduis en sommeillant que ie veisse en vng pays en friche vne dame dont le hault port & seigneurieux maintien signifioit sa tresexcellente extraction, mais tant fut dolente & esplouree que bien sembloit desheue de plus hault honneur que pour lors son estat ne monstroit. Et bien sembloit & apparoissoit en son semblant que forment fust espouentee & doubteuse de plus grãt douleur & malheurete aduenir. Et en signe de ce ses blons cheueulx qui a fin or ressembloient de couleur veissiez respandus & degettez sans aournement au trauers de ses espaules: & vne couronne dor sur son chief qui par diuers heurs si fort estoit esbranlee que ia pendoit de coste encline moult durement. De sa vesture ne me puis ie pas passer ne taire, & mesmement du mantel ou palle qui son corps couurit dont le merueilleux artifice fait a rameteuoit. De trois paires douurages sembloit a veoir tissus & assemblez.

Premierement en chief dancienne bordure enrichy de moult precieuses pierres: & y estoiēt figures les nobles fleurs de lys tout au trauers semees de tant de banieres & goufanons. Et en signe des anciens roys & princes frācois en memoire de leurs renommees & victoires & de leurs louables entreprinses au meilleu se monstroient entaillees lettres, caracteres & figures de diuerses sciences qui eclarcissent les entendemens & adressent les oeuures des hommes. A la partie dembas qui vers terre pēdoit assez pouoit en veoir pourtraictes & entremeslees plusieurs bestes, plantes, fruictz & semēces tendans de leurs branches en hault & naissans de la bordure dembas cōme de terre plantureuse & fertile. Quē diroye ie plus, de si precieux & riche ouurage estoit basty cestuy mātel. & de si lōgue main auoit on mis peine a y ouurer, et faire lassēblee des ptes dōt il estoit cōpose q̄ dessoubz le ciel ne fut veu le pareil se fortunee enuieuse de longue prosperite leust souffert en sa beaulte demourer, mais tāt luy despleut lexcellence & duree de si parfait oeuure quelle tourna son visage p deuers a senestre coste couurir voyes dōt celluy mantel assemble p souueraine industrie des predecesseurs estoit desia par violentes mains froisse & defrompu. Et aucunes pieces violentemēt esracheesi si que la partie de dessus se monstroit obscurcie & peu de fleurs de lys y apparoissoient glz ne fussent de

briſees ou faillies. Ne demande nul ſe la partie moyenne eſtoit neantmoins demouree entiere ne conioincte, & les lettres formees & aſſiſes en leur ordre, car ſi ſeparees, deſcharpies & de ſordonnees furent que peu ſe pouoit aſſembler qui portaſt prouffitable ſentence. Mais ſe nous venõs a parler de la baſſe partie ſeule: choſe nẽ peult on dire, car tant lauoit on vſee en gaſt & deſtruction par rudement frayer, tirer & detrainer: que en pluſieurs lieux lemprainte de la terre apparoiſſoit couuerte: & les arbres comme deſracinees gectees en pendans au trauers par plateaulx: ſi que len ne peut congnoiſtre or dõnance ne eſperer fruict. En ſomme tãt eſtoit celuy habit change par empirement de couleur & de beaulte q̃ ceulx qui telz le baſtirent a pei ne congnoiſtroient leur ouurage. Du mãtel me deporteray a tant de preſent pource que trop lõguement ne vueil ſur deſcriptiõ demourer: ne ce neſt la fin de ce preſent quadrilogue. Toutesfois pour applicquer a mon intention princi pale vueil ſoubz briefuete declairer les geſtes & cõtenances de ceſte dame. Vng riche palais ancien auoit decoſte ſoy ſumptueuſement edifie de murailles eſleuees & de haultes tours cõpaſſees & enuironne de diuerſes & differẽtes habitations p engins & de ſouuerains ouuriers & autres menuſies plaiſans a locil. Mais par negligence des maiſtres des ouuures & en defaulte de bonne reparation les eauçs & les vens

y auoient tel dommaige faict : que de plusieurs lieux estoit prest de fondre & verser tout ius: & ny apparoit quelque refection: sinon aucuns appuis de petites & foibles estayes qui pour passer temps & a la haste non pas a durer on auoit ca & la assises: ou & quant la ruyne semebloit greigneur & le peril plus prochain. Lors que ceste dame regarda celuy seigneurieux edifice & maison royal presque dechoit elle qui leans auoit este nourrie en habondance dhonneurs descouurit de dessoubz son mantel lung de ses bras couuert & pare de fleurs de lys & de daulphins es quartiers, & estoit le coste qui plus pendoit. Et par pesanteur senclinoit & tiroit grant partie du surplus a tendre a ruyne & contretenoit de celuy bras le plus principal pan de mur qui portoit le branle du surplus, & neãt moins se de sm̃atoit & descouuroit en plusieurs lieux & endroitz & des principaulx pilliers senclinoient au faiz des aucuns. Or fut moult fort greuee de si long trauail: si se retourna couuerte de lermes a lẽtour de soy comme desireuse de secours & contrainĉte par besoing. A cele heure aperceut trois de ses enfans, lung estoit droit en armes appuye sur sa hache, effraye & songeux: lautre en vestement long sur vng siege de coste escoutant & taisant, le tiers en vil habit rẽuerse sur la terre plantif & lãgoureux. Comme elle les eut choisis a loeil indignee en son hault courage vers eulx les print a reprens

dre de leur oyseuse lascheté par parolles entre-rõpues souuent de douloureux souspirs qui de cueur desole luy mouuoiẽt, leur disant en ceste maniere.

¶ Cõment France assaillie de ses ennemys se guermẽte par trespiteux regretz, faisant reproche aux lasches Francoys qui par ambition, volupte & auarice plus la persecutent que les ennemys estrangiers.

¶ France.

O Hommes fouruoyez du chemin de bonne congnoyssance, femenins de courages & de meurs, loingtains de vertus, forlignez de la constance de voz peres qui pour delicieusement viure vostre honneur & foy habandõnez. Ha quelle musardie ou chetiuete de cueur vous tient les mains ployees, & les voulentez amaties. Que faictes vous en regardãt deuant voz yeulx vostre commune desertion, & musez aussi comme attendant de quel part versera le faix de ce stuy vostre naturel heberge & retraict lequel vous pourroit tous aggrauenter & enclorre vostre ruyne soubz la siẽne Et toutesfois vous ne mettez les mains en oeuure a ce que ie soye secourue par vostre peine & trauail. Qui est celuy qui pourroit assez

blasmer ou reprendre voz paresseuses & delicatiues conditions ou vous estes nourris & y voulez enuieillir? Quelles assez aspres parolles pourroye ie prendre pour vous reproucher vostre ingratitude vers moy? Ce vous puis ie mettre au deuant toute autre chose. Apres le lyen de foy catholicque nature vous a deuant toute autre chose obligez au commun salut du pays & de vostre natiuite & a vostre deffence de celle seigneurie: soubz laquelle dieu vous a fait naistre & auoir vie. Encores dis ie q̃ peu doit priser la naissance & moins desirer la continuation de sa vie qui passe ses iours ainsi que fait homme nay pour soy seulement sans fructifier a la commune vtilite, & comme celuy qui extainct sa memoire auecques sa vie. Helas tant estes aultres couraigés prouchaine, & si inseparablement enracinee lamour naturelle du pays: que le corps tend a y retourner de toutes pars comme en son propre lieu: le cueur est donne a celle habitation qui plus luy est agreable, la vie & la sante y croissent & amendent, lhomme y quiert sa seurete, sa paix, le refuge & le repos de sa vieillesse & sa derniere sepulture. Et puis que telle est la loy que nature y a establie: il vous fault dire que nul labeur ne vous doit estre grief, que nulle aduenture ne vous doit point estre estrange a soustenir pour celluy pays & seigneurie sauuer, qui depuis vostre natiuite iusques a vostre mort:

& quant de soy est ouuert enuers vous a toute sousteuance, & qui vous repaist & nourrist en tre les viuans, & entre les mors vous recoit en sepulture, si est force de dire que ceulx sont des naturelz qui au besoing & pour le salut de leur pays & seigneurie nefforcent leur pouoir, & mieulx veullent soy laisser perir auecqs la cho se publicque q̄ pour icelle soy exposer a peril. Doncques pourroit il sembler que la loy de na ture(qui toutes ces choses soubz le ciel oblige par lyen indissoluble) seroit plus parfaictemēt acomplie es bestes mues que en vous autres, & que vous seriez trouuez plus desnaturelz q̄lles qui nont pas entendement de raison, quant les oyseaulx au bec & aux ongles deffendent leurs nidz & les ours, & les lyons gardent leurs cauernes a la force de leurs griffes & de leurs dēs. Retournōs au faict des hōmes: & iugeōs nous mesmes par autruy, & nous souuienne que cō me tesmoignent & racomptent les anciennes hystoires les troyens pour leur pays deffendre soustindrent le siege & les ostz des Grecz dix ans entiers deuāt leur cite. & tous leurs peuples appellez, si que en la guerre quilz eurent auecques le roy Daire de Perse se mirent touiours en fuyte iusques a ce que de leurs peres & predecesseurs leur vint souuenance. Lors se combatirent iusques a la mort comme ceulx qui de pitie naturelle de leurs pays & parens cōtraignoit a resistance & a garder le lieu de sa naiso

sance & sepulture de leurs lignees. Dure chose est a moy q̃ aīsi me cōuiēt plaīdre, mais plꝰ dure & de mendre recōfort, q̃ voꝰ qui me deuez soustenir, deffēdre & reueler: estes aduersaires de ma ꝓsperite: & en lieu de guerdō q̃rez ma destructiō en lauãcemēt de voz singuliers desirs. Mes anciēs aduersaires me guerroiēt en dehors par feu & de glaiue. Et vous par dedans me guerroyez par voz couuoitises & mauuaises ambitions. Les naturelz ennemys quierent de me oster liberte pour me tenir en leur miserable subiection: et vous me asseurastrez a lusage de voz desordonnances et lachetez, en cuident demourer deliures des dangiers & perilz de ma fortune. Ilz me portent dōmaige cōme partie contraire par leurs entreprinses darmes et de cheualerie, & vous soubz lombre & le nom damys et deffenseurs paracheuez ma perte et desertion par faulte de gouuernement conuenable. Moult rudes & rigoreuses vous pourroient sembler ces mesmes parolles, mais a les comparoir a voz oeuures & a ma necessite elles sont de moindre austerite & asprete que le cas qui seuffre ne le requiert. Tournez voz yeulx & conuertissez voz iugemens sur vous mesmes. Desauez voz pensees de toutes affections qui vous meuuent a part, & vous congnoistrez que les plusieurs de vous laissent la seigneurie dont vous estes subiectz sans deffence exposee a toute fortune: comme la nef dege-

ctee par tempeſte de mer qui va la voile baſſe ou le vent & les vagues la dechaſſent. Vous greuez & guerroyez voz ennemys par ſouhaitz. Vous deſirez leur deſconfiture par prieres & parolles, & ilz pourchaſſent la voſtre par entreprinſes de faict. Vous conſeillez de les enchaſſer, & ilz beſongnẽt en vous dechaſſant. Leur trauail & ſongneux deſir de acquerir eſbahyſt voz couraiges, & voſtre negligence de deffendre enhardiſt leurs voulentez. Les larmes des femmes & les ſouhaitz des hommes ne leur acquiert pas layde de dieu, ne lacompliſſement de leurs vouloirs, mais aux trauaillans ſaiges & curieux aduiennẽt de don des cieulx & de leurs pourchatz les proſperitez & les ſourſes. Penſez que riens ne ſouffiſt vouloir le ſalut & liberte publicque & deſirer la confuſion de ſon ennemy. Il fault mettre la main a loeuure, & de loeuure vient la louenge & le guerdon. Mais ou ſont doncques ceulx qui en ces conditions cheualereuſes quierent leur renommee & leur perfection quant ilz ne ſe apparoiſſent & mettent auant en beſongne. Et que entre les aultres en peult on ſi peu choiſir pour telz, dont ceulx qui ſont telz bien ſont dignes de plus grant loz. Ou eſt la prudence des clercz & conſeilliers qui par leurs ſens ont maintz royaulmes preſeruez & releuez en perilleuſes aduentures. Que eſt deuenue la conſtance & loyaulte du

bon peuple Francoys qui si long temps a eu renom de preseruer, loyal, ferme & entier vers son seigneur naturel, sans querir nouuelles mutations. Ie me doubte que tous trois soyent rabaissez & aduilez de la dignite & deuoirs de leurs estatz. Plusieurs de la cheualerie & les nobles cryent aux armes, mais ilz courent a largent. Le clergie & les conseilliers parlent a deux visaiges: & viuent auec les viuans. Le peuple veult estre franc: & en seure garde, & si est impacient de souffrir subiection de seigneurie. O tresredoubtable & perilleuse acoustumance de voulentez & daises. O merueilleuse & enracinee nourriture de pompes & delices, tant auez bestourne & ramoly les couraiges Francoys que ceste subuersion dõt fortune nous fait eizeau de si pres auez aorne & mise sus, & toutesfois sont & demeurent les cueurs par vous si enueloppez que le peril de la seigneurie que en toutes choses quil fait & de eulx mesmes & la doubte de leur prochaine desertion ne les peult retraire de leurs delicatiues acoustumances. Telle est la condition naturelle des delicieuses voulẽtez q̃lles sont impaciẽtes de tout labeur cõtraire a vertueux ouuragẽ, marrastre de diligence, & nourrice de pusilanimite. Elles vous pdẽt, & si ne les voulez pdre. Elles vo9 fõt & laissẽt perir, & si ne les voulez laisser. Elles õt este & sõt

le rabaiſſement de voſtre force, & la confuſiõ de voſtre pouoir, & en querant voſtre roſſour ce & relieuemẽt, vous les entretenez & recueil lez. Moult eſt forte choſe de delaiſſer longues acouſtumances Mais q au beſoing ſe veult em ployer, & aux honnorables faictz & vſaige endurcir, il ne trouue pas apres nul ſi plaiſant trauail comme celluy dont lhõneur & la renõ mee naiſſent aux vertueux. Scipion laffrican quant premier mena ſon oſt en affrique com manda que toutes choſes qui en ſes legions ſe roient trouuees prouocans a volupte en fuſſẽt tantoſt degectez. Hannibal apres ce que Gaict te fut reduicte en ſa ſubiectiõ, & quil y eut eſte haultement receu & delicatiuemẽt traicte, trou ua les cueurs de ſes cheualiers changez & ama tiz de leur premiere vertu. Et pour exemple de hault prĩce adiouſter, le pareil cas en aduint a Alixandre apres la conqueſte de la grant cite & Sardanapalus en perdit ſa ſeigneurie & ſa vie. Puis doncque les grans conquerans en la grãt gloire de leurs victoires ont eſte aduilez & amendriz par lorgueil & volupte: q̃lle ſeur te peuent auoir ceulx qui ſoubz les dangiers de treſperuerſe fortune ſendurciſſent a delicieuſe vie & corruption de leurs meurs et telz ỹa qui iout & nuyt ſont par les boys & par les chãps a chaſſer les beſtes au gibier de oyſeaulx. Les autres rompent cheuaulx aux pourchas des of fices, des eſtatz & des cheuances & de leurs au

tres plaisirs qui pour hõneur acquerir ne laisse roiẽt le repos dune nuyt: ne ne souffriroient le dangier dung estroict ou mesaise herbergement, Querez querez francois les exquises saueurs des viandes, les longz repos empruntez de la nuyt sur le iour, les oultrages des robes et des ioyaulx sans garder differẽce des estatz ne des degrez de ceulx a qui ilz appartiẽnent, les blãdisses & delictz semenins. Endormez voz cõme pourceaulx en lordure & vilite des horribles pechez qui vous ont mis si pres de la fin de voz bons iours, estouppez voz oreilles a toutes admonitions, mais ce sera par telle condition que plus y demourrez plus approcherez le douloureux iour de vostre exterminatiõ, Et en pourrez tant vser et si longuement vous y auiler q̃ trop en auoir pris vous sera souffreteux a touſiours. Semiramis de Babiloine laisa bien a moytie escheueulx a peigner quãt en les peignant on luy nonca la rebellion de sa cite: et demoura latour de son chief demy a poit & demy desordõne iusques quelle eut par pouoir darmes sa cite mise en subiection. Les dames de Romme apres la miserable bataille de Cannes changerent la richesse de leurs habitz & la cointise de leurs estatz. Le pays de Languedoc en la prinse du roy Iehan se mua en vestures & gouuernement de hommes & de femmes en delaissant toute remonstrance de lyesse & festiuite. Quelles gens estes vous, ne quelle

durete a il en voz courages qui ainſi vous laiſſez perdre a voſtre eſcient ſans vouloir delaiſſer ce qui vous maine a perdition & vous tire a la mort les bras au col. Apprenez a congnoiſtre voſtre infelicite par les fortunes heureuſes de voz ennemys Et vous ſouuiengne que les glaces dyuer & la diminution du viure, la peſtilẽce des maladies contagieuſe, ne le long trauail des armes veſtir & porter nuyt & iour ne leur caſſẽt leurs fortes entrepriſes ne, ilz ne laiſſent ſieges a mettre, ne champs a tenir, & tous voz faictz ſe delaiſſent par chaſcune legiere a choiſon ou particuliere voulente. Toutes bonnes nouuelles vous ſemblent victoire, & toutes mauuaiſes vous eſbahyſſent comme deſconfite bataille, Car voz couraiges volages & vicieux ne ſont en nulle choſe affermez. Voz engins trauaillent a querir fiance, & voz vanitez a les degater, voſtre entendement ſe occupe a les querir & aſſembler, Mais voſtre ſens eſt perdu quant a les employer. Pleuſt a dieu q̃ fuſt eſcript en voz ſouuenãces cõbien prouffite a lexaulcement de ſeigneurie ſcauoir ſaigement departir le guerdon des bons, & a la punition des mauuais ſans ſuyure le bruit ou laffection, Car la correction des mauuais oſte le hardement de mal & la recongnoiſſance des bons eſt le redoublement de leurs bienfaictz. Et qui plus fort eſt ie oſe bien dire que celle ſeule vertu de recongnoiſtre les bõs qui peu vous

lentiers empressent, & les mauuais qui se inge rent rebouter, est celle qui souuerainement cõ ferme & maintiẽt les princes en leurs seigneu ries. Si ne lsoit pas sans cause que pour louẽge & memoire les Rommains faisoient ymages de diuers metaulx, ars & oeuures triũphans a ceulx q̃ vertueusement se portoiẽt pour accroi stre la seigneurie rommaine: & augmenter le bien publicque de leur cite. Taisons noustãt de ces choses cõbien que trop ne les pourroye re prouuer ne blasmer. Si venõs a vo⁹ remõstrer en brief que la iustice de vostre querelle (pose que autre achoison ia ny trouuissiez) vo⁹ doit rebouter le hardement es courages sachãs pre mierement qui sont ceulx cõtre qui vous auez a guerroyer, Et se bien enquerez vous trouue rez que cest la lignee Sergestus & Augestus les Saxons que comme souldoyers vindrẽt au secours du roy de la grant Bretaigne op presse de dures guerres. Et depuis occuperẽt et prindrent le pays pour eulx quant ilz le senti rent despourueu par guerre de sa bonne cheua lerie & par trahison soubz faintise de paix oc cirent le surplus de la noblesse du payss Cest la lignee de celluy qui debouta & occist son sou uerain seigneur richard roy dangleterre pour vsurper tyrannicquemẽt la seigneurie. Ce sont ceulx qui voz peres & voz predecesseurs ont souuẽt guerroyez, ars & degastez voz chãps & voz villes & qui de telle lignee sont yssus

que naturellement conuoitent aneantir du tout voſtre generation: ſe ſont adioinctz & alliez aux deſloyaulx & rebelles de ce royaulme: dont a la confuſion de leur querel le ilz ont adiouſte deſloyaulte en ſouſtenãt les oeuures deſloyalles de leurs alliez & compaignons. Dautre partie vueil mõſtrer les raiſons qui doiuent voz courages enflemmer & vous donner ſeurte & confiance de voz aſſaillans a leur entrepriſe: & viennent chalenger voſtre terre & voſtre pays ſur vous, ilz ſont aſſaillãs & vous eſtes deffendeurs: ilz veulent aſſeruir voſtre liberte: & vous auez a vous deffendre de leur ſeruage: ilz quierẽt voſtre mort & perdition, & nature vous oblige a deffendre voſtre ſeurte & la ſubſtãce de voz femmes & enfans que nature vous contrainct a doulcement nourrir & tendrement aymer: ilz veulent debouter voſtre prince droicturier et naturel ſeigneur q̃ voz vies et voz corps ſont tenuz deffendre: et tendent occuper le ſiege royal pour vo⁹ deffouler ſoubz leur tyrãnie. Enuis entreprẽdriez les cõqueſtes de voz predeceſſeurs q̃ ſoubz miſirẽt grant partie de Grece en leur ſubiectiõ laquelle de leur nõ ſappelle encores gallogrecie: & cõquirent Rõme iuſques au capitolle, quant la terre ſurquoy vous habitez & qui vous ſouſtient & donne paſture ne pouez pas ſecourir ne deffendre: et vous laiſſez eſtre cõme exillez ſur voſtre meſme pays q̃ delaiſ-

ser ne voulez ne garder ne le sçauez. Quelle chose est ce donc q peult tãt refroidir et tãt rabaisser voz courages? Les ennemys ne sont de fer immortelz ou inuisibles ne que vous: ilz nont glaiues ne armeures que vous nayez les pareilles, ne sont en si grant nombre que vous ne soyez autant ou plus. Leur heur ne fortune ne sera pas tousiours ainsi propice qui de sa nature est enuers tous muable. Si fault par force dire que silz ont riens davãce qui les esleue sur vous: cest hardement de courage. Et se vous auez rien qui soubz eulx vous desprime cest la multitude de voz pechez qui cõuertist vostre cueur en sorte que laissez estaindre la lumiere de vostre gloire, & destruire vostre seigneurie deuant vous sans remede y querir, sinon ce que la grace de dieu y euure en soy. A laquelle deseruir vous mettez petite peine: et ne pouez en ce point longuement temporiser sans veoir decheoir le nom francois a vostre pardurable vitupere & malediction.

¶ Lacteur.

CEs parolles moult aigrement & de cueur courrouce disoit aux trois dessus descriptz ceste dame tresadoulee. Et de ses beaulx yeulx dont les ruysseaulx de lermes couloient regardoit si effrayemẽt leur desroye maintien que bien sembloit soy sentir deulx iniuriee & mescõgneue. Et apres ce que chascun se fut longuement tenu de parler: celluy qui gisoit ren-

uerse sur la terre plaintif & langoureux, & tãt attainct de mal que nulle vertu ne luy estoit de mouree sinõ la voix & le cry print a parler & respondit ce qui sensuyt.

¶ Commẽt le poure peuple allegue ses doleãces & iniures a sa mere dame frãce que luy font souffrir les pillars gensdarmeaulx soubz vmbre de deffendre la chose publicque, & combien q̃ tous il nourrisse il est de tous pille & foulle

¶ Le peuple.

HA mere iadis habondant & plantureuse de prosperite: & ores angoisseuse & triste du declin de ta lignee: ie recoy bien en gre ta correctiõ: & cõgnois que tes plites ne sont point desraisonnables ne sans cause. Mais trop mest amere desplaisance q̃ iaye de ce meschief la perte & le reproche ensemble: & que ne mẽ doyes en riens tenir suspect quãt dautruy coulpe ie porte la tresaspre penitence: ie suis cõme lasne qui soustiẽs le fardel importable: et si suis aguillonne & batu pour faire & souffrir ce que ie ne peuz. Ie suis le berceau contre qui chascun tire saiettes de tribulatiõ. Ha ha chetif douloureux dont vient ceste vsance qui a si bestourne lordre de iustice que chascun a sur moy tãt de droit comme sa force luy en donne. Le labeur de mes mains nourrist les lasches & les oyseux & ilz me persecute de faim & de glaiue. Ie sou

stiens leur vie a la sueur et trauail de mõ corps & ilz guerroyent la mienne par leur oultrage dont ie suis en mendicite. Ilz viuent de moy: & meurs p eulx. Ilz me deussẽt garder des ennemys, helas ilz me gardent bien de manger mõ pain en seurete. Comme auroit homme en ce party pacience parfaicte quant a ma persecution ne peult on riens adiouster que la mort: ie meurs & transis par deffault & neccessite des biẽs que iay gaignez Labeur a perdu son espe rance, marchandise ne treuue chemin q̃ la puis se sauuemẽt adresser. Tout est proye ce que lespece ou le glaiue ne deffend : ne ie nay autre esperance en ma vie sinon desespoir: & laisser mõ estãt pour faire cõme ceulx q̃ ma despouil le enrichist, qui plus ayment la proye que lhõneur de la guerre. Que appelle ie guerre, ce nest pas guerre qui en royaulme se maie. Cest vne priuee roberie, vng larrecin habandõne, force publicque soubz vmbre darmes & violente rapine que faulte de iustice & de bõne or dõnãce ont fait estre loysibles. Les armes sont criees: & les estẽdars leuez cõtre les ennemys: mais les exploitz sont cõtre moy a la destructi on de ma poure substance et de ma miserable vie, les ennemys sont cõbatus de parolles, et ie le suis de faict Regarde mere regarde, & aduise matresanguoreuse affliction, et tu congnoistras que tous refuges me deffaillent, les chãps nont plus de franchise pour moy administrer

seure demeure, & ie nay plus dequoy les cultiuer ne fournir pour y recueillir le fruict de nourriture: tout est en autres mains acquis ce q̃ force de murs & de fossez nenuironner: & encores es meilleures gardes a il de grans pertes q̃ chascun voit. Or conuiendra que les chãps demeurent desers, inhabitables & habandonnez aux bestes sauuages, & ceulx qui p̃ trauail de loyal le marchandise ont les aucuns en leurs neccessitez secouruz demourez despourueuz & esgarez & perdre p̃ courroux la vie aps les biens. Le socq est tourne en glaiue mortel: & mes mains qui ont porte le fais dont les aultres recueillent les aises en habondance sont souuent estrainctes iusques au sang espandre pource q̃ say rauy ce que nay mie. Si fault que le corps decline en deffault des biens & que en lãgueur soubz seigneurie dissipee & charge de famille mendiant ie viue en mourant: voyant la mort de ma poure femme & de mes petis enfans: de sirant la mienne qui tant me tarde que ie la regrette chascun iour comme celuy qui courroux fain & deffiance de confort mainent douloureusement a son dernier iour. Du surplus ne fault faire enqueste ne demande: les oeuures sont publiques, & le tesmoing en est intolerable famine q̃ en court & courra sus a vng chascun si amerement que tard sera de regretter la passee habondãce & vouloir par raison depar tir le demourant des choses consumees par oul

trage. Et ſen enſuyura que nature que chaſcun enſeigne a conſeruer ſa vie par la recreatiõ de manger laſchera la bride & la licence de le rauir par force ou il ſera doue. Les cõmencemẽs ſont ia moult merueilleux & les concluſions ſeront tant redoubtables que la choſe ſera plus eſpouentable a veoir quelle neſt merueilleuſe a ymaginer. Ennuyeuſe choſe eſt a racompter: & plus griefue a ſoultenir ma piteuſe deſolatiõ, car ie ſuis en exil en ma maiſon, priſonnier de mes amys, aſſailly de mes deffẽdeurs: guerroye des ſouldoyers dont le payement ſe faict de mon propre chaſtel. Et pour faire vne abhominable ſomme de mes malles meſchances infinies ie ne voy aultre demourant ou exploict des longues guerres de ce royaulme: ſinon terres en friche & pays inhabitable, multitude de femmes vefues & dorphelins chetifz & mendians & deſolez, & mutatiõs de biens qui des mains de ceulx quilz ont gaignez ſont tranſportez au plus fors & rauiſſans: & tellement eſt la choſe muee & chãgee de ſa nature q̃ entre limpetuoſite des armes ſe tariſſent les loix & iuſtice a laiſſe ſon ſiege & tribunal auquel ſe ſiet & preſide voulente. Si a fait icelle vng tel edict q̃ ce que force veult elle peult: ce quelle peult elle acompliſt: ce quelle acompliſt elle appreuue: ce q̃lle appreuue eſt exaulce & loue & nõ puny par droicte cõparaiſon. La noſtre police francoiſe ſemble de preſent lhoſtel dũg

mauuais mesnagier qui dissipe sa presente substance auant quil pouruoye a celle a venir, mãgeue sa vigne en vergeuz : & vuide ses greniers hors de saison a sa comble mesure, si que le pain luy fault au plus grant besoing. Le formy se pouruoye & espargne en este contre la durte de la froide saison, & pouruoit a sa necessite deuant quelle le surprenne. Ha ha hommes francois vous faictes le rebours & gastez auãt la main ce dont vous deussiez ayder en autres grans affaires, & mettez le faiz de vostre guerre a la charge du peuple qui soubz vous deust demourer entier comme vne espargne pour se courir aux extremitez : & pour auoir recours en peruerse fortune. Se ie veisse que par cheualeuse hardiesse de la guerre (dont vous faictes le bruit) les ennemys sentissent la pte & le dõmage, le mien en seroit plus ayse a soustenir, mais touſiours mal souffrir (quant il ne redõde a aucũ bien) fait le courage cheoir en desespoir & perdre pacience entierement. Et quant pacience fault qui soustient les courages contre la durte de fortune & qui tient les autres vertus aliees & conioinctes : ne doubtez quelles se separent & departent. Si aduient souuent que pacience faillie toute obeissance, subiection & cõstance deffaillent & tournent lordre de vertu en desordõnee confusion. Assez le peult on noter & prẽdre exẽple du roy Roboam qui pour les oppressiõs de son peuple qui ne voulut amẽ

drir ne cesser en delaissant le conseil des sages anciens: & en adherant a la sotte oppinion des ieunes & non sachans pdit de sa seigneurie dix lignees & demie. Le peuple si est membre notable du royaulme sans lequel les nobles ne le clergie ne peult souffrire a faire corps de police ne a soustenir leur estat ne leur vie, si ne me puis trop dõner de merueille que il doye estre si habandonne a toute infelicite: & persecute p les autres mẽbres subgectz a sõ mesmes chief. Ie ne voy meilleur similitude a ce propos sinõ que nostre police francoy se fait comme lhomme furieux qui de ses dentz mort & dessire ses autres membres. Trop bien pourueurent a tel inconuenient les anciens rommains quãt pour garder les parties de leur communite chascun en sa dignite & en son ordre ilz establirent les tribuns du peuple qui auoit loffice dicelluy soustenir & deffendre sa franchise contre le senat & la puissance des hommes nobles. Ainsi nest pas; car sans ayde ne secours ie suis delaisse es mains des rauisseurs comme la parolle des autres qui connraignent a crier a dieu vengence contre eulx de limportable & dure affliction que ilz me donnent, comme souuent repetent les escriptz anciens pour la misere des poures & gemissemens des souffreteux la diuine iustice donne semence de treslaigre punition. Or sen garde qui en coulpe son sente, car il nest pas a penser que tant de couraiges tourmentez &

voix treſpiteables (qui comme par deſeſpoir a-dreſſẽt leurs criz & leurs plainctes aux cieulx) ne eſmouuent a pitie la clemence du treimiſeri cors & tout puiſſant createur: & que ſa iuſtice ne les ſeigneurie a la cõfuſiõ de ceulx dõt procedent telles iniquitez, & qui ie ſuis en attente de ma mort & deſeſpere de ma vie ne ſcay pl⁹ autre part recourir. Ainſi deſcharge mõ cueur enuers toy mere treſredoubtable exempt de la coulpe des griefz maulx dõt ie porte la peine: & me rapporte a ton bon iugement de ſcauoir a qui en eſt le blaſme, ie doy bien eſtre tenu cõme pour ſi chetif q̃ ie ſuis ſans adiouſter a ma miſere blaſme ou reprouche, car douleur & me faiſe me chaſſent a la mort ſi durement que ie ſeiche ſur le pied ſans attẽte de mieulx, ne ie ne ſcay plus ſinon mauldire celluy qui ce me fait, plaignant ma grant douleur dont dieu par ſa pitie me vueille gecter & mettre briefuement hors de ceſte langoureuſe vie puis que deſormais ny puis demourer ſors en meſchance.

¶ Lacteur.

ATant ſe teuſt, car par meſaiſe de corps & diſette de manger auoit la parolle & les eſperitz affoibliz: & comme tout agrauãte de douleur pouoit a peine parler, ſi print les parolles celuy qui en armes eſtoit, & commẽca lors a reſpõdre tout hault & de cueur courrouce ce que cy apres eſt eſcript.

Digitized by Google

¶ Comment le cheualier suyuant armes essaye soy purger contre le populaire: disant que le peuple abusant de richesses en temps de paix sabandonne a blasphemes, partialitez, murmures & oysiuete voluptueuse, & pource quil mescõgnoist layse & beaulte de paix dieu permect quil soit vexe par guerre, en laquelle chercher vne scintille de iustice est soy abuser.

¶ Le cheualier ou cheualerie.

Maintenant voit on clerement la petite cõstance de ton muable couraige peuple seduit & legier a decepuoir: quant tu ne scez soufrir layse de paix: & si ne peulx soustenir la durte de la guerre Car alors que tu es riche, puissãt & plantureux de biens tu ne peulx viure sans blaspheme & sans murmure. Et aussi tost que la foule des guerres que tu pourchasses vient sur toy, tu es enclin a toute sedition: & ne les peulx soustenir sans fouruoyer de vraye obeissance. Tu te plains de moy & crie a dieu vengence des maulx que toymesmes tes pourchasse, Mais tu ne te iuges pas de ta mesme coulpe, aincois fais la clameur & le bruit des pertes & afflictions sans ramenteuoir tes faultes passees qui en sont la cause. Souuienne toy en combien grant murmure & voulente iniurieuse folleement affecte tu as souffert & passe la grãt doulceur de paix, la seurete de iustice & labondance

des biens qui depuis trẽte ans iuſques a lentree des guerres a dure en ce royaulme. Neſtoyes tu pas lors remply de richeſſes: enuironne de delices auecques toutes franchiſes den vſer a ton plaiſir. Recongnois aumoins q̃ toy ta femme & tes enfans mangiez voſtre pain en ſeurte chaſcun ſur ſon lieu & ſur ſa ſeigneurie comble de tous biens ſans perte & ſans dangier. De ce temps la peulx tu auoir remẽbrãce, car dieu ſcet le bruit, la rumeur & leſclandre opprobrieux que tu donnoyes deſlors oy ſeux en plantureuſe vnion & tranſquilite: ce qui gouuernoit icelluy temps deteſtoyes & tenoyes a mauuais en treſgrãt ingratitude & voulente iniurieuſe a dieu & vers ton prince. Or le te fault a p̃ſent regracier & louer de ce que tu blaſmoye ſi aigrement. O cõbien dangereuſe choſe eſt a courage dhomme qui deſcongnoiſt ſa condition, & ne ſcet viure en multitude de biẽs mõdains, mais plus forte choſe eſt de endurer grant ayſe a ceulx qui ne ſcauent penſer q̃ fortune les peult de legier tranſmuer en dõuloureuſe meſaiſe. A ce propos narrent les hyſtoires rõmaines que la lõgue paix deſcõgneue la plenitude des biẽs qui enorgueilliſt les couraiges des ingratz & la delicieuſe oyſiuete qui donne occaſiõ de ſoy ſubtiler a mal furent cauſes des batailles inteſtines: guerres & diſcors dentre les rommains es temps de Catilina, de Silla & de Marius dont la ſeigneurie Rommaine plus par eulx meſo

mes que par estranges ennemys est decheue du tout sans ressourse qui fut telle & si haulte cõme les ruynes le demonstrent appertement. Ainsi le fol peuple qui ne desire aultre chose q̃ discord & mutation quiert souuent & conuoyte ce que plus luy est contraire. Si dy que tes rumeurs & particulieres affections, tes mensongieres parolles & la legiere creãce ont mis & apposé sur toy ceste tresamere diuision: par toy & les parties que tu as choysis follement & soustenuz de obstinee voulente ceste ceste guerre source & agrauee, & na oncq̃s cesse iusques a ce que ta parfaicte paix ait este troublee & muee en tresciuelle diuisiõ par toy & les parties que tu as soustenuz de obstinee voulente. Or en as tu assez & plus que porter nen peulz. Tu las prouocquee et appellee a toy: si fault que tu en seuffres les aguillons et les poinctures Car qui pourchasse guerre la doit querir par telle condition quil se soubzmette aux malles aduentures qui de guerre naissent. Guerre de sa propre naissance vient de faulte de iustice, car se tous estions iustes force darmes ne nous auroit besoing. Se tu veulx dõcques en guerre querir bon ordre, mesure & raison, tu trauailles en vaî Car se le plus iuste qui oncques nasquit faisoit guerre ce ne seroit (peult estre) sans aultruy aucunemẽt greuer, Car to⁹ ceulx qui ont mauuais vouloir qui en tẽps de paix ne losent mettre en oeuure prẽnẽt hardimẽt de soy mettre s⁹ soubz

vmbre de guerre. Par dessus tout puis que tant me charges te diray ie plus. Penses tu euader la main de dieu dont requiers vengeance sur nos autres: quant ta vaine indignation, ta folle cuydance & ton erreur sont les achoisons & la racine des maulx que nous faisons. Ayes en memoire les punitions qui pour les murmure & impacience du peuple disrael encõtre leurs chefz vindrent sur eulx au temps de Moyse et de Aaron dont les aucũs furent vifz transgloutifz en terre: les autres deuorez de serpens & embrasez de feu qui du ciel descendit. Confesse maintenãt ce que tu ne peulx denier & batz ta coulpe de tes mauuais pechez, & te ramente a toymesmes que tu cryas Noel de grant feste et ioyeuse liesse du douloureux fait pour lequel tu dis maintenant helas cent fois de iour Et requiers dieu quil te pardonne ton aueuglement et ta folie non pas quil punisse les autres q pour icelluy erreur seuffrent auec toy & dont tant de preudhommes ont este trop horriblement en champs en boys & en villes mors par aucũs des tiens a plusieurs & diuerses fois & sans misericorde dont lesclandre en est es autres royaulmes a la perpetuelle hõte & diffame du peuple francois, qui au temps passe estoit renommee de toute benignite. Toutes ces choses sont congneues & notoires & men rapporte a dieu qui les voit. Et neanmoins ie les passe: car amentes sont a ramenteuoir fors tant q̃ ne me pour-

Digitized by Google

roye tenir de dire que la legiere foy muable et petite loyaulte desubgectz a ceste seigneurie est mouuemẽt & achoison de la venue de noz ennemys sur nous qui autrement nen eussent prins le hardemẽt. Et puis que parler en fault si auant, & que tu me donnes reprouche lacheste: ie te oseadire que ton enfermete & petite cõstance est grant cause que mieulx ne se fait, car en plusieurs lieux nompas en tous qui ne se dõroit aussi grant garde de toy que desennemys ta folie & petite foy feroit de haulx dommages que toy mesmes & autre achapteroyes p apres. De rechief pource que tu te plains si tristemẽt quil semble que nul nait douleur ou mesaise fors que toy mesmes, & ne compte a rien la fortune des autres, combien que chascũ son dueil plaint Ne penses tu pas que les nobles hõmes en leur estat ayent a souffrir autant que tu as Quans est il de haulx hommes & de nobles dames exilles de leur pays & mal receuz entre toy & les autres, despourueuz de tous biens souffreteux de cõfort, agrauez de douleur poleur loyaulte acquiter & garder. Quantes mal les nuytz & disette de boire & de manger endurent souuẽt ceulx qui le mestier de la guerre frequentent chargez de fer au vent & a la pluye sans autre couuerture q̃ du ciel, & y perdent souuẽt leurs chenaulx & leur chastel, mettent leur vie en aduenture de mort, & de fait y meurent. Et dont plusieurs pour se mettre en

point de bien seruir ont leurs terres vendues et engaigees & apres cheent en pourete. Et vng gras bourgeois ou vng riche chanoine qui employe le temps a manger & dormir cryera sur nous pourquoy nous ne combatons et que no⁹ ne chassons les ennemys comme lō chasseroit coulombs dune pesiere. Et ainsi cōme sil estoit aussi legier a faire cōme a le deuiser sur le coude en coste de vin, mais toutesfois ceulx qui iugent de la guerre ainsi en leurs foyer nen laisseroient vng iour de leur ayse, ne nen desbourseroient vng denier sinon a regret & en plaignant comme chose perdue quant il fault que puissance de prince y mette la main. Et si nous auons besoing nous recueillerons a peine aussi peu que les ennemys. Diceulx viennent les clamours & les plaintes qui sont plus fournis & plus ayses que nous ne sommes, mais laffliction est sur le peuple de labeur & auons les peines et le trauail. Ie ne parle pas de tous, car assez en sont de preudhommes constās, mais les meurs que ie dis sont plus souuēt trouuez en eulx qui plus mettent auant de plaintes & de murmures. Et tant ya (dont ie me tais) quil ne chault a plusieurs qui tiennent la seigneurie, mais quilz soient prochains des prouffitz et loing des pertes. Et plus choysiroient desaduouer leur naturel seigneur pour garder ou accroistre leurs richesses que souffrir perte pour demourer en oyaulte. Voulsist dieu que chascun eust touſ

Digitized by Google

fours eu le bien publicque en vouloir, ce que nous meſmes auons deltourne par folle creance. Et ny doit nul eſpargner peril de corps, trauail de penſee ne deſpence de cheuance. Aſſez trouuons es hyſtoires publicques qui lhonneur de la ſeigneurie ont eu deuant les yeulx & les courages fermes & arreſtez comme ilz deuoient. Helas nous ne fuſſions pas cheuz en ce inconuenient ou fortune neuſt eſte ſi puiſſant ſur les loyaulx & entiers courages quelle noꝰ euſt vng peu reboutez de proſperite, aumoins noꝰ feuſſions nous pluſtoſt reſtours par lunion & fermete de noz voulentez. Autrement eſt: car ainſi comme lune maladie attrait lautre: auſſi viennent les afflictions des hommes dune mutation en plus grant. Lexemple en eſt cler. Car nous auons quis diuiſiõ en nous meſmes pour trouuer mutation de gouuernement entre noꝰ Et dentre nous lauons de rechief mis dehors nous: & dehors nous contre nous. Il appert: quãt pour ſouſtenir vne oultrageuſe et deſloy alle folie noꝰ auons tãt alle dũg en autre q̃ noſtre ſouuerain ſeigñr eſt baille a gouuerner en mais de ſon mortel enemy O cõſtãce treſſouable et vertu digne de memoire ꝑpetuelle: ꝑ q̃ les ſeigneuries ſont faictes lõguemẽt durables et les hõmes quoy quilz ſeuffrẽt eſchappẽt en honneur les dangiers de peruerſe fortune. Bien as trouue peu de courages francois que ta

doctrine ayent en ces merueilleux dangiers de guerre enſuy. Et combien heureux ſont ceulx qui en ſi griefue tempeſte & troublee confuſiõ ſe ſont maintenus ſans reprouche, Toutesfois que que ſoit aduenu au tẽps paſſe nous deuons auoir aſſez apris pour noz courages reformer en ce que aduenir a ayder et redreſſer par meilleur aduis ce que nous meſmes auons beſtourne par vne folle & deſraiſonnable creance. Et ſi ny doit nul homme eſpargner peril de corps perdition de biens, trauail de penſee, ne deſpenſe de cheuance. Aſſez nous en trouuons es anciennes hyſtoires rommaines, & que fortune auoit mis iuſques au bas qui de tant ſe reſſourdoient plus vertueuſement comme le beſoing les rendoit plus contrains. Et ſilz auoient perdu des cheualiers ilz en eſtabliſſoient des nouueaulx, & mettoient ſus des gens fors de tous eſtatz: meſmes des ſerfs, & les apprenoient & faiſoient exerciter aux armes : & par la cure de bonne ordonnance quelz quilz y mettoiẽt ſen aydoient en leurs batailles & deuenoient vaillans & hardis. Car en toutes choſes vſagerent les hommes ſeurs & arreſtez en leurs oeuures. Dautre part ſe le treſor de Romme eſtoit deſgarny de pecune chaſcun bailloit liberalement le ſien, & meſmemẽt les dames leurs precieux ioyaulx pour ſecourir a la neceſſite publicque de leur cite, & rachapter le temps de proſperite cõme de leur propre chaſtel, ne riẽ

ne leur estoit plus chier que ce quilz exposoiēt pour la seigneurie & bien publicque de leur cite. Encores affin de monstrer par exemple que au besoing commun des rommains nulle chose particuliere tant fust precieuse nestoit espargnee ne recolee Vegece racompte comme aux engins de guerroier dont les rommains deffendoient le capitolle de Romme fust deffailly le cordage que les dames de Romme firent couper leurs blons cheueulx & bailler pour faire cordes & secourir a la publicque necessite: & consentirent leurs plus chiers aornemens et naturelz estre conuertis en rude mistere & traicte par les rudes mains douuriers mecanicques ce que depuis lheure de leur naissance auoient espargne sur leur chief & de leurs mains songneusement cultiue. Maintenāt las dolent mest aduis que ie voy le contraire. Orendroit dit le pere a son filz & voisin a son prochain. Beaulx amys le temps est merueilleux & ne scauons comment lestat des choses presentes tournera. Si fault muer, garder & fouir en terre ou faire transporter en autre pays noz auoirs & noz cheuances. Queſt ce autre chose a dire que en soy cuydant sauuer appert forclorre layde de ses biens au besoing commun, & premier eulx mesmes & la chose publicque de lusage des biens qui delle sont yssus, mais de tant sont ilz de ceuz que maintesfois perdent leur chastel pour eschever de prouffiter au bien cōmun. Et quoy

q̃ de trop parler ou charge ou daccuſation dau truy ne ſoit ia choſe trop louable ie puis ſeure- ment dire que honneur, vertu & ſalut vniuer- ſel de la cõmunite de la ſeigneurie ne fut mois empraint es courages quil eſt de preſent. Tou nez voz yeulx a lenuiron a congnoiſtre les cõ ditiõs & les meurs des hommes de tous eſtatz Vous verrez que les pluſieurs ſongent a par- ſoy vne ſinguliere forme de querir leur ſalut. Ha ha dieu tout puiſſant ſe tous ceulx qui a ce ſubtilent ioingniſſent enſemble leurs entende- mens a chercher la reſſourſe de leur ſeigneurie ilz gaignaſſent a la proſperite commune le ſa- lut de leurs eſtatz & de leurs vies, quant par leurs parciaulx deſirs ilz le perdent auecques la ſeigneurie que ilz delaiſſent en perdition. Or ſe plaint le peuple de nous: or cryẽt & mur murent les communes gens contre la ſeigneu- rie qui ſur eulx eſt aucuneſſois leuee pour la de fence du pays. Ilz veulent eſtre gardez & def fendus, Et ſe ſont les pluſieurs efforcez de con- tribuer a la garde ainſi que ſilz vouſiſſent a- uoir les biens & leur part ſans riens ſouffrir & nous laiſſer les perilz & les peines ſans riens a uoir. Nous ne pouons pas viure du vẽt ne noz reuenues ne no⁹ ſouffiroient a ſouſtenir les faix de la guerre ſe le prince ne recueult de ſon peu ple dont il nous puiſſe payer: & en ſeruant a la communite nous viuons des biens q ue nous trouuons: a dieu nous rapportons dauoir noz

consciences excusees, Et puis que la duersite est commune a tout le royaulme il est force que chascun en seuffre ce que dieu luy en enuoyè, Et dieu sçet se no⁹ en sommes quittes et exẽptz Car se len se plaint de nous ou nous allõs ceulx qui viennent & passent sur noz terres ne nous portent pas moins de grief q̃ nous faisons aux autres. Ainsi se tout estoit pese en iuste balance les trauaulx & perilz que nous souffrons, les fraiz, despens & dommages que nous soustenons: & de lautre coste les maulx que nous faisons, nous nauriõs pas moindre part de la douleur que le peuple qui crie sur nous. Peult estre que soubz vmbre de nous maintz grans oultrages se font, Car en guerre ou la force regne & le fer seigneurist ne peult droit dominer, mais a bien enquerir il sera trouue que gens de bas estat se mettent sus soubz le nom darmes & sont coulpables des horribles exces, Et naissent de la terre mesmes ceulx qui le mal font qui sur le peuple redonde, Parquoy la charge nen doit pas du tout estre sur les nobles hommes qui mieulx aymassent viure sur leurs maisons comme seigneurs queſtre herbergez a regretz & comme hostes en autruy dangier. Se le peuple donc se plainct & il est foule & blece ien appelle dieu a tesmoing que nous ne sommes pas sainz & que assez en auõs nostre part Et puis quil fault comparer mal a mal, cest

aduantage ont les populaires a qui leur bource eſt comme la citerne qui a recueilly & recueult les caues & les agoutz de toutes les richeſſes de ce royaume qui eſt coffre des nobles. Les clergiez ſont amendris par la lõgueur de guerre, car la foibleſſe des monnoyes leur a diminue leur payement des deuoirs & des rentes q̃ ilz nous doiuẽt, & loutrageuſe chierte que ilz ont mis es viures & ouurages leur a creu lauoir q̃ par chaſcun iour ilz recueillent & amaſſent. Or ont vers eulx noſtre chaſtel, & maintenant ilz crient contre noz vies & nous blaſment q̃ nous ne combatons a toutes heures cõme ceulx qui peu doubtent mettre en aduanture ſans raiſon & ordre la nobleſſe & le royaulme, & q̃z feroient aſſez grant marche de ſang de nobles hommes, dont ſilz eſtoient perduz le royaulme ploreroit la mort par apres. Dieu me gard que ie deffende ou deſnye que il ne ſeroit bon de greuer au guerroyer ſes ennemys & les cõbatre en lieu & en temps que on puiſſe trouuer ſon aduantage, & moult y a de vaillans cheualiers & eſcuyers en ceſtuy royaulme qui ne demanderoient pas plus grant heur que de ſoy y trouuer pour y faire leur deuoir, mais en armes a il auſſi bien ſens pour attendre ſon bon, & delay pour faire bon preu a ſon aduantage comme il y a en marchandiſes ou autres moindres affaires. Et doit eſtre repute a plus grant hõneur & louenge au chief de la bataille de ſca

uoir saigement retraire & sauuer ses gens & son ost: & le tenir entier & vny quant il est be soing que par trop aduenturese hardyesse ex poser a perte, & laisser attrempance & mesure pour cuyder acquerir le nom de vaillãce. Il ne mest beloing pour ma raison cõfermer de que rir anciennes hystoires du temps passe, mais vous baille par lecon ce que nous auons veu na gueres & de noz iours. Et recordons en noz cueurs le faict de la malheureuse bataille de A gincourt dont nous auons chier compare & en cores plaignõs le douloureux infortune, & em portõs sur nous toute celle malle meschance, de laquelle ne pourrions saillir sinon par diligem ment trauailler & saigement souffrir & cha stier nostre chetiuete perilleuse p la seurete de bonne attrempance. Moult a grant difference on doit auoir en conseil & en oeuure entre le prince heureux de prosperite q veult icelle gar der & deffendre, & celuy qui de peruerse for tune se venge & oste la victoire de la main du vainqueur. Telle oeuure auons nous a mener en quoy plus chiet dacqueste de sens q̃ douura ge de chaulde colle. En pareil cas le mõstra bie le saige rõmain Fabius maximus au temps de sa dictature apres les innumerables pertes q̃ fi rent les rommains par la folle entreprinse de Vvanole consul a la bataille de Canes alencon tre de Hannibal lors esleue en orgueil p la haul tesse de ses victoires: en laquelle bataille furent

perduz tant de nobles hommes q̄ pour magnifier ſa victoire Hannibal enuoya en cartage trois muis dāneaulx dor qui auoient eſte prins en leurs doigtz, mais Fabius ſi tint ſon oſt enſemble & coſtoyoit ſes ennemys. & les dōmageoit peu a peu de gens & de viures. Et cōbien quil fuſt prouocque a bataille par Hannibal: & que le peuple murmuraſt cōtre luy que il ne cōbatoit, neantmoins oncques ne voulut ſouffrir que la cheualerie rōmaine deprimee par les victoires de laduerſaire fuſt a vng coup & cōme par la derniere fois expoſee es perilz de fortune qui moult eſtoit fauorable au vainqueur. Et tant y conteſta que le peuple en deſrogāt au tiltre de ſon honneur eſleua en dictature & comme ſon cōpaignō Minucius le maiſtre des gēs de cheual, & celuy qui ſoubz luy & en ſon ſubgect eſtoit fut fait ſon egal & compaignon. Or cuyda minuci⁹ pour aſſouuir le vouloir du peuple ſoy cōbatre contre Hannibal, mais il fut hōteuſement vaincu, & euſt perdu ſes legions ſe Fabius ne luy euſt ſecouru & reboute les ennemys, ainſi fut cōtrainct de rēdre graces de ſon ſecours a celluy dont il auoit eſclādre lhōneur: & tenir pour vertu la conſtance de Fabius qui par auant auoit appelle lachete. Par laquelle ledit Fabius mena Hānibal ſi duremēt peu a peu & ſans dōmage de la cheualerie rommaine q̄ a treſgrans & dures pertes apres toutes ſes victoires il fut dechaſſe dytalie en affricque, &

fut vaincu & mort miserablemẽt. Plaise a dieu que ainsi nous en puisse aduenir, & si fera il se a nous ne tient, car quelque mal que nous souffrions par nostre peche & par la diuision de nostre nous Francois, on voit clerement q̃ ses pertes sont & ont este grãdes, & ses dãgiers merueilleux, & se nous scauons mettre peine a le sa gemẽt greuer & auoir paciẽce de souffrir trop plus legiere chose est a nous si fortunez q̃ nous sommes de le chasser q̃ a luy si exaulce (cõme ie cuyde) de nous conquerir. Prens dõcques en gre mere ce que le peuple me cõtrainct de respondre, & iuge de nostre debat a tout ton plaisir, car de ma part ie men cuyde assez estre deschargie.

¶ Lacteur.

APeine eut mis cestuy fin a ses parolles q̃ celuy qui premier parle auoit print a repliquer par impacience de ouyr reprocher ses faultes, & dist.

¶ Cõment le peuple replicque a noblesse ou gensdarmerie que si aucune reprehension se peult trouuer ou populaire, quelle est fondee sur la dissolution delle, viuant en bobance & ingratitude de ne recongnoistre dieu, & que sur toutes autres raisons la lachete de gẽdarmerie & infidelite a la chose publique induit le peuple a murmurer.

Digitized by Google

¶ Le peuple.

OR voy ie bien q̄ ainſi que violence dõne droit par ſa force ou elle na riens: en ſemblable maniere veult oultrecuydance confondre verite p̄ haultaines parolles & ſoy deſcharger de ſes oeuures vituperables ſur ceulx qui mais nen peuent. Dieu tant eſt affection humaine vaine choſe & muable: quant celle deſloyalle voye a miſe fortune en ſes variables oeuures: q̄ de ce quil meſchiet aux chetifz on leur met ſus que ceſt p̄ leurs deſſertes: comme celuy qui ſon chien veult tuer: & pour couleur de ſon faict luy met rage ſus. Tu dis que ie ſuis cauſe de ceſte mauldicte guerre: & que ie lay pourchaſſee & baſtie par impacience de hauſte proſperite de paix. Tu dis que par ma folle erreur & les partis que iay longuement ſouſte nuz eſt celle cõfuſion & malheurete ſuruenue. Et ie te reſpondz que la folie des moindres hõmes eſt fondee ſur loutraige des plus grans: & que les pechez & deſordonnances deſcendent des greigneurs aux plus petis, car ſelon que les princes & les haulx hõmes ſe maintiennent en eſtatz & en vice: le peuple y prent ſa reigle & ſon exemple, ſoit de bien ou de mal, de paix, ou deſclandre. Pource te dy que la plãte des biens & des richeſſes du temps paiſible les puiſſans & les nobles hommes ont vſe en gaſt & diſſolution de vie & ingratitude & deſcõgnoiſſance de dieu qui a inſtitue contre eulx la mur-mu-

re du pepule. Si eſt voſtre deſmeſuree vie & voſtre deſordonne gouuernement cauſe de noſtre impaciẽce & cõmencemẽt de noz maulx, car lors q̃ les biens & les richeſſes multiplioiẽt par le royaulme : & que les finances y habondoient comme ſource deaue viue voz pompes deſmeſurees: voz oyſiuetez aornees de toutes delices, & la deſcõgnoiſſance de vous meſmes vous auoit & a ia beſtourne le ſens, ſi que ambition deſtatz, couuoytiſe dauoir & enuie de gouuerner vous cõmencerent a mener a la cõfuſion ou vous eſtes. Et p̃ ces trois eſtoit & eſt conſumee la pecune royalle & les treſors de ſeigneurie quacuez en temps dhabondance : ne la multiplication de lauoir lors ſuruenant de toutes pars : ou la congnoiſſance de la neceſſite aduenir ne peuent mouuoir voz courages a congnoiſtre quil ſoit expediẽt en reſeruer au prince pour ſon beſoing: ne a pouruoir que tout ne ſoit auant deſpendu que receu. Et cõme la ſoif aux ydropiques en beuuant leur croiſt & augmente: ainſi qui plus en auoit plus en couuoytoit auoir. Si eſtoit la voix du peuple cõme les noetz qui par leur cry denoncent le flot de la mer, car noz parolles que tu appelles murmure ſignifioient deſlors le meſchef qui pour lors eſtoit aduenir pour ces cauſes. Or eſt aiſi q̃ doultrage & de deſordonnance vient murmure, de murmure rumeur, de rumeur diuiſion, de diuiſion deſolation & eſclandre, & qui eſt cauſe de

telz cõmencemens ne doit pas eſtre decoulpe. Deſquelles donc ſe tu me blaſmes quen ſi dure aduerſite ie ne peuz paciẽce garder: & en telz haultes proſperitez tu nas peu retenir attrempãce ne moderatiõ: ton incõſtãce ne doit eſtre dicte moindre que la mienne: & ton excuſatiõ moins receuable, de tant cõme ton ſens & ton auctorite eſt greigneur. Venons a parler de la folle erreur & des ptis que tu macuſes dauoir ſouſtenuz, & ſil eſtoit ainſi grãt beſoing de dire comme il eſt hõneſte du taire, de tel vice ou opprobre cõme il y peult auoir, aucuns des tiẽs ne ſe ſcauroiẽt lauer ne que moy. Et puis q̃ loeuure de faict va deuant les affections & les parolles legieres du menu peuple: ie me rapporte a toy de conclurre qui eſt en ce le plus charge. Tãt puis ie dire que iay creu ce que par lettres par renommee & par predications & enhorte mẽs de preſũptueux clercz on ma mis es oreilles ſilz ont erre a eulx en doit on demander le tort: & ſur eulx en ſoit la vẽgeãce, quãt ſoubz vmbre de nous eſclarcir verite, ilz nous ont mis en ces obſcures tenebres. Dune autre choſe ſuis ie par toy contraint de reſpondre quant tu me notes de ſouſpecõ de faulte dayde & de refus, ou doubte de recueil de toy & des tiens, & tu affermes que ceulx du peuple qui ſoubz ton vmbre ſont mis ſus font les delitz dont tu acquiers mauuais los: a peu de parolles te oſe affermer q̃ tes faitz q̃ chaſcũ cõgnoiſt me dõnẽt

plus cause de deffiance vers toy q̃ au prince ne dõnẽt de cõfiãce: & se mõstrer le fault ie produiroye exẽples en lieu de raisõs & nõmeroye les lieux & les villes ou plusieurs des tiens ont habite tãt comme les viures & les rapines des biens q̃ ilz nauoient pas acquis les ont peu soustenir, mais ilz ont failly aux places: quant la proye leur a failly & prins des amys ce q̃ ilz neussẽt osé sur les ennemys calẽgier pour laisser les lieux aux ennemys q̃ ilz se estoiẽt chargez de garder aux amys. Assez vueil de ceste chose faire peu de parler, mais a ce q̃ tu dis q̃ au cũs des miens sont les maulx soubz vmbre de toy, telz que ilz sont tu les as fais, & de ce que ilz font tu en dois porter le faix, tu leur es vmbre a faire leurs iniquitez: & ilz te sont nõbre a multiplier tes vices & croistre ta cõpaignie de larrons pour auoir plus de souldes & acquerir greigneur renommee: dont tu destruis & le peuple & ton honneur. Et si te respondz, tes pechez, lhorreur des cruaultez de ta compaignie indigne dauoir la grace de bien faire, deffiance ou descouragement dauoir victoire sur les ennemys a la fin te mettront a cõfusion si p̃ meilleur aduis ny donnes aucun prochain remede.

¶ Lacteur.

VNg peu musa celluy qui en armes estoit & puis reprint en ceste maniere a parler & dist ainsy.

Digitized by Google

¶ Comment eſtat de nobleſſe par maniere de publicque ſoy deffendant reproche au peuple que lexces dhabitz & de pōpes eſt plus deſmeſure que en nobleſſe, a laquelle mieulx appartiēt vſaige de precieux acoutremens que au peuple. & que aux vrays nobles neſt faicte cōdigne recompenſe de leurs loyaulx ſeruices, dont peuent venir pluſieurs encombres.

¶ Cheualerie au cheualier.

A Tes ditz congnois ie bien le vouloir de ton couraige, & que quāt tu peuz et oſes tes faictz & parolles ſōt en rigueur, Mais quāt craincte oſte hardement, encores demeure ton langaige aigre & poignant pour touſiours courir ſus par detractiō a meilleur de toy. Tu fais tes plainctes de la vanite des pompes & diſſolutions des eſtatz de nous, & ſemble que trop fort te dueilles de la cōſummation des finances dont la deſpence eſt ſur la bource des nobles, et les treſors en ſont es coffres, Toutesuoyes ne te deſplaiſe, ſe te dis que tu es fait ſur tous a blaſmer le plus. Or te demande ie doncques qui eſt le plus dommageable vice, ou a nous dabuſer des eſtatz oultre ce que meſure donne quant il nous appartient, ou a toy de les prendre telz quilz ne te appartiennent pas. Et pour conclure cōtre toy ſur ce point du temps dont tu parles: & de ceſtuy ie appelle les yuās a teſmoing

que tu te es selon toy desroye en estatz trop plus que nous. Et tu en vois encores les enseignes quant vng varlet coustturier & la femme dung homme de bas estat osent porter lhabit dont vng vaillant cheualier & vne noble dame souloiēt estre en court de prince tresbien parez. Ceste tresscandaleuse faulte est venue de plus hault que de toy ne de moy, quant ceulx q ont eu a departir les guerdons des biensfaitz & des honneurs les ont donnez aux robes & appatences de dehors: dont chascun a prins tel le instruction que fort est a congnoistre lestat des hommes a leurs habitz, & choisir vng noble homme dauec vng ouurier mecanicque. Encores parles tu du gast & de consummation des finances, dont a moy gueres ne affiert den respōdre, car mien nen a este le prouffit, ne sur moy nen doit tourner le reproche. Tant scet chascun quen la cite qui sur toutes les autres a este tachee de murmure, desobeissance a engloutty toute ceste pecune dont tu parles cy deuant, Et que le peuple dicelle a entonne & recueilly la gresse du labeur & conqueste des autres pars du royaulme & les dernieres espargnes des nobles hommes comme le gouffre & labisme ou tout est descendu. Puis en a rendu ce guerdon que lapostume de son orgueil enfle de trop auoir este grene de toutes pars, & as respandu par tout le venin & la poison de horrible & cruelle sedition, & les oeuures de inhu

maine tyrannie. Veez cy les achoisons de ta murmure & les mouuemens de ton impacience. Veez cy les dissolutions que tu nous reproches & metz au deuant pour palier tes couuertes machinatiõs de bouche que tu as assez descouuertes de fait. Tu as fait cry contre lesfargissement des despenses & les legieretez & esbaudissemens des ieunes nobles hommes, Mais tu ne as pas gecte tõ opprobrieuse voix contre les desloyalles effusiõs de sang humain qui õt froisse le lieu de iustice: & couuert le chemin de abhominatiõ. Tu accuses les ieunesses & les trop esiouyes ioyeusetez, mais tu as excuse & soustenu les trahysons & les conspirations detestables dont tu es en ce ruyneux party. De ton erreur & des parties que tu as soustenuz ne te peulx tu gueres excuser quãt ton obstination y a mys en aucun temps telle loy auant la main que qui te diroit le contraire de ta faueur estoit ains sa parolle digne de mort & sa sentence donnee auant le cas. Et se publiques exhortations te ont a ce meu te men rapporte aux publieurs du dire & a toy du vray. Et en demeure le tort a qui il deura, mais de la mauuaise affection vient leueuglee & legiere creance & se peult ayder a deceuoir par parolles dautruy qui dedans soy mesmes est desia corrompu par mauuaise pensee. Ainsi tu ne te peulx par raison plaindre & ne te peulx debien fait louer: ne tu ne sceez mettre frain en tes

desirs sinon de vouloir tousiours le contraire de ce q̄ tu dois. Les maulx (ce quil en ya) sont mis en compte, mais les maintes belles aduentures & honnorables exploitz que plusieurs nobles hommes ont faitz es iours passez en ceste guerre ne sont mentionnez, ilz ne peuent pas a vng coup tout desconfire, car ainsi que le mal que nous auons & la guerre q̄ nous souste nons ne fut pas mis a vne seule heure: aussi ne sera la resssource trouuee a vne fois, Mais il fault faillir de ce meschief en souffrant desdouleurs des consors des doubtes meslees de esperance. Et se tu veulx responce a tes grans charges parolles qui touchent des places habādōnees sans gueres de deffense, ie te dy pour plus auant entrer q̄ aussi en trouueras tu qui moult puissammēt ont este deffendues sans point de secours. Et est force q̄ en guerre si entremeslee & dangereuse ait des bien faiz & des faultes, mais ie nay veu les biēs guerdōner ne les faultes punir: si ne scay se faulte ya. Qui plus en doit rougir de honte, ou ceulx q faillēt a leurs gardes deffendre, ou ceulx q leur faillēt de bō secours. Et sur tous en est plus la vergongne a ceulx q les deffaillent & les bien faicteurs mettēt si en vng teng que ce nest que vertu en dō ne aux bons le contentement de leur cueur. Au iugement des hommes ya peu de difference, a qui tu ten prēdras? ie ne scay, fors que a faulte de cōgnoissance: et a ce q̄ les haulx & puissans

honneurs entre les grans habondance que ilz ont de toutes choses ont le plus de souffrete & de despit de ouyr dire verite, Et que par leur puissance ilz furẽt de toutes autres besongnes de lõgues vitailles sont ilz tousiours disetteux Toutesuoyes verite a telle propriete singuliere q̃ tant plus est foulee de tant plus se ressourt & sont ses commencemens poignans & durs a soustenir: mais son yssue est agreable & sumpteuse, mais la descongnoissance des haultes seigneuries ne peult souffrir lentree: & ne daigne congnoistre le fruict de lyssue, son contraire tient autre chemin, Car son entree leur est attrayant & plaisant, mais la conclusion est traystre & plaine damere repentance qui tard leur vient.

¶ Lacteur.

LOngue fut & trop ennuyeuse quil naffiert la contencion de ces deux qui estriuoyent ensemble par parolles: mordans treshayneuse mẽt: et sans nul mot dire les escoutoit le tiers q decoste se seoit, neencores nauoit ouuert sa bouche iusques a ce quil vit les parolles multiplier & approcher aux faiz, & quil se sentit point & aguillonne de la charge que chascun debouloit de soy pour verser sur luy couuertement, & fut lentree de son parler telle.

Digitized by Google

¶ Comment le clergie ouyes les aſpres que relles du peuple, & de nobleſſe qui regectoient les cauſes de guerre lung ſur lautre comme arbitrateur & amyable compoſiteur remonſtre que le brouillas du tẽps bruineux de guerre entrelaſſee de ſeditions domeſtiques ne ſe peult parfaictemẽt eſclarcir ny reſtablir a ſa dyaphanique luminoſite que grande alteration ne ſoit faicte ſignifiant que trois choſes ceſt aſſauoir ſcauoir, cheuãce, & obeiſſance ſont requiſes a vng prince qui veult mener guerre, pour en auoir bonne yſſue. Et oultre quil fault q̃ chaſcun ſe ſuertue de ſon coſte a tirer ou collier pour la reintegration du bien publique.

¶ Le clergie.

ASſez & plus que noz ſens ne peuent redreſſer ou noz paciences ſouffrir auons ſur nous diſcors & debatz & ſommes perſecutez de diuiſion dedãs & dehors ſans ceſte nouuelle tencon eſmouuoir, & ſi voulons ceulx reſſembler qui voyent le feu embraſe & eſprins par leurs lieux & habitatiõ: & ſont en queſtiõ pour debatre entre eulx qui le feu y mis: & a qui le deuoir de leſtaindre appartient, Et tandis ſe bruſle la maiſon par difficultez & negligences, quoy que chaſcun y deuſt comme au feu courir: & euite la deſtruction de ſon hoſtel & pourchaſſer le ſalut de celluy a ſon voiſin.

Si ne voy pas que noz contencions, ou noz parolles semees en appert ou en secret des vngs contre les autres nous puissent getter de ce dãgereux pas, Ains fault tirer au collier & prendre aux dens le frain vertueusement. Et se le cheual par batre & flageller: & le beuf par force daguillonner durement tirẽt hors leurs voiectures des effondriers & mauuais passages, ainsi croy ie que le flael de la diuine iustice qui nous fiert par laduersite presente nous doye esmouuoir a prẽdre courage pour nous hors'getter de ceste infortune. En gre preigne celluy qui en a le pouoir, laduersite que nous souffrõs est plus a prendre en gre que nous ne le receuons ou congnoissons. Car quoy quelle souffise pour punir noz maulx selon sa pitie, ie doubte que assez grande ne soit elle pas selon noz faultes & la descongnoissance que nous en auons, Et se nous passons ceste sans auoir congnoissance de dieu, en plus grande pourrions nous entrer qui mieulx apprendra a congnoistre ce que dieu peult & que nous valons. De ce me tais a tant & dis pour retourner aux difficultez que nous querons que ainsi que de longue maladie dont les membres sont alterez & corrompus ne peult on retourner a guerison sans diuers actes & mutations merueilleuses & recidiues: aussi ne pouons nous getter de ceste maladie tumultueuse & entremeslee sans souffrir maintz doubteux assaulx & mortelz

perilz: & que la contagieuſe infection qui entre nous court ait prins ſon cours, ſi que par apres les choſes retourneront a leur nature. Si ne croyent nulz que entre telz embraſſemens de guerre puiſſent eſtre faictes oeuures ſans plainctes & au conſentement de chaſcun, Et ſe tu y quiers ou veulx trouuer du tout repos de cueur ou appaiſement de cõſcience, tu ſembles celluy qui quiert raiſon entre les forcennez, & pour regarder veritablement autour de ceſte matiere & venir au fondement de la poſſiblete de mettre fin en ces griefues diſcenſions qui ne reſpondent pas en fait: ne en oeuure a ce que eſt es voulentez & deſirs hatifz des hommes Conſiderons que a prince qui maine guerre & a puiſſance de gens conuient auoir trois choſes principales. Sauance, cheuance & obeyſſance. Sauance eſt pour cõgnoiſtre ſon fait & celluy de ſon ennemy. Cheuãce pour ſes cõtraires attraire, & ſes aydans ſouſtenir. Et obeyſſance pour exploicter prõptement en lieu & en tẽps a lauancement de ſon prouffit & eſcheuement de ſon dommaige. Querir nous les fault donc ſe nous ne les auons: mais il ne ſouffiſt pas entierement les auoir ſe nous ne voulons & ſcauons ſaigemẽt nous en ayder. Quãt de la fauãce chaſcun ſcet que en ce royaulme ſont gẽs de hault ſens & de clere congnoiſſance. Si y peult auoir obſtacle ſouxte les parolles de yſaie qui dit que ſouuent le conſeil des ſaiges eſt formẽt

irrite ou precipite de dieu par la faulte de le biẽ cõgnoiſtre tenir de luy. Lautre obſtacle ſi eſt, car quelq̃ grace de bon entendement ou diſcre tion de bien iuger que dieu ait mis es teſtes & comprehenſions des ieunes hommes leur capa cite ne pourroit les regardz particuliers & cau telles ingenieuſes qui affierẽt a ſi hault oeuure bien conduire ne comprendre. O guerre denne mys, & diuiſion damys, diſcordz de royaul mes, & batailles ciuiles & plus q̃ ciuiles au de dans des citez & des ſeigneuries: par vous eſt mis le reng de ſeruitude ſur les treſhaultes puiſ ſances: par vous eſt donne a cõgnoiſtre aux hõ mes mortelz q̃ ſur eulx regne Dieu immortel q̃ lorgueil de leur fier pouoir peult reprimer & aſſeruir a moindre de ſoy & la vanite de leurs grãs habõdãces chaſtier & ramener a indigen ce & neceſſite. Soit dõc regarde quãtz aguetz dẽne mys, dãgiers de ſeruans & de ſouldoyers mal contens, indignation de gens eſconditz ou reboutez, murmure de ſubgectz, plainctes de peuples: & de cõmũs rapportz, diuers & ſouſ pecõneux litiges: & riotes entre les ſiens. Prin ce menãt guerre eſt cõtrainct deſcouter, doub ter & refraindre, & chaſcun congnoiſtra que plus dheur, ſeurete & franchiſe, ſouffiſance & faculte de viure a ſon gre eſt en la maiſon dũg petit bergier que es haulx palays des princes, que grant auctorite de ſeigneurie a faict eſtre ſerfz a pluſieurs pour celle auoir, mais plus que

serfz quant le besoing contrainct a la deffendre. Or est a iuger selon ces premisses lestat & infelicite des princes qui pour acquerir seigneurie ou pour demourer seigneurs de celles qui leur appartiennent sont serfz & subgectz a gens de diuerses affections & cõtraires voulentez, & a pourueoir & auoir loeil a choses repugnans, & es cas qui soubdainement leur suruiennent soit a leur auantage quant bien en veulent vser ou en leur preiudice se obuier ny scauent, dont se peult ensuyure clerement que se le plus saige prince que oncques Dieu mist sur terre estoit enuironne des pesans affaires & des cuisans poinctures qui pour releuer ceste seigneurie opprimee suruiennent en chascun iour: dur luy seroit y pourueoir au bien de la chose publicque & aux diuers appetiz des hommes. Le scauoir raisonnablement croist auecques les ans & la longue vie, & grans experiences font les certaine iugemens, si est la scauance en ceulx qui ont plus veu & plus vescu: neantmoins iusques a cy a eu la seigneurie mestier de prince sachant & assistance de gẽs qui ayent le scauoir. Et de ses oeuures passees en ce tẽps de guerre se peult faire rapport sans vanterie & sans arrogance: on a peu veoir en peu de iours vng prince en ieune aage esloõgne par fureur & sedicio de la maison royalle dõt il est filz & heritier guerroye de ses anciens en nemys, assailly de glaiue & des parolles de ses

propres subgectz: doubteusement obey du sur plus de son peuple delaisse de ses aydes princi paulx ou il se deuoit fier: despourueu de tresor: enclos de forteresses rebellās, Et qui bien pense a tout comparer & remembrer les tristemens des choses de ce tēps iusques a ores quoy que les faictz de ceste seigneurie ne soient comme chascun bon cueur doit desirer na pas este sans peine appensement & diligence de les remettre de si bas point en lestat ou nous les voyons iusques cy. Dieu en est tesmoing: les plus simples sont peu iuger: & les plus rudes clerement le congnoistre. Et na pas encores trois ans que Iay veu en plusieurs hommes de tous estatz si enferme & petite foy q̄ les plusieurs en leurs courages fuyoient la desertion & perte de leur seigneur & layde de leur seigneurie cōme chose perdue & comme malade iuge a mort & habandonne sans remede, qui depuis ont reprins cueur & bōne fiāce. La est trouuee la fermete, & esprouuee la vertu ou sont les extremes perilz, quant le sens demeure entre les grās doubtes & la constance au meillieu des terribles & merueilleuses aduētures. Lors ne se doit la chose publicque delaisser quant infortune & malheurete dicelle la rend plꝰ besongneuse & indigente de bon ayde & bon secours. Car comme en mains redonde le bien de la prosperite publique: aussi deuōs nous les infortunes & malles meschāces de son aduersite ayder a soustee

nir & non luy deffaillir de faict ne de courage en neceſſite. Ceſte maniere tint le vertueux hõme de vaillãt & entier courage Matathias, & ſes enfans les macabees en la perſecution q̃ fiſt le roy Anthiocus ſur le peuple diſrael p̃ la deſloyaute daucuns peruers & deſloyaux hõmes diceluy peuple qui vers luy ſe tournoient. Car apres q̃ la cite de Iheruſalem eut eſte par trahyſon prinſe, pillee & arſe a grant & lamentable occiſion, & le peuple en ſeruitude & en diſperſion, Matathias & ſes enfans qui ſeſtoient retraiz es montaignes recueillirent les fuitifz & les deſolez en petit nombre: & delibererent en leurs courages choyſir la mort ains que veoir lafflictiõ & le declin du peuple & de leurs freres. Et tant vertueuſement & courageuſement ſe gouuernerent & maintindrent ſi peu de gẽs qui es montaignes ſe tapiſſoient q̃ ilz racha-pterent de leur ſang & par leur mort la ſeruitude, miſere & deſolation de leur peuple: & remirent le royaulme de Iudas en franchiſe & haulte dignite & magnificence. Tel & ſemblable exemple auons nous en ſemblable cas du vaillant & treſexcellent capitaine Scipion, qui bien fait a ramenteuoir & reduire a memoire. Cõme lors & au temps que la ſeigneurie Rommaine eſtoit ſi durement foulee & oppreſſee par Hannibal, apres ſes grans victoires, que es courages des Rommains nauoit plus commenulle eſperance du ſalut de leur cite, & que

la plus grant partie dentre eulx descendoit en oppinio de moter & entrer es nefz & senfuyr et habandonner la cite de Romme & aller demourer en autre region, luy qui le peril commun de luy & de tous les autres de la cite congnoissoit, le vouloir aussi du senat qui se vouloit departir & fuyr, vaincquit les doubtes de son cueur par laffection publicque. Si tira son espee emmy le conseil & iura haultement que qui parleroit plus de habandonner la cite il sen tiroit au trenchant de son espee: tel doit estre le guerdon de ceulx qui la chose publicque delaissent pour leur singulier salut. Et en celle voulte fut suiuy par ceulx qui auoient bon vouloir & depuis demourerent a Romme: & se releuerent en leur haulte auctorite. De ce peult ensuyure que scauance & constance ont mestier a cil qui se veult tirer de peruerse fortune. Et nous qui en tel estat sommes en auons eu & auons bien besoing plus que dieu ne nous en done & que nous nen desseruons. Mais se nous en auos vse aucunement es plus gras besoings & maintenant apres vng peu damendement de la premiere infelicite nous y deffaillons. Les meschiefz ou nous sommes trouuez ont este trouuez tresmauuais, mais le rencheoir nous sera mortel. Assez fait ceste parolle a noter, mais plus a doubter pource que vexation & trauail doit lentendement esclarcir & le soustenement accroistre: et ou le rebours est ceste signifiance

de cueurs endurcis & de voulentez obscurees, quãt aps ladurssite de cueurs endurcis ne vient aux hommes congnoissance des achoysons & des offences qui les ont a telz meschiefz asserviz: ains retournent des que ilz se sentent quel que peu deschargez a leurs premieres acoustumances comme le chien a son vomissement. Et qui ceste voye vouldroit suir pour lesperãce qui est de meilleur prosperite legierement pourroit retourner en pis que le bruit de premiere confusion que nous auons a tel douleur passee: ce que ia dieu ne vueille aduenir. Apres nous fault aucunement entendre pour congnoistre la difficulte du faict que nous menõs se nostre finance se peult estendre selon nostre necessite. Et en ce pas ne me vueil se trop auant bouter, car fort est a moy de bien en iuger: & a plusieurs qui en parlent de bien le comprendre. Ce puis se scauoir que la finance telle q̃ nostre prince la requeult nest pas prise de reuenue, mais vient par industrie & diligẽce. Et la despence quil fait pour noz affaires nest pas vne chose limitee, mais cest vne droicte abisme ou tout se fond & despẽd. Car qui nayme guerre ne peult mettre compte ne nombre en la mise soit sa recepte petite ou grande. Or est le demaine en partie occupe p̃ les ennemis & de lautre partie degaste par ceulx qui sur le pays viuent. Et si sont les aydes q̃ leuer se souloiẽt pour la guerre cessees du tout pour le relement du peuple.

Digitized by Google

Et ſe on demande dautre part quel ayde vient au prince de ſes ſubgectz: la reſponce en eſt clere, car la verite en eſt cõgneue a chaſcũ: & qui cõparage le temps de paix paſſe a celuy qui eſt de preſent: lõgue difference y a entre les aydes fais au prince en celuy temps paiſible & celuy que on luy fait en ce temps beſongneux. Et ſe plus large eſtoit la finance, layde & la cheuance, aſſez y a gens & beſongnes ou lemployer: cõme ſouldoyers de genſdarmes, eſtatz de ſeigneurs, miſes dengins de guerre, fraiz darmee de mer, voyages dambaſſadeurs, preſens aux eſtrangiers, dons a ceulx qui ſeruent, bienſfais aux aydans, corruptions aux nuyſans. Et plus y a dont ie me tiens a tant: que ceulx qui ſont plus tenuz de ſeruir ſe font plus chier achapter & conuient trouuer par largeſſe les pluſieurs a faire le deuoir ou loyaute ne les pourroit mener. Dautres faultes peult aſſez auoir ſur ce point, car iuſtice & liberalite ſont deux vertus qui regardent les guerdons & les largeſſes & les poyſent & les meſurent egallement ſelõ les droitz & les deſſertes. Si doubte que en ce cas ne ſoient pas bien gardees leurs ordõnances & leurs reigles, & que erreur ne ſoit en la diſtribution par trop deſpendre & eſlargir es lieux ou il naffiert a mal recõpenſer ou donner a qui deſſert. Ainſi le trop qui va dune part na point de contrepoix: & ne peult la balance ſoy tenir droicte, ne la meſure eſtre gardee, A ceſt argue,

Digitized by Google

ment sefforcent aucuns de donner solution en disant que ainsi a il este tousiours. Et ne fut onc ques que en court de prince neust des seruices mal congneuz, & des biensfais mal desseruiz. Mais a lencontre de ceste raison ie dy pour replicquer que tousiours en est il mal prins. Si ne doibt lusage auoir lieu dont luser porte prejudice: mesmement quant le temps & la poincture des cuisans affaires contraingnent a restraindre ce que la plante des biens & loyseux esslongnement des grans cures auoit faict ouurir & habandonne. Et combien que reigle si estroicte ne si doibue donner que la vertu de liberalite qui tant bien siet en hault seigneur naist tousiours vers le prince son effect: toutesfois puis ie bien soustenir que celle vertu pour circonstances garde lieu & temps de donner, & en ce temps de habondance & de oysiuete tele donation seroit dicte oeuure de largesse qui maintenant se deuroit appeller prodigalite.

Bien doybuent auoir regard a ce que dit est ceulx qui trop pour eulx y pourchassent & aussi plus en est sur eulx le peche & la charge que sur le prince qui franchise & noblesse de couraige faict doubter des siens esconduire.

Et quiconques se veult enrichir auecques vng prince necessiteux & souffreteux & accroistre trop grandement sa substance & son estat des biens diceluy qui en a peu la sienne sauuer, mõstre par sa priuee affection que son courage est

indigne de seruice publicque. Loing de ceste a coustumance se gouuernerẽt les peres rõmains quãt les plusieurs diceulx amendrissoiẽt leurs maisons & pouoir & la magnificence de leurs estatz pour non estre enchargez a la chose publicque en temps de necessite. Dung autre incõuenient ne puis taire, Cest que aucuns chiefz & conducteurs de gens prennent largent des gaiges de leurs souldoyers sans le leur departir: ien les faisant viure sur le peuple, Si encourent la villaine tache de larrecin farcie de desloyaulte Et en soy constituant comme les grans larrons qui emblent a la seigneurie nourrissent & soustiennent vne nyee dautres larrecineaulx pour rober sur le peuple. A tant me deporte de ce ꝓpos, fors que iay adiouste ceste conclusion que loyal subgect ne doit poꝛ le prouffit de la guerre delaisser lhonneur. Et ceulx qui le bien de vertu ne le salut publicque ne smeuuent aux entreprinses de guerre plus le gaing ne seroit ia au par aler oeuure saluable, Car le prouffit & la proye mainent les affections legieres & variables des couuoiteux, mais le bon vouloir & fidelite des vertueux mainent le cueur & entendement a leurs vices exposer pour le salut publique. Des exemples peult on assez traire de plusieurs hystoires en ceste endroit & mettre auãt plusieurs saiges hommes qui voluntairement ont voulu ꝓdre la vie pour recouurer a la chose publicque sa prosperite, Comme Codrus le

roy des Atheniens qui eut responſe des dieux que ſil mouroit en la bataille il auroit victoire. Et combien que ceſte reſponce fuſt venue a la congnoiſſance des ennemys & q̄ deffenſe fuſt faicte que nul ne ſe hardiſt a ferir Codrus: tou teſfois yl changea ſon habit royal en veſture de ſacquement affin que nul ne leſpargnaſt: & par ſa mort acquiſt a ſon peuple victoire & en ſa cite ſeurte de ſes ennemys. Curſius ne ſaillit il pas en la treſparfonde ouuerture de terre qui aduint au marche de Romme dōt la cite eſtoit en peril, & ne ſe pouoit combler ſelon le dict des anciēs ſinon que la plus digne & noble cho ſe rommaine y fuſt deſcendue. Mais le iouuen cel ſachant que prouesſe de noble cueur eſtoit la plus digne choſe ſaillit a cheual tout arme de dans celle abiſme ineſtimable qui apres luy ſe recloyt pour le ſauuement de la cite. Decius ſe voua a mort pour ſauuer les legions que il con duyſoit. Et ſanſon le fort pour les philiſtins en nemys du peuple diſrael crauenter & confon dre abatit ſur ſoy & ſur eulx par ſa grant for ce la maiſon ou ilz tenoient leurs grans conuis Dautres hyſtoires pourroye aſſez amener, mais il me ſouffiſt dauoir monſtre que cheuā ce & auoir ne ſont que aſſeſſoires & ſerues a vertu & comme chamberieres qui miniſtrent ce qui eſt neceſſaire a fragilite humaine. Et ſi ſont fortes a auoir, & dangereuſes a garder a diſtribuer perilleuſes: douloureuſes au perdre,

& neceſſaires a princes & a ſeigneurs a leurs guerres conduire & achcuer: ſans elles ne pouons ceſte oeuure mener. et toutesfois elles nos deffaillẽt de fournir a ſouffiſance, & nous leur deffaillons de les exploicter au prouffit. Reſte maintenant le tiers point ou nous auons a declarer quelle obeiſſance doit eſtre gardee vers le prince guerroyant par ſa cheualerie & par ſes ſubgectz. Si fais ma premiſſe iouxte la treſ griefue ſentence de Valere q̃ diſcipline de cheualerie eſtroictement retenue & rigoureuſement gardee maintient les ſeigneuries acquiſes, & ſi acquiert celles qui ſont a lencontre defendues. Et queſt diſcipline de cheualerie ſinon loy ordõnee & gardee a lexercite des armes & des batailles ſoubz le commandemẽt du chief & pour lutilite publique. Ceſte ont gardee ſi curieuſement tous ceulx qui acquirẽt oncques hault honneur & victoire par proeſſe darmes que nulle choſe ne ſe faiſoit contre droit de cheualerie ou contre le commandement du chief dont la peine ne fuſt capitalle & mortelle. Biẽ apparut au fait memorial de Maulius torquatus, lequel au temps quil conduyſoit les legiõs rõmaines fit trencher la teſte a ſon propre filz pource quil ſeſtoit combatu aux ennemys cõtre ſon commandement, iaſoit quil euſt la victoire obtenue. Et en ce cas la victoire que fit le vaillãt iouuencel cõme vainqueur nen peut effacer la deſobeiſſance quil fit comme tranſ-

greſſeur: pourquoy la rigueur de la diſcipline cheualereuſe vainquit la pitie naturelle du pere, car celluy qui admonneſtoit deſtre le pere miſericors pour le deuoir de ſāg acqter ſe mō ſtra iuge rigoureux pour la loy darmes aigre mēt obſeruer. Diuerſes hyſtoires ſe pourroiēt produire a ce propos dautres punitions & aſpres iuſtices faictes par faulte de garder lobeiſſance de lordre du treſhōnorable eſtat darmes Et oultre de ceulx qui ont eſte capitalement punis trouueroit on pluſieurs es rōmaines eſcriptures qui pour menues & petites negligences ont eſte batus de verges a leſtache & rabbaiſſez du reng de cheualerie iuſqs a leſtat des ſeruans a pied. Par ceſte maniere fut puny Aurelius le conſul, car il fut batu de verges & remis auecques les gens de pied pource quil auoit negligemmēt laiſſe ardoir par les ennemys partie de la cloſture du logis que il deuoit garder Et Lucius tucius fut condampne a aller nudz piedz ſans compaignie par loſt Et les gens de cheual qui auecques luy eſtoient a fournir de pierres ceulx qui iectoient des fondes pource quilz ſeſtoient renduz villainement aux ennemys. Sans difference iugerēt les plus grans & difficiles choſes par les doubtes que nous apperceuons es moindres. Si ſcauōs que nulle cō munite ou compaignie ne ſe peult maintenir ſans iuſtice. Et meſmement entre les larrons pour cōtinuer enſēble & deptir leurs proyes

fault il vne maniere de iuſtice garder lūg vers lautre, cōbien que iuſtice ny eſt pas pour faulte de la matiere & de lentētion ſinon quelle eſt ainſi dicte par ſimilitude. Et ſil eſt ainſi q̄ vne famille faille a garder ordre & obeiſſance vers vng chief, comme durera vng oſt de gens garnis darmes & eſleuz de courages, ne comme ſe pourra garder leur ſeurte vers les ennemys & leur pays entre eulx & leurs amys, ſinō que leurs voulentez ſoient en la puiſſance du chief & leurs pouoirs limitez & obeiſſance du cōmandement qui ſur eulx puiſſe garder iuſtice darmes & diſcipline de cheualerie. Que diray ie doncques de nous: ne quelle eſperance pour ray ie prendre en noz entreprinſes & armees ſe diſcipline de cheualerie & droicturiere iuſtice darmes ny ſont gardees. Autre choſe ne ſe peult dire fors que en ce cas noꝰ allons cōme la nef ſans gouuernail, & cōe le cheual ſans frain Dieu tout puiſſant tu ſcez & congnois que qui vouldroit en ceſte partie les abuz corriger, plꝰ y auroit de coulpables que de corrigemēs, car chaſcun veult eſtre maiſtre dōt nous auons en cores peu de bons aprentis. Tous peuent a peine ſouffire a greuer par guerre les ennemys, mais chaſcun veult faire compaignie & chief a parſoy. Et tāt ya de cheuetains & de maiſtres que a peine treuuent ilz compaignons ne varletz. Nul ne ſouloit eſtre dit eſcuyer ſil neſtoit trouue en fait de ſouueraine proueſſe. Nul ne-

stoit appelle aux gaiges darmes se il nauoit hõ nestement prins prisonnier de sa main: mainte nant scauoit saindre lespee, vestir le haulber gon suffist a faire vng cappitaine. Or aduient que sont faictes entreprinses ou sieges assis, ou le han du prince est crie, & le iour souuent nõ me pour les champs tenir: plusieurs y viennẽt par maniere plus que pour doubte de faillir, et pour paour dauoir honte & reprouche plus q̃ pour vouloir de biẽ faire, Et si est en leur chois de tost outard venir: le retour ou le demeur, et de telz en ya quitant aymẽt les ayses de leurs maisons plus que lhõneur de leur noblesse dõt ilz les tiennẽt que lors quilz sont contrains de partir voulentiers les portassent auec eulx cõ me les lymaz qui tousiours trainent la coquil le ou ilz se herbergent. Et se ilz les vouloient garder par la maniere quelles leur furent acqui ses se ne seroit pas en y reposant, car au trauail de leur corps & au peril de leurs vies ont les an ciens nobles hommes, acquis les hõneurs & les drois de noblesse. Nous voyons nostre prince qui depuis quatre ans na nesse de voyager sãs guere de repos. Nous voyons les estrangiers aliez de nostre royaulme qui passent les fortu nes de mer pour, venir a nostre ayde & secours & estre parsonniers de nostre aduersite & de nostre peine. Et les plusieurs de ceulx qui sont plus tenus de descendre attendent & escoutent quel en sera le bruit: & se laisseroiẽt auant chas

tier & charger du fer de la guerre iuſq̃s a eſtre deboutez de leurs maiſons q̃ ilz meiſſẽt peine de preuenir ne dechaſſer la guerre loig de ſoy Ceſte ygnorãce ou faulte de cueur eſt cauſe de durtez & rapines dõt le peuple ſe cõplaint, car en deffault dõt on ſe deuroit ayder a fallu prẽdre ceulx quõ a peu finer & faire ſa guerre de gẽs acqs par dõs & p prieres au lieu de ceulx q leur deuoit & loyaulte y ſemõnẽt. Si eſt faicte la guerre p gẽs ſans terre & ſans maiſons pour la greigneur part q̃ neceſſite a cõtrais de viure ſur autruy: & noſtre beſoing nous a conuaincus a le ſouffrir: & encores ne no⁹ a la penitẽce de ce peche chaiſtiez. et quãt les vaillãs en trepreneurs (dont mercy dieu encores en a en ce royaulme de biẽ eſprouuez) mettẽt peine de tirer ſur les chãps les nobles pour aucũ biẽ faire, ilz delaient ſi longuement a partir bien enuis, & ſauancent ſi toſt de retourner voulentiers, que a peine ſe peult riens bien commẽcer mais a plus grant peine entretenir ne parfaire. Encores y a pis que ceſte negligence, car auec la petite voulente de pluſieurs ſi tiennent ſouuent vne ſi grant arrogance que ceulx qui ne ſcauoiẽt riens cõduire par eulx ne vouldroiẽt armes porter ſoubz autruy, Et tiennent a deſhonneur eſtre ſubgectz a celluy ſoubz q̃ leur peult venir la renõmee dhõneur que par eulx ilz ne pourroient acquerir. O arrogance aueuglee, folie & petite congnoiſſance de vertu.

Digitized by Google

O tresperilleuse erreur en fait darmes & de ba
tailles par ta maledictiõ sont descõfites et des
ordonnees les puissances & les armes desioin
ctes & diuisees: & quant chascun veult croire
son sens & suyure son oppinion & pour soy
cuyder equiparer aux meilleurs, sont souuẽt
telles faultes dõt ilz sont deprimez soubz les
moindres. Et memoire me viẽt que iay sou
uent a plusieurs ouy dire, le niroye pour rien
soubz le pennon de tel, Car mõ pere ne fut one
ques soubz le sien: & ceste parolle nest pas as
sez pesee auant que dicte, Car les lignaiges ne
sont pas les chiefz de guerre, mais ceulx a qui
dieu leurs sens ou leurs vaillances & lauctori
te du prince en donnent la grace doiuent estre
pour telz obeiz, laquelle obeissance nest mie
rendue a la personne, mais a loffice & a lordre
darmes & discipline de cheualerie que chascun
noble doit preferer a tout autre honneur. Mour
noir nous peuent a ce faire moult danciennes
hystoires, mais auecques ce nous doiuent con
traindre a ceste obeissance les maulx qui p oul
trecuydance & faulte dobeyr sont aduenuz &
aduiennent en noz vies & deuant noz yeulx.
Et ces hystoires prouffitẽt a regetter vng peu
cest orgueil. Lysons tit⁹ liuius & aurõs q̃ les
dictateurs et les cõsules q̃ cõduisoiẽt les batail
les rõmaines estoiẽt souuẽt effeuz a rõe de vail
lãs hõmes q̃ on euoyoit q̃rir aux chãps ou ilz
faisoiẽt les labeurs, cõe aduint de Fabrici⁹ de

Lucius quintius & de plusieurs autres: qui neãt moins estoient si craintiuement obeiz q̃ ou les faultes aduenoient contre discipline darmes pitie ny auoit lieu: lignage ne hault port ny donnoit faueur, & prieres ny auoient mestier. Si estoit telle leur cure que par oeuures & par enseignemens ilz apprenoient aux gens q armes portoient que plus estoit a doubter la cheuetaine que les ennemys, & les peines des honteux deffaulx plus cruelles que les peines que ilz portoient des aduersaires. Celet ne se peult ce q̃ loyalle affection cõtrainct a dire. Et quoy quil touche aux faitz & haultes personnes ien parle selõ ma petitesse, mais oncques ne fut veu a loeil ne leu p escript moindre discipline ne plus frailleaultice darmes que celle que no⁹ disons tenir sur nostre cheualerie. Qui sera celuy q ne puisse mettre auant vng haultain honneur rendu pour vertueux seruice, ne vne seule correction par delictz infinitz commis en chief contre toute ordonnance darmes & au reuers des loix & coustumes des preux & vaillãs? Et se aucun en acquiert pour scauoir ce que nul ne peult ignorer: quantz auons nous veu desobeir aux mandemens, enfraindre les deffences, venir quant il leur plaist, & sen aller a qui q̃ desplaise, habandonner les gardes pour garder chose habãdõnee sans cause, laurer les forteresses pour soy deliurer de force, au besoing faillir & soy rendre sans besoing, faire departir les cõpaignies

& tenir compaignie a part. Et se aucun sçauoit de toutes ces choses moy monstrer vne pugnition dont lexemple puisse estre doctrine daucun amendement: aucunement seroit ramollie la rigueur de mes parolles, mais a dieu me rapporte de ce quil en est: & a chascū de ce quil en congnoist. Pis me fait que les nobles hommes y prennent si peu garde & aduis que a peine se laissent ia les plusieurs bouter en lordonnance des autres sans difference de meurs ne de voulentez. Et ne craignēt aucuns encourir en male renōmee contre qui noble cueur doit auoir plus mortelle guerre que contre autres ennemis, & doiuēt entre les autres telle marque porter que les oeuures les facent cōgnoistre des autres, & que nul de eulx en son semblable ne laisse tache de reproche sans y donner remede: comme firent les Scipions a Romme a lung des hoirs de scipion lafricāe qui portoit vng anel ou estoit empraint lymage du vaillant Scipion: & pour ce quil ne faisoit pas les oeuures de celuy dōt il portoit si noble enseigne, fut dechasse & vitupere. Certes cest grant vitupese & chose vergongneuse de porter lenseigne dont on ne fait pas leffect. De Marcus scaurus est il aussi escript vne responte de vertueux pere & de honneste aux gens defaillis de couraige, cariquant il luy fut noncie que son filz sen retournoit vilainement dune bataille: & venoit deuers luy. Il respondit que plus ioyeusement il allast a lencon-

tre des oiz, si luy fut rapporte sa mort p vaillance, respondit quil ne le receperoit en sa maison apres vne faulte si deshonnorable. Ce fut dict de pere constant & entierement ferme de garder lhonneur de sa maison & de sa noblesse: & fut sentence donnee de grãt crainte. Mais par bouche de femme & de fraisle sexe fut en semblable cas surmontee ceste parolle: quant vne dame de tres haulte renommee vint a lencontre de ses enfans qui dune bataille senfuyoient. Et pour confondre leur vituperable honte & lachete laissa la commune vergongne femenine; car elle se descouurit par deuãt en leur disant: puis que fuyr vouloient que ilz entrassent au ventre qui les auoit portez: & que autre lieu nauoient pour eulx sauuer: comme selle voulsist dire, que mieulx leur vaulsist nauoir oncques este nez que yssuz de son ventre au reproche de eulx & de leur lignee.

SI doyt estre discipline de cheualerie & crainte dhonneur gardee es maisons des nobles comme en lost du prince, car la reuerence & saluable doctrine des vaillans peres & anciens dung lignage peult plus aux ieunes prouffiter a vertu que la paour de la iustice de leur chief. En somme se lalsapience du saige Salomon, la proesse du preux & vaillant Hector, la constance des Macabees, la force de Sanson, les cautelles de Vlixes, la multitude des legiõs

de Daire, & des Perſes, & lauoir de Oſtouſen eſtoit en vng oſt deſordonne ſans iuſtice & ſans diſcipline de cheualerte, la ſapience ſeroit au parler irritee, la proeſſe ramollie, la conſtãce troiſſee: la force debilitee: les cautelles aneãties: la multitude diſſipee & lauoir degaſte. Et ſe bien y aduenoit plus deuroit eſtre impute a fortune que a raiſon. Ces choſes & noz autres deffaultes ne ſont pas a racompter pour entrer en contencions des vngs aux autres. Ainſi ſeroient du tout a traire a qui nen vouldroit plus vſer pour correction que pour reprouche. Si ne les recite pas pour donner charge, mais pour y prendre aduis. Et a tãt ſuffiſe a chaſcun ſi peu que ien ſcay dire, car quoy quil ſoit de petit effect il procede grant habondance de bon vouloir.

Digitized by Google

¶ Lacteur.

VNe ſeule replieque requiſt auoir celuy q̄ les armes portoit.

¶ Comment lhomme darmes par vne petite replicque reſpond au peuple ſur le point quil auoit taxe nobleſſe pour la corruptiō de diſcipline militaire, luy diſant eſtre choſe difficile aux genſdarmes & ſoudoyers inferieurs garder lordre de vraye gēſdarmerie, ſi neſt quilz ayent patron & exemplaire des cheuetains & principaulx ſeigneurs pour auoir inſtructif de diſcipline militaire & la vraie aſ-

Digitized by Google

seurance dung prince est auoir bons & loyaulx conseilliers.

¶ Le cheualier.

DE la scauance & congnoissance qui doibt acompaigner a la maieste des seigneurs & leurs cheuances conuertir en maintes oeuures me puis ie bien taire & en laisser les parolles a ceulx qui en font les faix & les dangiers, mais ie marreste a lobeyssance & discipline de cheualerie: dont nostre estat est a present reprouche & griefuemẽt reprins. Ou est celuy de nos qui peult garder ordre darmes & de discipline de cheualerie a par soy, & qui la recepura ou retiẽdra selle ne luy est baillee & maintenue. Cõment commencera elle entre les mendres, se elle est deffaillie es plus haulx? Et cõment le garderont les subgectz se leurs souuerains le corrõpẽt? Et qui veult attaindre la racine de ceste maladie il fault venir au fondement & a la source dont ceste ordonnance cheualereuse doit prendre sa continuation & sa naissance, & que des maistres vienne le patrõ & lexemple sur quoy leurs aydes & leurs apprentis doiuent ouurer. Les tresfleuz enseignemens Daristote practiquez par voye de faict firent toutes choses subgectes & surmontables a la cheualerie Dalexandre. La constance & courageuse admonitiõ du roy Priamus redoubla la prouesse du vaillant

Hector. Les engins & aduisez gouuernemens de Hannnibal firent a ses gens passer les alpes & les grans mareſtz & merueilleux passages sans grans dommaiges. Les entreprinses & exercite darmes du roy Charles le grant donnerent Rolant, Ogier & Oliuier leur grant renommee qui encores dure, & lhonneur adreſſement & haulx eſgars du roy Charles dernie rement mort fit le bon treſvaillant & preux Bertran tant de fois vaincre les ennemys glorieuſement & le royaulme de grief malheur ſoy reſſourdre en paiſible demeure. Ceſtuy Bertran laiſſa de ſon temps vne telle remonſtrance en memoire de diſcipline de cheualerie dont nous parlons, que quiconque homme noble ſe forfaiſoit reprochablement en ſon eſtat on luy venoit au manger trencher la nappe deuant ſoy. Ceſte eſtroicte garde dhonneur & deſeurte fit le large chemin de proeſſe & gēs cheualereux qui lors viuoient, & ceſte ouuerture de vengeance rigoureuſe forcloſt toute voye aux faictz deshonnorables. Et en ceſt endroit la proeſſe de venger chauldement telles honteuſes offences eſt tenue aux princes & aux hōmes dauctorite qui en autre cas ſeroit pour cruaulte reputee quoy que a princes ſingulierement appartiēt clemence & debōnairete: pour ce que puiſſance fait la ſeigneurie redoubtable, mais clemence les fait eſtables & fermes, & de la clemence & humanite du prince naiſt cōfi-

Digitized by Google

dence, de cõfidence seurte, de seurte hardemẽt dentreprendre & constance de conduire, mais du contraire de clemence naist souspecon, de souspecon vengeance, rancune, separation & murmure. Plus auant ne me peux ie pas bouter es debatz de ceste matiere, ie men rapporte a ceulx qui ont conseille les faictz publicques ac quitter leurs loyautez plainement, car doubte de desplaire aux personnes ne doit pas empescher les choses prouffitables aux communitez & aux seigneuries. Qui ne donne conseil sinõ a lappetit non pas a la raison son oppinion nest conseil, mais flaterie. Si dy que en loyalute de conseilleurs gist la seurte du prince, & le salut de la chose publique, & la deuons chercher le fons de toutes noz difficultez & la solution de noz debatz.

¶ Lacteur.

TElle replique finie combien que chascun sefforcast de adiouster aucune autre chose a ses parolles: la dame dessus escripte leur cõmande silence garder, & puis fit conclusions en leurs argumens & questions en parlant & disant ainsi.

Digitized by Google

¶ Comment France apres auoir ouy les ennuyeux debatz de ses trois enfans les exhorte pour la conseruation du royaulme qui conuient quilz dung vouloir cõmun sestudient a pourchasser le bien publique, en ostant toutes affectionsde partialitez, & quilz ressemblent a tout le moins aux petites mousches a miel, cest assauoir que pour lentretien de leur police & tuition de leur roy entre eulx gardent paix, concluãt que leurs plaidoyez seront mis par escript.

¶ France.

IE ne vueil voz excusations & deffences plus longuement escouter, ne en voz discordz & descharges lung vers lautre ne gist pas la ressource de mon infortune, sinõ en tant que chascun le doit plus applicquer a son chastiement que a vitupere de son prochain, mais laffectiõ du bien publicque peult destaindre vòz desordonnees singularitez se les voulentez se contraignent en vng mesme desir de commun salut. Et en soufftrãt les fortunes & les voyes des autres gardans pacience, peult a tout ensemble venir le bon heur que chascũ veult querir par diuers remedes. Et puis q̃ dieu ou nature vous ont creez plus parfaitz des autres qui ont ayme, ne soyez pas plus desordõnez q̃ les moins

dres beſtelettes ne plus negligens ou moins en clins a voſtre commune ſaluation, vtilite & deffences que ſont les mouſches a miel qui chaſcune en leurs exauz gardent leurs offices & leurs ordres, & mettent leurs vies pour deffendre & entretenir leur aſſemblee & leur petite police, et pour garder la ſeigneurie de leur roy qui regne entre elles ſoubz vne petite ruſche, qui moult de fois quāt il eſt naure en leurs batailles contre vne autre compaignie dautres mouſches elles portent & ſouſtiennent a leurs aeſles & ſe laiſſent mourir pour bien maintenir ſa ſeigneurie & ſa vie. Iay aſſez ouy dire de voz tencons, pource vueil que a tant vous en ſurceez, Toutesfois affin que en vain nait eſte gaſtee voſtre ſaiſon, ie ordonne voz raiſons eſtre eſcriptes, a ce que chaſcun y cōgnoiſſe ſa faulte par autruy, & que ceulx qui les liront effacent lerreur de leurs cueurs dont ilz ſe trouueront par leurs prochains reprochez en la lettre Et que cy endroit nayez pas diſputation hayneuſe, mais fructueuſe.

¶ Honneſte proteſtation de maiſtre Alain charretier que non pour rauir vaine gloire ſeſt applique a compiler le preſent Quadrilogue, mais pour mõſtrer la ſincerite de ſon affection quil a au noble royaulme dont il eſt extraict, & pour dõner occaſion aux liſeurs de prendre fruict qui redonde a lhonneur & exaltation dudit royaulme.

¶ Lacteur.

AInſi me appella, Car aſſez pres eſtoye ou iauoye trop eſcoute, ſi me diſt. Tu qui as ouye ceſte preſente diſputation faicte par maniere de quadrilogue inuectif, eſcriptz ces choſes, affin quelles demeurent a memoire & a fruict. Et puis que dieu ne ta donne force de corps, ne vſage darmes, ſers la choſe publique de ce que tu peuz, Car autant exaulca la gloire des rommains, & renforca leurs courages a vertu la plume, & la lãgue de leurs orateurs, comme les glaiues des combatans. Les perſonnaiges fuyrent adoncques de mes yeulx & le dormir me laiſſa, ſi acomply de mon petit ſentement les commandemens dicelle dame par ce preſent eſcript, &

Digitized by Google

à chscun lecteur prie de vouloir interpreter fauorablement & y iuger & congnoistre la bonne affection plus que la gloire de louurage, car ie afferme loyaulment que le mouuement de ceste oeuure est plus par compassion de la necessite publique, que par presumption dentendement, & pour prouffiter par bonne exhortation que pour autruy reprendre.

¶ Explicit le Quadrilogue.

¶ Sensuyt la genealogie des roys de France depuis sainct Loys, & lexstintion du faulx droit & mussie querelle pretẽduz sur le royaulme de France par les Anglois.

Digitized by Google

PAr ceſte genealogie cy apres tranſcripte & figuree pouez veoir & ſcauoir les lignees & generations des Roys qui ont eſte en France, depuis le roy ſainct Loys iuſques au roy Charles ſeptieſme de ce nom. Et quel tiltre de ſucceſſion les roys dangleterre ont eu en la couronne de France depuis ſainct Loys, Car par auant ny auoient ilz riens, mais eſtoient liges vaſſaulx & ſubgectz du roy & de la couronne, comme bien appert & ſera ſceu par les hyſtoires & croniques de Loys pere du bon roy ſainct Loys, de Philippe auguſte ſon pere en leurs viuās roys de france. Et meſmemēt auſſi par ſainct Loys qui deſconfit en bataille le roy Henry dangleterre Et apres ladicte deſconfiture ſe partit de France pour aller oultre mer.

¶ Apres le bon roy ſainct Loys fut roy de frāce philippe ſon filz, qui eut deux filz. Le premier eut nom Philippe le bel qui fut roy de frāce apres ſon pere, & lautre eut nom Charles q fut cōte de valois. Icelluy Philippe le bel eut trois filz & vne fille. Le premier filz eut nom Loys, & fut roy de nauarre & de frāce, lequel neut que vne ſeulle fillle conteſſe deureux. Le ſecōd filz eut nom Philippe le long, & fut roy de france apres loys ſon frere, pource quil nauoit nul hoir maſle de ſon corps, lequel philip-

Digitized by Google

pe neut que vne fille nommee Marguerite, laquelle fut conteſſe Dartois. Le tiers filz fut Charles le bel qui fut roy de France apres Philippe le long ſon frere pource que il nauoit nul hoir maſle de luy. Lequel Charles le bel roy de France eut vne fille nommee Blanche qui fut ducheſſe Dorleans, & neut ledit Charles nul hoir maſle de ſon corps. La fille diceluy roy Philippe le bel ſeur des roys deſſuſnommez eut nom Yſabel, qui fut mariee a Edouard de vvindezore & fut depuis Roy Dangleterre, & de luy ſont venuz les roys Dangleterre qui apres luy ont eſte.

¶ Par les genealogies & articles precedens pouez veoir & par ce que les deſſuſditz freres roys de France, ceſtaſſauoir Loys, Philippes & Charles freres germains & roys de France ſucceſſiuement lung apres lautre neurent nulz hoirs maſles de leurs corps, conuint que la couronne vint par ſucceſſion legitime a Charles conte de Valois frere germain dudit roy Philippe le bel comme au plus prochain & legitime hoir de la couronne de France, par ce que les trois filz de Phelippe le bel cy deuant nommez, qui lung apres lautre furent roys del France comme dit eſt moururent ſans auoir hoirs maſles de leurs corps.

Digitized by Google

¶ Item eſt vray que apres le treſpas du roy Charles le bel filz dudit roy Philippe le bel, lequel roy charles treſpaſſa comme dit eſt deuãt ſans hoir maſle de ſon corps, Edouard de vvin dezore roy Dangleterre filz de y ſabel fille di celluy roy Philippe le bel & ſeur dudict roy Charles le bel print le nom & tiltre de roy de France, diſant que la couronne & royaume de france luy appartenoit a cauſe de yſabel ſa mere, Et depuis a ceſte cauſe par ce moyen luy & ſes ſucceſſeurs roys Dangleterre ont denye au roy de francę les foy & hommage & deuoirs en quoy ilz eſtoient tenuz, & quilz luy deuoient, & doibuent faire, & encores font, Et ne leur ſouffit pas a tant que de toute leur puiſſance ilz luy ont fait guerre mortelle, & encores font.

¶ Item & ſe ainſi euſt eſte ou feuſt que femme euſt droict & peuſt ſucceder a la couronne de france, les filles des trois freres germains cy deuant nommez ſucceſſiuement roys de france lung apres lautre euſſent eu droit deuant la mere dudict Edouard qui neſtoit que ſeur diceulx trois freres.

¶ Item & ſe femme nauoit droict de ſucceder a la couronne de france, comme auoir ne pouoit par ordonnance & conſtitution & loy du

royaume anciennement approuuees & confer mees par le roy de france & empereur Charle maigne, ledict Edouard ne ses successeurs roys dãgleterrre ny pouoient ne ne deuoient auoir droict.

¶ Item & a ce propos par vsage & coustume notoiremẽt gardee & obseruee de tous temps au royaulme de frãce, Toutesfois que vne fem me est deboutee daucune succession comme de fief noble, les filz qui viennent & descendent de elle en sont excluz & forcloz, ne il ne sera pas trouue q̃ femme succedast oncques ne don nast droict de succession á homme ne a femme quant a la couronne de france, Parquoy il ap pert assez euidamment que la loy que femme ne succedast a la couronne de france ne fut pas faicte du temps ne au temps dudit Edouard ne de ysabel sa mere comme aucuns ont voulu et veulent dire, car se ainsi eust este, ledit Edou ard roy dãgleterre neust pas fait au roy de frã ce Phelippe de valois lhommage qui luy fit a uãt quil luy meust guerre: ne quil se attribuast le tiltre de roy de frãce, duquel hommage par les lettres dudit Edouard qui sont au tresor du roy de france a Paris peult bien a plain appa roir, & par lequel hommaige & lettres repu gnoit que ledit Edouard feust seigneur souue rain & vassal dune mesme chose.

v 4

Digitized by Google

¶ Item & non obſtant ſerment de feaulte hom maige lige & aultres choſes deſſuſdictes, ledit Edouard en venant contre ſon ſerment & en perſeuerant de mal en pis a iniuſte & mauuais tiltre comme cy deuāt eſt dit & allegue plus a plain fit guerre au roy de France ſon ſeigneur lige de la duche de Guyēne & aultres terres q̄ tenoit lors au royaulme de France. Et en oultre mit la main en la perſonne de ſon ſeigneur le roy de France, en cōmettant felonnie & criſme de leze maieſte en tous cas & degrez. Parquoy il forfit & cōfiſqua lors tout ce quil auoit au royaume de France tant en Guyenne comme ailleurs, Leſquelz cas & criſmes ſont aſſez notoires ſans cy plus les declarer.

¶ Item apres toutes leſquelles choſes pour la main miſe caption & prinſe que fit ledit Edouard en la perſonne de Iehan roy de France ſon ſeigneur lige vng certain traicte ſe fit a Calais en lan mil. ccc. xl. Par lequel traicte fut baillee & laiſſee aux anglois la duche de Guyenne & de Montruel auec vne certaine ſomme dargēt qui leur fut promiſe: & tout pour la deliurance dudit roy Iehan que ledit roy Edouard tenoit lors priſonnier. De laquelle finance fut lors baille la ſomme de quatorze cētz mille pieces dor audit Edouard. Par telle condition toutesfois & non autrement que toutes gens de compai-

Digitized by Google

gnie & autres gens darmes eſtans en france te nans le party dudit Edouard ilz deuoient faire vuider des villes & forteresſes quil tenoit audit pays de France. Et auecques ce ledit Edouard deuoit enuoyer ſes meſſages & procureurs a Bruges dedans lan que ledit traicte fut fait pour faire & acomplir les choſes deuāt touchees auecques autres par luy ſes enfans & les princes & ſeigneurs dangleterre iurez ſur ſains ctes euāgiles & ſur le corps de dieu ſacre promeſſe faire dōt ilz ne tindrent riens, car point ne furent ne enuoyerent lors a Bruges ou allerent, & furent par long temps les meſſages & ambaſſadeurs du Roy de France pour enteriner & acomplir ce que par le roy leur ſeigneur auoit eſte accorde & promis faire de ſa partie, comme ces choſes ſont toutes notoires & bien ſceues.

¶ Item & par ce que ledit Edouard ne ſes conſors ne tindrent pas ce quilz auoient iure & promis faire comme dit eſt, il conuint que le roy de France par puiſſance darmes a grans dommaiges deſpens & intereſtz de luy & de ſes ſubgectz tant par ſieges comme autrement miſt hors de ſon royaume les Angloys qui dedans eſtoient. Parquoy il ſenſuyt que les Angloys ſont tenuz de rendre & reſtituer au roy de France tout ce que par le traicte de Calais

leur fut baille sur les conditions & limitations dessusdictes, auecques dommages & interestz Et par ce que dit est & selõ tous droitz appert que ledit traicte de Calais est nul veu q̃ il estoit fonde sur toutes violences & iniuste querelle, Et qui plus est que ledit Edouard ne la pas acõply ne tenu ainsi quil auoit iure & promis faire comme il est assez notoire.

¶ Item est vray que audit traicte de Calais fut dit & declaire ledict roy de france Phelippes qui fut premier conte de Valois estre venu legitimement a la couronne de france comme le plus prochain hoir a ladicte couronne en descẽdant de masle a masle par droicte ligne du roy sainct Loys & aussi de ses predecesseurs roys de france. Fut lors dit & declare aussi commẽt & par quelle facon & maniere les roys Dangleterre tenoient du roy de france la duche de Guyenne.

¶ Item est vray que apres toutes ces choses les Anglois en perseuerant en leur oultrageuse & dãpnable querelle firent pluſieurs exces & malefices au royaulme de france, & de faict se efforcerent de tenir la duche de Guyenne, la conte de Ponthieu & de Montruel sans en vouloir recõgnoistre a souuerain le roy de frãce Charles cinquiesme de ce nom lors regnant. Pour la

quelle cauſe auecques autres raiſonnables icelluy roy de frãce Charles cinquieſme par main forte, voye de faict, execution de iuſtice fit ramener & remettre en ſa main la duche de guyenne, a conte de Ponthieu & de montruel & icelles appliquer au demaine de la couronne de france, Car la plus belle acquiſition qui peult venir a vng roy & ſeigneur ſouuerain eſt celle qui vient par confiſcation & par eſpecial de criſme de leze maieſte comme ſont les cas deſſus recordez.

¶ Item & auec ce peult apparoir & appert clerement par ledit traicte de Calais & par lettres & eſcriptz du roy Edouard que le roy de frãce ne renya oncques au reſſort & ſouueraineté deſdictes ſeigneuries qui furent baillees au deſſuſdit Edouard roy dangleterre par le traicte fait a Calais cõme dit eſt, & par iceluy meſme traicte ſeront ſceuz pluſieurs exploictz de iuſtice faitz en Guyenne de par le roy de frãce par auant & depuis le temps de Charlemaigne roy de france, en demonſtrant que ladicte duche eſtoit par droit heritaige & demaine de la couronne de france & des roys de france, & meſmement auſſi peult eſtre ſceu par les condampnations & ſentences dõnees par les roys de france contre les ducz de Guyenne, ceſtaſſauoir contre Segublin, Sadragibles, Robert & Lupes ducz de guyenne; & par ce auſſi q̃ Char

lemaigne roy de France en son temps estably Loys debonnaire son filz mainsne roy dudit pays de Guyenne comme par auant auoit fait le roy Dagobert Thierry son frere.

¶ Item est vray que apres le trespas dudit roy Edouard de vvidezore en son viuant roy dangleterre Richard de bordeaulx filz du prince de Galles aisne filz du roy Edouard de vvidezore fut couronne roy dangleterre du gre, assentement & consentement des princes & gēs des trois estatz dudit royaulme dangleterre, Lequel Richard gouuerna ledit royaume dangleterre tresnoblemēt par lespace de.xxti. ans, Et print a femme ysabel fille legitime du roy de France Charles septiesme de ce nom soubz esperance & intention dauoir & mettre paix generale & vnie entre les roys & royaume de France & Dangleterre dont tous les princes, seigneurs & gens de tous estatz diceulx royaumes estoient contens & bien daccord: ou au moins la plus saine partie: reserue Thomas duc de Cloceſtre, le conte Darrondel, le conte de vvaruich, & Henry conte Derby filz de Iehan duc de Lenclastre dangleterre. Lequel Henry conte Derby print le roy Richard son souuerain seigneur & le fit mourir, & apres se fit couronner roy Dangleterre ou il ne regna gueres quil ne feust griefuement pugny par la diuine

lentence de dieu comme il eſt aſſez notaire. Apres la mort duquel Henry ſon filz aiſne fut couronne roy dangleterre, lequel a grant nombre de gens & puiſſance darmes vint en France ou il fit pluſieurs occiſions, maulx & dommages ſans nombre & irreparables. Lequel roy en la fleur de ſa ieuneſſe & puiſſance mourut en france moult douloureuſement comme il eſt aſſez notaire. Pourquoy ſe aduiſent bien ſes conſors qui apres luy ſont demourez : Car quant ilz auront aſſez tourmente les francois ilz ſeront apres tourmentez & puniz & ſi demourra france aux francois.

¶ Si plaiſe a ceulx qui ceſt eſcript lyront ou orront lire conſiderer & bien entẽdre la treſfaulſe & dãpnable querelle des anglois & de leurs conſors, & les treſinhumains & douloureux criſmes, ſacrileges, forces, violences & maulx ſans nombre & irreparables quilz ont faiz & encores font au royaulme de frãce cõtre dieu, ſaincte egliſe catholique & la foy chreſtienne, Contre toutes loix & droiz miniſtres & auſſi pollitiques Contre toute nature & generation & generallement contre tout bien, comme feroient ou pourroiẽt faire gens ſans loy & ſans crainte de dieu. Plaiſe a noſtre ſainct pere le pape eſpeciallement en pitie conſiderer ces treſdouloureux criſmes & malefices commis &

Digitized by Google

faiz comme dit eſt contre dieu & humaine nature, Et ſur ce pourueoir de ſa grace comme a ſa ſainctete appartient & que faire le peult par vertu de lauctorite & puiſſance a luy de dieu ordonnee & commiſe.

¶ Explicit.

IVlius Ceſar en ſõ liure de bello gallicano que lon appelle Iulius celſus deſcript gaule qui ores eſt appellee frãce & la deuiſe en trois prouinces.

¶ La premiere eſt Celte qui vault autant a dire comme celle de Lyon qui commence au Roſne & finit a Gironde.

¶ La ſeconde celle de Belge qui commẽce aux premieres parties de gaule par deuers le Rin, Et dure iuſque a la cite de paris & ſeſtend tout contremont vers orient.

¶ Et la tierce eſt celle Dacquitaine qui ſelon la deſcription de Plinius & Iulius ceſar commence au fleuue de Gironde & dune part au mont de mont ieu & dautre couſte iuſques a lentree deſpaigne.

Digitized by Google

LA premiere prouince doncques qui eſt Lyon contient mainte noble cite. La premiere eſt Lyon, Chalon, Auſtun, Sens, Troyes, Auxerre, Meaulx, Paris Orleans, Chartres, Eureux, Sez, Liſieux, Aurā ches, Cōſtances, Bayeux, le mās, Nantes, Vannes, Angiers, Renes, Tours & Bourges. Mais Sens & Auſtun furēt dancienneté de plus grāt nobleſſe & de plus grant auctorite que nulles des autres, Car la cite Dauſtun fut auſſi comme principalle & maiſtreſſe de toute gaule au tēps que Iulius ceſar & les Rommains tenoient le pays pource quelle obeit aux empereꝛs de Rō me elle Garda & nourrit la grace & lamour que elle auoit touſiours aux rommains, Et la cite de Sens fut de ſi grant affaire & de ſi grāt fierte que les france Senonois aſſiegerent Rom me & la prindrent par force & encloyrent les Rommains dedans le capitol : & auant quilz ſen vouliſſent retourner ilz eurent des Rom mains grāt nombre dor & dargēt. Toutesfois Oroſe qui fait la deſcription de gaule la deuiſe en quatre prouinces & ne ſe accorde pas que Tours & Bourges ſoiēt en la prouince de Lyō aincois veult dire q̄lles ſont dacquitaine pour ce que elles comment au fleuue de loyre, Et du rent iuſques aux montz de mōt ieu, Ayans plu ſieurs fleuues courans par celle prouince deſ quelz le Roſne eſt le plus grant.

Digitized by Google

¶ Apres la deſcription de la prouince de Lyõ
met Iulius ceſar celle de Belge dont les plus no
bles citez ſont cy apres nommees. La premie
re eſt Coulongne, trouge, trues, metz, tou, ver
dum, reims, ſoiſſons, amyẽs, noyon, beauuais,
vermendois, arras, tournay, cambray, et main
tes autres ou maint fleuue court par celle pro-
uince dont le rin, marne & meuſe ſont les plus
grans. Mainte riche foreſt contient deſquelles
celle dardenne eſt la plus grant: & eſt ſi gran-
de que elle dure bien cinq mille de long.

¶ La tierce prouince ſi eſt Acquitaine qui
mainte noble cite contient La premiere eſt
Clermont, nerbonne, chaours, toulouſe, gayet
te, rodes, lymoges, perigort, poitiers, bourde-
aulx, xaintes, & angouleſme. Mainte riche fo
reſt contient & maint grant fleuue. Deux des
plus renommez ſont gironde & dordone. Ce
fleuue qui eſt nomme dordõne retient le nom
de deux fontaines dont lune eſt appellee dor et
lautre donne. Si eſt nommee ceſte prouince ac
quitaine pource quelle eſt plus habondant de
fontaines & de fleuues que nulle autre, &c,

Digitized by Google

PAix heureuſe fille du dieu des dieux
Engẽdree au throſne glorieux
Et tranſmiſe par le conſeil des cieulx
Pour maintenir la terre en vnite
Exillee de France & dautres lieux
Par oultrages & diſcordz furieux
A vous princes nez du lys precieux
Treſexcellens en toute dignite
Iadis louez, haulx & victorieux
Et a preſent de voſtre heur enuyeux
Et contre vous meſmes iniurieux
En guerroyant voſtre felicite
Par faulx diſcordz & faictz malicieux
Qui tant durent que trop ſont enuyeux
Tranſmetz ce lay damour en charite
Pour redreſſer voz courages en mieulx

Digitized by Google

¶ Penſez de qui vous veniſtes
Et iſſiſtes
Et dont voz armes preniſtes
Et teniſtes
Honneur, terre, nom & gloire
Et de ceulx par qui naquiſtes
Et veſquiſtes
Ayez aucune memoire
Et par voz guerres deſpites
Leurs merites
Ne deffaictes ou deſdictes
Qui eſcriptes
Sont & durent iuſque ore,
Se autrement faictes ou dictes
Voz conduictes
Seront en honneur petites
Et mauldictes
En croniques & hyſtoires
Sentre vous a des torſfaitz
Des debatz ou des meffaitz
Contrefaitz
Par voulente ou par fait
Qui deffait
Ce que raiſon y doit faire
En doyuent eſtre deffaitz
Ceulx qui ne ſe ſont meffaitz
Par voz faitz
Et qui de tout ce meffait
Nont for fait
Et ſi en ont tel affaire.

Digitized by Google

Viſez que par voz forfaiz
Voz ennemys ſont reffais
A grans faiz
Car mains exploitz & torſſaiz
Ont eſte faitz
Pour la fleur de lys deffaire,
ſi vous ſeront trop griefz faiz.
Que vous qui en fuſtes faiz
ſi parfaitz
Et en auez le bien fait
Au parfait
Luy ſouffriſſiez tant meffaire.
Diſcorde hayneuſe
Fait vie oultrageuſe
Et ſouſpeconneuſe
Touſiours angoiſſeuſe
Melencolieuſe
Plaine de douleur & dyre
A lame curieuſe
Au corps perilleuſe
Au cueur chagrigneuſe
A honneur doubteuſe
Aux biens dangereuſe
Et au courage martyre.
De bien ennuyeuſe
De mal deſireuſe
De ſoing plantureuſe.
Daiſe ſouffreteuſe
Dautruy deſdaigneuſe
A qui rien ne peult ſouffire

Digitized by Google

Penſee ſongneuſe
Peine merueilleuſe
Deſpenſe honteuſe
Charge contageuſe
Et ſi peu heureuſe
Que ſoy & autruy empire
Dieux q̄ lz maulx & q̄lz oultrages
Quelz meſchiefz & q̄lz dõmaiges
Quelz ouurages, quelz pillages
Quelz forſages
Et quantz petis aduantages
Sont venuz par voz debatz
Quantes dames en vefuages
Orphelins ſans heritages
Et meſnages
Labourages & villages
Bourcz, villes, chaſteaulx, paſſages
Ars, deſtruitz & mys au bas
Les vaillans hommes & ſaiges
Mors priſonniers en hoſtages
En ſeruages
Paſtiſages
Et truages
Tailles pour payer les gages
Ou ce font les grans cabas,
Faulte de foy & de hommaiges
Meſchans mys en haulx eſtages
Cueurs volages
Faulx meſſages
Faulx langaiges

Digitized by Google

Si penſez a voz courages
Que trop durent telz eſbatz
Quant en France eſtoye
Ie entretenoye
Seurte par voye
Par les villes coye
ſi que nulz ny meffaſoient
Toutes gens alloient
Quel part quilz vouloient
Et ne ſe meſloient
Ne ia ne parloye
Fors de lyeſſe & de ioye
De gens la peuploye
La foy augmentoye
Iuſtice y gardoye
Science y mettoye
Et tous en ſeurte viuoyent
Les marchans gaignoient
Nobles voyagoient
Clercz eſtudyoient
Les preſtres chantoient
Et chaſcun plain de monnoye
Riche la tenoye
Les bons ſouſtenoye
Honneur maintenoye
Gens y amenoye
Tous eſtrangiers y venoient
Les princes donnoyent
Les grans deſpendoyent
Poures y partoyent

Digitized by Google

Tous en amandoyent
Ceſtoit dhonneur la montioye.
Las trop fort mannoye
Que bannye en ſoye
Et quel ſe deſuoye
Du tout & foruoye
ſi que les eſtrangiers voyent,
Lhonneur quilz y deuroyẽt
Garder, ſe nul bien ſcauoyent!
Et du tout la deſuoyent
Mais dieu des dieulx y pouruoye.
Dont vient ceſt aueuglement
Que ſi malheureuſement
Et ſi douloureuſement
Par faulte dentendement
Dauis & de ſentement
Maintenant ceſt eſlongnement
ſi longuement
Entendez lenſeignement
Du createur qui ne ment
Qui pardonna largement
Et vous fait commandement
Par loy & par teſtament
De viure paiſiblement
Helas comment
Chiet en voz cueurs griefuement
Et par voz fais ſeulement
Voſtre maiſon meſmement
Qui eſtoit le parement
Dhonneur ſoubz le firmament

Digitized by Google

Et de la foy fondement
Et mise a destruisement
Cest a vostre damnement
Et vng honteux vengement
Et se bon aduisement
Et piteux consentement
Ny mettent amendement,
Vous en souffrerez tourment
Au iugement
Quel plaisir & quel lyesse
Quelle honnorable richesse
Ou quel renom de proesse
Vous peult il dailleurs venir
En souffrant mal aduenir
A ce dont vostre haultesse
Et tout aultre bien vous vient
Est il serment ne promesse
Faict par ire ou par tristesse
Qui puisse rompre la tresse
Qui droit de sens retenir
Vous feist & entretenir
Sans nature mentieresse
Dont le bien faict vous retient
Pitie & raison confesse
Quil nest danger ne aspresse
Peril de mort ou tristesse
Que ne doyez soustenir
Pour le beau liz maintenir
Dont lhonneur & la noblesse
A garder vous appartient

Digitized by Google

Et se par vostre paresse
Faulte dauis ou simplesse
Chascun verse la delaisse
Que cuydez vous deuenir
Ne quel seurete tenir
Car qui soymesmes se blesse
Dautruy deffie se tient.
¶ Voz debatz ennuyent
Les iustes les fuyent
Et pour la paix prient
Et vous en supplient
Faictes y deuoir
Les vertus soublient
Erreurs multiplient
Ennemys espient
Tousiours quoy quilz dient
A vous deceuoir.
Droitz excommunient
Et les loix mauldient
Ceulx qui paix desdient
Nature & droit cryent
Et font assauoir
Que tous si ralyent
Les fiers se humilyent
Les durs samolyent
Les rigoureux plyent
Pour la paix auoir.
¶ Ayez des maulx repentance
Et des biens recongnoissance
Tout yre & fureur cassez

Oubliez les temps paſſez
Et reprenez ordonnance
Donnez au peuple allegeance
Et a dieu obeyſſance
Vous en auez fait aſſez
Pour deuoir eſtre laſſez
Relaiſſez luy la vengeance
Ne cuydez oultrecuydance
Peu dure fiere puiſſance
Dieu pardoint aux treſpaſſez,
Par la fault que vous paſſez
Ceſt noſtre commune dance
Guerre la mort vous auance
Paix tient la vie en ſouffrance
Par qui temps ſont relaſſez
Enſemble vous amaſſez
Monſtrez q̄ eſtes nez de France.
¶ Qui veult que ſa vie dure
En murmure
Et trop ſe laiſſe abuſer
De vſer
Son temps deſſoubz ſa fortune
Elle tourne vers luy dure
Et obſcure
Et ſe laiſſe abuſer,
Sans muſer
Elle neſt pas touſiours vne.
Homme qui de paix na cure
Si procure
Que paix ſe doit reffuſer

Et ruser
Ceſt la vengeance commune
Raiſon luy nuyſt & nature
Par droicture
On ne peult deſaccuſer
Ne excuſer
¶ Qui la laiſſe par rancune
Si vous requiers par deſir curieux
Fuyez rapportz faulx & ſuſpectieux
Querez moyen doulx & concordieux
Vainquez rigueur par voſtre humilite
Laiſſez aigreur & faictz contencieux
Orgueil, fierte, vouloir ambicieux
Affections appetitz vicieux
Penſez que tout neſt que vne vanite
Et que les durs & les preſumptieux
Viuent dolens & melençolieux
Et les benins, courtois & gracieux
Se gouuernent ſelon humanite,
Leurs faictz durent & leurs eſtatz ſont tieux
que hõnez leur croiſt & meurẽt ſeurs & vieulx
Si qua loiſir viuent leurs corps mortieux
Lame ſen va auec la deite.

¶ Cy finiſt le petit libelle que ledit maiſtre Alain enuoya au Roy & a la ſeigneurie de Frãce. Senſuyt le Breuiaire des nobles ſelon icelluy maiſtre Alain.

IEnobleſſe dame de bon vouloir
Royne des preux princeſſe des hauls faictz,

Digitized by Google

A tous qui ont voulente de valoir
Paix & ſalut par moy ſcauoir vous fais.
Que pour oſter les maulx & les tors fais
Que vilennie a entreprins de faire
Chaſcun de vous tous les iours vne fois
Ses heures dye en ceſtuy breuiaire.
¶ Ie me doy bien de pluſieurs gens douloir
Qui ont du tout mes eſtatz contrefaitz
Et en mettant vertu a non chaloir
Prennent mõ nom, & laiſſent mes beaux faitz
Et ont leurs noms auilez & deffaitz
Et enclinez a meſdire & mal faire
Mais qui vouldra pardon de ſes meffaitz
ſes heures dye en ceſtuy breuiaire.
¶ Qui eſt des bons le ſucceſſeur ou lhoir
Ne doit auoir la terre ſans le fais
Et ſil neſt duit a bien faire & vouloir
Les biens dautruy ſont en luy imparfaitz
Ains a du tout loz & honneur forfaitz
Quant il nenſuyt des nobles lexemplaire
Et ſe failly il a quelque autre fois
Ses heures dye en ceſtuy breuiaire.
¶ Princes mondains qui vous dictes parfaitz
En nobleſſe ſe me voulez complaire
Chaſcun de vous par eſbat pluſieurs fois
Ses heures dye en ceſtuy breuiaire.

¶ Foy la premiere vertu.

Dieu tout puiſſant qui de nobleſſe vient
Et dont deſcend toute perfection.

Digitized by Google

A tout cree, tout nourrist & soustient
Par sa haulte digne prouision
Mais pour tenir la terre en vnion
A ordonne chascun en son office
Ly vng seigneur lautre en subgection
Pour soy garder & pour viure en iustice.
¶ Cil qui de dieu le plus de honneur obtient
Par seigneurie & domination
Plus est tenu & plus luy appartient
Dauoir en luy entiere affection
Crainte & honneur bonne deuotion
Et vergongne de meffait & de vice
Et faire tout en bonne intention
Pour soy garder & pour viure en iustice.
¶ Cil est noble & pour tel se maintient
Sans vanterie & sans deception
Qui enuers dieu obeyssant se tient
Et fait le droit de sa profession,
Qui quiert noblesse en autre opinion
Fait a dieu tort & au sang preiudice
Car dieu forma noble condition
Pour soy garder & pour viure en iustice.
¶ Poure & riche meurt en corruption
Noble & commun doyuent a dieu seruice
Mais les nobles ont exaltation
Pour soy garder & pour viure en iustice

¶ Loyaulte la. ñ. vertu.

POurquoy furent les nobles ordonnez
Et establis seigneurs sur les menus
Et leur furent les haulx honneurs donnez

Et hommaiges qui deulx ſont attenus
Ilz ne ſont pas ſi treſhault aduenuz
Pour rapiner & par leur force prendre
Mais ſont de droit & par raiſon tenuz
Seruir leur roy & leurs ſubgectz deffendre
¶Et quāt plus ſont dhōneur hault guerdōnez
Et a pluſgrant dignitez paruenuz
Doyuent eſtre mieulx conditionnez
Et tous leurs faictz en raiſon maintenuz
Leurs cueurs fermes, leurs dictz entretenuz
Ne faire tort a pluſgrant ne a mendre,
Car ilz doyuent ſans varier pour nulz
Seruir leur roy & leurs ſubgectz deffendre.
¶Ilz varient, ilz ſont deſordonnez
Et leurs ſubgectz ne ſont deulx ſouſtenuz
Ou ſe leur roy eſt deulx habandonnez
Par laſchete qui les a detenuz
Ledy quilz ſont plus villains detenuz
Qung bon bouuier qui ſa rente vient rendre
Et qui paye pour ceulx qui ſont venuz
Seruir leur roy & leurs ſubgectz deffendre.
¶En nobleſſe ſont les droitz contenuz
Et loyaulte ou ceulx doyuent entendre
Qui ces deux poīntz ont par cueur retenuz
Seruir leur roy & leurs ſubgectz deffendre.

¶Honneur la.iij. vertu.

VNg hault treſor eſt lhōneur de nobleſſe
Son eſpargne ſa premiere richeſſe
Et ce que cueur noble doit deſirer

Son seur conduit, sa garde, son adresse
Son reconfort, son plaisir, sa lyesse
Est le miroir ou il se doit mirer,
Rien ne pourroit vng bon cueur empirer
Sil ayme honneur iamais il naura honte
Car ceſt le bien qui les autres surmonte.
¶ Qui na honneur tost dechiet sa haulteſſe
Son loz periſt, renommee le laiſſe
Et meſpris fait son pouoir definer
Ou honneur fault perd nom de gentileſſe
Car vergongne villennie & rudeſſe
Font cueur gentil fremir & souſpirer,
On ne peult plus vng bon cueur ayrer
Que faindre hõneur qui lhõme a vertu dõpte
Car ceſt le bien qui les autres surmonte.
¶ Ou honneur eſt tort & iniure ceſſe
Ceſt le chemin pour venir a proeſſe
Qui fait les bons a hault eſtat tirer
Et met en eulx attrempee lyeſſe
Courtois parler & loyalle promeſſe
sans varier, chanceler ne virer
Trop mieulx vauldroit soy souffrir martirer
Quauarice sur honneur dhomme monte
Car ceſt le bien qui les autres surmonte.
¶ Qui garde honneur on le doit honnorer
Nobles hommes tenez en pluſgrant compte
Que de treſor que puiſſez procurer
Car ceſt le bien qui les autres surmonte.

¶ Droicture la. iiij. vertu.

Raiſon,equite,meſure
Foy,droicture
Font les puiſſances durer
Et honneſte nourriture
Par nature
Fait bon cueur a meſurer
Et tout meffait fort iurer
Et iurer
De garder en ſon endroit
A chaſcun ſon loyal droit
Pour ce ne doit faire iniure
Ne laidure
Nen tort fait ſaduenturer.
Toute noble creature
Dont la cure
Doit eſtre a droit meſurer
Mieulx vault ſon corps adurer
Dendurer
Que tollir, car dieu rendroit
A chaſcun ſon loyal droit
Noble homme ſe de nature
Et procure
A ſon ſang deffigurer
Qui ſarmes en querelle obſcure
Et non ſeure
Pour practique procurer
Car on peult conſiderer
Et penſer
Que iuſtice rend tout droit
A chaſcun ſon loyal droit

Digitized by Google

Ne faisons par murmurer
Coniurer
Contre nous en quelque endroit
Mais faisons pour plus durer
A chascun son loyal droit.

¶ Proesse la. v. vertu.

PRoesse fait aux nobles assauoir
Qui ont le cueur a suyr sa banniere
Que nul ne peult par elle pris auoir
Nestre receu a sa grant court planiere
Sil na en luy trop plus fait que maniere
Sens pour choisir bon party iustement
Et a lexploit conduit & hardement
Ferme propos & arreste courage
Diligence secret & peu langaige
Et en lestour riens fors dieu ne ressonne
Mais choisisse comme pour auantage
Honneste mort plus que viure en vergongne.

¶ Bon renom ait son tresor son auoir
Cest la chose que proesse a plus chiere
Ne ia homme ny fera bon deuoir
Qui en armes quiert sa proye premiere
Car couuoitise est touiours coustumiere
Daymer honneur assez escharsement
Et tout acoup par son aueuglement
Entrerompre lordre de bon courage,
Lhonneur laisse qui entend au pillage
Et pour prouffit pers soy & sa besongne
Dont par apres regrete a grief dommaige
Honneste mort plus que viure en vergongne

Digitized by Google

¶Elle ne veult nulz seruant receuoir
Que par long trait a trauail ne luy quiere
Et se tuveulx les siens apperceuoir
Ilz nont souuent teste ne main entiere.
Doulce & souef elle est et aux fiers fiere
Et aux simples ne fait empeschement
Si dy que sil la poursuyt laschement
Et porte armes en meschant vassellage
Qui se spreuue sur poure labourage
Et des assaulx des ennemys eslongne
Ains desirer deuroit sil estoit saige
Honneste mort plus que viure en vergongne.
¶Doultrage meurt cil quivit par oultrage
Raison le veult & dieu le nous tesmoigne
Dont doit aymer homme de hault lignaige
Honneste mort plus que viure en vergongue

¶Amour la. vi. vertu

Digne chose est bonne amour sans aymer
Plaisant confort & vie delectable
car bonne amour ne se peut entamer
En noble sang dhomme saige & estable,
Cest largesse de hault cueur honnorable
Qui de soy fait a ce quil ayme part
Cest la bonte qui soymesmes separt
Et qui acquiert lautruy cueur pour le sien
Hayne porte le feu dont elle sart
Qui na amour & amys il na rien
¶Si la doit bien tout noble reclamer
Et querre amys par seruice amyable
Son roy sa terre & ses amys amer

Digitized by Google

Et au besoing leur estre secourable
Mais quant le cueur nest en semblãt semblable
Cest fiction plaine de mauuais art
Qui descouure sa fraulde tost ou tard
Et dont ne vient a soy ne a autre bien
Gentilz hommes ayez y bien regard
Qui na amour & amys il na rien.
¶ Or se peult donc celluy chetif clamer
Et son estat est doulent & damnable
Qui hait aultruy & se fait diffamer
Et nayme rien fors damour prouffitable
Telz gens se fient au gaing & a la table
Et en fortune ilz tournent a lesquart
Par tromperie est trompe le regnart
Amour retourne a cil qui ayme bien
Hhomme hay doit viure en grant esgart
Qui na amour & amys il na rien.
¶ Cest amytie qui trop tost se depart
Quant elle fault des quon ne dit plus rien
Priez donc dieu que de ce mal tous gart
Qui na amours & amys il na rien. p

¶ Courtoysie la. vñ. vertu.

QVi veult nobleſſe eſprouuer
Ou nul vil homme nataint
Il la doit querre & trouuer
La ou courtoyſie maint.
Qui tous ces enuieux vaint
Par ſa douleeur gracieuſe
Et neſt ennuyeuſe
Fiere ne orgueilleuſe

Mais humble & ioyeuſe
Et plaiſant touſdis
En fais & en dits.
¶ Par les fais peult on prouuer
Ce qui eſt au cueur empraint
Loeuure fait tel reprouuer
Villain qui gentil ſe faint
Or la nobleſſe ſeſtaint
Des que la vie eſt honteuſe
Et la langue oultrageuſe
Penſee enuieuſe
Et main perilleuſe
Font gens eſtourdis
En fais & en dits.
¶ Les courtoys ſont a prouuer
Leur bien par mainte & par maint
Et ne les ſcauroit greuer
Mauuaiſtie qui ny remaint
Ilz nont iamais ſemblant faint
Ne maniere deſdaigneuſe
Mais chiere amoureuſe
De tout bien ſongneuſe
A nul dangereuſe
Et ſans eſcondis
En fais & en dits.
¶ Teſte trop fumeuſe
Rigueur deſpiteuſe
Bouche rioteuſe
Font les contredis
En fais & en dits.

Digitized by Google

LIBLLE DE PAIX

Diligence la. viñ. vertu.

PVis que vertu ſe parfait dauoir peine
Lame vault mieulx & la vie eſt plus ſain
Lhomme en deuient ſage, ſeur & expert
Et pareſſe eſt nee laide & villaine
Deſpourueue non ſachant incertaine
Qui los ne pris ne grace ne deſſert
On peult iuger que nobleſſe ſe pert
En laſche'cueur qui en riens ne trauaille
Pour nyent vit qui delaiſſe au deſert
Diligence qui les vertus eſueille.
¶ Diligence eſt a nobleſſe prochaine
Car ceſt celle qui conduit & demaine
Les haultains faiz dont gentilleſſe appert
Ceſt fol cuyder & vanterie vaine
Pour digne ſang ou lignee haultaine
De ſoy tenir pour noble ſi ny pert
Cil qui du tout a oyſeuſe faſſert
Son nom dechiet & ſa vertu ſommeille
Et meurt tout vif ſe a aymer ne ſahert
Diligence qui les vertus eſueille
Que vault homme qui muſe & ſe pourmaine
Et veult auoir mol lict & pance plaine
Et demourer au repos a couuert
Et paſſer temps ſepmaine apres ſepmaine
Et ne luy chault en quel point tout ſe maine
Qui ſoit perdu ou qui ſoit recouuert
Et veult quon ſoit deuant luy deſcouuert
Et quon die quil eſt noble a merueille
Mais qui eſt noble il apprent dequoy ſert

Digitized by Google

Diligence qui les vertus esueille.
¶ Le raisin meur se queult parmy le vert
Et le meschief lhomme aduiseur conseille
Et au trauail fait dung rude vng appert
Diligence qui les vertus esueille.
¶ Nectete neufiesme vertu.
Cueur qui a hautesse tire
Et ou noblesse est assise
Ordure poinct il nattire,
Qui sa noblesse despriſe
Noblesse tost se debriſe
Quant nectement ne la garde
Celluy ou tous prennent garde.
¶ Il ne doit faire ne dire
Chose dont on le mespriſe
Ne qui lautruy bien empire
Ne dont son loz amenuyse.
sil pense bien & aduiſe
Et sur soymesmes regarde
Celluy ou tous prennent garde
¶ Lait parler ou trop mesdire
Sont vne ville deuise
Sur homme ou chascun se mire
Et ou tout le monde viſe
Honneſtete est requiſe
Pour tenir en sauue garde
Celluy ou tous prennent garde
¶ Par nectete & cointiſe
Dordure se contregarde
Celluy ou tous prennent garde.

Digitized by Google

¶ Largesse dixiesme vertu.

TAnt est largesse en tous cas aduenant
Que a soy plaist & a autruy proffite
Que cest la rente dhonneur bien venant
Dont lung acquiert gain & lautre merite.
Au preneur vault & au donneur delicte
Chascun des deux en droit soy en amende
Premierement au large vient lamende
Car tous ses biens se despendent par sens
Le prodigue gaste a milliers & cens
Et au large le bien sourt & habonde
Dont il rent soy & les autres contens
Cest lenseigne des vertus en ce monde.
¶ Le don receu oblige le prenant
Et le donneur sa grant bonte acquitte
Le donne vault plus que le remenant
Car bien musse porte ioye petite
Et pourtant est auarice mauldicte
Qui le poing clost que nul ne si attende
Et luy aduient quung autre gaste ou vende
Ce quil acquiert & gaste a grief tourment
Et sil luy sourt peril guerre ou content
A nul ne chault qui le griefue ou confonde
Mais largesse trouue amys en tous temps
Cest lenseigne des vertus en ce monde.
¶ Pource ne doit estre eschars ne tenant
Vng loyal cueur en qui noblesse est dicte
Mais a donner plus ioyeulx quen prenant
Car largesse secourt homme & respite.
Eschar cete est a noble interdicte

Digitized by Google

Tout gentil cueur tient au large sa bende
Bien fait est tel que droit veult quil se rende
Dont il partit & retourne dedans
Iamais bien fait ne se pert en nul sens
Mais quelque fois que son maistre redonde
Largesse tient lestandart sur les rens
Cest lenseigne des vertus en ce monde
¶ Riche qui laisse homme pour les despens
Tout bien luy faille & son auoir luy fonde
A largesse voit on le cueur des gens
Cest lenseigne des vertus en ce monde.

Sobriete. xi. vertu.

QVant bon desir qui veult hault aduenir
Meult sa pensee a monter en valeur
Homme se doit lors sobrement tenir
Et eschever le vin & sa chaleur
Qui fait changer bon aduis en foleur
Force greuer & a nature tort
Troubler la paix & mouuoir le discort
Et delaisser toute chose imparfaicte
Mais qui bien a a soy sobresse attraite
Elle est propice & de peu asiouuie
Ayde de sens & de sante la guette
Garde de corps & conserge de vie.
¶ De faire excez ne peult il bien venir
Ne corps ne loz ne peult estre meilleur
Ains en pert on maniere & contenir
Voix, alaine, legierete, couleur
Et touiours a glouton quelque douleur
Et est pesant, replet & gras & ort

Digitized by Google

Sa vie abrege & approuche sa mort
Nul nen a dueil, homme ne le regrette
Se vers sobresse il ne fait sa retraicte
Car ceſt celle par qui nul ne deſuie
Ayde de sens & de sante la guette
Garde de corps et consierge de vie.
¶ Et qui ne scet meſure retenir
Sur sa bouche qui eſt luyſſier du cueur
Comme peult il bien scauoir paruenir
A conduire choſe de peſanteur.
Gloutonnie laiſſe toute haulteur
Et ſeullement a ſoy paiſtre ſamort
Ventre ſans oeil neſt pas ayſe ſi ne dort
Car dautre bien ne ſonge penſe ou traicte
Mais ſobreſſe eſt en ſuffiſance nette
Et preſte a tout quant vertu luy conuie
Ayde de ſens & de ſante la guette
Garde de corps & conſierge de vie
¶ Sobreſſe duit les faulcons & affaicte
A hault voler les duit & aplanie
Ayde de ſens & de ſante la guette
Garde de corps & conſierge de vie.

¶ Perſeuerance la. xñ. vertu.

EXcellente & haulte vertu diuine
Qui tout parfait acomplit & termine
royne puiſſant dame perſeuerance
Cil qui retient ta loyalle doctrine
Sans forvoyer le droit ſentier chemine
De loz, de pris, de paix, de ſouffiſance
Car tu romps tout par ta ferme conſtance

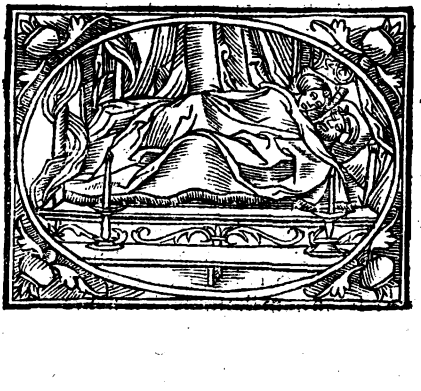
Digitized by Google

Qui de souffrir nest foulee ne lasse
Malheur confont & sur fortune passe
Et en tous lieux la victoire tu donnes
Quant tu acquiers par raison les couronnes
Quant les vertus toutes la main te tendent
Par ton conduit hault loyer y attendent
Si te doiuent pour patron aduouer
Puis que la fin fait les oeuures louer.
¶ Tu es celle qui les cueurs examine
Et comme lor au croiset les affine
En loyaulte par tout humble souffrance
Et qui a toy sasseure & determine
Tu le resours quant il fault ou decline
Et luy donnes confort & soustenance
Mais cueur faillyl a sechete variance
Quant quilz ont fait gastent en peu despace
Ennuy rompt tout, faulte de foy les lasse
Vertu leur fault, honneur les habondonne
Ilz sont puniz le vray dieu te guerdonne
Car les bons ont du bien quoy quilz attendent
Et tous nobles qui haulteste entendent
Se ilz sont sages se vont a toy vouer
Puis que la fin fait les oeuures louer.
¶ Il ne fait rien qui commence & ne fine
Et des que aucun a varier sencline
Son bien passe demeure en oubliance
Et quant loeuure est haulte louable & digne
son lentreprent sans ce quon lenterine
Cest reprouche & lasche oultrecuydance.
La perist son nom lhomme & la fiance

Digitized by Google

Et le bon loz tantoſt ſe briſe & caſſe
Mais qui a droit ſes affaires compaſſe
Oultre pourſuit ce a quoy il ſordonne
Et iuſques au bout en loyaulte foiſonne
Parquoy ſes biens de iour en iour ſamendent
Mais ceulx qui toſt a fortune ſe rendent
Veult nobleſſe du tout deſauouer
Puis que la fin fait les oeuures louer.
¶ Ceulx ſont nobles q corps & biens deſpẽdẽt
En loyaulte & leur ſeigneur deffendent
Sans le droit neu de leur foy deſnouer
Puis que la fin fait les oeuures louer.

¶ Finiſt le breuiaire des nobles.
Et commẽce le liure de reueille
matin fait par maiſtre Alain.
¶ Le cinquieſme liure.



Digitized by Google

APres minuyt entre deux ſommes
Lors quamours les amans eſueille
En ce pays cy ou nous ſommes
Penſoye au lict ainſi quon veille
Quant on a la puce en loreille
Dont lung a lautre ſe conſeille
Du mal dont il eſt douloureux.
¶ Deux giſoient deſſus vne couche
Dont lung veilloit qui fort aymoit
Mais de long temps nouuroit ſa bouche
En penſant que lautre dormoit
Puis ouy ie quil me nommoit
Et huchoit pour mettre a raiſon
Dont lautre forment le blaſmoit
Et diſoit il neſt pas ſaiſon.
¶ Diſt celuy qui dormir vouloit
Et a dormir auoit appris
Et de parler ne luy chaloit
Car de ſommeil eſtoit eſpris
Frere ſe vous auez apris
A veiller a voſtre loyſir
Les autres ny ſont pas compris
Face chaſcun a ſon plaiſir.
¶ Ha dieu diſt lamoureux beau ſire
Tel voulſiſt dormir qui ſommeille
Tel pleure qui voulſiſt bien rire
Et tel cuyde dormir qui veille
Non pourtant bonne amour conſeille
Et bien ſouuent le dit on bien
Qung bon amy pour lautre veille

Au gre dautruy non pas du ſien.
¶ Voulentiers pour vous ie veillaſſe
Bel amy a voſtre plaiſance
Se vous peuſſiez en celle eſpace
Dormir pour moy a ſouffiſance
Mais remettez en oubliance
Iuſqua demain tout autre choſe
Et dorme qui aura puiſſance
Car il languiſt qui ne repoſe.
¶ Oublier las il nentroublie
Pas ainſi ſon mal qui ſe deult
Chaſcun dit bien oublie oublie
Mais il ne le fait pas qui veult
Tel vouldroit bien qui ne le peult
Penſer luy fault plaiſe ou non plaiſe
Mais cil que la douleur naqueult
Si en parle bien a ſon ayſe.
¶ Et quel bien ne quelle conqueſte
Peult il doncques venir a homme
De veiller & rompre ſa teſte
Sans prendre ne repos ne ſomme
Cela ne ſert pas dune pomme
A ce dequoy on a beſoing
Dormez & puis apres en ſomme
Faictes ce dont auez tel ſoing.
¶ Le dire ne vous couſte guere
Mais ie le ſens bien autrement
Bien dormir eſt choſe legiere
A qui penſe legierement
Pour ce fait on fol iugement

Digitized by Google

Bien ſouuent & en peu darreſt
Sur ceulx qui ont tel penſement
Quant on a eſſaye que ceſt.
¶ Mais eſſe ieu ou paſſe temps
Ou ſil vous en va en ce point
Point de plaiſir ie ny entens
Quant a moy de ne dormir point
Quauez vous quel mouche vous point
De qui en vous tant trauaillez
Au fort ia nyra mal a point
Se ie dors tant que vous veillez.
¶ Iouer las nennil ceſt a certes
ſi au vif quon ne pourroit mieulx
Puis que tout y va gaing ou pertes
Il eſt aſſez de plus beaulx ieux
Mais quant vng bon amy eſt tieulx
Que vers ſon amy ſe comporte
Et a toute heure & en tous lieux
Il neſt riens qui tant reconforte.
¶ Quel reconfort ne quel ſecours
Vous peult il venir de ma part
Quant voſtre mal vous vient damours
Ou dung trait dung plaiſant regart
Ou de refus dont dieu vous gart
Car mieulx vauldroit tenir priſon
Celle qui a gette le dart
Porte auec ſoy la guariſon.
¶ La guariſon ne me peult pas
Amy venir de vous ne de ame
Ne ie ne puis paſſer ce pas

Digitized by Google

Se ce neſt par mercy de dame
Mais ſa vous comme amy ſans blaſme
Ie dy ce qui me trainct & charge
En deſcouurant ma dure flame
Ien auray le cueur plus au ferme.
¶ Doncques puis que vous le voulez
Et que le dire vous prouffite
Et la douleur dont vous doulez
Amendriſt voſtre plainte ou dicte
Ie vous requiers que ie macquitte
Enuers vous den ouyr le compte
Et ſe a autres ie le recite
Ie vueil auoir reprouche & honte.
¶ Par dieu frere ie vous diray
Com a homme a qui ie me fie
De ce dont plus grant deſir ay
Soit pour ma mort ou pour ma vie
Iay de long temps vne ſeruie
Sage a mon plaiſir bonne & belle
Et a mon gre treſaſſouuie
Fors que pitie neſt pas en elle.
¶ Certes puis que nature a mis
En elle tant de biens en oeuure
Il ny peult eſtre beaulx amys
Que ſoubz eulx pitie ne ſe cocuure
Selle ſi toſt ne ſe deſcoeuure
Pourtant ne vous deſconfortez
Car il ne fault pas qui recoeuure
Ne vous ſe bien vous y portez.
¶ Porter las qui pourroit iamais

Aymer dame
Que iay fait
Dont iay ſouf
Dure peine en
Qui pert que
Et oncques ne
Et ſi nen puis
¶ Beau comp
Deſſoubz lar
Ille fault de ſ
Et voſtre plu
Se voſtre vo
En dame ou
Il fault quil e
En vous neſ
¶ En moy ne
Sinon de pr
Comme celle
Et quamour
Mais il eſt ai
Plus eureux on
Ma loyaulte
Ie ſuis malh
¶ Qui bien
Qui bien a
Car en la fi
Qui deſſer
Vng cueur
A plus de i
Que nont

Aymer dame plus loyaulment
Que iay fait elle & que ie fais
Dont iay ſouffert tant longuement
Dure peine ennuyeux tourment
Qui pert que ie fuz ne a tout
Et oncques ne fuz autrement
Et ſi nen puis auoir le bout.
¶ Beau compain qui ſe veult ſoubzmettre
Deſſoulz lamoureuſe maiſtriſe
Il ſe fault de ſon cueur deſmettre
Et neſtre plus en ſa franchiſe.
Se voſtre voulente ceſt miſe
En dame ou il a tel dangier
Il fault quil en ſoit a ſa guiſe
En vous neſt pas tout le changer.
¶ En moy neſt il ne il naffiert
Si non de prier & de plaindre
Comme celluy qui merci quiert
Et quamours fait a ce contraindre
Mais il eſt ainſi que pour faindre
Pluſieurs ont du bien comme on dit
Ma loyaulte ny peult attaindre
Ie ſuis malheureux & mauldit.
¶ Qui bien a commence par face
Qui bien a choiſy ne ſe meuue
Car en la fin quoy quon pourchaſſe
Qui deſſert le bien il le treuue.
Vng cueur loyal de fin eſpreuue
A plus de ioye quoy quil tarde
Que nont ceulx qui font dame neufue

Digitized by Google

De chascune qui les regarde.
¶ Vng bien de ceulx qui loyaulx sont
Quant il leur peult damours reprendre
Est si grant que les faulx nen ont
Pas les cent mille pars du mendre
Mais le grief mal que cest dattendre
Ou longue douleur la desserte
Leur fait sembler quon le veult vendre
Et quamours donne ailleurs en perte.
¶ Ie ne scay se trop vous enquiers
Mais puis quen moy tant vous fiez
Or me comptez ie vous requiers
Quant il aduient que vous priez
La belle & mercy luy criez
A basse voix a ioinctes mains
Pour chose que vous luy diez
Y trouuez vous ne plus ne mains.
¶ Certes quant a ceste demande
Croyez sachez pour tout voir
Que la doulceur delle est si grande
Le beau parler & le scauoir
Soit desslongner ou receuoir
Et sa responce si courtoyse
Que plus luy pry sa grace auoir
Et mieulx scay que ma douleur poyse.
¶ Il nest point de dame en ce monde
Sil aduient que on la requiere
Quil ne faille quelle responde
En vng ou en autre maniere
Dame nest mye si legiere

Que pour ſon droit ne ſe deffende
Combien que ſa durte ſoit fiere
A la fin fault quelle ſe rende.
¶ Pour pleurer ne pour ſouppirer
Ne pour rien que ie puiſſe dire
Autre choſe nen puis tirer
Ne doctroyer ne deſcondire
Fors ſans plus quil me doit ſouffire
Sans y reclamer autre droit
Quelle veult mon bien & deſire
Et de chaſcun en ſon endroit.
¶ Ceſt vne choſe bien ſeant
A dame de tout bien vouloir
Et de neſtre a nulluy veant
Bel acueil ſil a bon vouloir
Mais ſoit loyal pour mieulx valoir
Et de tous poinctz a vous ſe donne
Selle ſi doit ſon mal douloir
Se autrement ne la guerdonne.
¶ Tembler, treſſaillir, treſſuer
Triſte de cueur, foible de corps
Cueur faillir & couleur muer
Ma veu ſouuent & mes yeulx hors
Plourer ens & rire dehors
Pour eſtre aux ioyeulx reſſemblant
Et puis ny trouue ie rien fors
Courtois parler & bon ſemblant
¶ Se le bon ſemblant vient de cueur
Nayf & non pas contrefait
Ne croyez frere qua nul feur

Digitized by Google

Puis quelle congnoiſt voſtre fait
Et pour laymer de cueur parfait
Vous voit ſouffrir ſi dure peine
Se le mal damours vous meffait
Croyez quelle nen eſt pas ſaine.
¶ Nulluy ne prent melencolie
De choſe dont il ne luy chault
Se iay du mal ceſt ma folie
Ce ne luy fait ne froit ne chault
Et au fort qui plus monte hault
Tant plus ya a beſongner
Par meſſire Odde & par Martault
Se peult il aſſez teſmoigner.
¶ Et par la foy que vous deuez
A dieu & a voſtre maiſtreſſe
Se ceſt quant que vous y auez
Deſperance ne de promeſſe
Auez vous prinſe ceſte adreſſe
De laymer touſiours ſans rappel
Et de renoncer a lieſſe
Pour demourer en ceſte pel.
¶ Se meiſt ores dieu que ie ſens
Mon cueur ſi hors de ſon bandon
Que quoy qui ſoit folie ou ſens
Puis que ie le donnay en don
Et iamais neuſſe ie guerdon
Il me conuient en ce point viure
Se ie meurs dieu me doint pardon
ſi ſeray de tous maulx deliure.
¶ Mercy de dame eſt vng treſor

Digitized by Google

Pour enrichir amans sur terre
Sine la pas chascun tres or
Qui a la voulente de lacquerre
Mais le fault a dangier conquerre
Et en souffrir douleur amere
Car pour crier ne pour requerre
Nul na bien sil ne compare.
¶ Que puis ie comparer plus chier
Quy mettre cueur vie & courage
Ie nay mieulx pour en ieu coucher
si bon plaige ne tel ostage
Mais madame a lauantaige
Dont la chose est pis departie
Car el garde mon cueur pour gaige
Et fault quel soit iuge & partie.
¶ Aux amans est de bien seruir
A la fin quen grace en deuiennent
Et aux dames de desseruir
A ceulx qui a droit se maintiennent
Puis que les biens des dames viennent
A eulx en est deu le seruice
Et cest bien raison quelles tiennent
sur leurs seruans court & iustice.
Ie ne dy pas dieu men deffende
Qui ne soit raison quelle iuge
sur moy telle paine ou amende
Quil luy plaist: car pour cela fuge
Contraint de venir a refuge
Vers elle qui ne sen recorde
Mais bien seroit en vng tel iuge

REVEILLE MATIN DE MAI.

Vng peu plus de miſericorde.
¶ Puis que vous eſtes ſi auant
Scauez vous com il en yra
Il vous fault viure en la ſeruant
Souffrez tant quil luy ſouffira
Et quant elle vous ſentira
Humble ſecret, & bien amant
Par dieu ſon cueur ſadoulcira
Et na pas cueur de dyamant
¶ Helas ie nay pouoir ne eſpace
Daller auant ne de retraire
Ie ſuis le poiſſon en la naſſe
Qui entre ens & ne ſen peult traire
Viure en ce point meſt ſi contraire
Qui ma fait cueur & corps faillir
Mais pour mal que ie puiſſe traire
Nen puis ie eſchapper ne faillir
¶ En attendant ſans ſoy laſſer
Ne autre-que vous accuſer
Vous conuient il le temps paſſer
Attendre bien neſt pas muſer
Trop grant attrait fait amuſer
Souuent & dechoit & aluche
Mais ſoubz vng courtois reffuſer
Sont les biens damours en lembuſche
¶ De long temps ie nay ſceu ouurir
Ne trouuer maniere ne tour
De ceſte embuſche deſcouurir
Ou ma ioye eſt en vng deſtour
Iay eſte empres & autour

Digitized by Google

Mais onc iuſqua elle nauins
Et quant ien vien a mon retour
Ie ſuis en leſtat que ie y vins.
¶ Bel acueil neſt mye hays
Damour qui na cure dorgueil
Mais le fait franc en ſon pays
ſi que nul ſi hardy ſur loeil
De clamer droit ſur bel acueil
Ne changer de ſes biens fors ce
Quel a donne de ſon bon vueil
Sans faire contrainte ne force.
¶ Nulluy ne peult amour forcer
A donner les biens qui ſont ſiens
ſe ie ne me vueil efforcer
Qua requerir grace & plus riens
Mais tant quen loyaulte me tiens
Peult ſuruenir autre ſeruant
Et me reculer de ſes biens
Que iay pourchaſſez par auant
¶ Saultruy luy plaiſt & elle layme
De trop plaindre ne vous penez
Mais ſelle pour ſeruant vous clame
ſi len mercyez & louez
Autrement ne vous y iouez
Car il conuient que les dons voiſent
Aux ſainctz a qui ilz ſont vouez
Ceulx qui nen ont ſi ſen appaiſent.
¶ Las voire, mais comme prendra
En gre cueur qui longuement ſert
Sil voit vng autre qui tiendra

La ioye du bien quil deſſert
Celluy eſt bien fol qui ſe aſſert
Pour venir a ſi grant dangier
Que ſon ſeruice & loyer pert
Ceſt aſſez pour vif enragier.
¶ Or pry ie a dieu quil me doint
Selon le bon droit que ie y ay
Et que ia dieu ne me pardoint
Soncques vers elle variay
Mais puis que premier la priay
Et quelle congneut mon deſir
Ie pry dieu ou ie me fiay
Quil ne luy doint pas pis choiſir
¶ Ainſi laube du iour creua
Et les compaignons ſendormirent
Noncques nulz deulx ne ſe leua
Que huyt heures leuer les firent
ſi mis en eſcript ce quilz dirent
Pour mieulx eſtre de leur butin
Et lont nomme ceulx qui le virent
Le debat reſueille matin.

¶ Finiſt le debat de reſueille matin.

¶ Cy commence le ſeptieſme liure
appelle La belle dame ſans mercy.

NAgueres cheuauchant penſoye
Comme homme triſte & douloureux
Au dueil ou il fault que ie ſoye

Le plus doulent des amoureux
Puis que par ſon dart rigoureux
La mort tollu ma maiſtreſſe
Et me a laiſſé ſeul langoureux
En la conduicte de triſteſſe.
¶ Si diſoye il fault que ie ceſſe
De dicter & de rimoyer
Et que iabandonne & delaiſſe
Le rire pour le larmoyer
La me fault le temps employer
Car plus nay ſentement ne ayſe
Soit deſcrire ſoit denuoyer
Choſe qua moy ne a autruy plaiſe.
¶ Qui vouldroit mon vouloir cõtraindre
A ioyeuſes choſes eſcrire
Ma plume'ny ſcauroit attaindre
Non feroit ma langue a le dire
Ie nay bouche qui puiſſe rire
Que les yeulx ne la deſmentiſſent
Car le cueur len vouldroit deſdire
Par les larmes qui des yeulx yſſent.
¶ Ie laiſſe aux amoureulx malades
Qui ont eſpoir dallegement
Faire chancons, ditz & balades
Chaſcun en ſon entendement
Car madame en ſon teſtament
Priſt'a la mort, dieu en ait lame
Et emporta mon ſentement
Qui giſt o elle ſoubz la lame.
¶ Deſormais eſt temps de moy taire

Digitized by Google

Car de dire ie suis lasse
Ie vueil laisser aux autres faire
Leur temps, car le mien est passe
Fortune a le forgier casse
Ou iespargnoye ma richesse
Et le bien que iay amasse
Au meilleur temps de ma ieunesse.
¶ Amours a gouuerne mon sens
Se faulte y a, dieu me pardonne
Se iay bien fait plus ne men sens
Cela ne me toult ne me donne
Car au trespas de la tresbonne
Tout mon bien fait se trespassa
La mort massist illec la bourne
Quoncques puis mon cueur ne passa.
¶ En ce penser & en ce soing
Cheuauchay toute matinee
Tant que ie ne fuz guere loing
Du lieu ou estoit la disnee
Et quant ieuz ma voye finee
Et que ie cuydoye heberger
Iouy par droicte destinee
Menestriez dedans vng verger.
¶ Si me retiray voulentiers
En vng lieu tout quoy & priue
Quant deux mes bons amys entiers
Sceurent que ie fuz arriue
Ilz vindrent, tant ont estriue
Mon tye a force & a requeste
Que ie nay oncques eschue

Quilz ne me mainent a la feſte.
¶ A lentrer fuz bien recueilly
Des dames & des damoyſelles
Et de celles bien accueilly
Qui toutes ſont bonnes & belles
Et de la courtoyſie delles
Me tindrent illec tout ce iour
En plaiſans parolles & belles
Et en treſgracieux ſeiour.
¶ Diſner fut preſt & tables miſes
Les dames a table ſaſſirent
Et quant elles furent aſſiſes
Les plus gracieux les ſeruirent
Telz y ont qui a lheure vinrent
En la compaignie leens
Leurs iuges dont ſemblant ne firent
Qui les tenoient en leurs lyens.
¶ Vng entre les autres y vy
Qui ſouuent alloit & venoit
Et penſoit comme homme rauy
Et gueres de bruyt ne menoit.
Son ſemblant fort entretenoit
Mais deſir paſſoit la raiſon
Qui ſouuent ſon regard menoit
Telz foiz quil neſtoit pas ſaiſon.
¶ De faire chiere ſefforcoit
Et menoit vne ioye fainte
Et a chanter ſon cueur forcoit
Non pas pour plaiſir, mais pour craincte
Car touſiours vng relaiz de plainte

Digitized by Google

Sesbatoit ou tour de sa voix
Et reuenoit a son attainte
Comme loysel au chant du boys.
¶ Des autres y eut plaine salle
Mais celuy trop bien me sembloit
Ennuye, mesgre, blesme & palle
Et la parolle luy trembloit
Gueres aux autres ne sembloit
Le noir portoit & sans deuise
Et trop bien homme ressembloit
Qui na pas son cueur en franchise.
¶ De toutes festoyer saignoit
Bien le sist & bien luy seoit
Mais a la fin le contraingnoit
Amour qui son cueur hardyoit
Pour sa maistresse quil veoit
Et ie choisy lors clerement
A son regard quil asseoit
Sur elle si piteusement.
¶ Assez sa face destournoit
Pour regarder en autres lieux
Mais au trauers loeil retournoit
Au lieu qui luy plaisoit le mieulx.
Iapperceu le trait de ses yeulx
Tout empeune dhumbles requestes
Et dis a par moy, se maist dieux
Autel suz ie comme vous estes.
¶ A la fois a part se tiroit
Pour reformer sa contenance
Et trestendrement souspiroit

Par douloureuſe ſouuenance.
Puis reprenoit ſon ordonnance
Et venoit pour ſuyuir les metz
Mais a bien iuger ſa ſemblance
Ceſtoit vng piteux entremetz.
¶ Apres diſner on ſauança
De dancer chaſcun & chaſcune
Et le triſte amoureux danca
Qui depuis quil eut mene lune
A toutes fiſt chiere commune
A chaſcune ſon tour alloit
Mais touſiours reuenoit a vne
Dont ſur toutes plus luy challoit.
¶ Bien eut a mon gre aduiſe
Entre celles que ie vey lors
Sil euſt au droit du cueur viſe
Autant que ala beaulte du corps
Qui croit de leger les rapportz
De ſes yeulx ſans autre eſperance
Pourroit mourir de mille mors
Aincois quataindre a ſa plaiſance.
En la dance ny failloit riens
Ne plus auant ne plus arriere
Ceſtoit garniſon de tous biens
Pour faire aux cueurs damant frontiere
Ieune, gente, freſche & entiere
Maintien raſſis & ſans changer
Doulce parolle & grant maniere
Deſſoubz leſtandard de dangier.
¶ De ceſte feſte me laſſay

Car ioye triſte cueur trauaille
Et lors de la preſſe paſſay
Si maſſis deſſoubz vne traille
Drue & fueillie a grant merueille
Entrelardee de ſaulx vers
Si que nul pour cep & pour fueille
Ne pouoit parveoir au trauers.
¶ Lamoureux ſa dame menoit
Dancer quant venoit a ſon tour
Et puis ſeoir ſen retournoit
Sus vng vert preau au retour
Nulz autres nauoit a lentour
Aſſis: fors ſeulement les deux
Et ny auoit autre deſtour
Fors la fueille entre moy & eulx.
¶ Iouy lamant qui ſouſpiroit
Car qui plus eſt preſt plus deſire
Et la douleur que il tiroit
Ne ſcauoit taire, & noſoit dire
Si languiſſoit aupres du mire
Qui nuyſoit a ſa guariſon
Cueur ars ne ſe pourroit plus nuyre
Quapproucher le feu du tiſon.
¶ Le cueur en ſõ corps luy croiſſoit
Dangoiſſe & de paour tout eſtraint
Tant qua bien peu quil ne froiſſoit
Quant lung & lautre le contraint
Deſir, bonte, crainte reffraint
Lung eſſargiſt, lautre reſſerre
Cil na pas peu de mal empraint

Digitized by Google

Qui porte en ſon cueur telle guerre.
¶ De parler ſouuent ſefforca
Se crainte ne leuſt deſtourne
Mais en la fin ſon cueur forca
Quant il eut aſſez ſeiourne
Puis ſeſt vers ſa dame tire
Et diſt belle en plourant adoncques
Mal iour fut pour moy adiourne
Madame quant ie vous vy oncques.
¶ Ie ſeuffre mal ardant & chault
Dont ie meurs pour vous bien vouloir
Toutesfois il ne vous en chault
Ieuſſe bien cauſe de douloir
Mais ie voy trop quen non chaloir
Les mettez quant ie le vous compte
Et ſi nen pouez moins valoir
Nauoir moins honneur ne plus honte.
¶ Helas que vous griefue madame
Sung franc cueur dhomme vous veult bien
Et ſe par honneur & ſans blaſme
Ie ſuis voſtre & voſtre me tien
De droit ie ny chalenge rien
Car ma voulente eſt ſubmiſe
A voſtre gre, non pas au mien
Pour plus aſſeruir ma franchiſe.
¶ Ia ſoit ce que pas ne deſſerue
Voſtre grace par mon ſeruir
Souffrez aumoins que ie vous ſerue
ſans voſtre malgre deſſeruir
Ie ſeruiray ſans deſſeruir

Digitized by Google

En ma voulente obseruant
Car pour ce me font asseruir
A mours destre voſtre seruant
¶ Quant la dame ouyt ce langaige
Elle respondit bassement
Sans muer couleur ne couraige
Mais tout bien & asseureement
Beau sire ce fol pensement
Ne vous laisſera il iamais
Ne penserez vous autrement
De donner a voſtre cueur paix.
¶ Nulluy ny pourroit la paix mettre
Fors vous qui la guerre y miſtes
Car voz yeulx escripront la lettre
Parquoy deffier vous me feiſtes
Et que doulx regard y tranſmiſtes
Herault de celle deffiance
Dont par lequel vous me promiſtes
En deffiant bonne fiance.
¶ Il a grant fain de viure en dueil
Et fait de son cueur laſche garde
Qui pour vng tout seul regard doeil
Sa paix & sa ioyeuse garde
Se moy ou autre vous regarde
Les yeulx sont fais pour regarder
Ie ny prens point autrement garde
Qui mal y scet sen doit garder.
¶ Saucun bleſſe autruy dauenture
Sans coulpe de celuy qui bleſſe
Quoy quil nen peult mes par droicture

Si en a il dueil & triſteſſe
Et puis que fortune ou rudeſſe
Ne mont mye fait tel mehaing
Mais voſtre treſbelle ieuneſſe
Pourquoy lauez vous en deſdaing.
¶ Oncques deſdaing choſe certaine
Contre vous ne vouluz auoir
Ne trop grant amour ne trop hayne
Ne voſtre cas priue ſcauoir.
Ce cuyder vous fait parceuoir
Que peu de choſe peult trop plaire
Et vous vous voulez deceuoir
Ce ne vueil ie pas pour tant faire.
¶ Qui que mait le mal pourchaſſe
Cuyder ſi ne ma point deceu
Mais amour ma ſi bien chaſſe
Que ie ſuis dedans voz facz cheu
Et puis quainſi meſt il eſcheu
Deſtre a mercy entre voz mains
Il meſt bien au cheoir meſcheu
Qui pluſtoſt meurt en languiſt moins.
¶ Si amoureuſe maladie
Ne met gueres de gens a mort
Mais il ſiet bien que ien le dye
Pour pluſtoſt attraire confort.
Tel ſe plaint & tourmente fort
Qui na pas les plus aſpres deulx
Et ſamours griefue tant au fort
Mieulx en vault vng dolent que deux.
¶ Helas madame il vault trop mieulx

Digitized by Google

Pour courtoisie & bonte faire
Dung dolent faire deux ioyeulx
Que le dolent du tout deffaire
Ie nay desir ne autre affaire
Fors que mon seruice vous plaise
Pour estranger sans riens meffaire
Doulx plaisir en lieu de mesaise
¶ Damours ne quiers ie congnoissance
Ne grant espoir ne grant desir
Et si nay de voz maulx plaisance
Ne regret a vostre plaisir
Choisisse qui vouldra choisir
Ie suis franche & franche vueil estre
Sans moy de mon cueur dessaisir
Pour en faire vng autre le maistre.
¶ Amour qui ioye & dueil depart
Mist les dames hors de seruage
Et leur octroya pour leur part
Maistrise & franc seigneuriage
Les seruans ny ont dauantage
Fors tant seulement leurs pourchatz
Et qui fait vne fois hommage
Bien chier en coustent les rachaptz
¶ Dames ne sont mye si lourdes
si mal entendans ne si folles
Que pour vng peu de plaisans bourdes
Confites en belles parolles
Dont vous autres tenez escolles
Pour leur faire acroyre merueilles
Qui changent si souuent leurs colles

Digitized by Google

A beau parler cloſes oreilles.
¶ Il ny a iangleur tant y meiſt
De ſens, deſtudie & de peine
Qui ſi triſte plainte vous feiſt
Comme celluy qui le mal maine
car qui ſe plaint de teſte ſaine
A peine ſa fantaſie coeuure
Mais penſee de douleur plaine
Preuue ſes parolles par oeuure.
¶ Amour eſt cruel loſengier
Aſpre en faictz & doulx au mentir
Et ſe ſcet bien de ceulx venger
Qui cuydent ſes ſecretz ſentir
Il les fait a ſoy conſentir
Par vne entree de chierte
Mais quant vient iuſquau reſpentir
Lors ſe deſcouure ſa fierte.
¶ De tant plus que dieu ou nature
Ont fait plaiſir damours ſi hault
Tant plus aſpre en eſt la paincture
Et plus deſplaiſant le deffault
Qui na froid ña cure de chault
Lung contraire eſt pour lautre quis
Et ne ſcet nul que plaiſir vault
ſil ne la par douleur acquis.
¶ Plaiſir neſt mye pae tout vng
Ce vous eſt doulx qui meſt amer
ſi ne pouez vous ou aucun
A voſtre gre me faire aymer
Nul ne ſe doit amy clamer

Digitized by Google

Sinon par cueur ains que par liure
Car force ne peult entamer
La voulente franche & deliure.
¶ Ha madame ia dieu ne plaise
Que autre droit y vueille querir
Fors de vous monstrer mõ mesaise
Et vostre mercy requerir
Se ie viens honneur surquerir
Dieu & fortune me cõfonde
Et ne me doint ia acquerir
Vne seule ioye en ce monde
¶ Vous & autres qui ainsi iurent
Et se condampnent & mauldient
Ne cuydent que les sermens durent
Fors tant comme les motz se dient
Et que dieu & les saincts sen ryent
Car en telz sermens na riens ferme
Et les chetiues qui sy fient
En pleurent apres maintes lerme.
¶ Celluy na pas courage dhomme
Qui quiert son plaisir en reprouche
Et nest pas digne quon le nomme
Ne que cil ne terre luy touche.
Loyal cueur & voir disant bouche
Sont le chastel dhomme parfait
Et qui si legier sa foy couche
Son honneur pour autre deffait.
¶ Villain cueur & bouche courtoise
Ne sont pas mesmes dune sorte
Mais faintise tous les accoise

Digitized by Google

Qui par malice les assorte.
La mesure faulx semblant porte
Son honneur en sa langue faincte
Mais honnez est en leur cueur morte
Sans estre plouree ne plaincte.
¶ Qui pēse bien tout biē luy viēne
Dieu doint a chascun sa desserte
Mais pour dieu de moy vo⁹ souiēne
De la douleur que iay soufferte
Car de ma mort ne de ma perte
Na pas vostre doulceur enuye
Se vostre grace mest ouuerte
Vous estes garant de ma vie
¶ Legier cueur & plaisant folye
Qui est meilleur tāt plus est briefue
Vous fait ceste melencolye
Mais cest du mal dont on relieue
Faictes a vostre penser triefue
Car de plus beaulx ieux on se lasse
Ie nayde nulz ne ne griefue
Qui ne men croyra ie men passe.
¶ Qui a faulcon chien & oyseau
qui le suyt, ayme, crainct & doubte
Et le tient chier & garde beau
Et ne le chasse ne deboubte
Et ie qui ay entente toute
En vous sans faintise & sans change
Suis reboute plus bas que soute
Et moins prise que tout estrange.
¶ Se ie fais bonne chiere a tous

LA DAME SANS MERCy DE M.

Par hoeneur & de franc courage
Ie ne vueil pas faire a vous
Pour eſcheuer voſtre dommage
Car amans eſt ſi petit ſage
Et de creance ſi legiere
Quil prent tout a ſon auantage
Choſe qui ne luy ſert de guiere
¶ Se pour amour ou feaulte
Ie pers laccueil que eſtranges ont
Dont me vouldroit ma loyaulte
Moins que a ceulx qui viennẽt & vont
Et qui de riens voſtres ne ſont
Et ſembleroit en vous peryе
Courtoiſie, qui vous ſemont
Quamour ſoit par vous remerye.
¶ Courtoiſie eſt ſi alyee
Dhonneur quelle ayme & le tiẽt chiere
Quel ne veult eſtre a rien lyee
Ne pour amour, ne pour priere
Mais depart de ſa bonne chiere
Ou il luy plaiſt & bon luy ſemble
Guerdon, contraincte & renchere
Et elle ne vont point enſemble.
¶ Ie ne requiers point de guerdon
Car le deſſeruir meſt trop hault
Ie demande grace & pardon
Puis que mort ou mercy me fault
Donner le bien ou il deffault
Ceſt courtoiſie raiſonnable
Mais aux ſiens encores plus vault

Queſtre aux eſtranges amyable
¶ Ne ſcay que vous appellez bien
Mal emprunte bien autruy non
Mais il eſt trop large du ſien
Qui par donner pert ſon renom
Qui ne doit octroyer ce nom
Quant la requeſte eſt aduenant
Car ſi lhonneur ne retenon
Trop eſt petit le remanant.
¶ Onc neſt homme mortel naſqui
Qui pourroit naiſtre ſoubz les cieulx
Pour ceſte heure fors vous a qui
Voſtre honneur touche plus ou mieulx
Qua moy qui nay ieune ne vieulx
Que eſt le tout a voſtre ſeruice
Et nay cueur, ſens, bouche ne yeulx
Qui ſoit donne a autre office.
¶ Daſſez grant charge ſe cheuit
Qui ſon honneur garde & maintient
Mais a dangier trauaille & vit
Qui en dautruy main lentretieut
Cil a qui honneur appartient
Ne ſe doit a autruy attendre
Car tant moins du ſien en retient
Qui trop veult a autruy entendre
¶ Voz yeulx ont ſi empraint leur merche
En mon cueur que quoy quil aduienne
Se iay honneur ou ie le cherche
Il conuient que de vous me vienne
Fortune a voulu que ie tienne

Ma vie en voſtre mercy cloſe
Si eſt bien droit quil me ſouuienne
De voſtre honneur ſur toute choſe
¶ A voſtre honneur ſeul entendez
Pour voſtre tẽps mieulx employer
Du mien a moy vous attendez
Sans prẽdre peine a foloyer
Bon il fait craindre & ſupploier
Vng cuenr trop follement deceu
car rõpre vault mieulx que ployer
Et eſbranle mieulx que eſtre cheu.
¶ Penſez madame que depuis
Quamour mon cueur vous deliura
Il ne pourroit, car ie ne puis
Eſtre tant comme il viura
Tout quitte & franc le vous liura
Le don ſe peult abolir
Iattens tout ce qui ſenſuyura
Ie ny peux mettre ne tollir
¶ Ie ne tiens mye pour dõne
Ce quon offre a qui ne le prẽt
car le don eſt habandonne,
Se le donneur ne le reprent.
Trop a denier qui entreprẽt
Den donner a qui le refuſe
Mais il eſt ſage qui apprent
A ſon retraire quil ne muſe
¶ Il ne doit pas cuyder muſer
Qui ayme dame de hault priſ
Se ie y dois tout mon tẽps vſer

Aumoins ne puis ie eſtre repris
De cueur failly ne de meſpris
Quant ouurir vous fais ceſte queſte
Par qui amour a entrepris
De tant de bons cueurs la conqueſte.
¶ Se mon conſeil voulez ouyr
Querez ailleurs plus belle & gente
Qui damours ſe vueille eſiouyr
Et mieulx ſortiſſe a voſtre entente
Trop loing de confort ſe tourmente
Qui a parſoy pour deux ſe trouble
Et celluy pert le ieu dattente
Qui ne ſcet faire ſon point double.
¶ Ce conſeil que vous me donnez
Se peult mieulx dire que exploitier
De non croire me pardonnez
car iay cueur tel & ſi entier
Quil ne ſe pourroit affaitier
A loyaulte ou droit naccorde
Dautre conſeil ie nay meſtier
Fors pitie & miſericorde.
¶ Saige eſt qui folie commence
Quant departir ſen ſcet & veult
Mais il a deffault de ſcience
Qui la veult conduire & ne peult.
Qui par conſeil ne ſe deſmeut
Deſeſpoir ſe met en ſa ſuyte
Et tout le bien quil en remeut
Eſt de mourir en la pourſuyte
¶ Ie pourſuyuray tant que pourray

Digitized by Google

Et que vie me durera
Et quant en loyaute mourray
Telle mort ne me greuera
Quant voſtre durte me fera
Mourir loyal & douloureux
Encores moins griefme ſera
Que de viure faulx amoureux.
¶ De riens a moy ne vous prenez
Ie ne vous ſuis aſpre ne dure
Et neſt droit que vous me tenez
Enuers vous ne doulce ne ſure.
Qui ſe quiert le mal ſi lendure
Autre confort donner ne ſcay
Ne de lapprendre nay ie cure
Qui en veult en face leſſay.
¶ Vne fois le fault eſſayer
A tous les bons en leur endroit
Et le deuoir damours payer
Qui ſur tous francs a pris & droit
Car franc vouloir maintient & croit
Que ceſt durte & meſpriſon
Tenir vng hault cueur ſi eſtroit
Qui nait qung ſeul corps pour priſon.
¶ Ien ois tant de cas merueilleux
Quil me doit aſſez ſouuenir
Que lentrer en eſt perilleux
Et encor plus le reuenir
A tard en peult bien aduenir
Pource nay vouloir de chercher
Vng mal plaiſir au mieulx venir

Digitized by Google

Dont leſſay peut couſter moult cher.
¶ Vous nauez cauſe de doubter
Ne ſouſpecon qui vous eſmeuue
A meſongner ne rebouter
Car voſtre bonte voy & treuue
Dont iay fait leſſay & leſpreuue
Pourquoy ma loyaute appert
La longue attente & fort eſpreuue
Ne ſe peult celer il y pert.
¶ Il ſe peult loyal appeller
Et ce nom luy duit & affiert.
Qui ſcet deſſeruir & celler
Et garde le bien ſil acquiert.
Qui encor pourſuit & requiert
Na pas loyaute eſprouuee,
Et encores moins de biens quiert
Qui la pert puis quil la trouuee.
¶ Se ma loyaute ſeſt perdue
Daymer ce qui ne mayme mie
Et tenir cher ce qui me tue
El meſt amoureuſe ennemye,
Quant pitie qui eſt endormie
Mettroit en mes maulx fin & terme
Et gracieux confort damie
Feroit ma loyaute plus ferme.
¶ Vng douloureux penſe touſdis
Des plus ioyeulx le droit reuers
Et le penſeur des maladis
Eſt entre les ſainctz tout diuers
Aſſez eſt il de cueur trauers

Q uauoir fait bien toſt empirer
Et loyaute mettre a lenuers
Dont ilz ſouloient tant ſouſpirer.

¶ De tous ſoit celuy deguerpiz
Dhonneur deſgarny & deffait
Qui deſcongnoiſt & tourne en piz
Ce don de grace & le bien fait
De ſa dame qui la reffait
Et ramene de mort a vie
Qui ſe ſouille de tel meffait
A plus dune mort deſſeruie.

¶ Sur telz meffaiz na court ne iuge
A qui on puiſſe recourir
Lung les mauldit lautre les iuge
Mais ie nen ay veu nul mourir
Qui leur laiſſe leurs cours courir
Et commencer pis de rechief
Et triſtes dames encourir
Dautruy coulpe peine & meſchief.

¶ Combien que len ne arde ou pende
Celuy qui en tel criſme enchiet:
Ie ſuis certain quoy quil attende
Quen la fin il luy en meſchiet
Et que honneur & bien luy dechiet:
Car faulcete eſt ſi mauldicte
Que iamais hault honneur ne chiet
Deſſus celuy ou elle habite.

Digitized by Google

¶ De cela nont mie geant peur
Ceulx qui dient & qui maintiennent
Que loyaute neſt pas erreur
A ceulx qui longuement la tiennent
Leurs cueurs ſen vont & puis reuiennent
Car ilz les ont bien reclamez
Et ſi ya pis quilz retiennent
A changer de quilz ſont amez.

¶ Quant on a ſon cueur bien aſſis
En bonne & loyalle partie
On doit eſtre entier & raſſis
A touſiours mais ſans departie
Si toſt quamours eſt impartie
Tout le hault plaiſir en eſt hors
ſi ne ſera par moy partie
Tant que lame me bate au corps.

¶ Daymer ce que aymer debuiez
Ne pourriez vous en ce meſprendre
Mais ſen deuoir vous deuiez
Par legierement entreprendre
Vous meſme vous pouez reprendre
Et auoir a raiſon recours
Pluſtoſt quun fol plaiſir attendre
Vng treſdeſeſpere ſecours.

¶ Raiſon aduiſe conſeil & ſens
Sont ſoubz larreſt damours celez

Car point ne se sont rebellez
Ilz sont parmy desir meslez
Et si fors enlacez es laz
Que ia nen seront desmeslez
Se pitie nen brise les laz.
¶ Qui na a soy nulle amytie
De toute amour est deffie
Et se de vous nauez pitie
Dautruy ne soyes affie
Mais soies tout certifie
Que ie suis telle que ie fuz
Dauoir mieux cest par trop fie
Et prenez en gre le reffus.
¶ Iay mon esperance fermee
Quen tel dame ne peult faillir
Pitie, mais elle en est fermee
Et laisse dangier massaillir.
Et sel voit ma vertu faillir
Pour bien aymer elle sen sauldra
Lors sa demeure & tard saillir
Et mō bien souffrir me vauldra.
¶ Ostez vous hors de ce propos
Car tāt plus vous vo⁹ y tiendrez
Moins vous aurez soye & repos
Et iamais au bout nen viendrez
Quant a espoir vous attendez
Vous en trouuerez abestiz
Et en la fin vous apprendrez:
Quesperance paist les chetifz.
¶ Vous dictes ce que vous vouldrez

Digitized by Google

Et du pouoir auez assez
Mais ia espoir ne men touldrez
Par qui iay tant de maulx passez.
Et quant nature a enchassez
En vous de bien a tel ressors,
El ne les a pas amassez
Pour en mettre pitie dehors.
¶ Pitie doit estre raisonnable
Et a nul desauantageuse
Au besongneux tresprouffitable
Et aux piteux non dommageuse
Se dame est a autruy piteuse:
Pour estre a soy mesme cruelle
Sa pitie deuient despiteuse
Et son amour hayne mortelle.
¶ Conforter les desconfortez
Nest pas priere, mais est los:
Mais vous qui si dur cueur portez
En si beau corps se dire loz
Gaignez le blasme & le desloz
De cruaulte qui mal y siet
se pitie qui depart les los
En vostre hault cueur ne sassiet
¶ Qui me dit que ie suis amee
se bien croire ie len vouloye
Me doit il tenir pour blasmee
sa son vouloir ie ne foulloye.
Se de telz confors me mesloye
Ce seroit pitie sans maniere
Et depuis ce ie me douloye

Cen eſt la ſouldee derriere.
¶ Ha cueur plus dur que neſt noir marbre
En qui mercy ne peult entrer
Pluſſort a ployer dun gros arbre
Que vous vault tel rigueur mõſtrer
Voꝰ plaiſt il mieux me veoir oultrer
Mort deuant vous pour voſtre eſbat
Que pour vng confort remonſtrer
Reſpirer la mort qui mabat.
¶ De voz maulx guerir voꝰpourrez
Car des miens ne vous requerray
Ne pour mon plaiſir ne mourrez
Ne pour vous guerir ne querray.
Mon cueur pour autruy ne cherray:
Pleure ou rie:crie ou chante
Mais ſe ie puis ie y pouruoyray
Que vous ne autre ne ſen vante.
¶ Se ne ſuis mie bon chanteur
Auſſi me duit mieux le plourer
Mais ie ne fus oncques vanteur
Iayme pluſtoſt coy demourer
Nul ne ſe doit enamourer
ſil na cueur de celer lempriſe
Car vanter neſt a honnourer
Puis que ſa langue le deſpriſe.
¶ Male bouche tient bien grant court:
Chaſcun a meſdire eſtudie
Faulx amoureux au temps qui court
ſeruent tous de golliardie
Le plus ſecret veult bien quon die:

Quil eſt de quelqune meſcreuz
Et pour rien que homme a dame die:
Il ne doit plus en eſtre creuz.
¶ Dungs & dautres eſt & ſera
La terre neſt pas toute vnie
Des bons le bien ſe monſtrera
Et des mauuais la vilennie.
Eſſe droit ſaucuns ont honnie
Leur langue ou meſdit a hante
Que reffus en excommunie
Les bons auecques leur bonte.
¶ Quant meſchans meſchant parlet vſent
Et meſchief ſera pardonnez,
Mais ceulx qui mieulx faire le deuſſent:
Et que nobleſſe a ordonnez
Deſtre bien condicionnez
ſont le plus auant en la fange
Et ont leurs cueurs habandonnez
A courte foy & longue langue.
¶ Or congnois ie bien or endroit
Que pour bien fait on eſt honnis
Puis que pitie, iuſtice & droit
ſont de cueur de dame bannis
Fault il donc faire tous vnis
Les humbles ſeruans & les faulx
Et que les bons ſoient punis
Pour le peche des deſloyaux.
¶ Ie nay le pouoir de greuer
Ne de pugnir autre ne vous
Mais pour les mauuais eſcheuer

Digitized by Google

Il se fait bon garder de tous
Faulx semblant fait semble & le doulx
Pour prendre dames en aguet
Et pource chascune de vous
y doit bien lescoute & le guet.
¶ Puis que de grace vng tout seul mot
De vostre rigoureux cueur nist
Iappelle deuant dieu qui mot
De la durte qui me honnist
Et me plains quil ne parfournist
Pitie quen vous il oublia
Ou que ma vie ne finist
Qui si tost mist en oublia
¶ Mõ cueur & moy riẽ ne vo⁹ feismes
Oncques de quoy plaindre deuez
Rien ne vous y mist que vous mesmes
De vous mesmes iuge soyez
Vne fois pour toute croyez
Que vous demourez escondit
De tant redire mennoyez
Car ie vous en ay assez dit.
¶ Adonc le doulent se leua
Et part de la feste plourant
A peu que son cueur ne creua
Comme a homme qui va mourant
Et dit mort vien a moy couraut
Ains que mon sens se descongnoisse
Et mabrege le demourant
De ma vie plaine dangoisse.
¶ De puis ie ne sceuz quil deuint

Ne quel part il se transporta
Mais a sa dame nen souuint
Qui aux dames se deporta
Et depuis on me rapporta
Quil auoit ses cheueulx descoux
et que tant en desconforta
Quil en estoit mort de courroux.
¶Si vous pry amoureux fuyez
Ces venteurs & ces mesdisans
Et comme infames les fuyez
car ilz sont a voz faiz nuysans
Pour non les faire veoir disans
Reffuz a ses chasteaulx bastilz
car ilz ont trop mis puis dix ans
Le pays damours a pastiz.
¶Et vous dames & damoyselles
en qui honneur naist & assemble
Ne soyez mie si cruelles
Chascunes & toutes ensemble
Que ia nulle de vous ressemble
celle que moyez nommer cy
Quon peult appeller se me semble
La belle dame sans mercy.

¶Cy finist la belle dame sans mercy.

Digitized by Google

¶ Le. vij. liure.

¶ Complainte & ſupplication enuoyee aux dames par les pourſuyuans & loy aulx ſeruiteurs de la court amoureuſe du dieu damours.

SVpplient humblemẽt voz loy aulx ſeruiteurs les attendans de voſtre doulce grace & pourſuyuãs la queſte du don damoureuſe mercy. Que cõme ilz ayent dõne leur cueur a pẽſer, leur corps a trauailler, leur vouloir a deſirer, leurs bouches a requerir, leur tẽps a prouchaſſer, le riche don de pitie q̃ dãgier reffuz & crainte ont embuſche & retrait en la gaſte foreſt de longue attente, & ne

leur soit demoure cõpaignie ne conduite q les ait laisse en la poursuyte fors seulemẽt bon espoir q encores souuẽt demeure derriere lasse & trauaillee du lõg chemin et de la tresennuyeuse queste. Et q̃ en vng pays q se nõme dure respõce ont este plusieurs fois destroussez de ioyeux deserts de liesse p les brigãs et souldoyers de refus Neãmoins entretiẽnent leur q̃lte tousiours poꝛ y mettre la vie & le cueur q leur est demoure, mais q̃ espoir ne les laisse au besoing, et encores auroiẽt attẽte de vre secours & q̃ bel acueil & doulx attrait les remeissent sus. Se ne fust q̃l est venu a leur cõgnoissãce q̃ aucuns ont escript envers rimez certaines nouuelles ou ilz nont gueres pẽse, Et peult estre q̃ enuie reboutemẽt damors ou faulcete de cueur q les a fait demourer recreuz au chemin et laisser la queste q̃lz auoient acõmencee auecques nous ceſt fait ainsi parler & escripre. Et ont tant fait comme on dit pour destourner aux autres la ioye a quoy ilz ont failly que leurs escriptz sont venuz en voz mains, Et pour lattrait daucunes parolles doulces qui sont dedãs vous ont amuse a lire leur liure quilz ont appelle la belle dame sans mecy. Auquel soubz vng langaige affaite se sont enclos les commencemens & couuertures de remettre rigueur en la court amoureuse & rompre la queste des humbles seruans & a vous tollir se bel & heureux nõ de pitie q est le parem̃t et la richesse

de voz autres vertus: & en aduiendra domma ge & eſlongnement aux humbles ſeruans en a mendriſſement de voſtre pouoir ſe par vous ny eſtoit pourueu. Quil vous plaiſe de voſtre grace deſtourner voz yeulx de lire ſi treſdeſ raiſonnables eſcriptures & ny donner foy ne audience : mais les faire rompre & caſſer par tout ou trouuer ſe pourrõt, Et des faiſeurs or donner telle punition que ce ſoit exemple a to⁹ autres, et que voz humbles ſeruãs en puiſſent leur queſte parfaire a voſtre honneur & a leur ioye, & mõſtre par oeuure que en vous a mer cy & pitie, & ilz prierõt amours q vous doint touſiours tant de lieſſe que aux autres en puiſ ſez departir.

¶ Lettres cloſes enuoyees a maiſtre Alain de par les dames de la royne Katherine Marie & Iehanne.

HOnnore frere nous nous recommandons a vous Et vous faiſons ſcauoir que nagueres par aucuns a eſte baille aux dames certaine req̃ſte q̃ grande ment touche voſtre deſhonneur & le deſauan tem̃et du gracieux loz & bonne grace quauez quis touſiours vers elles. Et pource q̃ vous cuy dons de tel bien vous excuſer & deffendre de ceſte charge quant en ſerez aduerty: nous vo⁹ enuoyons le double eſperãs que mettrez peine

a vous getter hors de ce blasme a hõneur, & es iouyssemẽt de ceulx qui plus voulentiers verront de vostre loz croistre que amẽder, & cõme escript vous a este de voz amys par autres lettres iournee est assignee au premier iour Daurila vous et a voz parties aduerses. Auquel iour nous pẽsons veoir se vous nestes mort ou pris dont dieu vous gard, laquelle chose vous doubteriez moins q̃ de demourer en ceste charge. Honnore frere nostre seigneur vous doint autant de ioye comme pour nous vouldrions & brief retourner. Car se vous estes par decatel parle cõtre vous qui se taira. Escript a yssoldun le dernier iour de Ianuier.

¶ Respõce faicte par maistre Alain sur les lettres que les dames luy ont escriptes.

MEs dames & mes damoyselles
Se dieu vous doint ioye prochaine
Escoutez les dures nouuelles
Que iouy le iour de lestraine
Et entendez ce que me maine
Car ie nay fors a vous recours
Et me donnez par grace plaine
Conseil, confort, ayde & secours.
¶ Le iour me vint en sommeillant
Attendant le soleil leuant
Moytie dormant moitie veillant
Enuiron laube ou peu auant

Complaincte enuoyee aux dames

Quamours sapparut au deuant
De mon lict a large tout tendu
Et me dist desloyal seruant
Ton loyer te sera rendu
¶ Ie tay long tẽps tenu des miens
Pour aucũs biẽs que en toy auoyes
Et te gardoye de grans biens
Trop plus que tu ne desseruoyes
Et quant ta loyaulte deuoyes
Vers moy garder en tous endroits
Tu fais & escriptz & enuoyes
Nouueaulx liures contre mes drois.
¶ Es tu hors du sens fol ou yure
Ou veulx cõtre moy guerre prẽdre
Qui as fait le malhereux liure
Dont chascun te deuroit reprendre
Pour enseigner & pour apprendre
Les dames a getter au loing
Pitie la debonnaire & tendre
De qui tout le monde a besoing
¶ Et se tu as melencolie
Prise de non aymer iamais
Doiuent achapter ta folie
Les autres qui nen peuent mais
Laisse faire autruy & te tais
Que de dueil ait le cueur noircy
Qui ia croira comme tu faiz
Quoncques damefut sans mercy
¶ Tu mourras de ce peche quitte
Se briefuement ne ten desdiz

Preſcher te feray heretique
Et bruſler ton liure & tes ditz
En la foy damours ſont mauldítz
Et chaſcun men fait les clamours
Le lire a tous ie interdiz
De par linquiſiteur damours
¶ Veulx tu mon pouoir abolir
Et que honneur & bonte ſeffache
Quant tu quiers des dames tollir
Pitie, mercy, douleeur & grace
Cuydes tu doncques que dieu face
Entre les hommes ſur la terre
ſi beau corps & ſi doulce face
Pour leur porter rigueur & guerre
¶ Nenny non il ny penſa oncques
Car iamais faictes ne les euſt
Plus plaiſans que choſes quelconqs
Que ſur terre faire len peuſt
Se il ne veiſt bien & de vray ſceuſt
Quelles deuoient le vert porter
Qui par raiſon les hommes deuſt
Reſſouyr & reconforter.
¶ Ne ſeroit ce pas grant dommage
Que dieu qui ſouſtiēt hōme en vie
Euſt faicte ſi parfaicte ymage
Par droicte excellence aſſouuie
Que la penſee en fuſt rauie
Des hommes par force de plaire
Se dieu leur portoit telle enuie
Qui leur donnaſt pour aduerſaire

Digitized by Google

Complaincte enuoyee aux dames

¶ Cuydes tu faire baſiliques
Qui occient les gens des yeulx
Ces doulx viſaiges angeliques
Qui ſemblent eſtre fais es cieulx.
Dieu ne les a pas forme tieulx
Pour deſdaigner & non chaloir.
Mais pour croiſtre de bien en mieulx
Ceulx qui ont deſir de valoir.
¶ Doulceur, courtoyſie, amytie
ſont les vertus de noble femme
Et le droit logis de pitie
Eſt au cueur dune noble dame.
Sil failloit pour ton liure infame
Pitie dentre dames bannir
Autant vauldroit quil ne fuſt ame
Et que le monde deuſt finir.
¶ Puis que nature ſentremit
Dentailler ſi digne figure
Il eſt a croyre quelle y mit
De ſes biens a comble meſure
Dangier y eſt ſoubz couuerture
Mais nature la treſbenigne
Pour adoulcir celle paincture
Y miſt pitie par medecine.
¶ Pour garder honneur & chierte
Raiſon y mit honte & dangier
Et voulut deſdaing & fierte
Du tout des dames eſtrangier
Mais pitie y peut chalengier
Tout ſon droit, car quant elle vouldroit

Et feroit la borne changer
Et puis nulluy mieux nen vauldroit.
¶ Tu veulx par ton oultrecuydance
Et les faulx vers que tu as faitz
Tollir aux dames leur puissance
Toutes vertus & tous biensfaitz
Quant ainsi leur pitie deffaitz
par qui maint cueur loyal samende
Si vueil chastier tes meffaitz
Ou que tu en gaiges lamende.

¶ Le.ix.liure.

¶ Comment le dieu damours tient lare enteze & la flesche en la corde oyant lexcusation de maistre Alain.

QVant ieuz ces parolles ouy
Et ie vy la flesche en la corde
Tout le sang au cueur me fouy
Onc neuz tel paour dont me recorde
si dis pour dieu misericorde
Escoutes moy excuser sire
Il me respond, ie le tacorde
Or dy ce que tu vouldras dire.
¶ Ha sire ne me mescreez
Ne les dames semblablement
se vous ne lisez & veez
Le liuret tout premierement.
Ie suis aux dames ligement

Car ſi pou quoncques ieuz de bien
Dhonneur & de bon ſentement
Vient delles, & delles le tien.
¶ Deuant que faire ceſte faulte
Mõ cueur choyſiroit ql mourroit
La folie ſeroit ſi haulte
Que ia nul ne le pardonroit.
Bien eſt vil celuy qui vouldroit
A lhonneur des dames mal faire
Sans leſquelles nul ne pourroit
Iamais bien dire ne bien faire.
¶ Par elles & pour elles ſommes
Ceſt la ſource de noſtre ioye
ceſt ladreſſe des nobles hommes
Ceſt dhõneur la droicte mõtioye
ceſt ce qui les bons cueurs reſioye
ceſt la clef des mondains plaiſirs
ceſt ce qui deſpoir nous conuoye
Ceſt le comble de noz deſirs.
¶ Leur ſeruiteur vueil demourer
Et en leur ſeruice mourray
Et ne les peuz trop honnorer
Ne autrement ia ne vouldray
Et tant quen vie demourray
A garder lhonneur qui leur touche
Emploieray ou ie pourray
Cueur, corps, ſens, langue, plume & bouche.
¶ Pitie en cueur de dame ſiet
Aínſi que lor ou dyamant
Mais ſa vertu pas ne ſaffiet

Digitized by Google

Touſiours au plaiſir de lamant
Ains fault deffermer vng fermant
Dont crainte tient pitie encloſe
Et en ce fermoir deffermant
Souffrir ſa douleur vne poſe.
¶ Pitie ſe tient cloſe & couuerte
Et ne veult force ne contrainctes
Ne ia ſa porte neſt ouuerte
Fors par ſouſpirs & longues plainctes
Attendre fault des heures maintes
Mais lattente bien ſe recoeuure
Car toutes douleurs ſont eſtainctes
Auſſi toſt que ſa porte ſoeuure.
¶ Sel ne gardoit ſa ſeigneurie
Chaſcun luy ſeroit ennuyeux
Et ſa bonte ſeroit perie
car elle auroit trop denuieux
Pource ſon plaiſir gracieux
Neuure pas a toutes requeſtes
Non plus qung ioyau precieux
Quineſt mõſtre quaux grandes feſtes.
¶ Se ioſoye dire ou ſongier
Quoncques dame fut deſpiteuſe
Ie ſeroie faulx-menſongier
Et maparolle iniurieuſe.
Iamais de dame gracieuſe
Nait il ne mercy ne reſpit
Qui dit de voix preſumptueuſe
Quen dame ait dangier ne deſpit.
¶ Comme la roſe tourne en lermes

Comment le dieu damours tient

Au fourneau ſa force & valeur
Ainſi rend pitie aux enfermes
Par feu damoureuſe chaleur
Pleurs qui gueriſſent la douleur
Par leur vertu puiſſant & digne
Mais quant le dangier neſt pas leur
Plus en priſent la medecine.
¶ Mon liure qui peu vault & monte
A neſune autre fin ne tend
ſi non a recorder le compte
Dung triſte amoureux mal content
Qui prie & plaint que trop attend
Et comme reffus le deboute
Et qui autre choſe y entend
Il voit trop ou il ne voit goutte.
¶ Quant vng amant eſt ſi eſtraint
Comme en reuerie mortelle
Que force damour le contraint
Dappeller ſa dame cruelle
Doit on penſer quelle ſoit telle?
Nenny,car le grief mal damer
Y met fieure continuelle
Qui fait ſembler le doulx amer.
¶ Puis que ſon mal luy a fait dire
Et apres luy pour temps paſſer
Iay voulu les plaintes eſcripre
ſans vng ſeul mot en treſpaſſer
Sen doit tout le monde amaſſer
Contre moy a tort & en vain
Pour le chetif liure caſſer

Dont ie ne ſuis que leſcriuain.
¶ Saucuns me veulent accuſer
Dauoir ou faillyou meſpris
Deuers vous mon vueil excuſer
Que iay pieca pour iuge pris
Et combien que iay peu apris
ſilz en ont riens dit ou eſcript
Pourquoy ie puiſſe eſtre repris
Ie leur reſpondray par eſcript.
¶ Quant amours ont ouy mon cas
Et veu qua bonne fin tendy
Il remit la fleſche au carcas
Et larc amoureux deſcendit
Et tel reſponce me rendit
Puis que a ma court tu te reclames
Ien ſuis content & tant tendy
Que ie remetz la cauſe aux dames.
¶ Lors meſueillay ſubit & court
Deſque laube du iour ie vy
Diſant ie vien en plaine court
Mes dames iay la foy pleuy
Dobeir a droit ſans ennuy
Ainſi quamours la commande
Et ſe ie nay mal deſſeruy
¶ Ayes moy pour recommande
Voſtre humble ſeruiteur Alain
Qui beaute print pieca a lain
Du traict dungs treſdoulx rians yeulx
Dont languiſt en attendant mieulx.

Digitized by Google

¶ Comment lamoureux deprie ſa dame, & eſt fort repugnāt la belle dame ſās mercy ſelō mai ſtre Alain.

BElle qui bon renom & loz
Fait ſage des bons appeller
Vers vous viens pour dire a briefz motz
Ce que ne vous puis plus celer
Et ſe mon treſrude parler
Neſt mye de doulx motz ente
Prenez en gre ſans regarder
Fors a la bonne voulente
¶ Toutesfois chierement vous prie
Ains que ſachez comme il meſt pris
Quant ma requeſte aurez ouye
Ne me tenez pour mal appris
Se iay fait trop hault entrepris
Me pardonnez, car par mon ame
Ce fait amours qui ma eſpris
Tout vient de la ſil y a blaſme.

¶ La dame reſpond.

LEs grans loz que vous me donnez
Sire viennent de voſtre bien
Qui largement me blaſonnez
ſans quil y ait gueres du mien
Vous parlez doulcement & bien
Mieux quentendre ne ſcay ou puis
Et tieux motz naffierent de rien

A ſi nice comme ie ſuis.
¶ Se vous mauez a dire choſe
Qui a bien ou a honneur touche
Ce quautrement ie ne ſuppoſe
Ie lorray de voulente doulce
Car ie vous voy cy ſans reprouche
Et ne de ſi haulte nobleſſe
Que ia nyſtra de voſtre bouche
Choſe qui lhonneur dautruy bleſſe.
¶ Ie ne congnois voſtre penſee
Ne voſtre celee entrepriſe
Auſſi ſuis ie peu a penſee
Sotte & dentendre mal appriſe
Se elle eſt en honneur compriſe
Et neſt oultrageuſe ne haulte
Mais ſans ce que ie vous meſpriſe
Ce poiſe moy ſil y a faulte.

¶ Lamy attendant.

DE ce quil vous plaiſt meſcouter
Vous mercy ſachez q̄ mes iours
Vueil vſer a vous redoubter
Comme ma princeſſe en amours
Mais tous mes plaiſirs ſeront cours
Se voſtre beaulte qui contraint
Mon cueur a la ſeruir touſiours
Nadoulciſt mon cueur & refraint.
¶ Et ſil vous plaiſt moy retenir
Pour voſtre humble & petit ſeruant
Vers vous me verrez maintenir
En leſtat dung loyal amant

Comment lamoureux deprie sa dame

Car en voſtre honneur bien gardant
Viuray preux, courtois & ſecret
Et de bien ſeruir feray tant
Que vous ny aurez nul regret.
¶ Helas mon douloureux cueur ſent
Mieulx que la bouche ne ſcet dire
Des douleurs dont iay plus de cent
Dequoy ie me congnois le pire
ſi ne me vueillez eſcondire
Que voſtre grace ny pouruoye
Faictes mon cueur plourer & rire.
Qui penſe a vous ou que ie ſoye.

A La dame.

AMoy requerir de ce point
Perdez langaige & voſtre paine
ſi ne vous en trauaillez point
Fol eſt qui pour neant ſe paine
ſamours vous tient en ſon demaine
Oncques par moy ne vous aduint
Ceſt vne plaiſance ſoubdaine
Qui ſen yra comme elle vint.
¶ Se vous auez damer deſir
Pour viure en ioyeuſe plaiſance
Autre amye pouez choiſir
Qui plus que moy vous y aduance
ſi en oſtez voſtre fiance
Et penſez dailleurs regarder
Car ie vueil par voſtre acointance
A par moy mon honneur garder.

Digitized by Google

¶ Se vostre cueur a aporter
Des maulx assez plus quoncques mais
A vous est de le conforter
Car autre que vous nen peult mais
Si ne croy pas que vous ayes
Tant de douleurs comme vous dictes
Or ne vous en pleignez iamais
Car ie croy quelles sont petites

¶ Lamoureux

BElle de beaulte bien heureuse
Des autres belle lexemplaire
Vostre simple chiere ioyeuse
Or fait mon cueur a soy fortraire
Que ie vous ayme sans retraire
Et lay cele par plusieurs moys
Si ien meurs puis que a faire faire
Mourir me fault il vne fois.
¶ Oncques mais amours ne me print
Pour aymer dame ou damoiselle
Et a mon gre pas ne mesprint
Quant il la me fit choisir telle
Ne me parlez damour nouuelle
Il est de moy tout ordonne
Car a vous comme a la plus belle
Sest mon cueur tout entier donne.
¶ Helas belle a ce que ie voy
Vous ne congnoissez quamours monte
Et dieu sçet se ie lappercoy
Mainteffois que ie nen tiens compte
Iay de souspirer bien grant honte

Digitized by Google

De lamant qui deprie sa dame

Quant ie mentroublye en maintz lieux
Il mest pis que ie ne vous compte
Mais quant vous plaira iauray mieulx

¶ La dame.

SE mon maintien vous auez veu
Que vous louez oultre mesure
Et si voz yeulx vous ont deceu
Par mal aduiser ma figure
Le mal que vostre cueur endure
Nen fait pas la vie abregier
Maintz plus malade vie endure
On ne meurt point si de legier.
¶ Vous direz ce quil vous plaira
Et voulentiers lescouteray
Mais ia nul hom mon cueur naura
Ne ia par amour naymeray
Fors a vng a qui garderay
Ma foy comme espoux & amy
Ia se dieu plaist vouloir nauray
De departir mon cueur parmy
¶ Mais ie me donne grant merueille
Dont tant vous voy moy seurquerir
Car vne dame a vous pareille
En beaulte vous deussiez querir
Vous ne lauez pas a querir
Car chascun peult assez scauoir
Que qui scet si bien requerir
Nest pas sans belle dame auoir

¶ Lamoureux

¶ Cueur de doulceur, source, riuiere

Dhonneur & de ioyeuſe chiere
Qui fait en vous beaulte fleurir
Vous eſtes madame premiere
Qui mamour auez toute entiere
En ce point veulx viure & mourir
Et ſe ne voulez ſecourir
Mon cueur dont ie vous ay fait don
Or en faictes a voſtre bon
Car ie ſuis voſtre franc & quicte
Ieſpereray vueilles ou non
Car vous nauez pas de renõ
Deſtre orgueilleuſe ou deſpite.
¶ En eſpoir quil men ſoit de mieulx
Eſpereray ieune & vieulx
Et men tien pour bien honnoure
Et ſe ie vous fais lenuieux
Ceſt ſigne de cueur peu ioyeux
Triſte, dolent & eploure
Et largement enamoure
Mais ſil eſt ainſi quil vous plaiſe
Me commander que ie me taiſe
Sans vous requerir reconfort
A tout le moins ne vous deſplaiſe
Se vous ayme en ſouffrant meſaiſe
En ce ne vous fais ie nul tort
¶ Ie congnois bien & voy a lueil
Que les maulx que damours recueil
Sans mort nauront point de duree
Mais iay plus chier de viure en dueil
Encores plus que ie ne ſueil

De lamant qui deprie sa dame

Quaultre dame auoir procuree
Et euissiez vous ma mort iuree
Ce quil vous plaist mest agreable
Ia ne me verrez variable
Pour assault que douleur me liure
Se vous ne mestes amyable
Combien que mort mest prouffitable
si vueil en vostre mercy viure.

¶ La dame.

QVant femme en honneur se maintient
Et respond ce quil appartient
A qui la requiert de folye
Fol est qui despite la tient
Pourtant se ferme elle se tient
Sans que beau parler lamolie
si nayes ia melencolie
Que ie soye dure ou sauuage
Car apres assez de langaige
Ie vous dy bien vng mot pour tous
Qui que men tienne folle ou sage
Que ie nauray ia le courage
De moy faire blasmer pour vous
¶ Vous nauez garde que ie face
Chose qui vostre mort pourchasse
Ne pourquoy vostre cueur se dueille
Car oncques nul iour que ie saiche
Ne me feistes en nulle place
Chose parquoy ie vous desueille
Cest raison que tout bien vo⁹ vueille
Vous mauez mainte doulceur faicte

Digitized by Google

Et ſe vous auez paine traicte
Amours qui ſcet tout bas & hault
Vous doint ioye en tout bien parfaicte
Telle que ie la vous ſouhaite
Et que voſtre grant doulceur vault.
¶ Se vous voulez vous aymerez
Ou ſinon vous le laiſſerez
Ie ne vous y peuz pas contraindre
Mais quant daymer me parlerez
Ia de moy hay nen ſerez
Cela ne deuez vous ia craindre
Vng amant peult prier & plaindre
Et puis qui veult ſi ſe contente
Bien ſcay que pas ne vous contente
Et que le reffuſer vous griefue
Ce poiſe moy ien ſuis dolente
Mais ſe ieuſſe damer entente
Ie feiſſe reſponce plus briefue.

¶ Lamy

SE ma demande me caſſez
Ie tien mes bons iours pour paſſez
Car nul plaiſir ne me demeure
Et ay eu des durs maulx aſſez
Tant que mes eſpritz ſont laſſez
Il eſt temps quamours me ſequeure
Ie ne fuz pas ne de bonne heure
Se damours nay aucun ſoulas
Car oncques ne me trouuay las
De vous aymer en loyaulte
Puis quainſi ſuis prins en voz las

De lamant qui deprie sa dame.

Se ien dy mille fois helas
Ce neſt pas trop pour tel beaulte.
¶ Si vous ſupply a ioinctes mains
Belle & bonne qua tout le mains
De tous pointz ne me deboutez
Et ſe les maulx dont ie me plains
Sont de vous aſſez petitz plains
Aumoins que vous les eſcoutez
Il pert que de moy vous doubtez
Qui ſuis voſtre comme quil ſoit
Et qui eſt celluy qui feroit
Ce que vous luy commanderiez
Et ſe deſplaiſir vous venoit
Qui autant doulant en ſeroit
Belle comme vous en ſeriez
¶ Sainſi eſtoit quil aduenist
Que voſtre cueur tant deuenist
Amoureux, que le mien fut oncques
Et que par force il conuenist
Que autant de mal il ſouſtenist
Comme moy, ou autres quelconqs
Seriez vous contente adoncques
Qung amant feiſt de vous refuz
Ne quen feriez vous au ſurplus
Trouuer vous ny ſcauriez conſeil
Et pource vous dy & conclus
Quen ce point ne me tenez plus
Combien que ce neſt pas pareil.

¶ La dame.

Digitized by Google

SE vray estoit vostre complainte
Endure auez douleur mainte
Et torment vostre cueur ee deult
Mais on nayme pas par contrainte
Autrement amour seroit fainte
Nul nayme qui aymer ne veult
Laisse chascun ce qui ne peult
Il me pleust se vous vousissiez
Que de ce plus ne parlissiez
Et que la chose en ce point mise
Et quaultre dame aduisissiez
Dõt mieulx que de moy vousissiez
Car daymer ne suis ie pas digne.
¶ Il me desplaist bien quil conuiẽne
Quen parler long vous entretienne
Mais cest par vous, vous le scauez
Car oncques mais quil me souuiẽne
Ne vy nul qui son propos tienne
Ainsi comme tenu lauez,
Ie ne scay se vous receuez
Tant q̃ vous dictes de griefz maulx
Plusieurs ont de pensers nouueaulx
De iour en iour dont ilz ont mal
Mais se vrays sont voz ditz tresbeaulx
Vous estes deceuant & faulx
Ou tresparfaictement loyal.
¶ Voulez vo⁹ me mettre es dãgiers
De ces faulx parlans menſongiers
Dont par eulx est tout mal retrait
Ilz parlent assez voulẽtiers

Digitized by Google

De lamant qui deprie ſa dame.

Et dient ſouuent plus du tiers
Quoncques ne fut penſe ne fait.
Si ne vueil rien faire de fait
Qui ſoit a mon honneur nuyſant
Car vous en ſeriez deſplaiſant
Se vous eſtes de mes amys
Gens ſont ſans cauſe meſdiſans
Le monde eſt preſent mal diſant
Et lung va lautre deſpriſant
Ainſi que mortelz ennemys.

¶ Lamy.

SE mon ſeruice en gre prenez
Pour ſeruiteur me retenez
Par grace & par grand amytie
Et ſautrement lentreprenez
Quelque beau train que vous tenez
Vous eſtes dame ſans pitie.
Se ie ſuis par vous mal traicte
Et mercy ne me reconforte
Ie prendray drap de noire ſorte
Comme en qui de ioye ne habonde
En ſigne que ma ioye eſt morte
Et comme celuy qui ſe porte
Pour le plus malheureux du monde.
Et ſeſtre puis de vous acointe
ſans ce quautre men deſacointe
Ie puis bien dire ſans mentir
Que iayme la treſbelle & cointe
Et tant que mort nous deſapointe
Vous ne me verrez repentir.

Digitized by Google

Et pource vueillez conſentir
Que noz deux cueurs ſoient a vng
Qui ſera a nous deux commun
ſans que iamais nul autre parte
Lung ayme lautre, & lautre lung
Et face ſon deuoir chaſcun
A tant que la mort nous departe.
¶ Si vous ſupplie de rechief,
Dictes moy a vng ſeul mot brief
Des biens que iay vers vous requis
croiſſez ma peine & mon meſchief
Ou que ie vienne tout a chief
De ce que iay vers vous tant quis.
Oncques autre dame nay quis
Eſtre ne me peult reprouue
Vous euſſiez bien amy trouue
Trop plus gracieux & plus bel
Mais quant vous maurez eſprouue
Il ſera bien par vous prouue
Quen loyaulte nen eſt nul tel.

¶ Lamye.

MOn cueur treſſault, tremble & treſſue
Et ſuis preſque toute e ſperdue
En moy na mais nulle deffence
Car ie me ſens damour ferue
Voſtre beau parler ma vaincue
Qui plus me plaiſt tant plus y penſe.
Dieu doint que ce ſoit ſans offence.

Digitized by Google

De lamant qui deprie ſa dame

Et que la choſe a tant ſe paſſe
Ie luis de vous reffuſer laſſe
Mon cueur ſe rend & ſe rendra
Iamais a nul iour ne cuydaſſe
Que pour rien par amour aymaſſe
Ie ne ſcay comme il men prendra.
¶ Sil vous plaiſt maymer par honneur
Et que pour pire ne meilleur
Ne me vueillez iamais changer
Ie laiſſeray toute rigueur
Pour vous aymer comme mon cueur
Sans en faire iamais dangier.
Ie ne vous vueil plus eſtrangier
Et combien que iay eſtriue
De grace me ſerez priue
Dont dame ne doit eſtre large
Or ſoiez ſecret & priue
ſi ſera tout blaſme eſchiue
Ce ſont les pointz dont ie vous charge.
¶ Puis que nous ſommes alliez
Ainſi comme vous me priez
ſi fais ie vous de bien bon cueur
Quen ma loyaulte vous ficz
Et que iamais ne mouldiez
Ie ne le vouldray a nul feur.
Mais trop plus que frere ne ſeur
Tout vng meſme vouloir ayon
Et ia pour rien que nous oyon
Noſtre amour ne ſe deſaſſemble
Et ſouuent nous entreuoyon

Digitized by Google

Affin que plus ioyeulx ſoyon
Si aurons temps ioyeux enſemble.

¶ Cy fine le dixieſme liure.

¶ Le vnzieſme liure.

¶ Cy commence le treſgracieux liure des quatre dames compile & faict par maiſtre Alain Lan mil.cccc.xxxiii.

POur oublier melencolie
Et pour faire chiere plus lie
Vng doulx matin aux champs yſſy
Ou pre mier iour quamours ralye
Le cueur & la ſaiſon iolie
Fait ceſſer ennuy & ſoucy

Si allay tout seulet ainsi
Que lay de coustume & aussi
Marche lherbe poignant menue
Qui mit mon ceuur hors de soucy
Lequel auoit este transsy
Long temps par lyesse perdue.
¶ Tout autour oyseaulx voletoient
Et si tresdoulcement chantoient
Quil nest cueur qui nen fust ioyeulx
Et en chantant en lair montoient
A lestriuee a qui mieulx mieulx.
Le temps nen estoit mie mieulx
De bleu estoient vestuz les cieulx
Et le beau soleil cler luysoit
Violettes croissoient par lieux
Et tout faisoit ses deuoirs tieux
Comme nature le duysoit.
¶ En buissons oyseaulx sassembloient
Lung chantoit, les autres doubloient
De leurs gorgettes verboyoient
Le chant que nature a apris
Et puis lung de lautre sembloient
Et point ne sentreressembloient
Tant en y eut qui ne sembloient
Fors a estre en nombre compris.
Ie marrestay en vng pourpris
Darbres, en pensant a hault pris
De nature qui entrepris
A les faire or ainsi harper
Mais de ioye les vy surpris

Digitized by Google

Et damours nouuel entrepris
Et vng chascun auoit ia pris
Et choisy vng si loyal per.
¶ En vng chemin retentissant
De doulx accors allay pensant
A ma malheuree fortune
En moy mesme esbahissant
Com amour qui est si puissant
Est large de ioye fors dune
Que ie ne puis par voye aucune
Recouurer combien que nesvne
Autre grace a amours ne vueil
Soit malheur ou soit infortune
Autres par maniere commune
Ont les biens dont ie nay que dueil.
¶ Les arbres regarday fleurir
Et lieures & connins courir
Du printemps tout sesiouyssoit
La sembloit amour seignourir
Nul ny peult vieillir ne mourir
ce me semble tant quil y soit
Des arbres vng flay doulx yssoit
Qui lair sery adoulcissoit
Et en bruiant par la valee
Vng petit ruisselet passoit
Qui les pays amolissoit
Dont leaue nestoit pas salee.
¶ La venoit petis oysillons
Apres ce que des grisillons
Des mouschettes & papillons

Ilz y auoient pris leur paſture
Laſniers, aoutours, eſmerillons
Vy, & mouſches aux aguillons
Qui de beau miel paueillons
Firent es arbres par meſure.
De lautre part fut la cloſture
Dung pre gracieux ou nature
ſema les fleurs ſur la verdure
Blãches, iaunes, rouges & pſes
Darbres fleuriz fut la ceinture
Auſſi blancs que ſe neige pure
Les couuriſt ce ſẽbloit paĩcture
Tãt y eut de couleurs diuerſes.
¶ Le ruiſſel dune ſourſe viue
Deſcendoit de roche nayue
Large denuiron dune toyſe
Si couroit par lerbue riue
Et au grauier qui luy eſt riue
Menoit vne treſplaiſant noyſe
Maint poiſſõnet, maĩte vãdoiſe
Vy la nager qui ſe degoiſe
En leaue clere nette & fine
ſi nay garde que ie men voiſe
De la, mais largement me poiſe
Quil faiſſe que ſi beau iour fine.
¶ Tout au plꝰ pres ſur le pẽdãt
De la montaigne en deſcendant
Fut aſſiz vng ioyeux bocage
Qui au ruiſſel ſe alloit pendant
Et vertes courtines tendant

de maiſtre Al

De les branches ſur l
Lalumie maint o ſi
Long vole, lautre a
Ceres, ramiers, hero
Et les cerfz paiſoien
Deces oyſillons hor
Dieu ſces filz y eſto
¶ ainſi vng pou me
Quant a celle doulcu
Ebbres de la triſtor
Que ie porte celee m
Et puis a moy meſm
Et de chanter ie me
Mais ce bien dont ie
Me durroit par long
Ama tentroye ſoub
A penſer ou premi
Lamoye dont ſi dure
Dan & de long tem
Cobien accroiſſoit
En voyant leſiouy
Dont il meſtoit tout
Car elpoir meſtoit
¶ Si diſoie a amou
Tourne toy me fais
Et paſſer triſtemen
Etin donner par to
Tien fuis a durer a
Et ie trouue toutes
Plus de durtez mo

Digitized by Google

De ses branches sur le riuage.
La hante maint oyseł sauuage
Lung vole, lautre au ruisseł nage
Canes, ramiers, herons, faisans
Et les cerfz paissoient par lombrage
De ces oysillons hors de cage
Dieu scet silz y estoient taisans.
¶ Ainsi vng pou mestouysoie
Quant a celle douleur pensoie
Et hors de la tristour yssoie
Que ie porte celeement
Et puis a moy mesmes tensoie
Et de chanter ie mefforcoie
Mais ce bien dont ie iouyssoie
Il ne duroit pas longuement
Ains rentroye soubdainement
Au penser ou premierement
Iestoye dont si durement
Suis & de long temps assailly
Ce bien accroissoit mon tourment
En voyant lesiouyssement
Dont il mestoit tout autrement
Car espoir mestoit deffailly.
¶ Si disoie a amours. Amours
Pourquoy me fais tu viure en plours
Et passer tristement mes iours
Et tu donnes par tout plaisance
Tien suis a durer a tousiours
Et ie trouue toutes rigours
Plus de durtez moins de secours

Digitized by Google

Que ceulx qui ayment deceuance
Iay pris en gre ma penitence
Attendant la bonne ordonnance
De la belle qui a puiſſance
De moy mettre en meilleur party
Mais ie voy que faintiſe auance
Ceulx qui ont des biens habondance
Dont iay failly a leſperance
¶ Ce neſt pas loyaulment party
Ainſi mon cueur ſe guementoit
De la grant douleur quil portoit
En ce plaiſant lieuſolitaire
Ou vng doulx ventelet ventoit
ſi ſery quon ne le ſentoit
Fors que violete mieulx flaire
Car fut le gracieux repaire
De ce que nature a peu faire
De bel & ioyeulx en eſte
La nauoit en rien a reffaire
De tout ce qui me pourroit plaire
Mais que madame y euſt eſte.
¶ En vne ſente me vins rendre
Longue & eſtroicte ou lherbe tendre
Croiſſoit treſdure & vng pou mendre
Que celle qui fut tout autour
La me vint vng aches ſurprendre
De deſir qui me fit meſprendre
Et en allant ſans garde prendre
Ne ſans penſer a mon retour
Me trouuay loing a vng deſtour

Lame fit deſir dur
Icie ne ſcauoye plu
Quant de pres vy ſe
Vne pastourre X vn
Et de loing yllir d
Quant dames en no
Ceſt mon dur mal a
¶ Quant ces dames
Vng pou entre eo
Dont ia trop plus qu
Qui celera
Ariart quant a amo
Ou mort du tout lab
Vng de ces deux ſe n
Aere ny peult
Fors celle qui mon c
Ou qui en ſache plus
Combien que par cil
Ie pleure cueur
Qui en a tant de la d
Qui en pera la chere
Viuroſ ſoit ſens ou
Quoy quil aduienne
Ie tanuene qui touſ
Tant que iamais aur
Combien que pas ne
Dauoir telle
Comme eſtre ayme
Ie meſt aſſez bien q
Ny du mal que mon

Digitized by Google

La me fit desir dur estour
Ne ie ne scauoye plus tour
Quant de pres vy sentrebaiser
Vne paltoure & vng paltour
Et de loing yssir dune tour
Quatre dames en noble atour
Ce fit mon dur mal appaiser
¶ Quant ces dames choisy a lueil
Vng pou entreoubliay mon dueil
Dont ia trop plus que ie ne sueil
Qui cessera
Au fort quant a amours plaira
Ou mort du tout labregera
Vng de ces deux se monstrera
Autre ny peult
Fors celle qui mon cueur ne veult
Ou qui en sache plus quel seult
Combien que par elle se deult
Ce poure cueur
Qui en a tant de la douleur
Que ien pers la chere & couleur
Mais ou soit sens ou folcur
Quoy quil aduienne
Il conuient qua touſiours se tienne
Sans que iamais autre deuienne
Combien que pas ne mapartienne
Grace auoir telle
comme estre ayme de la tresbelle
Ce mest assez bien que pour elle
Iay du mal que mon cueur celle

Digitized by Google

Et que ie lame
Sans plus a penſer par moy mame
Et que ſeule dame la clame
Et en mes douleurs la reclame
Quant autre choſe
Faire nen puis & que ie noſe
Pas ſans plus penſer que deſcloſe
Luy ſoit lardeur que ie tien cloſe
Car ſe le dire
Octroyoit a ſoy leſconduire
Il ny auroit plus de quoy rire
Si me vault mieulx ce mal que pire
Et vng que deux
Ainſi eſtoye aux champs tout ſeulx
Et entour les paſtours veez cy ceulx
Qui ſaymerent, & entour deulx
Leurs brebietes
ſi firent par leurs amourettes
Tant de gracieuſes choſettes
Et ſentredonnoient les flourettes
Et chappeaulx vers
Et puis danſoient au trauers
Tous de flours eſtranges couuers
Et ſi faiſoient mains tours diuers
Moult eu denuie
De leur treſgracieuſe vie
Qui en ioye ſembloit rauie
Et de ſouffiſance aſſouuie
Et pour mon ame
Samours conſentoit que madame

Celle qui si mon cueur enflame
Fust or comme vne basse fame
Aux champs bergiere
Bien scay quil ne demourroit guere
Toutes choses mises arriere
Que a ma voulente singuliere
Ie ne gardasse
Brebis aux champs si ne pensasse
Plus en douleur & mieulx osasse
Luy dire le mal, qui me lasse
Quoy que ie las
Ne cesseray destre en ses las
Pour plaindre ne pour dire helas
Plus vueil son gre que mon soulas
Cest mon desir
Soit au leuer ou au gesir
Ie souhaite tẽps & loisir
Ou quelque chose a son plaisir
Faire ie peusse
Et que ainsi faire le sceusse
Comme bien le vouloir en eusse
Et non pas si bien que ie deusse
Et quelle vaut
Mais ou la puissance deffault
A la fin bon vouloir me fault
Se mon cueur a choisi trop hault
Ie ne len prise
Que mieulx quant il la entrepriſe
Vne si gracieuse empriſe
Madame en fera a saguiſe

Quant vient au fort
Ainſi meſt vng grant reconfort
Et en deuſſe prendre la mort
Que nul ne peult dire il a tort
De celle amer
Ne ie noſeroye blaſmer
Deſir qui men fait enflamer
Et par qui iay tant de lamer
Celluy ſeroit
Sans cueur qui bien aduiſeroit
Et au bien delle y penſeroit
Qui voulentiers ne laymeroit
Ainſi pour voir
Ie croy & le cuyde ſcauoir
Que pluſieurs deſirent auoir
La grace & en font leur deuoir
Deſquelz le mendre
Ie ſuis quamours fait entreprendre
Et a moy ie moſe attendre
Et ia pour doubte de meſprendre
Rien ne ſcaura
Aumoins la bouche le taira
Et le ſemblant faire voirra
Parquoy peult eſtre que elle aura
Apperceuance
Et ie nay ſinon deſplaiſance
Que de tous ceulx qui ſont en france
Nen a vng damours a oultrance
Plus aſſailly
Mais eſpoir meſtoit deffailly

Veoye plus mal bail
moins nay ie mis ta
uoir bien
amon gre ainſi le
Labeur & ce beau
uenuit parfait il ny
ſiue de belle
ſi deuſſe vne grace
plus ie ſeuſſe b
ge autre bonne
ſpeult ouyr
cquel nul ne vit eſ
ng amant & veult
ainſi toute douceur
ſon ne verroit,
uroit elle ne pou
a fortune ne ſ'offr
mon courage nen
ſi adeuiſt
qui de moy ne ſo
ſeruant me re
ſe tien ne mapar
ouuerſe
uſſe ne ſi gracieuſ
ſoubte ne ſi bien h
ie ne voye tant plan
Tes que ie ſuis
celuy qui a moy m
ſi mon ma'heur
ſon cuidance ueuz

Digitized by Google

Ie ſeroye plus mal bailly
Aumoins nay ie mie failly
A choiſir bien
Car a mon gre ainſi le tien
De douleur & de beau maintien
Fors tout parfait il nya rien
En la treſbelle
Et ſe ieuſſe vne grace telle
Et ſans plus ie feuſſe bien delle
Ou que aucune bonne nouuelle
Ien peuſſe ouyr
Oncques nul ne vit eſiouyr
Vng amant & veult il iouyr
Ne ainſi toute douleur fouyr
Quon ne verroit,
Mais cela eſtre ne pourroit
Ma fortune ne ſouffriroit
Na mon courage nen cherroit
Quil aduenift
Que ia de moy ne ſouuenift
Ne qua ſeruant me reteniſt
Car de rien ne mapartenift
ſi amoureuſe
Penſee ne ſi gracieuſe
ſi haulte ne ſi bien heurenſe
Ne de ioye tant plantureuſe
Veu que ie ſuis
Celluy qui a moymeſmes nuys
Par mon malheur noncques depuis
Mon enfance neuz fors ennuys

Digitized by Google

Et en amours
Courte ioye longue doulours
Iay pour loyaulte le rebours
De ceulx qui vſent de faulx tours
Et bien leur vient
Et meſchief porter leur conuient
Quant de tout ſi treſmal aduient
Au fort ſe droit a droit reuient
Vng temps viendra
Quamours grand pitie emprendra
Et celle or mon cueur tiendra
Que ſi luy plaiſt le retiendra
Ie luy ay mis
Puis deux moys & men ſuis demis
Et ſi ay a amours demis
Luy quitter & men ſuis ſoubzmis
Tout a ſon vueil
Luy priant quil change de dueil
Que paſſe a deux ans recueil
Qui appert au doy & a loeil
Par le reffus
De celle a qui ſeruant ie fuz
Qui mit en mon cueur fer & fuſtz
Dung dart amoureux dont confuz
Ie me rendy
Par deux ans ſa grace attendy
Touteſfois ma peine perdy
Et quelle tendoit entendy
Bien autre part
Ie vis peult eſtre vng peu trop tart

Et elle eut au meilleur regard
Mais ie pry a dieu qui la gart
Et quil luy doint
Tel ioye quil ne faille point
Quelle eſſaye comme amour point
Ceulx a qui nen va pas a point
Comme ie lay
Eſſaye,ainſi men allay
A penſes que iamais ne lay
Et en vng val ou iaualay
Ay apperceu
Les dames que ieu premier veu
Et a lapprocher iay congneu
Que moult de dueil ilz eurent eu
Ainſi alloient
Comme celles qui ſe douloient
Et riens fors penſer ne vouloient
Ne point enſemble ne parloient
Mais par lerbette
Chaſcune alloit toute ſeulette
Oncques ne dirent chanconnette
Ne de cueillir la violette
Ne leur tenoit
Mais chaſcune ſon dueil menoit
Dequoy touſiours luy ſouuenoit
Et lung or a lautre venoit
Moult loing derriere
Furent leurs gens ſi firent chiere
Si mate & ſi triſte maniere
Ne leurs habitz ne furent guere

Digitized by Google

De trop grant monſtre.
Ie prins a aller a lencontre
Par vng chemin qui le me monſtre
Louant amour que tel encontre
Meſt aduenu
ſi allerent le pas menu
De leur beau blanc petit pie nu
Et les yeulx vers terre ont tenu
Tant receuoient
De douleurs quelles ne ſcauoient
Par lequel lieu paſſe auoient
Ne moy meſmes napperceuoient
Iuſques apres
Que ie fus delles au plus pres
Deſſus la coſte des vers prés
Trop mieulx odorans que cypres
Si dis a lors
Ioye de cueur ayſe de corps
Mes dames & bons reconfors
Meilleurs quil nappert par dehors
Vous octroit dieux.
¶ Lors en hault leuerent les yeulx
Et vne ou na ne riz ne ieux
Ma dit, dieu doint quil vous ſoit mieulx
Sire qua nous
Et nayez ennuy ſe ſans vous
ſaluer nous paſſions, car tous
Noz cueurs ſont ſi plains de courroux
Et de triſteſſe
Dont ilz ſont encloz en deſtreſſe

Et aſſiegez par tel aſpreſſe
Quil neſt en ce monde lieſſe
Quilz receuſſent
Ne que rien de ioyeulx veoir peuſſent
ſans ce que leurs douleurs ne creuſſent
Et que leurs maux ne ſen eſmeuſſent
Contre plaiſance
Car en nous a tel habondance
De dueil & de deſeſperance
Quil neſt pas en noſtre puiſſance
De ſcauoir faindre
Ains a peine nous peult contraindre
Raiſon & noz bouches refraindre
Et crier haultement & plaindre
Car noz cueurs ſont
Si plains du deſplaiſir quilz ont
Que ie ne ſcay quil ne les ront
A peu que chaſcun deulx ne font
Et quilz ne fondent
Riens plus noz voulentez nattendent
Fors que noz corps les ames rendent
Et par mort noz vies amendent
En brief termine.
Elle en eſt ſeule medecine
ſi luy requiers que ie deffine
Et que enſemble vie & dueil fine
Car enhays
Ay ie du tout terre & pays
Tant mennuyt mon cueur enuahys
Et du tout eſpoir ma trahys

Digitized by Google

Dont ie lamente
Car ie suis la triste & dolente
Qui fault a toute son entente
Hay perdu de ioye la rente
Qui sousteno it
Mon cueur & en ioye tenoit
Et bien a mon gre reuenoit
Tout ainsi quil appartenoit
Or me deffault.

¶ Lacteur.

Lors fist elle vng souspir si hault
Et saillist, car le cueur luy fault
Pasmee fut ou autant vault
si lescoutoye
Et ainsi couche que iestoye
Toutesfois ie la confortoye
Mais ia soit ce que ie doubtoye
A enquerir
De son mal & len seur querir
si osay ie bien requerir
Que vers elle puisse acquerir
si priue bien
Quil luy pleust sans doubter de rien
Moy dire quel mal est le sien
Et que ie le celleroye bien
sil le faillioit
Et se commander me vouloit
Aucune cho e que il lioit
Ou se mon seruice y valoit
Y emploiroie

Cueur, corps & tout ce que iauroie
Et si voulentiers le feroie
Comme faire ie le pourroie,
Lors la tressage
Tourna vers moy son doulx visage
Qui tout en grosses lermes nage
Et bien porte au cueur tesmoignage
De dueil tresgrief
Et en souspirant de rechief
Mit ses deux mains contre son chief.

¶ La premiere dame parle de rechief.

ET dist quel douleur quel meschief
Et quelle perte
Iamais ne sera recouuerte
Ha mort or mas tu bien deserte
Et cour ce le cueur sans desserte
Et mis en douleur bien apperte
Qui en mourra
Malgre toy si tost quil pourra
Et non pas si tost quil vouldra
Mais ia nul ne len secourra
Quil ne trespasse
Car ma dolente vie lasse
Qui a dure trop longue espasse
Et qui en durete mort passe
Et tant me liure
De douleur men fera deliure
En desirant mon cueur ensuiure
Ie mourray par ennuy de viure
Ainsi yra

Car quant la mort plus ne fuyra
Ma vie meſmes me occira
Et pluſtoſt me deſconfira
Que mort qui targe
A moccire, & ſi ne vueil targe
Vers elle, mais lon prie & charge
Et elle eſt a iceulx plus large
Qui la deffuyent
Qua ceulx qui en vers elle affuyent
Et a qui leurs vies ennuyent
Et a mourir point ne denyent
Ceſt contre droit.

¶ Lacteur.

LA parolle pris cy endroit
Et dis q̃ en courroux trop perdroit
Et cueur & corps p̃ en vauldroit
Si luy priay,
A genoulx & me humiliay
Pour la pitie que de luy ay
Et pas a dire nubliay
Que douleur telle
Ienduroye ou plus cruelle
Que celle qui eſtoit en elle
Et ſi demanday a la belle
Dont tout ce vient
Que tant douloir il la conuient
Et qua tel deſtreſſe deuient
Et ie luy diray quil mauient
Car bien mauiſe
Que penſee de dueil ſurpriſe

Son mal maintesfois amenuise
Et descroist quant on en deuise
Car dueil estraint
Et musse le cueur trop contraint
Quant la bouche fort sen restraint
si nest pourtant secret enfraint
Son sen declot
Car aucun qui voulentiers lot
Et qui nest mal parlant ne sot
Et que iamais vng tout seul mot
Nen soit redit
Et quant icelle mentendit
Bien doulcement me respondit.

¶ La premiere dame parle encores & lamente son amy mort en la bataille Dazincourt contre les Anglois.

Ie ne metz point de contredit
Que ne soyes
ii secret comme estre doyes.
Ie suis au point que vous voyes
Puis que ouyr voulez, or oyes
Car il me semble
Que mon mal a nul ne ressemble
Et samour voſtre cueur vous emble
De tant pouons nous mieulx ensemble
comme tressermes
Lors dit en beaulx & piteux termes
Ayant aux riaus yeulx les lermes

Qui de plourer furent enfermes
Ha destinee
Tresdure mauldicte iournee
Douloureuse mal fortunee
Qui toute ma ioye as tournee
En desconfort
Helas celuy y print la mort
Que iaymoie tant & si fort
Quoncques cueurs damans si daccord
Et loyaument
Ne se aymerent si longuement
Or est mort honnorablement
Par luy & douloureusement
Pour moy hemy.
Ha cueur de tresloyal amy
Iay eu par toy & tu par my
Tant de plaisir, or en gemy
Quant separee
Suis de toy seule & esgaree
De tout plaisir desemparee
La doulceur mest chier comparee
Dont ie mendie,
Mort dure mort dieu te mauldie
Et comment es tu si hardie
Que noz deux cueurs a lestourdie
As departy
Quant point nassembleront par ty
Ce qui estoit vng seul party
Et lung loing de lautre esparty
Las ny a pas

Digitized by Google

En vng mesme cueur deux repas
Mais vne vie & vng trespas
Et doit passer vng mesme pas
Ce qui est vng
Ioye ou dueil tout en commun
Vne mort a lautre & a lung
Vne seule vie a chascun
Tu as ce fait
De voulopte plus que deffait
Quant par ton douloureux meffait
Tu as departy & de fait
Si loyal sorte
Mais cest ce qui me desconforte.
Pourquoy ne suis aussi bien morte
Qui ne suis mie la plus forte
Que mon doulx per
Ne comment te puis ie eschapper
Que ton dart ne me vient frapper
Ou brief ne tendz a matrapper
sans tel langueur
Mais ton enuieuse longueur
Mabregera force & vigueur
En despit de ta grant rigueur
Qui entreprent
contre moy que douleur esprent
Dequoy tresgrandement mesprent
Quant tout ne laisse ou tout ne prent
Cest raison
Il estoit en fleur de saison
Et ne de si noble maison

Digitized by Google

Et tu la prins ſans achoiſon
Ou preiudice
De moy, dont tu as fait que nice
Et mal vſe de ton office
Car il eſtoit en mon ſeruice
Et ſi mauoit
Dequoy nulluy ne me blaſmoit
Et pour ſa dame me clamoit
Naultre nul droit ny reclamoit
Et tu le prens
Qui ny as riens, dont tu meſprens
Et de ſoucy toute meſprens
Quant a vng ſeul coup ne comprés
Dame & ſeruant.
Ha pourquoy fut il ſi amant
Ne pourquoy alla il deuant
En ſes ennemys receuant
Quant de vaillance
Il fit tant de hache & de lance
Que chaſcun doubtoit ſa puiſſance
Dont il fit grant honneur en france,
Et ſe fortune
Euſt voulu que par voye aucune
Dame pour ſon ſerf ſans rancune
Fuſt priſonnier ien feuſſe vne
Quant en droit
Lhonneur de luy qui flouriſſoit
Et que chaſcun luy cheriſſoit
Lors mon cueur tant ſeſiouyſſoit
Mais autrement

Men est,ie pers entierement
Ceste ioye premierement
Et les autres semblablemẽt
Pourquoy ie strive
A la mort quen douleur hative
De cent mil,ioyes me priue
Et veult quapres malgre ie viue
Comme quil soit
Or mas oste ce donc yssoit
Ma ioye & qui me nourrissoit
En plaisir qui namendrissoit
Ne fit oncques
Pourquoy ne me prent elle doncqs
Ou quelle ne me prist adoncques
Sans departir pour riẽsquelcõques
Nostre ioincture
Fust victoire ou desconfiture
Sante,vie,mort,sepulture
Tout fust vne mesme aduenture
Et ie pensasse
Quapres luy point ne demourasse
Au fort se dieu ne redoubtasse
De la mort par mort me vengasse
Bien le vouldroye
Et compaignie luy tiendroye
Viue & morte,mais ie perdroye
La vie de eternelle ioye
Le bien de grace.
Or prie ie a dieu quil efface
Ses meffaitz & mercy luy face

Et quen brief de ſon gre defface
Dauec le corps
Mon ame voulant eſtre hors
Et qui ne deſire riens fors
que dūg ſeul coup fuſſions deux morſ
En ceſte guerre
Et les corps tous enſemble en terre
Tout en vng ſerqueil bien enſerre
Et peuſſiōs paradis acquerre.
ſi doubleray
Touſiours mon dueil & membleray
Des autres ſi reſſembleray
La turtre a nul naſſembleray
Car tel eſtoit
Quen tout bien vers moy ſe portoit
Tant me honnoroit & redoubtoit
Et en mes maulx me confortoit
Or eſt eſtaint
Dont mon cueur eſt paly & taint
Et de toute douleur ataint
Qui ma couleur deſia deſtaint
Deſir demeure
Et eſt en mon cueur a tout heure
Qui en vain pour neant labeure
eſpoir fault quant deſir court ſeure
Et ſe depart
De moy qui de dueil ay tel part
Qua bien peu que mon cueur ne part
De ſens, & quant deulx ne ſe part
Quant ſouuenir

Me fait en penſee
Com ſil ſouloit v
Et ſon gracieux
et les doulx mot
Qui me diſoit a
Et de bien dire il
De tous les gracie
Monſt luy ſeoit
Son parler & bie
Car treſtout deſ
et doulcement m
Quant il venoit
Mais pas long te
Deſir ſouuerain luy
Les ſz ieulx tout
Dieux quel dom
Laiſſe ma le bel &
Si hault ſang & r
Mais plus noble
qui monſt en dro
Honnour acquiſe
Dſt par long ter
tſi doulcemēt
Mais ſa valeur
Et ſi enuoye
offraye que ſon c
Eſtre ſi mien &
Que de luy dou
La affermee
Fut ma voulen

Digitized by Google

Me fait en penſee tenir
Com ſil ſouloit vers moy venir
Et ſon gracieux maintenir
et les doulx motz
Quil me diſoit a tous propos
Car de bien dire il auoit loz
De tous les gracieulx les loz
Moult luy ſeoit
Son parler & bien laſſeoit
Car treſtout deſhonneur heoit
et doulcement me feſtioit
Quant il venoit
Mais pas long temps ne ſen tenoit
Deſir ſouuent luy amenoit
Ris & ieuz tout luy aduenoit
Dieux quel dommage
Laiſſe na le bel & le ſaige
ſi hault ſang & royal lignaige
Mais plus noble quant du courage
quil auoit en droit heritage
Mamour acquiſe
Dõt par long temps mauoit requiſe
et ſi doulcemẽt mercy quiſe
Mais ſa valeur mauoit conquiſe
Et ſi lauoye
eſſaye que ſon cueur ſauoye
Eſtre ſi mien & par tel voye
Que de luy doubter ne deuoye
La affermee
Fut ma voulente & fermee

Quamours a depuis confermee
Mais ceſte douloureuſe armee
A duenturee
Et fortune deſmeſuree
ſi neuſt peu auoir enduree
Ma ſeule ioye auoir duree
Saiſon demye
Las fortune meſt ennemye
Qui eſt aux deſloyaulx amye
Quant laiſſer ne me pouoit mye
Dieu la confonde
Vne ſeule ioye en ce monde
Quí en ennuy ne me redonde
Et el ſeuffre que maint habonde
Tout a ſon ayſe
Et quelque choſe qui luy plaiſe
Sans ce qua elle en rien deſplaiſe
Et ſans congnoiſtre queſt meſaiſe
Qui deſſeruy
Na pas eſte de biens ſeruy
Quamours depart, car aſſeruy
Na pas ſon cueur, mais deſſeruy
Et deboute
En doit eſtre quant redoubte
Na ſa dame, ains ſeſt aroute
A faintiſe qui la boute
En tel haulteſſe
Qui eſt par faulce ſubtilleſſe
Et deceuance qui ladreſſe
Larron damoureuſe richeſſe

Digitized by Google

Quil a emblee
Et de plusieurs lieux assemblee
Dont la ioye nest pas doublee
Et mainte dame en est troublee
Mais il eschiet
Qune fois qui bien a point chiet
Lhonneur des faulx amans dechiet
Et quen la fin il leur meschiet
Quant voulentiers
Ont tenu les mauuais sentiers
Et quilz nont point este entiers
En amours qui ne passe en tiers
De telz assez
En est trop plus ques temps passez
Qui tant sermens ont cassez
Et nen peuent estre lassez
Leur bouche nomme
Souuent mainte qua tort renomme
Toutesuoys sceuent ilz bien comme
Nature a vng seul cueur a homme
A ordonne
si ne doit estre habandonne
Ailleurs depuis quil la donne
Nestre ne luy doit pardonne
Car ordonner
Veult amours pour guerre donner
Et quautel bien peuent donner
Vne que cent& foisonner
Et si rassis
Est amours quautant a assis

De pouoir en vne quen ſix
Plus luy plaiſt & mieulx luy a ſis
En vne mettre
Son cueur q̃ par tout ſentremettre
De ſeruir ſouffrir & ſoubzmettre
Rien tenir & foiſon promettre
Telz ne pourroient
Scauoir queſt bien peu ſen donroiẽt
Garde qui telz gens ſecourroient
Quãt ilz diroiẽt qlz en mourroiẽt
Pour amours fines
Et feroient ſi triſtes les ſignes
Manieres humbles & benignes
Pour rober ce dont ne ſont dignes,
Et ſe iouy
Nen auoient comment eſiouy
Ilz ſe vanteroient que ouy
Helas mon cueur a tant ouy
Deulx les parolles
Et leurs grans vanteries folles
Leurs deceuans blãdices molles
Moult ay deſpriſe telz friuolles
Mais tant rouay
Qung tel qui me plaiſoit trouuay
Que loyal & bon eſprouuay
Duquel les faictz en eſprouuay
La marreſtay
Et a la mer tant mappreſtay
Le cueur que de fendre preſtay
Que ie luy donnay & preſtay

Et en eſchange
Pris le ſien par amoureux change.
Or pers to⁹ deux parvoye eſtrãge
Dont ie vois nudz piedz & en lãge
Prier la vierge
Qui des cieulx eſt vraye cõcierge
Luy preſentant vng ardant cierge
Affin que par ſa grace acquierge
Grace & pardon
Et a nous deux vueille pardon
Octroyer quainſi ne tardon
Lung apres lautre aincois gardon
Par ſa pitie
Viſz & mors la noſtre amytie
Bien a cy ſa foy acquittie
Dont mainte cronique & dictie
la compoſe
Deuſt eſtre, car tant a oſe
Quil a corps & vie expoſe
Sans eſtre laſche ou repoſe
Comme vaillant
Encontre ceulx qui aſſaillant
Or venoient france en leur baillant
De courage non deffaillant
Aſſez a faire
Et ſe chaſcun euſt voulu faire
Pareillement ſans ſoy deffaire
Anglois neuſſent pas peu a faire
Mais emportaſſent
Noz maulx & ſen deſconfortaſſent

Digitized by Google

Et autre part ſe tranſportaſſent
Et deſormais ſe deportaſſent
De nous greuer
Bien peuent enuieux creuer
Sa mort fait ſon honneur leuer
Contre qui vouldroit eſleuer
Mauuais renom
Or ne ont ilz veu en luy ce nom
Loyaute dont il a le nom
Puis que ceulx pour loyaux tenon
Qui ſe maintiennent
ſi bien que foy & deuoir tiennent
Vers leur ſeigneur & le ſouſtiennent
Iuſquau mourir & entretiennent
Leur loyaute
Au beſoing & la feaulte
De leur dame & de ſa beaulte
Sans penſer mal ne cruaulte
Naguetz ſubtilz.
Telz ſont les meurs des cueurs gentilz
A quoy il doit eſtre ententifz
Darmes & damours apprentifz
Humble & piteux
Et dhonneur ſans plus conuoiteux
Nul ne doit eſtre cremeteux
De rien: ſinon de faitz honteux
Et tel eſtoit
Celluy ou mon cueur ſarreſtoit
Qui tant de ioye mappreſtoit
Doulcement & madmonneſtoit

Que lye & cointe
Me teniſſe, & que ſans racointe
Son cueur eſtoit du mien acointe
Vne ioye en deux cueurs adioincte,
Et tant iurer
Men ſouloit ſans ſoy pariurer
Pourquoy ne ma il peu durer
Pourquoy ſalla il aduenturer
Tant honnorer
Fuſſe ſe me fuſt demouree
Celle ioye or ſuy eſplouree
Sans iamais eſtre enamouree
Plaine dangoiſſe
Et de vain deſir qui me froiſſe
Dont ie nay membre qui ne croiſſe
Ne ſens qui ne my deſcongnoiſſe
Ha peu loyaulx
Fuitifz, laſches & deſloyaulx
Qui nauez queſtatz & ioyaulx
Vous laiſſaſtes tous les loyaulx
Et leur tournaſtes
Le dos & vous en retournaſtes
Car alors les habandonnaſtes
Et or triſtement les laiſſaſtes
Treſtous meſcreuz
De trahyſon faire & recreuz
Dont les nombres furent deceuz
Et le cueur des anglois acreuz
Car par tropeaulx
Nonobſtant les crys & rappeaulx,

Digitized by Google

Des bons couuriſtes les coppeaulx,
Des heaulmes que de voz peaulx
Vifz eſcorchez
ſoyez vous & ſi bien torchez
Que iamais ne vous renforchez
Telz gens deuſſent eſtre porchiez
Ou faiſans viles
Oeuures par citez & par villes
Quant aux armes ſont inutilles
Et veulent auoir cens & milles
Pour leur bobant
Et vont les poures gens lobant
Deceuant le monde & robant
Ilz ſont bons en ne eulx hobant
ſoubz cheminees
Quant leurs bouches ſont auinees
Et ilz ont les bonnes vinees
Lors comptent de leurs deſtinees
Les coquars foulz
Alors ſe vantent de grans coups
Et font grans deſpens & grans couſtz
Et qui qui ſoit prins ou reſcoux
Nul deulx ny penſe.
Preſtz ilz ſeroient a la deſpence
Mais tardifz ſont a la deffence
Lung maugree dieu, lautre tence
Par grant yureſſe
Puis dort iuſqua dix par pareſſe
Mais dune bataille daſpreſſe
Sceet bien tirer ſon cul de preſſe

Et ſon heaulme
Gecter au beſoing du royaulme.
Plus ſcet aux dez ou a la paulme
Mieulx dort ſur lict que ſur dur chaume
Dieu quel rouſſe
Tendres ſont comme vne eſpouſee
Tremblans comme brebis touſee
De ſieure quartaine eſpouſee
ſoit tel merdaillee
Et la pourete ne leur faille
Tant que chetifz mourir les faille
De fain nudz ſur vng peu de paille
Et delaiſſez
Quant au beſoing vous ont laiſſez
Princes royaulx qui les paiſſez
Leurs lignages ont abaiſſez
Et diffamez
Moult ont leurs honneurs entamez
Que leurs parens ont tant amez
Quilz en furent nobles clamez
Dont ſont venuz
Iceulx qui nont pas maintenuz
Leurs bons faictz ne bien retenuz
Quant a honte ſont reuenuz
Dont tant me dueil
Que veoir ie nen peuz de bon oeil
Vng tout ſeul ne bien ne leur vueil
Car ilz ſont cauſe de mon dueil
Iay achapte
Leur recreant eſchacete

Mort eſt cil par leur laſchete
Qui ne peult eſtre rachete
Dieu en ait lame
Leur fuyte eſt cauſe & leur grant blaſme
De la perte & de la diffame
Leuſſe ie fait moy qui ſuis femme
Ou le feroie
Sil me aduenoit, mieulx aymeroie
Mourir & plus aiſe en ſeroie
Car honneur ainſi garderoie
A heritage,
Et ceſt trop plus grant auantage
Mourir par honneur en hoſtage
Qualonger ſa vie a hontage,
Mieulx vault oultrer
Le corps que ſoy faire monſtrer
Au doy ſans oſer encontrer
Les bons nen compaignie entrer
Doncques pour voir
Plus me plaiſt le loyal deuoir
De cil qui ayme ſans deceuoir
Et moins en gre doy receuoir
Quant la durte
De bataille ou ſeſt ahurte
A trouue moins de la ſeurte
De ceulx qui onc ny ont heurte
Iay griefz remors
Dure mort dont pluſtoſt ne mors
Ceulx qua rien valoir ſont amors
Et autant ſeruent vifz que mors

Mais agreable
Mieulx la mort, com
Que, car priſe plus
Delaiſſi ſa vie & p
Soit neant
Mais ma vie eſt ac
Dans la ſienne que
Fait de bien & mie
Mais contrainctie
La douleur trop pl
Garder bons ne peu
Amort trop plou
Mais des meſchans
Quilles autres ſont
Que valent nen bo
Ceuſt eſtre la mor
Au point heureuſe
Mieſt en rien leur v
Mais faillie & peu
Ilneſt point telle
Mais bien plourer
Apres la mor
Qui qui par ſon a
Le moy ſeſt tant f
Mais donnee
De deſconfort & a
Si ma tant amour
Que ſpoir ma tou
Plus ne voient
Mes yeulx vng ſe

Digitized by Google

Moins agreable
Meſt ſa mort, combien que honnorable
Soit, car priſe plus delectable
Me fuſt ſa vie & prouffitable
Or eſt neant
Dont ma vie eſt au neant
Sans la ſienne que plus ayant
Fuſt de bien & mieulx fuſt ſeant
Si ſuis contrainćte
De douleur trop plus quautre mainte
Car des bons ne peult eſtre crainte
La mort trop plouree ne plainte
Mais des meſchans
Qui les autres ſont empeſchans
Et ne valent nen boys nen champs
Deuſt eſtre la mort deſpeſchans
Car point heureuſe
Neſt en rien leur vie paoureuſe
Mais faillie & peu vertueuſe
Si neſt point telle mort piteuſe
Mais bien plourer
Doy dapres la mort demourer
De cil qui par ſon amourer
De moy ſeſt tant fait honnourer
ſi ſuis donnee
A deſconfort & adonnee
Si ma tant amours guerdonnee
Queſpoir ma toute habandonnee
Et plus ne voient
Mes yeulx vng ſeul bien quilz auoient

Digitized by Google

Quil conuient que plus ne reuoient
Peu perdroie filz me creuoient
Car tout de vray
Iamais par eulx ne apperceuray
Chose dont ioye receuray.
Ains mourray quant mourir deuray
De ioye nue
sans estre a fortune tenue
Na amours qui dune venue
Par vne esperance menue
Ne me delaissent
Car en toute douleur me laissent
Dont leur pris grandement abaissent
car du premier desir me paissent
Tousiours autel.
Au fort puis quil estoit mortel
Me demoura pour tout chastel
Le loz dauoir ayme vng tel
Et ains saquitte
Mon triste cueur que mort despite
Si pry dieu quil me desherite
De ma meschante vie mauldicte
Qui tant me griefue
Et qui a la mort a pris triefue
A celle fin que ne la griefue:
Si sera ma vie plus briefue
Car plus nen puis.

¶ Lacteur.

ATant celle se teut & puis
Au par font du cueur & du puis

Tant getta de souspirs depuis
Et tant de plains
Et les yeulx de lermes si plains
Auoit en faisant ses complains
Que moy mesme plourant la plaine
Ne rimoyer
Ne puis le cas sans lermoyer.
Sans deuoyer, sans esmoyer
Moult y pensay a par moy yer
Et me merueille
Veu le grãt dueil q̃lle appareille
Que sa grant beaulte non pareille
Et sa couleur fresche & vermeille
Peult demourer.
Mais onc ne vy descoulourer
son viz que dueil fait esplourer
Ains plus luy seoit a plourer
Que rire a maintes.
Lors luy dy biẽ voy q̃ voz plaio
Madame ne sont mie faintes (tes
Mais dãgoisse toutes contraintes
Or reprenez
Lourage & souffrir apprenez
Car trop grandement mesprenez
Sa vous mesmes guerre menez,
Qui son dueil coeuure
Trop fort double mal en recoeuure
car tristeur est dune telle oeuure
Quelle descroist qui la descoeuure
Ou il affiert

Et qui trop la coeuure elle fiert
Le cueur & dedans se refiert
Mais plus espart & sa fin quiert
Triste penser
Mettez peine dailleurs penser
Pour voz douleurs recompenser
Et en vous gardant doffenser
Vous aduiscz
Auec ces dames deuisez
Et ensemble confort visez
Croyez moy & vous rauisez
Ainsi disoye
A la dame que moult prisoye
A qui de son bien deuisoye
Et les trois autres aduisoye
Pareillement
Quelles voulsissent tellement
La conforter qualegement
Prenist peu a peu bellement.

¶ La seconde dame regrettant son amy qui auant laage de. xx ans auoit este prins en bataille par les ennemys anglois.

QVant vne delles
Respondit las ie suis de celles
Qui tant ay de douleurs mortelles
Que nul autre ne les a telles
Si suis bien loing

Digitized by Google

Deuoit de conforter le soing
Quant iay de confort mieulx besoing
Quelle na & que plus reffoing
A mon malheur
Qui ne me laisse estre asseur
Ne pour rien qui soit ne maseur
Et elle en est hors de la peur
Et de la crainte
Dont ie suis durement estrainte
En mon cueur & en corps contrainte
& de toute ioye restrainte
Si vous diray
Mon fait & ia nen mentiray
De lamour dont ne partiray
Iamais quoy que maiez souspirs ay
Pour ce porte
Dont mon cueur nest pas conforte
Qui de vraye amour enhorte
Cest a vng tout seul assorte
Et se lia
A cil qui tant se humilia
Qua moy bien aymer salia
Et tant de graces en luy a
Mais tant aduint
Auant que dans iusques a vingt
Qua tort souuent luy meschaduint
Par fortune iusques la vint
Puis que dix ans
Eut que par traystres meschisans
A verite contredisans

De luy & des ſiens mal diſans
Fut moult blece
Son honneur dont ce fut peche
Car il eſt ſi bien entache
Et a tout honneur adrece
Quil eſt loue
De tous les bons & aduque
De vertus largement doue
Mais fortune a ſon mal voue
Mais pour entendre
Son fait depuis enfance tendre
Fortune ne veult plus attendre
Mais incontinent veult emprendre:
A laſſaillir
Et depuis ne luy peult faillir
Dueil & courroux qui treſſaillir
Le fait ſouuent & mal baillir
Mais quant paſſe
A vng ennuy qui la laſſe
Fortune a tantoſt compaſſe
Vng mal tout nouuel & braſſe
Quon y pren garde
Ie croy que dieu les bons regarde
Et quapres dueil ioye leur garde
Mais trop demeure & trop me tarde
Que moult ſeiourue
Fortune quel ne ſe retourne
Et que de le veoir me deſtourne
Dont ie remains penſiue & morne
Et ſi ſachez

Mon cueur y eſt ſi attachez
Et mes penſez ſi enlachez
Noz biens noz maulx entrolachez
Que ſans mentir
Et ſans iamais ſen repentir
Bonne amour me fait conſentir
A pareilz ſes maulx bien ſentir
Que fait les ſiens
Et puis que tout mien ie le tiens
Ie le recoy comme les miẽs
A butin noz maulx & noz biens
Ne ſa diuerſe
Fortune naura ia telle erſe
Sur noſtre amour quelle reuerſe
Noz voulentez a la reuerſe
Et quant vouldroit
Faire du pis quelle pourroit
Noſtre amour touſiours demourroit
Ou chaſcun de nous deux mourroit
Quant plus ſefforce
De nous nuyre lamour ſenforce
Et ie ny voy rien bien forsce
Que fortune en amour na force
ſi ne tiens compte
Quelle face a noſtre amour honte
Iamais fortuue ne ſurmonte
Amours q̃ les treſhaulx cueurs mõ
Que moult priſon (te
Mais onc ainſi na fut pris hom
De durtez, car ſans meſpriſon

Mort damys, guerres & prison
Courroux & pertes
Blasmes pour mensonges appertes
Trahysons, mauuaistiez couuertes
A essayez & bien expertes
En soy tayssans
et bien contre le mal faisans
Doulcement son cueur appaisans
Qui neut oncq vng seul iour plaisans
Mais esbahy
A este de maintz & hay
Qui voulentiers leussent trahy
Et ce que pas desserui nay
Point ne scauroit
estre autre que doulx & nauroit
Iamais cueur qui riens luy plairoit
Quil sceust qua autre desplairoit
Car raisonnable
est, courtoys, doulx, & amyable
Pacient, piteux & traictable
Et veult estre a tous agreable
Sans quon percoiue
Qui blasme autre griefue ou decoiue,
Mais chascun doulcement recoiue
si ay dueil que nulluy concoiue
Blasme ou reproche
Ne que fortune tant approuche
Sur cil qui plus a cueur me touche
Quant oncques nyssit de sa bouche
Mot deshonneste

Ains fait a chascun chere & feste
Prest doctroyer vne requeste
Sans nul blecer ne que sa teste
Noncques haitie
Me fuit que pensast mauuaistie
De deceuoir nest affaitie
Mais prest a tout loyal traictie
Bien entendant·
Tousiours a bonne fin tendant
Vy sa ieunesse en amendāt
Or est pris en soy deffendāt
Des aduersaires
Qui sont assez princes contraires
Apres tous ses autres affaires
Et des meschiefz plus de cēt paires
Qui lont greue
Dont nest pas encor releue
si est mon cueur tout abreue
De douleur qua peu nest creue
Quant suplante
Se sont de sa ioye en plante
De tristeur ou tant a hante,
Et mal sus mal nest pas sante
Mais grief dangier
Dont se veult fortune estranger
De soy mesmes quant plus changer
Ne scet son faulx tout estranger
Et quelle maint
Tousiours vers luy dure & remaint
A luy pire qua autre maint

Si pry dieu quil me ramaint
Par ſa benigne
Pitie, car pour ce ie chemine
Comme piteuſe pelerine
Luy priãt quoy que nen ſuis digne
Que bien garder
Le vueille, & a luy regarder
Fortune fait ſon bien tarder
Dont fort eſt ſoy contregarder
A coup aduiennent
Ses tours q dordre point ne tiennẽt
Mais ſi au rebours ſe maintiennent
Quãt aux bõs les aduerſitez viẽnẽt
Et ſont foulez
Et par fortune triboulez
Dõt maintz cueurs en ſont adoulez
Quant en amours ſon bien coulez
Et quant ilz voient
Le ſeul bien quen ce monde auoient
dont tant de ioye receuoient
Ou tous leurs ſouhaiz acheuoient
ſi comptoyer
Par infortune & guerroyer
Peſer leur doit & ennoyer
Car cueur amant eſt metayer
A part egalle
De ſamour ſeule & principale
Soit lauencure bonne ou male
Rire, plourer, courroux ou gale
Dont priſonnier

Digitized by Google

En terre estrange est maronniere
De cueur suis pres luy nen arriere
Et de sa prison parsonniere
Sans y clamer
Franchise ou le droit entamer
Damours qui me fait enflamer
En souspirant dela la mer
Ou mon cueur vire
Et passe plustost qune vire.
Sans batel ou autre nauire
Et le corps pale cõme yuire
Remaint deca
Sans cueur & sans ioye pieca
Qui puis vers moy ne sadreca
Que fortune tant le bleca
si suis alee
En toute ioye tresalee
De cueur dela la mer salee
Mais quoy que la grandeur alee
si quesgarer,
Speult on sans terre apparer
Iamais ne pourra separer
Noz cueurs quamours fit reparer
Ensemble & ioindre
En vng seul vouloir que a reioindre
Sans quil y ait greigneur ne moindre
Les fait, & comme egaulx adioindre
Amours oblige
Noz deux cueurs en vng ainsi dy ie
Comme deux raims en vne tige

Digitized by Google

Il se dit mon vray seruant lige
Et ie suis sienne
Mot ny a sinon tien & tienne
Se maistrise y a elle est mienne
Par la loy damour ancienne
Quil ordonna
Pour les dames: & leur donna
Maistrise, ou moult noble don a
Et par cela leur guerdonna
Les biens qui yssent
De leur grace quant essargissent
En pitie vers ceulx qui languissent
Damours: dont les cueurs amesgrissent
Des plus puissans
Quamours fait vrais obeissans
Par honneur & recongnoissans
Celles dont les bons sont yssans
Comme maistresses
Et tresshonnorables princesses
Qui des amoureuses richesses
Font eschacetez ou largesses
si quelles veulent
Dont lung chante, autres sen deulent
Mais les folz arrester ny veulent
Ne que molins quatous vens meulent
Puis q iant batie
Ont leur faintise amour hatie
Prent contre eulx & si les chastie
Dont ilz portent chere amantie
Et souuent plourent

Si sen venge amours & samourent
De celles qui ne les secourent
Pour les mauuais noms qui deulx courent
Dont ilz recoiuent
Vng tel guerdon quilz se decoiuent
Quant les autres deceuoir doiuent
Et telz quilz ont brasse si boiuent
sans viser y
Car tost ou tard, aspre ou sery
Bien fait nest en amours pery
Ne mal qui ne soit remery
Quoy quon attende
Car amours qui les cueurs amende
Veult des meffais auoir lamende
Et qua chascun son loyer rende
Comme vray iuge
Qui des amoureux de bas iuge
Mais pour plaindre a luy au refuge
Ne fut onc mamour si ne fuge
Qua tous adioinge
Deux cueurs en vng vouloir conioinge
Amours dung mesme desir poinge
Et si maist dieux a mes besoinge
Que tant lamoye
Et ayme que ie le nommoye
Tout mien & toute sienne estoye
Ien ay chante or en lermoye
De cueur marrie,
Or est bien la ioye amenie
Que doulce amour auoit nourrie

Sans que iamais ie chante ou rie
Se dieu ny oeuure
Et que le mal qua peine coeuure
Ceſſe par ſi que le recoeuure
Et que de luy ne ſe deſcoeuure
Ne nommera
Ne rien plaiſir ne trouuera
Autant quil le recouurera
Et que dieu plus y ouurera
Par abregie
Ainſi quil puiſſe eſtre alegie
Des maulx dont il eſt aſſiege
Qui touſiours luy ont agregie
Comme eſmaye
Tous maulx fors mort a eſſaye
Le dieu de fortune a paye
Si doit du compte eſtre raye
Car ſans doubter
Elle a tant voulu debouter
Que plus ny ſcauoit que bouter
De mal ſans la mort adiouſter
Mais il me ſemble
quoy quamours noz deux cueurs aſſemble
Mal fait que toute ioye memble
En prenant guerre a deux enſemble
Si luy ſouffiſe
Selle me griefue en mainte guiſe
Sans ce quelle me deſconfiſe
En monſtrant la doulce franchiſe
De ce veoir

Qui tendroit a moy cueur seoir
Que mieulx ne le puis asseoir
si layme damours sans decheoir
Foible & malade
Vint au dur iour a couleur fade
Apres que eut fait mainte balade
Au lict ou rien ne luy fut sade
Ne sauoureux
Fors ses seulz pensers amoureux
Mais en ses achez rigoureux
Ny laissa a penser pour eulx
Et quant passee
Fut la fieure au corps ou cessee
Si estoit lautre en la pensee
Qui la tenoit entrelassee
si ne durast
Neantmoins iamais nendurast
Quau dur champ ne sauenturast
Affin que nul nen murmurast
Contre raison
si com a fait sans achoison
Mais or a fait com mauuais hom
De sauiser belle saison
Et si daignent
Pour lorgueil en quoy ilz se baignent
Aumoins les oeuures vous enseignent
Qua luy mal vouloir ilz mesprennent.
A dieu pleust
Que mon cueur pour le sien bien pleust
Estre ostage & nul nen sceust

Rien de quoy blasme venir deuſt
Si changuſſon
Car iauroie ſa marriſſon
Et il ſcauroit quelle friſſon
Ceſt de penſer a ce que ſon
Cueur luy rauit
Et que de treſlong temps il vit,
En douloureuſe priſon vit
Et ne ſcay comme il ſen cheuit
Bien men veniſt
ſainſi fuſt ou ſil aduenisſt
Car quoy que le corps deueniſt
De mamour au cueur ſouueniſt
Si me fauldroit
ſon ennuy & ne me chauldroit
De la douleur qui maſſaudroit
ſon aiſe plaiſir me vauldroit
Car plus me blecent
Le cueur courſent & le corps ſechent
ſes treſgriefz maulx q ſẽtremerchẽt
Aux miens & ma penſee empeſchent
Et me deffont
Plus que mes propres griefz ne font
Dont tout mon corps en lermes font
Et en ſouſpirs du cueur parfont
Plus quon ne cuyde.
Mõ mal fait place aux ſiens & vuide
Et le mien eſt de eiens la guide
De dueil plain & de lermes guide,
A brief compter

Mon mal qui le veult racompter
Peult toutes lermes ſeurmonter
Ne pleurs ny peuent riens monter,
Tant ay pleure
Quil ne men eſt plus demoure
Dont iay le cueur enlangoure
Et le viz tout deſcouloure
Et atrouſe
De nuyt mes yeulx nont repoſe
Car de iour monſtrer ne oſe
cueur triſte en corps mal diſpoſe
Foible tremblant
Iay fait mes regretz en emblant
Et pour eſtre aux gens reſſemblant
De cueur courcie ioyeulx ſemblant
Et ſe ie dance
Ce ne fait pas faire habondance
De ioye ne oultrecuydance
Mais nya en toute la dance
Ie ſuis certaine
Penſee de douleur plus plaine
Ce me fuſt plaiſir or meſt paine
Nil neſt harpe, orgue ne doulcaine
Luz neſchiquier
Ne inſtrument quon ſceuſt appliquer
Que deſormais ouyr requier
Puis que ie nay ce que ie quiers
Las ie ſouloie
Lors que de rien me douloie
Les aymer & tant les vouloye

Digitized by Google

Que bien ſembloit que ie volloye
Toute empannee.
De ioye ne de toute annee
Ne feuſſe de dancer tannee
Laſſe matte ne enhannee
Si menhortoit
Amours & tant me ſupportoit
Par les ioyes quil mapportoit
Que le cueur le ſurplus portoit
Tout y alloit
Et rien pour rien ne me failloit
Car iamoye qui tant valoit
Que mon cueur dautre ne chaloit
Tant habondoient
Mes plaiſirs que dung ſeul ſourdoient
Et en vng meſmes redondoient
Que tous les ennuys confondoient
Ainſi reſſourſe
Eſtoye & en lieſſe ſourſe
Deux ruiſſeaulx damoureuſe ſourſe
Penſee & ſouuenir leur courſe
Vers moy prenoient
Lors de moy plaire ſe penoient
Et tant de ioye maintenoient
Qui toutes dune main venoient
Mais la miſere
De fortune diuerſe mere
Ainſi trouble la ſource clere
Que ie ny prens ſauour que amere
Tant a meſlez

Les ruisseaulx du long & du lez
De melencolie raillez
Et de tristesse meslez.
Ha dure guerre
Pourquoy veulx sur moy tant conquerre
Sans deffier que dune serre
Mostes mon paradis en terre
Malye chiere
Et la chose que iay plus chiere
sans acointe nè sans enchiere
Bien mest fortune estrange archiere
Et ennuyeuse
si semble quelle est enuyeuse
Dequoy iay la vie ioyeuse
Pour plaisance delicieuse
Doulce & priuee
Quelle a de moy a tort priuee
Com oultrageuse destruee
Et prent contre moy lestruee
Par dures sortes.
Helas amours pourquoy maportes
En foible cueur cent douleurs fortes
Dont cent en deueroient estre mortes.
Neantmoins ie vis
Trop pis que morte a mon aduis.
Onc en corps vifz telz maulx ne vis
Ie ne scay comme ie cheuis
Mais plus resoigne
Et quespoir me fuit & aloigne
Qui deust entendre a ma besoigne

Digitized by Google

Comme cil qui des amans soigne
Et doit vouloir
Que par luy puissent mains valoir
Amoursle fait pour mieulx douloir
Cappitaine de mon vouloir
Il sen yroit
Souuent & se departiroit
Et ennuy le consentiroit
Se regret ne retiroit,
Souuent ouuert
Luy a luys tout a descouuert
Empirement de mal couuert
Mais souuenir la recouuert
Et ramene
En ce point fut pourmene
Mon poure cueur & demene
Pource que ayme plus que hõme ne
Se dieu mahye
Mais seulle suis & esbaye
Mais de mon cueur ie suis trahye
Qui pour bien aymer ma haye
Et deguerpie
Si porte en lieu de cueur cappie
Pensez qui mest dure espie
Et nen puis estre descherpie
Ains me presente
Tous les iours ainsi que de rente
Son doulx semblant qui represente
Tous ioyeulx biens a son entente,
Lors assaillie

Suis de penſer qui ma baillie
Sa doulce ymage & entaillie
En ma penſee trauaillie
Et que toullir
Ne len peult ne abollir
Oſter, effacer ne pollir
Sans corps & vouloir demolir
Car departie
Ne ſera quant de ma partie
Tant que lame ſoit hors partie
Tout ſera vne departie
Quant lung mourra
Et que plus amer ne pourra
Lautre au beſoing luy ſecourra
Toute lamour luy demourra
Pour tous les deux
Et ſil ſe deult & ie me deulx
Le dernier mort las & hideux
Aura le courroux & les deulx
Que lautre obtient
Ceſt droit puiſque la ſouſtient
Et que ferme elle ſentretient
Comme hoir prochain luy appartient
Car qui plus vit, le treſtout tient
Amours ſes laiz
ſes teſtamens & ſes delaiz
Ne fait mye de chappelletz
Qui ne le ſcet eſſaye lez
Mais ia mu ſer
Ny doit aucun ne ſabuſer

Sil veult grans douleurs reffuſer
Ou de grans biens ne ſcet vſer
Bien ſen rigole
Tel qui nen ſcet rien fors parolle
Mais oyſeau bien pris ne ſen vole
Poinct ne fault aller a leſcole
Pour eſtre ſaige
Damours & de ſon fort ouurage
Clercz ny treuuēt point dauantage
Plus apprent leſſay que langage,
De ce me vant
Que les fais vont trop plus auant
Que ce quon penſe par auant
Ie parle en ce comme ſcauant
En ce ne blaſme
Iamais amours homme ne femme
Sapres ioye de dueil nen flemme
Fors a moy, ne men prens a ame
Mais plus me poiſe
Car mō cueur eſt q̄l part quil voiſe
En vng coing de terre francoiſe
ſus toutes perſonnes courtoiſe
Ainſi me face
Dieu pardon qua peine cuidaſſe
Que nature en ſi peu deſpace
Euſt mys tant de peine & de grace
Quen vng ſeul homme
Fuſt le bien de tout mys en ſomme
Son nom quil il eſt quoy ne cōme
La voix le taiſt, le cueur le nomme

Deſir enquiert
De luy ſouuent & le requiert
Eſpoir lattend, regret le quiert
Et loyaulte mon cueur ſeurquiert
Mes regardz tendent
Ou il eſt, mes penſers lattendent
Mes oreilles ailleurs nentendent
Fors ouyr que ſes griefz amendent
Tant il trauaille
Et meſmes dont ie meſmerueille
La douleur que ſi me reſueille
Pour moy faire plus veiller veille
Daguet & tant
Me vont dung accord tormentant
Dont mon vouloir eſt conſentant
Et mon cueur nen eſt repentant
Iay bien puiſſance
De confeſſer ma daſplaiſance,
Mais quoy que fais ma penitance
Ie nay goutte de repentance
Plus tormente
Ie ſens mon cueur plus eſt tempte
Et prent plaiſir en orpliante
Maulgre moy par ma voulente
Trop arguer
Me fait penſer & treſſuer
Que lamant a amer muer
Peult eſiouyr & puis tuer
Pour moy le ſcay
Ien ay de tous deux fait leſſay

Digitized by Google

Puis que a amer pres ne ceſſay
Noncques puis penſer ne laiſſay
Qui ſon conuent
Ne tient, mais le tourne ſouuent
Ainſi que le cochet au vent
Donne ioye & puis chier le vent
Mais trop plus griefue
Le mal & la penſee griefue
Qui vient apres ioye ſi briefue
Qui commence ſans quelle acheue
Et vient a bout,
Au fort qui a ioye du tout
Il ne ſcet quel en eſt le gouſt
Car nul bien neſt priſe ſans couſt
Dont ie regrette
De tant plus ſa treſdoulce attraicte
de ioye que dieu ma fortraicte
Quant pour la pte ay peine traicte
ſi peuz viſer
Que plus ne ſe peult deſguiſer
Amours vers moy ſans lauiſer
Car tel quon le peult deuiſer
Ceſt remonſtrez,
de ſes diuers tours ma monſtrez
Bien et maulx enſemble acouſtrez
Non pas petis, mais tous oultrez
ſi eſtendue
A ſa force a moy tendue
Que ioye long temps attendue
Ma donne & puis reuendue

Si cherement
Quil me va par empirement
Car douleur maſſault fierement
Quant eſpoir fault entierement
Sans moy promettre
Retour & ſans ſoy entremettre
Encor ſe vient entre nous mettre
Lamer ſi qune poure lettre
Ne vient en voye
Ne neſt nouuelle quil menuoye
Puis quil fault que point ne le voye
Aumoins ſe lettre receuoye
Qui preſentaſſent
Reconfort & ſe guementaſſent
Des maulx q̃ noz deux cueurs entaſſent
Son doulx parler repreſentaſſent
Humble & humain,
Aumoins congneuſſe ie la main
Qui tãt ma eſcript ſoir & main
doulx motz de demain a demain
ſi les baiſaſſe
Et quoy que trop ne men ayſaſſe
Aumoins du tout ne mennoyaſſe
Entretant vng peu mappaiſaſſe
En regardant
Ses lettres & les bien gardant
Ce petit bien va retardant
Fortune, & iay deſir ardant
Ou ie remains
Qui me fait vouloir ſoif & mains

Digitized by Google

Et requerir a ioinctes mains
Ce dont ie puis finer le moins
ſi men deſuoy
Car plus deſire moins le voy
Quoy que de cueur luy faitz cõuoy
Et mes penſees luy enuoy
Car par cela
Puis que ſon mal renouuella
Qui de mon regard oſte la
Iay trop moins deca que dela
Cueur & vouloir
ſont hors quanquilz peuent valoir
Iay le corps dont ne peult chaloir
Et le mal qui me fait douloir
Meſt remanant
Le ſurplus eſt dela manant
Et ce que iayme va tenant
Ceſt bien douloureux remanant
Qui na pitie
Du point ou mon cueur eſt traictie
Et que deſir tient dehaitie
Il neut oncques point damytie
Pour ce requerre
Vouliſiſſe aux dames dangleterre
Que pour loz de pitie acquerre
Pour moy de luy veulent enquerre
Et demander
Et ſon eſtat recommander
Car aucune peult commander
A tel qui le peult amender.

Digitized by Google

Pas vray ſemblable
Neſt quen nobleſſe ſi notable
Nait mainte penſee honnorable
En dame crainte & agreable
ſi peuent mont
Toutes les dames en vng mont
Et leur doulceur les y ſemond
Car de ce que aduenir veu ont
En combatant
Se la guerre ne ceſſe a tant
Leur peult venir en rabatāt
On chiet bien de tout ſon eſtant
ſi leur cheoit
Si mal que leur fait decheoit
Et autreſſois leur meſcheoit
Tant pour tant ſil nous eſcheoit
A ſeigneurir
Qua elles ne ſcay recourir
Qui mieulx me puiſſe ſecourir
ſi ſuis entre viure & mourir
Triſte & plourant
Deſirant la mort en mourāt
Qui longuement eſt demourant
Quant ie nay autre demourant
Damours qui matte
Me rend ſans que ie me eſbate
Car droit neſt qua luy me combate
Et rien ny vault ſe ie le flate
Ses maulx haſtifz
Ma fortune a duret baſtiz

Digitized by Google

Et deſir tient en apaſtiz
Mon vouloir qui eſt amatiz
Dont il ſe venge
Quant eſpoir au deſir ſe renge
Trop plus aſpre en eſt la meſlenge
Car eſpoir fault ainſi le ſens ie
Dont puis ie dire
Que mon mal eſt plus long & pire
Deſir me chaſſe, eſpoir me tire
Lung ne puis pour lautre deſtruire
Miſe la me a
Fortune qui de ce blaſme a
Nonc nulle mieulx ne ſe clama
La plus triſte qui oncq ayma.

¶ Lacteur.

ATant ſe teut
Celle qui le cueur dolent eut
Ainſi que bien le ramenteut
Mais a lors plus parler ne peut
Ains luy faillirent
Lãgue & voix, car du cueur ſaillirẽt
Griefz ſouſpirs qui tant laſſaillirent
Que cueur & corps entreſaillirent
Et la rappoient
Ses maulx qui ſa bouche eſtoupoiẽt
Et les ſouſpirs qui la rompoient
Son doulx parler entrerompoient
ſes mains tortant
Ca & la ſon chief tranſportant
Se alloit ſi treſdeſconfortant

Que onc ne vy deſconfort tant
Quelle menoit
Si durement ſe demenoit
ſon cueur & ſon corps tant penoit
Que paſmee lors deuenoit
Palle & maigre
Fut ſa facon gente & alaigre
Tant luy fut ſa paſmoiſon aigre
Or nauoye odeur ne vinaigre
En ce quartier
Regarday au long dung ſentier
ſi cueilly vng rain deſglentier
Et pres du nez luy mis entier
Treſtout ioingnant
Et quant lodeur lalla poingnant
Au tour elle alla empoignant
Le rain qui tant eſtoit poingnant
Et la ſourdy
Ainſi cõme vng hõme aſſourdy
De paſmoiſons a leſtourdy.
Adoncques a toutes leur dy
Et men ſouuint
Ainſi que a la bouche me vint
Pour le cas qui alors aduint
De leſglentier dont el reuint
Que ceſt droicture
Que amours ait ioye & laidure
Car oncques raiſon ne nature
Ne firent doulceurs ſans pointure
Et tous les voyent

Digitized by Google

Roſiers qui de roſes pouruoyent
Ont picquans & iadis auoient
Pourquoy ſe cueillir ne deuoient
Sans bleſſure
Et en cueillant neſt la main ſeure
Car la doubte nous eſpaoure
Soit neffle ou chaſtaigne meure
Amours reforme
ſes ſeruans par ſemblable forme
La mouſche qui le miel forme
En vng creux dūg cheſne ou dūg orme
La embuſchee
Eſt la grant doulceur & muſchee
Du doulx miel eſtoit enruchee
Mais a dangier eſt deſbouchee
Pour les deſtrois
De la force des lieux eſtrois
Ou on fault des fois plus de trois
Ains quon y ait tous les octrois
Et ſe cueillir
Vient aucun du miel ſans faillir
La mouſche le vient acueillir
ſi que retraire ou recueillir
Ne ſen pourra
Car la mouſche vers luy courra
Dont laguillon luy demourra
Dequoy garde ne ſe donra
Lors receura
La pointe qui napperceura
Sans le ſcauoir ſen deceura

Digitized by Google

Atant que douloir ſen deura,
Au partement
Feru ſera appertement
De laguillon couuertement
Que puis verra ouuertement
Car tant eſt digne
Nature que mort medecine
Doulx & aſpre tous dune myne
Naiſſent & tous dune racine
Lung acompaigne
Lautre a la fin que plus en preigne
Aux cueurs, & q̄ mieulx les ſurpreigne
Lung adoulceiſt, lautre mehaigne
Et briefuement
Plaiſir eſt doulx craintiuement
Laguillon qui point viuement
ceſt deſir trait ſubtiuement
Amours conſent
Que cil qui a ſes latz deſcend
Et qui a luy ſeruir faſſent
Et biens & maulx enſemble ſent
Pour cueurs attraire
Baille du doulx puis du contraire
Par deſir, dont il ſcet bien traire
Pour les garder de ſoy retraire
De ſon ſeruage,
Car amour par ſon droit vſage
Eſt la priſon de franc courage
Ou bon vouloir le met en gage
Et le ſergeant

Digitized by Google

Plaiſir le va la hebergeant
Mais loyaulte ſe va chargeant
Queſſargy ſoit en le pleſgeant
Celle geolle
Garde deſir qui pour parolle
quoy quẽ cueur ſoit de chaulde cole
Ceſtuy rompt le cueur & affole
Et ne le laiſſe
Iſſir pour don ne pour promeſſe
Car lye le tient en ſa leſſe
De regard qui a peine ceſſe
Et le parmaine
Iour a iour, ſepmaine a ſepmaine
Tãt quil le tient ſoubz ſon demaine
Et puis deuant crainte le maine
Qui a loffice
De faire en amours la iuſtice
Ceſtuy maintient la grant police
Damours comme le plus propice
Puis le geheine
Et par vng long ennuy lobſtine
Et deuant crainte lexamine
De ce que de penſer na fine
ſil fault quil dye
Par long ennuy ſa maladie,
Mais quoy qua dire ſeſtudie
Il na ſur luy chair ſi hardie
Qui ne fremiſſe
Droit eſt que le iuge cremiſſe
Nen luy a qua droit dire puiſſe

Sans que cent fois dung propos yſſe
Quoy quon regiſtre
De ſouuenir tant en regiſtre
Mais quant loeil de ioye adminiſtre
En entrant elle empeſche diſtre
Ce qui ſeiourne,
En la triſte penſee morne
Paſſer ne peult, car tout aorne
Pris ſont les pas ſi ſen retourne
Ver le courage
Ou demeure ennuy le voyage
ſans point acomplir ſon meſſage
Dont par apres de dueil enrage
Ainſi ſeron
Tant que par amours aymeron
Car de deſir neſchapperon
ſil eſt lamoureux eſperon
Que lamant chaſſe
Batant vers grace qui pourchaſſe
Et luy fait auancer ſa chaſſe
Dont plus va auant moins ſe laſſe
Ainſi men eſt
Car ie nay ceſſe ne arreſt
De pourchaſſer ce qui me plaiſt
Que ie ſuis dauoir treſmal preſt
Et peu ſcient
Pour ſouffrir inconuenient
Mais qui ayme a droit eſcient
Cueur luy fault fort & pacient
A ce tendez.

Digitized by Google

¶ La. iij. qui se complaint de son amy qui estoit alle en la bataille, duquel elle ne peut ouyr nouuelles & ne scet sil est mort ou pris.

LOrs dist la tierce, or mentendez
Pour les plus tristes vous rendez
Et voz partis bien deffendez
Ie ne me plaing
De ce ie ne lay en desdaing
Chascun bleſſe plaint son mehaing
Et congnoist son faict & son soing
Mais dautruy faictz
Ne scet nul le poix ne le faix
Ne na iugemens si parfaictz
Comment celuy qui les a faictz,
Trop bien pouez
Parler ou plaindre ou louez
Du mal que pour voſtre aduouez
Mais a autruy ne vous iouez
Vous receuez
Voz maulx, les miens napperceuez
Dont comparer ne les deuez
Et en le faisant me greuez,
Mais puis que sommes
A comparer les dures sommes
Dont nous perdons repos & sommes
Pour quatre amās & pour quatre hōmes
Ie ne refuse
Point & nest droit que ie mexcuse

De dire la douleur qui vſe
Mon cueur que vain eſpoir abuſe
Et ou repaire
Des deſplaiſirs plus de cent paire
Sans qung ſeul lien y appaire
Puis que mal a mal ſe compaire,
Des maintenant
Ioſe bien dire en maintenant
Ma part & raiſon ſouſtenant
Que le mal qui me va tenant
Et qui neſt qung
Et aux voſtres deux ſeul cõmun
Pire queulx deux ne que chaſcun
Iay les voſtres deux, nõ pas vng
Ainſi me vante
Ma vãtance eſt deſtre meſchante
Que ma triſteſſe eſt plus peſante
Et ſuis plus douloureuſe amante
Trop que neſune,
De voꝰ ſon amy mort plaint lune
Lautre la priſe & la fortune
Du ſien quaduerſaire fortune
Et ſans deſſerte,
La premiere ploure la perte
Deſpoir quon a touſiours deſſerte
Lautre dit deſir me deſerte
Et ie recreue
Suis & deſperance meſcreue
Plus lay par moy deſir acreue
Et plus meſt doubte & douleur creue

A grans loisirs
Lune plaint les passez plaisirs
Lautre na riens for desplaisirs
Et luy croyssent apres desirs
Par maintz assaulx,
Quoy q̄ lune a des griefz trauaulx
Celle a eu acoup tous ses maulx
Lautre les a tousiours nouueaulx
Mais la premiere
Dit quelle a de dueil plus matiere
Car el pert esperãce entiere
Et elle nest point si legiere
Que elle peust
Autre aymer quel biẽ quẽ soy eust
Car onc ne fut que rien ne sceust
De change ne que il luy pleust
Quoy que songeur
Soit son cueur dennuy herbergeur
Et de son soucy le forgeur
Aumoins nest il myc changeur
Or est possible
Quelle face autre ou plus sensible
Prendre autre cueur est impossible
Faire contre cueur nest loysible
Amer luy fault
Combien que parti luy deffault
Et na amy ne qui le vault
Car de nul autre ne luy chault
Lautre debat
Quelle est plus triste & hors desbat

Car doubte & paour la combat
Et desir en elle sembat,
Espoir nuysant
Luy est dessus tous et cuisant
Cest la filloere reluysant
Ou desir si va aguisant
Espoir par haste
Aguise desir & le haste
Qui la poingt asprement & taste
Et desir despoir vse & gaste
Au long aller
Sans y laisser que regaler
Tant quil le fait tout tresaler
Cest dur morcel a aualler
Quel tour est mise
En pire point & plus sourprise
Ou celle qui est pieca prise
Ou lautre en tous costez assise
Et quon assaule
Dont au secours nulluy ne saule
Et na ne souldart ne vassault
Qui a reschapper face sault
Gemissemens
Y sont, criz, plours, heriissemens
Et crueulx amortissemens
De cueurs, pensez se de ce mens
Lautre tour toutes
A passe ses estranges doubtes
Quoy que ses portes soient routes
Plus ne luy fault guetz ne escoutes

Ainſi par mame
Diſt la tierce a lautre dame
Dõt lamãt giſt mort ſoubz la lame
Dieu luy face pardon a lame
Quoy quamaſſee
A grant douleur & entaſſee
Pour ſamour pieca treſpaſſee
La preſſe en eſt tantoſt paſſee
Ma detinee
Eſt autre & moins determinee
Ie ſuis cõme la tour minee
Dont la priſe neſt pas finee
De longue piece
De qui on doubte quelle chiece
Ou qua ceulx de dedãs meſchiece
Ie crains que tout ne ſe deſpiece
Mais tant plus durs
Ennuyeux treſaigres & ſurs
Me ſont mes maulx lõgs et obſcurs
Car mon mal vient par diuers hurs
Non pas conſit
En vng & par dieu qui nous fit
Ien ay cent dont chaſcun ſoufit
A rendre vng fort cueur deſconfit
En deuiſant
Sen vont ces deux contrediſant
Et a'leurs deſplaiſirs diſans
Chaſcune ſe tient veoir diſant
Mais quãt cerche
Aurons qui a meilleur marche

Mon cueur de dueil est mieulx marchie
Naure plus oultre & tresperche
Et sans debatre
Pour les raisons toutes abatre
En mon cueur se viennent esbatre
Playes dont iay contre vne quatre,
La congnoissance
Nay se mamour & ma fiance
Est mort ou mis a affinance
Entre espoir & desesperance
Ainsi chancelle
Plaine de doubtes cõme celle
Qui a douleur: & ne sceet quelle
Ie ne scay quel nom il mappelle
Ou damours veufue
Ou prisonniere & si ne treuue
De ce q̃ ayme tesmoing ne preuue
Ou viue ou non cest douleur neufue
Tant me doubtoye
Mes douleurs en moy racomptoye
Quãt la bataille redoubtoye
Or suis moins seure que nestoye
Et moins certaine
Se iay esperance elle est vaine
Et ne puis perdre espoir sans paine:
Ne ie ne scay quel dueil ie maine
Bien souuent songe
Sa mort q̃ mon cueur de dueil rõge
Puis fais de sa prison mon songe
Et ne scay lequel est mensonge,

Ce que lempesche
Est mort ou prison trop griesche
Ce scay ie bien vng des deux est ce
Mais grief me st q̃ ne me despesche
Sans plus remaindre
Pressee de maulx pour estaindre
De tost la verite attaindre
De ce dont plus ie me doy plaindre
Et largement
Car auoir certain iugement
De son mal est labregement
De ses douleurs & largemẽt
Nul ne scauroit
Conforter quoy quil luy plairoit
sil qui ne scauroit quil auroit
Sa luy plus ne se declaroit
Quel dueil fendant
A le cueur qui est attendant
Son mal est tresbien attendant
Qualler ne peult en amendant
Quant bien marchie
Auray & denquerre encerchie
Ou len sen sera deschargie
Ie nen puis auoir bon marchie
Mais forte amour
Qui ne veult quen ce point demour
Me fait enquerir sans demour
Ce que iay de scauoir cremour
Pour esprouuer
Les cueurs ou na que reprouuer

Amours quiers souuẽt approuuer
Ce quon ne vouldroit pas trouuer
En ceste doubte
Sarreste ma pensee toute
Sa mort plain la prison redoubte
Sen lung fuis lautre me reboute
Si enserre
Est de deux dars & enserre
Mõ cueur ẽtre deux maulx serre
q̃ mieulx luy fust destre enterre
Dont ie maintien
Destre la plus triste & my tien
Et son dit quel mal est le tien
Le deux delles ie le soustien,
Ladversite
Court si que par necessite
Iay lung des maulx en verite
Lautre ie doubte & ay doubte
le souspeconne
Les deux nulle part ne mest bõne
Souspecon tousiours me foisonne
Cest dãgier pour toute personne
Ainsi debatent
Deux maulx qui en moy se combatent
Et pour mon cueur gaigner sembatent
A celle fin quilz sentrematent
Comme haulsaires
Pillars de ioye & aduersaires
Et de ma mort les commissaires
Mais tous deux ne sont point faulsaires

Digitized by Google

Si recourray
A lung mon cueur quant ie pourray
Neantmoins a lautre demourray
Et triſte viuray & mourray
Treſtoing en lombre
Deſpoir dont iay bien petit nombre
Mais cueur ardant deſir encombre
Temps iours & nuytz heures & nō
Tant me ſont lees (bre
Les nuytz dennuy entremeſlees
Puis quen baiſant furent ſallees
Noz voix & lors larmes meſlees
Quant priſt conge
Celluy quay tāt depuis ſonge
Que iayme ſans auoir ſonge
Or eſt mort ou trop eſlonge,
Las qui cuydaſt
Que lors tel conge demādaſt
Et qua moy ſe recommādaſt
Sans que iamais on amendaſt
En accroiſſant
Les ioyes dont cueur neſt cōgnoiſſant
Iamais quamours ſoit ſi puiſſant
Comme quāt mieulx le vont froiſſant
Or recongnois
Aumoins pas ne le deſcongnois
Car en mon cueur fait ſes tournois
Et maprent que ce ſont quennoys,
Des lors ſenty
Ses tours que ie me conſenty

A ſon ſeruice & aſſenty
Mais oncques foy ne luy menty
Qui tient en fieu
De tel ſeigneur ce neſt pas ieu
Ie nen tien qun cueur & par dieu
Auſſi neſt il mis quen vng lieu
Ne ne mettray
la plus ne men entremettray
Mais a amours me ſoubzmettray
Iay promis plus ne promettray
ſi lay liee
De giez damours & alyee
Et ne men tien point oubliee
Se mort ne ſi eſt employee
Amours rauit
Les cueurs ne pas ne faffouuit
Ceſt vng oyſel qui de cueur vit
Oncques tel oyſel on ne vit,
Mais plus honneſte
Eſt il de tant com il conqueſte
Pour ſa proye & pour ſa conqueſte
Le plus noble deſſus la teſte
Quel part quil giſe,
Amours eſt de pareille guiſe
A cil qui loge par franchiſe
Qui puis veult auoir la franchiſe
Du logis & de la pourpriſe
Quant eſt logez
Et tient ſes hoſtes plus ſubgez
Tandis que la eſt herbergez

Digitized by Google

Que sil fust en fers ou en gez
Son dueil faisant
Car amours est peine plaisant
Et vng grant ayse mal faisant
Cest vne guerre en appaisant
Targe pour traire
Et contre est retrait pour attraire
Amours efface pour pourtraire
cest vng mal qui quiert son cõtraire
Doulce rigueur
Courroux dangier saine langueur
Mortel plaisir foible vigueur
Cest vne largesse de cueur
crainte hardie
Tresarrestee couardie
Seurete & crainte enhardie
En busche seiche rauerdie
Et qui deseoeuure
Le cueur & fiert & puis recoeuure
Et le clost & puis apres loeuure
Amo^{rs} est droit maistre de loeuures
Et qui pense
A sa vertu peu appense,
Cest maladie de pensee
Ou toute ioye est dispensee
En desirant
Cest le mal qui plus va tirant
A sante plus est empirant
On le congnoist en sousPirant
Non pas au poux

Si que on fait les autres maulx tous
Ioye & dueil en sont les deux boutz
Mais dueil est le bout de dessoubz
Car amours finent
En dueil lors que les cueurs terminent
Autres maladies declinent
En ioye quant elles deffinent
Samours alume
Vng cueur & vng grant feu qui fume
De tel forge & de tel volume
Quil veult com feure sur enclume
Qui par feu mue:
Vng glaiue & vng de socq de charue
Et de nature les remue
Le socq nourrist: le glaiue tue
Et aussi moulle
Amours les cueurs selon son moulle
Il les change remue & croulle
Puis quil les a mis en son roulle
Mais plus donnez
sont amours aux cueurs ordonnez
Destre bien conditionnez
Et aux haulx faiz habandonnez
Ou hardement
Et au trescler entendement
Et ou on prent amendement,
Qui le contraire cuyde il ment
Amours auoir
Desire en tresnoble manoir
soit soubz vert habit ou soubz noir

Ailleurs ne ſcauroit remanoir
Tant enhardis
Eſt quil auance les tardis
Et enhardiſt les couardis
Et les vaillans fait plus hardis
Quant ilz ſont ieulx
Quilz veulent choyſir en bons lieux
Ilz mettent paine a valoir mieulx
Pour plaire a la belle aux beaulx yeulx
Sans varier
En tendant a droit charrier
Et deſhonneur contrarier
Pour ſoy a elle apparier
Et de maniere
Ceſt couſtume damours premiere
Qui aymeroit vne bergiere
Vouldroit porter la pannetiere
Et danceroit
Au flagol, tout beau luy ſeroit
Laquelle vouldroit aymeroit
Ce quelle fuyroit laiſſeroit,
Amours eſt chaine
Qui les cueurs des nobles enchaine
Aux bons bon: & aux mauuais paine
Ancre dor & de pierres plaine
Qui ſi appuye
Pris eſt ſans querir qui ſen fuye,
Ceſt vng beau ſoleil & puis pluye
Vne fois plaiſt & lautre ennuye
Amours compaſſe

de maiſtre
Ia baiz comm
Puis va auant
Puis retourne
Lengaigee
Eſt de ſes bien
Ceſt la voulen
Qui a dueil, &
Se le declaire
Il quantruy le
Et prent a lun
Qui de ſoy ſe
Non deſſume
Car vne fourr
Dardeur ſurp
Cette touſiou
Lamant ſe tr
Qui voit ſa
Car ou il faul
Ou que le ſer
Amours re
Tout le cueu
Vous ſembl
Ia amant e
Peril voyar
Car vaiſſeau
Vont en me
En deſcend
Apres leurs
Ainſi ſont
Penſees da

Digitized by Google

Ses faiz comme la dance baſſe
Puis va auant & puis rapaſſe
Puis retourne puis oultrepaſſe,
La engaigee
Eſt de ſes biens du tout gaigee
Ceſt la voulente enragee
Qui a dueil, & rage enragee
Si ſe declaire
ſi quautruy le voit ſent ou flaire
Et prent a lumiere exemplaire
Qui de ſoy ſe monſtre & eſclaire
Non deffumee
Car vne fournaiſe alumee
Dardeur ſurpriſe & enfumee
Gette touſiours flamme ou fumee
Lamant ſe trompe
Qui voit ſa dame en feſte & pompe
Car ou il fault que le cueur rompe
Ou que le ſemblant ſe corrompe
Amours requierent
Tout le cueur en quoy ilz ſe fierent
Tous ſemblans & penſers ſe acquierent
En amant en vng ſeul refierent
Peril voyans
Car ruiſſeaulx petis & moyens
Vont en mer par diuers moyens
En deſcendant treſtous lyens
Apres leurs tours,
Ainſi font en vng leurs retours
Penſers damans ioyes & plours

Puis leurs treſmeilleux eſtours
Vng cueur trembiant
Ou douleurs ſe vont aſſemblant
Au maintien, au fait, au ſemblant
En deport ou luy vont emblant
Ainſi quen fuite
Quant de ſa gouuerne la luitte
Se par luy la choſe eſt conduicte
ſelon ſeigneur meſgnee duicte,
Ainſi pourſuyent
A mans leur vouloir & deſſuyent
Deſir plus que raiſon enſuyent
Et meſmes leurs ſemblans les fuyent
En conuoyant
Par vng droit chemin foruoyant
ſans eſtre a dangier pouruoyant
Deſir neſt que deuant voyant
ſans veoir a dextre
Ainſi ne ſcet amant ſon eſtre
Car il neſt pas de ſon cueur maiſtre
Du maintien ne le pourroit eſtre
Or eſt enclos
Mon cueur en lamoureux enclos
De hayes deſpines tout clos
Par qui le party meſt forclos
Ceſt pour la pointe
De deſir dont ie ſuis ſi pointe
Et ſe la demoure la pointe
De nul confort ne ſuis acointe,
Le departir

Mest fort dur & men departir
Mõ cueur na qui puisse partir
A ses maulx si est seul martir
Dont suis tiree
De deux douleurs & martiree
Quant la ioye quay desiree
Le plus mest du tout empiree
Par doubte voire
si fort q̃ ie ne scay que croire
Ou se doubte ou se respoire
Mort ou vif ie lay en memoire
Entretenu
Il a tout ce mest aduenu
Ie nay fors les maulx retenus
Ne scay que tout est deuenu
Iay diuisees
Les durtez damours diuisees
Mais qui bien les a aduisees
Aspres les a & aguisees
Ainsi ouye
Mauez de desplaisir fournie
Suis ie donc pas moins esiouye
Dessus toutes dames ouye.

¶ Lacteur.

VNg pou fuz lent
De respondre au faict violent
Mais ieuz de dire grãt talent
Que ie ne suis pas seul dolent
En ce discord
Furent dautres choses daccord

Et que ie leur raiſonnay fort
Ne ſuis mye de tout recort
Enſemble dirent
Les droiz que pour leur party firẽt
Et tant de raiſons auant mirent
Que ie ne ſcay ou tant en prirent
Pour tel exploit
Fors quamours auoit ſi replet
Leurs cueurs de ſon arc tout cõplet
Que la bouche en tient ſi long plet
Et ſen guemente
Car ſelon que cueur ſe tourmente
La bouche damant parlamente
De ce quil fault que le cueur mente
Quant amours forge
ſes dars au cueur cõme en ſa forge
Lardant fumee qui regorge
ſeſpart par la bouche & deſgorge
Lors a ſongier
Pris a leur fait, car ceſt dangier
Faulte de ſens vouloir legier
De tard entendre eſt toſt iugier
Et bien eſt laſche
Le iuge qui trop toſt ſe laſche
Et auale ſans ce quil maſche
En iugeant des choſes en taſche
ſans faire pauſe
Et entendre chaſcune clauſe
Quon veult dire & quon ſe cauſe
Les droitz des parties & la cauſe

Pource en doubtant
Leurs raisons ensemble adiousta nt
Comme elles alloient comptant
Et ne pensoye
Qua penser que dire ien doye
Rien plus en quyr nattendoye
Mais le penser ou ie tendoye
Cessa, car la
Quarte de ces dames parla
Et rompit mon propos par la
Lestrif qui tant le pourparla
Recommenca
Car la quarte depuis en ca
Nouuelles plaintes commenca
Par doulx motz aux autres tenca
Et lermoyoit
si fort que ses beaulx yeulx noyoit
Tout en pleurs qua peine veoit
Et en courrouſſant hanteoit
ce qui la trouble
Est honte que son mal redouble
Et pour ce est desplaisir si double
Quau dire la honte luy double
En leur disant.

¶ La quarte dame qui se deult & plaint de son amy qui sen est fuy de la bataille pquoy pour son hõneur & selon la loy damours elle laymast mieulx mort que vif.

DAmes qualez vous deuisant
Ie suis a vous contredisant
Non pas pour estre desprisant
Ou courroucer
Voz cueurs q̃ ie nay pas peu cher
Mais de ce qui me peult toucher
Et que ie voy cy reprocher
Me fault respondre,
Force de dueil me vient semondre
Que mõ cas treshonteux effondre
Qui me fait tout en lermes fondre
Et tiens moins compte
Du desplaisir que de la honte.
Iay lune de vous qui racompte
Que par moy sa douleur surmonte
Ou par celluy
Que iay cuyde meilleur que luy
Et lay ayme plus que nulluy
Vous ne parlastes de tel huy
Or a fuy
Laschement sest enfuy
Dont il a honneur deffuy
Et dit on pourquoy y fut y
Et les semblables
Quãt leurs laschetez dõmageables
Et leurs fuites deshonnorables
Ont fait mourir tant de notables
Pres qua milliers
Et fait perdre les cheualiers
Qui de la france estoient pilliers

Menez comme beufz en colliers
En violentes
Prisons ou na que poux & lentes
Ainsi leurs couardies lentes
Ont fait tant de dames doulentes
Et esplourees
Tant y ont de lermes plourees
Maintes grans dames esplourees
Qui en sont seules demourees
Comme vous dictes,
Ainsi vous ensemble mauldictes
Les fuitifz pour leurs demerites
Dont ilz ne seront iamais quittes
Quant courrouce
Ont les bons dont on a touche
Dont iay le cueur bien courrouce
Qui me peult estre reprouche
Dauoir ayme
Vng lasche fuitif diffame
Et de tel deshonneur blasme
Comme de fuyre
En tel place & aux autres nuyre
Faire son bacinet reluire
Et vestir harnoys pour dessuire
Ha quel iournee,
Folle de sens mal aournee
Suis dont a la mer fuz tournee
Ne pourquoy fus ie ce iour nee
En tel erreur
Les yeulx qui mont fait la foleur

Digitized by Google

En portant la peine & le pleur
Las com euz ie fi lasche cueur
Qui my fit traire
Ie cuydasse que pour retraire
Ou pour seruir, ou pour dis traire
Vngvray cueur de tout sō cōtraire
Sentist aincois
Quil fist son eslite ou son choix
Mais tout rebours appercois
Quant par moymesmes me decois
Amours eslire
Ma fait ce qui me fait le pire
Celluy qui dauoit bien empire
Et pour guerdon il me martyre
si luy rendray
Quoy q̄ vers luy le cueur tēdre ay
Par semblant compte nen tiendray
Las qui doncques men prendray
Fors qua moy seule
quāt mō cueur fit dire a ma gueule
Ce dont il fault que ie me deule
Portāt plꝰ griefz faix q̄ vne meule
Cest la droicture
Car iay quis ma male aduenture
si nen blasme fortune obscure
La mort ne la bataille dure
Et nen ay hayne
Fors au cueur qui seulement maine
Pensee deceuant & vaine
Querir plaisir & trouuer peine

Iay eu fiance
En faulx semblant par la liance
Faintise qui sans deffiance
Fiert, et puis met en oubliance
Comme deuant,
Ha faulx langaige deceuant
Or suis ie bien apperceuāt
Que ta douleur est plus greuāt
Que beaulte de soleil leuant
Que vent quon voye
Ta trahison point ne scauoye
Ne que tu te meisses en voye
Si non quant le cueur te conuoye
A longs espaces
Qui cuidast que iamais osasse
Passer par la bouche ou tu passes
Sans que saufconduyt appartasses
Cueur escript
Parler damant par iesuchrist
Cest la coppie sans rescript
De ce qui est a cueur tāscript
Par passion
Dont a grāt visitation
Verite fait collation
Et la bouche relation
En la presence
Decelle qui a pourueu en ce
Si ne doit auoir difference
De ce quil dit a ce quil pense
Mais de present

Maintz font de langaige preſent
En diſant, mon cueur vous preſent
Sans que le cueur ſi repreſent
Ainſi enchantent,
Qui les croit ſans lyeſſe chantent
Et ſilz nont dames ilz ſe vantent
ſilz les ont ſans cauſe les plantent
Ou par contreuue
Les blaſment ſans y trouuer preuue
Car tel y a ou quil ſe treuue
Qui chaſcun iour fait robe neufue
Ainſi le ſcay ie
Mentir, iurer, au ſeur lemplaige
Scauent & lung pour lautre plaige
Mais telles amours ſont de naige
Toute amortie
Ou de glace dune nuyctie
Qui rompt a coup par la moytie
ſi appuyer neſt que ſotye
Et vrayement
Leur hantiſe & leur beement
Quoy quilz ſabilent gayemẽt
Tout eſt bourde en payement
Et ſe delictent
Quant les plus grans ſecretz recitent
Des lieux ou ilz vont & habitent
A lenuy leurs gorges acquittent
la ſaoullees
Ne ſont tant quilz ont deſcellees
Les dames par faulces goullees

Qui sont si de legier coulees
Tant se suertuent
Or que dhonneur les destituent
si sont pareilz a ceulx qui tuent
Car a iamais ne restituent
Lhonneur quilz tollent
Par leurs motz qui des bouches volẽt
Quant ainsi ensemble parollent
De leurs fais & sentrerigolent
Dieu me deffende
Que des bons ce parler entẽde
Mais les mauuais dieu les amende
Ou sinon leur loyer leur rende
Car ilz desirent
Que autres a ce mesmes tirent
Disant deuant eulx quilz les virent
Ou ilz allerent & quilz firent
Alors se baignent
Daises leur disent quilz mesprennent
Puis eulx mesmes tant en enseignent
De loing quil fault q̃ tous la prennent
Tel est leur stille
Quilz nomment la rue & la ville
Ou quilz disent des signes mille
Pourquoy qui que soit y a qui se
Fait tout entend
Dont le diseur est bien content
Car combien quil faint ou attend
si est la fin ou il tend
Hay hay

Bien renommee en hay
Qui ſouuent pour eſtre trahy
Met es mains de telz y a y
Mais quel vaillance
Aura homme en guerre a oultrance
ſil ne peult auoir la conſtance
De tenir ſa langue en ſouffrance
Mal ſe tiendroit
De fuyre au peril qui viendroit
Quant du bien quil luy aduiendroit
Sa langue point ne retiendroit
Quil nen parlaſt
Et que du bec ne luy volaſt
Quoy que droit fuſt quil le celaſt
Ou que trayſtre on lappellaſt
Or aduiſon:
Doncques com vne trahiſon
Attrait lautre ainſi le diſon
Se les fuytifz bien eſliſon
Tantoſt trouuez
Seront leurs faictz mal eſprouuez
Et ſeront ceulx faintiz trouuez
Qui ſont faulx amans eſprouuez
Dont le deſrois
Les peult arreſter de ſa rois
Cueur maſt ſoubz orgueilleux a trois
A deceu grandz dames & roys
Et leurs pechez
Dont ilz ſont ſi fort entachez
Et aux delices alechez

Les ont a bien faire empeschez
Car les delices
Les grans oultrages & les vices
Ou ilz ſont nourris comme nices
Les deſtourbent de haulx ſeruices
Qui enhardiſſent
Aux aiſes trop ſe affetardiſſent
Dont les cueurs ſen accoúuardiſſent
Et les amours ſe appailardiſſent
Plus ne ſexercent
A voyager ne ne conuerſent
Entre les bons, mais ſe renuerſent
Par oyſeuſe, dõt leurs faitz verſent
ſi dy encore
Que leur fuyte laide et notore
Aux ennemys donne victore
Plus que vaillance ne la glore
De leurs meilleurs,
Les bons anciens batailleurs
Furent ilz mignotz ſommeilleurs
Diffameurs, deſloyaulx pilleurs
Certes nenny
Ilz eſtoient bons & tous vny
Pourquoy eſt le monde honny
Et ſera encor que on ny
A ſecouru
Car honneur a bien peu couru
Et ny a on point recouru
Puis que le bon bertrand mouru
On a guenchiſe

Digitized by Google

Aux coups & deçoſte peuchie
Prouffit a honneur deuanchie
On a point les bons auanchie
Mais mignotiſe
Flatrie oultrageuſe faintiſe
Vilain cueur pare de cointiſe
Ont regne auec couuoytiſe
Qui a tyre
Dont tout a eſte deſire
Et le bien publique empire
Nulluy ne ſeſt aux faictz mire
Des anciens
Qui furent ſaiges & ſciens
Fors courageux & paciens
Pourueuz aux inconueniens
Chaſcun ſe pare
Et veult aller a la tantare
Si ſemblent bugereux en mare
Qui attendent quon leur dit gare
Et quon les preine
ſans aduiſer quon entrepreine
A les greuer, & quon appreine
Les tours parquoy on les ſurpreine
Lyant leurs aeſſes
Pluſieurs dancent les ſauterelles
Et pour gaigner groſſes merelles
Deffendent les groſſes merelles
Et ſabandonnent
A ſeruir ceulx qui plus leur donnent
A qui a mal faire ſordonnent

Et puis les princes leur pardonnent
Et mieulx venuz
Sont que les bons qui ſont tenuz
Loyaulx & touſiours maintenuz
Les droitz quilz ont bien retenuz
Ainſi regente
Fortune ſans chemin ne ſente
Puis dung coſte, puis dautre vente
ſi a en ſes faictz peu dattente,
Ha fleur de lys
Ou dieu mit pieca ſes delictz
Ainſi com en eſcript le lis
ſont tes tiltres enſepuelis
Par voye infaicte,
ſeras tu dhonneur imparfaicte
Qui as eſte dhonneur refaicte
Et ſur toute maiſon parfaicte.
Sont ia cendres
Les nobles cueurs que tu engendres
Les princes piteux doulx & tendres
ſi ſont mieulx portez que les mendres
Car enferrez
Naurez, batuz & enterrez
Et des mors couuers & ſerrez
Furent tous pris & enterrez,
Chaſcun happa
ſa hache & oultre ſe frappa
Mais fortune les attrappa
Des royaulx nul nen eſchappa
Car ſans tourner

Le dos affin de retourner
Voulurent la tous seiourner
Pour leurs hoirs dhonneur aorner
Si rencontrerent
Si mal que leur vie y oultrerent.
Haa fuitifz ilz se demonstrerent
Si bons que voz hontes monstrerent
Or rougissez
De honte & de iour hors nyssez
Car certes se riens vaulsissez
Ia voz princes ne laississez
Qui deffendirent
Les champs & bien chier se vendirent
Mais les faillix couardz fendirent
Les rencz quant a fuyte tendirent
Au desplacer
Sans oncques espee lascher,
Si ny auoit il que cacher
Les peust a la pointe dacher
Mais ilz casserent
Lordonnance & oultre passerent
Leur honneur derriere eulx laisserent
Et leurs lignaiges abaisserent
Que leur feissent
Auquel grant iniure leur deissent,
Leurs successeurs silz les veissent
Ainsi fuyr bien les hayssent
De mors ameres
Leurs notables ayeulx & peres
Dont les vaillances sont si cleres

Et ceulx cy ſont droictes commeres
Nous ne croyons
Iuſques a ce que nous voyons
Mais doubte que bon cueur nayons
Tant que plains de pechez ſoyons
Raiſon rompue
Eſt ce par vie corrompue
Que qui a robe deſrompue
Sil eſt bon ſi pert il qui peue
Entre les gens
Soyent conſeilliers ou regens
Mais pluſieurs ſont moins diligens
Dacquerir vertus quabitz gentz
Ainſi deſpend
Homme trop plus qua luy nappent
En robe & en ce qui en pend
Si ſendehte & puis ſen repent
Ceſt la ſemille,
Sil a dame riche il la pille
Et fault quelle veſte & habille
Sil ſen mocque & elle ſeſfille
Ien ſcay de telz
Qui ont dames en maintz hoſtelz
Dont ilz tirent les grans chaſtelz
Et leurs ſont ennemys mortelz
En non tenant
Loyaulte ne le remenant
Ceſt des amans de maintenant
Trop plus iangleurs quentreprenant
Parmy la rue

Le liure des quatre darnes.

Cheuauchant la voye pierrue
chaſcun a chaſcune loeil rue
Cy ſont enſemble vne charrue
Mal aſtellee
Et vont la teſte eſcheuelee
chaſcune eſt meſchante appelle
Ja ny aura choſe celee
ſilz cheminoient
Par cent rues toutes guignoient
Celles qui pas ne les hayoient
Ne croient mye quelz nauoient
Le cueur entier
Dont toutes nont pas vng quartier.
Helas honnorable meſtier
Darmes na a telz gens meſtier
car tout tauxe
Oncques ne fut maintz exaulce
En france ſuy ne haulce
Que tant ont en amours faulce
Les deffaillans
Car ſe hyſtoires ne ſont faillans
Vraye amour fait les cueurs vaillãs
Entrepreneurs & aſſaillans
Semblablement
Ilz viuent veritablement
Et a tous agreablement
Silz layment honnorablement
Aſſez acquiert
Qui a ce que honneur ſeurequiert
Qui de deſhonneur la requiert

Ce nest pas chose qui affiert
En la seruant
Cest vng seruice en desseruant
Et me semble qung tel seruant
Est de tout perdre desirant
Quant assaillir
Veult lhonneur sa dame & trahir
Trop moins semble aymer que hayr
ce nest pas amour, mais hayr
Las on en vse
A present comme dune ruse
Peu voit qui se boute ou amuse
Fors sil na que faire ou sil muse
Comme quil voise,
Ilz veulent aymer a leur aise
Et quon face ce quil leur plaise
Et qui veult en ait la mesaise
Mais silz entendent
Bien quest amours quant ilz y tendent
Les plaisans ennuys quamours rendent
Les cueurs afferment & amendent
Cil qui y ferme
Son cueur il le trempe & afferme
Et a mieulx souffrir le conferme
Dõt il est en tous cas plus ferme
Et asseure
Rassiz de meurs en biẽ meure
Ne trop hault ne trop espeure
Et en bataille bien heure,
Et qui penet

Se ſcet a amours demener
Trop mieulx en ſcaura aſſener
A ſes beſongnes bien mener
Qui bien pourchaſſe
Damer celle luy fault trace
Parler & maintient fault quil ſache
Si ne peult quil ne ſe parface
Dont bien amez
Doyuent eſtre & renommez
Dhonneur les vrays amans nommez
Quant preſent ſont ſi clers ſemez
Or ay cuyde
Quamours euſt bien mon cueur guide
En vng bon nom oultrecuyde
Et il eſt dhonneur tout vuyde;
Point naffermaſt
Mon cueur que touſiours ne laymaſt
Or eſt il que bien le nommaſt
Le plus faulx quoncques dieu formaſt;
Souſpirs getoit
Au partir & ſa main mettoit
En la mienne & me promettoit
Que de ſon cueur ſe deſmettoit
Et tant feroit
Pour moy que nouuelle en ſeroit
Et bien plus quon ne penſeroit
Ou iamais on ne ceſſeroit
Et me diſoit
Qua autre choſe ne viſoit
Qua moy plaire, & tant me priſoit

Qua ſon cueur garde meſſiſoit
Fort macola
Mais le mal gueres nafola
Son cueur qui bien loing ſen vola
Ainſi de moy ſe rigola
qui effrayee
Fuz pour luy, triſte & eſmayee
Plaine de paour & deſrayee
Et ſil me euſt veue nayee
Ne luy euſt chalu
Or fait quant ferir a fallu
Lamour de moy riens ny valu
Et ſon honneur fut nonchalu,
Tout ſain ſans playe
Sen reuint, dont fault que ie laye
Contre cueur & que plus ie haye
Celuy qui ſur tous plus amaye
Et depuis lay ſe
Veu ſouuent dont mon mal engrege
Car leſlongner le cueur ſoulege
Et le veoir eſt vne engrege,
Ainſi dy ſy
De mon cueur & plus ne my fy
Et de guerre a mort le deffy
Quant par luy tel folie y fy
Que ie laymay.
Le premier eut deux ans en may
Des lors a aymer mentamay
Car onc autre amy ne clamay
Or eſt eſcheu

Quil meſt au commencer meſcheu
Dont amours qui ſi ma deceu
Plus ne tiendra mon cueur receu
Pour lemparer
Et le faire ainſi ſouſpirer,
Se iamais len puis retirer
ſi me puis en mon fait mirer
Bien doit ſcauoir
Quil fait qui pour amy auoir
Fait de ſon cueur autruy auoir
Le fort eſt quant vient au rauoir
Vng cueur loye
Pourquoy lay ie donc deſploye
Pour ſe trouuer ſi foruoye
Et que ne lay mieulx employe
Aſſez me peine
Doublyer tout pour eſtre ſaine
Mais ie ne puis pour nulle peine
Oſter ne lamour ne la hayne
Lamour aſſiſe
y eſt de long temps fort eſpriſe
Son meffait y a hayne miſe
A les oſter eſt la maiſtriſe
Samant eſlongne
Ou quil meurt en haulte beſongne
Lhonneur la loyaulte teſmoigne m
Mais ie pers le mien en vergongne
Villainement
Villaine treſhonteuſement,
Autres ont eſte vaillammẽt

Pris ou mors vertueusement
Pour la couronne
Et quoy quil soit de la personne
Aumoins la renommee bonne
Demeure qui pour vie sonne
Mais plus greuant
Est le mal que vois receuant
Vif & sain ie pers mon seruant
Et son honneur qui va deuant
Car en ouurant
Son deshonneur est descouurant
Pour estre laschement ouurant
Ie le pers en le recouurant.
La recouurance
Honteuse en est la deliurance
Recouurer en est deceuance
Et suis de ma foy deliure en ce'
Doncques ma coulpe
Mort en mon dueil ie len descoulpe
Prison la voye ne mestoupe
De le veoir sinon en coulpe
Nul que moy lasse
Qui le veoir mieulx mort amasse
Quil faulfist quainsi le blasmasse
Mais tel le boit qui tel le brasse
Si ay moymesmes
Et tous les motz quoncques nous deismes
Au lieu ou premier nous nous veismes
Et les cueurs quen amours nous meismes
Les souuenances

Les penſers & les contenances
Les regardz & les conuenances
Dont ie porte les penitences
Se dire loz
Quant depuis le temps quaymay le oz
Ne men demeure pas ne loz
Dhõneur, de ioye ne de loz
Dont ſans honneur
Qui perd en champ ſon ſeruiteur
Lhonneur, la bonte, la haulteur
Qui demeure abat la douleur
Ie nay confort
Ains pers pis que ſil y fuſt mort
Si dy que mon mal eſt plus fort
Et veil iugement ſe iay tort.

¶ La tertie dame.

OR en iugiez
Ma dit la tierce, & abregiez
Le debat, & vous en chargiez
Mais gardez bien que comprengiez
Les droitz de toutes
Et laquelle eſt a plus grans doubtes
Qui ſue ſang a groſſes gouttes
Quant toutes voyes luy ſont rouptes
Au renouuel,
La premiere en fin de lennuel
Peult recouurer ioye & ruel
Et ſans tort faire amy nouuel
La quarte peult

Digitized by Google

Ce faire si tost quelle veult
Et se la seconde se deult
En espoir vray dueil reueult
Mais moy lassette
Vif ou mort mõ las cueur regrette
Dont peult estre iay seullette
Et si nest droit quailleurs le mette
Sans riens celer
Ie ne me puis a brief parler
Ne damy pourueue appeller
Ne changer ne renouueller
Pensez cela
Lors la premiere mappella
Et ses raisons renouuella
De la faulte despoir quelle a
Dauoir iamais
Ioye, plaisir, aise, ne paix
Car trouuer ne pourroit si vrays
si noble, tel ne si parfais
Que mort luy oste
si a pris desespoir pour oste
Les autres ont desespoir decoste
Et si ma prie que ie noste
Ains que ie couche
Sentence qui nest nul reprouche
Prison ne perte si farouche
que la mort trop pl⁹ ne courrouche
Ce sont entrongnes
Dy comparer autres besongnes
Ou il na conseil ne alongnes

Digitized by Google

Car mort na remede neſſoingnes
En nulz endroiz.

¶ La premiere dame.

Pour dieu diſt el iugez adroitz
Et ſoit voſtre parler ſi droiz
Que gardez y ſoyent mes droiz,
Ainſi auoye
Tant a ouyr par mainte voye
Que ne ſceuz que faire deuoye
Na qui entendre ne ſcauoye
Lune parloit
Lautre ſe plaignoit & douloit
Des yeulx maintes lermes couloit
Chaſcune reſpondre vouloit
Leurs faiz diſoient
Et la bataille mauldiſſoient
En louant ceulx qui mors eſtoient
Ou aſſeruis
En la priſon ou ilz ſont vifz
Deſquelz le roy fut bien ſeruis,
Ceulx ont les grans biens deſſeruis
Et nen ioyſſent
Tant dire que ſe les ouyſſent
Les fuitifz point ne ſeſiouyſſent
Et croy que iamais ne fouyſſent
Ains demandaſſent
Pardons et leur pouoir mandaſſent
En tant que leurs faiz tan endaſſent
Et aux bons ſe recommandaſſent
La blaſonnez,

Furent: & leurs faiz haulx ſonnez
Ainſi que gens habandõnez
Ou a leſchauffault ſermonnez
Et ſembuſchie
En fuſt lung aupres bien muchie
Neuſt voulu pour vne duchie
Quon leuſt apperceu ou huchie
Ains poues crerre
Que pour honte de ceſte guerre
Qui aller ne ſen peuſt grant erre
Se muſſaſt voulentiers en terre
Car lune en diſt
Que ce fuſt bien qui les pendiſt
Et lautre que nul nentẽdiſt
A eulx: & quon leur deffendiſt
Les lieux honeſtes
Les cours, les iouſtes & les feſtes
Et que iamais ne fuſſent preſtes
Dames deſcouter leurs requeſtes
Mais defuiz
Fuſſent ſans auoir nulz reffuiz
Et de tous fuſſent ceulx fuiz
Qui ſen ſont du champ enfuiz
Comnegligent
Et du roy de france regent
Ont ceulx comme reffuz de gent
Greue lhonneur et pris largent
Tantoſt me tire.

¶ La ſeconde.

Digitized by Google

Le lisure des quatre dames.

LA seconde en disant beau sire
Entendez ce que ie puis dire
Ie croy que ce que ie desire
Vous desirez
Et que ie tire ou vous tirez
Quant sentence ou moy direz
Croyez que point ne mentirez
Vous scauez bien
Et pour quel cas & pour combien
Nous neusmes en france nul bieu
Chascun scet dont ce vient, cõbien
Quon dissimule
Et quon fuit au fait & recule
Mais ioye nauons nulz ne nulle
Tant que france soit incredule
Et tant quon voit
Ainsi quau premier on deuoit
Peuple croit son lapperceuoit
Plus mensonges que ce quon voit
Ainsi deboutent
Verite & droit ne redoubtent
Les trouueurs de bourdes escoutẽt
Qui en sedicion les boutent.
Lors amusez
Sont les simples et abusez
Par gens l'en mauuaistie rusez
Et pour leurs delictz reffusez
Occasion
Leur donnent par deception
Et faulse machination

De querir leur deſtruction
Et laidanger
Cil qui pour bien eſt en danger
Duquel pour eulx a tort venger
Vouldroient ilz bien le cueur manger
En deſtruiſant
Linnocent de vertus luyſant
Et en tout honneur reluyſant
Qui onc a nul ne fut nuyſant
Mais mieulx trahis
Ont eſtes par les faulx naifs
De la terre iuges hais
Qui ont degaſte le pays
Et la la mis
Fortune a qui il eſt ſoubmis
Quil na peu viure o ſes amys
Or eſt pris de ſes ennemys
ſi apparoit
Que ciel & terre le herroit
Et fortune ſa mort querroit
Quant viure en paix ne le larroit
Oncques ne ſceut
Que fuſt ioye: noncques ioye neut
Et ſcauoir la veult il ne peult
Pour les nouueaulx maulx quil receut
Et quil recoit
Ses maulx chaſcun bien appercoit
Dont mon cueur tout autant recoit
Quil dit quil a puis ſe decoit
La mort trop neu

Digitized by Google

Nous a le cas eſt bien congneu
Eſtre ne pourroit deſcongneu
Onc en rance tel cas na eu
Autres dommages
Pere damys & de heritages
Faulſes parolles faulx langaiges
Vituperes aux vaſſelages
Blaſmes tiſſus
Qua grant tort luy a len mis ſus,
Or eſt en priſon par deſſus
Dautres qui nen ſont pas yſſus
Si vous ſouuienne
De mon droit: & plus ne conuienne
En parler quoy que autre maintienne
Iay le droit ſil fault quil me vienne
Bien aduiſay
Son grant courroux: & y viſay
Mais la grant amour moult priſay
Quen ceſte dame compris ay:
Tant fut loyalle
Qua fortune ſi dure & male
Ne peult amender ſon cueur pale:
Vers ſamour treſeſpeciale
Et pource mentent
Ceulx qui dient & qui conſentent
Que quelque amour que dames ſentent
Touſiours de changer ſe dementent;
Tel ianglerie
Eſt controuuee & mocquerie
Car amours eſt ſans menterie

Digitized by Google

Et par honneur souuent perie
Et moins feables
Y sont hommes tenans leurs fables
De ce que femmes sont muables,
Mais monstrez se sont variables
Trop plus que dames
Et de conscience & dames
Puis dix ans, dont ilz sont infames
Et trouuez moins fermes que femmes
En leur deuoir:
On la peu en france scauoir,
Trouuez se sont auec lauoir:
Et non pas ensuyuy le voir
Puis en bataille
Sen sont fuys comme peautaille
Monstrans que dhonneur ne leur chaille:
Et quen eulx loyaulte deffaille
Or se teussent
Ne blasme aux dames ne meussent
De ce que desseruir nen peussent
Se bien leurs faultes recongneussent
Et leur volage
Cueur qui passe temps en oultrage
Dont en honneur & bon courage
Peuent bien femmes lauantage
En emporter.
Ceste dame veulx conforter
Pour plus son courroux supporter
Ie ne men peuz plus deporter
Pitie me fit.

Digitized by Google

Que fortune ainſi deſconfit
Cil qui en tout bien ſe parfit
Et oncq a autruy ne meffiſt
Si dis: ayez
Eſpoir: & ne vous eſmayez
La fortune trop ne hayez
Et de rien ne vous effrayez
Ne croyez point
Quelle ſoit touſiours en vng point
Et ſa preſent elle vous point
Elle remettra tout a point
Et meſmement
Ie tien ſelon vray iugement
Qung douloureux commencement
Monſtrant ſigne de penſement
Grant grief ou perte:
Sans crime eſt voye bien ouuerte
Dieu me fait ſouffrir ſans deſſerte
Peine qui ne ſoit recouuerte
Tant me tardaſt
Ou ioye ne luy retardaſt
Sa ſon prouffit ne regardaſt
Et qung grant bien ne luy gardaſt
Lors entretant
Qualoye ſes faictz racomptant:
Et la treſbonne confortant
La quarte ſalloit dementant
Treſaſprement.

¶ La quarte dame.

ET dist:ie requiers iugement
Que leurs dictz & leur parlement
Ne men font point dencombrement:
Toutes trois dient
Que les fuitifz que tant mauldient
Et de qui a bon droit mesdient
Sont causes quen douleur mendient
Tousiours nouuelles
Doncques se leurs douleurs mortelles
Pour le faict des fuitifz sont telles
Trop plus pres me touchent quaelles
Ainsi ie vis,
Et me fut adonques aduis
Que ne me sceusse estre cheuis
Den iuger: & le feisse enuis.
Lors vng point ay.
Prins:en quoy ie les appointay
Autre iuge leur accointay
Et dis en hault.
Douyr mon aduis ne vous chault
Car mon aduis trop petit vault
Mais tel iuge com il vous fault
Ie vous querray
Et si au vray en enquerray
Que vostre grace y acquerray
Et den iuger le requerray,
Chascun tiendroit
Que de ce qui appartiendroit
Aux dames dame en son endroit
Trop mieulx iugement en rendroit

Certes qung homme
Et mieulx entendroit quoy & comme
Ma dame a iuge ie vous nomme
Qui na pareille iuſqua romme
Et bien ſcaura
De vous laquelle droit aura
Et la verite nen taira
Ie demande ſil vous plaira,
Daccord en furent
Et madame a iuge receurent
Quant telz biens dire ouy men eurent
Et par mon langaige apperceurent
Que pour le ſens
Et la douleur quen elle ſens
A eſtre tout ſien me conſens
Mais a luy dire ne maſſens:
Et ſi aura
Toſt vng an quamours mennaura
Puis mon cueur durement ouura
Qui puis ſante ne recouura
Mais agregea
Mon mal qui depuis allegea
Et toute douleur maſſegea
Helas dieu oſeray ia
Luy dire oſer:
Il me vauldroit mieulx repoſer
Que tel folie propoſer
Car ie puis aſſez ſuppoſer
Quel me feroit
Mourir quant me reffuſeroit

Son treshault cueur mien ne seroit
Iamais, car trop sabaisseroit
Ne me chaulsist
Mais quelle sceust trop me vaulsist
Ne me donnast ou ne tollist
Et ne maymast sel ne voulsist,
Moult ay este
Pres delle yuer & este
Mais vng iour fuz admonneste
Et luy dis de grant voulente
A part sans fainte
Quamant doit estre vng an en crainte
Sans oser descouurir la plainte
Dequoy sa pensee est attainte,
Bien luy souuient
De ces parolles se deuient
Mais son memoire luy reuient
Et scet que le bout de lan vient,
Or me doint dieux
Tant plaire vne fois a ses yeulx
Que ses douleurs ne soient tieulx
Qua touiours il men soit de mieulx,
Or est arbitre
De ce debat que ienregistre
Et qua iuger luy administre
Dieu doint qua honneur en puisse ystre:
Tant labourerent
Et madame tant honnorerent
Qua son iugement demourerent
Au departir de moy plourerent

Et me tendoient
Les mains: & bien me commandoient
Dire quilz se recommandoient
A elle: & raison demandoient
Grant ioye feismes
Tant quen chemin fourchu venismes
Et la endroit nous departismes
Car plus vng chemin ne tenismes
Atant tournay
De la, & plus ne seiournay
Enuers Paris me retournay
Car sans y estre bon iour nay
Pour tant ce liure
Pour estre descharge & deliure
A madame transmetz & liure
Par qui ie puis mourir ou viure
Elle lira.
Et pas el ne lescondira
Et puis son aduis en dira
Si scauray comil en yra,
Mais pour enqueste
Faire du fait dequoy ienqueste
Et trouuer voye plus honneste
Luy enuoye ceste requeste
Et le conuoye
A la plusbelle que ie voye
Ou iay en espargne ma ioye
Et mon cueur quel part que ie soye
Tousiours lyesse
Vraye sante longue ieunesse

Digitized by Google

Et vers moy monſtrer ſa largeſſe
Et vouloir doſter ma deſtreſſe
Treſdure & grande,
Dequoy a vous me recommande
Quant faire noſe autre demande
Il meſt commis que ie demande
Voſtre aduis belle
Dune queſtion bien nouuelle
Dont en ce liure la querelle
Iay mis en rime telle quelle
Au long eſcripte
Et ſe ſi bien ne la recite
Comment elle ma eſte dicte
Ignorance men face quitte
Or la lyſez
Si vous plaiſt affin que deiſſiez
De bouche: ou aumoins eſcripſiez
Laquelle plus triſte eſliſiez
Des quatre amantes
Dames bonnes belles ſcauantes
Qui ſont triſtes & deſplaiſantes
Et de leur debat requerantes
Voſtre ſentence,
Car vous auez aſſez ſcience
Pource ſe ſont ſoubzmiſes en ce
Du tout a voſtre conſcience,
Ce hardement
Iay prins & a leur mandement
Car prie men ont grandement
Que ie tiens par commandement:

Digitized by Google

Et ſuis tenu
Dy obeyr ſi conuenu
Ce maſſage meſt aduenu
Et gy ſuis voulẽtiers venu
Ceſt le retrait
Ou iay quis ioye par long trait
Et doncques quant le cueur ſi trait
Les autres membres y attrait
Bien men viendra
Car lors que voſtre main tiendra
Ce liure, & lire y conuiendra
Du maſſage vous ſouuiendra
Qui na plus rien
Sinon ſes douleurs qui ſoit ſien
Et pourtant ie deſire bien
Que ce liure pour ſon grant bien
Souuent peuſſiez
Veoir: & quainſi bien leuſſiez
Et ſon cueur parquoy vo⁹ ſceuſſiez
Quel pouoir deſſus luy euſſiez
Par droit acquis
Amours la bien ſceu & enquis
Car voſtre douleur ma conquis
Et ie ny ay remede quis
En gre ſoit pris
Ce liure pour vous entrepris
Car ſaucun bien y eſt compris
Sa fait lamour dont ſuis eſpris
Et ſcay empriſe
Trop folle ou trop haulte ẽtrepriſe

De moy mettre en voſtre ſeruice
Faictes du tout a voſtre guiſe
Comme a voſtre ſimple nouice.

¶ Cy finiſt le liure des quatre dames faict & compoſe par maiſtre Alain chartier.

¶ Commence lhoſpital damours faict & compoſe par ledit maiſtre Alain.

¶ Le douzieſme liure.

ASſez ioyeux ſans eſtre trop
En la conduicte de deſir
Le iour de lan ſouruint acop
En laſſemblee de plaiſir
Ouie vy a mon beau loyſir
Le treſor dhonneur deſployer
Comme en vng paſſe de plaiſir
En vng lieu a temps employer.
Ce noble lieu eſtoit fourny
De tout fors de mal & de dueil
Laſſemblement eſtoit ouy
Chaſcun y ſembloit a ſon vueil
Gy fuz plus lie que ne ſueil
Car ie y vy dhonneur la montioye
Qui eſt rabat de tout orgueil
Oncques mon viuant neuz tel ioye.
Illec eſtoit le droit treſor
De dames & de damoyſelles

Digitized by Google

Riens ny failloit debout encor
Tant estoit plain dhommes & delles
La veoit on dances nouuelles
Gracieuses sans eulx vanter
Et y auoit on dieu scet quelles
La doulce noyse deschanter.
La fus des dames bien vengie
Et comme se ie le voulsisse
Me requerant par amitie
Qune chanson dire voulsisse
De quoy voulentiers lescondisse
Se excusance peult estre belle
Mais il conuint que iobeisse
Si en dis vne telle quelle,
Et quant ieuz chante tout failly
Et se tira chascun a part
Si me tiray or vers celluy
A qui iestoye tout sans part
Quant ie fuz venu celie part
Ie la saluay moy clinant
Elle respondit dieu vous gart
Bien tost sans faire nul semblant,
Seul a part massis empres elle
Sans dire rien, car ie craigny
Mais ma doleur aspre & cruelle
Apres crainte me fis hardy
Et quant ie me fuz enhardy
Ie luy dis en quel point ie fuz
Surquoy elle me respondy
En petit de motz grant refuz

¶ Finablement tant la requis
Que de mouyr plus se lassa
Grant peine y euz & peu conquis
Car touſiours vers moy ſexcusa
Et tant quen fin me refusa
Et ie ny euz plus deſperance
Ma parolle en vain ſe vsa
Et me partis ſans allegance.
Ainſi partis delle en plourant
En grant dueil qui me conduyſoit
Quittant a dieu le demourant
De vie qui tant mennuyoit
La mort maulgre moy me fuyoit
Qui me faiſoit delle deliure
Et ma voulente la ſuyuoit
Qui mieulx aymoit mourir q̃ viure.
En ce ſeul vouloir de mourir
Paſſoye toute la nuitee
Riens ne me pouoit ſecourir
En penſant a celle partie
Entray en vne fantaſie
Et en ymagination
Ou ioubliay melencolie
Entrant en vne viſion.
Ceſte fantaſie nouuelle
Me faiſoit ſonger en veillant
Qui eſt choſe deſnaturelle
Mais tout ce me aduint non obſtant
Et me fut en sé point ſemblant
Quen vng grant chemin ie tournoie

Digitized by Google

Lhoſpital damours.

Qui eſtoit le plus deſplaiſant
Que iamais homme viuant voye.
¶ Ce chemin eſtoit eſpineux
Et plain de groiſeilliers ſans fin
Oncques ſi grant deſplaiſir neuz
Et enduray tant de hutin
Iſſir nen peuz tout le matin
Iamais niray plus gy renonce
Car on appelle ce chemin
En francois trop dure reſponce.
¶ En ce chemin vng peu auant
En labiſme dune valee
Trouuay vng deſert long & grant
Comme vne place defolee
Car terre y eſtoit deſmeſlee
Toute de lermes & de plours
De tous maulx y auoit meſlee
Ceſtoit montioye de doulours.
¶ En celluy deſert nauoit arbre
Qui de gens pendus ne fuſt plains
Hõmes & fẽmes frois com marbre
Qui ſe pendirent a leurs mains
Vne dame vy que trop plains
Ce fut Philix qui ſe pendit
Pour Demophon qui valut moins:
Pource que ſa foy luy mentit.
¶ Soubz ces arbres de deſconfort
Auoit fleuues, puys, & foſſez
Plains de gens noyez iuſquau bort
Entre les aultres treſpaſſez

Y vy dont ieuz de dueil aſſez
Leander & Hero ſamye
Qui oncques ne furent laſſez
Deſtre loyaulx iour de leur vie.
¶ La fontaine eſtoit la entour
Ou Narciſus ſon vmbre ayma
Amour ſen vengea de beau tour
Quant de tel rage lenflamma
Ce fut pource quil refuſa
Equo qui mercy luy cryoit
Trop fit pour luy a ce coup la
Grant dame eſtoit & le prioit.
Daultre coſte veiz les eſpees
Enrouillees de ſang humain
Dont les vies furent oſtees
A ceulx qui de leur propre main
Soccirent, celle y veiz a plain
Dequoy Piramus & Thiſbee
Moururent de triſteſſe plain
Par douloureuſe deſtinee.
Daultre part auoit vng grant feu
Faict de gens ars en lieu de buſche.
La cendre de Dydo y feu
Et maint aultre firent lembuſche
Qui ſoy veult ardoir la ſe muſche
En ce deſert na frain ne bride
Douleur y eſt qui les gens buſche
Pour deulx meſmes eſtre homicide.
Ce deſert eſtoit hors de termes
De droict & contraire a nature

Lhospital damours

La ne pleut que pluye de lermes
La ne peut viure creature
Vent de souspirs y court & dure
Zephirus en est forbannis
La tonne & espart sans mesure
Hydeux tonnoirres de haulx cris.
¶ Quant ieuz tout veu a mon pouoir
Lors me dist mon intelligence
Que cest vng lieu de desespoir
Ou ne queult riens que pestilence
La fine dueil ou qui commence
Si prins voulente dy aller
Quant esperance & sapience
Se vindrent dedans moy bouter.
¶ Inuisiblement comme espritz
Ces deux se bouterent en my
Dont fuz a ce coup si espris
Que ce vil desert en hay
Tout aussi tost ie fuz rauy
Et emporte plus que le cours
Iusques a vng sainct lieu que oy
Appelle lhospital damours.
¶ Fonde estoit cest hospital
Sur vne roche de rubis
Cloz de murs par hault de cristal
Et par embas de marbre biz
Et en maniere dune viz
Y auoit vne haye espesse
En quoy ie scay bien que ie viz
De toutes fleurs oultre largesse.

¶ Quant ie fuz mis deuant la porte
Tantoſt mapparut bel accueil
Qui les clefz de lhoſpital porte
Qui me fit gracieux recueil
Ayant grant pitie de mon dueil
Me mena iuſque a lenfermiere
Courtoyſie qui dung doulx vueil
Me fit dont elle eſt couſtumiere.
¶ Treize hoſpitaliers y a
Dont prieuſe eſt dame pitie
Loyaulte apres elle va
Puis ſimpleſſe & puis veriſte
Congnoiſſance & humilite
Richeſſe, largeſſe, maniere
Ieuneſſe, lyeſſe, beaulte
Et courtoyſie lenfermiere.
¶ Les trois conſeilliers ſont honneur
Entendement & ſouuenir
Doulx parler eſt le procureur
Pour leur affaire ſouſtenir
Regard & humble maintenir
Seruent pitie matin & ſoir
Et pour les malades guerir
Le vray medecin eſt eſpoir.
¶ Le droit office a courtoiſie
Eſt les malades receuoir
Lors que ma maniere eut choiſie
Me diſt en monſtrant bon deuoir
Que ie luy feiſſe or aſſauoir
Ma douleur, ce fut ſa demande

Digitized by Google

Pour moy faire tel lict auoir
Que ma maladie demande.
¶ Lors tant malade que dieu ſcet
Luy dis tel douleur que ſentoye
Et que des fois par plus de ſept
Puis que premier amant ieſtoye
Mercy damours requis auoye
A celle qui ſien me veoit
En qui trouuer ie ne pouoye
Le remede quil y cheoit.
¶ Et luy dis comment au derrain
Refuz mon eſpoir aboly
Et monſtra cueur plus dur quarain
Quant ma douleur ne lamoly
Mon cueur auoit & a o ly,
Qui na, mais eſpoir de nul bien
Oncques depuis ne luy tolly
Ne veulx tollir, car il eſt ſien.
¶ Mon cueur eſt ſien, elle le garde
Nais quant iay bien penſe au fort
Elle en fait bien petite garde
Car pour luy faire aulcun confort
La tout donne a deſconfort
Et labandonne a tel dangier
Quil ne deſire que la mort
Pour ſa maladie allegier.
¶ Quant courtoiſie a entendu
Le mal dont ſi fort me douloye
Elle na gueres attendu
Que vers ſa ſalle me conuoye

Par vne gracieuſe voye
Ou a mainte fleur gracieuſe
Si veiz ainſi que ie paſſoye
Lhoſtel de pitie la prieuſe.
¶ Apres nous veiſmes en la ſalle
Ou a des malades grant tas
Plus belle na iuſquen Theſalle
Car elle eſt par tout hault & bas
Tendue de moult riches draps
Ouurez damoureuſes hyſtoires
Ou fais eſtoient la par compas
Tous vrays amās dōt ont hyſtoires
¶ Le pauement eſtoit ſeme
De toutes fleurs quon peult penſer
Et ſi eſtoient encourtine
Les lictz des draps de bien celer
Entendement le fit ouurer
Et ſont fais les lictz de repos
Et les linceulx de doux penſer
Quamours fiſt faire a ce propos
¶ Au bout de ceſte ſalle eſtoit
La treſglorieuſe chapelle
En quoy le ſeruice on chantoit
Qui oultre meſure eſtoit belle
Pour deſcrire la facon delle
Me fauldroit vng long iour deſte
Elle eſt bien digne quon lappelle
La plus belle qui ait eſte
¶ La dedans auoit vng autel
Aorne comment il failloit

Iamais homme ne verra tel
Deux ymages dessus auoit,
Lune estoit venus qui tenoit
En sa main, dont iay bien memoire
Vng brandon de feu qui estoit
Plus ardant que feu de tonnoirre.
¶ La dame auoit vng diadisme
La ou estoit escript son nom
De clarte ny a pas la disme
Le soleil qui a grant renom
Car la ny a clarte sinon
celle qui sespart de ses raiz
Nest oriflambe ne pauon
Qui tant soit clere a cent fois pres.
¶ En son geron tenoit son filz
Qui se deuisoit, dune darde
Dont les fors en sont deconfitz
Et conquis sans y prendre garde.
Nulluy en faueur ne regarde
Grans & petis luy sont tout vng
Nul na contre luy sauuegarde
Son pouoir est par tout commun.
¶ De ceste chappelle auctentique
Estoit chantre dame liesse
Qui scauoit tout lart de musique
Cestoit de chanter la deesse.
conscience estoit la prestresse
Qui celebroit celle iournee
Loffice la feste & la messe
De Piramus & de Tisbee,

¶ Quant ie fuz droit deuant ce temple
Ou amours a fait maint miracle
Ie prins a courtoysie exemple
car en voyant le tabernacle
Menclinay tout bas vers loracle
Et baisay le planchier de plastre
Puis vins a vng autre habitacle
Tout fonde sur pilliers dalbastre.
¶ Illec trouuay vng beau lict fait
Ou courtoysie me coucha
Et quant elle eut de moy parfait
Espoir le medecin hucha
Qui tantost vers moy sadressa
Et sentit mon poux droicte voye
Et puis sans faillir me noncha
Prestement quel douleur iauoye.
¶ Ton cueur bruit tout est en chaleur
Et es en fieure continue
Mais pour adoulcir ta douleur
Qui gueres ne se diminue
Te donray a ma reuenue
Vng bruuage de tel racine
Que se ta douleur ne remue
Iamais ne croy en medecine.
¶ Lors se depart & ie remains
Quant il eut fait il retourna
Lempole tenoit en ses mains
En quoy buurage si bon a
Grace en ait il, il men donna
Vng bon trait au pot sans verser

Digitized by Google

Et depuis il me nonma
Eaue de gratieux penser.
Ien fuz vng peu mieulx dispose
Quant ieuz beu de leau precieuse
Si dormy quant ieuz repose
Vint vers moy pitie la prieuse
Comme de mon mal ennuyeuse
Et me conforta doulcement
Et de sa voix delicieuse
Ve dist. a mon commandement
¶ Quant iouys son doulx habandon
Qui ma douleur feist appaiser
Ie men hardy, car vng grant don
Luy requis pour mon cueur aisier
Ce ne fut point fleur de frasier,
Car de telz fleurs ne me chaloit
Cestoit sans plus vng franc baisier
Qui a ma fieure moult valoit.
¶ Quant pitie parler meut ouy
Et que vng franc baisier requeroye
Elle dist doulcement ouy
Voire plusieurs se ie pouoye
Combien au fort, se ie vouloy e
Vous en auriez malgre dangier
Mais trop enuis luy mefferoye
Car amours la fait iardinier.
¶ Il vous donroit tout le surplus
Du iardin rosiers & cypres
Auant qung franc baisier sans plus
Cest larbre quil garde si pres

Il neſt de riens donner ſi pres
Que ſoucies ceſt ſa deuiſe
Ce la donne par motz expres
A tous ceulx a qui ſe deuiſe.
¶ Helas di ie ma chiere dame
Pourquoy ne me faictes auoir
Vng ſeul franc baiſier, par mon ame
Ien donne treſtout mon auoir
Faictes dangier mon mal ſcauoir
Dictes luy que ie meurs apres
Et par ma foy vous direz voir
Car deſia ſuis mort ou peu pres
¶ Lors pitie plourant ſe party
De la chambre la ou ieſtoye
Elle tenoit ia mon party
Pource que verite diſoye
A dangier a la droicte voye
Sa requeſte ny fut pas vaine
Car elle eut ce que ie vouloye
Mais ce fut a dieu, ſcet quel paine
¶ Encores ſi le conſentit
Ce fut par ſigne ſeulement
Car oncques mot ne reſpondit
Ou il accordaſt franchement
Aller y conuint preſtement
Tout ſi malade que ieſtoye
Ie y mouruz pres ſouldainement
Mais a eſpoir me ſouſtenoye.
¶ Tant nous allaſmes que nous viſmes
Au iardin ou nature ouura

Ou dames sans nombre nous vismes
Celle y trouuay qui naura
Qui par pitie me recouura
Car ie luy prins vng franc baiser
Qui de tout mal me deliura
Et me rendit sain & entier.
Ie len merciay doulcement
Et me partis a son congie
Et par le doulx attouchement
Du franc baiser dont iay touche
Ie suis tellement alege
Qua grant paine se ie scauoye
Se iauoye veu ou songe
Ce que a mes yeulx veu iauoye.
Quant ainsi me veiz en bō point
Ie men allay a lhospital
Pour aduiser de point en point
Les beaultez a mont & aual
Si trouuay vng riche portal
Tout maissonne de pierre entiere
Qui est le chemin general
Par ou on entre au cymitiere
En ce cymitiere gisoient
Les vrays & loyaulx amoureux
Leurs epitaphes deuisoient
Leurs noms si recongneuz estre eulx
Tristan le chetalier trespreux
Lequel mourut de desconfort
Lancelot du lac & tous ceulx
Qui aymerent ieusque a la mort.

Digitized by Google

¶ Taut y en auoit que le compte
Seroit trop long a tout sommer
Maint roy: maint duc: aussi maint conte
y vy que ie ne scay nommer
Ien vy de par dela la mer
Cheualiers: clercz & escuyers
Et si viz quon doit bien aymer
Le seneschal des charretiers.
¶ Nomme Ichan par son propre nom
Qui moult fut loyal en son temps
De vaillance moult grant renom
A tout bien estoit consentans
Son pareil ne fut puis cent ans
Honneur fut en luy ennoblye
Et valut mieulx en tout son temps
Que renommee quon publie.
¶ Assez pres au bout dung sentier
Gisoit le corps dung tresparfait
Saige & loyal Alain chartier
Qui en amours fit maint beau fait
Et par qui fut sceu le meffait
De celle qui lamant occi
Quil appella quant il eut fait
La belle dame sans mercy.
¶ Entour sa tombe en lettre dor
Estoit tout lart de retorique
Oultre luy vers vng autre cor
Soubz vne tombe assez publique
Couchoit lamant tresauctentique
Qui mouroit sans le secours dame

Digitized by Google

Par le regret du baſilique
Contre raiſon appelle dame
¶ Apres paſſay vne poterne
Ou ie trouuay vng triſte val
Ie cuydois que ce fuſt lenferme
Car ceſt vng abiſme de mal
Il neſt homme a pied na cheual
Qui en yſſiſt iour de ſa vie
Illec reuy en general
Tous ceulx quamours excõmunie.
¶ Ceſt a maniere de faulx atre
Et y gecton les corps mauldis
Ien y congneuz plus de quatre
La ſont eſpoirs noirs & pourris
Sur terre ſans eſtre enfouys
Tous deſcouuers ſont la gecte
A pluye & au vent ſont ſoubmis
Par le peche de faulcete.
¶ La veiz ie le copre de laſon
Pource quil fut faulx a Medee
Empres luy couchoit Demophon
Et daultre part le faulx Enee
Par qui Dido fut forcenee
Et le deſdaigneux Narciſus
De qui Equo fut refuſee
Giſans a la terre tous nudz.
¶ Entre les faulx pecheurs couchoit
Ladicte dame quon a dit
Sans mercy, laquelle y eſtoit
Gectee comme par deſpit

Digitized by Google

Elle auoit este sans respit
Nouuellement noyee en plour
Et la nommoit on par escripe
La cruelle femme en amours,
Illec Briseyda couchoit
Qui foy mentit a troillus
Et tant briefuement en auoit
Qua grant peine y pouoit plus
Et quant ie les euz assez veuz
Tantost ie me party de la
Et neuz este gueres lassus
Quant mon desir renouuella,
Desir embrase cõme feu
Qui sa feste recommencoit
Me fit plus hault quoncques ne feu
Car en ardeur me conduisoit
Et me cõmandoit & louoit
Que ie men allasse au vergier
Ou la belle se reduisoit
Qui me donna le franc baisier
Tout aussi tost me transportay
Quil eut dit, ie ne fuz pas sage
Dures nouuelles rapportay
Car guette auoit au passage
Mais tout nonobstant si passay ie
Me cuydant trestout resiouyr
Mais dangier me fut dur message.
Car oncques ne me veult ouyr
Lors cõe au boys refuyt le lieure
A moy premier mal refouyt

Et rencheuz a ma chaulde fieure
Mon cueur en ardeur rebrouyt.
Ardant desir me resiouyt
Et ie mescriay sur pite
Mais mon cry bien peu mesiouyt
Car ie fuz arriere alite.
¶ Si men retournay tout honteux
Plus fort malade quocquesmais
Desir mauldis par qui honte euz
Et fuz en tel point que iamais
Ne cuydoye mieulx auoir, mais
Espoir me veult dire que si
Croy moy en mes mains & te metz
Ie te osteray hors de soucy.
Si tost que ie louy parler
Ie le regarday par despit
Et durement len fiz aller
Disant pas ne veulx ton respit.
Ie suis mort desespoir la dit
Lors fuz porte ne scay de qui
A moytie mort iusqua mon lict
Ou grant temps malgre moy vesqui.
Quant courtoysie lenfermiere
Sceut que tant fort malade estoye.
Vers moy vint & fut la premiere
Si amena pitie sa voye
Et deux autres que plus nauoye
Veuz, dont lung estoit souuenir
Mais de lautre ie ne scauoye
Encores a son nom aduenir.

Digitized by Google

¶ Mais quant ie reuz mon sentement
Ie le recongneuz au parler
On le nommoit entendement
Et se scauoit de toult mestier
En phisique estoit bachelier
Premier vint a moy souuenir
Que de tout scauoir a parler
Sinon de choses aduenir
¶ Tout le prmier commence a dire
Beau sire auez vous oublye
Comme despoir vostre bon mire
Fustes doulcement soullagie
Quant beustes pour estre alegie
Leaue de gracieux penser
Comment lauez vous desdaigne
Et si fist vostre mal cesser.
¶ Ce quil vous promist vint aussi
Quant vous eustes le franc baiser
Si ne pouez estre guery,
Sil ne fait le mal appaiser.
Qui vous fait ainsi mesaisier
Il semble que tout soit perdu
Vng homme est bien peu a prisee
Quant pour vng seul coup est rendu.
¶ Quant il meut fait son preschement
Qui gueres ne me conforta
Deuers moy vint entendement
Qui de croire espoir menhorta
Et dist quant dangier tapporta
Son refuz il fit sa coustume

Digitized by Google

Il est fait ainsi, mais grant tort a
Qui pour cela mal y presume
Tu dois scauoir se tu scez rien
Que ce ne fut empeschement
Tu fusses venu aussi bien
Comme tu fuz dernieremẽt,
Tu dois scauoir certainement
Que male bouche et ialousie
Sen sont perceuz aucunement
Dont la chose en ralongie.
Il est ainsi, ie suis prophete
De riens il ne fault varier
Si te fault faire vne retraicte
Se tu veulx bien droit charier
Fays que pitie voise prier
Dangier que deformais se taise
Bien luy scaura faire octroyer
Sa voulente: mais qui luy plaise.
Iay receu ce conseil subtil
Quoy que querir ne me pouaye
Lors vint ce medecin gentil
Espoir que voulentiers auoye
Lequel me dist se ie vouoye
Au dieu damours mon sacrifice
Sapres ce fait ne me louoye
Il vouloit perdre son office.
Adonc chascun se departit
Sinon espoir qui demoura
Mon poux encores resentit
Et dist, ton cueur point ne mourra

Tant que conſeil croire vouldra
Ie te penſe donner tel choſe
Qui a ta douleur plus vauldra
Que ta penſee ne ſuppoſe
Mais il te fault garder deſgrun
Peu penſer querir compaignie
En pluſieurs lieux, non pas en vng
Touſiours mener ioyeuſe vie
Et ſe tu as melencolie
Lis quelque gracieuſe hyſtoire
Et auec ſur tout ie te prie
que mayes touſiours en memoire.
Ceulx qui mont pentendement
cõme toy leur doit bien ſouffire
Car ie leur fais allegement
Ie ſuis prophete pour voir dire.
Pour guerir douleur ie ſuis mire
Voire ſelle neſtoit mortelle
Mais amours le ſouuerain ſire
Et celuy qui la gueriſt telle.
Se ton deſir eſt tant ardant
Que ie ne te puiſſe guerir
Suis amours, prens le a garant
Et luy va mercy requerir
Si luy plaiſt, tu ne peulx perir
Car tant fera vers ta maiſtreſſe
Que ce quelle fit rencherir
Fera venir a grant largeſſe.
A tant ſe teuſt eſpoir mon maiſtre
Et lors ie regarday celuy

Dont mon plaiſir eſtoit a naiſtre
Ceſtoit amours penſant a luy
Ieſtoye de larmes aueugly
Ieſtoye deuot a oultrance
Tant que a parler vng mot failly
Et fuz adonc mort iuſques en trance.
¶ Quant ie fuz en moy reuenu
Les mains ioingny vers la chappelle
Diſant-O mon dieu recongneu
Par qui ie bruiz & eſtincelle
A mon plus grant deſir tappelle
Et te prie que a ce coup cy
Gueriſſe le mal que ie celle
Par me donner mort ou mercy.
¶ Si voirement que ie congnois
Ta loy & y croy fermement
Et ſi vrayement comme ie crois
Que iadis anciennement
Par miracle treſeuident
Et par ta force merueilleuſe
Fina Vlixes franchement
Pour penelope lorgueilleuſe.
¶ Et comme tu vengeas Equo
De Narciſus le regnoye
Qui tant ne ſceut nager au no
Qua ton plaiſir ne fut noye
Pource que trop fut deuoye
Par ſon cruel fol penſement
Auoit ton pouoir regnoye
Et enfraint ton commandement.

Et commece fut verite
Qua lymage Pigmallion
Donnas vie par tapitie
Et comme a noſtre region
Feiz a Guillaume champion
Contre chaſteau de ialouſie
Ou il eut la poſſeſſion
Du bouton & de lencolie.
Et ſi vray que tu commandas
La cruelle femme a noyer
Et que cruel don luy donnas
Vueilles moy briefment enuoyer
ce que tu ſcez qui meſt meſtier
Donne ayde a ce qui eſt tien
Ne me vueilles pas renoncier
Regarde mon piteux maintien.
En parfaiſant mon oraiſon
Mendormis tout ſoubdainement
Alors me vint en oraiſon
Dont ieuz grant eſmerueillement
Quamour ſe leua preſtement
Et auec vng autre clarte
Sapparut a moy proprement
Dont ie fuz tout eſpouente.
En venant ſon filz mappella
Et me diſt point ne teſbahis
Aſſeur feuz quant ioys cela
Et voulentiers parler loys
A loyr tant me reſiouys
Quoncques puis ne fis male chiere

Lors commenca par grant aduis
Sa raiſon en ceſte maniere.
¶ O noſtre qui iadis ſouloies
En ton premier commencement
Touſiours quant noſtre deuenoies
Occuper ton entendement
A faire gracieuſement
Chãſons, dictiers plaiſans & doulx
Et touſiours a lexaulcement
De noſtre pouoir & de nous.
Queſt deuenu ce doulx vſage
Comment te peulx tu tant douloir
Es tu en faulte de courage
As tu perdu ton bon vouloir.
Ta ioye eſt elle a non chaloir
As tu laiſſe honneur pour honte
Ou eſt ton deſir de valoir
Commẽt men rendras tu le compte.
Que eſperes tu a deuenir
Helas & qui te deſconforte
Nas tu plus de moy ſouuenir
Te ſemble ma puiſſance morte.
Eſt ta cauſe de dueil tant forte
Que rien ne ten peule ſecourir
Ne veulx tu quame te conforte
Finablement veulx tu mourir.
Nenny ſire ſil ne vous plaiſt
Car quelque dueil que ie recorde
Vous ſcauez bien commẽt il maiſt
Plaiſir ou dueil: paix ou diſcorde

Tout tien a vo miſericorde
Du lien de mon deſconfort
Ne peult nul deſlier la corde
Se ce neſtes vous ou la mort.
Lors diſt amours tu te meffais
Encontre moy quant tu me plains
Vois tu les biens que ie te fais
Que ny as tu prins exemple aine
que tu publiaſſes tes plains,
Haa ſire pour dieu mercy
Ce ſont aſpres deulx dont ſuis plains.
Qui mont le cueur taint & noircy.
Moy guerir & vous honnorer
Eſt la fin de mon oraiſon
Mon cueur ne veult point ygnorer
Voſtre pouoir & la foiſon
Des plaiſirs que voſtre achoiſon
Pitie & eſpoir mont donne
Eſpoir me donna la priſon
Dont mon cueur fut trop infortune.
Et pitie pour moy procura
Tant que ien euz vng franc baiſier
Qui pour lheure mon mal cura
Mais ie refuz au mal premier
Car iay depuis trouue dangier
Qui ma par reſponce cruelle
Plus reboute qung eſtrangier
Dont iay douleur toute nouuelle.
Ie penſay quant tel le trouuay
Quil ſe repentoit de bien faire

Digitized by Google

Et par ce penser approuuay
Quil me vouloit du tout deffaire,
Et me sembloit sans riens forfaire
Quil me poingnoit apres oingture
Et me punissoit sans mal faire
Qui est ocuure contra nature
Mais se ce dueil blesse mon sens
Et iay pour ma descongnoissance
Blasme espoir ie men repes
Et en offre cueur & puissance
A parfaire la penitence:
Mais ie vous prie doulcement
Quapres ma bonne repentance
Vous me donnez allegement.
Ostez moy la dure douleur
Qui le cueur me tue et martyre
Iusqua labisme de mon cueur
Et mandez a dangier chier sire
Quil me doint ce que ie desire
Pitie en fera lambassade
Enuoyez luy de chaulde tire
Ains que ie soye plus malade,
Amours dist lors ains que ie die
Vueil scauoir se tu me scauroyes
Cacompter la grant maladie
Es allees perdues voyes
Que pieca dis que tu auroyes
Ains que tu eusses damours le bout
Or ne me mens pas toutesuoyes
Dy moy sil te souuient de tout.

¶ Par ma foy il me ſouuient bien
Que me dictes aucuns propos
Mais quelz furent ie nen ſcay rien
Car iay eu ſi peu de repos
Quoncques depuis penſer ny poz
Mais ſe loir pouoit valoir
Ie vous ſupplie quaucuns motz
Vous men vueillez ramenteuoir.
¶ Or ſus pour ton bien ie le vueil
Il fut vray quau commencement
Quant ie teuz acquis de ton vueil
Ie te priay treſhumblement
Et commanday expreſſement
Que loyal fuſſez en ce gre
Et parlaſſez honneſtement
De chaſcun ſelon ſon degre.
¶ Apres commandemens pluſieurs
Te predeſtinay ta fortune
Parquoy tu ſceuz bien les douleurs
Ce fis ie affin que la rancune
De dangier te fuſt trop commune
Et te greuaſt mains a porter
Mais ie voy par ton infortune
Que tu ne te ſcez conforter.
¶ Ne te ſouuient il que ie dis
Au commencement tu auroyes
Contre vng bien des maulx plus de dix
Ainſi ont eu toutes leurs ioyes
Ceulx que iay ſeings de mes courroyes
Dont nul par fort courte neſchappe

Digitized by Google

Aussi eschapper nen pourroyes
Puis q̃ tu es mis soubz ma trappe.
Ne sces tu pas bien par plusieurs
Quung seul bien que ie sçay donner
Reboute cent mille douleurs
Qui veult donc iustement compter
On ne peult trop cher achapter
Mercy qui est le plus grant bien
Tel est que qui en peult finer
Il na iamais faulte de rien.
Qui la veult payer a son droit
Il nen fault or nargent tirer
car qui pour argent la vendroit
Ie le feroye martirer
Il se paye de desirer
Et requerir par bonne espace
Et craindre & de continuer
En loyaulte qui bonte passe.
Les loyaulx en ont la douleur
Et les faulx cueurs eschappent sain.
Car ilz ny mettent rien du leur
Mais les bons nont pas mal en vain
car ilz en ont le bien haultain
Leq̃l bien aux faulx rien ne monte
Car quant ilz ont ce bien en main
Ilz ont ce dont ilz ne font compte.
Le fol qui loyaulte desert
En ensuyuant ma loyal queste,
Ie te diray dequoy il sert
De veiller, de rompre la teste

De faire en vain mainte requeste
De perdre mainte longue voye
De faire veille a point de feste
A grant dueil & a point de ioye.
Au chemin le fays deuiser
Au loing derriere au loing deuant
Ou soy a celle deuiser
Qui est a Bruges ou a Gand
La requiert la grace en plourãt
A celle qui ailleurs a ioye
Puis ce respond en octroyant
Et en plourant se rit de ioye
Quant il a en ce point pense
Vne heure ou deux lors luy souuiẽt
De quelque desplaisir passe
Ou de quelque vng qui va & vient
A lhostel sa dame & conuient
Ce dit il quil soit retenu
Car ce qui fait mieulx luy aduient
si doit estre le mieulx venu.
Quant il est ainsi enflamme
Adonc ce commence a mauldire
Et dit quoncques ne fut ame
Lors le prent vne rage dire
Et va commencer a mesdire
De moy & de ce que ie die
Que lay fait amer & va dire
Quil neut bien ne soye oncques puis.
Lors esprant daller en exil
Et dit que iamais naymera

Et sil ayme si promet il,
Que iamais veoir ne la vouldra
Il ment que des quil reuiendra
Sun iour deuroit querir ladresse
Deuant son hostel passera
Et ne tiendra veu ne promesse.
¶ Et sil aduient qua ce passer
Elle nest a lhuys na fenestre
Lors a plus sur luy a pensers
Et a celluy qui le fist naistre
Car il dit qua lhuys ne daigne estre
Pource quelle la veu de loing
Ainsi se demaine ce maistre
Pour nulle chose & sans besoing
¶ Tantost quil sera descendu
Sans dire ce quil a trouue
Et sans ce quil est attendu
Quil soit vestu & dehouse
Ira passer trestout crotte
Et peult estre que lhuys viendra
La vieille tordre son fille
Et sa dame veoir cuydera.
Ainsi sera trompe le fol
Qui cuydera veoir sa maistresse
Et il verra le mesgre col
De la vieille ou na sain ne gresse
Pour neant perdra sa tristesse
Et la vieille quant le verra
Le regardera par finesse
Ainsi de rien sesiouyra.

En ce point passera le temps
Iusques a ce quon clorra lhuys
Encores nest il pas content
Car il reuiendra depuis
Et sera auec ce si duys
Que lhuys cõgnoistra a fermer
Si y reuiendra toutes les nuys
A vng certain trou escouter.
Loreille y mettra iustement
Pour escouter & rien ouyr:
Et sa teste emplira de vent
Qui luy fera les dens fremir
Et esmouuoir: si que dormir
Ne pourra trois ou quatre nuitz
Et sen yra tout seul gemir
Et recorder tous ses ennuys.
Quant il sera tresbien couche
Et endormir ne se pourra
Tout malade & corrouce
Se leuera & vestira:
Ira & puis retournera
Et sera le prestre martin
Il chantera & respõdra
Et ainsi viendra le matin
Or est il quitte de couchiers
Car il est leur deuantage
Et puis sen va vers le monstier
Sans penser a dieu na ymage
Il scet lheure que par vsage
Sa dame doit aller a messe

Si latend de loeil au passage
Et puis sen vint a grant liesse
Quant el est a son gre assise
Lors iamboye par deuãt elle
Aller veult de nouuelle guise
Tant que pour bien aller chancelle
La teste adonc luy estincelle
Et puis regarde sa maistresse
Ainsi va et vient entour elle
Tant quon va commencer la messe.
Et quant ce vient a lintroite
Enuers elle va querir place
Ou il sencline a lopposite
Tant quil la voit ammy la face
Nul poure a luy ne sepourchasse
Qui ne sen voye main fournie
Certes quelle semblant quil face
Ceſt amoureuse ypocrisie.
Puis vient loffrande & elle y va
Baiser le doy: & puis veez cy
Nostre maistre qui grand paour a
Quautre ne la suyue auant luy.
Puis baise le doy ou ioigny
La bouche ou tant a de beaulte
Que bien vouldroit baiser ainsi
Et le prestre eust le doy couppe.
Et quant ce vient au celebrer
Tousiours a loeil a sa deesse
De dieu nese peult remembrer
Et sil en voit deux a la messe

A lung penſer a lautre ſadreſſe
Et puis fait tant quil a la paix
La fait baiſer a ſa maiſtreſſe
Et ſil oſe la baiſe apres.
En faiſant ces choſes il ſemble
Que de celer a la ſcience
Et que ſi bien de chaſcun ſemble
Que nul ne congnoiſt ce quil penſe
De tout ſcet fin des quil commence
Ceſt des ſecretz le plus habille
Comme il cuyde & lexperience
De quanque il fait court par la ville.
Lors que celle ſera partie
De ſes yeulx la conuoyera
Iuſqua tant quil ait eſlongnie
Et que plus veoir ne la pourra
Et puis encliner ſen viendra
Sur le lieu ou ſenclina celle
Car pour certain luy ſemblera
Que le lieu vaille mieulx pour elle.
Selle a baiſie pierre ou autel
ſi fera il ains quil ſen voyſe
A tant ſen tourne vers lhoſtel
Soit pres ou loing la prent la voye
Deuant elle affin quil la voye
En paſſant vng ſalut luy fait
Et vng doulx regard luy enuoye
Selle reſpond il eſt reffait.
Diſner ſen va tout eſiouy
De ce quil la ouy ſa voix

Digitized by Google

Pieca de tel bien ne ioy
Appart dist il ioyeulx men vois
Rien qui me desplaise ne vois
Et quant ie le scay en ce point
Dung peu despoir ie la pouruois
Et ainsi se remet a point.
¶ Par le plaisir de ce propos
Ne se peult tenir quil ne chante
En allant comme font les sos
A chascun fait chiere plaisante
Destre loyal sa foy creante
Et pour ce salut fait tel feste
Quil cuyde estre ame & se vante
Mais a vng propos peu sarreste.
Car en retournant dauenture
Veoir vng autre frisque & bruyant
Qui salue la creature
Qui est tant bel & tant plaisant
Et elle luy en soubzriant
Pour quelque briefue affinite
Dont il a dueil tel & si grant
Que ce luy est infinite.
Lors se hait & mauldit sa vie
Et tence a fortune & a moy
Et a honte de sa folie
Et me dit que ie le decoy
Et que luy fais porter sa foy
A vne qui ayme chascun
Qui rit a chascun comme a moy
Et qui fait bel accueil commun.

Ainsi sen va vers le disner
Et de desplaisir est tout plain
Et pour contenance monstrer
Sassiet & va disner sans fain
Quant il doit boire il prent le pain
Et comme sil neust point de bouche
Les morceaulx dessire en sa main
Et sur son taillouer les couche.
Et affin que son dueil nappere
Ioue du couteau & du pie,
Son trenchoer si le compere
car il en est tout detrenchie.
Et quant il est bien dehaitie
Il ne sceet plus parler ne taire
Des gens il se part sans congie
Et sen va en lieu solitaire.
Quant il est tresbien asseulle
Et de chascun assez loingtains
Et est de lermes aueugle
Lors fait ses regretz & ses plains
En hault crie:dessort ses mains
Mon nom regnie puis linuocque
Puis crie mercy a haulx clains
Puis ce quil a mesdit reuocque.
Et quant il est tant demene
Quil ne sceet plus nauant narriere
Et que des yeulx a tant ploure
Quon feroit de lermes riuiere,
Lors reprent nouuelle maniere
Et tout coy a penser sarreste

Digitized by Google

Sans ſoy mouuoir ne qune pierre
Sans memoire comme vne beſte.
Lors ymagine fantaſies
vne heure ou deux ſãs ſoy mouuoir
Puis ſault hors de ſes frenaſies
Et puis dit quil veult aller veoir
ſa dame, & luy faire ſcauoir
Sa voulente a ce tour cy
Car ſil deuoit mort receuoir
ſi luy requerra il mercy
Lors penſe comme il dira
Quant ce viendra a approucher
Et comme ſon propos ſcaura
En vng beau langaige coucher
Le penſer ne couſte pas chier
Mais la maſtriſe eſt en faiſant
Car lors quil deura commencer
Ne ſcaura quel bout va deuant
Or luy ſemble quil eſt bien'duyt
Et ſen va recordant ſes motz
Ains quil ſappercoiue eſt a lhuys
ſa dame quil treuue auſſi toſt
Quil la voit pert tout ſon propos
ſon cueur pert ſes, ſon cueur pt force
Deuant treſſue & tremble au dos
Et pour neant parler ſefforce
En ce point entre en ſa maiſon
ſurprins de honte & de paour
Son ſalut fait hors de ſaiſon
Pour doint bon veſpre doint bõ ioꝰ

Il est en dueil & en doulour
Il desire & est assouuy
Il trauaille en ioyeulx seiour
Sans esloingner est tout rauy
En ce point sassiet empres elle
Et nya queulx deux en la place
Or deust reueler a icelle
Ilz sont seul a seul face a face.
Nul est qui destourbier leur face
De pourete doit bien finer
Le poure qui ne se pourchasse
Quant il voit cil qui peult donner.
Ce poure triste douloureux
Voit sa financiere de ioye
Et le meschant est tant honteux
Quil meurt de dueil en la montioye
De tous les biens dont cueur sesioye
Deuant le mire vient mourir
De bien nest pas digne qui ioye:
Quant nest hardy de requerir
Ainsi le dolent se meintient
Sans dire vng seul mot de son fait
Et puis ie ne scay qui suruient
De la maison qui tout deffait
Il a grant paine & na rien fait
Lors se repent quil na rien dit
Car partir le fault tout deffait
Dont il het son cueur & mauldit.
Lors prent conge & sen depart
Plus triste beaucoup quil ny vint

Digitized by Google

Tant eſt doulent a ſon depart
Quil mauldit des fois plus de vingt
La perſonne qui leur ſuruint
Car ce ne fuſt il euſt tout dit
Le grant mal qui luy en aduint
Depuis qua amours ſe rẽdit.
Mainteſſois il va en ce point
Sans deſcouurir ce quil endure
Vne autreſſois ſil chiet a point
A ſa penſee ſe murmure
Et ſa dame par aduenture
Qui na pas froit quant il'a chault'
Qui eſt pointe de tel poicture
Lung demande lors quil luy fault
Et luy dit en telle maniere
Vous me ſemblez tout deſplaiſant
Que ne faictes vous bonne chiere
Eſtes vous point ainſi dolent
Que vous en faictes le ſemblant
Penſez vous que voz deſconfors
ſoient ſi grant que voz bienvueillãt
Vous en puiſſent mettre dehors,
Apres ce gueres ne demeure
Quil ne die puis hault puis bas.
Entre deux vertes vne meure
En matiere entre pas a pas
Comme il appartient en tel cas
Et cõme chaſcun le ſcet bien
La maniere ne diray pas
Car le dire ny fait de rien.

Mais prenez quil dye a son ayse
Or tout ce que dire il vouldra
Et que tout a sa dame plaise
Pour ce conforte en sera
Car elle luy refusera
Pour lesprouuer luy fait ce mal
Car en la fin luy semblera
Que sil endure il est loyal
Et cil qui prie doit scauoir
Que tant plus est la chose chiere
Tant doit plus coster a lauoir
La valeur y met la senchiere
Et dame qui est finanghiere
De tous les biens de mon pourpris
Ne vault elle quon la requiere
Et quon lachete a plus hault pris
Tout est fait pour homme seruir
Et homme est fait pour seruir dame
Il ne sen peult desaseruir
Il est sien iusquau partir lame
La dame en est la haulte dame
Car elle est maistresse du maistre
Qui ne la croit doit estre infame
Et ne doit plus en honneur estre.
La dame est mieulx dame de tout
Que lhomme qui en est seigneur
cõbien que pouoir dhõme est moult
si est pouoir de dame greigneur
Car lhomme laisse en sa faueur
Tout ce que luy est ordonne:

Digitized by Google

Et donne tout pouoir & cueur
A dame de ſa voulente.
¶ Puis que ſi grand choſe eſt de dame
Que plus grand ne peult deuenir
A peine ſcay ſe par mon ame
Shonneur eſt digne aduenir.
Si ne deuoit il aduenir
A pluſgrant choſe deſtre ſien
Et deuſt il en ce point mourir
Si eſt il eureux ſur tout rien.
Des grans ſeigneurs aſſez trouuon
De qui ne vient bien ne plaiſance
Mais dames ſont dautre facon
Car auec toute leur puiſſance
Vient delles la grant habondance
De tous les biens dont on ſeſioye
Et neſt honneur, bien, naccroiſſance
Que leur haulte bonte nenuoye.
Les hommes ſont fais pour ſeruir
Et elles pour faire valoir
Nul nen eſt qui peuſt deſſeruir
Leur mendre bien a dire voir
Et il neſt force ne deuoir
Et deuſſent mourir en ſeruant
Voulente peult plus que pouoir
En leur grant grace deſſeruant.
Or puis que leurs biens ſont ſi grans
Quon nen peult pas vng deſſeruir
Des maintenant ſoyes ſouffrans
Et ſers touſiours ſans deſſeruir.

Digitized by Google

Le payement vient de bien ſeruir
Iay pitie de ta poure chiere
Pource te vueil deſaſſeruir
Et vueil exaulcer ta priere.
Si te commandes que tu voiſe
Incontinent vers le vergier
Et va ſi auant que tu voyes
Celle dont vint le franc baiſier.
Endormy trouueras dangier
Tantoſt apres ceſte parolle
Ainſi que pour tout abregier
Amours ſe taiſt & puis ſen volle.
Ainſi ſen va & puis meſueille
Et me treuue ſain & haittie
Rien ne ſenty que la merueille
De ce quainſi fuz allegie.
Ie ſaulx ſus & a labregie
Vers le vergier prins le chemin
Ou ie trouuay dangier couchie
Qui ſe dormoit ſoubz vng ſapin.
Vng peu auant trouuay la belle
Qui me naura & me guery
De mon eſtat luy dis nouuelle
Comme dangier me fit marry
Quant le franc baiſier renchery
Entierement luy dis mon fait
Damours luy parlay, & auſſi
Du miracle quil mauoit fait.
Comme il mauoit auant promis.
Allegence de ma douleur

Digitized by Google

Et a propos ie luy requis
Que pas elle ne fist menteur
Adonc elle mua couleur,
Et dist lors pour me resiouyr
Quau vouloir dung si grant seigñr
Ne vouloit point desobeyr
Mais ie vous demande dist elle
Quel est le don que vous voulez
La chose pourroit estre telle
Qua vostre requeste laurez
Car tel dis ie vous le scaurez
Cest seullement vng franc baisier
Que vous mesmes me donnerez
Pour toute ma peine allegier.
Vng peu pensa en soubzriant
Et moy qui estoys plain despoir
Luy pris vng baiser tout priant
Moitie force moitie vouloir
Et pour moy du tout desdouloir
A bras ouuers vng men donna
Doulx a sentir & bon o veoir
Qui toute ma ioye acheua.
Depuis nous fussions deuisé
se homme ne fust la entour
Et malle bouche desguise
si prins congie iusquau retour
Et allay parfaire mon tour
Vers la chappelle gracieuse
Ou ie rendy grace & amour
De sa miracle gracieuse

¶ Et pour acheuer mon office
et pour mieulx le regracier
Luy feiz vng deuoit ſacrifice
Dune Tourtre en fuſt de lorier
Et puis men retournay arrier
Vers les dames de lhoſpital
Que toute allay mercier
De lalegeance de mon mal
Mon medecin noubliay mye
Eſpoir qui tant de moy ſongna
Ne lenfermiere courtoiſie
Ne ſouuenir qui menſeigna
Nentendement quí malegea
Puis treſſailly ſoubdainement
A coup bruit de gens meſueilla
Et ne vy que moy ſeullemẽt
Toutesfois fuz ie conforte
Par la viſion deſſuſdicte
ſi nay ie oncques arreſte
Tant que la merueille aye eſcripte
Selon ma ſcience petite
Et mys en rime telle quelle
Affin que celle ſi delicte
Qui na au monde ſa pareille.
Si luy requis a ioinctes maíns
Que le ſonge vueille aduenir
Et ie ne requiers plus ne moins
Ne plus hault ne vueil aduenir
Ceſt mon plus heureux ſouuenir
Ceſt le plus hault de tout mon vueil

Digitized by Google

Ceſt mon plus grant bien aduenir
Et la fin de ce que ie vueil.

¶ Cy finiſt lhoſpital damours.

¶ Senſuyt la complainte de ſainct Valentin grãſſon, compilee par maiſtre Alain charetier.

¶ Le.xiij. liure.

IE voy que chaſcun amoureux
Se veult ce iour apparier
Ie voy le temps eſtre ioyeulx
Ie voy le temps renouueller
Ie voy chanter, rire, dancer
Mais ie me voy ſeul en triſteſſe
Pource que iay perdu mon per
Mon per diz ie dame & maiſtreſſe.
¶ Ien ay perdu ma contenance
Ien ay perdu toute ma ioye
Ien ſuis deſerte de plaiſance
Trop plus que dire ne pourroye
Ien ſuis quelque part que ie ſoye
Triſte dolent oultre meſure
Ien ſuis tel que mourir vouldroie
Quant ie voy ma douleur ſi dure
¶ Mourir voire certainement
Car iay perdu ma plaiſant vie
Mon eſpoir, mon aduancement

Digitized by Google

De tout bien ma droicte partie
Iay tant perdu que ie ntroublye
Tout plaiſir & toute lyeſſe
Et toute plaiſant compaignie
Me tourne ſouuent a deſtreſſe.
Iamais ne feray que languir
Plourer ſera mon deſconfort
Quant ie pourroye eſtre a loiſir
Ie ne requerray que la mort
Mon cueur & moy ſommes daccord
De viure ainſi piteuſement
Ie ne quiers que haſter bien fort
La mort pour mon alegement.
Plourez pour moy ie vous en pry
Tous cueurs qui aymez loyaulment
Mais aſſez plus ie vous ſupply
Madame & ſon treſbeau corps gent
En la gemiſſant tendrement
Que la mort a fait deffiner
Par ſon dart oultrageuſement
Que mon cueur mauldit ſans ceſſer.
Helas il neſtoit pas ſaiſon
ſi toſt de ſon departement
Sa bien eſte contre raiſon
Mais il ne peult eſtre autrement
Car quant a moy tant ſeullement
Ceſtoit tout mon bien en ce monde
Que de la ſeruir humblement
Seulle ſans nulle autre ſeconde
Sans plus celle doulce penſee

Digitized by Google

Me tenoit en ris & en ieux
Toute grace meſtoit donnee
Deu eſtre bien fort amoureux
Ie me tenoye plus heureux
Cent fois que dire ſcaroye
Quãt de ſes beaulx doulx riãs yeux
Vng doulx regard ſans plus auoye.
Plus me valoit lamer ainſi
En aucune bonne eſperance
Dauoir en aucun temps mercy
Que deſtre roy de toute France
Ceſtoit la ſeule ſouſtenance
De tout le bien de ma ieuneſſe
Pour la ſeruir des mon enfance
Print mõ cueur lamoureuſe adreſſe
Or voy bien que iay tout perdu
Et ſi ne ſe peult amender
Dont ie me voy ſi eſperdu
Que nul ne le pourroit penſer
Dire que nulle peuſſe amer
Apres elle parfaictement
Mon cueur ne ſe peult accorder
A le deſirer nullement.
Auſſi croy ie bien par ma foy
Quame ne le prendroit en gre
car mon cueur vouldroit a par ſoy
Choiſir ſelon le temps paſſe
Et iamais ne ſeroit ame
De nulle qui approuchaſt delle
Se trop grant debonnaireté

Ne ſe meſloit de la querelle.
Ainſi ſeulet plain de douleur
Demourray, ie le voy trop bien
Iamais ne plaiſir ne doulceur
Napprochera a moy de rien
Ie ſeray de ſimple maintien
comme tout dolent & honteux
Ne nulle ne me vouldra rien
De qui ie puiſſe valoir mieulx.
Ainſi que ie me complaingnoye
Ie voy ſainct Valentin venir
Venant a moy la droicte voye
Ainſi que pour moy reſiouyr
Mais pour mieulx ſon faict acomplir
Le dieu damours il amena
Qui par la main me vint ſaiſir
Et doulcement maraiſonna.
En moy diſant loyaulx amys
Te veulx tu de tous pointz deffaire
Tu ſcez que pieca te ſoubzmis
Soubz ma puiſſance debonnaire
Mais celle qui te le fit faire
Ne te peult plus reconforter
Pource te vueil a moy retraire
Et te vueil bon confort donner.
Ceſt que choyſiſſe de nouuel
Vne dame gente & iolye
Et a ce faire ie tappel
Et ſainct Valentin te deprie
Auſſi loyaulte le toctrie

Digitized by Google

La cõplainte de ſainct valentin grãſſon

Car tu as loyaulment ſeruy
Iuſquen fin ta dame & amye
A qui ie tauoye aſſeruy.
Helas comme ſe peult il faire
Se luy dy ie piteuſement
Qua nulle autre ne puiſſe plaire
Pour ſeruir amoureuſement
Mais dieu amours qui puiſſamment
ſi guerit mon cueur en ieuneſſe
Reſpond quil ne veult nullement
Que ie demeure ſans maiſtreſſe.
Et comment te veulx tu deffendre
Diſt il contre ma voulente
Ne le fais plus, mais vien toy rendre
En treſgrant debonnairete
A la nompareille beaulte
Quon peult en ce monde choiſir
A qui tu ſeras preſente
De moy pour lamer & ſeruir
Helas ſire pardonnes moy
Et me laiſſes ſouffrir ma peine
Ie ne requiers queſtre en recoy
Pour regreter ma ſouueraine
De qui ma plaiſance mondaine
Meſtoit venue entierement
Car iamais lyeſſe certaine
Ne puis auoir aucunement.
Plus me plaiſt plaindre & ſouſpirer
Et regreter mon grand dommaige
Que de ouyr rire & chanter

Ne veoir gens de ioyeulx courage
Ie ne requiers point autre auantage
Quen ce point attendre la mort
Puis que la belle bonne & ſage
Iay perdu quamoye ſi fort.
Et que ie vueil touſiours aymer
Auſſi bien morte comme viue
Ne ia ne la quier oublyer
Pour nulle aſſemblee ou iarriue
Et pource ainſi vers vous eſtriue
ſi vous pry quil ne vous deſplaiſe
Se par vous ma douleur neſchiue
Mais me ſouffrez en ma meſaiſe.
Car achoiſon ne puis auoir
Que de languir en deſconfort
Ne ie ne puis apparceuoir
Que mon cueur en ſoit en diſcord
Certes ce ſeroit a grant tort
Quil fuſt iamais nul iour attame
De plaiſir ne de ioyeulx port
Quant iay perdu tout ce quay ame.
Aumoins ſeuffre que te conſeille
Puis dis tout ce quil te plaira
Vers celle dont la grand merueille
De tout bien par tout vollera
Et fait par tout les lieux on a
Et en congnois la renommee
Car ta mort en abregera
Ou grace ten ſera donnee.
Car en voyant ſon doulx acueil

Digitized by Google

La cõplainte de sainct valentin grãston.

Son doulx regard dhumble simplesse
Il te souuiendra du seruueil
Que tient ta premiere princesse
Ainsi accroistra la desserte
Du mal quil te conuient porter
Ou tu choisiras la richesse
De mon seruice recouurer.
Accorde moy pour mon plaisir
Ceste requeste a tout le moins
Acomplis en ce mon desir
Ie le te prie a joinctes mains
Et pour te faire plus contrains
Te commande a ainsi le faire
Sur peine den estre ratains
De ma seigneurie contraire.
Sire ie ne scay plus que dire
soit pour esiouyr ou douloir
Ou pour souffrir mort ou martyre
Ie feray vers vous mon deuoir
Daller tout a vostre vouloir
Vers celle dont faictes deuis
Qua plain se peult apperceuoir
De beaulte le droit paradis.
Encor me vint amour monstrer
Vne dame tant belle & gente
Comme len pourroit deuiser
A y mettre toute mentente
Et lors me dist que ie massente
A la seruir tant seullement
Comme le feu de toute rente

Et que mieulx ne puis nullement.
Et quant ie la vy si treſbelle
Si ieune & si bien renõmee
Et que chaſcun bonne nouuelle
Diſoit de ſa beaulte louee
Ien fuz en trop forte penſee
Car aucunement reſſembloit
A la belle quauoye aymee
Pour qui mon cueur tãt ſe douloit
Car tant auoit belle maniere
Et le regard doulx & ryant
Si doulce & si ioyeuſe chiere
Et ſi bien eſtoit deuiſant
Que chaſcun eſtoit deſirant
En ſon pouoir de bien en dire
Adonc cõgneuz tout maintenant
Quelle faiſoit trop a eſlire
Au deuant de toutes les belles
Qui ſont humaines a preſent
Entre dames & damoiſelles
La priſoit on tout oultreement
Chaſcun diſoit communeement
Ceſte eſt de tous biens acomplye
Ne nul ne la veoit viuement
Ce croy ie quamours ne le lye.
A peine leuſſe ie peu croyre
ceſt la merueille de ce monde
Nulluy ne ſe pourroit retraire
Damer ſa beaulte blanche & blonde
Le bien delle par tout ſuronde

Digitized by Google

La cõplainte de ſainct valentin grãſſon

Ceſt le treſor damour mondaine
Qui nauroit gueres que vne onde
ſi len feroit il ſouueraine
Adonc ne peuz ie contredire
Damour la treſhaulte puiſſance
De grand piece ne peuz mot dire
De paſmer fuz en grant doubtance
Pour cauſe de la grant muance
Que ie trouuay ſoubdainement
Au fort ie reprins contenance
Et maffermay aucunement.
Ie deuins auſſi amoureux
Comme parfaictement contraint
De ſes treſgrands biens gracieux
Qui mont tout droit au cueur attaint.
et pource ſans nul penſer faint
Le ſeruiray toute ma vie
Priant pour celle dont iay plaint
ſi longuement la departie..
Or vueille amour ſa grace eſtendre
Vers moy par ſon ayde piteuſe
Tant quil luy face bien entendre
Ma voulente treſamoureuſe
Que neuſt eſte iamais ioyeuſe
Se ne fuſt par la douleur delle
Que tous temps eſt tant amoureuſe
Quen accroiſſant ſe renouuelle
Et quil plaiſe a ſon doulx vouloir
Recueillir en gre mon ſeruice
Car par autre ne peulx auoir

Digitized by Google

Grace qui tous biens acomplisse
De tout ennuy contre ie yisse
Seulement pour son reconfort
Par celle fault que ie gueriisse
Ou que ie recoyue la mort.
Amours la ainsi commande
A qui veulx & dois obeyr
Et sa non pareille beaulte
My a fait du tout consentir
Pource suis bien sans departir
Entierement iusqua la fin
Ainsi luy prometz sans mentir
Ce iour de la sainct Valentin.

¶ La pastourelle de Granson.

VNe ieune bergeronnette
Et vng simple loyal bergier
Ie vy sur vne riuierette
Entre les autres soulacier
Tost apres ouy commencer
Au bergier demandes & plainctes
De ioye peu, de douleurs maintes
Car il disoit en ses clamours
Et en iuroit & sainctz & sainctes
Que trop le tourmentoient amours

¶ La bergiere.

¶ La bergiere plaisant & belle
Qui de tous biens scauoit assez
Luy respondit, certes fait elle

La pastourelle de Granſſon

A trop grant tort amours blaſmez
Puis qua luy vous eſtes donnez
Et ſubmis en ſa gouuernance
Voſtre cueur doit prẽdre plaiſance
En tout ce qui eſt ſon vouloir
Et receuoir en ſouffiſance
Le bien que vous pouez auoir.

¶ Le bergier.

Belle ſil vous plaiſoit a dire
Diſt le bergier en complaignant
Quel choſe me deuroit ſouffire
Et quelle auſſi meſt ſouffiſant
Le dieu damours prens a garant
Que voulentiers content ſeroye
Mais amours veult q̃ doubteux ſoie
Quant a pluſieurs voy deſirer
Et que tout ſeul auoir vouldroie
Ce que ie nay pas a garder.

La bergiere.

Dont diſt elle, nul na puiſſance
De tollir aux gens leur penſer
Soit de monſtrer leur contenance
Ou de rire ou de regarder
De ce ne les peult nulz garder
Mais qui en loyaulte ſe fie
Ie croy, amour ne ſen plaint mye
Aincois luy plaiſt que honneur face
Soulas & bonne compaignie
Pour acquerir bon nom & grace.

Le bergier.

Digitized by Google

Cueur gracieux ne vous desplaise
Ce dit le bergier douloureux
Cuydez vous que mon cueur soit aise
Quant de vous suis fort amoureux
Et que ie puis voir vng ou deux
Ou.v.ou.x.ou,xx.ou.trente
car chascun deulx met son entente
En moy vers vous desauancer
Certes amours veult que ie sente
Ce qui me nuyt & peult ayder.

La bergiere.

Et quant amours ny a pensee
Entention ne voulente
Pourquoy est elle donc blasmee
Se les nices font nicete.
Quant honneur garde loyaulte
ce dit la bien scaichant pasture
Amours auroit vie trop dure
se ieunesse ne se iouoit
Autant vauldroit tort que droicture
sauec vng bien ne se fioit.

Le bergier.

Belle il est vray ce que vous dictes
Que ieunesse se doit iouer
Et de tous biens doit estre quittes
Cil qui ne si ose fier
Mais sil vous plaisoit aduiser
A qui se doit iouer ieunesse
Fors a honneur & gentillesse
Et la ou ses ieux sont bien pris

Digitized by Google

Car folleur, cuyder & rudeſſe
Donnent touſiours blaſme pour pris.

La bergiere.

¶ Doncques vouldroye bien apprendre
Or diſt elle & moy accointer
Par quel tour ie me dois deffendre
De telles gens acompaigner.
Se vng fol me dit ſon cuyder
Iay ma reſponce toute preſte
Deuant tout loyal & honneſte
Mais quant nul me parle de riens
On doit a honneur faire feſte
Et laiſſer demonſtrer ſes biens.

Le bergier.

Se reſpondre ie vous oſoye
Selon ce que ie ſens & ſcay
Certes belle ie vous diroye
Que loyaulte en fait leſſay
Car qui ayme de fin cueur vray
Il y fault monſtrer ſa maniere
Selon ſon cueur forte ou legiere
Et quant amours regne bien fort
Bel acueil ſe tient ſi arriere
Que nul cuyder ny prent confort.

La bergiere.

Se bel acueil ne venoit mye
Fors en vng lieu tant ſeulement
Ce dit la bergiere iolye
Chaſcun verroit appertement
La ou amours de cueur entend

Dont lhonneur pourroit auoir blasme
Et encontre raison diffame
Dont souuenir se veult sauluer
Il conuient donc a vne femme
A plus dung ouyr & parler.

Le bergier.

¶ Ie ne dy mie le contraire
Mais vng tel ouyr & tel veoir
Ne doyuent conforter ne plaindre
Nulz de ceulx qui font leur pouoir
De vostre grace receuoir
Puis que vous scauez leur courage
Par leurs dictz ou par leur message
Se plus fort ne les estrangez
Ilz cuydent bien que leur langaige
Vous soit plaisant dont sont lyez.

La bergiere.

Ie fais souuent grand abstinence
De viure ainsi comme ie vueil
Mais dessoubz autruy ordonnance
Me fault departir mon acueil
Sans espargner ioye ne dueil
Puis que loyalle suis trouuee
Ie seray loyalle prouuee
Garde chascun ce quil vouldra
Car ou que bonte soit celee
Tousiours le bon la trouuera.

Le bergier.

Belle des bons nauez vous garde
Car les bons dient & puis font

Mais les mauuais ny prennent garde
Quant en cuyder ſont bien parfond
Par folie le bien defont
Et prennent ſur vous voz ſemblances
Voz regardz & voz contenances
Et tout ce qui leur peult valoir
Et apres en font leurs vantances
Et ſi nen dient de rien voir.

La bergiere.

Ilz peuent prendre par folie
En eulx mes regards & mes ieux
Mais rien que ie face ne die
A mon propos neſt pas pour eulx
ſilz ſont doleus ou ſont ioyeulx
Il ne men chault ie nen ay cure
Franche ſuis loyalle & pure
Ie metz les meſdiſans au pis
Les vanteurs ont bien leur droicture
Car les maiſtres en ſont honnis.

Le bergier.

Et ie maintiens damours leſcole
Mais les faictz ſont maiſtres de moy
Quant loyaulte tiendra eſcole
chaſcun eſtudie pour ſoy
Iay grant deſir en bonne foy
De lire au beau liure de ioye
Et plus voulentiers le ſcauroye
Par cueur pour mes maulx alleger
Mais ſe par vous ne le liſoye
Autre ne men pourroit ayder.

Digitized by Google

La bergiere.

Amours tresioyeusement dure
Pour monstrer foy & alliance
Mais nom damours est deceuance
Cest vne tresfaulse pointure
Amours ne veult autre pasture
Que doulce loyal gouuernance
Cest sa paix & cest sa substance
Cest tout son bien ie le vous iure.

¶ Cy fine la pastourelle de Granson.

Complaincte. ¶ Le.xiiij.liure.

HElas se ie me complains
Du mal de qui ie suis plains
Nulz nen doit esmerueillier
Car tous mes biens sont attains
Et tant suis de dueil ratains
Que il me fault souuent moullier
De lermes mon oreillier
Gisant de douleurs contrains
A mon lict sans sommeillier
Ou presque touiours veillier
Me fault en douleur complains.
Et certes iay bien raison
Et tresdolente achoison
De plourer bien tendrement
Car ie pers ceste saison
Lespoir de ma guarison
Et tout bien entierement.

Digitized by Google

Ie voy tout apertement
Quoncques nul en tel priſon
Ne fut en ſi grief tourment
Ne ne languiſt ſi griefment
Que ie faiz ſans meſpriſon.
¶ Car iay perdu bel accueil
Et le plus doulx regard que oeil
Donna onc a amoureux
Pourquoy triſteur ſy macueil
Que ien gerray en ſercueil
Tant ſuis melencolieux
Et de ma vie ennuyeux
Saucun confort ne recueil
Sen mauldiz les enuieux
Qui mont mis en ceſt eſueil
Ne les doy ie pas mauldire
Et a mon pouoir deſdire
Leur faulx & mauuais langage
Quant par eulx ſuis ſi plain dire
Que ie ne le ſcauroie dire
Ne racompter le dommage
Qui tient mon cueur en ſeruage
Sans le pouoir contredire.
Quant ne voy le doulx viſage
De la belle, bonne & ſage
Que ie pers par leur meſdire.
Ceſtoit quanque ie vouloye
Et tout le bien que iauoye
Que veoir ſa belle beaulte
Nailleurs plaiſirs ne prenoye

cent fois plus riche en eſtoye.
Que dune grant royaulte
Ceſtoit ma ſeule ſante
Mon bien tout ce que iamoye
Plaine de ioyeuſete,
Madrecoit a toute ioye.
Ceſtoit toute ma richeſſe
Mon deſir & ma lyeſſe
Et ma plaiſance mondaine
et tout bien ma voye adreſſe
Qui mettoit toute triſteſſe
Et toute doulente peine
et meſtoit douleur certaine
De tout plaiſir ma largeſſe
Tout meſtoit douleur loingtaine
Quant ie ſcauoye prouchaine
Sa nompareille ieuneſſe.
Or ay ie tout ce perdu'
Dont ie ſuis ſi eſperdu
Que ie ne ſcay que ie face
ſi briefment ne meſt rendu
A mort ie me tien rendu
Affin quelle me deffface
Puis que iay perdu la grace
Ou ie meſtoye attendu
Bien voy quelle me prouchaſſe:
Dieu vueille quainſi dechaſſe
Ceulx qui mont ainſi vendu.
Car ſans lauoir deſſeruy
Mont ilz a tort aſſeruy

Digitized by Google

Et deſerte de plaiſance
Car iay adez ſeruy
Et moy dauoir aſſouuy
Loyaulment en eſperance
Dauoir vng pou dalegeance
Du mal dont ie ſuis le try
Par la doulce contenance
De la meilleur quoncques vy.
Helas & quen puis ie faire
Na qui pourray ie retraire
Pour en auoir vengemẽt
La doulceur & le contraire
Qui meſt a tout bien contraire
Et a tout auancement
Fors qua amours ſeullement
Ailleurs ne men puis retraire
ſi luy ſupply humblemẽt
Quil y pouruoit tellemẽt
Quil leur puiſſe tous deſplaire.

¶ Explicit.

¶ Autre complainte.

¶ Le.xv.liure.

AMye tamour me contraint.
ſi my conuient deſcrire
Le martyre qui empire
Mon cueur & mon corps eſtraint

De griefuete ſi leſtaint
Que ie ne ſcauroye eſlire
Le moins pis du grant martyre
Ne qui a ioye mamaint.
car mon cueur touſdis ſe plaint
Et nulle fois ne deſire
louer, rire, mais ſouſpire
car mort ma vie neſtaint
Ne les cent pars de ſon plaint
Cueur penſer ne bouche dire
Ne leſcrire nul ſouffire
Ne pourroit tant ſe complaint
Qua tout heure le laz ploure
Et deuient plus noir que moure
Ne ſoulas neſt en ſon pleur
Qui acqueure ne labeure
Pour luy ſi que le ſeqeueur
De confort en ſa douleur
ſi ſeſpleure & demeure
Si fort quen luy ne demeure
Sang vigueur nature liqueur
Sans ſueur mort qui ſeure
Ne courra par ta demeure
Doulx amys & pour tamour.
Se ie ne voy temprement
Ton faitiz corps bel & gent
Croyvrayement que longuement
En ce point durer ne puis
Pour deſir qui griefuement
Maſſault: & ſi aſprement

La complainte de granſſon.

Quen mon doulent cueur ſouuent
Morte meſperance truiz.
Car ſouuenir ne me rent
Allegement nullement
Fors grief tourment qui maprent
Hayr mes iours & mes nuytz
Et ie de toy fermement
Ie croy bien que nullement
Deſbatement na talent
Ne quen riens te deduiz
Ceſt ce dont plus me dementz
Car ie croy
Doulx amys que ton cueur ſente
Tel ennoy
Pour moy com ie lay pour tay
Laſſe chetiue doulente
Bien hair ma vie doy
Quant tous tes maulx te preſente
Bonne foy
Car ie tayme en vraye entente
Et tu moy
et pource ainſi nous tourmente
Le deſroy
De fortune qui na loy
Qui meſlongne ta iouuente
Dont tous les iours en recoy
Sans arroy
En guiſes plus de cinquante
Me deſuoy
Amys ie ſouloye

Digitized by Google

Auoir toute ioye
Quant ie te veoye
Plus demandoye
Ne plus ne vouloye
Souffiſance auoye,
ceſtoit ce que ie queroye
Iolye en eſtoye.
Gaye en dure voye
Plus ſimple & plus coye
Tant en amendoye
Que ne le ſcauroye
Dire ne pourroye
Que ton gent corps reuoye
Las or neſt il voye
Que mon oeil auoye
comment ie te voye
Ne comme renuoye
Vers toy: ſi que ioye
Ce que voulentiers verroye
Le bien de toy qui meſioye
Pource adez lermoye
Mon cueur qui ſcauoye
En pleurs & renuoye
Tous ieux quen diroye
Croire ne pourroye
Quauoir de toy nul biẽ doye
Lreſdoulx amis
ce mont tranſmis
Et en moymis
Amour ferme & entiere

La cõplainte de sainct valentin grãston

Ton corps faitiz
Long & traictiz
Ton cueur gentilz
Et ta doulce maniere
Qua mon aduis
Es assouuis
A droit deuis
De riche honneur & chiere
Et est on vis
Quauoir te vis
Fut ce mest aduis!
Nature bonne ouuriere
Si quamys nayez pensee
Que pour longue demouree
Pour fortune la desiree
ne pour creature nee
Ie mette en oubly
Car touſdis suis asseuree
Mamour est en toy fermee
com vraye amye & amy
Ne tant com iauroye duree
Nauray autreamy
Oublie ta detinee
Et pense a ta retournee
car ioye guerdonnee
Par preneur prise & donnee
Tien sans loing detry
Ne cõment rien ne magree
Fors toy dont iay esplouree
La face & descoulouree

Digitized by Google

Ce neſt pas choſe celee
Bien appert amy.
Amy ne doubter
Car les boys aller
Les mons aualler
Les beſtes parler
Les poiſſons voler
Verras quant lauray
Le temps arreſter
Vne loy garder
Enuie finer
ſaine retourner
Et tarir la mer
Quant ſur tous ne tayme ray
ſi dois conforter
Ton cueur: & doubter
Et conſiderer
Comment ſans faulcer
Tayme & vueil aymer
De loyal cueur fin & vray
Et laiſſes eſter
Tout ce quamender
Ne peuz & penſer:
Que faces muer
En doulx ton amer
Amys quant ie te larray.
Oncques triſtan ne Lancelot
Paris, geneure, yſeult, ne laine
Point nenſuyuirent le propos:
De loyaulte ne loz eſcloz

La cõplainte de ſainct valentin grãſſon

Comme ie faiz: na ſi grant peine
car en ioye paix ne repos
Pour toy oncques ne me repos
Amy quant ie te ſuis loingtaine
Et quant ainſi ie voy enclos
Mais ie te prometz a briefz motz
Que loyalle ſuis et certaine
Prens confort
En amer fort
En tous cas
Et au port
De deſconfort
Ne va pas
Se tu y vas
Tu verras
Son effort
Et le ſoulas
Y prendras
De la mort
Se ton confort
Et ton reſſort
En luy nas
Maint deport
Et maint aport
Y prendras
Et ne diras
Chetif las
Amour dort
En ſes laz
Nul neſt laz

Digitized by Google

Sil na tort.
¶ Bien croy que le grant desir
Que tu as de reuenir
A fait bersault
De ton cueur lequel assault
Par grant ayr
Et quil trait pour luy honnir
Dont il tressault
Pour souuenir
Ce me fait tordre & palir
Guementer, plourer & gemir.
Et en tressault
Faire maint tour & maint sault.
Et maint souspir
Bien men scay a quoy tenir
car tel assault
Tous les iours souffrir me fault
Et soustenir
Si bruit mon cueur & taint
Car tout ainsi comme la cyre
Fondre & frire
Tire a tire
Fait le feu quant il lataint
Tamour qui en moy remaint
Fait mon cueur fondre & defrire
Dieux ly myre
Ny fault myre
Fors luy qui ma fait mal maint
car desir ne se restraint
Ains me cuyde desconfire

Complainte de Granſſon

Si matire
Et martire
Mais eſperance le vaint.
Or pry dieu quen ton cueur maint
Loyaulte que ie deſire
Si qua faulcete ne tire
Pour occire
Le mien dire
Et qua ioye te remaint.

¶ Explicit.

¶ Complainte treſpiteuſe.

COntre toy mort douloureuſe & deſpite
Angoiſſeuſe malheureuſe & mauldicte
En tous tes faictz malheureuſe & ſoubdaine
Ceſte complainte ay fondee & eſcripte
De cueur marry ou nul plaiſir abite
Noircy de dueil & aggraue de paine.
Ie tappelle de trahiſon villaine
De toy me plains de toute rigueur plaine
Quant ta durte a mort me deſherite
Du riche don de ioye ſouueraine
Et que ton dart a piteuſe fin maine
Le choiz dhonneur & des dames leſlite.
Tu mas oſte ma dame & ma maiſtreſſe
Tu as meurdry mon cueur & ma lyeſſe
par vng ſeul cop dont ilz ſont tous trois mors
Du cueur neſt riens puis que plaiſir le laiſſe
Et que ie pers la ioye de ieuneſſe

Ainſi nay plus que la voix & le corps.
Mes yeulx ſi pleurent & rient par dehors
Et touſiours ay le douloureux remors
Du hault plaiſir qui de tous poinctz ne ceſſe
Las or nay plus ce que iauoye amors
Ie meurs ſur bout & en ce point me pors
Comme larbre qui ſur le pie ſe ſeiche.
Or ſuis deſert deſpourueu & deffait
De tout penſer de parolle & de fait
De loz dhonneur & de tout ce que fait
Cueur en ieuneſſe a hault eſtat venir
Puis qua celle qui ne ta rien meffait
Tu as oſte ce que na pas forfait
Et qui iamais ne peut eſtre reffait
Ceſt ſa vie que tu as fait finir.
Qui plus faiſoit la mienne ſouſtenir
Et touſiours tendre a meilleur deuenir
Pour non auoir & pour hault deuenir.
Or as tu tout mon penſer contrefait
Et ne ſcay plus a quoy me dois tenir
Or ne me peult de confort ſouuenir
Quant iay perdu ſans iamais reuenir
De tous les biens ce queſtoit plus parfait.
Il neſt plus riens qui me peuſt conforter
Ie nay pas cueur a tel douleur porter
car adoulcir ne puis ne ſupporter
Le dur acces de mon dolent meſaiſe.
ceſt temps perdu que de moy enhorter
A meſiouyr rire ou deporter
On ne me peult nouuelles apporter

Digitized by Google

Ne langaige ſi plaiſant qui me plaiſe:
Plaindre & plorer ſont mes ieux & mon aiſe
Ie nay ſoucy comme mon fait en voiſe
Il ne me chault a qui mon fait deſplaiſe.
Chaſcun en peult a ſon gre rapporter
Parle qui veult ou qui vouldra ſe taiſe
Ou qui aura parle ſi ſe rapaiſe
car ma fortune eſt telle & ſi mauuaiſe
Quel ne peult pis pour moy deſconforter.
Helas comment me fit amours emprendre
A tant lamer & ſi hault entreprendre
Et moy donner tel don pour le reprendre
Et de tel ioye yſſir pour ſouſpirer,
Or me puniſt fortune ſans meſprendre
Pour telle amer ou nauoit que reprendre
Dont nature & dieu vouldrent comprendre
ce quon ſcauroit a ſouhait deſirer.
Qui tous les biens vouldrent en vng tirer
Ou elle eſtoit ſans nulle autre empirer
Le droit miroir pour vng autre mirer
Ou chaſcun peult ſans riens mettre tout prẽdre
Si ne ſcay plus de quel part me virer
ſinon offrir mon cueur a martirer
Com cheualier qui les armes veult rendre.
Iugez parquoy ne par qui ce ſeroit
Ne comme dame ou amours cuy deroit
Quapres ſa mort mon cueur autre ameroit
Ou que iamais prendroit en riens plaiſance,
car qui touſiours de ſon bien parleroit
Et den parler iamais ne ceſſeroit

Digitized by Google

Le langage ses fais ne passeroit
On ne la peult louer a souffisance.
Tout sefforca au iour de sa naissance.
Les elemens y firent alliance
Nature y mist le hault de sa puissance
Et dist qualors vng chief doeuure seroit
Ou tant mettroit honneur sens & scauance
Que tant vauldroit mieulx p son acointance
Pardonnez moy de dire oultrecuydance
Mais dautre amer mon cueur sabaisseroit.
Ie ne dy pas ne mentente nest telle
Quil nait des biens en mainte dame belle
Et quil nen soit dautres bonnes que celle
Ou faulte nest de rien que dame amende
Aincois maintien des dames la querelle
Pour leur bonte qui croist & renouuelle
Et se ie fail en rien ie men rappelle
crie mercy & en gage lamende
Mais cest trop fort que iamais ie mattende
Au mieulx auoir quelque part que ie tende
Ne quelque lieu que mon las cueur se rende
Et lamendrir seroit douleur mortelle,
En ce point veult amours que ie lentende
Et que tousiours loyaulte men deffende
Qui tant lama & tant fut de sa bende
Que peu sen fault quil nest morte auec elle.
Ainsi ma vie en douleur vse & passe
Dont le surplus desia me tanne & lasse
Ou ie nay temps opportun lieu ne espace
De rien passe qui mon espoir soustienne

Digitized by Google

Ie fais treſor des regretz que iamaſſe
Et neſt vng bien paſſe que ioubliaſſe
Si en rens compte ſans qung ſeul en treſpaſſe
Par chaſcun iour quelque choſe quauienne
Il eſt force quadez il men ſouuienne
Quelque ſoye & quel que ie deuienne
Tant que lame dedans mon corps ſi tienne
Et neſt choſe dont mieulx ie me paſſaſſe.
Ceſt la lecon quil conuient que retienne
Iay pris ce ply & fault que la maintienne
Comment quil voiſe & cõment quil aduienne
Si ſeroit fort que iamais la changaſſe.
Mes ſemblans ſont de ioye contrefaitz
Tout au rebours de penſer & de faiz
Et ne me plaiſt de choſe que ie fais
Sil ne ſortiſt a douleurs & a plains.
Eſtre tout ſeul eſt ma ioye & ma paix
Ie chemine ſans ſcauoir ou ie vois
Qui parle a moy ie leſcoute & me tais
Et penſe ailleurs ſa force ne me vains.
Ie oy les autres chanter & ie me plains
Ilz vont danſant & en deſtours me mains
Ilz ſe feſtoient & ie tout ſeul remains
Iay faiz leurs faictz maintenant les defaiz
plus vois iouer & plus meſiouys mains
Tous mes deſirs ſont de lermes eſtains
Le noir me plaiſt, car mon cueur en eſt tain
De tainture qui ne fauldra iamais.
Helas pourquoy meſt fortune ſi dure
Ne comme a dieu ſouffert ceſte aduenture

Digitized by Google

Qui dung seul coup met a desconfiture
Ma liesse, mon espoir & ma vie
Qui peult mouuoir a ce dame nature
Quelle a souffert quon luy fist telle iniure
De deffaire sa parfaicte figure
Quelle auoit fait a patron assouuie
pour esbahir & desconfire enuie
Que mesdisans a mesdire conuie
Mais celle en eust cent fois la foy pleuie
Si ne sceust elle faulte dire ou laidure.
Or la la mort prise & a tort rauie
Et moy qui lay si loyaulment seruie
Viz en douleur sans lauoir desseruie
Et sans scauoir pourquoy ma vie tant dure.
Trop dur espar est sur moy esparty
Quant esgare me treuue & departy
Dung per sans per qui oncques ne party
En faintise nen legier pensement
Oncq ensemble nous neusmes rien party
Mais vng desir, vng vouloir, vng party
Vng cueur entier de deux cueurs imparty
Pareil plaisir dung commun sentement.
Mort en as tu fait le departement
Et ay perdu mon bien entierement
Si appelle de ton faulx iugement
Car tout ce mal mest aduenu par ty
Dont ie renonce a ton esbatement
Chasse despoir, banny dalegement
Et souhaicte la mort tant seulement
Disant, mon cueur pourquoy ne se party.

Digitized by Google

Complainte de Granſſon.

Si prens congie & damours & de ioye
Pour viure ſeul tant que mourir ie doye
ſans plus iamais cerchier place ne voye
Ou lyeſſe ne plaiſance demeure.
Les compaignons laiſſe que ie hantoye
A dieu châſons que voulentiers chantoye
Et les beaulx ditz ou ie me delectoye
Tel rit ioyeulx qui apres dolent pleure.
Le cueur meſtrait, ãgoiſſe me queurt ſure
Or ma vie ſi fait trop long demeure
Ie nay membre quen langueur ne labeure
ſi me tarde que ia mort de dueil ſoye.
Rien ne meſt bon, nautre bien ne ſaueure
Fors ſeulement lattente que ie meure
Et ne requiert ſinon que vienne lheure
Quapres ma mort en paradis la voye.

¶ Autre complainte.

¶ Le.xvij.liure

Mort or voy ie ta cruaulte
Et douloureuſe voulente
Trop pl⁹ quõcqueſmais deſpiteuſe
Quant par toy me voy deſerte
De nompareille cherete
Que ma vie tenoit ioyeuſe.
Helas qui ta fait ſi crueuſe
Remplie de ſi grant durte
Enuers la doulceur merueilleuſe
Et la ieuneſſe gracieuſe
Dune ſi parfaicte beaulte.

Digitized by Google

Vouloyes tu dung seul coup mortel
De ton dart qui est tant cruel
Mettre France a destruction
Dung grant corps tant bon & tant bel
Quil ny en auoit point de tel
Au monde, ne de tel renom
Droictement en fleur de saison
Plus que nest le doulx temps nouuel
Las ce nestoit pas achoison
Daller si tost en la prison
De ton tresdouloureux hostel.
Amours quant tu le voulois faire
Pour quoy ne me vins tu deffaire
Auecques elle hastiuement
Tu scez que riens ne me peult plaire
Fors ton dart qui mest necessaire
Apres elle certainement
Pour mettre a fin le grief torment
Qui mest a tout confor contraire
Helas or ne scay ie comment
Tu me vas ainsi refusant
Qua toy ne mevueilles attraire
Ne me seuffre plus demourer
Ou rien ne me puist conforter
Cest en ce monde douloureux
Ou ie ne quiers plus seiourner
Puis que naurry plus a garder
Ce qui me tenoit amoureux
Cestoit le gent corps gracieux
Que nul ne pourroit trop louer

Digitized by Google

Complainte de granſſon

Qui me faiſoit tenir ioyeux
En attendant quil fuſt piteux
Du mal qui me faiſoit garder.
Helas que ce mal me plaiſoit
Quant mon cueur forment y penſoit
A la grant beaulte ſouueraine
Cent fois plus ioyeulx en eſtoit
Quautre faire ne le pourroit
A y mettre toute ſa peine
Ceſtoit la treſioyeuſe eſtraine
Qui par tous lieux ſe confortoit
Meſmement elle eſtoit loingtaine
Mais quant il la ſcauoit prochaine
Adonc ſa lyeſſe doubloit.
Quanteſſois me ſuis ie trouue
De tous mes maulx reconforte
Seullement pour ſon doulx regard
Quanteſſois me ſuis oublye
De pluſieurs gens enuironne
Comme ſe ieuſſe eſte apart
Ie ne croy pas ſe dieu me gard
Que puis lheure que ie fuz ne
Ieuſſe vng grant plaiſir nulle part
Ne dautres biens gueres grant part
Se par elle neſtoit donne
Quanteſſois me ſuis ie party
Dolent & courcé du party
Deſlongner ſa belle ieuneſſe
De dueil tant largement party
Quapeine que mon cueur party

Digitized by Google

Nen fut parmy de grant destresse
Plourant en parfonde tristesse
De toute plaisance esparty
Comme tout desert de lyesse
En souffrant nompareille oppresse
De sa grant beaulte departy
Toutesfois ce mal que iauoye;
Tantost se retournoit en ioye
Quil me souuenoit du retour
Pensant que brief ie reuerroye
La beaulte q̃ plus desiroye
Cestoit ma souueraine amour
Ainsi tel ennuyeulx seiour
Loingtain de la belle passoye
Mais or voy ie que iamais iour
Reconfort nauray par nul tour
Du mal qui tant fort me guerroye.
Ne me doy ie pas bien cõplaindre
Douloureusement sans refraindre
Quant ainsi ma desconforte
Faulce mort en voulant destaindre
Celle quaultre ne peult attaindre
De nulle gracieusete
Dy moy quauois tu en pense
De la vouloir a toy contraindre
Auois tu doncques ordonne
Que pour estre pis que tue
Apres elle deusse remaindre
Ha dieu cõme cest grant dõmage
De dame si bonne & si sage

La complainte de granſſon.

Si belle & ſi bien renommee
Dieux que le cueur ſeroit vollage
Quapres quil auroit tel meſſage
Sceu ſeſiouyroit de lannee
Quant a moy nulle autre penſee
Ie nay qua paſſer ton paſſage
ſi te pry que me ſoit haſtee
Ta venue deſeſperee
ſi me feras grant aduantage.
Souffiſe toy ie te ſupply
Se iay aſſez depuis languy
Que celle grant douleur mauint
Que toute lyeſſe perdy
Et que de tous pointz me tolly
Eſpoir qui plus ne me remaint
Il y a des iours plus de vingt
Tu le ſcez bien & ie le dy
Quoncques mon cueur ne ſe maintint
Se par force ne ſen abſtint
Fors qua toy regreter ainſi.
Ne te doit il pas bien ſouffire
Quāt il neſt douleur ne martyre
Que mon cueur nait depuis ſouffert
Touſiours allant de mal en pire
Plus que bouche ne pourroit dire
De toute plaiſance deſert
Plourant ſouuent tout en appert
Qui que len deuſt mocquer ou rire
Chaſcun le ſcet & bien y pert
Il eſt tant a plain deſcouuert

Que nul ne le peult contredire,
Combien que ie ne plains pas tant
Le mal que ie vois recordant
Que le dommage douloureux
De la beaulte doulce & plaiſant
Qui par toy a eſte ſouffrant
Le torment ſi treſangoiſſeux
Helas qui nen ſeroit piteux
Ie ne ſcay comment ſe maiſt dieux
Nulluy pourroit eſtre ioyeux
Apres vng dommage ſi grant
Or ne ſcay ie plus que ie die
Pour ma douleur qui me maiſtrie
ſi vueil ma complainte finer
Et pource humblement ie prie
A dieu la haulte ſeigneurie
Quil la vueille reconforter
En luy voulant habandonner
Sa treſioyeuſe compaignie
Et que la puiſſe tant plourer
Et piteuſement regreter
Que ien puiſſe finer ma vie.

Finis.

¶ Complainte faicte a Paris, baillee & preſentee p la main a ſa dame en Lan mil quatre cens cinquante deux.

Digitized by Google

Complainte de lamoureux a ſa dame

Amours me fit vng temps ſi ſaige
Depuis que ie leuz bien ſeruy
Que ie y trouuay tant dauantage
Quoncques ioyeulx ie ne men vy
Ains alors du tout maſſeruy
A ſouffrir tout ſans mieulx auoir
Et ſe ie ay bien deſſeruy
Ie ne le peuz oncques ſcauoir.
Mal & ſoucy, peine & douleur
Dueil, deſeſperance mortelle
Trambler, palir, muer couleur
Fieure blanche continuelle
Sont les biens que iay pour la belle
Pieca ſouffert, las douloureux
La mort pourquoy ne me prẽt elle
Quãt amours meſt tant rigoureux.
Bien deuſt eſtre las ce me ſemble
De tant de griefz maulx menuoyer
Qui me queurent ſus tous enſemble
Et me font plaindre & lermoyer
Mon poure cueur en plours noyer
Tant que ie meurs ce meſt aduis
Pieca la pris a eſſayer
Dont meſbahis que tant ie vis
Recõfort qui meuſt grãt beſoing
Pour ayder a mes maulx porter
Meſt & ma eſte touſiours loing
Bien men puis a dieu rapporter
Et nay eu pour moy ſupporter
Queſpoir mon ſecours ennuyeux

Digitized by Google

Qui ma tant veu deſconforter
Quil ma laiſſe en pluſieurs lieux
Or amours ceſt tout le guerdon
Quay de vous eu par tous les ſainctz
Pour vous auoir fait vng tel don
Comme de moy mettre en voz mains
Et fait auez ne plus ne moins
De mon cueur que ſe riens ny euſſe
Touteſfois bien le vueil, au moins
Me ſemble il quauoir mieulx en deuſſe
Ie ne me puis tenir content
Dauoir des maulx a tel plante
Qua mon cueur qui ſeuffre et attend
Secours, gariſſon & ſante
Long temps a queſpoir ſeſt vante
Dy mettre remede & de brief
Mais dacõplir ma voulente
Ne peult encor venir a chief.
Se neſtoit douleur & pitie
Queſpoir dit auoir de ſa part
A iamais auoir bon traicte
Ne matendroys fuſt toſt ou tard
Auſſi courtoiſie que dieu gard
Ma fait donne bonne eſperance
Et maſſeura par doulx regard
Voulant quen elle euſſe fiance.
En elle ie me ſuis fie
Dieu luy en doint ſi bien penſer
que pour les griefz maulx que gy ay
Amours ſi bien recompenſer

Digitized by Google

Cõplainte de lamoureux a ſa dame

Me vueille & de tant mauancer
Que madame ait de moy mercy
En male gent pour commencer
Du dueil dont mon cueur eſt noircy.
Dieu qui tout ſcet me ſoit teſmoing
Quelle a tout mon cueur & amour
Et que tout mon pẽſer & ſoing
y ſont ſans departir nul iour
La fait ma penſee ſeiour
Autre ouuraige ny ſcet tyſſir
Mon cueur luy tient en vng deſtour
Dont el ne peut pieca yſſir.
Et ſi ne puis & ſi ne vueil
Len oſter pour ailleurs le mettre
Combien quaſſez ennuy & dueil
Iaye de tant me entremetre
Deſir me fit ma foy promettre
De la ſeruir comme loyal
Pource me ſuis voulu ſoubzmettre
A endurer treſtout le mal.
Loyaulment ie lacompliray
Sans y faire faulte ne ſune
Et par dieu ie vous ſeruiray
Touſiours madame comme lune
Celle eſt ſeulle deſſoubz la lune
Que mon cueur ayme plus & veult
Lequel ſans gueriſſon aucune
Souffre pour vous le plus quil peult
Oncques pour mal qui me veniſt
Il na peu autrement vouloir

Digitized by Google

Qua vous du tout ne ſe teniſt
Quil nait mis toſt en non chaloir
Tout autre, fors ce ſeul vouloir
Quil a deſtre a vous legement
Eſperant par vous mieulx valoir
Et en auoir alegement.
Regardez y pour dieu ma dame
Et ſi vueillez de ma deſtreſſe
Auoir pitie, car ſur mon ame
Ie meurs dennuy & de triſteſſe
Et languis ſans auoir lieſſe
ſi vous ſupply en bien ſeruant
Quil vous plaiſe eſtre ma maiſtreſſe
Et que ſoie voſtre ſeruant.
En voſtre mercy me ſubmetz
Faictes en ce quil vous peult plaire
Car ſur ma foy ie vous prometz
Que mon cueur ſans point len retraire
Du tout auez quoy que doy faire
Mais quant eſt a mon fait croiez
Que tout preſt ſuis de me deffaire
Se brief mieulx ne me pouruoiez.

¶ Explicit.

Digitized by Google

Regret dung amoureux a ſa dame

¶ Dung amoureux parlant a ſa dame par amours.

MAmour ma dame ſouueraine
Mon bien & ma ſeule plaiſance
Vueillez ouyr ce qui me maine
Vers vous & nayez deſplaiſance
Se ie vous dy la deſplaiſance
Quamours me font pour vous ſentir
A qui ie ſuis ſans departir
Vray ſeruant, car pour dire voir
Vous & luy pouez eſiouyr
Mon cueur ou le faire douloir.
Ne nul autre fors que vous deux
Na pouoir de le conforter
Ne de le faire douloureux
Pour choſe quon luy peut donner.
Il vous ayme & vous veult doubter

Plus que nulle qui ſoit viuant
Et voſtre honneur garder autant
Comme pour ſoy meſmes feroit
Sans en monſtrer iour nul ſemblant
Ne pour riens autre naymeroit.
Et ſi vous ay long temps aymee
Sans auoir eu le hardement
De vous auoir dit ma penſee
Ne mon vouloir aucunement
Si ay ie porte humblement
Et tant que vous plaira feray
Les angoiſſes quen mon cueur ay
Pour vous ſeruir, mais ou que ſoie
Loyaulment ie vous aymeray
Car mieulx faire ie ne pourroie.

La dame.

VOus auez bien pouoir de dire
Quant a moy, ce quil vous plaira
Ie ne vous vueil pas contredire
Mais certes mon cueur naymera
Noncques ne fit & ne fera
Ce neſt pas vng que doy aymer
Honnorer, cherir & doubter
Et quant vng amoureux ſauance
De choyſir dame il doit garder
Sil peult quelle y ait ſa plaiſance.
Quant a moy ie ſuis eſbahie
Dont vous vient ceſte voulente
Ne comment il vous prent enuie
De moy aymer en verite

Complainte de lamoureux a sa dame

Ie ne vous ay semblant monstre
Pourquoy me deussiez requerir
Ne ie ne veulx pas enquerir
Pourquoy vous malez requerant
Ne parolle vous en tenir
Car ce nest pas chose aduenant.
¶ On dit qua vng bon demandeur
Qui est hardy de demander
Ne fault qung bon esconduiseur
Qui le sache bien reffuser.
Ie ne suis pas digne damer
Ne tenir ne vueil ie party
Mon cueur ne sera ia party
Pour vous ne pour autre sachez
Dautres que vous y ont failly
Qui ne sen sont guerez vantez.

Lamoureux.

Bien scay que ne suis pas assez
Bon & vaillãt pour vo9 aymer
Car ie scay bien que vous auez
Des biens assez pour surmonter
Toutes dames qui en aymer
Ont leur cueur & leur gentillesse
si vous supplie ma maistresse
Que ne vueillez auoir regard
A ma folleur ne ma rudesse
Mais menuoyez vng doulx regard
Qui vienne de voz rians yeulx
Pour me conforter doulcement
Ie ne vous requiers pas demieulx

Digitized by Google

Belle dame quant a present
Mais se ie suis entierement
Vostre seruant a tousiourſmais
Mõ cueur que tout entier vous laiz
Vous seruira ma dame belle
Esperant quayez de ses faictz
Mercy sans danger le rebelle.
Qui ma greue trop long temps a
Et fait souffrir mainte doulour
Et si ne scay sil vouldra ia
Consentir quaie vostre amour
Se ie vous feiz oncques faulx tour
Banniſſez moy de vostre office
Et vers vous naie point doffice
si seray de tous pointz ruse
Et viuray comme fol & nice
Et comme homme tout refuſe.

La dame.

AMy se ie vouloye auoir
Des seruiteurs bien en auroie
Qui auroient bien tout le pouoir
De faire ce que ie vouldroie
Mais mõ cueur chãger ne pourroie
car pieca ie lay accorde
Et a vng autre lay donne
Qui me souffit pour ma plaisance
si nestes vous pas bien aduise
De luy pourchasser tel greuance.
Veu quil ne pense pas a vous
Maintenant ie le scay de voir

Regret dung amoureux a sa dame

Et si nen est mie ialoux
Ie men puis bien apparceuoir
Se vous le voulez deceuoir
Et aussi ceſt trop grant folie
Ostez voſtre melencolie
De ce fait cy plus ny penſez
Et allez choysir autre amie
Car vous en trouuerez aſſez.
De bonnes & de gracieuſes
Plus belles que moy la moytie
Et qui ſeront moins dangereuſes
De faire voſtre voulente.
Sil eſchiet que ie naye eſte
Ou que ie ne ſuis de preſent
Ne me requerez plus auant
De ce quauez tant attendu
Ce dictes vous ou autrement
Bien aſſailly bien deffendu.

L amoureux.

Bien deffendu bien aſſailly
Ma dame vous me ameriez
Et auriez de moy mercy
Ne ia dangier vous nen feriez
Pource que pas vous ne vouldriez
Ce tien ie ma deſtruction
car vous auez le cueur ſi bon
Comme dame le peult auoir
Et auſſi voſtre bon renom
Ne vauldroit ia mieulx de valoir.
Quant de mō pouoir vous chery

Digitized by Google

Et vous ayme & crains comme elle
Que mon poure cueur a choisy
Entre les autres la plus belle
Pour luy donner ioye nouuelle
Se vous consentiez a ma mort
Et que vous en fussiez daccord
car le moyen de vostre vueil
Ie vous prometz vous auriez tort
Car iay pour vous assez de dueil.
Et quant ce vient au fort aller
Faictes en ce quil vous plaira
car ie ne vueil pas ordonner
contre ce que le cueur vouldra
Namours quant il me commanda
Que vostre fusse entierement
A tousiours sans departement
Et que vous seruisse & aymasse
Ne me conseilla nullement
Que vostre bon cueur refusasse.

La dame.

Beau frere tresbien est mon gre
Que vous vo9 deportiez a tãt
Et que il nen soit plus parle
De ce fait cy ne peu ne grant
Ne me requerez plus auant
souffise vous ie vous en prie
Car se pour vostre maladie
Venez cy pour mire querir
Ie vous respondz bien quen amye
Vous nautre nen pense a guerir.

¶ Aumoins de choſe qui me touche
A deſhonneur aucunement
Et ſi nouuriray ia ma bouche
Que ie puiſſe a mon eſſient
Par amour ne par mal talent
pour rien quil ſoit vous accorder
Ie ſuis ou ie vueil demourer
lay affaire a qui bien me plaiſt
Prenez en gre le reffuſer
Ce poiſe moy ſil vous deſplaiſt.
Car choſe en vous ne ſcay pourquoy
Qui ne ſoit bonne & gracieuſe
Et ſi vous iure par ma foy
Se ie vouloie eſtre amoureuſe
Ie ſeroie bien enuieuſe
Que vous me voulſiſſiez amer
Et voſtre amie reclamer
Hors du parler des meſdiſans
Mais ce me pourroit trop greuer
De les en faire voir diſans.

Lamoureux.

HElas madame & ma maiſtreſſe
Puis que voſtre plaiſant ieuneſſe
Ma mis en tel point que ie ſuis
Hors de toute ioye & lieſſe
Pour me donner ioye & triſteſſe
ſi largement que ie ne puis
Auoir bons iours ne bonnes nuitz
Ne viure fors quen deſplaiſance
Et ſi neſt mie en ma puiſſance

Digitized by Google

Que heure puiſſe repoſer
Nauoir ailleurs nulle eſperance
Dauoir de mon mal allegeance
Vueillez moy gueriſon donner.
Car ſil ne vous plaiſt moy guerir
Et ma douleur faire finir
Par voſtre beaulte amoureuſe
Ie vous iure que ſans mentir
Il me conuiendra brief finir
Par vne douleur ſauoureuſe
Se vous neſtes de moy piteuſe
Qui me tient dont iay grant merueille
Car quant ie me repoſe ou veille
Deſir de plus en plus maſſault
Pour moy dõner ce ql me fault
Mais ie ne ſcay quant ce ſera
Ne ſe voſtre doulceur vouldra
Entendre mes piteux reclains
Ie cuyde bien quil me fauldra
Selon ce que ie voy deſia
Croiſtre doreſnauant mes plains
A vous ſeulle ie me cõplains
De la durte qui me fait plaindre
Souſpirer & gemir & taindre
Et ſi nen faictes nul ſemblant
De ma douleur vouloir eſtaindre
Ne voſtre volente refraindre
Dont ie languis en vous ſeruãt

¶ La dame.

Digitized by Google

Regret dung amoureux a ſa dame

SAinſi eſt que vo cueur ſe dueille
Et que bien largemẽt recueille
Du deſplaiſir quen puis ie maiz,
Eſt il donc force que ie vueille
Vous alleger & que racueille
En mon cueur voz piteux regrez.
Par moy ne ſont penſez ne faiz
Combien quaſſez vous mauez dit
Que quant vous eſtes en vo lit:
Voſtre cueur treſſault tant eſt fade
Mais ie cuyde bien quil ſe rit:
Ou ſil a mal il eſt petit
Car vous neſtes pas ſi malade.
Que languiſſez en moy ſeruant
Ne me ſeruez en languiſſant
Il ne ſe pourroit pas bien faire
Car oncques iour de mon viuant
Ie ne vous monſtray nul ſemblant
Ne choſe ne fiz pour vous plaire
Auſſi ſuis ie de rude affaire
Peu ſaichant & mal amoureuſe
Et de moy garder enuieuſe
Cuyde chaſcun ce quil vouldra
Son dit que ie ſuis deſdaigneuſe
Ou que ne ſuis humble & piteuſe
De vous ou dautre on le verra.
Au bien fait doit eſtre lhonneur
Et la largeſſe eſt au dõneur
Ie lay autreſſois ouy dire
Ie nay a nul homme faueur

Digitized by Google

Ne par amour ne par cremeur
Tienne sen qui vouldra de rire
Ne ie ne pas vouloir desire
Seruant a qui face largesse
Des biens qui viennent de noblesse
Femme ne doit pas estre large
Ne subiecte ou elle est maistresse
Et qui la poursuit de promesse
Face de loyaulte sa targe.

¶ Lamoureux.

Est ce doncques vostre vouloir
De faire ainsi tousiours douloir
Mon cueur pour aymer loyaulment
Sans que ie puisse apperceuoir
Vng seul confort ne receuoir
De vostre gracieux corps gent
Puis quil vous plaist ien suis content
Faictes en vostre voulente
Car iayme mieulx par vostre gre
Mourir que pour nul autre viure
Quant ie nay de mon mal sante
Nestre ne puis reconforte
Iayme mieulx en estre deliure
Car puis que pitie ne consent
Et que franchise nest content
Que vostre doulceur me sequeure
Il me vault mieulx tout a present
Mourir quatendre longuement
Quant ie nay bon iour ne bonne heure
Ne lardant desir qui demeure

Digitized by Google

Regret dung amoureux a ſa dame

En mon cueur ne peult eſtre eſtaint
Tant eſt de voſtre cueur attaint
Belle vueillez y prendre garde
Et regardez bien ſil ſe faint
Car il a dedans luy empraint.
Vo ſemblant que touſiours regarde.
Et ſi grant doubte ay de faillir
Que ſouuent ne me font treſſaillir
Amours qui me liurent laſſault
Et qui me viennent aſſaillir
ſi fort que ne men puis ſaillir
Ne moy deffendre ains en ſurſault:
Vng ſouuenir de mon cueur ſault.
Qui me dit que ie garde bien
Lhonneur de vous: & que pour rien
Ie ne deſcouure a nul mentente
Et eſpoir me redit ſi bien
Serfz touſiours & loyal te tiẽ
Affin que grace ten contente.

¶ La dame.

SI bien ſecretemẽt aymez,
Et bien loyaulment vous ſeruez
Ie nen ay pas gramment affaire:
Ou ſe bien en gre vous prenez
Ou a mal ce que vous aymez
Il ne me plaiſt ou doit deſplaire
Car ie nay pas pris a parfaire
Ce qui fault de voſtre penſee
Ne ie ne ſeray ia blaſmee
Pour nul homme qui naura tort

Digitized by Google

Quelle que soit la renommee
Ie seray loyalle trouuee
Puis que mon cueur en est daccord.
Et parle qui parler vouldra
Car ia nul ne se vantera
A droit de moy de nulle chose
Ne ia parolle nen dira
Que quant vng noble cueur lorra
Quil me die quelle est enclose
En honneur ou mon cueur repose
Que iayme & touſiours aymeray
Noncques ne fiz ne ne feray
Sans auoir en moy telle tache
Mon fait en ce point conduiray
Se dieu plaist tant que ie viuray
Ie vueil bien que chascū le sache

¶ Lamoureux.

Est ce droit que pour bien aymer
Et par longuement endurer
Des douleurs & des maulx foison
Voſtre beaulte qui est sans per
Et voſtre gracieux viz cler
Me feissent perdre ma saison
Ie cuyde que nest pas raison
Mais amours qui scet la querelle
De mon desir & de vous belle
Me vueille faire droit de celle
Qa tort ie treuue ainsi rebelle
Pour qui iuge ie le reclame
De ce forfait: & grant diffame.

Digitized by Google

Car il ſcet que touſiours endure
Vne douleur qui eſt ſi dure
Et que iay touſiours ay eu dure
La peine, lennuy & lardure
Qui aſprement en mon cueur dure
Et longuement ia a dure
Par ce que ie ſuis adure
En deſplaiſir & en triſteſſe
Par vo⁹ ma dame & ma maiſtreſſe
Ma chierte, mon bien, mon confort
Se vous ne faictes que brief ceſſe
Ma treſdouloureuſe deſtreſſe
Ie nattens plus rien que la mort.
Si ſera pour vous vng beau fait
Quant vous aurez ainſi deffait
Celluy qui vous a tant amee
Quant rien il ne vous a meffait
Mais a ſeruy ſans nul forfait
De cueur de corps & de penſee
Tant que ma triſteſſe eſt doublee
Ne gueriſon ne ſcay trouuer
Amours vueillez moy conforter
Regardez mon cueur qui ſe paſme
Qui eſt tout fin preſt de finer
Et de mourir de dueil amer
Pour vo⁹ pour lamour de madame

¶ La dame.

Dea pourquoy dictes vo⁹ amye
Que p moy il vous eſt du pis
Et quen perdez voſtre faiſon

Car oncques mal ie ne vous fiz
En faiz, en penſee nen diz
Ne ie nen euz intencion
Mais ſe voſtre condicion
Eſt damer ſi legierement
Sans auoir nul commencement
Ioſe bien dire deuant tous
Que ſil vous vient ſoubdainement
Du deſplaiſir bien largement
Vous ne deuez blaſmer que vous
Ie ſuis franche de tous exempte
Fors que dung & ſi eſt mentente
Dacquerir voſtre renommee
Ie ne vueil que nul ait lentente
Que par moy ne par mon fait ſente
ſi ay ma voulente fermee
Et mon cueur en eſt bien content
ſi neſt ce mie par mal talent
Qui iaye a vous ie le vous iure
Ne pour vous hayr nullement
Et auſſi le mal eſt neant
Que par longuement y ne dure
Noncques ie nen vy nul mourir
Par deffaulte de ſecourir
Tant eut deſplaiſance & ataine
Ne point de ſi fort arguir
Quon ne le fiſt bien eſiouyr
A auoir ſante toute plaine
Ce neſt qun peu de plaiſant peine
Quamours aucuneſſois enuoye

Digitized by Google

Cõplainte de lamoureux a ſa dame

Mais quant a moy rien ne feroye
Auſſi auez vous autre amye
Qui vous peult bien remettre en ioye
Cent fois mieulx que ie ne ſcau roye
Et oſter voſtre maladie
Triſteſſe part delle
Au departir.
Pres que partir
Son cueur cuyda
Tant endura
De deſplaiſir
Tout ſon plaiſir
Print a ſuyuir
Et le laiſſa
Au departir.
Oncques martyr
Tant a ſouffrir
Neuſt ne naura
Il deſira
Cent fois mourir
Au departir.

¶ Lay de plaiſance

POur commencer ioyeuſement lannee
Et en ſigne de vie perſeuerer
Eſt au iourdhuy mainte dame eſtrenee
De ſon amant quil la veult honnorer
Et dautre part pour plus ſen amourer
Dame qui eſt de ſeruant aſſignee

A des long temps quelque choſe ordonnee
Pour ſon amant courtoyſement parer
Mais aux dames ne me vueil comparer
ſans dame ſuis oncq ne me fut donnee
Loyal amour ſuſqua celle iournee
car ie nay pas ſens pour y labourer
Ainſi me fault tout ſeulet demourer
Dame qui ſoit ne ſera huy penee
Pour meſtrener neſt pour moy dame nee
Dont ie doy bien piteuſement plourer.
En ce point me deſconforte
car plaiſance eſt en moy morte.
Sens qui riens ne vault
Triſteſſe ne ſe deporte
De moy mener guerre forte
Penſee maſſault
Pource amys ie vous enhorte
Que touſiours teniez la ſorte
Sans faire deffault
Deſplaiſance qui ſupporte
Cil qui au lict ſe deporte
Riens plus ne me fault.
Plaiſance du tout maintient
Et detient
cil qui ſe contient
Et tient gracieuſement
Car tous biens elle entretient
Et contient
A elle ſi appartient
Et en vient eſbatement

Digitized by Google

Ce quelle fait luy aduient
Et aduient
Que qui la retient
Deuient plaiſant doulx & gent
Les vieulx en vie ſouſtient
Contretient
cil qui en ſouuient
Paruient a honneur ſouuent.
Plaiſance fait mains tours faire
puis deffaire
Puis lung lautre contrefaire
puis refaire
En fuyant porter deuiſes
ſans nul greuer ſans mal faire
Son affaire
Veult parfaire
Pource eſt elle neceſſaire
A lamant en maintes guiſes.
El fait vng homs a tout plaire
Et complaire
Sans deſplaire
Eſtre de vous exemplaire
En monſtrant ſes grans franchiſes
El ſcet les gens bel atraire
ſans retraire
Ne detraire.
Car a nulluy neſt contraire
Ains plaiſante eſt ſans faintiſe.
Fuyez doncques melencolie.
Qui toute douleur pourchaſſe

Et plaiſance du tout chaſſe
Qui la recoit fait folie
Car plaiſance eſt plus iolie
Qui dueil & ſoucy enchaſſe
Et neſt ingrate neſcharſe
A a largeſſe baillee
Et fait la penſee lye
Et de doulceur lentrelace,
Le cueur eſioye & ſoulace
Et lhomme dennuy deſlie
Les haulx princes humilie
Et fait faire mainte chaſſe
Et mainte bonne grimace
Et maint dur cueur amolie.
Et fait lhomme ſage
plaiſant en langage
Courtois en courage
Ainſi ſur tous auantage
Prouffit de dommage
Vng ſeigneur dung page
Faire a amours hommage
Aller en voyage
Iouer en lombrage
paſſer maint paſſage
Aſſembler vng mariage
Acroire ſur gage
ſaller ſans oultrage
Mettre oyſeaulx en cage
Riens neſt qui ſi comparage.
Hommes iolis & cointe

Digitized by Google

Complainte de lamoureux a ſa dame

Sont damours la pointe
Et qui vit en ioye
De plaiſance ſacointe
Qui dung doulx eſpoir eſt cointe
Lequel conuoye
A amer ſa pointe
La treuue a plaiſir conioincte
Dhonneur la montioye
A luy eſt adiointe
Et neſt nul qui len deſpointe
Par quelconque voye.
Plaiſance eſt bien ſouuerain
Et haultain
Qui ront ioye ſouueraine
Et haultaine
Car qui lenſuit ſoit & main
Main a main
Dont eſt huy que demain
De ſoy mettre en ſon demaine
car certaine
En eſt ceſt eſtat mondain
Qui eſt vain
Ceſt noſtre adreſſe mondaine
Non pas vaine.
Et ſe plaiſance neſtoit
Le pouoir damours fauldroit
Qui ſeroit
celuy qui plus dicteroit
Balades nouuelles
Nul homme ne danceroit

Digitized by Google

Ains aux cendres croupiroit
Qui fuyroit,
Qui ſeroit cil qui yroit
prier les pucelles
Chaſcun oyſeau ſe taiſoit
ce luz ſe repoſeroit
Si ſeroit
Celuy qui ſonner ſcauroit
Harpes & vielles.
Ainſi tout bien ceſſeroit
Et viure nous deſplairoit
Et diroit
Chaſcun que mieulx'ameroit
Mort que douleurs telles,
Qui vit en plaiſance
Il a ſouffiſance
Et de ioye congnoiſſance
Si luy doit ſouffire
ſil a eſperance
Et humble ſouffrance
Et a ſa dame acointance
Dont luy peult il dire
ſil voit ſa ſemblance
Que pitie ſauance
De mettre bonne allegence
En ſon dur martyre,
Lors aura fiance
En ſa contenance
Dauoir des biens habondance
Leſquelz il deſire.

Digitized by Google

Lamoureux a ſa dame

¶ Plaiſance honnorable
Eſt vie agreable
Au corps prouffitable
A lame ſauuable.
Qui nulluy ne griefue
A nulluy nuyſable
A tous prouffitable
Ioyeuſe a la table
Au repos aydable.
Quant ou couche ou lieue
Nulluy eſt notable
ſil neſt acourable;
Plaiſant amiable
Ioyeulx ſecourable
Ceſt ce qui lachieue,
car triſtour nuyſable
Argent deteſtable
Sa fin retournable
Font homs miſerable
Et ſa vie briefue.

¶ Vueillez doncques mettre cueur & penſee
A plaiſance & plaiſamment ouurer
Ainſi ſi eſt a vous douleeur caſſee
Et pour loz & pour honneur recouurer
Et de ſoucy vous pourrez deliurer,
Triſteur ſera de vous greuer laſſee
Et la ſaiſon ioyeuſement paſſee
Car plaiſance ſert de ioye deliurer.
Or ſeruez donc ſans iamais deſeruer
Amours par qui grant ioye eſt amaſſee

Digitized by Google

Et par ce aurez dame en qui compaſſee
Sera beaulte quamours ſcet preparer
Ainſi pourrez en tous lieux comparer
Et en amant penſer mainte penſee,
Et tant ſera en vous honneur caſſee
Que vous pourrez amoureux apparer.

¶ Explicit.

¶ Senſuit le regret dung amoureux ſur la mort de ſa dame.

POur reſiſter a deſeſpoir
Qui me combat par deſplaiſance
Tout arme de triſte vouloir
Monte ſur cheual dinconſtance
Ay prins vng peu de recouurance
A combatre contre la mort
De parolle nompas de lance
Car elle ma greue a tort.
Si ne puis ma melencolie
Diſſimuler aucunement
Aincois eſt mon ame rauie
Et ay perdu lentendement
Mon cueur giſt ſoubz le pauement
Auecques la plus excellente
Qui fuſt oncques au firmament
Et ie ne croy pas que ie mente.
Si neſt demoure que mon corps
Et mes membres ſont tous perclus
Tous heletez & demy mors

Et ſaffoibliſt de plus en plus.
Ie vouldroye eſtre reclus
Sa mon honneur faire loſoye
ſi paſſeroie le ſurplus
De mon temps ſans demener ioye.
Mais puis quil me fault demourer
Encores en ce monde cy
ſoubz beau ſemblāt me fault plourer
Du cueur & couurir mon ſoucy
A la dame ſans nul mercy
De parolle me vueil combatre
ceſt a la mort qui ma ainſi
Naure pour mon plaiſir abatre.
Si me conuient reconforter
De moy meſmes comme ie puis
Et vng peu de dueil deporter
Et le deſplaiſir ou ie ſuis.
Ie ne puis mieulx a mon aduis
Mon dueil delaier & paſſer
Qua faire balades & ditz
En la regretant ſans ceſſer.
O mon cueur comment pourras tu
Le bien dicelle reciter
Qui auoit toute la vertu
Qui en femme peult habiter
Quant tu te vois deſheriter
De ſa treſplaiſante acoīntance
Comment pourras tu reſpiter
Ton mal & faindre ta greuance:
Las bouche que pourras tu dire

Digitized by Google

De celle qui si doulcement
A la fin ta voulu escrire
Et mander son departement
Ie scay bien tout certainement
Que son nom nommer ne pourroye
Car au proferer seullement
Ie croy que ie me pasmeroye.
Pource delle parler ie vueil
Comme fit dieu a nostre dame
En croix pour estancher son dueil
Car il ne lappella que femme
Si ay bon espoir que son ame
Soit laissus au trosne diuin
Car oncques elle neut diffame
De bõne vie bonne fin
Premierement en sa ieunesse
Fut si plaine de courtoysie
Que sa doulceur & sa simplesse
Demonstroit sa parfaicte vie
De beaulte fut elle garnie
Plus que nul ne pourroit comprendre
Car sa chiere doulce & polye
Faisoit tous cueurs damours esprendre
Ie ne croy pas quen tout le monde
Eust aussi belle cheueleure
Car elle estoit doree & blonde
Oultre lusage de nature
Ha mort plaine de forfaicture
Comment oses tu assaillir
Vne si belle creature

Digitized by Google

Et faire ſa beaulte faillir.
Ha dure mort ie meſmerueille
Comment tu oſes effacer
Vne couleur ſi treſvermeille
Qui ſouloit les autres paſſer
Helas ie ne me puis laiſſer
De toy blaſmer mort treſdiuerſe
Que ne me faiz tu treſpaſſer
par ton dart qui mon cueur trauerſe
Ou as tu mis le luminaire
Et la clarte de ſes deux yeulx
Qui enluminoit ſon viaire
ſi clerement quon ne peult mieulx
Ou ſont les ſourcilz gracieulx
Noirs & veluz moderement
Helas ie ſuis ſi ennuyeux
Quant gy penſe le cueur me fent
Sa petite bouche & traictice
Ses baulieures bien colorez
Son manton fourchu & propice
Tu les as tous deffigurez
Tes miniſtres deſmeſurez
Qui ſont langour & maladie
Ont tous ſes membres empirez
Et tu luy as tollu la vie.
Mort deſloyalle ien appelle
Se receuoir veulx mon appel
Car certes tu es trop cruelle
Ton ieu ne me ſemble pas bel
Helas & ſe ie ſuis mortel

Digitized by Google

Et tu as ſur moy ſeigneurie
Frappe moy de ton dart cruel
ſi yray auecques mamye
Mamye eſt elle vrayemẽt
Voire en bien & en tout honneur
Car ie prens ſur mon ſauuement
Quoncques ny penſay deſhonneur
Helas princeſſe de douleur
Nauras tu point pitie de moy
Ie te preſente mon malheur
ſil tagree ſi le recoy
Tu as prins vng corps ſi parfait
Vne ſi treſplaiſant ymage
Vng ſi beau viſage deffait
Et deſolle vng tel ouurage
Vien pour acheuer mon ouurage
Contre moy & me rens confus
Ie te laiſſe pour heritage
Mon cueur que iay mys en reffus
Ha faulce mort tu es trop lente
A aſſaillir les langoureux
Tant plus la perſonne eſt dolente
Tant moins eſt ton dart rigoureux
Mais tu aſſaulx les amoureux
Et ceulx auſſi qui ſont en ioye
Car quant aucun cuyde eſtre heureux
Adonc tu te metz en ſa voye.
Ie ne me puis aſſez complaindre
De toy & de ta cruaulte
Ne ie ne puis mon cueur eſtaindre

Digitized by Google

De blaſmer ta deſloyaulte
Et quant ie penſe a la beaulte
Que de mes yeulx ie regardoye
Et a la parfaicte bonte
Quen elle iadis ie trouuoye
Certainement il meſt aduis
Que le cueur me doit hors partir
Car par la douleur ou ie ſuis
Me puis dire plus que martyr
Par le mal quil me fault ſouffrir
Quant ie penſe que ie ſouloye
Deuiſer tout a mō plaiſir
A elle comme ie vouloye
Le cueur me fault certainemēt
Ie nay puiſſance de le dire
ſi me conuient tout bellement
En ſoulageant mon mal eſcripre
Et diſſimuler mon martyre
Deuāt les gens q plus me grief
car ou ie fais ſemblant de rire
Iay touſiours mō cueur en meſ-
Helas mort impetueuſe (chief
Douloureuſe
Remplye diniquite
Tu es trop fort ennuyeuſe
Et hayneuſe
Et mere de eruaulte
Quant par ta deſloyaulte
Mas eſte
Tout le ſoulas de ma vie

Digitized by Google

Et en ma proſperite
Mas boute
Du tout en melencolie
Tu mas bien mis en penſee
Quant ceſſee
Eſt la ioye de mon cueur
Et la belle treſpaſſee
Treſpercee
As mon ame de douleur
En priſon & tenebreur
De langueur
Mas enferme ſi treſſort
Par le glaiue de rigueur
Sans doulceur
Mas pres que naure a mort
Mais certes tu nas riens fait
Se parfait
Neſt ton oultrageux ouurage
Sur moy qui nay riens meffait
Car deffait
Suis par ton fier vaſſelage
Ien appelle en mon courage
Mort ſauuage
Mort plaine de trahiſon
Se tu ne recois mon gaige
Ce dommage
Ie vengeray par raiſon
Mais tu ne veulx receuoir
Ne auoir
Proces ou champ de bataille

Digitized by Google

Regret dung amoureux

Comme ie puis conceuoir
Et ſcauoir
Rien neſt q̃ contre toy vaille
Il neſt celluy quine faille
Quil ſen aille
Quãt tu le veulx venir q̃re
Tu nen prẽs denier ne maille
Treu ne taille
Chaſcũ te deuſt mener guerre
Si ie te dis vilennie
Ie taffie
Ceſt pour plus toy eſmouuoir
Affin que moſtes la vie
Par enuye
Sans me faire plus douloir
Car ie ſuis en deſeſpoir
Sans vouloir
Deſormais fors que la biere
Fays contre moy ton pouoir
Apparoir
Car ie ten donne matiere
Ne me laiſſe murmurer
Et plourer
En toy blaſmãt longuement
Car ie ne puis endurer
Et durer
En ſouſtenant tel torment
Donne moy laſcheuement
Briefuement
De mes douleurs ie te prie

Ie nay nul recouurement
Vrayement
ſinon de finer ma vie.
Mais puis que ne veulx autrement
Mort deſloyalle & treſcruelle
A moy donner alegemeut
Adreſſier me vueil a la belle
Tout ainſi en parlant a elle
Que celle fuſt deuant mes yeulx
Car certes lymage dicelle
Me ſuyt ce me ſemble en tous lieux.
Ie me veulx premier excuſer
Car iay trop mal fait ce me ſemble
De ſes mandemens reffuſer
Parquoy nauons parle enſemble
Mais la mort qui tout prent & emble
ſi caultement quon ne ſcet lheure
Me fait ſi grant paour que ie tremble
Que ie nay coulpe en la demeure.
Las pourquoy mauez vous laiſſe
Quant ie vous ay au temps paſſe
Ayme ſi treſparfaictement
Sans villennie
Pourquoy ne ſuis ie treſpaſſe
Comme vous ſans eſtre laſſe
Et trauaille ſi durement
Durant ma vie
Comment vous eſtes vous partie
De moy & de ma compaignie
Et auez mon cueur treſperce

Digitized by Google

Regret dung amoureux.

Si durement
De dueil & melencolie
Helas ne vous souuient il mye
Quauons ensemble conuerse
si longuement.
Iay veu que quant ie receuoye
Nouuelles de vous que iestoye
Reconforte totallement
Dedans mon cueur
Mon hault vouloir en redoubloye
Et tant plus a vous ie pensoye
Tant plus redoubloit mon talent
Dauoir honneur
Or est mon cueur mys a douleur
Et ne treuue plus de saueur
En quelque chose que ie voye
Pour le present
Helas il me fust trop meilleur
Que ie peusse finer mon pleur
Mourir auecques vous a ioye
Bien briefuement.
Pour tout plaisir ay ie dueil angoisseux
Pour tout desir rage desmesuree
Grief desespoir en lieu de cueur ioyeulx
Forcenement pour courtoysie pensee
Langueur sans fin pour vie asseuree
Plaine de plour, dangoisse & de torment
Pour tout espoir la vie malheuree
Me fault souffrir perpetuellement.
Pour tout soulas ay ie cueur douloureux

En lieu deſbat viuant obſcurement
Pour beau maintien ay ie corps tenebreux
Preſt a perir ſans nul allegement
plainte durant continuellement
Mais ſans moyen impoſſible a guerir
Me fault ſouffrir perpetuellement
Et ſi ne puis ne garir ne mourir.
Fiere durte pour regret amoureux
Et voulente de ioye ſeparee
Triſte penſer & regret rigoureux
Paſle regard pour face coloree
Angoiſſe grand en las cueur enſerree
plaine de dueil & deſbahyſſement
Pour bien mondain la mort treſdeſiree
Me fault ſouffrir perpetuellement.
Courroux amer pour ſemblant ſauoureux
Ie porte appert, nompas couuertement
Morne maintien pour baiſer chaleureux
Aigre ſoucy pour reſiouyſſement
pour bon ſouhait eſpoir mal & dolent
Dure rigueur qui tout bien fait tarir
Me fault ſouffrir perpetuellement
Et ſi ne puis ne guerir ne mourir.
En lieu de ieu ſoucy treſennuyeulx
Pour ſouef dormir treſdiuerſe nuytee
pour repoſer treſſaillir entredeux
pour vng lict mol, biere treſmal ouuree
Fieures bouillans qui touſiours ont duree
Labour en vain en lieu deſbatement
Pour les yeulx vers chiere treſlangoree

Regret dung amoureux

Me fault souffrir perpetuellement.
¶ Trouble conseil vouloir iniurieux
Pour heur malheur infortuneement
En grief trauail pour ennuy gracieux
Loing reculer en lieu dauancement
Et tout le mal quon peult entierement
Dire, penser sans espoir den yssir
Me fault souffrir perpetuellement
Et si ne puis ne guerir ne mourir.
Et se iamais ie ne cessoie
De me plaindre piteusement
Assez exprimer ne pourroie
Le dueil de mon entendement
Qui est si grief que vrayement
Cueur dhomme ne le peult penser
Et cuyde bien certainement
Que cest pour ma mort auancer.
Or ne scay ie plus que ie doye
Faire, dire ne deuenir
Ie metz en reffuz toute ioye
Desormais pour dueil maintenir
Ie me puis dire sans mentir
Cheualier noir aux blanches armes
Aussi bien me fault il mourir
Car toutes choses ont leurs termes.
¶ O dieu ie te prie humblement
puis quauoir ne puis allegance
De mon tresmerueilleux tourment
Et de ma griefue desplaisance
Quant iauray fait ma penitence

de maistre Alain chartie

Et passe la fin de mes iours
Quauoir ie puisse demourant
Auecques elle pour tousiours.
Car ie cuyde certainement
pour le bien qui estoit en elle
Que son ame soit seurement
En la ioye perpetuelle
Comme nette plaisant & bell
Et de tout vice deschargee
Et ie soustiens ceste querelle
Quelle doit estre bien logee.
Si requiers a tous amoureu
Qui ayment en bien & honn
Et semblablement a tous ceul
Qui damours ont naure le c
Quilz recoyuent ma grāt d
En pitie & compassion
Et quilz vueillent en ma fau
Prier pour sa saluation.
Car ie scay que ma malad
Ne pourroit garison auoir
Si me conuient passer ma v
Et mon mal en gre receuoi
Pour confort auray desesp
Et pour soulas melencolie
Cueur esbahy pour hault
Et paour pour macheual
Si auray son nom en es
Dedans mon cueur au pl
Et seray rauy en esprit

Digitized by Google

Et paſſe la fin de mes iours
Quauoir ie puiſſe demourance
Auecques elle pour touſiours.
Car ie cuyde certainement
pour le bien qui eſtoit en elle
Que ſon ame ſoit ſeurement
En la ioye perpetuelle
Comme nette plaiſant & belle
Et de tout vice deſchargee
Et ie ſouſtiens ceſte querelle
Quelle doit eſtre bien logee.
Si requiers a tous amoureux
Qui ayment en bien & honneur
Et ſemblablement a tous ceulx
Qui damours ont naure le cueur
Quilz recoyuent ma grãt douleur
En pitie & compaſſion
Et quilz vueillent en ma faueur
Prier pour ſa ſaluation.
Car ie ſcay que ma maladie
Ne pourroit gariſon auoir
Si me conuient paſſer ma vie
Et mon mal en gre receuoir.
Pour confort auray deſeſpoir
Et pour ſoulas melencolie
Cueur eſbahy pour hault vouloir
Et paour pour ma cheualerie.
Si auray ſon nom en eſcript
Dedans mon cueur au plus parfond
Et ſeray rauy en eſprit

Digitized by Google

Comme cueur qui en larmes fond
Mes douleurs renouuelleront
Et ma ioye ſeſlongnera
Ainſi que les iours ſen yront
Ainſi mon ſoucy doublera.
¶ O treſhault dieu ie te ſupplie
Quant viendra la fin de mes iours
Et que le temps de ceſte vie
Aura en moy paſſe ſon cours
Quil te plaiſe donner ſecours
A mon poure cueur ennuyeulx
Et quelle & moy ayons ſecours
Laſſus au throſne glorieux.

¶ Balade a ce propos.

EN approchant le pays & la terre
Auquel iadis mon cueur laiſſer ſouloye
Regret maſſault & pitie me fait guerre
pleure, gemis, & neſt homme qui loye
De ioye auoir a peine me ſaouloye
Mon cueur rioit pour celle qui iadis
Mentretenoit ainſi que ie vouloye
En tout honneur, & en faictz & en dictz.
¶ La mort helas a pris pour moy conquerre
ſon dart poingnant qui contre nul ne ploye
Par grant rigueur eſt celle venu querre
Qui me gardoit en tous lieux ou ialoye
Loing de ſon corps ſouuent delle parloye
Entre mes dentz deſirant entendis
Lheure & le temps que ie la reuerroye
En tout honneur, & en faictz & en dictz.

Digitized by Google

¶ Or ne puis plus de ſon eſtat enquerre
Ien ſcay trop plus que ſcauoir nen vouldroye
Ie ſcay ſa mort dont fort le cueur me ſerre
A quoy donner remede ne pourroie
Bien dire puis que iamais ne prendroie
plaiſir en riens le iour que la perdis
Car ſur ma foy loayulment ie lamoye
En tout honneur & en faictz & en dictz.
Le dieu damours par ſon plaiſir moctroye
Dame trouuer par qui ſoye remis
En bon eſpoir de recouurer ma ioye
En tout honneur & en faictz & en dictz.

¶ Autre balade.

VNe doulce plaiſant nominatiue
Dont ie y entendz former vng genitif
ſi que ſamour me demourra datiue
Maulgre dangier ce faulx accuſatif
par ſon doulx oeil & regard vocatif
Me fait vouloir quelle ſoit ablatiue
Et ſi luy plaiſt de meſtre ſubſtantiue
En la ſeruant me rendray adiectif
Mon cueur luy don par amour tranſſitiue
Pour aſſembler la paſſiue en lactif.
¶ A ſon maintien me ſemble indicatiue
Que de moy veult faire limperatif
Amour luy doint tant en eſtre optatiue
Que de deux meufz faiſons vng coniunctif
Tant que ce fait demeure infinitif
Ma voulente luy ſera relatiue
Et celle en eſt premier inchoatiue

Aussi en est mon cueur meditatif
De luy donner forme frequentatiue
Pour assembler la passiue en lactif.
Se de bonte elle mest positiue
De loyaulte luy suis comparatif
Quant de beaulte est la superlatiue
pour doulcement faire vng copulatif
De deux amans iusquau diffinitif
Puis quilz ont temps & espace explectiue
Et sont daccord que lune premitiue
Soit attendant lautre diriuatif
Ces choses seruent en infinitiue
pour assembler la passiue en lactif.
Prince on peult bien quant cest chose hastiue
Combien quamours change en diminutiue
Souuent faire du propre appellatif
Et dautre part la dame acquisitiue
Pour assembler la passiue en lactif.

¶ Autre balade.

SE fortune ma ce bien pourchasse
Enuers amours qui tant mont soustenu
Que vostre vueil soit au mien enchasse
Le plus heureux comme le chier tenu
Vostre loyal seruiteur retenu
Mamour mon bien ou sont tous me apuiz.
Si me semble il que riens nay obtenu
puis que de vous approcher ie ne puis.
Enuie ma durement dechasse
Tant qua peine me suis ie reuenu
De la langueur ou dueil mauoit chasse

Sans conceuoir que ſoie deuenu
Mais de mes maulx il vous eſt ſouuenu
Si meſt alle de mieulx en mieulx depuis
Combien dame que ce meſt mal venu
Puis que de vous approcher ie ne puis.
Sobre amer dueil en amoure exaulce
Mot, vng tandis puis acoup deſcongneu
Comme larbre qui de terre deſchauſſe
Quon veult tirer & qui eſt incongneu
Tout vng de moy ſe ie ſuis incongneu
Mieulx me vauldra gecter dedans vng puis
Et ne viure tant que ſoye chenu
puis que de vous approcher ie ne puis.
Princeſſe las ſelon ce contenu
Mourir'men vois le chief ſur le chapuis
Les yeulx bendez a force detenu
Puis que de vous approcher ie ne puis.

¶ Autre balade.

Fy de ce may quon clame ſi courtois
Fy de venus & de la beaulte delle
Fy deſperuiers, de faulcons & piuois
Fy de harper, de chanter de vielle
De tous oyſeaulx, excepte larondelle
De moymeſmes dis ie fy par mon ame
Si fais ie auſſi damours auſſi de dame.
Fy de tous ieux, de chanſons, de renuoys
Fy de palas & de la beaulte delle
Fy de iouſtes, de dances, de tournois

Et ſi dis fy de la facon nouuelle
Si fais ie auſſi de celluy ou de celle
Qui loyaulte maintiendra iour ne tarme
Si fay ie auſſi damours auſſi de dame.
Et ſen dis fy ſe plus ne la reuoys
Pas ne feray comme la turturelle
ains ſembler vueil au roſſignol du boys
Car auſſi toſt qua fait de ſa femelle
Sifflant ſen va & luy monſtre ſon aeſle
Lire au luy fait combien que ſoit diffame
Si fais ie auſſi damours auſſi de dame.

¶ Finis.

¶ Cy commence le Regime de fortune en ſept balades.

ENſuyt vng traicte petit
De fortune qui eſlieue
Les gens a ſon appetit
Et de ſes grans dons les fieue
Et eſt la choſe aſſez briefue
Selon la diſiunction
Pour lamour que a lire griefue
Trop longue narration
Choſe briefue fait prouffit
Car pluſtoſt en la relieue
Et ceſt doraces qui dit
Que trop long parler eſchiefue
Et tant que feras eſchiefue
En briefue concluſion
Pour lamour que a lire griefue
Trop longue narration.
Fortune ne dort en lict
Et ſi ne fait paix ne trefue
Elle donne aux vngz delict
Et aux autres les yeulx creue
Desmaulx dequoy ſe ſoubzlieue
Ie baille courte lecon
Pour lamour que lire griefue
Trop longue narration
Oyez comment ie achieue
Brief lintulation
Pour lamour que a lire griefue
Trop longue narration

¶ La premiere balade.

Digitized by Google

Regret dung amoureux

IE conſtance fais a tous aſſauoir
Qui iuſques cy ont au mõdeveſcu
Que chaſcun ſarme ou face ſon deuoir
Pour reſiſter de boucler & eſcu
Contre fortune en qui mains eſt vaincu
Ainſi quelle eſt couſtumiere de faire
Car pouoir a dhonneur faire & deffaire
Et de richeſſe en pourete muer
Preigne qui veult a ſes faictz exemplaire
Telz ſont les ieux dont elle ſcet iouer
Gloire & honneur renommee & auoir
Ce ſont ſes biens, car elle ſont deu
Quant il luy plaiſt elle les peult rauoir
A moins les a donnez & retollu
Par ſa roe qui ſes faictz a tout leu
Des biens mondains fait ce quelle veult faire
Aux vngz donne aiſe, aux autres peine haire
Aux vngz honneur ſans les diminuer
Aux autres honte a qui en doye deſplaire
Telz ſont les ieux dont elle ſcet iouer.
Les plus grans fait trebuſcher & cheoir
Et ceulx qui ſont de petit lieu venu
Aucune ſfois es haulx ſieges aſſeoir
Puis tout acoup dont ilz ſont eſperdu
Sans dire qui na gaigne ne perdu
Cheoir les fait auſſi bas quemmy Loire
Et auſſi toſt vng roy que vng populaire
Hue apres luy qui y vouldra huer
Delle naura iamais autre ſalaire
Telz ſont les ieuz dont elle ſcet iouer.

Digitized by Google

Fortune est fiel auec lectuaire
Doulce a la fin, & puis plaine damer
Amye aux vngs, aux autres aduersaire
Telz sont les ieux dont elle scet iouer.

¶ La.iii.balade.

LEs biẽs mõdains les hõneurs & les gloires
Quon ayme tant, desire, prise & loue
Ne sont quabus & choses transitoires
Plustost passans que le vol dune aloue
Fortune en tient le compte en son escroue
Et les depart a lung plus lautres moins
Et puis leur tolt & oste hors des mains
Et pource dy & sur cela me fonde
A tous propos que de soir & de mains
Ce nest que vent de la gloire du monde
Fortune donc assiet en haulx pretoires
Et les esleue au plus hault de sa roe
Tous ceulx qui ont honneurs & territoires
Et puis les fiert de sa paulme en la ioe
Et du sommet les abat en la boe
Parquoy ilz sont de pourete attains
Dont quant on est de ses sieges haultains
Mis en la chartre ou pourete redonde
A iugemens faire vrays & certains
Ce nest que vent de la gloire du monde.
Trop bien appert par anciens hystoires
Que les escriptz desueloppe & desnoe
Qui donne assez triumphes & victoires

A qui luy plaiſt, ains que le pas leur cloe
Mais en la fin leur appointe autelz bains
Quelle iadis appoincta a gens maintz
Pourtant eſt fol qui ſe plonge en ſon onde
Car par ſes faiz mal ſeurs & incertains
Ce neſt que vent de la gloire du monde.
Fortune a biens muables & ſoubdains
Et plus eſcorche daſſez quelle ne tonde
Priſe qui veult biens & honneurs mondains
Ce neſt que vent de la gloire du monde.

¶ La.iii. balade.

SVr lac de dueil ſur riuiere ennuyeuſe
Plaine de crys de regretz & de clains
Sur peſant ſourſe & melencolieuſe
Plaine de plours de ſouſpirs & de plains
Sur grans eſtangz darmetume tous plains
Et de douleur ſur abiſme parfonde
Fortune la ſa maiſon touſiours fonde
A lung des lez de roche eſpouentable
Et en pendant affin que plutoſt fonde
En demonſtrant quelle neſt pas eſtable.
Dune part clere & dautre tenebreuſe
Eſt la maiſon aux douloureux meſchans
Dune part riche & dautre ſouffreteuſe
Ceſt du coſte ou les champs ſont prochains
Et dautre part a aſſez fruictz & grains
La ſiet fortune ou tout en air habonde
Dune part noire, & de lautre elle eſt blonde
Dune part ferme & dautre treſbuchable
Muette, ſourde, aueugle & ſans faconde.

Digitized by Google

En demonstrant quelle nest pas estable
Et la endroit par sa dextre orgueilleuse
Qui retenir ne veult brides ne frains
En sa maison doubtable & perilleuse
Sont les meschiefz tous mouflez & emprains
Dont les delictz sont rompuz & enfrains
Et les honneurs & gloire de ce monde
Car par le tour de sa grant roe ronde
Fait a la fois dung palais vne estable
Et aussi tost que le vol dune aronde
En demonstrant quelle nest pas estable.
Que voulez vous que ie dye & responde
Se fortune est vne fois delectable
Elle sera amere a la seconde
En demonstrant quelle nest pas estable.

¶ La.v. balade.

COmme printemps de belles flours aorne
La terre & fait le beau boys reuerdir
Fortune fait par sa roue qui tourne
De richesse reluyre & resplendir
Ceulx quelle veult a flater & blandir
Et quant ilz sont par degrez & espace
si hault montez que iamais on les passe
Luyt dessus eulx & tourne autre richesse
Ce bien quilz ont attrappe en leur masse
A vng hasart tout se change & se cesse
Le beau soleil sen va quant il adiourne
Tout droit son cours autant quil peult luisir
Mais fortune tousiours tourne & destourne
Sans nul repos & sans faire loisir

Digitized by Google

Et du tout prent esbanoy & plaisir
A transmuer choses haultes & basses
Et pource fait entendz tu qui amasses
Apprens les tours de la vielle deesse
Car quant on a dor acqueste grans masses
A vng hasart tout se change & se cesse
Moult de chemin va que nul ne retourne
Et quant on voit le bien a soy venir
On sesiouyst on se vest on satourne
Pour pensement sans rien souuenir
Du preterit & du temps aduenir
Et mangeut on acoup ses souppes graces
Et tant quil dure & quon y est en graces
On a bon temps & vit on en lyesse
Mais par fortune a ses faulces fallaces
A vng hasart tout se change & se cesse.

¶ La, vi. balade.

O Folz des folz, et les folz mortelz hõmes
Qui vous fiez tant es biens de fortune
En celle terre es pays ou nous sommes
y auez vous de chose propre aucune
Vous ny auez chose vostre nesune
Fors les beaulx dons de grace & de nature
Se fortune donc par cas dauenture
Vous toult les biens que vostre vous tenez
Tort ne vous fait, aincois vous fait droicture
Car vous nauiez riens quant vous fustes nez.
Ne laissez plus le dormir a grans sommes
En vostre lict par nuyt obscure & brune
Pour acquester richesses a grans sommes

Digitized by Google

Ne couuoitez chose dessoubz la lune
Ne de Paris iusques a Pampelune
Fors ce qui fault sans plus a creature
Pour recouurer sa simple nourriture
Souffise vous destre bien renommez
Et den porter bon loz en sepulture
Car vous nauiez riens quant vous fustes nez
Les ioyeulx fruictz des arbres & les pōmes
Au temps que fut toute chose commune
Le beau miel, les glandes & les gōmes
Souffisent bien a chascun & chascune
Et pource fut sans noise & sans rancune
Soyez contens des chaulx & de froidures
Et me prenez fortune doulce & seure
Pour voz pertes griefue dueil en menez
Fors a raison a point & a mesure
Car vous nauiez riens quant vous fustes nez
Se fortune vous fait aucune iniure
Ceste de son droit ia ne lenreprenez
Et perdissiez iusques a la vesture
Car vous nauiez riens quant vous fustes nez.

¶ La vii. balade.

Fortune sert les gens de faulx sophisme
Et ne les fait au monde que abuser
Et pource fault contre ce vng regime
Sans soy delle trop plaindre ne louer
Et bien & mal egalement peser
Tout a vng poix & a vne balance
Et dung semblant & dune contenance
Estre tousiours, car ie iure en creant

Deſtre en ce point & de telle ordonnance
Ceſt le regime a fortune aſſerant.
Ne pour perte que dueil touſiours reprime
Il ne ſe fault courroucer ne arguer
Soit a midy ou a heure de prime
Mais a vng coup treſtout raualuer
Le mol, le dur leſpes & le cler
Le doulx, le ſeur, le bon heur, la meſchance
ſi ne ſe fault du rebours de ſa chance
Pas eſbahir ne ſaller effrayant
Ne plus du mal que du bien par ſemblance
Ceſt le regime a fortune aſſerant
Car lamenter ny vault vne minime
Combien quon ait a ſouffrir ne a porter
Ne ſoy noyer dedans parſonde abiſme
Ne peult ayder ne fort nuyre & greuer.
Pource ſe fault a haſte releuer
Cil qui eſt cheu & monſtrer ſa puiſſance
Laiſſer le dueil & prendre ſa plaiſance
Et cueillir cueur ſans eſtre recreant
Et ſoy armer des armes de conſtance
Ceſt le regime a fortune aſſerant
Qui veult dancer de fortune la dance
Il doit des biens que lon va octroyant
Autant priſer le pou que labondance
Ceſt le regime a fortune aſſerant.
Eſtudiez ce regime
Hommes de fortune attaine
Auſſi bien qung ſyllogiſme
Eſtudiez ce regime

Digitized by Google

Vne fois ou la decime
Pour en estre plus certains
Estudiez ce regime
Hommes de fortune attains.

¶ Explicit le regime de fortune.

¶ Cy commence la balade de fougieres q̄ les anglois anciens ennemys de Frāce prindrent pendant & durant les treues comme pariures.

ANglois anglois chastiez vous
De lung promettre & lautre faire
Qui les treues auez comme foulz
Rompuz pour fougieres forfaire
Mais dauid pria dieu deffaire
Ceulx qui veulent guerre & non paix
Lon doit iuger selon les faictz.
Il nest point de plus iuste loy
Que quant aucuns se dieu me gard
Qui ont vse de male foy
sont punis par leur mauuais art
Vous auez gecte vng hasart
Dont vostre bouche est deperie
Aux trompeurs vient la tromperie.
Mieulx vous fust auoir attendu
Que la treue eust este passee
Que fougieres cueilly tendu
Auoir vostre foy cassee
Pour richesse auoir amassee

Digitized by Google

Dont doit reproche ſur vous maint
Qui trop embraſſe peu eſtraint.
Quant ceulx partirent de rouen
Quenuoyaſtes a lentreprinſe
Vous ne cuydiez pas meſouen
En ſouffrir ne marque ne priſe
Et puis les auez par faintiſe
Deſaduouez tout en appert
Mal ſe muſſe a qui le cul pert.
Sautre gens que vous fait lauoient
Chaſcun ſen deuroit eſbahir
Mais ceulx qui couſtumiers vous voyẽt
Deſſayer a chaſcun trahyr
Sont prouocquez a vous hayr
Et prier dieu quil vous puniſſe
Sapience ſi vainc malice.
Les francois nautres leurs voyſins
Ne font point telles mirlificques
Ne font meſmes les ſarrazins
Contre leurs ſermens auctentiques
Et pource les gens heretiques
Reduitz ſi portent deux fanons
Trahiſtres & faulx ſont mauuais noms.
A dieu & aux gens deteſtable
Eſt mentérie & trahiſon
Pource neſt point mis a la table
Des preux limage de Iaſon
Que pour emporter la toiſon
De colcos ſe veult pariurer
Larrecin ne ſe peult celer.

Digitized by Google

¶ On dit ſouuent que trop grant aiſe
Si eſt trop fort a endurer
Et pour auant que ie me taiſe
Vueil contre vous murmurer
Touſiours vous voulez foruoyer
Faiſant ce quoncques preux ne fiſt
Tant grate chieure que mal giſt.
Quant la treue a voſtre requeſte
Fut octroyee & confermee
Vous en faiſiez de paix la feſte
Pour cuyder rompre voſtre armee
Vous euſtes treſmalle penſee
Fougieres auez prinſe en tourne
Il neſt chance qui ne retourne.
En rompant la commune treue
Sur voſtre fiance & enſeigne
Larragonnois a prins la feue
Au chaſtel du duc de Bretaigne
Floquet la requeult & regaigne
Comme ſon ſeruant & amy
Encontre vng faulx vng & demy.
Tant comme les cartagiens
Eurent ſur rommains auantage
Contre le conſeil & les ſiens
Du vieulx Hamon conſeiller ſage
Ilz reffuſerent par oultrage
Paix quilz ne peurent recouurer
Quant temps en eſt on doit ouurer.
Charles noſtre bon roy francoys
Na point fait faire telz aſſaulx

Digitized by Google

Balade de Fougieres.

Non a pas ſon nepueu Francois
De bretaigne ne ſes vaſſaulx
Fors iuſques a tant que voz maulx
Chaſtie a auec ſes gens
Bon chien ſe deffend de ſes dens.
¶ Trop plus vous nuyt le pont de larche
Que ne vous peult ayder Fougieres
car il pres de voſtre marche
De Rouen: & ſur les riuieres
Et ſi eſt pres de noz frontieres
Qui eſt vng point qui vous decoit
Fol ne croit tant quil recoit.
Vous laſſiegeriez voulentiers
Et ſi alumiſſiez voz cierges
Si neuſſiez paour quen dementiers
Aucuns vous chantaſſent des vierges
Ou que len vous donnaſt des verges.
Comme a gens mauldits & hayz
Traiſtres doiuent eſtre trahyz.
Iamais homme ſage ne ſimple
Point ne doiuent paſſer vng contract
Sil ne veult eſtre dune guimple
Affuble par voſtre barat
Qui ſen cuyde yſſir ſans debat
Pour certain il eſt bien ienin
En la queue giſt le venin.
Dautres gens que vous ſont en gloire
Pour leurs vertus dung temps allez
comme il appert en maint hyſtoire
Qui depuis ſont fort raullez.

Vous doncques qui ainſi allez
Contre vertus gardez ſe heurt
Tel cuyde viure qui ſe meurt.
Agamenon le cappitaine
Des grecz: qui prindrent la grant troye
Quant il reuint a ſon demaine
De grace comme droit loctroye
Neut pas a ſa femme la ioye
Dune nuyt ſans eſtre tue
Grant orgueil eſt tantoſt mue.
Quant Hanibal roy de Cartage
Eut ſubiugue moult de rommains
Fortune qui eſt variable
Le remena de plus au moins.
Dung couſteau portant a ſes mains
Pour tant ſe tua par ſa couppe
Meurtre requiert dautel pain ſouppe.
Penſez vous que dieu touſiours ſeuffre
Voz iniquitez & iniures
Sans vous punir quant le ces ſeuffre
comme ces autres creatures
Pas nauez les teſtes plus dures
Que les bretons la mercy dieu
Vieilles debtes viennent en lieu.
Si vous conſeille de bonne heure
De normandie departir:
Et ſans plus y faire demeure
De voz meffaiz vous repentir
Car ioſe dire ſans mentir
Que dieu hait toute iniquite

Digitized by Google

Balade de Fougieres.

A la parfin vaint verite.
De cartage en ayez memoire
Et de Troys la punition
Que leur oultrage & vaine gloire
Fit tourner a destruction
De france en paix la nation
Laissez sans plus vous y bouter
La fin de guerre est a doubter.

¶ Autre balade.

HOmmes faillíz despourueuz de raison
Desnaturez & hors de congnoissance
Desmis de sens combles de desraison
Folz abusez plains de descongnoissance
Qui procurez contre vostre naissance
Vous soubzmettant a detestable mort
Par lascheté: las que ne vous remort
Lorriblete qui a honte vous maine
Voyez cõment maint ieune homs en est mort
Par offenser & prendre autruy demaine.
Chascun en soy voye sa mesprison
Ne nous vengons prenons en pacience
Nous congnoissons que ce monde est prison
Aux vertueux franchise dimpacience
Batre touiller pource nest pas science
Tollir, rauir, piller, meurtrir a tort
De dieu ne chault trop verite se dort
Qui en telz faictz sa ieunesse demaine
Dont a la fin ses poingz douloreux tort
Par offenser & prendre autruy demaine.
Que vault piper, flater en trahyson

Quester, mentir, affermer sans fiance
Forcer, tromper, artifier poyson
Viure en peche, dormir en deffiance
De son prochain sans auoir confiance
Pource conclus de bien faisons effort
Reprenons cueur ayons en dieu confort
Nous nauons iour certain en la sepmaine
De noz maulx ont noz parens le ressort
Par offencer & prendre autruy demaine.
Viuons en paix exterminons discord
Ieunes & vieulx soyons tous dung accord
La loy le veult lapostre le ramaine
Licitement en lepistre rommaine
Ordre nous fault, estat ou aucun port
Nottons ces pointz ne laissons le vray port
Par offencer & prendre autruy demaine.

¶ Rondeau.

IA mercy dieu ie vis tousiours
Quelque desplaisir que ie porte
Bon vouloir ma douleur supporte
Mais iay passe tous mes bons iours
Sans auoir ayde ne secours
Doulcement mon temps ie deporte
La mercy dieu.
Ie nay plus que faire damours
Desormais ne men plaist la sorte
Aux autres du tout men rapporte
Car quant a moy iay fait mon cours
La mercy dieu &c.

Digitized by Google

¶ Autre rondeau.

¶ Sur ma foy ma dame
Iayme tant voſtre oeil
Que par ſon accueil
Voſtre ie me reclame.
Ie ſcay bien pourquoy
Ie vous ayme fort
Car quant ie vous voy
Mon cueur eſt daccord.
Se may voſtre dame
Aymer ie vous vueil
Par ioye ou par dueil
ſans laiſſer pour ame.
Sur ma foy.

¶ Autre rondeau.

¶ Quant vng cordant
Veult corder vne corde
En cordant trois cordons
En vne corde accorde
Et ſe lung des cordons
De la corde deſcorde
Le cordon qui deſcorde
Fait deſcorder la corde.

¶ Demandes & reſponces damours.

IE vous demande ſamours auoient perdu leur nom comment les nommeriez vous.

Reſponce

Plaiſant ſageſſe & deduit.

En quoy ſont amours moins prouffitables & plus priſez.

Reſponce.

En baiſer.

Qui eſt le mendre don quamours fait qui cõforte plus & ſoulace.

Reſponce

Doulx regard.

Qui fait aux fins amans ſoyr de ce dont ilz ont grant deſir.

Reſponce

Humblement prier.

Aux fins amans qui ayment, quelle choſe eſt qui plus leur vault & au beſoing plus toſt leur fault.

Reſponce

Beau parler.

Par lequel eſſay & par lequel touche peult mieulx ſage dame eſprouuer celluy qui la prie damer ſil la prie de cueur ou de bouche

Reſponce

Sil ne peult parler ſans muer couleur

En quel temps ſont amours plus malades.

Reſponce

En may.

Quelle choſe eſt en amours a quoy on vient plus toſt.

Reſponce

Digitized by Google

A courrox.

Quelle choſe eſt en amours dont il ya plus: & moins y ſiet.

Reſponce

Vaines parolles.

Qui fait amours forment durer, embraſer et enflamer.

Reſponce

Courtoyſie.

Qui fait amours plus attendre leur loyer.

Reſponce

Couardie.

Quel eſt le greigneur ſens damours.

Reſponce

Sagement celer.

A quoy ſont plus tenus amans qui veulent ioyr damours.

Reſponce

A amer loyaulment.

Quel eſt le greigneur prouffit qui peult venir damours.

Reſponce

Grace.

Quant deux amans ſont dung accord Et vraye amour les fait mouuoir quel grace doit en eulx auoir que nul ny puiſſe mettre diſcord

Reſponce

Obeyr.

Lequel aymeriez vous mieulx eſtre en amours: ou que amours fuſſent en vous.

Responce

Amours en moy.

Comment se doit contenir qui veult venir au chastel damours.

Responce

Viure loyaulment, prier humblement, celer sagement, parler courtoysement, debonnare estre a toute gent, et cointe par mesure.

Quel est lennemy mortel qui plus peult grever le chastel.

Responce

Eslongner longuement.

Quel est le nom de la tour.

Responce

Retraire.

Qui fait les pilliers qui plus griefuent amās.

Responce

Mesdisans.

Laissastes vous oncques a prier femme pour paour destre escondit.

Responce

Plusieurs fois.

Priastes vous oncques fēme plus pour ouyr sa responce que pour amour que vous eussiez a elle.

Responce

Bien souuent.

Lequel a plus a endurer & peine damours a souffrir : cil qui ayme sans descouurir : ou

Demandes damours.

cil qui dit ſa voulente et eſt en doubte de faillir

Reſponce

Cil qui ayme ſans decouurir

Lequel auriez vo9 plus cher, ou pres aymer & deſirer Ou loing aymer & recouurer.

Reſponce

Pres aymer.

Lequel aymeriez vous mieulx auoir mary ſelon vous ou amy.

Reſponce.

Amy.

Lequel aymeriez vous plus ioye damours a toſt finer ou eſpoir a touſiours durer

Reſponce

Bon eſpoir.

Trois femmes ſont dūg aage & toutes trois vous ayment lune autant comme lautre Vne en ya treſſage Vne treſbelle, lautre treſnoble dauoir & damis A laquelle dōneriez vous pl9 toſt voſtre amour.

Reſponce

A la ſage.

Lequel aymeriez vous mieulx eſtre couche auec voſtre amye entre ſes bras pour baiſer & acoller ſans plus faire, ou la tenir ſecrettement en vng beau iardin pour parler a elle ſans riens faire.

Reſponce

Eſtre couche.

Digitized by Google

Se vous trouuiez ennuyt la femme du mon de que vous amez plus en vng ſecret lieu que nul ne le ſceuſt ſcauoir fors vous & elle, Et elle vous diſt mon doulx amy ie vous habandonne le baiſer & laccoler tant ſeullement & vous prie que me laiſſiez a tant aller ſi vous voulez iamais iouyr de moy Obeiriez vous a ſa requeſte.

Reſponce.

Ouy.

Se vous aymiez vne dame a qui leſpace de plus de quatre ans vous euſſiez obey & a complyen tout ce q̃ vous auriez congneu eſtre ſon plaiſir, & elle voyant que du tout eſtiez ſien : vous auroit promis le baiſier & accoller & a la fois manie le tetin, & ce neant moins iamais ne luy auriez requis le loyer damours pour les doubtes quon fait en tel cas Et il fuſt ainſi que ce pendant fuſt ſuruenu vng autre bel & gracieux & hardy a merueilles qui luy euſt requis le loyer damours, & cõme on vous auroit rapporte ou que bien lauriez peu congnoiſtre par aucuns ſignes elle luy auroit donne Labandonneriez vous pourtant.

Reſponce

Iamais ne la vouldroye veoir.

Ie ſuis doppinion que puis quelle ne vous a point eſcondit que delle ne vous deuez douloir.

Reſponce

Demandes & reſponces damours.

Vous auez vne amye que vous aymez par faictement vous vous en allez hors du pays & demourez ſept ans & luy eſtes touſiours loyal amant en cuydant que elle vous ſoit loyalle amye, Et quant vous reuiendrez veoir trouuerez quelle a ayme vng autre homme tant ſeullement dont elle ſe repent & vient a mercy a vous laymeriez vous mieulx morte que trouuer en tel eſtat.

Reſponce

Iaymeroye mieulx la laiſſer pour telle que elle ſeroit.

Lequel aymeriez vous mieulx ou eſtre ialoux de voſtre amye ou quelle le fuſt de vous.

Reſponce

Quelle le fuſt de moy.

Vne dame mande ſon amy coucher auecelle par tel conuenant que il ne fera que baiſier et accoller tant ſeullement: il y vient & tient ſon conuenant Lequel fait plus lung pour lautre.

Reſponce

Luy.

Vous aymez vne dame & vng autre layme auſſi. Lequel aymeriez vous mieulx ou que tous deux en iouyſſiez ou tous deux y faillisſiez.

Reſponce

Fy du tout.

Digitized by Google

Vous aymez vne dame & cõgnoissez bien q̃ delle ne serez ia ayme Assauoir se vous vouldriez que vng autre en iouysse.

Responce

Nenny.

Lequel vault mieulx amy hardy ou couart.

Responce

Ia couart nait belle amye.

Lequel aymeriez vous mieulx que amours vous nuysissent & vostre amye vous aydast: ou que vostre amye vous nuysist & amours vous aydassent.

Responce

Quamours maydassent.

Ie vous demande lequel est plus en malaise. Celluy qui ayme sa dame & ny peult trouuer confort: ou celluy qui en iouyt & en est ialoux a mort.

Responce

Le ialoux na pouoir.

Trois femmes sont dung sens & dune beaulte, vne en ya qui ma ayme: & na plus damy, Et vne qui oncques nayma, Et vne qui a amy. A laquelle est lamour plus fort a conquerre.

Responce

A la derniere.

Deux amans ayment vne dame dont lung ioyt & lautre prie en esperance den ioyr, la dame se meurt: lequel doit estre le plus marry.

Digitized by Google

Demandes & reſponce damours.

Reſponce

Celluy qui plus en a eu.

Ie vous demande portaſtes vous oncq man tel ſans penne ne lenterne ſans clarte.

Reſponce

Ouy.

Ie vous demande queſt amours.

Reſponce

Amours eſt inuiſible voulente conceue de plaiſance: de bouche attraicte: de proueſſe enluminee donneur parce de vigour ſouſtenue de hardement, nourrie en ſoulas, conuertie en deduit.

Ie vous demande don vient amours.

Reſponce

De rage de cul.

Ie vous demande que amours deuiennent.

Reſponce

Le cul les boit.

¶ Balade couronnee.

AMours me faict
Vers vous venir
En cueur parfait
Mon ſouuenir
A ſoubuenir
Reffuz nauez
Ien ſuis ſauuez
A briefz remour
Garder ſcauez
Loyal amour.

Digitized by Google

¶ Rien neſt ſi fait
A maintenir
Com par bien fait
Iuſquau finir
Amy tenir
Prendre eſprouuer
Les biens prouuez
En ma clamour
Ne reprouuez
Loyal amour.
¶ Dame damer deeſſe
Pour voſtre grace auoir
Vous offre ma ieuneſſe
Mes biens & mon auoir.
Vous pouez tout pour voir
Rien ny peult contredire
Neſt ſalut interdire
Par vouloir curieux
Sans meffaire ou meſdire
En cueur religieux.
¶ Amoureuſe princeſſe
Par amoureux deuoir
Vous ſeruir en lieſſe
Il neſt meilleur deuoir
Vueillez my receuoir
Et non pas eſcondire
A ſeruir ſans deſdire
Nay vouloir vicieux
Que ie ne meure dire
En cueur religieux.

Digitized by Google

Balade couronnee

¶ Art contrefait
Deuez banir
Orgueil forfait
Me fait paſmir
Ioindre & vnir
Ne me deuez
Veoir le deuez
Sans grant demour;
Tout conceuez
Loyal amour.

¶ Amoureuſe princeſſe
Madame a dire voir
Qui mal penſer ne ceſſe
Ne vous peult deceuoir
par reffuz ou non voir
Com mauuais eſcondire
Vicieux tous mauldire
Vueille le dieu des dieux
A vng mot ſans plus dire
En cueur religieux.
Prince parfait ioyeulx
Dix foiz ce pouez lire
Trouuerez eſditz lieux
Soit bien ou mal eſlire
En cueur religieux.

¶ Le debat du gras & du maigre.

Digitized by Google

VNg iour paſſe fuz nagueres gramment
En vng chaſtel aſſis moult plaiſammẽt
Et bien duyſant a tout eſbatement
Que maintes belles
Dames dhonneur & doulces damoyſelles
Enrechiſſent par la grant bonte delles
Si leur ouy compter maintes nouuelles
Lez vne couche
Et ie fuz loing, penſif, triſte & farouche
Comme celuy que dueil eſprent & touche
ſans yeulx mouuoir ne ſans ouurir la bouche
Et eſcoutoye
Ny au parler delles ne me boutoye
Mais mon penſer & ma langue arreſtoye
Et de faillir a parler me doubtoye
Ardant dapprendre
Et daucun bien receuoir & comprendre
En ſi hault lieu ou honneur ſe doit prendre
Et dont ieſtoye le plus nyce & le mendre
Illec eſtoient
Deux cheualiers qui hault le renom portoient
Apres diſner vers elle ſeſbatoient
Darmes dhonneurs & damours conqueſtoient
Maintz propos dirent
Et maintz bons motz dont les dames ſe rirent
En racomptant comptes qui bien leur ſirent
Et en parlant a demander ſe miſrent
Que ceſt damours,
Et quil ya aſſez de diuers tours
Et ioyeulx chantz, triſteſſes & clamours

Digitized by Google

Et ieux & riz, & puis larmes & plours
Et dont ce vient
Quen ſon danger ainſi paſſer conuient
Dont lung ioyeulx lautre triſte reuient
Et toſt ou tard chaſcun ſa fois y vient
Et que a vne heure
Tel rit de cueur qui apres des yeulx pleure
Lung eſt heureux, & lautre eſt au deſſure
Lung a plaiſir, dueil court a lautre ſeure
Lung rit & chante
Lautre mauldit ſa fortune meſchante
Lautre eſt rauy en penſee plaiſante
Lung ſi ſen plaint & lautre ſi ſen vante
Ainſi endurent
Telz penſemens tant comme en eulx y durent
Et ont deſir de ce quonc ne voulurent
Et denyement tous autres qui ne furent
Pour cuyder plaire
Cil qui iangloit veult penſer de ſoy taire
Et le ſongeart du ioyeulx contrefaire
Et ſi cuyde chaſcun deulx le mieulx faire
Si les gouuerne
Et enyure du vin de ſa tauerne,
Amours qui cloz les tient dedans ſon cerne
Et ſi ne ſcauent huys porte ne poterne
Par ou faillir
Vng iour les fait trembler & treſſaillir
Lautre dardeur de cueur & corps faillir
A des cheoir, & ades aſſaillir
Puis mal, puis bien

Ne nont pouoir ne franchiſe de rien
Ou amours eſt, il veult que tout ſoit ſien
Et gouuerne, ſens, vouloir & maintien
Par ſa maiſtriſe
Et des quil a, la penſee conquiſe
Et au logis ſa droicte marche miſe
Il veult faire auſſi bien a ſa guiſe
Quen ſa maiſon,
Plus ny a lieu le pouoir de raiſon
Du chaſtier neſt il mye ſaiſon
Penſer ailleurs, ce ſemble deſraiſon
Amours ſon eſtre
Prent en hault cueur cõme ſeigneur & maiſtre
Et neuſmes oncques ne pere ne anceſtre
Qui en ſon temps ne lait veu ainſi eſtre
Dont fault il dire
Que ſon pouoir & ſon haultain empire
Et ſi puiſſant qu on ny ſcait contredire
Roys par pouoir, ne clercz par liures lire
Ne ſen deffendent
Ilz voyent bien les las quamours leur tendent
Mais de leur gre dedans les las ſe rendent
Plaiſir, deſir, ces deux les yeulx leur bendent
Si font hommage
Et vont ſerchant leur treſplaiſant dommage
Veulent ou non du gre de leur courage
Par franchiſe ſe mettent en ſeruage
Riens ne leur vault
Leur oſt arme, ne leur grand palais hault
Amour a qui de leur pouoir ne chault

Digitized by Google

Leur fait ſentir vng deſir trop plus chault
Que feu de pailles
Luy entre au cueur & dedans les entrailles
Parmy fouſſez & eſtroictes murailles
Tout au trauers de loſt & des batailles
Ou plus parfont
Dont cueur & corps font ſouuent & deffont
par tel party quilz ne ſcauent quilz font.
Car ce penſer tous les autres confont,
Si fait valloir
Les cueurs des bons, acroiſtre leur vouloir
Et mettre crainte & peur a nonchaloir
Et de tous faictz honteux le cueur douloir
Et ſi leur donne
Le hardement & la voulente bonne
Qui par honneur croiſt en eulx & foiſonne
Mais les gaiges dont il les reguerdonne
A ſon loyſir
Ceſt de leuer vng iour lautre geſir
Huy de ioye, demain de deſplaiſir
Ades eſpoir, ades ardant deſir
Tout a ſon vueil
Vng iour reffuz, vng autre bel acueil
Moytie confort, moytie ſoucy & dueil
Parmy les champs rire la larme a loeil
Son ſemblant faindre
ſouffrir douleur, & ne ſen oſer plaindre
Et dung regard acoup ſon mal eſtaindre
Et ſes ſouſpirs eſtranger & refraindre
Et ſa meſaiſe

Digitized by Google

Se vne dame monstre a vng qui luy plaise
Il est ce iour trop plus riche & plus aise
Que sil gaignoit tout lor daffricque ou dayse
Le cueur luy volle
Et de ioye perd maintien & parolle,
Et saucun scet son secret il lacolle
En ce plaisir se meurdrist & saffolle
Plus que deuant
Et se remet en penser plus auant
Voue & iure destre loyal seruant
A touioursmais tant quil sera viuant
Mais peu luy dure,
Il oit apres quelque responce dure
Et veoit aucun querant son aduenture
Ou len luy dit quelque parolle obscure
Dont il se doubte
Si pert acoup ceste grant ioye toute
Se deult & plaint plus que sil eust la goutte
Il va,il vient,il se couche, il sacoute
Il fuyt les gens
Il vient a lhuys & puis rentre dedans
Il dit quil a mal de teste ou de dens
Au lict se couche,puis enuers,puis a dens
Si se tempeste
Et de veiller rompt son corps & sa teste
Ne na plaisir de ioye ne de feste
Et tout seul fait sa plainte & sa requeste
Pensif & morne
Sil est couche dung lez de lautre tourne
Puis se lieue,puis coucher se retourne

Digitized by Google

Et luy tarde bien que le iour adiourne
Affin que delle
Il puiſſe auoir ou rapport ou nouuelle
Et quelle dit, comment elle lappelle
Ainſi luy meſmes croiſt ſa playe mortelle
Par telz ouurages,
Puis enuoye ſes plus priuez meſſages
Qui bien ſouuent ne ſont mye trop ſages
Et ſilz rapportent quelques plaiſans langages
Quelle luy mande
Ilz font touſiours la nouuelle plus grande
Et dient bien quelle ſe recommande
A luy cent fois, & que par eulx luy mande
Quil ſe conforte
Et quen eſpoir ſe reſiouyſſe & porte,
Lors embraſſe celluy qui luy apporte
Et va paſſer trois fois deuant ſa porte
Pour veoir leſpreuue,
Il fait tantoſt faire vne robbe neufue
Et de chanter neſt nul qui le deſmeuue
Et ainſi eſt quil la rencontre ou treuue
En aucuns lieux
Et elle rit de la bouche ou des yeulx
Il eſt rauy trop plus hault que es tiers cieulx
Et prent pour ſoy touſiours la choſe au mieulx
Et ſe tient cointe
Et des prochains de ſa dame ſacointe
Ne des meſchans na vouloir deſtre acointe
Mais en doulceur il adreſſe & appoincte
Du tout ſon fait

Digitized by Google

Et ait vergongne & tout villain forfait
Et laid parler qui son parleur deffait
Il change meurs & en bien se parfait
Ainsi disoient
Les cheualiers qui la se desduysoient
Comme scauans bien parfont en lysoient
Et sur ce motz aux dames deuisoient
Vne y auoit
Moult belle dame qui bien parler scauoit
Comme il affiert & comme elle deuoit
Qui leur vouloit assez apperceuoit
Et pour esbatre
Salla vng peu en leur parler embatre
Et demanda a deux ou trois ou quatre
Pour les faire ioyeusement debatre
Entres les dames
Qui luy dissent verite sur leurs ames
Sans en mentir pour hommes ne pour femmes
si chier quilz ont descheuer hontes & blasmes
Comme loyaulx
Sen amours a biens & plaisirs si haulx
Et dautre part dueilz & mortel assaulx
Duquel y a plus de biens ou de maulx
Vng peu muserent
Lung sur lautre de parler sexcuserent
Les vngs prirent, les autres reffuserent
De telz honneurs aucune espace vserent
Mais vng dentre eulx
Veiz qui nestoit ne morne ne songeux
Maisgre, palle ne melencolieux

Digitized by Google

Mais en bon point, ſain, alegre, ioyeulx
Sans point de ſoing
Et ſon ſemblant luy monſtroit bien teſmoing
Quil nauoit pas de reconfort beſoing
Aincois eſtoit de tous maulx au plus loing
ſi diſt adoncques
Quant vous autres ne voulez dire doncques
Ie parleray, & dy deuant quelzconques
Qui bien ayment & qui aymerent oncques
Quen bien aymer
Dont nul ne doit le hault loz entamer
Qui que ſen loue ou ſenvueille blamer
ya trop plus du doulx que delamer
Ie loſe dire
Adonc ſe prent vne dame a ſoubzrire
Et en riant luy va dire, beau ſire
Voſtre parler ne nous peult pas ſouffire
Car ſe a part vous
Amours vous eſt ſi courtois & ſi doulx
Quil vous laiſſe ſans peine & ſans courroux
Il ne fait pas peult eſtre ainſi a tous
Trop de leger,
Se pourroit mettre a autruy fait iuger
Qui na eſte en vng pareil danger
Mais ſi vous plaiſt pour la choſe abreger
Dictes comment
Par quel raiſon ne par quel mouuement
Vous maintenez a voſtre entendement
Quil ya plus plaiſance que tourment
Ie vous diray

Dist il tantost, & ia nen mentiray
Et si saichez que maint desplaisir ay
Et maintz ennuytz que ia ne rediray
Par amours pris
Si scay trop mieulx quen doit valloir le pris
Ne den parler nen dois estre repris
Car a chers coustz lay a lassay apprís
Mainte sepmaine
Et nay pas eu touſiours la teste saine
Mais il nest bien, ne ioye si haultaine
Que len prise, son ne la eue a peine
Ne ce nest droit
Car si chascun auoit ce quil vouldroit
Ne bien seruir, ne souffrir ne vouldroit
Ainsi raison & loyaulte fauldroit
Et crainte & honte
Ne on ne scauroit plus q̃ hõneur vault & mõte
Car bien & mal seroit tout a vng compte
Ne hault vouloir qui tout vault & surmonte
Ne cerche guiere
A sempescher a quelque oeuure legiere
Mais qui acquiert en douleur chose chere
Plus a de bien & de ioyeuse chere
En sa conqueste
Et luy semble plus haulte & plus honneste
Le bien quil a, a peine & a requeste
Et en maine plus de ioye & de feste
Et mieulx le prise
Que sil eust eu tout a sa belle guise,
Car nature a en nous telle loy mise

Digitized by Google

Que mieulx nous plaiſt choſe a dãger cõquiſe
A ce propos
Apres trauail nous plaiſt mieulx le repos
Et la grant ſoif fait boire emmy le potz
Et es perilz acquiert on les grans loz,
Aſſez teſmoigne
Nature en nous toute ceſte beſoigne
Quãt nous voyõs quẽ ſon cuure elle adioigne
Souuent aux dez quelque choſe qui poigne,
Et les aſſemble
On le veoit bien ou roſier ce me ſemble
Et la mouſche de ce bien le reſſemble
Qui porte miel & aguillon enſemble
Or ie delaiſſe
Celler raiſon & viens a la lyeſſe
Aiſe de cueur & haultaine richeſſe
Qung amant peult auoir de ſa maiſtreſſe
ſi largement
Au bien auſſi, & a lauancement
Que ieune cueur en ſon commencement
Recoit damours pour ſon auancement
ſil a vouloir
Ne entention de iamais riens valloir
Premierement il mect a nonchaloir
Tout ce que cueur gentil ne doit vouloir
Tout ſon cueur tire
A paruenir au grant bien quil deſire
Et pour ſcauoir ſon oeuure mieulx conduyre
Deſir lapprent a lire & a eſcrire
Pour mieulx entendre

Digitized by Google

Tout ce quil sert,ou fait,ou il veult tendre
Et le plaisir quamours luy fait lors prendre
Luy donne cueur & volunte dapprendre
Et de scauoir,
Sil veult rommans & nouueaulx ditz auoir
Sil mect son sens sa peine & son deuoir
A les pouoir entendre & conceuoir
Lit & relit
Et ce qui siet a son propos eslit
Vng mot luy nuyt,lautre luy embellit
Si recorde sa leçon en son lict
Tres ententifz
Et dy scauoir du tout entalentifz,
La est le lieu ou amours le gentilz
Tient son escolle a tous les apprentiz
Sains & malades
Dont les plusieurs portent les couleurs fades
Or veult lamant faire ditz & balades
Lettres closes,secrettes ambassades
Et se retrait
Et senferme en sa chambre ou retrait
Pour escrire plus a laise ou a trait
Et met vne heure a faire vng tout seul trait
De lectre close.
Vng peu escript,puis songe & se repose
Puis efface pour mettre vne autre chose
Et voluntiers mettroit plus,mais il nose
Or prent courage
Dadresser bien sa lettre & son massage
Et sil apprent de ces choses lusage
Il en deuient a tous endroitz plus saige

Digitized by Google

Au long aller
Et en ſcet mieulx bien taire & bien parler
Bien ſoy garder, & bien diſſimuler
Querir ſon bien, & ſaigement celer
Sans ſoy vanter
Aucuns ſcauent ou chanter ou dancer
Il les vouldra acoincter ou hanter
Et les chetifz delaiſſer & planter
Ainſi ſauance
Et ſi apprent maniere & contenance
Sans hardement, maintien & ordonnance
Et ſi acquiert des bons la congnoiſſance
Et eſt tenu
Pour gracieux, & par tout bien venu
Ayme, ayde, chery, & ſouſtenu
Et par honneur. du grant & du menu
Se fait priſer
Apres met peine a ſonger & viſer
De quelque habit tout nouueau aduiſer
Et ſeſtudie a bien le deuiſer
Nouuellement
Et le veſtir & porter gentement
Et daſſez peu ſe tenir nectement
Marcher a droit, cheuaucher ſeurement
Sur fiers cheuaulx
Tourner en lair ſur courſiers a grant ſaulx
Faire ſaillir le feu de ces carreaulx
Et affuyr les dames aux creneaulx
Deſſus la voye,
Et ſil aduient que ſa dame le voye

Digitized by Google

Et que ſans plus vng regard luy enuoye
Il penſera que le cueur le conuoye
Or eſt repeu
Et ſeſiouyſt & contente de peu
Quant de long temps celle veoir na peu
Qui en paſſant la duug ſeul regard peu
A chiere lye,
Lors fol cuyder & ieuneſſe & follye
et ſouuenir qui ſa penſee lye
Luy font oſter ceſte melencolye
Et cuyde bien
Qne la belle luy vueille aſſez de bien
Et iure dieu quil eſt & ſera ſien
Ne autre qnelle naymera il pour rien
Paſſe & repaſſe
et de paſſer deuant lhuys ne ſe laſſe
Et meſt a point,ou ſa robbe ou ſa taſſe
et ſur la nuyct va chantant a voix baſſe
Et ſentretient
Par ſoubz les bras,a quelque autre qui vient
Auecques luy qui bien chante & bien tient
et ſi ſa dame a la feneſtre vient
Soy monſtrer goutte
Ou ſi le vent vne feneſtre boute
Adonc il cuyde que ſa dame leſcoute
Sen va coucher ioyeulx,nen faictes doubte
ſi araiſonne
Son compaignon a qui ſa foy ſadonne
Et toute nuyct la teſte luy eſtonne
De luy compter comme elle eſt belle & bonne

Digitized by Google

Et du ſemblant
Qui luy a fait comme il cuyde en emblant
Et quil mua ſa couleur en tremblant
Et demande quil luy en va ſemblant
Et le compains
Qui congnoit bien comme il en eſt attaintz
Pour luy plaire ne luy en dit pas moins
Ains le ſcet bien de ſes plaiſirs haultains
Lors blaſonner
Et au matin a la meſſe ſonner
Lamant ſen va legliſe enuironner
Et leau benoiſte a ſa dame donner
Et la paix prendre
Tout voulentiers pour luy porter & tendre
Car ceſt le bien ou il veult lors entẽdre
Que apres elle baiſer ſans plus attendre
Et cerche feſtes
Nopces, eſbatz & autres lieux honneſtes
Ou les amans quierent leurs droictes queſtes
Et la fait il quant il peult ſes requeſtes
ſil eſt auant
Il chante, il dance, il eſt humble & ſeruant
ſil ſcet du bien, il met tout en auant
A feſtoyer iuſques a ſoleil leuant
Amours le porte
Deſir le maine, eſpoir le reconforte
Et plaiſance le ſouſtient & conforte
Et le regard de ſa dame lenhorte
A ſeiouyr
A chaſſer dueil, & triſteſſe fuyr

Digitized by Google

Et ſoy faire regarder & ouyr
Et les autres de le veoir reſiouyr
Par grant plaiſance,
Et ſainſi eſt que fortune laduance
Tant quil tienne par la main a la dance
Sa maiſtreſſe par droicte bien vueillance
Et quelle vueille
Monſtrer ſemblant que bien en gre recueille
Ses faictz & dictz & doulcement laccueille
Il ne croit pas que iamais il ſe dueille
Mais luy ſouffit
Son bon heur plus que oncqueſmais ne fit
Ne neſt courroux qui alors luy meſfit
Ne ne ſera ia ce iour deſconfit
Et cerche & quiert
Et ce qui plaiſt plus a ſa dame quiert
Et de ſcauoir ſon plaiſir la requiert
Et ſi fait tant que lacointance acquiert
De ceulx qui ſont
Delle prochains, ou qui vers elle vont
Et qui ſa grace & ſa priuaulte ont
Et quelle hante, ou qui plaiſir luy font
Ceulx il feſtoye
Pour eſtre entre eulx mieulx venu, ſe cointoye
Et deuant eulx a la table nectoye
et les maine & auſſi les contoye
Et tant les ſert
Que par ſon ſens leur bonne amour deſſert
Et a laymer les contraint & aſſert.
Ceulx le louent deuant elle en appert

Digitized by Google

Et le blasonnent
Et de ses faictz luy parlent & raisonnent
Et sans scauoir a quoy les motz sadonnent
Deuers elle, bonne entree luy donnent
Et auec eulx
Maintenant lung, & maintenant les deux
Le mainent la ou ilz nosent aller seulz
Et il y va dessoubz lumbre de ceulx
Qui pas nentendent
A quelle fin toutes les choses tendent
Neantmoins ce bien pour les seruir luy rendẽt
Quilz le mainent, conduysent & attendent
En la maison,
Et sil trouue quelque fois la saison
Que bel acueil luy donne lachoison
Doser compter & dire sa raison
En tresgrant craincte
Est de faire a la belle sa plaincte
Affin de mieulx venir a son attaincte
Tant quelle veoit que ce nest mie faincte
De ce quil dit.
Elle luy donne vng courtois esconduyt
Mesle despoir que refus contredit
Vne autre fois vng bon mot luy redit
A longue attente
Et il le prent pour luy a son entente,
Il nest ioye que celle heure il ne sente
Ne nest douleur qui ce iour le tourmente
Ne qui lesmeuue.
Or prent deuise ou broderie neufue

Digitized by Google

De quelque mot, fueille ou lettre quil treuue
Et la porte ſans que nul len deſmeuue
Faicte de point
Ou ſur ſa robbe ou deſſus le pourpoint
Ou en anneaulx ſil ne ſe brode point
Ou quelque part ſelle ſiet bien a point
Sur luy ailleurs
Or fait venir & drappiers & tailleurs
Brodeurs, ouuriers & bons entretailleurs
Et ioyeliers, orfeures, eſmailleurs
Tous embeſoigne
Et chaſcun met en oeuure & en beſoigne
En ce faiſant doyſiuete ſeſloigne
De tout apprent, & de tout ſembeſoigne
En amendant
Et en deuient plus cault & entendant
Le ieune temps de ſon aage pendant
Car tout ce que eſt a ſon deſir tendant
Va exploictant
Et ſen iouant a elle ſeſbatant
Verge ou anneau luy offre, & ſi fait tant
Quelle le prent, & luy redonne autant
Aſſez luy tarde.
Quil ſoit tout ſeul, affin quil le regarde
Et quil le baiſe, & cherement le garde
Et ſi prent plus de non le prendre garde
Que cent marcz dor.
Ceſt ſon eſpargne & ſon riche treſor
Et ſil a veu & remire tres or
Il le reprent & le remire encor

Digitized by Google

Et du doyd traire
Or quant que vient delle ſouef luy flaire
Ainſi en fait comme de reliquaire
En memoire du gracieux viaire
Qui luy plaiſt ſi
Quil luy ſemble pour vray quil ſoit ainſi
Quoncques delle rien ne vient ne yſſy
Qui ne doyue plaire a chaſcun ainſi
Et ſil aduient
Que ſi apoint de ſes amours luy vient
Qua ſa dame quelque peu en ſouuient
Ou quil luy veult aucun bien ſe deuient
Il appercoit
Que le ſemblant delle ne le decoit
Mais quen bon gre ſon ſeruice recoit,
Et quelle veult le faire tel quil ſoit
ſi bon qui vaille
Dauoir honneur en quelque part quil aille
Soit en armes, en preſſe ou en bataille
Et que touſiours dauoir honneur luy chaille.
Quant vient au fait
Il prent courage & ſefforce de fait
Et ſil na cueur, amours tout neuf luy fait
Et lenhardit ainſi & le parfait
Deſtre vaillant
Entreprenant, preſt, legier & ſaillant
Soit en deffendre ou ſoit en aſſaillant
Pas ne ſera aux premiers hurtz faillant
Iuſques a la mort,
Ne neſt iamais a celle heure record

Digitized by Google

Fors de penſer, a droit, nompas a tort
Sa dame puiſſe en auoir bon rapport
Et ſil eſt clercz
Il fait liures, en rondeaulx ou en vers
Ou beaulx motetz, en chantz doulx & diuers
Ne ne ſera cauteleux ou paruers
Et ſe par lettre
Ou meſſage quil luy vueille tranſmettre
ſelle luy veult quelque hault faict commettre
Cela luy fait le courage au cueur mettre
Et maintenir.
Ainſi amour fait honneur ſoubſtenir
Et les couars a proueſſe venir
Et les treſbons meilleurs en deuenir
De leurs perſonnes
Quant ilz ſeruent a belles ou a bonnes
Qui deulx chaſſent toutes oeuures felonnes
ſans treſpaſſer de loyaulte les bournes
Tantoſt ly homs
En amende de ſes conditions
Et prent au cueur haultes intentions
Doulx en parler, & en armes lyons
Et cler voyant
A mieulx faire que tous autres veant,
Et ce quil fait luy eſtre mieulx ſeant
Vilennie & mal parler heant
Si le conduit
Ardant deſir & a bonte le duyt
Si quen doulceur deuient parfait & duyt
Comme le ſucre a la chalieur recuyt

Digitized by Google

Quant il eſt preſt
Par recuittes & maintz diuers appreſtz
Quel part quil ſoit, ou en dons ou en preſtz
Iamais ne fait ſinon bien ou il eſt
Doncques lardure
De ieuneſſe qui ſoy meſmes nendure
Et qui tant eſt a paſſer forte & dure
Et par amour ramence a meſure
Et bien paſſee
Et de mainte grand folie repaſſee,
Dont ieuneſſe ne ſcet eſtre laſſee
Et la cuydance oultrageuſe caſſee
En ieunes gens
Qui veulent eſtre oyſeux & negligens
Quamours fait puis ſoigneux & diligens
Preſtz de ſeruir, raſſis, courtois & gentz
En ſon ſeruice
Et tient ſur eulx ſa court & ſa iuſtice
Et leur oſte la beiannye & nice
Et les retrait de maint oultrageux vice
Et de diffame,
Et les mue, amaigriſt & affame
Puis en lheure les affaicte & reclame
A obeyr au vouloir de leur dame
Et ſi y veillent
et pour auoir vng ſi hault bien trauaillent
Dont cueur & corps, & vertus ſe reſueillent
Et vallent mieulx, ia nulz ne ſen merueillent
Car quant bien quis
Auront les biens que au monde ſont conquis

Digitized by Google

En vain na pas trauaille & requis
Qui a vng cueur de belle dame acquis
Qui bien luy veult
et a vertus, & bon renom le meult,
Son preu deſire, & d: ſon mal ſe deult
Et luy donne le confort quelle peult,
Et pour certain
Ceſt le plaiſir qui nous eſt plus prochain
et la ſource de reconfort humain
Et le parfait de tout deſir mondain
Se nous tenons
Que de femmes nous naiſſons & venons
Et par elles noz ioyes maintenons
Grands & nourris, & bons en deuenons
et que nature
Nous en donne eſſence & nourriture
Amendement, ioye & bonne aduenture
Dont deuons nous les aymer par droicture
Et ſommes faulx
Deſnaturez, villains & deſloyaulx
Deſuergongnez, mauuais & beſtiaulx
Sen fait nē dit, nous prochaſſons leurs maulx
Ceulx qui ſen ruſent
A ieux de dez, ou pis ſouuent ſamuſent
Ou a ſuyuir coquars qui les abuſent
Ou a chaſſer, temps, corps & robbes vſent
Le corps leur ſue
Daller apres la poure beſte mue
Lung crie & brait, lautre le ſpieu luy rue
Et a la fin en vng las on la tue

Digitized by Google

Ou el ſenlaſſe.
Quant eſt a moy qui peult chaſſer ſi chaſſe
Oncques ne fut ſi gracieuſe chaſſe
Que du deduit qui parle face a face
Bel comme lange
Loyſeau ſefforce, & le cerf va au change
Le chien ſe pert, le faulconnier ſenfange
Le ſanglier rompt de ſes dentz corps & lange
Leur ſaiſon ceſſe
Oyſeaulx muent, & cerfz perdent leur greſſe
Les chiens hullent, & font ennuy & preſſe
Mais le deduyt amoureux ne ſe laiſſe
Tant eſt duyſant
Quil ſe maine par ſemblant en laiſſant
Nompas en bruyt ne en noyſe faiſant
Qui heur y a, il neſt riens ſi plaiſant
Ie ne vous mentz.
Amours trouua premier haulx inſtrumens
Chanſons, dances, feſtes, eſbatemens
Ioustes, eſſaiz, bouhors & tournoyemens
Preaulx & treilles
Et tourneuelles a cortines de fueilles
Et fit faire les galles & les veilles
Les ieux, les ris, & les autres merueilles
Dont ioye ſourd.
Amours refait les nices & reſſourd
Ne neſt ſi fort, ſi ſimple, ne ſi lourd
Qui namende de venir a ſa court
Et quant fauldroit
Que ſon pouoir & ſa grant court fauldroit

Digitized by Google

la plus a nul de ioye ne chauldroit
Ne on ne scauroit que plaisance vauldroit
Dont la valleur
Maintient le corps, la vie & la couleur
Pource sousticns a droit & sans folleur
Que lon a plus de ioye que douleur.
Quant il eut dicte
Loppinion quapres luy ie recite
Et sa raison bien longuement deduicte
Elle luy fut promptement contredicte
Dung cheualier
Vestu de noir, assez sur lescollier
Sans bordure, sans chesne, sans collier
Qui se seoit au coste dung pillier
Pensif & palle
Et ne menoit ieuz, ris, feste ne galle
Mais sembloit bien sa douleur dure & malle
Et chascun iour tournoit parmy la salle
Pensant tousdis
Et sembloit bien porter cueur maladis
Ne riens nestoit dont il fut rebaudis
Et dit a lors Sire voz plaisans ditz
Sont a louer:
Pour passer temps, & esbatre & iouer
Car bien ne siet de riens trop desiouer
Mais de la fin ne vous puis aduouer
Ou vous tendez
Ne ie ne scay comme vous entendez
Loppinion que de ce cas rendez
Ne les raisons, dont vous la deffendez

Digitized by Google

Sinon que auez
Les maulx damours trop petit essayez
Quant si tresbien en estes appuyez
Et que ia sont de voz comptes rayez
Et oublyez.
Ie croy au fort que en esbat le dyez
Autruy sen deult, & vous vous en ryez
Mais peult estre quonc ny fustes lyez
A droit & certes
Et nen plaignez les douleurs ne les pertes
Ne les ennuyz quon y a sans desiertes
Et bien pouez par parolles appertes
En dire assez
Car voz maulx sont, dieu mercy bien passez
Et en bon point en estes repassez
Et maintz autres en sont mors trespassez
Par tel estat
Mais puis quil vient a entrer au debat
De ce propos qui entre nous sembat
Tel compte hault, qui apres en rabat,
Vous racomptez
Les haulx plaisirs, les ioyes, les bontez
Ou ieune cueur est par amour montez
Mais les douleurs ne les maulx ne comptez
Dont tant y a
Quoncques homme qui en amours se lya
Et que souffert acertes les y a
En sa vie, puis ne les oublya
Et si sont telles
Quil y en a plus des trois pars mortelles

Pour enrager & troubler les ceruelles
Des plus saiges a toutes leurs cautelles
Et pour percer
Iusques au cueur & iusquau sang ficher
Et qui va la sa plaisance cercher
Le bien quil a luy est vendu trop cher
Ie ne dy pas
Que ceulx q̄ font damours vng droit trespas
Et y passent, & prennent leurs repas
Sans arrester en ce perilleux pas
Es haulx larris
Doiuent viure, ne dolens ne marrys
Mais passent temps en soulas & en rys
Et sen treuuent gros & gras & nourris
Quoy quilz promettent
Mais ceulx qui cueurs & pēsees y mettent
A vne seulle, a qui ilz se soubzmettent
Et du tout hors de liberte se mettent
Et ioye quierent
Souuent en dueil, & dangoisse se fierent
A droit rebours de ce que ilz requierent
Et cent douleurs contre vng plaisir acquierent
Longues & lees
Qui es cueurs sont emprainctes & seellees
Et silz en ont quelques ioyes celees
Tousiours sont ilz de destresse meslees
Et dangereuses
et pour craincte de mal parler doubteuses
Ou a lhonneur de tous deux perilleuses
Ou trop crainctes, ou trop sousp̄connеuses

Digitized by Google

Pour moy le dy
Qui despieca en amours entendy
Et a vne de mon cueur mattendy
Qui vng guerdon oncques ne men rendy
Tant que ien suis
En tel party quauoir sante ne puis
Ien meurs, & si nen euz oncques depuis
Aise de cueur, bon iour ne bõne nuytz
Mais ie me tais
De tout mon faict, & de delaisse en paix
Sil mest mal pris, autre nen peult pas mais
En ce quest fait na remede iamais
Dautre parlons.
Et sataindre verite ne voulons
Comptons les maulx & les biens en celons
Ou les douleurs en qui nous nous meslons
Sont demenez
Et longuement trauaillez & penez
Chassez, attaintz, assaillis promenez
Plus que le cerf qui des chiens est venez,
Premierement
Amours rauist les cueurs subtillement
Et est on pris, & sans scauoir comment
Et au premier, ce semble esbatement
Assez liger
Et cuyde on sen pouoir estranger
Mais qui cuyde par le chemin songer
De sen saillir plus treuue estranger
Et vous promect
Que quant plus fort dy penser sentremect

Et la pensee a quoy il se soubzmect
Pour sen getter bien souuent luy remect,
Ainsi labeurent
Comme perdriz quant la tonnelle courent
Ioyeulx y vont, & tristes y demeurent
Leur mal leur plaist, puis de leur ioye pleurent
Le cueur fremye
Souuent a tel qui de douleur lermye
Pour vne aymer comme dame & amye
Qui ne layme, ne ne laymera mye
Or ne repose
Le douloureux qui en son cueur propose
Quil luy dira, mais dire ne luy ose
Et peult estre que pense a autre chose
La occupee
En sa raison, & sa bouche estoupee
Langue ny sert plus que sel fust coupee
Et sa pensee est si enuelopee
Et si enserre
Quil ne sceet bout ne fin, ne voye querre
sil est es cieulx ou sil est en la terre
Si porte au cueur sa frontiere & sa guerre
En soy couuerte
Et cueur noircy souuent soubz robbe verte
Plaisir le trait & dangier le deserte
Acueil laleche, & reffuz veult sa perte
Amours le triche
Et luy est large en offre & en faitz chiche
Car il le mect de tous poinctz & affiche
A telle aymer qui le tient sot & nice

Digitized by Google

Ceſt bien ioue
De luy offrir ce queſt aillenrs voue
Vng tel ſeigneur doit bien eſtre loue
Qui de ſon don eſt tant deſuoue
Quel diuers hoſte
Qui offre aſſez & promect & puis ouſte
Qui appelle & puis banniſt de coſte
Fainct dapprocher, & puis tourne la vouſte
Mais prenons ore
Quelle ait de luy quelque peu de memore
Il prendra toſt en ſes ſemblans ſa glore
Et lendemain retournera encore
En ſon hoſtel
Et lira veoir en ville ou en chaſtel
Ou ſon ſemblant ne ſera pas autel
Voyez ſa ioye tournee en dueil mortel
Et rauallee
Et ſa chere deuenue adollee
Greſſe & couleur en trois iours eſcollee
Ses yeulx mouillez & ſa face ſouillee
Or penſe & ſonge
Ses mains eſtord, & ſes leures deſronge
Et ne choiſiſt le veoir de la menſonge
Toute nuyt veille en fantoſme ou en ſonge
Tant ſoit elle grande
Et ne reſpond a rien quon luy demande
Ne ne luy chault qui pence ou qui commande
Et na ſaueur en vin ne en viande
Mangeue ſans fin
Sil quiert le verre, il va prendre le pain

LOVLEESOALLDCELRLſAÇEETNTIIII

Digitized by Google

Le front luy ſue, ou luy tremble la main
Or va & vient & ſe trauaille en vain
Vers elle enuoye
Lectres eſcript, mect meſſages en voy
Et charge a lung quoy quil ſoit quil la voye
Et qui y eſt, qui la ſert ou conuoye
Selle eſt ſongeuſe
Ou ſa chere eſt fort melencolieuſe
A qui elle parle, ou ſelle eſt bien ioyeuſe
Lung reuiendra qui fait chiere piteuſe
Le traire a part
Dit quil na peu y parler fors a part
Car la eſtoit quelque autre bien gaillart
Et quil eſt fol ſi brief ne ſen depart
Lors fantaſie
Rage de cueur. ſouſpecon, frenaiſie
Le ſurprennent auecques ialoſie
ſi fault en luy doulceur & courtoyſie
A celle fois
Qui luy dure peult eſtre tous les moys
Et va rompant les chaynes a deux doys
Et les ſouſpirs entrerompent ſa voix
Tout forcene
Ne me ſemble ne ſage ne ſene
Tant ſe demaine & en eſt mal mene
Et ſe clame damours mal aſſene
Et barate
Et ſe complaint de ſa grand loyaulte
Ou il mauldit ſa dame & ſa beaulte
Et la blaſme de ſa deſloyaulte

Digitized by Google

Mal aduenant
Et se soucye & va entreprenant
Ou il nya ne foy ne conuenant
Ou troy, seurte, droit ne le remenant
Nonc ny aduint
Et croit de vray ce que oncques naduint
Et iure dieu dix fois ou quinze ou vingt
Quel ayme tel dont onc ne luy souuint
Et deuient maigre
Chagrin, felon, & rioteux & aygre
Chascun luy nuyt rien ne luy est alegre
Tout luy meslict & reconfort len aigre
Car si mal nee
Venimeuse, dangereuse, & dampnee
Est de nature si fort desordonnee
Ialousie la folle & forcenee
Que des quelle entre
Dedans le cueur qui nous est le droit entre
Et le meillieu & du corps & du ventre
Son bien sen fuyt se il a pour dedentre
Sans nulz respis
Ny nest venin de serpens ne daspicz
Ne de dragon qui soit lait & despris
Qui peust au cueur & au corps faire pis
Ne plus dayr
Qui est ialoux veult ses amys hayr
Tout estrange, courroucer enuahyr
Et de chascun coup qui le veult trahyr
Et ses lecons
Sont de noyses dargus & de tencons

Digitized by Google

De reproches & de malles facons
Et croit rapport, songes & soulpecons
Sur tous & toutes,
Ne na repos ne que sil eust les gouttes
Or met aguetz, espies & escoutes
Et luy croissent tousiours nouuelles doubtes
Or veult iouer
Et chercher ce quil ne vouldroit trouuer
Et son meschief accroistre & esprouuer
Noyses, tencons & mauuaistiez armer
Car sans faillir
Ialousie qui son cost assaillir
Fait en homme tout honneur defaillir
Ne dont elle est ne peult nul bien saillir
Dieu la confonde,
Et au parfond de la terre la fonde
Car elle emporte son effect en ce monde
Dedans son cueur en mauuaistie habonde
Et la doulente
Dautruy plaisir se meurtrist & tourmente
Et a le mal en quelque ioye en sente
Et veult faire dautruy bien propre tente
Comme on reserue
Et franchise tedir esclaue & serue
Et que lautruy plaisir au sien se asserue
Et que on la me sans que on la deserue
Par droicte force.
Et il nest rien que franc vouloir efforce
Fors beau parler que sa langue nescorce
Et doulx prier autre rien ny vault fors ce

Si meurt tout vifz
Homme ialoux comme en enfer rauis,
Sil voit queſbatz ou feſtes ou conuis
Nentreprennent ſinon a ſon deuis
Les gens luy fuyent
Ses ditz mordent, ſes parolles ennuyent
ceulx qui veulent ſon mal a luy affuyent
Tous ſen mocquent & ſen farcent & huyent
Et luy ſacoutent
Car telles gens croyent & toſt eſcoutent
Del mal en pis & nouriſſent & boutent
Ainſi de luy ſacouſtent & arroutent
Et ſon vin boiuent
Ou autre preu ſilz peuent en recoiuent,
Quant ſon vouloir denquerir appercoiuent
A ſes deſpens le ſcoutent & decoyuent
La court ſachance
Et luy couſte a ſcauoir ſa meſchance
Par enquerre du fait de ſa deſpenſe
Il y entre plus auant quil ne penſe
Mais hault cueur dhomme
Que courtoyſie & loyaulte renomme
Si peult il bien auoir ſoing, penſer comme
Sans que ialoux on lappelle ou nomme
Il gardera
La bonne amour de ce quil aymera
Et plus craindra perdre il doubtera
Ce quil ayme plus ſon deuoir fera
Sans rien meſprendre
Et ſans blaſmer attainer ne reprendre

Digitized by Google

Ne seigneurie en tout fait entreprendre
Ne espier, ne escouter ne surprendre
Ne pres ne loing
Et ce penser sappelle amoureux soing
Au cueur emprent comme moyen en coing
Et scet du bien & soit fort au besoing,
Mais retournons
Au droit propos qua present demenons
Pour les parties que nous deux soustenons
De lamoureux tourmente & prenons
Quainsi aduienne
Que hors du cueur ialousie ramaine
Ou quelque bien ou reconfort luy vienne
Parquoy du mal passe ne luy souuienne
Or reuiendra
Veoir sa dame & ia ne sen tiendra
Toutes les fois qui luy en souuiendra
Ne temps ne lieu par raison nattendra
La penseront
Vngs & autres qui ce regarderont
Et sil soustient le cueur au corps luy ront
Et sil y va les gens en parleront
Lung nommera
Les parolles ou les controuuera
Et quelque soit son fait descouurera
Lettres cherront en quoy on trouuera
Dedans enclos
Noms & signes dont il sera decloz
Ce qui tenoit bien couuert & enclos
Adonc sera le compaignon forclos

Digitized by Google

Den approcher
Ne la porte regarder ne toucher
Quant il ſcaura telz choſes reprocher
Et ſen yra par ſon deſpit coucher,
Lors meſdiſans
En parleront & feront voir diſans
Et ennuyeulx luy ſeront renuyſans
Qui en diront motz aigres & cuyſans
Pour leſlongner
Et ſcauront bien contre luy teſmoigner
Sil a de neuf aſſez a beſongner
Et foiſon mal pour ſon cueur enſoigner
Triſte & mal mys
De bruyt de gens, de doubte dennemys
Obeiſſans, ſimple, coy & remis
Sans mot parler ne ſans en faire pis
Son cueur matter
Danger cherir, & enuyeulx flater
Quilz ne puiſſent de luy mal relater
Et la grace malebouche achapter
Par quelque don
Dont il naura ia bien fait ne guerdon,
Et dautre part ſe bien y regardon
Fault quil crie a ſa dame pardon
Car penſera
Que ce meſchief par ſa faulte ſera
Et deſormais de luy ſe paſſera
Ou peult eſtre iamais ne laymera
Ou celle a cueur
De non vouloir laſcher pour nulle peur

Digitized by Google

Pour tout oſter le bruyt ou la rumeur
Loing ſen yra deuers ſon frere ou ſeur
Et le meſchant
Qui ſa foleur va ainſi empeſchant
Ira apres ſecrettement cherchant
Soit en guiſe de moyne ou de marchant
Se muſſera,
Et en buyſſons de iour ſembuſchera
Viſage, mains, & nez embouchera
Ou en foſſes de nuyt trebuſchera
Ou eſcherra
Ou dung creneau ou dung hault mur cherra
Et au cheoir le corps luy meſcherra
Dont le renom de tous deux deſcherra
Et decroiſtra
Ou en allant aucun le congnoiſtra
Qui grand deſir de le congnoiſtre aura
Dont le meſchief & la rumeur croiſtra
Et ſera lors
En grant peril, & dhonneur & du corps
Car moult dautres auſſi vous en ſont hors
Par telz eſſais & perilleux effors
Si retourra
Ou iamais delle approcher ne pourra
Ou ce pendant ſa dame ſe mourra
Dont touſiours ſeul doloreux demourra
Se ſont les gaiges
Les haulx plaiſirs, les dons & les hoſtages
Quant les amans qui pour les aduantages
Ilz entrent ſotz & en retournent ſages

Digitized by Google

Et bien apris,
Ceſt la chaſſe dont le veneur eſt pris
Le loz auſſi qui retourne a meſpris
Et le meſtier dont le maiſtre eſt repris,
Sont les eſbatz
Dont ſont diſcordz, riottes & debatz
Du chief, du corps, et du chaſtel ca bas
Et qui a mis mainte cite au bas
Sans retourner,
car amours fait cueur damans beſtourner
Et de ſon droit eſtat les deſtourner
Et en honneur par ſon pouoir tourner
Sens infuſible
Et ce qui doit aymer eſtre nuyſible
et puiſſance de venir impoſſible
et ce quon voit apparant inuiſible
Sur ce doubter
Et en doubte trop auant ſe bouter
A ſon preu mal ſon contraire eſcouter
Voulente croire & raiſon rebouter
ceſt bien greuable
Mal vicieux, fetmete variable
Arreſt mouuant, legierete eſtable
Dolent confort, feaulte decepuable
Ioye eſprouuee
Los reproche honneur peu honnoree
Aigre douleur, beaulte deſcouloure
Hayneuſe paix & la grace aduortee
Cueur enuieux
Courroux eſbat, ieu melencolieux

Repos penible, & tourment gracieux
Plaisant ennuy, & plaisir ennuyeux
Selle ennulle
Chaulde frisson, eaue ardant, feu gele
certain espoir de souspecon mesle
Terrible bruit & secret descele
Corps sans sentir
Et penitence auant que repentir
Et vray cuyder qui sest laisse mentir
Vouloir sans vueil & sans gre consentir
Crainte hastiue
Seroit pour ce hardiesse craintiue
Desir force, & crainte voulentiue
Aduis musart, muserie subtiue
Clarte obscure
Loyal meschief, desloyalle droicture
conseil ouuert, descouurant couuerture
Temps exploicte, peine a laduenture
Pour ce maintien
Et pour esbatre a ceste fois soustien
Lhonneur gardant que des dames se tien
Quen amours a plus de mal que de bien.
Adonc se teut
car tout le cueur serre & dolent eut
Ne ses leures contretenir ne peut,
Lors le premier ses raisons ramenteut
Sans y muser
Et va dire pour sa part excuser
Frere celuy qui doit damour ruser
Qui de ses biens ne scet a droit vser

Digitized by Google

Et qui en vſe
Si follement que ſans ioye ſi vſe
Soy meſmes ſe deſtourbe & excuſe
Si bien le fuit & bon cueur le refuſe
Par ſa folie,
Ceſt tout par luy ſil a melencolie
Mais quant amours qui les cueurs amolie
Et fait entrer en penſee iolie
Com iay compte
Par qui vertu eſt en vertu dompte
Ia pour choſe que vous ayez compte
Or namendriez ſon los ne ſa bonte,
Ne ſa vallue
Ne doit eſtre foulee ne polue,
Pourtant ſaucuns ſen ſont ioye tollue
par conduicte meſchante diſſolue
Si ſe decoiuent
Par en vſer autrement quilz ne doiuent
Et mal loyer en la fin en recoiuent
Ilz ont verſe, ceſt raiſon quilz le boiuent,
Et neantmoins
En ceſte foy ie demeure & remains
Que ſaige cueur attrempe treſhumains
Par bonne amour ſi ne peult valoir moins
Tant eſt courtoyſe
Car pour ennuy qui luy vient ou qui voiſe
Dont bien ſouuent aux fins amoureux poiſe
Vne ioye contre mille maulx poiſe
Duplicquera.
Le douloureux qui louyt replica

Et son propos de tous biens applica
Sur vng seul mot quadonc il declica
Et dist sans plus
Quelque chose quen diez au surplus
Dueil est tousiours la fin la clef a thus
Ou tous les faitz amoureux sont concludz
Et plus nen dy.

¶ Lacteur.

ET quant chascun leur debat entendy
Et que lung dit & lautre deffendy
Et que lung deulx pour matte se rendy
Les vngs dirent
A leurs plaisirs les autres contredirent
Mais les dames le parler deffendirent
Ne plus pour lors enquerir ne souffrirent
Lors qui seroit
Celluy qui bien du debat iugeroit
Et a tous ceulx droit loyal en feroit
Et chascun dist quelen y penseroit,
Assez penserent
Et longuement de parler se cesserent,
Puis leur parler apres recommencerent
Et leur aduis dirent & annoncerent
Plusieurs nommoient
Diuers proces que sages renommoient
Qui auoient ayme & qui or aymoient
Et leur vertu & leur bon sens sommoient
En leurs vrays faitz
Et les nommoient sans gabe & sans trufez
Vne dame quant el vint a sa foiz

Digitized by Google

A la nommer le bon conte de foiz
Sage & entier
Treſnoble Iehan de Phebus heritier
Et qui porte ſon eſcu & quartier
Et touſſours fait ceſt amoureux meſtier
Quant on louyt
Ainſi nommer chaſcun ſen eſiouyt
Comme celluy qui donneur en iouyt
Noncques nulz deulx ſa court nen deffouit
Ains ſe ſoubzmirent
En ſon decret & ainſi luy promirent
Et deuant luy en iugement ſe mirent
Et les dames leur pouoir luy commirent
En ſon abſence
Toutes dirent qui a ſens & ſcience
Et de chaſcun eſcouter pacience
Et en amours treſgrant experience
ſi grant ſcauoir
Valeur, bonte, hault cueur, & bon deuoir
Et bon aduis pour congnoiſtre le voir
Et qui vault bien a belle dame auoir
Auſſi ſon port
ſi fait aſſez teſmoignage & raport
Car il porte en mot par vng deport
Comme celluy quamours maine a bon port
Iay belle dame
Qui ſens peine maduint oncques a ame
Et ſans ſentir le mal & lardant flamme
Qui le greigneur mal damoureux enflamme
Cil doit ſcauoir queſt lardant eſtincelle

Et congnoistre le plaisir que lon celle
Et bien iuger sans que nul en appelle
Ainsi conclurent
Et dung accord dames & seruans furent
Aussi les deux de bon cueur le voulurent
Bien firent quant si bon iuge esleurent
Sans respiter
Qui en haulx faictz se scet bien delicter
Et par honneur loyaulte acquiter
Et a phebus de ses vertus hanter;
Qui tant fut preux
Et tant hayt chetifz faitz & honteux
Et tant ayma les delictz delecteux
Tresdur aux fiers, & aux foibles piteux
Comme ie sent,
Or fut adonc le noble conte absent
En ost arme comme honneur le consent
Pource firent tout dung commun absent
Quon escriproit
Tout ce debat ou tant quil souffiroit
Et quau retour lhoir Phebus le lyroit
Et si luy plaist son aduis en diroit
Et ie qui yere
Seul clerc present escoutant par derriere
Tout le debat, les pointz & la maniere
Fus lors requis par courtoyse priere,
Que ie lescripue
Et dieu me gard que tant comme ie viue
Contre le gre de tel dame nestriue
Si la y escript de pensee sensitiue

Digitized by Google

Pource supplye
Se ie nay bien celle chose acomplye
Et la raison des deux parties emplye
Qui mieulx scaura le demourant supplye.

¶ Fin des oeuures de maistre Alain chartier
Imprimees a Paris p maistre Pierre vidoue,
Lan.cccccxxix.pour Galliot du pre Libraire demeurant audit Lieu.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google